



HAL
open science

La fanfiction comme folklore numérique

Léa Andolfi

► **To cite this version:**

Léa Andolfi. La fanfiction comme folklore numérique. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-03878231

HAL Id: dumas-03878231

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03878231>

Submitted on 29 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Recherche et développement

La *fanfiction* comme folklore numérique

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Pauline Escande-Gauquié

Nom, prénom : ANDOLFI Léa

Promotion : 2020-2021

Soutenu le : 17/02/2022

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Je tenais en premier lieu à remercier Pauline Escande-Gauquié pour son aide et son accompagnement tout au long de mon sujet de recherche, ainsi que pour ses conseils précieux qui m'ont orientée lors de ce travail. Je voulais aussi exprimer mes remerciements pour les professeurs du séminaire de recherche, Joëlle le Marec, Virginie Julliard, Denis Ruellan, Adeline Wrona, Karine Berthelot-Guiet, Valérie Jeanne-Perrier, Caroline Marti, Pascal Froissart, Nicole d'Almeida pour m'avoir aiguillée et encouragée lors des séances, pour les lectures qu'ils m'ont recommandées et les méthodes qu'ils m'ont proposées.

Je voulais aussi remercier tout spécialement Joëlle le Marc pour son écoute et sa patience lors de cette année scolaire, qui l'a rendue plus simple et bienveillante malgré des conditions difficiles. Je souhaitais aussi remercier Nadia Algadafe, responsable pédagogique de cette année, pour sa présence constante et sa disponibilité.

Et bien sûr, je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accordé de leur temps pour ces entretiens - "Luna", "Teddy", "Léa", "Emma", "Lola", "Clément", "Mélanie", "Cléa", "Agathe" et "Lalie". Leur ouverture au cours de leurs témoignages, leurs réflexions et leur sens de l'humour ont été un soutien inestimable lors des entretiens mais aussi lors de la rédaction de mon mémoire. Je remercie aussi les personnes qui ont répondu à mes appels à témoignages et au questionnaire que j'ai fait circuler sans que je puisse leur parler plus en détails. Finalement, je voulais remercier Marie Robert pour nos discussions à propos de ce mémoire, et pour avoir été la première personne à le lire, ainsi que Ri Pierce-Grove pour ses conseils lors de ma phase de rédaction.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6
1. « A mi-chemin entre la lecture et l'écriture » : une première définition des discours fans et de leurs enjeux	6
1.1. Observer le fan et ses difficultés	6
1.2. Pour une définition du fan et du fandom : un folklore numérique ?.....	8
1.3. La fanfiction ou l'écriture de la réception	9
2. Enjeux et contexte	10
2.1. Une écriture en ligne : contexte numérique.....	11
2.2. L'avènement de l'Internet parmi les fans	12
2.3. Un espace à soi : l'appropriation au cœur de la fanfiction	14
3. Problématisation des questions fans	18
4. Contexte théorique	20
5. Méthode et ancrage méthodologique	22
1. L'entrée dans la fanfiction, un basculement identitaire et communautaire entraîné par la résonance avec les médias	26
1.1. Entrer dans la fanfiction : « tomber dans le trou du lapin »	26
1.1.1. L'œuvre-univers et la théorie de la transportation, des concepts clés pour comprendre la fanfiction.....	30
1.1.2. Détacher le personnage de l'œuvre-univers, le replacer au cœur des attachements.....	33
1.2. Une écriture de l'émotion qui fait passer l'œuvre de la culture de masse à l'intime	38
1.2.1. Un moment élastique qui établit le passage à l'intime	39
1.2.2. Un bricolage de l'émotion.....	40
1.2.3. Un « plaisir coupable », sentiments de stigmatisation et enjeux de légitimité	41
1.3. La formation d'une communauté et de communautés	43
1.3.1. Elaboration d'une communauté de ressentis	45
1.3.2. De communautés fans en microcommunautés, une organisation en poupée russe	45
1.4. Conclusion	50
2. Les communautés, créativités et identités fans comme exemples d'un folklore numérique 51	
2.1. La communauté, à la source de l'identité fan au sein du « village planétaire » de l'Internet	51
2.1.1. Faire communauté, faire des communautés.....	51
2.1.2. (In)former le goût par la communauté.....	55
2.1.3. Le fandom, portrait d'une communauté interprétative	56
2.2. La familiarité de la fanfiction comme source de réconfort et de créativité collective	59
2.3. De la <i>mythopoeia</i> au folklore numérique	60
2.3.1. <i>Reading versus curating</i>	60

2.3.2. Une écriture formulaïque et ses codes partagés.....	62
2.3.3. Le numérique comme oralité.....	66
2.3.4. La culture fan, exemple d'un folklore numérique ?	70
2.4. Conclusion.....	71
3. Folklore numérique et industries culturelles, une relecture des rapports de pouvoir	73
3.1. Le mythe de la mort de l'auteur, une source de réappropriation pour les fans	73
3.1.1. Contre-discours et discours fans.....	73
3.1.2. Retour historique sur la relation entre industries médiatiques et folklores fans	76
3.1.3. Légitimer le fandom et ses enjeux commerciaux et culturels.....	79
3.2. Un exemple de figure des industries culturelles et de revendications fans : JK Rowling et la saga <i>Harry Potter</i>.....	85
3.2.1. Le braconnage culturel comme acte de révolte.....	86
3.2.2. A qui appartient l'œuvre ?.....	89
3.3. Une réécriture queer de la culture de masse.....	90
3.3.1. Être les auteurs pour « être le public ».....	91
3.3.2. La fanfiction comme travail de redéfinition des identités queers	94
3.4. Ecrire des fanfictions pour réimaginer les médias : un contre-espace public subalterne. 97	
3.4.1. La fanfiction comme une contre-fiction	97
3.4.2. Le fandom comme une communauté récursive	99
3.4.2. Limites d'un contre-espace public subalterne et d'un folklore tributaires des plateformes et industries.....	102
3.5. Conclusion.....	106
CONCLUSION.....	108
BIBLIOGRAPHIE	111
ANNEXES.....	117

INTRODUCTION

« C'est à mi-chemin entre la lecture et l'écriture que l'on trouve la fanfiction. Lecture au sens large, puisqu'il est ici question de réception, de lecture d'une œuvre, quelle qu'elle soit. [...] Comment est-il possible d'écrire l'autre, sans y mettre de soi, est-ce possible d'ailleurs ? »¹ demande Magali Bigey lors de son article sur les écrivaines de fanfiction. Sa question, déjà, pose les enjeux essentiels pour les fanfictions, ces écrits de fans faits à partir d'une œuvre originale, en reprenant leurs personnages ou univers. La fanfiction se propose comme un entre-deux, en partie digestion, en partie re-création (et en partie récréation). Comment les fans transforment-ils avec ces productions hybrides des œuvres de la culture de masse en leurs propres récits, mêlant les éléments de fiction à leurs propres émotions ?

1. « A mi-chemin entre la lecture et l'écriture »² : une première définition des discours fans et de leurs enjeux

1.1. Observer le fan et ses difficultés

Dans son article « Les fans, ces publics si spécifiques. Définition et méthodologie pour le chercheur »³, Mélanie Bourdaa pointe du doigt la difficulté de définir le fan. Doit-il être déterminé par sa propre définition, c'est-à-dire le simple fait de se déclarer fan de quelque chose ? Auquel cas, il s'étend à une population excessivement large, puisque comme Mélanie Bourdaa l'écrit, « [a]ujourd'hui, un écueil supplémentaire consiste en ce que tout le monde se définit comme fan de quelque chose, sans pour autant comprendre les enjeux d'identité, de créativité et de partage que porte en elle la notion. »

Doit-il alors être déterminé par l'intensité de son affection pour un média, un « aspect quantitatif et technique » tel que le nombre de visionnages ? Ceci paraît également limité, cantinant le fan à un réceptacle passif de contenu et sa définition à un critère difficile à préciser de façon non arbitraire (deviendrait-on alors fan après trois visionnages, six visionnages, neuf visionnages ?). Réduire le fait d'être fan à une consommation pour une mesure métrique pose également d'autres difficultés, relevées par Jonathan Gray :

« La couverture médiatique et marketing qui entoure les mesures d'audience a souvent transformé la seule consommation en adhésion et en passion, d'autant plus que l'on nous dit régulièrement, par exemple, que la semaine dernière "dix millions de personnes sont tombées amoureuses" d'une nouvelle émission de télévision, une affirmation basée uniquement sur des données qui suggèrent que dix millions de personnes ont regardé. Qu'elles aient regardé et n'aient pas aimé, qu'elles aient laissé le poste allumé alors qu'elles étaient dans une autre pièce, qu'elles aient regardé de manière désintéressée ou qu'elles aient regardé avec fascination, ces dix millions de personnes sont considérées comme des fans par une grande partie de la presse et de la publicité. »⁴

¹BOURDAA, M., ALESSANDRIN, A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017. « Auteurs et fanfiction : ce qu'elles en disent, ce qu'elle dit d'elles. Entre *ethos* et *logo* », p.123, par BIGEY, M.

² *Ibid*, p. 123.

³ BOURDAA, M., « Les fans, ces publics si spécifiques. Définition et méthodologie pour le chercheur », *Belphégor* [Online], no 17, 1, 2019.

⁴ GRAY, J. *Dislike-Minded: Media, Audiences, and the Dynamics of Taste*. NYU Press, 2021. Introduction, p.3! *Press and publicity that surround such metrics have often deviously turned mere consumption into liking and*

De plus, le fan ne peut pas non plus être défini par son média de préférence à un moment donné : comme l'a montré Nancy Baym⁵, les publics migrent désormais d'un média à un autre. Pourtant, malgré cela, il ne faisait pas de doute pour les fans auxquels j'ai parlé pour ce mémoire qu'ils étaient fans, peu importe s'ils portaient des T-shirts à l'effigie de leur célébrité préférée, une casquette montrant leur appartenance à telle maison de Poudlard, ou une chemise blanche, peu importe s'ils avaient des amis tout aussi passionnés par leur série favorite qu'eux ou que leur expérience restait solitaire, peu importe encore s'ils étaient déjà allés à des conventions ou avaient déjà écrits des fanfictions. Matt Hills fait ressortir ce contraste entre la facilité du sens commun et la difficulté posée au chercheur :

« Tout le monde sait ce qu'est un fan. C'est quelqu'un qui est obsédé par une star en particulier, une célébrité, un film, un programme télévisé, un groupe ; quelqu'un qui peut offrir des informations sur son fandom, peut citer ses lignes de dialogue favorites ou les paroles de chanson, les vers ou chapitre qu'il préfère. Les fans sont très éloquentes. Les fans interprètent les textes médiatiques de manières très variées, parfois surprenantes mais toujours intéressantes. Et les fans participent à des activités communes, ils ne sont pas des spectateurs ou lecteurs isolés. Donc, comment les communautés de fans et les cultes médiatiques ont-ils été définis par les chercheurs universitaires ? Encore aujourd'hui, il est difficile de définir les communautés de fans à cause de (ou peut-être grâce à) la banalité du terme. »⁶

Il faut alors proposer une définition qualitative du fan parce ce qu'il fait, plutôt que parce ce qu'il reçoit. Henry Jenkins et John Tulloch parlent du fan comme une identité sociale en proposant « une distinction entre les fans (publics actifs à l'intérieur d'une communauté en tant qu'institution culturelle, sociale et interprétative), et les suiveurs (publics qui regardent et apprécient des programmes de science-fiction mais qui n'affirment aucune identité sociale plus large sur la base de cette consommation) »⁷. Ou, dans les mots de Mélanie Bourdaa :

« Pour nous, le fan n'est pas seulement un "suiveur", un collectionneur ou un enthousiaste, pour reprendre les catégories de Longhurst et Abercrombie, il ne placarde pas seulement ses murs de posters comme l'avait souligné Fiske, mais il est aussi un producteur de contenus et de signification. En ce sens, nous nous rapprochons de la définition pionnière de Jenkins qui voit dans les fans des "consommateurs qui produisent, des lecteurs qui écrivent, des spectateurs qui participent". Malgré cette définition d'un fan actif, producteur participant et engagé, Jenkins ne sous-estime pas l'importance d'un public non producteur qui est toutefois engagé dans une réception systématique et répétée. »

Somme toute, la réception devient alors une forme de production fan quand elle est active, transformée en lieu de discussion, de réflexion et d'investissement, et surtout quand le fan lui-même fait un effort pour la prolonger. Aussi, selon Patrick Filchy, « les fans prolongent leur réception par une activité créatrice et hétérodoxe qui se manifeste soit par des ajouts à la fiction, soit par un collage de différents éléments »⁸. Cette activité créatrice est ce que Laurence Allard décrit comme une « culture du remix »⁹. Ainsi le moment de la réception est allongé

loving, moreover, as we're regularly told, for instance, that last week "ten million people fell in love" with a new television show, an assertion based solely on data that suggests ten million people watched. Whether they watched and disliked, left the set on while in another room, watched disinterested, or watched transfixed and enamored, those ten million people are counted as fans by much press and publicity. Traduction par l'auteur.

⁵ BAYM, N., *Tune in, log on. Soaps, Fandom and Online Community*, Londres, Sage Publications, 1999.

⁶ HILL, M., *Fan cultures*, Londres, Routledge, 2002. Traduit par Mélanie Bourdaa.

⁷ JENKINS, H., et TULLOCH, J., *Science Fiction Audiences* (1995), Psychology Press, 1995, p. 23

⁸ FLICHY, P., *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère du numérique*, Paris, Editions du Seuil et La République des Idées, 2010, p. 32.

⁹ ALLARD, L., ODIN, R., et CRETON, L. (Dir.), *Téléphone mobile et création*, Armand Colin, 2014. « Express Yourself 3.0 ! Le mobile comme média de la voix intérieure », par L. ALLARD.

comme un élastique jusqu'au moment où l'intérêt du fan s'épuise, ou plutôt est déplacé vers le prochain média. Il pourra toujours revisiter celui qui lui a auparavant plu, revenir vers un personnage choyé de façon cyclique. Aussi, on peut résumer cette pratique particulière de la réception comme le fait que, selon Mélanie Bourdaa, « [l]es fans expérimentent en réalité une réception sans fin, puisque le moment de leur réception d'une œuvre va au-delà de la lecture ou du visionnage, mais s'étend lors de discussions, d'activités, de partages, d'engagements civiques ».

1.2. Pour une définition du fan et du fandom : un folklore numérique ?

Cette « réception sans fin » au-delà du simple visionnage est le deuxième principe des cinq que Mélanie Bourdaa propose pour définir le fan. Le premier est le fait d'« appartenir à une communauté de pairs, à un groupe social [...] [qui] présente une grande organisation, possède ses codes mais également ses hiérarchies, et ses sanctions et tensions ». Il s'agit donc tout d'abord de définir le fan par son appartenance à une communauté — le fandom, mot qui est utilisé tout autant par les fans pour parler d'une communauté en particulier autour d'un média que pour parler de la communauté fan au sens large. Ce double sens ne pose pas réellement problème dans le contexte de ce mémoire, puisque le fandom, en général, c'est-à-dire l'ensemble de la communauté des fans et de ses productions culturelles sera décrit comme *le* fandom, tandis qu'un fandom, en particulier, c'est-à-dire un groupe social plus spécifique au sein de cet ensemble qui se concentre sur un média de prédilection, sera défini comme *un* fandom. Ceci en rend la distinction facile.

« Fandom » est un mot anglais composé de « fan », *fanatic*, et « dom », *domain*, donc littéralement le fan d'un domaine : cependant, il est facile de remarquer la similarité des mots *fandom* et *kingdom*, royaume. Par cette étymologie, les fans sont donc rois dans leur propre territoire, y sont aussi libres de construire ce qu'ils souhaitent, comme ils le souhaitent. Les productions culturelles fans s'organisent alors à l'intérieur de chaque fandom individuel, qui a ses particularités et souvent des tendances, coutumes, goûts propres. Entre culture et communauté, le fandom engage aussi des enjeux d'identité, de créativité et de partage¹⁰, qui sont souvent liés : somme toute, il permet une définition de l'identité fan par ce biais créatif.

Selon le troisième principe énoncé par Mélanie Bourdaa, le fan se présente comme un public expert, connaissant l'œuvre suffisamment pour s'adonner au braconnage culturel qui est la source de sa créativité.

C'est en effet grâce à cette expertise que le quatrième principe, la production de sens et/ou de contenus par le fan, peut exister. Le fan réinterprète, analyse, décolle et recolle différents aspects de ses médias préférés, comme les amateurs de scrapbook de Sharon Marcus¹¹. Elle décrit la pratique de fans de théâtre de réassembler des coupures de presse et du programme de la pièce (photo des acteurs, résumé...) dans un scrapbook retraçant leurs sorties au théâtre. Ce réassemblage serait pour elle un acte non de remédiation, mais de resituation. Le matériel reste le même alors que son contexte change, en modifiant profondément le sens. Cette pratique montre l'attention portée à l'objet du goût et révèle une productivité créative alternative. À ce titre, les productions créatives fans incluent la production de gif (images mouvantes pouvant représenter un extrait de série ou film), la fanfiction, la fanvidéo (vidéos composées à partir d'extraits de films ou de séries réagencées pour raconter une histoire,

¹⁰ BOURDAA, M. « Les fans, ces publics si spécifiques. Définition et méthodologie pour le chercheur ». *Belphégor*, no 17, 1, mars 2019.

¹¹ MARCUS, S., *The Drama of Celebrity*, Princeton University Press, 2019.

montrer une émotion ou explorer un personnage), le fanart (dessins faits à partir de médias, en reprenant des personnages et/ou des décors), tout autant que des essais, des encyclopédies en ligne (ou wikis), ou même des discussions en ligne mélangeant ces aspects.

Enfin, le dernier grand principe de la définition de Mélanie Bourdaa est l'engagement du fan, à la fois social, culturel, politique, émotionnel et matériel, impliquant du temps, de l'artisanat voire de l'argent. C'est celui-ci qui permet le processus identitaire du fan pour développer une identité personnelle et collective dans l'espace public.

Cette définition par Mélanie Bourdaa est cruciale pour établir les fondements d'une définition du fan et du fandom, mais au cours de mon mémoire, je proposerai de l'approfondir en explorant le fandom en tant qu'une nouvelle forme de folklore. En effet, la notion de folklore, définie par le CNRTL comme « l'ensemble des arts et traditions populaires » (d'une région, d'un groupe humain), mais aussi comme « l'ensemble des souvenirs, des sujets de conversation communs aux membres d'un groupe humain restreint » paraît la plus propice à capturer la double nature des communautés fans. De fait, leurs productions culturelles sont à la fois des sociabilités, des réinterprétations, des exercices d'expertises et des formes de créativité – le tout souvent mêlé.

1.3. La fanfiction ou l'écriture de la réception

Malgré les difficultés à cerner le fan, la fanfiction, en elle-même, reste étonnamment simple à définir. Il s'agit, dans les mots de Magali Bigey d'un « récit de fans, écrit, réalisé, pensé par des fans, pour eux-mêmes ou d'autres fans, le plus souvent pour prolonger, modifier, réécrire, amputer une œuvre, souvent une série, qu'elle soit littéraire ou télévisuelle. » À cette première définition technique du terme, on peut rajouter l'importance de son déploiement numérique. Bien que la pratique de la fanfiction existe déjà avant son importation sur des plateformes en ligne, il est notable que son existence à présent prend place de façon prédominante sur Internet. Cela ne manque pas d'affecter sa nature, en cela qu'elle dépend à présent de ce que Dominique Cardon appelle le « outils d'écriture coopérative », tout comme les wikis ou les blogs. Cela apporte naturellement à la fanfiction les problématiques de sa délimitation : peut-on séparer le contenu narratif de la fanfiction des notes d'auteur qui l'encadrent, des commentaires qui sont postés sur la même page, du formatage des sites spécialisés, en bref de son énonciation éditoriale¹² ? Pour l'intérêt de ce mémoire, je définirai donc la fanfiction telle qu'un objet communicationnel incluant ces questions d'énonciation, tout en admettant que le mot est en général utilisé par les enquêtés pour décrire le récit en lui-même, donc une production culturelle et artistique, en dehors des interactions entre fans qui forment son cadre. En effet, il se trouve que du point de vue de l'énonciation, la fanfiction, comme de nombreuses formes d'écriture numérique, est intéressante en cela qu'elle mêle différents types de discours sur une page : sans s'attarder sur le sujet, on peut remarquer (notamment avec les captures d'écran en annexes 1 à 3) que la fanfiction inclut le texte fictionnel mais aussi des notes d'auteurs, hashtags, métriques d'interaction (likes) ou liées au contenu (nombre de mots,

¹² SOUCHIER E. « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, vol. N° 6, no 2, 1998, p. 137-45. Il y définit l'énonciation éditoriale selon deux caractéristiques essentielles : la pluralité des instances d'énonciation intervenant dans la constitution d'un texte et les marques d'énonciation éditoriale qui disparaissent derrière la banalité quotidienne et relèvent par là même de « l'infra-ordinaire » (selon l'expression de Perec).

chapitres, etc), commentaires des lecteurs (en-dessous ou même juxtaposés avec le texte selon les plateformes)...

Une seconde partie de cette définition tient à ce qu'elle engage, puisque dans les mots de Magali Bigey :

« Elle [la fanfiction] est un mode d'expression à part entière, un lieu d'investissement où se jouent divers engagements pour leurs auteurs qui se retrouvent tour à tour du côté de la réception (car recevant et métabolisant la série qui leur plaît) comme de la production, en mettant en scène de nouveaux pans de la série sortis de leur imagination, répondant aux manques qu'ils voient dans l'original, ou à un désir de s'en emparer par ce biais pour y participer. »¹³

En transformant l'acte de la réception en processus de création, la fanfiction déplace l'imaginaire de l'audience de la sphère privée à l'espace public. À ce titre, elle réside à la fois dans l'intimité et la communauté, dans le personnel et dans le collectif. Dans un monde où les audiences sont de plus en plus actives et vocales, ou du moins où ceci est de plus en plus visible avec l'essor des réseaux sociaux, ces audiences occupent également des lieux virtuels partagés avec les industries médiatiques et les créateurs. La ligne est donc floue entre ceux-ci alors que des tweets viraux sont transformés en films représentés par des compagnies telles qu'A24 ou encore Netflix¹⁴ et que la question de l'influence des critiques négative en ligne sur le box-office est devenue cruciale pour les studios.¹⁵

2. Enjeux et contexte

La fanfiction, figure de proue des discours fans en ligne, s'installe au cœur de cette transformation des dynamiques médiatiques. Elle-même fait débat lorsqu'elle est la source de films. Les exemples les plus souvent évoqués, du fait de leur statut de fanfiction populaire sur les sites fanfiction.net et Wattpad respectivement, sont les blockbusters *50 Nuances de Grey* et *After*, eux-mêmes controversés parmi les communautés fans. Mais on peut aussi nommer le film *Orgueil et Préjugés et Zombies*, dont le livre source par Seth Grahame-Smith n'a jamais

¹³ BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017, 184 p. « Auteurs et fanfiction : ce qu'elles en disent, ce qu'elle dit d'elles. Entre *ethos* et *logos* », p.123, par BIGEY M.

¹⁴ Comme ceci est le cas pour le film *Zola* sorti en 2021, inspiré par une série de tweets par la jeune femme A'Ziah « Zola » Wells King. Pour plus d'informations, on peut lire l'article « The problem with Zola: can a viral tweet thread become a vital movie? » par HORTON, A., publié le 2 juillet 2021 par *The Guardian* (consulté le 20 octobre 2021 au <https://www.theguardian.com/film/2021/jul/02/zola-movie-sundance-riley-keough-taylor-paige>).

De même, un projet de film avec Rihanna et Lupita Nyong'o inspiré par un meme de Tumblr est actuellement produit par Netflix. Ce meme, partagé sur Twitter puis repris par les actrices, est ainsi devenu un projet dont les droits ont été durement négociés, posant également des questions sur la propriété intellectuelle d'un meme. Pour plus d'informations, on peut lire l'article « How a 3-year-old Rihanna meme led to a real-life heist movie with an all-black creative dream team » par ROMANO, A., publié le 24 mai 2017 par Vox (consulté le 20 octobre 2021 au <https://www.vox.com/culture/2017/5/24/15684614/rihanna-lupita-heist-meme-tumblr-movie>).

¹⁵ « Le mystère qui intéresse le plus les dirigeants des studios est de savoir si Rotten Tomatoes a renforcé la relation entre le consensus critique et les résultats au box-office, qui existait également à l'époque pré-internet », écrivent LINDBERG, B. et ARTHUR, R. dans leur article du 4 septembre 2020 pour *The Ringer* « Has Rotten Tomatoes ever truly mattered? » qui propose une analyse quantitative du succès économique de films par rapport à leur scores initiaux sur le site de critique *Rotten Tomatoes*.

été publié en ligne mais reste une réécriture du roman de Jane Austen en le transformant en récit d'horreur, ou encore la série *The Mortal Instruments*, elle aussi adaptée en série et en film, qui est inspirée de la fanfiction *Draco Trilogy*, *Harry Potter* écrite auparavant par l'autrice Cassandra Clare. Mais ces intersections ne sont pas les seuls signes du rapprochement de la fanfiction avec le paysage médiatique mainstream dont elle s'inspire. En 2019, le prestigieux prix Hugo¹⁶ a été remis à l'ensemble des contenus publiés sur Archive of Our Own, une base de données qui recense principalement des fanfictions mais pas uniquement. Ces exemples mettent en relief les interactions de ces champs médiatiques et la croissance en quantité et en visibilité des productions fans.

2.1. Une écriture en ligne : contexte numérique

Il est plus difficile de quantifier la croissance en termes de contenus et de pratiquants. Lors de la préparation de ce mémoire, j'ai posté un sondage en ligne qui, bien que n'étant pas assez important pour être représentatif (28 personnes), m'a cependant permis de confirmer quels sites étaient utilisés par les fans par rapport à leur activité dans le fandom¹⁷. Il recensait trois sites principaux de fanfiction : fanfiction.net (que 79% des sondés fréquentaient), Archive of Our Own (68%) et Wattpad (29%). Archive of Our Own recense depuis mai 2020 plus de six millions de publications¹⁸ pour plus de deux millions de comptes d'utilisateurs¹⁹, mais les deux autres plateformes de fanfiction les plus populaires, Wattpad et fanfiction.net, sont peu transparentes par rapport à leurs chiffres²⁰. De plus, Wattpad n'est pas exclusivement dédié à la pratique de la fanfiction, comprenant de nombreux écrits originaux et permettant des formes de monétisation de ceux-ci, et ne révèle pas quel pourcentage ou quelle quantité des écrits postés sur sa plateforme sont des productions fans. On peut cependant supposer, en réunissant le peu d'informations rendues disponibles, que la fréquentation des sites de fanfiction se place dans les centaines de millions de visites par an, et que pour Wattpad et Archive of Our Own du moins elle est toujours en essor. Cependant, la fanfiction n'est pas le seul écrit fan, et à part Archive of Our Own, qui permet de publier essais, vidéos et images – bien que ceux-ci soient

¹⁶ Un prix littéraire américain fondé en 1953 qui récompense les meilleures œuvres de science-fiction et de *fantasy*, considéré comme l'une des récompenses les plus prestigieuses de ces genres.

¹⁷ Une réserve notable tient au fait qu'il ait eu lieu sur un groupe Facebook articulé autour d'un seul fandom, or chaque fandom peut avoir une présence différente sur chaque site. Les proportions d'usage pour chaque site sont donc uniquement données de façon indicative et ne sauraient représenter les vrais usages de l'ensemble de la communauté fan. Cependant, puisque les fans ont souvent différents centres d'intérêt, sans être représentatif dans les proportions exactes, il est peu probable qu'un site ou plateforme ait été entièrement oublié. On peut retrouver les résultats en annexe 23.

¹⁸ D'après leurs propres statistiques : https://archiveofourown.org/admin_posts/16009, consulté le 6 juin

¹⁹ Selon les statistiques du site à nouveau : https://archiveofourown.org/admin_posts/15931, consulté le 6 juin

²⁰ Wattpad, qui n'est pas exclusivement utilisée pour le partage de fanfiction, dit en septembre 2021 avoir « plus de 90 millions d'audience mensuelle », une statistique donc il n'est pas clair de déterminer si elle correspond au nombre d'utilisateurs ou de fréquentations. Elle semble peu atteignable pour les deux, puisque des sources extérieures estiment son trafic à 204 millions de visites dans les six derniers mois. Il est encore plus difficile de trouver des sources officielles pour fanfiction.net, le site le plus ancien parmi eux, que la même source, similarweb.com, place à 166 millions de visites sur les six derniers mois. Dans les deux cas, si ces chiffres sont probablement inexacts, ils proposent du moins une approximation de la popularité considérable de ces plateformes.

minoritaires par rapport à la quantité de fiction postée sur le site – les autres plateformes les accueillent peu.

Ainsi, le sondage n'incluait pas de nombreuses autres formes de créativité fans en ligne : par exemple, la pratique du wiki est très répandue, avec des wikis spécialisés sur différents médias ou encore des ressources telles que TV Tropes, un site collaboratif d'analyse des médias sous le filtre du cliché narratif. En effet, les pratiques fans en ligne sont également représentatives d'un autre aspect central de ce que Dominique Cardon appelle « l'esprit Internet » : le « développement d'outils d'écriture coopérative »²¹ qu'il décrit comme l'une des formes d'usage et de contenu les plus représentatives de l'élan au cœur de la culture Internet. Ces outils d'écriture coopérative englobent blogs, wikis, ou encore services créés et entretenus non par des équipes de recherches mais par des usagers, sans objectif de compensation monétaire et dans une dynamique de partage, ce qui est rendu possible grâce à la structure ouverte et décentralisée d'Internet.

Ces écritures décrites par Dominique Cardon permettent également d'inclure les autres formes de discours fans en ligne dans leur productivité : la plateforme phare des communautés fans est ainsi Tumblr, un site de microblogging en ligne où chaque usager peut créer son propre blog où il partage et crée le contenu qu'il souhaite. Cette plateforme est un lieu important de sociabilité et productivité fan (40% des sondés l'utilisent). Morimoto et Stein²² écrivent en 2018 que la plateforme, grâce à sa nature « intensément visuelle » permet « l'intégration de communautés de fan en ligne » et « l'éclosion de nouvelles pratiques fans » comme par exemple les gifs. Mélanie Bourdaa, quant à elle, parle d'une ergonomie et de fonctionnalités « qui construisent une apparence d'anarchie dans les communautés de fans tout en permettant la visibilité de sous-communautés par des phénomènes de circulation des contenus »²³ et qui facilitent également la circulation des messages par une option partage (le reblog).

Elle cite également Twitter comme espace important pour les fans du fait de sa visibilité pour les créateurs et industries qui sont souvent aussi sur la plateforme, ce qui permet de porter les revendications fans. Twitter a en effet été mentionné par certains interrogés (14%) comme endroit où ils étaient actifs en tant que fans, pour interagir avec les créateurs et être tenu au courant de l'actualité de leurs médias d'intérêt. Les autres sites cités lors du sondage étaient LiveJournal, HPFanfiction, et Pinterest, tous à 4%.

2.2. L'avènement de l'Internet parmi les fans

La pratique d'écrire des histoires dérivées d'un média est bien plus ancienne que son déploiement en ligne, puisqu'elle est notamment documentée parmi les lecteurs de Jane Austen,

²¹ CARDON, D., *La démocratie Internet: promesses et limites*. Seuil, 2010. « Chapitre Premier : L'esprit d'Internet », p.17

²² MORIMOTO, L., STEIN, L., « Editorial. Tumblr and Fandom », *Transformative Works and Cultures*, n° 27, 2018. Disponible sur <https://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/1580/1826> (page consultée le 12 mai 2018)

²³ BOURDAA, M., « Les réponses des fans aux représentations lesbiennes fictionnelles : le cas de The 100 et Wynonna Earp », *Études de communication*, vol. n° 54, no 1, septembre 2020, p. 74. Consulté le 08 septembre 2020 au <http://journals.openedition.org/edc/10116>.

Lewis Carroll et Arthur Conan Doyle²⁴. Certaines personnalités telles que Sarah Bernhardt, Lord Byron, Walter Scott ou encore Jean-Jacques Rousseau accumulaient également de nombreux admirateurs qu'on peut considérer, déjà, comme des fans, voyageant pour visiter la maison de leur auteur préféré, écrivant des lettres, suivant religieusement leurs apparences publiques — Sharon Marcus décrit notamment le phénomène du scrapbooking des passionnés de théâtre dans son livre *The Drama of Celebrity*²⁵, qui n'est pas sans rappeler les blogs contemporains : réutilisation de matériaux promotionnels, commentaires, classification, formes de créativité... Il n'est probablement pas étonnant que cela se déroule au XIX^e siècle, période lors de laquelle le niveau d'éducation de la population s'éleve et que la littérature populaire se développe de plus en plus. Même avant cette époque, cependant, des jeunes hommes se déguisaient pour ressembler au personnage de Goethe, Werther, en Allemagne, dans ce que les médias appelaient « la fièvre Werther ». Ceci ressemble à un prédécesseur du cosplay d'aujourd'hui, une pratique fan de déguisement en un personnage apprécié pour poster des photos en ligne ou aller à des conventions. Nicolle Lamerichs²⁶ note le développement de clubs de fans des livres *Sherlock Holmes* dans les années 1930, avec l'anecdote notable de la déferlante de lettres de fans protestant contre la mort du personnage éponyme, qui a poussé l'auteur à le ramener à la vie pour une histoire supplémentaire. Ceci coïncide avec le développement des *fanzines*²⁷ de science-fiction : *The Comet*²⁸, publié en 1930 par le Science Correspondence Club de Chicago, est considéré comme la première publication de ce genre. Elle est suivie de conventions de science-fiction dans les années 1950, créant une communauté qui est précurseure de celle qui, dans les décennies qui suivent, commence à se rassembler pour écrire des fanfictions jusqu'à la publication en 1967 de *Spockanalia*²⁹, édité par Devra Langsam et Sherna Comerford, qui est considéré le premier *fanzine* consacré à la *fanfiction* et à la discussion d'un média populaire, la série américaine *Star Trek*.

Bien que la pratique de la réécriture et les premières communautés fans soient donc antérieurs à Internet, c'est à partir des premiers sites de *fanfiction* au début des années 90 – Fanfiction.net en 1998, Mugglenet.com en 1999, ou encore par le détournement d'usage des blogs de LiveJournal, lancé en 1999 – que la montée en visibilité et en capacité d'organisation des fans a permis une accélération très rapide du développement communautaire. Avec le web 2.0, les fans sont passés d'occuper des espaces « autonomes et domestiques » à vivre leurs

²⁴ LAMERICHS, N., *Productive Fandom*, Amsterdam University Press, 2018, p. 20 du chapitre « Shared Narratives: Intermediality in Fandom », section « Historical perspectives ». On peut aussi lui attribuer l'anecdote de la « fièvre Werther ».

²⁵ MARCUS, S., *The Drama of Celebrity*. Princeton University Press, 2019, chapitre 4 « Intimacy » de la p.94 à la p.119. Notamment à ce sujet : « la plupart des fans habitent un état intermédiaire de jeu qui implique la collecte, le classement, l'affichage, la rêverie, la contemplation et l'immersion » (*most fans inhabit a middle state of play that involves collecting, classifying, displaying, daydreaming, contemplation, and immersion*); elle parle également d'une « immersion placide ». Traduction par l'auteure.

²⁶ LAMERICHS, N., *Productive Fandom*, Amsterdam University Press, 2018. Chapitre « Shared Narratives: Intermediality in Fandom », section « Historical perspectives ».

²⁷ Un *fanzine*, contraction de l'expression anglaise « fanatic magazine », est une publication amateur typiquement créée par des personnes passionnées d'un sujet pour d'autres passionnés, notamment populaire au sein du mouvement punk.

²⁸ Voir Annexe 22 pour un visuel de la couverture.

²⁹ Voir Annexe 22 pour un visuel de la couverture.

pratiques au sein de « sites différentes, en ligne et hors lignes, de plus en plus partagés avec les producteurs »³⁰, d'après Nicolle Lamerichs. L'ampleur du phénomène également a radicalement changé : si le fait de pouvoir imprimer ses propres *fanzines* avait déjà permis une démocratisation³¹, les tirages restaient naturellement limités, payants, et impliquaient une communication de bouche à oreille. Au contraire, publier une *fanfiction* sur un site Internet gratuit et accessible à grande échelle ne pose évidemment pas les mêmes contraintes matérielles et sociales, et permet donc de toucher une audience bien plus large. La majorité des usages des fans à présent est ancrée sur Internet, malgré la place des conventions, des sociabilités hors ligne, des lieux de commerce spécialisés, ou encore des collectionneurs. Ceux-ci sont également centraux pour les communautés fans qui occupent donc non seulement des espaces digitaux mais aussi physiques, sociaux et économiques.

2.3. Un espace à soi : l'appropriation au cœur de la fanfiction

Comme on peut le voir dans les définitions proposées précédemment, le désir d'appropriation par la prolongation et la réécriture est au cœur du développement même de l'idée de fanfiction. Cela mène les fans à la création d'un espace complexe chargé d'investissements qui peuvent être contradictoires. Ceci est d'autant plus prégnant du fait des thèmes qui sont repris par les fanfictions, et des populations qui constituent ces communautés. En effet, l'un des genres les plus développés de fanfiction est celui du *slash*, les écrits qui réinterprètent la relation de deux personnages du même genre comme romantique, voire érotique. Ce genre est déjà mentionné comme une partie importante des fandoms par Henry Jenkins dans son ouvrage fondateur de 1992 *Textual Poachers*, qui a un chapitre entier dédié à l'analyse de la pratique du slash intitulé « "Welcome to Bisexuality, Captain Kirk" : Slash and the Fan-Writing Community »³². Il y définit la pratique du slash selon ces termes :

« Le terme imagé "slash" fait référence à la convention consistant à utiliser une barre (/) ou un "slash" pour signifier une relation homosexuelle entre deux personnages (*Kirk/Spock* ou *K/S*) et désigne un genre d'histoires de fans affichant des aventures homoérotiques entre les protagonistes d'une série. Le slash est né comme un genre d'écriture fan au sein du fandom *Star Trek* au début des années 1970, lorsque les auteurs ont commencé à suggérer, quoique timidement, que Kirk et Spock se souciaient plus profondément l'un de l'autre que de n'importe lequel des nombreux personnages secondaires féminins qui les côtoyaient dans les épisodes originaux (Nolan, 1985). Au départ, les fans se sont heurtés à une résistance considérable, estimant que ces écrits constituaient une reprise inappropriée des contenus du programme et violaient les caractérisations originales des personnages (Jenkins, 1988). [...]. Pour de nombreux fans de la première heure, le slash en tant que prémisse remettait en question la masculinité des protagonistes et contestait leur nature héroïque. [...] Le

³⁰ *Although fandom has historically flourished in autonomous and domestic spaces, modern fandom is staged across different online and off-line sites that are increasingly shared with media producers. While modern fandom is deeply embedded in online media, it is not restricted to these platforms. Ibid*, p. 19. Traduction par l'auteure.

³¹ *anyone who has access to a word processor, a copy center, and a few hundred dollars start-up cash can publish their own zine*, dans les mots d'Henry Jenkins.

³² JENKINS, H. *Textual Poachers*. 2nd edition, Routledge, 2012, originellement publié en 1992. Chapitre 7 "Welcome to Bisexuality, Captain Kirk: Slash and the Fan-Writing Community", p.185-222

slash [...] est simplement l'une des nombreuses formes importantes de fan-writing [...]. Le slash constitue cependant un genre important au sein de l'édition de fan, et peut être la contribution la plus originale du fandom au domaine de la culture populaire. »³³

En 2020, le slash a représenté 75 des 100 relations fictionnelles les plus reprises sur le site de fanfiction Archive of Our Own, montrant qu'il reste aujourd'hui extrêmement prolifique et un genre fondamental de la fanfiction³⁴. Aussi, malgré l'aspect grand public des médias consommés, la vie de ces communautés tend à toucher à des sujets liés à l'identité et l'intimité des personnes concernées. En effet, les personnes LGBT+ constituent également la nette majorité de ces communautés. L'ensemble du public fan est difficile à quantifier par pourcentages fixes du fait de sa présence principalement en ligne et nomade. Quelques travaux statistiques ont cependant été effectués, certains par des ethnologues (tels qu'Alexandra Garner dans sa thèse *The Erotics of Fandom*³⁵) et certains par des amateurs, notamment sur la plateforme Archive of Our Own³⁶. L'ensemble de ces travaux cherchant à quantifier la sexualité des fans place le pourcentage de fans hétérosexuels à 30% environ. Ceci n'inclut pas cependant les personnes hétérosexuelles transgenres ou non-binaires, mais permet de conclure que la proportion de personnes appartenant à la communauté LGBT+ est d'au moins 70%. Ces chiffres sont également en concordance avec ce que j'ai observé lors de mon propre sondage à bien plus petite échelle, où 75% des personnes interrogées déclaraient appartenir à la communauté LGBT+. Cette convergence fait donc des fandoms un lieu de production culturelle et de discussions autour de sujets liés à l'identité de ces populations : par exemple, dans un sondage mené en 2017 et répété en 2018 sur la population asexuelle³⁷, une majorité nette des personnes interrogées – un tiers, les deux années – dit avoir entendu parler pour la première fois de l'asexualité sur Tumblr. Comme l'écrit Mélanie Bourdaa dans son article « Les réponses des fans aux représentations lesbiennes fictionnelles : le cas de *The 100* et *Wynonna Earp* », « on ne saurait faire l'économie des questions identitaires dans l'analyse des relations

³³ *The colorful term, "slash", refers to the convention of employing a stroke or "slash" to signify a same-sex relationship between two characters (Kirk/Spock or K/S) and specifies a genre of fan stories posting homoerotic affairs between series protagonists. Slash originated as a genre of fan writing within Star Trek fandom in the early 1970s, as writers began to suggest, however timidly, that Kirk and Spock cared more deeply for each other than for any of the many female secondary characters who brush past them in the original episodes (Nolan, 1985). Slash was initially met with considerable resistant from fans who felt such writing was an improper use of program materials and violated the original characterizations (Jenkins, 1988). In a 1977 essay on fan writing, Kendra Hunter dismisses slash as a form of "character rape", a violation of the fans' desire to remain faithful to the original program [...]. For many early fans, slash as a premise questioned the masculinity of the protagonists and challenged their heroic nature. [...] Slash [...] is simply one of a number of important forms of fan-writing [...]. Slash does, however, constitute a significant genre within fan publishing, and may be fandom's most original contribution to the field of popular culture. Ibid, p.186-188. Traduction par l'auteure.*

³⁴ D'après des statistiques d'Archive of Our Own (Annexe 4), les *fanfictions* publiées sur ce site mettaient en scène des relations homosexuelles bien plus souvent qu'hétérosexuelles. (<https://archiveofourown.org/works/32940190/chapters/81752386> consulté pour la dernière fois le 16 septembre 2021)

³⁵ GARNER, A., *The Erotics of Fanfiction: Queering Fans, Works, and Communities in Modern Internet Fandom*. Bowling Green State University, 2016. Ses statistiques se basent sur un échantillon d'une centaine de personnes et sont reprises dans l'annexe 5.

³⁶ Notamment une étude amateur menée sur un échantillon de 10 005 personnes par une usagère dont le pseudonyme est *centrumlumina* que l'on peut retrouver également en annexe 5.

³⁷ WEIS, R., et al. (Dir.), *Ace Community Survey 2017 & 2018 Report* ; cf Annexe 6.

interindividuelles, institutionnelles ou biographiques » des fans³⁸. En son sens, on peut dire qu'avec les questions de représentation, d'invisibilisation ou d'instrumentalisation des minorités viennent également celles, du côté de leurs pratiques, de la construction identitaire et communautaire. Ces pratiques peuvent impliquer le développement d'une identité en ligne mais aussi du *lobbying* en mettant à profit l'ampleur des communautés en ligne et leurs connaissances des réseaux, deux phénomènes que documente Mélanie Bourdaa dans l'article cité. Cela montre donc une résistance active par ces pratiques créatives, ainsi qu'une forte réflexivité de ces populations sur leurs propres usages, en étant capable de les instrumentaliser à leur tour.

Le travail de Mélanie Bourdaa est loin d'être isolé : la popularité des fanfictions auprès de publics queers est commentée par plusieurs auteurs des *fan studies*, comme par exemple Julie Levin Russo lors de sa thèse et de sa contribution à *The Routledge Companion to Media Fandom* (dirigé par Melissa A. Click et Suzanne Scott et publié en 2017). Cet aspect de la population étudiée est généralement acceptée au sein des *fan studies* et source de réflexions : le numéro 24 de la revue spécialisée *Transformative Works and Cultures*, publié le 15 juin 2017, avait pour thème « Queer Female Fandom ». En effet, les fandoms sont aussi principalement constituées de femmes. Dans son article « Spock Among the Women », Camille Bacon-Smith estime dès 1986 que 90% de la production de fanfiction et de fanart est réalisée par des femmes³⁹. De nombreux travaux dès les années 1980, tels que celui de Joanna Russ⁴⁰, s'intéressent au slash selon le prisme du désir féminin. Ceci est encore confirmé par de statistiques contemporaines telles que celles citées en annexe 6⁴¹.

Le prisme du genre est alors non-négligeable pour une étude de ces communautés. Il est important ici d'établir une nuance importante. Le genre est entendu ici non comme un objet de recherche mais comme une grille de lecture essentielle pour mieux comprendre les communautés étudiées. Il s'agit de la différence entre l'étude du genre comme objet de recherche et comme outil conceptuel que discute Virginie Julliard dans son article « Pour une intégration du genre par les sciences de l'information et de la communication »⁴². Ici, le genre

³⁸ BOURDAA, M., « Les réponses des fans aux représentations lesbiennes fictionnelles : le cas de The 100 et Wynonna Earp ». *Etudes de communication*, vol. n° 54, no 1, septembre 2020, p. 74.

³⁹ *For the past 10 years, at least, women have accounted for over 90 percent of the writing and graphic arts and for almost all the editing of the "Star Trek" fan publications.* BACON-SMITH, C., « Spock Among the Women ». *The New York Times*, 16 novembre 1986. NYTimes.com (consulté pour la dernière fois le 22 septembre 2021 : <https://www.nytimes.com/1986/11/16/books/spock-among-the-women.html>). Traduction par l'auteure.

⁴⁰ RUSS, J., *Magic Mommas, Trembling Sisters, Puritans, and Perverts: Feminist Essays*. Trumansberg, N.Y.: Crossing, 1985.

⁴¹ Les statistiques en annexe 6 proviennent d'une étude amateur menée sur un échantillon de dix mille personnes par une usagère d'Archive of Our Own dont le pseudonyme est centrumlumina, et de la thèse *The Erotics of Fanfiction* d'Alexandra Garner où elle a interrogé un échantillon d'une centaine de personnes. La majorité féminine du fandom est aussi évoquée par Henry Jenkins dans l'introduction « Textual Poachers, Twenty Years Later: A Conversation between Henry Jenkins and Suzanne Scott » de l'édition de 2013 de *Textual poachers: Television fans and participatory culture*, Routledge.

⁴² JULLIARD, V., « Pour une intégration du genre par les sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication* [En ligne], numéro 16, 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 17 janvier 2022 au <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/356>

ne sera donc pas étudié comme un « système normatif » dans le but de produire des savoirs le concernant. Cependant, une recherche sur les normes de genre dans les fanfictions pourrait être très intéressante pour un autre travail. On pourrait penser à une analyse de la mise en scène de différentes déclinaisons de la masculinité et de la féminité par les fans, en continuité ou désaccord avec les normes sociales, voire avec les représentations présentes dans leurs médias d'inspiration. Dans le cadre de ce mémoire, cependant, l'approche du sujet pousse plutôt à considérer le genre comme un « outil conceptuel qui permet d'interroger d'autres objets du point de vue de leur reproduction des rapports de sexe ». Il s'agit de prendre en compte la spécificité démographique des populations étudiées au cours de l'axe de recherche dans notre grille de lecture.

En effet, cette démographie des fans est importante pour une forme culturelle qui est liée, comme le montre la définition de Magali Bigey, à des enjeux complexes d'appropriation, mais aussi de sociabilités. Par exemple, l'importance des femmes dans les fandoms informe l'analyse des sociabilités fans par Henry Jenkins comme une forme de *gossip*. Se basant sur une analyse de Deborah Jones⁴³, il reprend son idée que le *gossip*, malgré les connotations dépréciatives qui lui sont associées – peut-être justement du fait de son affiliation à la communication entre femmes – remplit des rôles importants au sein de la culture féminine et constitue une ressource importante pour relier les expériences personnelles à une sphère plus large afin de « créer une perspective sur le monde ». Il développe une comparaison entre l'investissement des fans dans les relations des personnages et les formes de sociabilité du *gossip*, ainsi qu'en montrant que leurs discussions dépassent le seul investissement dans la fanfiction, il souligne un point important également pour cette recherche : l'investissement émotionnel des individus dans les médias de leur choix, dans la fanfiction, et dans la communauté de fans qui l'entoure, forme un continuum. Leurs sociabilités et vécus, tout autant que leurs productions créatives, forment les pratiques en ligne de ces communautés et constituent donc ainsi au même degré mon objet d'étude.

Les modes de sociabilité du fandom font entièrement partie de l'appropriation, de la production, et du développement identitaire de ces communautés. Cette mise en relief de la diversité et des intersections de tous ces ressorts met à nouveau en avant l'intérêt de développer une définition du folklore numérique. Celle-ci permettra de penser les formes culturelles créées par Internet, car elles mélangent à la fois des productions culturelles, des codes sémiotiques et les discours qui les entourent. Elle est aussi un outil clé pour penser les modes de communication et les ressources de communautés minoritaires, surtout lorsque celles-ci sont principalement féminines. Un autre enjeu de cette recherche est alors de l'ordre de l'épistémologie. Dans le cadre de ce que Marie-Joseph Bertini appelle le *gender turn* des

⁴³ Elle définit le *gossip*, dont la traduction la plus proche serait rumeurs ou commérage, comme « une façon de parler entre femmes au sein de leur rôle de femmes, dont le style est intime, le sujet est personnel et domestique et le cadre est un événement culturel féminin, qui naît et perpétue les restrictions du rôle de genre de la femme, mais donne aussi le confort de la validation » Selon JONES, D., « Gossip: Notes on women's oral culture », *Women's Studies International Quarterly*, Volume 3, Issues 2–3, 1980, Pages 193-198 1980.

sciences de l'information et de la communication françaises⁴⁴, il est important de former de nouveaux outils conceptuels pour de nouveaux objets – ici pour l'analyse de publics dits minoritaires. Comme l'écrit Virginie Julliard :

« En France, aujourd'hui, les études de genre ne constituent pas une entité autonome et s'intègrent dans des disciplines déjà existantes. Elles interrogent les cadres conceptuels, déconstruisent les objets de recherche traditionnels, construisent de nouveaux objets et suscitent d'autres questions, contribuant à élargir leurs domaines et introduisant parfois de véritables ruptures épistémologiques. »⁴⁵

En appuyant la notion de folklore Internet proposée par Camille Paloque-Berges⁴⁶ et en étudiant ce que les fans peuvent nous montrer sur celle-ci, il s'agit aussi de développer des outils conceptuels pour articuler la réponse à ces nouvelles questions. Celles-ci sont à la fois liées au *gender turn* et à la transformation numérique, et surtout à une combinaison des deux, qui permet et rend visible la formation de communautés de publics dits minoritaires avec des revendications et identités partagées. Cela est d'autant plus notable que ces communautés virtuelles forment ce que Christopher Kelty appelle un « public récursif »⁴⁷, qui crée ses propres outils et environnements, qui les définit pour lui-même, et veille à la préservation des conditions qui les rendent possible.

3. Problématisation des questions fans

« Ce que fait la *fanfiction*, c'est permettre à l'imaginaire d'une œuvre d'être à la fois individuel et collectif ; elle prend une œuvre unique et permet la création et la diffusion d'une infinité d'interprétations et de personnalisations de celle-ci, » écrit Alexandra Garner dans sa thèse *The Erotics of Fanfiction*⁴⁸. Elle met ainsi les mots sur un aspect central de la pratique de la *fanfiction*. Non seulement celle-ci permet une appropriation par un membre de l'audience d'une œuvre le plus souvent originaire de la culture de masse⁴⁹, mais ce passage vers le personnel se fait aussi de façon profondément sociale, de par son but de diffusion, voire même

⁴⁴ BERTINI, M.-J., « Le Gender Turn, ardente obligation des sciences de l'information et de la communication françaises », *Questions de communication* [En ligne], numéro 15, 2009, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 17 janvier 2022 sur <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/532>

⁴⁵ Toujours dans JULLIARD, V., « Pour une intégration du genre par les sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication* [En ligne], numéro 16, 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 17 janvier 2022 au <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/356>

⁴⁶ PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des médias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.

⁴⁷ KELTY, C., *Two Bits : the Cultural Significance of Free Software*, Duke University Press, 2008.

⁴⁸ « What fanfiction does is allow the fantasy of a work to be both individual and communal at once; it takes a single work and permits the creation and dissemination of infinite interpretations and personalizations thereof », GARNER, A., *The Erotics of Fanfiction: Queering Fans, Works, and Communities in Modern Internet Fandom*. Bowling Green State University, 2016, p. 42, chapitre 1 « Toward an erotics of fanfiction », section « Pleasure in Reading, Pleasure in Writing ».

⁴⁹ Selon des statistiques effectuées sur le site Archive of Our Own, l'un des trois plus gros sites de fanfiction, les médias les plus féconds à compter de 2020 sont les films de la franchise *Marvel*, la K-Pop, la *Real Person Fiction* (les fanfictions écrites sur des célébrités telles que des chanteurs ou acteurs), la franchise *Harry Potter* et la série américaine *Supernatural*. Cf. annexe 1. Source consultée pour la dernière fois le 20 octobre 2021 : <https://archiveofourown.org/works/27315784>.

parfois dès sa création ou encore au moment de la réception de l'œuvre. En effet, dès 1992, Henry Jenkins en décrivant les pratiques des fans parle du fait que la « production des significations n'est pas un processus solitaire et privé mais au contraire social et public »⁵⁰, élaborée par des discussions et la formation d'une opinion générale, mais aussi des rituels tels que des visionnages collectifs.

L'un des objectifs de cette recherche est donc de porter notre regard sur la construction identitaire des fans par la communauté, notamment du fait des enjeux liés aux démographies qui constituent ces audiences. En effet, un premier axe de réflexion concerne l'appropriation que permettent leurs pratiques de braconnage culturel et, à sa suite, la formation d'une communauté fondée sur ces pratiques et expériences partagées. Si l'on considère que les fans, un public de petite taille par rapport aux audiences plus larges des médias grands publics qui sont souvent favorisés, font basculer des œuvres de la culture de masse dans le cercle de l'intime voire de l'engagement, on peut se demander quels thèmes provoquent une telle résonance. Dans ce sens, la juxtaposition entre le public et l'intime à la fois par la nature des pratiques numériques et des œuvres initiales peut être à la source de la création de communautés de pratiques amateurs chargées en affects qui sont d'autant plus propres à participer à une formation identitaire. Cette communauté et identité fan cimentées par leurs pratiques sont les fondements du développement d'un folklore partagé, qui implique de se reconnaître dans les membres d'un collectif qui partage des références, sociabilités, identités et espaces.

Une autre lignée de questionnement par rapport au développement des communautés fans sur Internet est liée à la création de codes langagiers et littéraires ainsi que d'us et coutumes propres au sein de ces communautés qui contribuent à l'entre-soi. Par cette étude, il s'agirait donc aussi d'étudier les pratiques de lecture et d'écriture ainsi que la façon dont les fans en parlent, afin de voir comment que la communauté des fans trouve une cohérence, et si oui, ce qu'elle peut nous apprendre sur la notion de folklore numérique. Cette deuxième partie cherchera à la définir et à montrer en quoi la notion de folklore est adéquate et essentielle pour décrire les communautés et cultures qui se développent sur Internet. Les comparaisons sont nombreuses pour penser les sociabilités des fans et leurs productions. Par exemple, pour ces dernières, ces comparaisons ont inclus le *quilting*⁵¹, de par son aspect de réassemblage de matériels, ou encore, plus régulièrement, la définition comme une culture de réécriture. Malgré tout, il paraît essentiel de ne pas dissocier l'ensemble des pratiques créatives et productions des pratiques sociales, conversations, et expériences qui les entourent. Celles-ci me paraissent d'autant plus difficiles à détacher du fait du formatage numérique évoqué précédemment, qui implique la présence de fiction, commentaires et réponses de l'auteur, voire de « notes d'auteur » publiées avec sa fiction, le tout sur une même page. Avec ce mémoire, je veux proposer la notion de folklore numérique pour décrire les fandoms, mais aussi de façon plus large ce type de communautés et productions en ligne : définir ce qui démarque un folklore numérique formera une partie importante de mon argument.

⁵⁰ *meaning-production is not a solitary and private process but rather a social and public one*, H. JENKINS, *Textual poachers: television fans and participatory culture*. Updated 20th anniversary edition, Routledge, 2013.

⁵¹ Notion de BACON-SMITH, C., *Enterprising women: television fandom and the creation of popular myth*. University of Pennsylvania Press, 1992. Traduction par l'auteure.

Enfin, je me concentrerai sur la tension entre le regard dominant de la culture de masse de laquelle elle s'inspire et la fanfiction qui est produite par des amateurs et est par nature non commercialisable. Si la fanfiction est bel et bien la production d'un folklore numérique, alors on ne saurait ignorer les tensions sous-entendues par ce terme entre la culture et le folklore. Je propose donc l'idée que les communautés fans offrent une démonstration intéressante des formes que peuvent prendre les contre-espaces publics subalternes avec le numérique. Décrits par Nancy Fraser comme des lieux de discours par des publics de périphérie, ils sont détachés de l'espace public universalisant pour que ces groupes forment « leur propre interprétation de leurs identités, leurs intérêts et leurs besoins »⁵². Au sein de ces espaces, les publics minoritaires dans les médias peuvent porter un regard alternatif sur les productions de la culture dominante. Ils proposent un lieu de discussion voire de critique des médias au jour des revendications et besoins de publics de périphérie. La fanfiction pourrait même alors devenir une forme de contre-fiction. Mais l'engagement de celle-ci est à nuancer. La fanfiction reste malgré tout ancrée dans la culture populaire produite par les industries médiatiques et est loin d'être détachée de leurs lieux communs. Certes, la pratique de la fanfiction propose une réécriture de la culture populaire selon des thématiques qui tiennent à cœur à un public féminin et LGBT+ et par ce public. Pourtant, bien qu'elle se détache des structures narratives traditionnelles du grand public, la fanfiction va tout de même avoir tendance à se concentrer sur des personnages masculins, blancs, hétérosexuels et cisgenres dans les œuvres originales peut-être en héritage de la culture grand public qui est reprise. De plus, on peut de plus en plus constater des intersections entre ce folklore numérique et les industries créatives desquels les fans s'inspirent, et les relations contradictoires et mouvantes entre ces deux entités sont fécondes pour la pensée des folklores numériques.

4. Contexte théorique

Depuis les travaux fondateurs d'Henry Jenkins et Camille Bacon-Smith en 1992, les *fan studies*, un domaine d'étude des *media studies* anglo-saxonnes fortement influencé par la vague des *cultural studies*, ont fait couler beaucoup d'encre. Imprégnés de l'héritage de plusieurs études ethnographiques des audiences telles que celle d'Ien Ang sur les fans de *Dallas*⁵³, ces travaux se sont souvent ancrés dans une analyse qualitative des audiences chère à la sociologie des publics. De nombreux auteurs cités lors de ce mémoire s'ancrent donc à différents moments de ce courant, tels que Matt Hills ou Louisa Stein, ou encore des chercheurs du mouvement des études de fan français en plein développement tels que Mélanie Bourdaa ou David Peyron.

Dans le sens de Nicolle Lamerichs, qui fait elle-même partie de ce champ d'étude, on peut avoir un regard critique sur la tendance du courant des *fan studies* à la suite de ces premières

⁵² FRASER, N., « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. » Extrait de *Habermas and the Public Sphere*, sous la direction de Craig Calhoun, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142, traduction de l'anglais par M. Valenta, Hermès. La Revue, 31, pp. 125-156, 2001.

⁵³ ANG, I., *Watching Dallas : Soap Opera and the Melodramatic Imagination*, Londres, Methuen, 1982.

recherches à mettre en avant une image très positive des fandoms et à souligner les aspects subversifs et critiques de leurs productions culturelles pour contrer des idées reçues, au risque de glorifier son objet⁵⁴. Ceci était lié à la relative nouveauté de ce terrain au début des années 2000 et un sentiment d'illégitimité lié aux stéréotypes qui accompagnaient son objet, surtout à sa création, a créé certaines limites pour sa réflexion. En effet, un exemple cité par nombre de ces auteurs est le sketch de Saturday Night Live (SNL) avec William Shatner diffusé en 1986 « Get a Life ! » qui permet de représenter aisément l'image associée aux fandoms à l'époque où Henry Jenkins a écrit ses premiers travaux. Une analyse de ce spectacle introduit le premier chapitre de son ouvrage *Textual Poachers*⁵⁵. Les fans sont montrés par SNL de façon peu flatteuse et accablés de nombreux défauts. Ils seraient des consommateurs sans esprit critique, qui consacrent leur vie à des connaissances sans valeur. Ils accorderaient une importance démesurée à des objets de la culture de masse. Ils se révéleraient même des inadaptés sociaux qui n'ont aucune autre interaction humaine, déssexualisés, infantiles et immatures, et enfin incapables de séparer le fantasme de la réalité. Des scientifiques prédécesseurs des fan studies tels que Robert Jewett & John Shelton décrivent dans les années 1970 les fandoms comme des « étranges religions électroniques ». Un premier travail des *fan studies* a donc été de légitimer son objet, notamment avec une rhétorique d'inspiration bourdieusienne, au risque d'en peindre une image idyllique. Aussi, à la suite des remarques d'Éric Maigret à propos d'Henry Jenkins, on peut discerner au sein du courant de pensée des *fan studies* anglo-saxonnes une prise de position selon laquelle « les tactiques sont des actes poétiques de résistance », qui est également à considérer lorsqu'on lit ces textes et, plus généralement, en étudiant ces populations.

Un autre point notable est que de nombreux chercheurs de ce mouvement défendent une position d'aca-fan ou ethnofan, mots portemanteaux pour décrire un *academic fan* ou ethnologue fan en français. Ces productions sont donc à la fois intéressantes en tant que références académiques pour comprendre les communautés fans et en tant qu'objet de part le fait que les ethnologues revendiquent cette double casquette. Cela montre un réel effort de la part des fans pour se comprendre qui est notable et également présent dans le discours des fans auxquels j'ai parlé pour ce mémoire.

Une grande partie des *fan studies*, et ce travail également, s'ancre au cœur des héritages de Michel de Certeau quant au braconnage culturel, qui permet de concevoir les dynamiques complexes de réappropriation et de tactiques de résistance et d'attachement des audiences avec les médias. Lui-même était marqué par les réflexions d'autres penseurs français, notamment par les travaux de Pierre Bourdieu sur l'*habitus*, qui l'ont influencé et qu'il a également critiqués. Les théories de Michel de Certeau influencent la pensée critique de la fanfiction depuis son origine, lorsqu'Henry Jenkins décrit les fans comme des braconniers textuels. Cette

⁵⁴ *This early research showed a positive image of fandom because the studies aimed to correct the stereotypes surrounding fans as deviant or obsessed. In a similar vein, it emphasized the subversive and critical elements of fandom to validate these cultures as topic of research. By portraying fans as creative women and social individuals, these early publications set the tone for fan studies, but also proved that fan studies ran the danger of glorifying its informants.* LAMERICH, N., *Productive Fandom*, Amsterdam University Press, 2018, p. 15 du chapitre « Shared Narratives: Intermediality in Fandom ». Traduction par l'auteure.

⁵⁵ JENKINS, H. *Textual Poachers*. 2nd edition, Routledge, 2012, originellement publié en 1992. Chapitre 1 "Get a Life! Fans, Poachers, Nomads", p.9-49

influence est sensible ici ne serait-ce que par la place accordée aux questions d'appropriation et de la créativité des pratiques des audiences de la culture populaire, d'autant plus de par le nomadisme des fans, passant d'un média à un autre et d'un registre à un autre. Un autre auteur important pour l'étude des fans a été Richard Hoggart et son concept d'« attention oblique », qui ont un écho dans les réflexions sur la mise à distance critique des fans par rapport à leurs œuvres de prédilection.

Une recherche sur les pratiques et sociabilités des fans s'inscrit également dans la lignée des réflexions communicationnelles sur la circulation des émotions, par exemple avec les « communautés de ressenti » décrites par Sarah Ahmed en 2004 dans *Cultural Politics of Emotion*, proche dans son expression de la notion de Louisa Stein de cultures de sentiment⁵⁶. Afin de penser les formes culturelles d'Internet, ce travail est également influencé par la notion de folklore évoquée par Camille Paloque-Berges pour décrire la mémoire culturelle d'Internet⁵⁷. Ce concept a été étoffé par la lecture d'articles d'ethnologie spécialisée pour une meilleure compréhension de la notion de folklore afin de pouvoir l'adapter à cette réalité communicationnelle, notamment en suivant des textes d'auteurs de l'American Folklore Society publiés dans le *Journal of American Folklore*. La définition du folklore par Dan Ben-Amos⁵⁸, surtout, a été un point d'ancrage pour ce mémoire.

Pour décrire les enjeux sociétaux de ces communautés en ligne, la réflexion de ce mémoire se fonde également sur les commentaires de Nancy Fraser quant à l'idéal habermassien de l'espace public. Un important apport théorique repris ici est la notion de contre-espace public subalterne définie précédemment. Il s'agira d'étudier en quoi le fandom peut devenir un contre-espace public subalterne pour une communauté de fans souvent issus de minorités. A la suite de cette réflexion, les notions de contre-fiction d'Yves Citton seront aussi un pilier important pour comprendre les possibilités d'engagement des fanfictions.

5. Méthode et ancrage méthodologique

Si Janice Radway, à propos de son travail sur les lectrices des romans à « l'eau de rose », définit les pratiques de loisir comme un lieu où « l'opposition entre culture populaire et culture dominante est à la fois perpétuée et contestée »⁵⁹, cela est probablement d'autant plus vrai des *fanfictions*. Aussi, Janice Radway se concentre dans son analyse d'inspiration ethnographique sur « l'acte de lecture », notamment par le recours à des entretiens avec les lectrices sur les modalités et les motivations de pratiques culturelles peu légitimes, qui révèlent également des usages sociaux liés à celles-ci.

⁵⁶ « Communities that feel » (Sara Ahmed) *versus* « feels culture » (Louisa Stein).

⁵⁷ PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des medias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.

⁵⁸ BEN-AMOS, D., "Towards a Definition Of Folklore", *The Journal of American Folklore*, Vol. 84, No. 331, Toward New Perspectives in Folklore, Janvier - Mars 1971, pp. 3-15

⁵⁹ RADWAY, J., « Reception Study Ethnography and the Problems of Dispersed Audiences and Nomadic Subjects », *Cultural Studies*, 2 (3), 1988.

Du fait de la dimension d'espace affectif des communautés fans et de la relation particulière mise en place par rapport aux médias auxquels ils sont attachés, il est également pertinent d'aller dans le sens d'Antoine Hennion qui, à propos des pratiques amateurs, préfère parler d'une « sociologie des attachements » et à en souligner la dimension réflexive, choisissant donc le prisme d'une étude qualitative. Celle-ci est également un choix de recherche pour mieux comprendre les audiences des médias depuis les travaux de Stuart Hall et ceux de David Morley en 1980 ; or ceux-ci, ainsi que ceux de Ien Ang à propos du public de *Dallas* en 1985, sont historiquement une forte source d'inspiration pour l'analyse des fans.

Passer par l'enquête, donc, permet d'avoir un retour non seulement sur le rapport à la culture populaire et aux pratiques de réception créatives des fans mais aussi sur leurs sociabilités, leurs sujets de conversations et leurs vécus, en lignée avec le concept des cultures autour de la *fanfiction* comme des folklores. J'ai donc mis en place des entretiens semi-directifs avec pour but de discuter des vécus et ressentis, des modes de sociabilités, mais aussi de l'infraordinaire des pratiques des personnes interrogées, telles que leurs situations de lecture et d'écriture. En effet, les publics fans, du fait de leurs activités d'interprétation et de réécriture, ont une forte tendance à la réflexivité par rapport à leurs pratiques et à leurs relations à la culture, qui va dans le sens des remarques d'Antoine Hennion par rapport aux amateurs et à une « sociologie des attachements ». Questionner cela permet donc de comprendre le sens que donnent les acteurs à leurs pratiques en choisissant une position non surplombante⁶⁰.

C'est dans ce cadre, et en gardant à l'esprit les idées de folklore et mon travail de problématisation, que j'ai au cours du dernier mois élaboré mon guide d'entretien (cf. annexe 10) selon trois axes :

- a. Tout d'abord, les questions liées au fait d'entrer "en résonance" lors de l'entrée dans la communauté fan. Elles regroupent les thèmes du basculement dans la communauté, de la réappropriation des médias, et du passage de ces médias dans l'intime.

Exemple : À quel âge as-tu commencé à lire des fanfictions ? À propos de quels médias (fandoms) lisais-tu à l'époque ? Et maintenant ? Qu'est-ce qui t'attire dans ces œuvres ?

- b. Ensuite, les pratiques de réécriture et codes de lecture, regroupant les thèmes des pratiques de réécritures, des pratiques numériques, des choix de lecture, des codes sémantiques et culturels des fanfictions, de la situation d'écriture et de lecture.

Exemple : Comment choisis-tu les fanfictions que tu lis ? Comment définirais-tu une fanfiction ? Quelle est ta situation d'écriture ?

- c. Finalement, la formation d'une identité par l'intégration dans une communauté et les tensions entre l'intime et le politique, regroupant les thèmes de la communauté, de la formation d'une identité *queer* et/ou politisée par la pratique de la *fanfiction*, des questions de représentations, du *queer gaze*, de l'apprentissage d'un langage social pour entrer en communauté, et des sociabilités en ligne.

⁶⁰ HENNION, A., « Réflexivités. L'activité de l'amateur ». *Réseaux*, vol. n° 153, no 1, février 2009, p. 55-78.

Exemple : Est-ce que tu as rencontré des gens par la fanfiction ? Si oui, comment vous êtes-vous rencontrés ? De quoi parlez-vous ? As-tu découvert des labels, des concepts liés au monde LGBT+ par la fanfiction et la communauté qui l'entoure ?

Bien sûr, en dehors du guide d'entretien, j'ai également fait des démarches pour rencontrer des personnes intéressées pour me répondre. Pour ce faire, j'ai cherché à suivre les conseils de Romy Sauvayre dans son ouvrage *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*⁶¹, à savoir utiliser plusieurs points d'entrée du fait de la taille nécessairement restreinte de l'échantillon. J'ai notamment fait appel à des personnes que j'ai démarchées directement mais aussi avec l'aide d'une médiatrice qui a servi d'intermédiaire avec une communauté de personnes asexuelles sur la plateforme Discord. Ceci a été complété par un appel à participation sur un groupe Facebook dédié à la pratique du *slash Harry Potter* (cf. Annexe 8)⁶². Ce dernier a eu l'avantage de me permettre de présenter le formulaire de contact sous le format d'un Google Form, et donc de récolter des données complémentaires sur les personnes contactées, bien que je ne les connaisse pas au préalable. Grâce à ces informations⁶³, comparées aux chiffres d'Alexandra Garner mentionnés précédemment, j'ai donc établi un échantillon de dix personnes aussi représentatif que possible pour diversifier mes entretiens. Parmi les personnes interrogées, il y a donc une majorité de femmes : huit personnes sur dix, les deux autres personnes étant un homme (Clément) et une personne non-binaire (Teddy). Une majorité de personnes interrogées appartenait à la communauté LGBT+ tout en incluant deux enquêtées qui étaient des femmes hétérosexuelles (Léa et Mélanie). Leurs âges variaient également, en prenant en compte que la population qui lit des fanfictions a souvent moins de trente ans. Ces écarts permettaient notamment d'avoir des personnes dans des situations professionnelles diverses : la majorité des enquêtés était représentée par des étudiants en licence ou master, et le reste était constitué de jeunes professionnels. Leurs intérêts étaient également variés, notamment quant aux médias qu'ils préféraient. Si une majorité habitait en région parisienne, certains enquêtés vivaient en Auvergne, dans le Rhône, ou autre. La diversité des plateformes utilisées afin d'avoir des usagers de Wattpad, fanfiction.net et Archive Of Our Own mais également de Tumblr, Twitter ou encore Discord a été prise en compte. Les usages ont également été considérés : quatre interrogées écrivaient des fanfictions, deux d'entre elles animaient des communautés Discord.

Du fait de la situation sanitaire, sept des entretiens se sont effectués par vidéoconférence, et trois en présentiel. Les entretiens ont duré autour d'une heure, le plus long dépassant les deux heures. L'identité des enquêtés a par la suite été anonymisée à l'appui de l'outil développé par Baptiste Coulmont⁶⁴, qui m'a permis de trouver des prénoms proches socialement de ceux de

⁶¹ SAUVAYRE, R., *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Dunod, 2013.

⁶² Le message posté dans ce groupe privé, nommé The Baba O'Riley, est en annexe 8.

⁶³ Des captures d'écran des résultats du formulaire, ainsi que du tableau répertoriant mes retours (les contacts ayant été effacés), sont en annexe 7 et 8.

⁶⁴ Voir le billet publié sur le site de Baptiste Coulmont, « L'anonymisation automatique des enquêtés », 12/10/2012, Consulté pour la dernière fois le 20 octobre 2021 : <https://coulmont.com/blog/2012/10/12/anonymiser-les-enquetes/#:~:text=L'application%20coulmont.com%2F,pas%20inclus%20dans%20l'application.>

mes enquêtés selon leur genre, leur âge et leur origine sociale. Suite à cela, j'ai transcrit chaque entretien. Ils sont présents en annexe et anonymisés. J'ai ensuite effectué une analyse des discours des enquêtés, qui constitue le cœur de mon corpus. Pour cela, j'ai notamment utilisé le logiciel atlas.ti.

1. L'entrée dans la fanfiction, un basculement identitaire et communautaire entraîné par la résonance avec les médias

« Devenir un fan est, pour la plupart des fans, une étape dans leurs vies durant laquelle "tout a changé" : ils tendent à se définir d'après le fait d'être un fan ou de ne pas être un fan »⁶⁵, écrit David Cavicchi en 1998. Pour C. Lee Harrington et Denise Bielby, les « récits de conversion des fans »⁶⁶ prennent la forme de témoignages de rencontre avec un média avec lequel les fans entrent en résonance, au point que celui-ci affecte leur identité, vie quotidienne, et trajectoire de vie. Après avoir cherché à définir qui était le fan, il s'agit aussi de comprendre comment il naît.

1.1. Entrer dans la fanfiction : « tomber dans le trou du lapin »

La façon dont les fans ont découvert la fanfiction a été un sujet abordé souvent au cours des entretiens. Elle était si prégnante, que parfois, les enquêtés commençaient lors de leur présentation par la raconter. Une majorité des enquêtés a découvert la fanfiction durant leur préadolescence (treize ans ou moins), en moyenne vers quatorze ans, et les âges de découverte allaient d'onze à vingt ans (cf. le graphique en annexe 11). Seules deux enquêtées étaient majeures au moment du début de leur pratique. La fanfiction a donc influencé à un jeune âge leurs goûts et leurs façons de consommer des médias. Elle concernait souvent des médias dont les adolescents étaient un public cible, si ce n'est le public cible (romans de *Young Adult*, *animes*, *teen shows*). Ayant pour but de comprendre quelle a été la première introduction des enquêtés au fandom, il a été très vite évident qu'il s'agissait d'un mélange de facteurs.

Parmi les plusieurs thèmes que j'ai pu discerner dans les récits de découvertes de la fanfiction, les plus importants étaient la découverte de la fanfiction par engouement pour un média (qui, quand elle n'était pas explicite, restait toujours sous-entendue), la découverte par l'intermédiaire d'un proche, et la découverte comme découlant naturellement des pratiques médiatiques ou numériques de la personne (par exemple à force de fréquentation de certaines plateformes ou sites). La répartition des explications des interrogés est résumée dans le tableau en annexe 11.

Quatre personnes parmi les dix ont dit être entrées dans la fanfiction grâce à un proche. Parmi elles, Léa (dont la retranscription est en annexe 14) décrit :

⁶⁵ *becoming a fan is, for most fans, a milestone in their lives in which "everything changed"; they tend to think of themselves in terms of being a fan and not being a fan.* CAVICCHI, D., *Tramps Like Us: Music and Meaning Among Springsteen Fans*. Oxford: Oxford University Press, 1998. Tel que cité dans DUITZ, L., ZWAAN, K., REIJNDERS, S., (Dir.) *The Ashgate Research Companion to Fan Cultures*, Routledge, 2014. HILLS, M., « Returning to 'Becoming-a-Fan' Stories: Theorising Transformational Objects and the Emergence/Extension of Fandom », p. 9-21. Traduction par l'auteure.

⁶⁶ *becoming-a-fan narratives et fans' accounts of encountering media texts that resonate so powerfully that they transform one's identity, daily activities, and life trajectories.* HARRINGTON, C.L. et BIELBY, D., « Autobiographical reasoning in long-term fandom. » *Journal of Transformative Works and Cultures*, no 5, 2010. (Disponible : <http://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/209/176>). Tel que cité dans *ibid*. Traduction par l'auteure.

Léa : Je crois que j'avais une amie [...] qui écrivait des fanfictions et c'est ça qui m'a rendu curieuse. Des Snily [nom d'une relation entre deux personnages d'*Harry Potter*] - un sombre bail. [rire] Petite précision. C'est ça qui m'a rendue curieuse, du coup j'ai tapé ça sur Internet, et ensuite j'étais embarquée dans le trou du lapin. Voilà, très vite vu la faible quantité de fanfics en français j'ai été amenée à lire en anglais, parce que c'était peu.

Il est intéressant de constater que non seulement la source de son intérêt pour la fanfiction était un lien social, mais aussi que son goût en fanfiction s'est développé en fonction de la communauté, passant du français à l'anglais pour s'adapter. De même, elle lisait initialement « plutôt des fanfictions Harry Potter, en français » et lit aujourd'hui d'avantage en anglais : une écrasante majorité des enquêtés (neuf sur dix) déclare lire en anglais la plupart du temps, et les auteures quoique françaises écrivent surtout en anglais. Leurs pratiques de lecture personnelles sont donc informées par la communauté fan. Ceci découle organiquement des conditions de consommation et de création de la fanfiction, puisqu'elle est un médium partagé sur une plateforme par d'autres fans, ce qui crée donc un réseau.

Léa décrit également la rencontre avec la fanfiction comme une chute « dans le trou du lapin ». Agathe (en annexe 19) dit aussi : « J'ai commencé à lire des fanfics au collège, je pense vers 12 ans et je suis tombée dessus parce que c'est mon frère qui m'a fait découvrir, mon grand frère, qui lui avait 15 ans, je crois. Et je me suis mis à en lire plein. » Teddy (en annexe 13) dit également à propos de sa découverte de la fanfiction « à partir de là c'était la débandade » et à propos des relations qui l'intéressent « je choisis pas les *ships*, c'est les *ships* qui me choisissent ». Pour les fans, il s'agit donc de *tomber* dans la fanfiction, qui rentre en résonance avec eux. La question reste de comment cette résonance prend place.

Six des enquêtés voient la fanfiction comme une évolution naturelle de leurs pratiques de l'Internet ou de la lecture qui les poussent à entrer dans un microcosme fan où la fanfiction est rendue accessible et très visible. Teddy par exemple parle de fréquenter le site poudlard.org à douze ans par intérêt pour les livres Harry Potter et d'avoir à cette occasion cliqué sur la section « Bibliothèque » du site par curiosité. Son souvenir de sa première fanfiction est clair, et ensuite : « j'étais un peu plus curieux.se par rapport au ship qui me plaisait moi vraiment, et à partir de là c'était la débandade ». Le récit de Clément (en annexe 16), quoique prenant place sur d'autres sites - les Skyblogs à l'époque populaires - est similaire. Ses pratiques Internet, orientées à la fois par ses amis qui fréquentaient également ces plateformes de microblogging et son désir d'explorer davantage certaines formes de média, ont donc naturellement débouché sur cette découverte.

Clément : C'est-à-dire qu'à l'époque, j'allais beaucoup sur des Skyblogs. C'était vieux ! Je m'intéressais déjà à tout ce qui est manga, anime, etc. Je trouvais des choses déjà là-dessus, parce que j'étais déjà, personnellement... Tous mes amis y étaient, du coup voilà. Et j'ai découvert ça et j'ai commencé à lire ça sur un anime que j'aimais bien et voilà, du coup j'ai continué. Après j'ai découvert que ça existait pour tellement d'autres choses que c'était merveilleux : j'ai trouvé ça merveilleux à cette époque, encore aujourd'hui en vrai.

De même, Cléa (en annexe 15) met en continuité sa recherche « des photos, des fanarts, des trucs comme ça » sur Tumblr et Myspace, et sa rencontre de la fanfiction car l'une des

images qu'elle regardait menait vers une fiction. Son intérêt était lié à un média en particulier mais elle décrit un moment de réalisation que « c'est génial, des gens inventent des trucs à partir d'un univers, c'est fantastique ! » qui l'a menée à chercher des fanfictions au large à propos de plusieurs médias qui l'intéressaient, tels que les romans populaires de l'époque *Harry Potter*, *Hunger Games* ou *Le Labyrinthe*. Suite à ce foisonnement et cette variété, elle dit : « je n'ai jamais vraiment arrêté d'en lire ». Cléa, tout comme Lola, se décrit comme une grande lectrice avant même la découverte de la fanfiction : de fait, c'était le cas de la plupart des enquêtés. Même au-delà de la seule lecture, Lola (en annexe 17) pense qu'elle montrait déjà les germes de pratiques fans avant de le devenir en rencontrant le fandom : « Ça dépend de ce qu'on définit comme fandom, mais disons que déjà jouer avec les personnages, m'inventer des histoires avec, m'identifier à certains personnages, ça date de bien avant la fanfiction. Depuis que je suis en primaire, au moins. » Elle parle de jeux d'enfance, comme inventer des histoires pour les personnages de *Star Wars* avec ses jouets, mais aussi de commencer déjà à écrire de courtes histoires en dessous de vignettes collectionnables de personnages d'un dessin animé, tout en s'inspirant de chansons d'une comédie musicale.

Cette progression naturelle qui part de la recherche de contenus et de discours autour des médias sur certaines plateformes d'Internet ainsi que de pratiques créatives et mène à la lecture de fanfiction souligne également un autre aspect évoqué lors de ces récits d'introduction. Parmi les enquêtés, sept disent que leur découverte de la fanfiction était liée à leur désir d'explorer davantage des médias en cours de publication ou finis. Le récit très détaillé de Luna (en annexe 12) par rapport à son entrée dans la fanfiction avec la série américaine *Bones* implique plusieurs étapes à cette progression : tout d'abord, passer de regarder une série à la télévision à rechercher la série en VOST sur des sites de streaming, ensuite de télécharger les épisodes au fur et à mesure de leur sortie pour les regarder pendant ses cours de lycée et, afin de patienter, chaque semaine revoir l'épisode précédent la veille du jour de sortie, et enfin, quand la saison en cours était finie, de lire des fanfictions sur fanfiction.net. Cette impulsion venait donc de sa difficulté à admettre que la série était finie et de gérer le vide créé par le temps de latence dans une consommation sérielle : dans ses mots, « j'en avais pas assez car je n'aime pas quand c'est pas fini ». Mélanie (en annexe 20) parle d'une frustration similaire dans son intérêt pour les relations non accomplies par les médias qu'elle regarde : « je me tourne vers la fanfiction pour un peu combler cette frustration que j'ai de me dire ah, mon pairing [couple préféré] n'est pas ensemble, donc je recherche beaucoup les fanfictions là-dessus au final. »

Cette première expérience de Luna de la fanfiction, intense pendant une courte période, n'a cependant pas mené à une pratique sur le long terme. Elle a été ensuite complétée des années plus tard par son lien avec un.e ami.e fan qui l'a convaincue de recommencer à lire des fanfictions. Sa pratique n'est devenue régulière que par le passage dans le quotidien et le « rituel » ainsi que par le lien social.

Luna : Je n'y suis pas trop revenue après, je me suis un peu détachée de tout ça, et j'ai commencé à me remettre aux fanfictions il y a cinq-six ans parce que j'avais Teddy [...] qui m'en parlait. Je m'y suis remise pour la série que je regardais, *Winona Earp*, j'ai commencé à en lire petit à petit, puis de plus en plus, et maintenant tous les soirs j'en lis une ou une partie d'une si elle est vraiment longue, au minimum, tous les soirs avant de m'endormir, c'est mon petit rituel. En ce

moment, depuis un mois ou deux, en plus, on a un autre rituel où ma pote Teddy me conseille une fanfic tous les soirs et le lendemain je lui en redemande une - c'est mignon - Teddy sait ce que j'aime et ce que j'aime pas.

Teddy partage également que son goût dans la fanfiction a démarré dans l'attente entre deux tomes de la série *Harry Potter* encore en cours à l'époque : « quand j'avais commencé la fanfiction *Harry Potter* c'était pas fini encore, on était au sixième tome, du coup je voulais savoir la suite et je me disais [que] peut-être qu'il y a des gens qui ont des idées bien ». Il y a donc également une impulsion liée à la frustration de l'attente lors d'une consommation sérielle, cette fois sur le plan littéraire avec des sagas romanesques. Mais Teddy note aussi deux autres points qui ont été importants dans cette introduction : la relation (« C'était aussi l'histoire d'amour entre Harry et Ginny qui m'avait bouleversé.e quand j'avais douze ans ») et l'intérêt pour les différentes interprétations littéraires proposées dans les fanfictions (« Moi j'aime aussi beaucoup avoir le point de vue des gens, c'est-à-dire dire voir ce qu'ils pensent par rapport aux personnages, par rapport à l'histoire, et leur interprétation du truc. Ça c'est toujours le cas aujourd'hui. »).

De même, Emma (en annexe 18) note une différence dans sa consommation des fanfictions entre le moment où elle a réalisé les spécificités du genre et le début de sa pratique. Elle explique que bien qu'ayant commencé à lire des fanfictions tôt dans son adolescence elle ne savait pas réellement que c'était des fanfictions : « je cherchais sur Internet des trucs qui avaient un rapport avec les médias que j'étais en train de consommer. Par exemple, *Gossip Girl*, si on doit donner des noms. Et *Harry Potter*, ou des trucs comme ça. Donc j'étais tombée sur des fanfictions. Mais je pense que ouais, je savais pas que c'était des fanfics. Je ne me souviens pas avoir reconnecté ce que j'ai lu avec "ah ok, c'est une production de la part de fans". Je ne savais pas exactement ce que c'était. » Elle marque donc une différence entre cette première expérience de lecture « passive » et une expérience de lecture « active » qui a suivi des années plus tard. Elle détaille ainsi son passage à la lecture « active » :

Emma : Et d'en lire activement... Je sais pas, peut-être qu'il y a.... En vrai, au moment où je suis devenue queer, donc fin de terminale, début prépa probablement, tu vois, donc les années 2000. Pour l'information, 2015-2016 . [...] [Avant] je les lisais comme on peut lire n'importe quoi d'autre sans me rendre compte de la spécificité de ce que c'est qu'un média produit par un fan, produit par un individu qui n'a pas de... Et ça, ça a vraiment changé la manière dont je consomme. Dont je "consomme", quel horrible mot. Mais dont je lis, je regarde quand on parle de fanart aussi, bref dont j'interagis avec des médias produits par les fans. [...] Il y a un truc de de pair, de se rendre compte que c'est quelqu'un qui a la même relation que moi avec ce média qui a produit ce truc. Donc, de connivence assez immédiatement avec ce que je lis ou ce que je regarde.

Cette expérience est assez similaire à celle soulignée par les auteures de fanfiction interrogées. De même, Lalie (en annexe 21) marque une séparation entre sa découverte des fandoms par passion pour le film *La Reine des Neiges* en 2013 à l'âge adulte, le début de sa communication avec d'autres fans autour du fandom en prépa, et à l'heure actuelle où elle se sent « pleinement investie là-dedans » par son animation d'un serveur de discussion fan autour de *Star Wars* depuis presque deux ans. Le début de sa pratique d'écriture suit de près son entrée

dans le serveur de discussion et semble alimentée par celle-ci. Deux autres auteures, Cléa et Mélanie, ont également une pratique très sociale de la fanfiction. Mélanie explique qu'elle écrit depuis le collège, « des petites histoires par-ci par-là », et a découvert la fanfiction au lycée grâce à *Harry Potter* suite à la sortie du dernier film qui l'a menée à « lire plein, plein, plein, plein de de fanfictions là-dessus ».

Mélanie : Et au bout d'un moment, je me suis dit, pourquoi pas essayer d'écrire moi aussi, de faire ça, parce que je trouvais ça vraiment passionnant. Et puis là en fait, il y avait un vrai partage parce que pour la première fois je partageais ça avec des gens donc il y avait un retour et c'était vraiment super intéressant.

Elle dit également « que dans un sens, l'approbation des autres m'a aussi beaucoup encouragée à continuer ». Elle fréquente également un serveur pour l'un des médias sur lesquels elle écrit, la série *Community*. Cléa, elle, ne fréquente pas de serveurs de discussion mais utilise la plateforme de partage d'écriture Wattpad, qu'elle considère plus sociale grâce au dispositif de vote pour chaque chapitre et du commentaire possible tout le long de la lecture sur des passages et non uniquement à la fin d'un chapitre. Elle dit s'être fait des amies proches grâce à la fanfiction, qui elles aussi écrivent et avec qui elle peut donc en parler, entre autres sujets de tous les jours : « Tu découvres des gens qui sont comme toi, qui écrivent, et en plus c'est dans la fanfiction donc c'est des gens qui sont aussi fans que toi d'un univers. Ça crée vraiment le rapprochement, je trouve, et au niveau communauté c'est très chouette je pense. »

On discerne donc plusieurs grands traits dans l'entrée en résonance des fans : tout d'abord, une tendance dans leur expérience de la consommation des médias qui prédate leur entrée dans le fandom. Ensuite, la façon dont un média en particulier les affecte profondément les pousse à rechercher activement à prolonger l'expérience de la réception, ce qui mène, directement ou par l'intermédiaire de réseaux fans, à la lecture de fanfiction. Enfin, l'entrée dans une communauté, bien que le sens d'appartenance varie selon les enquêtés, ancre la définition de soi comme fan dans l'identité des personnes et cimente leurs pratiques. Cet ancrage dans une identité et une culture commune est ce qui nous permettra par la suite de discuter de la fanfiction comme un folklore.

1.1.1. L'œuvre-univers et la théorie de la transportation, des concepts clés pour comprendre la fanfiction

Une façon courante de décrire la consommation médiatique des fans est celle de la théorie de la « transportation ». Définie par Mélanie Green et Timothy Brock comme l'absorption du lecteur à l'intérieur d'une histoire⁶⁷, elle correspond à une pratique de lecture ou de visionnage où le consommateur est « transporté » à l'intérieur du monde de la fiction alors que celle-ci devient plus réelle, convaincante, vivante à ses yeux. Son engagement

⁶⁷ GREEN, M., BROCK, T., "The Role of Transportation in the Persuasiveness of Public Narrative", *Journal of personality and social psychology*. numéro 79, p. 701-721. 2000

avec la fiction est donc intensifié. Or, selon Dara Greenwood et Christopher Long⁶⁸, certaines personnes sont plus réceptives à cette expérience que d'autres. La transportation dans les médias peut soulager des personnes qui se sentent seules ou qui ont un besoin d'appartenance, mais peut aussi être une forme d'expression créative ou encore d'expansion ou de découverte de soi. Cela peut être lié au fait que la majorité d'enquêtés a découvert la fanfiction pendant leur adolescence. Certains auteurs, tels que Laramie Taylor⁶⁹, spéculent que les consommateurs deviennent fans par un tel engagement avec des médias. L'intensité de l'expérience permise par le processus de transportation peut mener l'individu à faire du média une partie de son identité. Ceci est également lié, pour Laramie Taylor, à l'empathie, qui serait un facteur important dans la consommation de médias en facilitant l'implication émotionnelle du consommateur par empathie avec les personnages, ce qui rend l'œuvre de fiction plus personnelle et lui confère une apparence de réalité plus grande.

Cette théorie s'est sensiblement retrouvée dans les discours des enquêtés tout au long de mes recherches. Au cours des entretiens, les enquêtés ont décrit leurs œuvres de préférences comme des « univers » non moins de 105 fois (cf. graphique « Occurrences des mots « univers » et « monde » en annexe 11). Parfois, cela faisait référence à un média en particulier, par exemple lorsque Teddy parle de l' « univers d'*Harry Potter* » ou encore explique : « je ne connais pas assez l'univers *Star Wars*, je suis encore un bébé par rapport à l'univers *Star Wars* ». Parfois, l'image de l'univers est généralisée à toute œuvre, devient synonyme d'évasion par la lecture ou le visionnage, voire par l'écriture. Cléa trouve que « c'est sympa quand on part dans leur univers [des personnages] ». Cet univers en question est alors maîtrisé par la connaissance de l'œuvre, qui permet de se l'approprier : Clément explique « *Harry Potter* c'est quand même assez, c'est plus récent, je trouve, donc l'univers je le maîtrise particulièrement bien » et Teddy dit « je suis fan d'*Avatar*, principalement *Korra* mais aussi l'univers d'*Avatar*, on peut dire que j'ai un master sur le sujet tellement je connais l'univers ». La métaphore spatiale est particulièrement exploitée, avec l'idée d'un domaine qui se visite ou se conquiert. Cette façon de concevoir les médias et les activités fans qui les entourent de façon spatiale est particulièrement apte à illustrer des enjeux de pouvoir et d'appropriation.

Elle n'est d'ailleurs pas loin en ce sens de l'image du braconnage culturel de Michel de Certeau, lui-même exploité fréquemment dans les *fan studies*. Dans le cadre de son œuvre *L'invention du quotidien*⁷⁰, il conçoit la réception des médias non comme passive mais comme créative. Lui aussi propose une métaphore spatiale où être lecteur, c'est être un voyageur nomade au sein d'un espace appartenant à autrui, à l'auteur. Nomade, parce que le lecteur passe de livre en livre, à la fois dedans et dehors, en récoltant des fragments. D'un côté, cette mobilité le met dans une position plus précaire que celle l'auteur au sein de leur rapport de pouvoir, de l'autre elle permet l'accès à des registres multiples de compétences et de lieux. Les pratiques créatives développées par le lecteur par rapport aux œuvres sont alors qualifiées de tactiques et

⁶⁸ GREENWOOD, D. N., et LONG, C. R., "Psychological Predictors of Media Involvement: Solitude Experiences and the Need to Belong", *Communication Research*, numéro 36(5), p. 637–654. 2009.

⁶⁹ TAYLOR, L. D., "Investigating fans of fictional texts: Fan identity salience, empathy, and transportation", *Psychology of Popular Media Culture*, numéro 4, p.172-187. 2015.

⁷⁰ CERTEAU, M., *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, Paris, Gallimard/Folio/Essais, 1990.

vont d'actes de résistance à des actes de transformation en passant par le détournement, mais sont avant tout des pratiques de l'espace. Les propriétaires, eux, élaborent des stratégies pour contrôler l'espace. Cette notion de braconnage culturelle va à l'opposé de pensées plus déterministes : de Certeau écrit notamment en réaction au concept de panoptique et d'habitus qui, selon lui, écrasent les particularités ethnographiques. Dans son chapitre « Lire : un braconnage » il dénonce aussi « l'idéologie de l'information par le livre » comme créant une absence de l'individu.

De fait, la perception de l'œuvre comme un univers transforme le fan en un voyageur qui visite ses univers préférés régulièrement. Clément explique donc que « si je lis une fanfiction c'est pour me lancer dans un univers où je vais être observateur, pas acteur ». En effet, la fanfiction et la discussion des fans, en prolongeant le voyage mais aussi en s'appropriant les œuvres par la réécriture, permettrait aux fans de réellement habiter une œuvre devenue alors familière et quotidienne, comme l'explique Léa :

Léa : Si je veux faire le lien avec les fanfics, c'est des trucs où tu as vraiment deux mondes qui sont en relation. Je le fais pas pour ça mais tu es entraîné : tu lis pas mal de fanfics, donc l'œuvre reste vachement présente pour toi, donc tu vas voir le nouveau film et tu vas pouvoir suivre les nouvelles fanfics et ça va pouvoir faire évoluer l'univers... Juste c'est l'effet d'être fan en fait, basiquement.

Cela nous ramène aux définitions des fans par Patrick Fichy et Mélanie Bourdaa évoquées précédemment comme cherchant une « réception sans fin », en les joignant aux principes de transportation. Le fan peut atteindre une réception sans fin en habitant l'œuvre et en étant habité par elle, ce qui se fait en la transformant en un univers.

Ces œuvres-univers, cependant, ne sont pas universelles : certaines œuvres sont plus propices à l'exploration, comme l'explique Agathe quand elle dit que « j'avais l'impression qu'en fait les fanfics c'était juste *Harry Potter* quoi, ça me semble assez peu propre aux autres univers ». Le plus souvent, les références aux œuvres comme univers étaient liées à de vastes franchises : « l'univers d'*Harry Potter* », « l'univers Disney », ou encore *Star Wars* ou *Avatar*. Si celles-ci ne sont pas la source de l'intégralité des fanfictions, leur aspect tentaculaire pourrait donc aider la transportation par la richesse du voyage potentiel. Cela n'est pas sans rappeler la définition par Henry Jenkins du *transmedia storytelling*, « un processus dans lequel les éléments d'une fiction sont dispersés systématiquement à travers de multiples plateformes médiatiques dans le but de créer une expérience de divertissement unifiée et coordonnée. Idéalement, chaque médium apporte sa propre contribution pour le développement de l'histoire »⁷¹. Les deux éléments principaux en sont son intertextualité et sa multimodalité, et Henry Jenkins cite d'ailleurs comme exemple les *comics* de Marvel et DC, eux-mêmes très prisés par les fans. Plus précisément, le *transmedia storytelling* peut permettre, par « des extensions auxiliaires », de « développer des univers fictionnels, renforcer le passé des personnages, et explorer des points de vue alternatifs ». L'un des avantages de cette pratique pour les créateurs est qu'elle permet « d'intensifier la loyauté des publics et d'augmenter leur engagement en récompensant les

⁷¹ Tel que traduit et cité par BOURDAA, M., « Le transmedia storytelling », *Terminal* [En ligne], no 112, 2013, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 octobre 2021 au <http://journals.openedition.org/terminal/44>

activités des plus fidèles ». Par nature, cette pratique encourage en effet un mode de réception qu'Henry Jenkins décrit, à la suite de Jason Mittell, comme un forage :

« Peut-être avons-nous besoin d'une nouvelle métaphore pour décrire l'engagement des téléspectateurs dans la complexité narrative. Nous pourrions penser ces programmes comme étant à creuser et non à circuler. Ils encouragent les fans à creuser plus profondément dans la narration, afin de comprendre la complexité de l'histoire et de sa narration. De tels programmes sont des aimants à engagement, attirant les téléspectateurs dans leurs univers et les encourageant à creuser pour en découvrir plus [...]. L'opposition entre la circulation et le forage ne doit pas être envisagée comme une hiérarchie, mais plutôt comme une opposition entre des vecteurs d'engagement. La circulation encourage la recherche horizontale, de surface, sans nécessairement favoriser un engagement à long terme. Le forage attire moins de fans, mais occupe beaucoup de leur temps dans une descente verticale dans les complexités narratives ».

Ce forage est très similaire aux activités de spéculation et d'analyse mentionnées. Voir l'œuvre comme un univers à explorer, voire à conquérir, en l'analysant, spéculant, s'interrogeant sur des possibilités et des routes non prises ou des moments en-dehors de ce qui est montré (comme avec la pratique de l'*Alternate Universe*, « univers alternatif », ou des *missing scenes*, « scènes coupées au montage », dans les fanfictions) sont autant de façons de la creuser. Les pratiques des fans sont donc directement parallèles à leur conceptualisation des médias. Certains enquêtés décrivent même la fanfiction par cette idée d'univers. Agathe définit simplement la fanfiction comme « des gens qui écrivent à partir d'un l'univers qui existe déjà, par exemple *Harry Potter* », et Cléa « [c]'est une personne qui aime un univers beaucoup, qui aime un univers et qui décide de jouer avec, et de casser les barrières, d'en faire un peu ce qu'elle souhaite ». Cela résume assez bien la conception de l'écriture et de la lecture comme des constructions et des voyages.

1.1.2. Détacher le personnage de l'œuvre-univers, le replacer au cœur des attachements

Matt Hills pense les communautés fans comme des « espaces affectifs »⁷², envisageant une relation affective des fans aux médias. De nombreux enquêtés parlent aussi de leur attachement au personnage, de son rôle dans la lecture de la fanfiction, mais aussi du rôle de la fanfiction pour créer des liens avec lui : selon Léa, « [la fanfiction] entretient l'attachement aux personnages ». Un facteur de la transportation mentionné précédemment est celui de l'empathie avec les personnages qui crée un attachement affectif. Lola, à propos de sa lecture d'une fanfiction où un personnage était réimaginé, explique : « il y avait un langage, une façon d'en parler, des détails de vie, des anecdotes de la vie courante qui humanisent aussi beaucoup le personnage et qui, qui te fait ressentir de l'empathie pour ce personnage, donc qui va te permettre de comprendre réellement les enjeux. Et puis la façon dont la personne se perçoit elle-même. » L'empathie que les auteurs de fanfiction, mais aussi leurs lecteurs, développent pour leurs personnages sont donc liés à des enjeux d'identification ainsi qu'à une qualité

⁷² HILLS, M. "Virtually out there: Strategies, tactics and affective spaces in online fandom". *Technospaces: Inside the New Media*. Munt SR. Bloomsbury. 2001

introspective de la fanfiction qui touche à l'intériorité du personnage en explorant son quotidien. Cela rejoint la pensée de Magali Bigey :

« On sent une sorte d'attachement pour le personnage, l'auteure lui créant un environnement fictionnel auquel il s'accorde et qui le satisfait au-delà des genres. L'écriture fanfictionnelle et donc vécue comme une manière de s'exprimer, en se tenant soi-même à distance, une distance réfléchie, personnelle, en choisissant des personnages existants et en les incarnant. La plupart du temps, ses personnages ont des résonances conscientes chez les auteurs, de ce qu'ils aiment, de ce qu'ils souhaitent lire voire être. La fanfiction permet tout cela et leurs auteures en sont assez conscientes. »⁷³

Malgré cette conception des médias et des attachements, beaucoup d'enquêtés, comme Emma, disent ne pas lire de fanfiction pour aller plus loin dans un univers. Le cœur de la pratique des enquêtés varie, mais pour la plupart, il tourne autour du personnage : soit le personnage seul, soit une relation entre deux personnages.

Emma : De la même manière que c'est souvent par un personnage qui me touche que je vais rechercher de la fanfiction, c'est-à-dire qu'il y a un personnage qui m'a touchée, je vais avoir envie qu'il trouve une famille. C'est pas tout un groupe qui va m'intéresser, c'est plus l'interaction de ce personnage spécifique avec le reste d'un groupe.

Le personnage serait donc au cœur des attachements à la fanfiction, non seulement par lui-même mais aussi par ses rapports avec les autres. C'est lui qui "touche" le fan. Il est également au cœur des discours des enquêtés, puisque le seul mot personnage est mentionné en moyenne 38 fois par entretien - au cours du troisième entretien, il a été repris jusqu'à 88 fois (voir le graphique « Occurrences du mot "personnage" » en annexe 11).

L'attachement au personnage entre même dans la définition du fan que propose Cléa. Elle décrit plusieurs fois le fait d'être fan comme compliqué, tout d'abord par un risque : celui que ce soit « un peu trop dévorant, ou tu es un peu trop intéressé par ça et tu délaisses des choses à côté ». La pratique fan a donc un côté compulsif, telle que le *binge-watching*⁷⁴. L'autre complication, selon elle, est : « Si c'est [être fan] d'une personne, c'est aimer une personne que tu ne rencontreras sans doute jamais, qui ne sait pas que tu existes, et parfois c'est aimer des personnages de fiction qui n'existent pas, malheureusement. » Selon, elle, son écriture part du personnage avant tout : « tu crées à partir d'un personnage [...]. Je lis beaucoup d'UA, d'univers alternatifs, parce que je trouve ça plus intéressant de sortir les personnages de leurs contextes et de les faire faire un peu ce qu'ils veulent. » Le personnage, indépendamment de l'œuvre, prend donc une volonté propre : le réécrire dans la fanfiction est le laisser faire « ce qu'il veut »,

⁷³ BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017, 184 p. « Auteurs et fanfiction : ce qu'elles en disent, ce qu'elle dit d'elles. Entre *ethos* et *logo* », p.135, par BIGEY M.

⁷⁴ Traduit par « visionnage en rafale » par l'OQLF, il s'agit de la pratique courante de regarder plusieurs épisodes d'une même série pendant de longues périodes de façon compulsive. Selon une enquête de Netflix en décembre 2013, la plupart de ses usagers définit cette période quelque part entre deux et six épisodes en une séance de visionnage.

l'attachement fan lui conférant une réalité supérieure à celle de l'œuvre. La fanfiction n'est alors pas seulement une projection de la part de son auteur mais au contraire une libération du personnage des contraintes médiatiques qui lui sont propres. Le personnage est donc au cœur de l'écriture de la fanfiction aussi bien que de la réflexion autour des œuvres. Pour Lola, c'est aussi ce qui fait le charme de la fanfiction : « c'est des personnes avec qui on va être, on va déjà avoir des attaches parce que c'est des héros qu'on va suivre au quotidien dans des histoires. On se sent déjà proches d'eux, donc il y a quelque chose d'un peu particulier ».

Léa parle de reconstruire le personnage par le fandom et la fanfiction, quitte à le détacher de sa représentation dans les médias d'origine : « quand de nouveaux médias sortent, par exemple de nouveaux films Marvel, certains fans vont être déçus parce que ça ne correspond pas à la perception qu'ils avaient du personnage dans leur esprit et qu'ils ont construit dans le fandom et qu'il y a vraiment deux versions différentes du personnage : celle créée pour le grand public et celle créée dans le fandom. » Cela influence également le type d'écriture de la fanfiction, décrite par Clément ainsi : « C'est un peu du voyeurisme, dans l'idée, comme tout roman : même si c'est un personnage, on entre dans la sphère privée d'un personnage en particulier. » Il parle également d'aimer voir l'évolution des pensées des personnages. La fanfiction se démarquerait donc des œuvres originales par son aspect introspectif, en devenant une exploration de la psyché du personnage plutôt que sa réécriture.

Lorsque le personnage n'est pas au cœur des attachements à la fanfiction, il reste cependant très présent par l'importance donnée aux relations : Clément décrit l'un de ses aspects préférés des fanfictions comme « l'évolution [de la relation] entre les deux personnages », ce qui pour lui explique son goût pour le *slow burn*, un trope qui implique une progression lente et prolongée d'une relation romantique. Ce trope est si fréquent et revendiqué dans la fanfiction qu'il va souvent décrire une œuvre, par exemple par les *hashtags* proposés sur Archive Of Our Own, où presque 175 000 fanfictions sont décrites ainsi.⁷⁵ Clément ne lit pas de fanfictions sur tous les médias qu'il consomme. Ce qui le pousse à lire des fanfictions sur une œuvre en particulier, c'est « le côté "comment les deux personnages fonctionnent ensemble, comment ils évoluent ensemble, comment ils évoluent aussi séparément l'un de l'autre ».

Clément : Ça dépend de ce que je regarde aussi à ce moment-là : s'il y a une dynamique aussi entre les personnages que je trouve intéressante dans ce que je regarde et que j'ai envie d'assouvir un peu mon envie de voir quelque chose entre ces deux personnages, généralement je sais que je trouverai forcément des choses à lire.

La relation entre deux personnages est donc cruciale pour les enquêtés : « À partir du moment où tu sais ce que c'est que le *ship*, c'est le cœur. Le mot *shipping* et ce qu'il veut dire. Je pense qu'une fois que tu sais ce que c'est que ça, tu peux être intégré à tout le reste. » Le *shipping* (mot fan tiré de *relationship*, relation), qui décrit l'attachement d'un fan à un couple

⁷⁵ D'après une recherche par tags conduite sur Archive Of Our Own le 27 septembre 2021 (<https://archiveofourown.org/tags/Slow%20Burn/works>)

de deux personnages, serait aussi « le cœur » de la fanfiction. Mélanie pense même s'attacher « plus facilement [...] à un univers » quand l'œuvre propose un couple qui l'intéresse.

Cette importance est notamment visible dans la pratique des sites utilisés. Par exemple, le site Archive Of Our Own, utilisé par la plupart des enquêtés, met en avant le *ship* avant tout autre chose dans sa mise en page (cf. annexe 3). L'ordre des informations données est tel qu'il met en scène tout d'abord le titre et l'auteur dans une police de couleur, puis l'œuvre dans laquelle l'histoire prend place dont le titre est souligné, puis les *trigger warnings* avant de nommer le *ship* surligné en gris pour le mettre en avant. C'est donc l'un des premiers indicateurs sur l'histoire, avant les hashtags qui peuvent la remettre en contexte (par exemple en indiquant le type de relation ou le genre de l'histoire) ou même les personnages, qui viennent juste après les indications sur le *ship*. De plus, le site met aussi en scène des symboles indiquant entre autres le type de couple développé (s'il s'agit d'un couple hétérosexuel, lesbien, ...) et le rating de la fiction, c'est-à-dire un autre type d'avertissement sur le type de contenu (par exemple, pour prévenir en cas de récit explicite sexuellement). Ces indications permettent aux fans une sélection en fonction de la relation ou du type de relation désirés – par exemple, une enquêtée lesbienne dit n'être intéressée que par lire des relations entre femmes. Un enquêté dit que la première étape dans sa recherche de fanfictions à lire est toujours de chercher le *ship* qui l'intéresse : « Généralement c'est le premier truc que je fais ».

L'ensemble des enquêtés a discuté du *ship*, et la plupart avait une relation préférée. Par exemple, Clément mentionne Draco Malfoy et Harry Potter des romans *Harry Potter* comme « le *ship* qui me suit depuis le collège » ainsi que Lance et Chiro dans l'anime *Voltron*. Luna parle de Korra et Asami dans le dessin animé *Legends of Korra* comme son « OTP », une expression fan qui décrit le *ship* préféré d'un fan comme son *One True Pairing*, une reprise de l'expression *One True Love* qui serait mieux traduite en français par « l'amour de sa vie ». Cléa, elle, parle également de Draco Malfoy et Harry Potter mais aussi des personnages des films Marvel, Loki et Tony Stark ainsi que Steve Rogers et Bucky Barnes. Il est aussi intéressant de constater que parmi les enquêtés parlant de leurs *ships*, certains décrivaient leur « type » de la même façon que quelqu'un pourrait discuter son type en partenaire romantique. Léa, qui apprécie entre autres le Docteur et le Maître dans *Doctor Who*, décrit son type comme « j'aime bien qu'il y a toujours un personnage qui soit un peu méchant, un peu le pire, et un autre qui ait le *moral high ground* » et que « les gens ne soient pas moralement parfaits. Qu'ils soient un peu, genre, "ah, tu es la pire personne, ça tombe bien, moi aussi je ne suis pas une excellente personne" ! Voilà c'est un peu ma dynamique ». Mélanie, qui apprécie Fred Weasley et Hermione Granger d'*Harry Potter*, Stiles Stilinski et Lydia Martin de la série américaine *Teen Wolf*, et Jeff et Annie de la série américaine *Community*, apprécie la combinaison de personnages qui n'ont « rien à voir [l'un] avec l'autre » jusqu'à la réalisation que « le fait qu'ils soient aussi différents justement, c'est ce qui les ferait bien marcher ensemble. Parce que ça apporte quelque chose mutuellement et ils se complètent ». Pour Teddy, il y a un appel du *ship* similaire à un appel de sirène : « je choisis pas les *ships*, c'est les *ships* qui me choisissent » Ses personnages préférés sont Harry Potter et Emma Swann de la série *Once Upon A Time*, et ses *ships* qui en découlent - Harry Potter et Ginny Weasley, Emma Swan et Regina Mills - auraient également une dynamique similaire :

Teddy : C'est des héros en général, j'aime bien les gentils héros un peu bêtes, j'aime bien ça, je trouve que c'est intéressant et que c'est des bons modèles. Ensuite j'aime bien en général quand ils ont un peu un personnage avec eux qui les remet à l'ordre, dans le sens qu'il est un peu plus sérieux, un peu plus... Terre-à-terre, un peu moins stupide, voilà. Et sinon en général c'est le coup de cœur sur le moment et après je regarde ce qu'il y a en fanfiction.

Par rapport au *ship*, Lalie, qui écrit des fanfictions, explique un aspect compulsif (« j'ai des idées qui ne veulent pas me laisser tranquille ») mais aussi l'exploration récurrente de thèmes précis qui la touchent par rapport aux relations.

Lalie : Je trouve ça intéressant, généralement j'explore un peu toujours les mêmes thèmes mais d'une manière légèrement différente. Notamment tout ce qui est avec Qui Gon et Obi-Wan, même un peu avec Geraskier quand je lis, c'est un peu autour du choix. Qu'est-ce qui fait qu'on choisit une personne par rapport à une autre, qu'on peut accepter d'être choisi par quelqu'un, comment on choisit quelqu'un, au final ? Et généralement voilà, c'est un peu toujours le thème central avec des variations. Donc c'est une question qui m'intéresse dans ma vie personnelle et tout ça, et j'y trouve un écho avec des personnages. [...] Donc voilà, c'est un peu cette question de *Found Family* au niveau des tropes, on y revient un petit peu, *Found Family* c'est quelque chose que j'aime beaucoup parce que justement les personnes qu'on choisit pour passer sa vie avec, qui ne sont pas forcément, avec qui on n'est pas lié par le sang. Des personnes de qui on est proche au cœur. C'est pour ça, c'est parce que ce sont des choses qui me, c'est des questions qui m'intéressent et que je trouve très très bien à être écrites avec ces personnages-là.

Les personnages et relations seraient au cœur des affects des fans. C'est par la connexion avec un personnage que les fans s'attachent alors à l'œuvre. C'est donc cette intériorité fictionnelle qui crée l'affect en le faisant passer du personnage au lecteur :

Emma : Typiquement un film Marvel soit il va y avoir des personnages que je vais beaucoup aimer, ou auxquels je me suis identifiée, ou qui je pense peuvent être explorés de manière différente et plus profonde. Et là, du coup, je vais aller chercher. Je vais aller chercher de la fanfiction qui va m'apporter ça. Je le fais beaucoup par rapport à ça. [...] Quand il y a un personnage qui me touche, que j'ai envie de le ou la voir évoluer, je cherche plutôt ça.

Le personnage - ou pour d'autres enquêtés sa relation - est alors à la source de l'action de « recherche » qui est une partie intégrante de la pratique de lecture de fanfiction, tout comme sélectionner un film à regarder sur une plateforme de streaming ou encore un livre inconnu en librairie. C'est par lui que le processus identitaire de développement du goût se fait pour le fan. En effet, Antoine Hennion pense la pratique amateur comme un processus actif, réflexif et identitaire qu'il décrit plutôt comme *attachement*⁷⁶. On peut ainsi penser, dans sa lignée, le goût des fans pour leurs médias de prédilection comme une « modalité problématique d'attachement au monde ». C'est par la figure du personnage appropriée par le fan - tout comme les fragments récupérés par le lecteur de Michel de Certeau - qu'il y a une interaction réciproque entre fan et œuvre.

⁷⁶ HENNION, A., « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, vol. n° 85, no. 3, 2004, pp. 9-24. Consulté le 20 octobre 2021 sur <https://www.cairn.info/revue-societes-2004-3-page-9.htm>

1.2. Une écriture de l'émotion qui fait passer l'œuvre de la culture de masse à l'intime

Le passage à la fanfiction fait de plus passer l'œuvre originale de la temporalité de la télévision cérémonielle à l'intimité du quotidien. Dans les mots de Léa cités précédemment : « tu es entraîné : tu lis pas mal de fanfics, donc l'œuvre reste vachement présente pour toi, donc tu vas voir le nouveau film et tu vas pouvoir suivre les nouvelles fanfics et ça va pouvoir faire évoluer l'univers... Juste c'est l'effet d'être fan en fait, basiquement. »

Parmi les enquêtés, sept visitaient des sites de fanfictions tous les jours et trois plusieurs fois par semaine. En plus de visiter le réseau fan Tumblr tous les soirs avant de se coucher, Luna dit lire des fanfictions d'ordinaire en soirée. « Je m'y suis remise pour la série que je regardais, *Winona Earp*, j'ai commencé à en lire petit à petit, puis de plus en plus, et maintenant tous les soirs j'en lis une ou une partie d'une si elle est vraiment longue, au minimum, tous les soirs avant de m'endormir, c'est mon petit rituel. » Parfois, elle continue pendant la journée lorsque la fanfiction est particulièrement intéressante ou que le suspense est particulièrement fort : « selon l'intensité et à quel point j'accroche à l'histoire si c'est long je lis parfois ça sur mes pauses du midi, quand je suis à fond dedans, ou le samedi après-midi, ou le soir toute la soirée. Mais sinon la plupart du temps j'ai mon petit rituel où j'éteins l'ordi, je scroll sur Tumblr, et une fois que j'ai fini mes notifs Tumblr je lis une fanfiction. Je suis très douée pour timer combien de mots veut dire combien de temps, et ça c'est drôle. » Lire une fanfiction est donc un rituel quotidien, à un moment de la journée qui lui est dédié. De même, Teddy dit que « ça fait tellement longtemps que j'en lis que c'est un peu mon coin à moi ». En plus de sa lecture du soir, Teddy dit que son quotidien est également marqué par la lecture de la fanfiction : « Maintenant j'en lis souvent plus le soir, dans mon lit, tranquille, ou dans les transports en commun quand vraiment la fanfiction m'obsède. Je la lis parfois sur le canapé quand ma coloc regarde un truc qui m'intéresse un peu mais que j'ai déjà vu ou quoi, je m'assois à côté d'elle et je lis à côté. Mais c'est que si je suis obsédé.e par la fanfiction, sinon je lis dans mon lit le soir tard. » Léa aussi lit le soir, en général lorsqu'elle a envie de se prendre « un temps de pause » : c'est un « moment pour soi, mais en même temps qui ne demande pas trop d'investissement ». Au contraire d'autres enquêtés, Cléa parle moins d'un moment rituel, mais d'un « quart d'heure » qu'elle prend à peu près toutes les semaines pour lire le nouveau chapitre des fanfictions qu'elle suit quand il sort, le matin après s'être réveillée ou le soir quand elle peut se détendre. Agathe, une enquêtée qui dit lire moins de fanfictions aujourd'hui par rapport à l'époque où elle les avait découvertes, parle du moment où elle lit des fanfictions comme : « Quand je suis seule chez moi, que je me sens peut-être pas forcément hyper bien, que je me dis "ah, ça va me faire du bien". Je me replonge dedans. Ou alors juste je m'ennuie, mais non, généralement, c'est un peu un truc réconfortant quoi. »

L'idée de confort et de réconfort est mentionnée plusieurs fois au cours de l'entretien. Pour elle, cela est lié en partie à une prédictibilité des fanfictions : « tu y vas pour le confort de connaître, tu sais exactement ce que tu veux, et tu sais que tu vas le trouver ». Une certaine

prédictibilité, notamment permise par la structure des sites vue précédemment (par exemple, des hashtags sur Archive Of Our Own peuvent indiquer le ton de la fanfiction) était appréciée : certaines enquêtées m'ont dit « je n'aime pas les non *happy endings* » ou « mais il faut que ça finisse bien ». Quant à elle, Lola explique qu'elle pense que la fanfiction permet de directement parler du « rapport à l'autre [des personnages] sans avoir à passer d'abord par toute cette période où on doit apprendre à s'attacher à ce personnage » ce qui permet de parler de certaines thématiques plus facilement. Elle définit la fanfiction ainsi :

Lola : [L]a fanfiction, c'est souvent une lecture de confort. Pas tout le temps, parfois on a des découvertes et des choses plus dures, mais c'est quelque chose qu'on va lire quand on a envie de se détendre tranquillement, sans pression. Et donc les gens vont être beaucoup plus souples sur, ils vont écrire ce qu'ils ont envie d'écrire, forcément. Donc on va avoir des choses parfois très mignonnes ou au contraire des témoignages personnels poignants qui vont être recontextualisés pour rentrer dans le contexte d'un fandom, mais donc quelque chose de très personnel de la part de l'auteur. Et ça, je pense que c'est assez typique des fanfictions.

La fanfiction est alors une « lecture de confort » parce qu'elle est doublement personnelle, à la fois intime dans ses thématiques et personnalisable par son lecteur.

1.2.1. Un moment élastique qui établit le passage à l'intime

Tout comme Teddy et Luna, Lalie aussi parle d'une extension de la fanfiction à chaque moment de vide ou lorsqu'elle avait besoin d'une pause : « Alors ça [lire des fanfictions], c'est partout. Comme j'ai des fanfictions notamment sur mon téléphone, du coup j'en lis le matin, au petit déjeuner, quand j'ai le temps, dans les transports en commun avant d'aller au boulot, quand je me prends des petites pauses généralement sur mon téléphone pendant cinq minutes je me dis que je vais continuer à lire une fanfiction. Quand je rentre chez moi, dans le métro, puis j'ai en général des onglets de fanfiction ouverts sur mon ordinateur donc si j'ai envie de continuer ma lecture, bah voilà, je lirai, et je m'endors généralement en lisant des fanfictions également. » Comme d'autres pendant l'enquête, Clément dit que le temps qu'il passe à lire des fanfictions change en fonction de différents moments de sa vie. Au moment de son entretien au plein cœur de la crise du coronavirus, il lisait des fanfictions tous les jours, « soit le soir, soit dans les transports si j'ai une place assise. Si je n'ai pas le temps à un autre moment c'est quand j'ai fini ce que j'ai à faire : à la maison, manger, ce genre de choses, je me pose et je lis. » Si un autre média lui prend du temps, par exemple si un nouveau jeu vidéo qu'il apprécie sort, il va prendre moins de temps pour lire des fanfictions le temps de le finir, mais cela le fera rentrer dans un nouveau fandom et donc le mènera à lire plus de fanfictions : « Toutes mes activités ludiques qui tournent autour de médias avec un scénario plus ou moins travaillé vont me pousser automatiquement sur la fanfiction. C'est vraiment un point central de mes loisirs. » Agathe avait un point de vue similaire en expliquant qu'elle a commencé à moins lire de fanfiction durant sa classe préparatoire.

Aussi, pour de nombreux enquêtés comme Clément et Léa, la fanfiction avait un aspect élastique. Il semble qu'il y a un entre-deux du temps disponible de détente pour ces enquêtés : avoir beaucoup de temps libre d'un coup peut conduire à se concentrer sur une nouvelle série

télévisée, un livre ou un jeu vidéo, ne pas avoir de temps libre du tout les empêchait de lire de la fanfiction, mais il y avait le plus souvent un entre-deux où ils avaient besoin de moments de détente brefs (entre une trentaine de minutes et deux ou trois heures) mais efficaces, et préféraient la fanfiction.

1.2.2. Un bricolage de l'émotion

Si la fréquence est différente de personne en personne, le principe semble rester le même : la fanfiction marque un temps de pause, un moment à soi, de confort et de réconfort. Ceci n'est pas sans rappeler les théories de Janice Radway sur les lectrices de romans à l'eau de rose. D'ailleurs, une enquêtée établit justement la comparaison : « j'ai des attentes très différentes quand je vais lire une fanfic de quand je vais lire un livre. Quelque part je comparerais un peu la fanfic, même s'il y en a qui sont objectivement très bien écrites, au roman Harlequin ». En ce sens, on peut penser comme Janice Radway que cette pratique de lecture forme une « compensation », « dans le sens où elle permet [aux lectrices] de se centrer sur elles-mêmes, de se définir un territoire personnel [...]. Pour elles, la lecture de romance répond à des besoins personnels, besoins que les institutions et pratiques patriarcales ne comblent pas. »⁷⁷ Ces besoins déçus sont proches alors de la critique de Lola, qui oppose les romans traitant de personnages LGBT+ qu'elle a trouvés sur le marché de l'édition à certaines fanfictions comme « lectures queers hyper mignonnettes, ce que tu peux pas trouver publiées ». Par la prééminence de l'introspection et des relations dans ses thèmes, la fanfiction propose ainsi la « gratification émotionnelle » dont parle Janice Radway et devient ainsi un « rituel [...] collectivement élaboré ».

Les enquêtés ont conscience de l'intérêt qu'a la fanfiction pour une gratification émotionnelle sûre : Agathe explique que « c'est vraiment fait pour plaire, c'est fait pour toucher un public comme moi je pense. Je ne sais pas, c'est comme manger des bonbons [...], c'est un peu réconfortant parfois. » Un aspect qui l'assure, mentionné par plusieurs enquêtés, est la prévisibilité volontaire de la fanfiction à l'aide des tags postés avec son résumé, qui indiquent le ton, voire la formule suivie pour l'intrigue, de la fiction : selon Lola, cela permet une « lecture de confort » grâce au « fait de calibrer mes lectures par rapport à ce que je sens que j'ai besoin de lire ou envie de lire. C'est quelque chose de propre à la fanfiction aussi. Quand tu ouvres un bouquin t'as pas de tags pour te dire "tel thème va être abordé" ou alors "t'auras quand même un happy ending à la fin si tu en as besoin". »

Cette gratification émotionnelle reste un facteur important même pour les personnes qui n'ont pas un temps de détente limité les menant à chercher des moments de réconfort dans leur quotidien. Emma a une routine différente des autres enquêtés, car au moment de l'entretien qui s'est déroulé pendant le confinement, son contrat précédent s'est terminé avec la crise sanitaire. La fanfiction est alors moins pour elle un rituel pour finir sa journée et plutôt lié à ce qu'elle a envie de ressentir à tel moment. « Moi j'ai un quotidien qui est un peu particulier, dans le sens

⁷⁷ RADWAY J. « Lectures à « l'eau de rose ». Femmes, patriarcat et littérature populaire ». *Politix*, vol. 13, n°51, Troisième trimestre 2000. La cause des femmes. pp. 163-177.

où je ne bosse pas donc ce n'est pas en fonction de ça que ma journée organisée donc c'est vraiment une question d'humeur. De la même manière que tu peux avoir envie de mater un film ou lire un bouquin. Je vais avoir envie de lire une fanfiction. Ou alors parfois, tu vois, je suis sur Tumblr, je vais tomber sur un truc et je vais arrêter pour le lire parce que ça a l'air intéressant, mais la plupart du temps, c'est juste que je suis dans le mood. »

Un autre facteur dans la lecture de la fanfiction se voit avec Mélanie, qui a une fréquence similaire. Quand elle a fini une série qu'elle a particulièrement appréciée, et lors de la période qui a suivi, elle dit avoir passé deux à trois heures par jour le soir sur les sites de fanfiction pour lire : « En général, c'est quand je viens de finir une série et que j'ai un peu un sentiment de "il manque quelque chose" et du coup, j'ai envie un peu de combler ça. » A présent, elle y va presque tous les jours pendant cinq à dix minutes pour regarder les nouvelles fanfictions postées sur cette série, et si l'une d'elle l'intéresse, elle reste sur le site pour la lire. Mais si elle est particulièrement occupée, elle peut ne pas maintenir ce nouveau rythme pendant une ou deux semaines : « j'y vais vraiment quand j'ai envie de de me changer un peu les idées ». Pour autant, lorsqu'Agathe décrit que lorsqu'elle trouve une fanfiction qui lui plait, celle-ci est addictive et va tout d'un coup occuper beaucoup de son temps, elle a un point de vue bien plus négatif sur ceci, contrairement aux enquêtés mentionnés précédemment.

1.2.3. Un « plaisir coupable », sentiments de stigmatisation et enjeux de légitimité

Dès 1986, Andreas Huyssen remarque une nouvelle posture artistique liée au modernisme littéraire qui oppose le « mauvais objet », une culture de masse consommée par des femmes, à un « bon objet », une culture « authentique » créée et appréciée par des hommes. Flaubert écrit par exemple en 1856 à propos de tels ouvrages de culture de masse féminine : « Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes, et baisers, nacelles au clair de lune, rossignols dans les bosquets, messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis et qui pleurent comme des urnes. » Léa, quant à elle, en discutant des fanfictions, dit que :

Léa : C'est vrai que quand je lis un livre j'attends un certain niveau d'écriture, une certaine profondeur, que ce soit dans l'intrigue, que ce soit dans la façon dont les choses sont écrites. Et ce n'est pas une attente que je vais avoir quand je lis une fanfic. Je vais apprécier de lire un truc qui est globalement pas très bien écrit, avec des tropes [clichés littéraires] que je connais et des grosses ficelles, et je vais quand même trouver ça sympathique et plaisant, parce que parfois on a envie de lire des choses qui ne sont pas forcément d'un niveau incroyable.

Alors cet aspect important de la fanfiction comme instrument de gratification émotionnelle est accompagné d'un sentiment de « plaisir coupable » pour deux des enquêtés. Quoique ça n'inclue pas toutes les personnes interrogées, certaines, comme Agathe, ont un langage dépréciatif en parlant de leurs habitudes de fanfiction, notamment celles de leur adolescence. Pour elle : « on lisait des trucs assez nuls, il n'y a pas longtemps je suis retombée

dessus et j'ai trouvé ça horriblement mal écrit et j'étais un peu choquée mais c'était drôle ». Dans son article « Genre, modernisme et culture de masse dans la Nouvelle Vague »⁷⁸, Geneviève Sellier met en rapport le phénomène décrit par Andreas Huyssen et la distinction entre la Nouvelle Vague et le cinéma populaire, surtout les genres du mélodrame et des comédies sentimentales vus comme prédestinés à un public féminin. On peut voir la conscience d'un tel regard dans les discours de Léa et d'Agathe sur la fanfiction, qui reste un genre écrit principalement par des femmes et lus surtout par des femmes, dans lequel la romance a souvent une importance capitale, et inspiré de la culture de masse.

En dehors de considérations liées à cette hiérarchie entre « bon objet » et « mauvais objet », la fanfiction pouvait aussi être un plaisir coupable par la perception d'un « regard stigmatisant »⁷⁹. Teddy dit : « J'ai mis du temps à l'avouer [que je lisais des fanfictions], bizarrement, quand j'étais plus jeune : j'en parlais pas trop, à deux-trois potes. » Par rapport à ses amis, Cléa explique : « Ils le savent et ils se moquent beaucoup de moi, mais bon c'est avec beaucoup de gentillesse, voilà, surtout que j'écris des relations homosexuelles, etc, donc ça fait un peu cliché. » De façon plus large, elle élabore : « dans le grand public qui n'est pas très intéressé par ce genre de choses, [...] il y a toujours la même image un peu négative. » Par opposition à cette perception d'un regard stigmatisant, Cléa parle d'amitiés fortes qui se sont créées avec d'autres fans rencontrées sur Internet par la fanfiction :

Cléa : Tu découvres des gens qui sont comme toi, qui écrivent, et en plus c'est dans la fanfiction donc c'est des gens qui sont aussi fans que toi d'un univers. Ça crée vraiment le rapprochement, je trouve, et au niveau communauté c'est très chouette je pense, surtout quand tu es jeune et que... Bon, la fanfiction a toujours, malheureusement, une mauvaise réputation, donc tu ne peux pas trop en parler parfois avec les gens que tu côtoies au lycée, au collège, peu importe. Donc ça fait un peu un univers où les gens aiment les mêmes choses et c'est plus facile d'en parler.

Cette perception de la fanfiction comme un « plaisir coupable » voire stigmatisé rend donc le service, pour certains fans, de renouveler leur appréciation pour une communauté plus large de personnes aux goûts similaires aux leurs. En effet, cette différenciation d'un regard perçu comme stigmatisant peut être liée à l'impulsion de créer des groupes tels que les serveurs pour avoir un « espace protégé - et à protéger - du regard des autres », dans les mots de Delphine Chedaleux à propos des lectrices de *50 Nuances de Grey* se retrouvant en ligne. Selon elle, pour ces lectrices, « les groupes peuvent constituer une ressource leur permettant de résister à la stigmatisation ». Cette stigmatisation perçue peut donc être l'un des facteurs encourageant la création de groupes de discussion sur les médias appréciés et leurs fanfictions, et ainsi à l'alimentation de la communauté et du sentiment d'appartenance. Pourtant, ceci est à modérer. Certains enquêtés dont Léa pensent que ce regard stigmatisant a tendance à s'amoinrir, bien qu'il ait été important lors de leur adolescence : « je trouve que les fanfics sont devenues beaucoup plus mainstream. On en entend parfois parler dans des séries mainstream, il y a des

⁷⁸ SELLIER, G., « Genre, modernisme et culture de masse dans la Nouvelle Vague », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 22, pages 97 à 111, 2003.

⁷⁹ Selon l'expression de CHEDALEUX, D., « Construire un regard sur la réception de Cinquante Nuances de Grey : une ethnographie en ligne. » *Poli - Politique de l'Image*, Poli éditions, 2018, p. 82-91.

acteurs qui vont faire référence à ça, ce n'est plus un truc un peu honteux duquel tu devais un peu te cacher parce que tu étais cet ado nerdy de 13 ans. Good times. »

1.3. La formation d'une communauté et de communautés

Même parmi les personnes dont le discours cherche davantage à légitimer la fanfiction, il y a parfois des critiques virulentes de certains contenus. Par exemple, Luna parle d'un type de fanfiction appelé l'omegaverse⁸⁰ de façon très négative (« Je ne supporte pas l'omegaverse. Ça m'insupporte »). Ce dégoût était partagé par Léa, qui explique que « le trope que je déteste le plus, c'est Alpha/Beta/Omega [...] Voilà, ça me met super mal à l'aise et ce n'est vraiment pas un truc que je lis. » Il y a alors une différenciation en fonction de leurs goûts en fanfiction et de ce qu'elles acceptent ou non de lire, avec des opinions assez fortes sur ce qui n'est pas lu. De plus, il est intéressant de constater une critique similaire du genre par ces deux personnes. Elles notent l'inconfort causé par ce qu'elles voient comme une animalité des relations sexuelles dans les fanfictions omegaverse, mais aussi par rapport à un aspect « rétrograde » des fictions en terme de rôles de genre et de sexualité. L'omegaverse n'était donc pas juste mauvais car il n'était pas à leur goût, mais parce qu'elles le voient comme politiquement ou moralement mauvais.

Il y avait également des distinctions au sein des plateformes, comme par exemple avec le sentiment exprimé par plusieurs enquêtées qu'il y aurait des « générations » au sein des sites : selon eux fanfiction.net aurait été le site de leur adolescence aujourd'hui en déclin, Archive Of Our Own un site actuel pour personnes adultes, et Wattpad plutôt apprécié par les adolescents d'aujourd'hui. Il est difficile d'estimer à quel point cette impression est factuelle : parmi les enquêtés, des adultes utilisaient Wattpad. Ce dernier est notoirement opaque par rapport à ses statistiques de contenus ou la démographie de ses usagers. Cependant, on peut y voir des « stratégies de distinction » telles celles dont parle Delphine Chedaleux⁸¹, entre contenus plus ou moins légitimes aux yeux des fans, dont ils peuvent vouloir se détacher. Pourtant, le fait même de chercher à se distinguer de certains comportements montre une conscience d'une communauté. D'après Daniel A. Yon, « par essence, l'identité est toujours relationnelle » ainsi qu'une construction fluide : « en racontant des histoires sur la personne qu'ils pensent être, [les enquêtés] sont aussi impliqués dans la définition de l'Autre »⁸².

Cette différenciation se fait également au sein des collectifs fans, et est particulièrement notable par la définition par certaines enquêtées de différents types de fandoms. Luna parle de

⁸⁰ L'omegaverse, ou A/B/O, implique des dynamiques de domination en imaginant des sociétés dans lesquelles les personnes sont divisées selon une hiérarchie de dominance (des « alphas » dominants, des « bêtas » neutres et des « omégas » soumis) notamment dans un cadre sexuel.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *in essence, identity is always relational et The students, in telling stories of who they claim to be, are also engaged in defining the Other. Experience and the idea of difference play a central role in the process of identity development and embracement.* YON, D., *Elusive Culture: Schooling, Race, and Identity in Global Times*, New York: State University of New York, tel que décrit by FRASER, J., dans sa critique pour *American Anthropologist*, Vol. 103 No. 3, p. 880-881, September 2001.

« fandoms LGBT » par opposition à d'autres, Léa décrit « plusieurs types de fandoms » en dissociant « des hommes conservateurs » qui se revendiquent comme « les vrais fans » par rapport aux publics minoritaires. Elle note par ailleurs que pour elle ces publics masculins conservateurs se décrivent plus comme fans que comme membres d'un fandoms. Cette description par Léa d'un autre type de fans se rapproche de la figure du geek que discute David Peyron dans la conclusion de *Fan et Gender Studies : La rencontre* : « Le geek est devenu une figure en partie oppressante si l'on suit l'axe du genre. Il l'est devenu aussi si l'on suit l'axe de la race, car il est très blanc. On voit qu'il y a urgence à déconstruire ce qui pouvait sembler au départ assez sympathique et émancipateur. »⁸³.

Pour Mélanie aussi « un fandom c'est une communauté de, de personnes qui ont un amour commun pour une certaine œuvre, que ce soit un livre, un film, une série, un manga et qui, du coup, échangent là-dessus, partagent leurs idées », mais il y a une différence entre le public de chaque média qui le rend plus ou moins propice à l'échange ou à l'hostilité. Cela semble indiquer une cohésion dans la conception de ce qu'est un fan au sein de certains groupes.

Léa : De manière très prosaïque [le fandom] c'est une communauté de fans, un domaine de fans. Je pense qu'il y a plusieurs types de fandoms, mais moi l'expérience que j'en ai c'est très lié à la fanfiction, au fait que tu as plusieurs interprétations, tu as des personnages, une communauté qui se crée autour de ça. Qui n'est d'ailleurs pas toujours d'accord, il y a des conflits, il y a des débats. Et qui s'exprime à travers la création de contenus dérivés, de discussions sur des thèmes.

Si Cléa parle d'un « sentiment d'appartenance » dans le fandom, ces différenciations internes montrent dans le sens de Clément « que c'est trop large pour qu'il y ait une vraie cohésion » au sein de ce rassemblement de personnes. Lalie, elle, considère le fandom comme un « lieu d'exploration » mais aussi « un lieu de conflit » où les personnes entrent en relation les unes avec les autres. Toute description de ces collectivités en ligne par les fans est donc sujette à une tension entre le sentiment d'appartenance des membres et les points de contention entre eux. Pourtant, même le conflit au sein des communautés est une forme d'échange fondée sur une base de connaissances communes. Les émotions des fans circulent, loin d'être rattachées à un individu dans le registre du privé, ce qui est d'autant plus visible en ligne mais est déjà décrit par Sara Ahmed, selon qui les émotions surfacent les objets et ainsi participent à constituer des « communautés de ressenti »⁸⁴. Dans ses mots, “*Together we hate, and this hate is what makes us together*”⁸⁵ (« Ensemble, nous haïssons, et cette haine est ce qui nous rassemble »). La mobilisation passionnelle permet de donner sens à l'ordinaire car les émotions fonctionnent en associant des figures (par effet d'adhérence) ce qui crée l'effet du collectif (la cohérence). Aussi, le nomadisme des émotions est ce qui les rend liantes. En ce sens, on peut dire que le partage d'émotion par les fans non seulement construit un collectif intime mais aussi donne sens à la communauté en tant que telle. L'émotion fait communauté : elle permet d'établir des valeurs partagées, des goûts communs, et ainsi, pour les enquêtés, de s'ancrer en

⁸³ BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017. MAIGRET, E., « Conclusion : Fan et Gender studies », pp.169-180.

⁸⁴ AHMED, S., *Cultural Politics of Emotion*, Edinburgh University Press, 2004.

⁸⁵ AHMED, S., “Affective Economies”, *Social Text*, no 79 (Volume 22, Number 2), été 2004, pp. 117-139.

tant que fan au sein du collectif. Cet ancrage est à la source alors d'une culture fan, qui comme on l'étudiera par la suite, peut former une nouvelle sorte de folklore.

1.3.1. Elaboration d'une communauté de ressentis

A l'époque où Janice Radway écrit, elle estime que bien que « lecture et écriture de romances contribuent à créer une communauté féminine », « l'activité contestataire s'accomplit par la médiation d'un livre et implique donc une expérience de lecture fondamentalement privée et solitaire ». La fanfiction semble représenter en effet une expérience de lecture profondément privée qui touche à l'intime, par son contexte (souvent lue le soir, dans son lit, et quasiment toujours associée à l'idée de prendre un moment pour soi, voire d'un rituel de *self-care*) et par ses contenus (qui touchent à l'introspection et aux relations, avec un attachement aux personnages et une forte empathie). Mais ce qui la démarque de ces pratiques de lecture est que, par son ancrage sur Internet, elle n'est pas « médiatisée par les distances caractéristiques de la production de masse et de l'organisation capitaliste de cette production culturelle ». Lire une fanfiction implique nécessairement de se connecter à un réseau d'autres fans. La fanfiction fait donc passer la culture de masse dans le registre de l'intime et l'intime dans le registre de la communauté. On peut donc définir à la suite de Louisa Stein la communauté fan comme une culture des sentiments : « dans la culture des sentiments, les émotions restent intimes mais ne sont plus nécessairement privées ; au contraire, elles construisent un collectif intime, qui est précisément rassemblé par le processus d'une émotion partagée »⁸⁶. L'importance des émotions provoquées par le média chez le fan mais aussi par les interactions au sein des fandoms rappelle les théories de Nicole Lamerichs, qui pense l'engagement des fans comme un processus affectif, « des expériences émotionnelles qui peuvent conduire à l'engagement dans un monde à travers lequel nous construisons notre identité »⁸⁷.

1.3.2. De communautés fans en microcommunautés, une organisation en poupée russe

Cette création communautaire passe, comme mentionné auparavant et comme le souligne Christian Le Bart, par une mécanique triple. Celle-ci part tout d'abord de différenciation par rapport aux publics non-fans (nous ne sommes pas les mêmes, nous ne voyons pas les choses de la même façon). Elle va ensuite vers une dé-différenciation avec les autres fans (nous sommes les mêmes, nous avons les mêmes intérêts). Enfin, elle finit par une re-différenciation au sein de l'ensemble plus large des fans (je suis un individu distinct au sein d'une communauté, je me différencie des autres)⁸⁸. Comme le dit Luna :

Luna : En tant que personne LGBT, je trouve que les fandoms sont des endroits pour se rejoindre, et tu te rends compte qu'il y a des gens comme toi, qui pensent comme toi, qui voient les mêmes choses que toi : c'est agréable, c'est des endroits où tu peux te sentir en sécurité - pas

⁸⁶ STEIN, L., *Millennial Fandom: Television Audiences in the Transmedia Age*, University Press of Iowa, 2015

⁸⁷ LAMERICHS, N., *Productive Fandom*, Amsterdam University Press, 2018., p. 208.

⁸⁸ LE-BART, C., « Stratégies identitaires de fans : l'optimum de différenciation », *Revue française de sociologie*, Presse de Sciences Po / Centre National de la Recherche Scientifique, 2004, p. 283-306

tous, encore une fois - mais c'est un endroit où tu vois qu'il y a des gens qui pensent la même chose que toi, qui surtout consomment la même chose que toi, qui existent comme toi. [...] Aller sur un fandom, c'est la même chose qu'aller à une Gay Pride : c'est se rendre compte qu'il y a des gens qui, même s'ils sont différents de toi, ont un truc en commun [avec toi], peuvent le partager, et tu te rends compte que tu fais partie de quelque chose de plus grand.

Ça c'est le côté positif. Par contre, il y a un truc que je n'aime pas, et que j'ai moins retrouvé sur des communautés où je ne m'orientais pas sur le côté LGBT de la communauté, mais c'est sûrement un biais : c'est sur les vieux fandoms où le fandom est exclusif à l'intérieur de lui-même. Je trouve ça insupportable. Je suis fan de Star Wars, comme beaucoup de gens, mais par exemple tu n'es pas un "vrai" fan de Star Wars si tu aimes bien Jar Jar Binks. [...] Ou encore des gens qui disent que si tu préfères la prélogie, tu n'es pas un vrai fan de Star Wars, si tu aimes bien le 7, 8, 9, tu n'es pas un vrai fan de Star Wars... [...] Je trouve qu'il y a des fandoms qui sont un peu exclusifs. Généralement, c'est sur des points clivants. Je trouve ça dommage. Le fandom s'exclue mutuellement parce que "tu n'es pas un vrai fan si" : les gens ont peur, ont besoin de se séparer plus du fandom pour être dans un plus petit groupe, pour avoir des choses qui les rassemblent plus des autres, et ils ont besoin de détester des choses ensemble. Je pense que ça vient sur les fandoms qui sont trop gros, en fait, tout simplement, et où les gens ont ce côté "je suis unique, je suis original" avec peu de gens. Ce sont des fandoms devenus "trop mainstreams". Tu n'as pas le droit d'aimer une partie d'un truc pour que des gens restent dans un petit monde. Ça rend ça plus sécuritaire. Moi ça m'énerve, je déteste ça.

Elle fait donc remarquer une tension entre deux aspects du fandom. D'un côté, son inclusivité permet de se revendiquer fan et trouver des personnes semblables à soi. De l'autre, les collectifs fans tendent à chercher à rétrécir la communauté par des critères perçus comme arbitraires, pour mieux *faire communauté*. Celle-ci crée donc des niches au sein même des fandoms. L'exemple de la communauté de *Star Wars* est particulièrement intéressant puisqu'on peut noter l'exclusion perçue comme hostile par Luna dans la distinction entre « vrais fans » des premiers films et « faux fans » qui apprécient les films faits par la suite. En-dehors de notre entretien, Lola a raconté son expérience à une convention *Star Wars*, où elle était partagée entre l'euphorie de la convention (voir les costumes, rencontrer des créateurs qui lui tiennent à cœur) et son sentiment d'être jugée pour le fait que certaines parties de son cosplay étaient moins chères ou élaborées que ce que d'autres fans avaient investis. Ceci peut être lié à la conception du fandom comme « loisir sérieux »⁸⁹ (*serious leisure*), une notion proposée par Robert Stebbins en 1973 pour décrire la poursuite d'un hobby ou d'une activité amateur ou bénévole trouvée assez substantielle, intéressante et épanouissante pour pouvoir y faire une sorte de "carrière" et développer une combinaison spécifique de talents, savoirs, expérience. Ce concept est particulièrement justifié dans le cadre des activités fans, qui sont parfois adjacentes à une forme de monétisation : les fanartistes peuvent vendre des impressions de leurs dessins représentant des personnages, prendre des commissions de la part de fans, ou bien utiliser la popularité du fanart pour créer une plateforme et ainsi promouvoir leur art.

D'autres impressions sont bien sûr données du fandom. Lalie, quant à elle, est fan de deux personnages secondaires des films de la prélogie *Star Wars*, et administre un serveur de

⁸⁹ STEBBINS, R., *Serious Leisure: A Perspective for Our Time*, Aldine Transaction Publications, 2007.

discussion en ligne pour les fans de ces personnages, dont fait partie Lola. Ceci montre donc une communauté restreinte au sein du collectif très large de fans de *Star Wars*, avec un imbriquement de plusieurs couches communautaires au sein d'un collectif fan. Ce serveur de discussion en ligne, sur la plateforme Discord, fait réellement effet de communauté en cela qu'il propose non seulement des endroits pour discuter des contenus médiatiques (par exemple, la lecture de livres dérivés, l'analyse des personnages) mais aussi « la catégorie communauté » pour que les membres partagent sur leurs vies et apprennent à se connaître. À ces catégories s'ajoutent des endroits pour discuter d'écriture ou de dessins pour partager sur la créativité des fans. Le tout forme environ « une soixantaine de salons » de discussion.

Cette pratique numérique semble relativement courante pour les publics fans : Mélanie fait également partie d'un serveur Discord fan axé sur un média précis (la série *Community*), Luna anime un serveur plus large avec ses amis possédant des salons de discussion sur leurs *ships* préférés, et l'entretien avec Teddy, Luna et Mélanie s'est déroulé sur la plateforme Discord. Clément et Cléa, eux, ont été contactés sur un groupe de conversation Facebook portant sur le travail d'une auteure de fanfiction de slash *Harry Potter*. Lola et Lalie se connaissent également par leur présence sur un serveur Discord commun sur *Star Wars*. Les petites communautés fans, allant des lecteurs et lectrices d'une auteure de fanfiction populaire aux fans d'un média peu connu ou d'un couple de personnages secondaires, sont donc nombreuses et forment un réseau interpersonnel qui s'ajoute aux contenus partagés sur des réseaux sociaux à plus grande échelle.

On voit à travers les différentes plateformes utilisées différents types de sociabilités des fans sur les sites. La plateforme Discord, par exemple, est un lieu de discussion et de partage à plus petite échelle en recréant des communautés fans plus restreintes sur des groupes de conversation. Lalie, qui administre un tel groupe, explique : « on encourage un peu la communauté à partager, à parler un peu de tout et de rien, notamment, fin, au niveau des ressentis, dire "c'est un espace aussi où vous pouvez vous exprimer" ». En plus des discussions, la plateforme Discord est aussi le lieu d'événements communautaires ponctuels ou réguliers : par exemple pour le groupe de Lalie « samedi soir et dimanche soir on organise des événements, donc soit on joue aux cartes en lien avec *Star Wars*, soit on regarde des films avec des acteurs de *Star Wars*, c'est-à-dire des acteurs qui ont aussi joué dans *Star Wars*. Donc voilà, ça crée de la communauté, pour le coup on a divisé le travail entre modérateurs ». Sur un point de vue interpersonnel, Discord sert aussi à alimenter le lien entre fans à plus petite échelle encore : par exemple, Teddy explique que par rapport à son amie fan Luna, « on regarde [des films/séries] sur Discord ensemble souvent. *Warrior Nun*, on a regardé ensemble, *The Wilds*, on a regardé ensemble, *She-Ra* on a regardé ensemble ! ». Luna a en effet un serveur Discord pour ses amis, où elle organise régulièrement des sessions de visionnage collectives pour les séries qu'elle suit, comme *The Owl House* ou *Motherland Fort Salem*, dès qu'un nouvel épisode sort. Comme le fait remarquer Hélène Breda, le visionnage en ligne collectif « n'est pas devenu une pratique

moins sociale que celle consistant à se rendre au cinéma entre amis, ou à se réunir en famille autour du poste de télévision devant un programme commun »⁹⁰.

Au contraire, le lien social maintenu par Tumblr est plus distant. Teddy décrit son expérience comme « Non, je n'ai jamais rencontré qui que ce soit via ça, je suis vraiment très timide : je reblog et je mets des cœurs, "tu es super mais je ne te parlerai pas". » Ce sentiment était partagé par d'autres enquêtés, qui avaient en effet un point de vue de spectateur sur des plateformes non pas de discussion mais de microblogging. Cela implique une consommation plus passive avec une majorité d'utilisateurs lisant et partageant des posts sans nécessairement publier leurs propres contenus en ligne ou réagir à ceux d'autrui.

Clément, à propos de Twitter et Facebook : Parce que je vois les avis des gens, j'ai pas forcément envie de donner le mien. Parce que parfois je vois des gens qui ont le même avis, donc ce serait redondant, moi je trouve ça un peu redondant, même si c'est un peu dommage de ne pas partager. Mais je vois aussi qu'il y a des gens qui racontent leur expérience, c'est très intéressant de voir qu'on n'a pas forcément eu la même, que la personne a vu des choses que moi je n'ai pas vues, qui ne m'ont pas forcément sauté aux yeux et quand on me le dit je me dis : ah oui effectivement. Mais je n'ai pas forcément besoin de partager avec d'autres personnes à ce niveau-là, je réussis à me contenter de ce que je lis et ce que les gens en disent, tout simplement.

Malgré les interactions réduites pour une majorité silencieuse sur Tumblr, cette plateforme est montrée comme au cœur de la « culture fan » par métonymie : « la culture Tumblr, la culture fandom, elle est liée à la fanfiction sans être *sine qua non*, sans être obligatoire. » Si huit des dix enquêtés utilisent Tumblr, même les personnes qui ne le font pas consomment des contenus de la plateforme. Par exemple, Léa, qui est plus active sur Instagram, dit « je vois des posts dans ma fonction Découverte. J'ai [aussi] une très bonne amie qui m'envoie toutes les publications Tumblr intéressantes. Mais globalement oui plutôt Instagram, qui sont souvent des captures d'écran de Tumblr, parce que je ne suis pas sur Tumblr pour des raisons que je ne m'explique pas. Juste parce que je n'ai pas le temps et je n'ai pas pris l'habitude de le faire, mais c'est du contenu de qualité, il faut le dire. » Le partage de publications Tumblr est aussi pratiqué par Luna, qui dit beaucoup échanger avec ses amis fans de cette façon, en remarquant ce qui est pertinent pour les intérêts de chaque personne. Il y a donc plusieurs types d'interactions sur la plateforme au-delà de la publication de posts ou de la réponse à ceux-ci, souvent à des échelles interpersonnelles. Ce type d'interaction montre à nouveau l'emphase sur les liens entre individus au sein d'une appartenance culturelle plus large et de références partagées.

Tumblr fait donc un effet de communauté pour les fans même à travers une utilisation indirecte ou passive de la plateforme. Pour Teddy, le fandom, « c'est des grandes communautés, même si je ne parle pas à ces gens-là. C'est quand même *my people*, un petit peu. » On peut donc y voir plusieurs échelles de communauté fan, voire penser plusieurs échelles de communautés numériques dans un sens plus large. Celles-ci vont d'une communauté directe participative, notamment par l'envoi de messages sur la partie message privé de Tumblr ou par

⁹⁰ BRENDA, H. « La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées ». *Réseaux*, vol. n° 201, no 1, mai 2017, p. 87-114.

la participation aux groupes de discussion de Discord, à une communauté élargie aux liens plus lâches mais au sens d'appartenance réel. Il est intéressant de constater que Tumblr a créé une fonction de groupes de discussion similaire dans son fonctionnement à l'usage que font les fans de Discord. Pour autant, l'utilisation de Tumblr semble en général être plus similaire à l'attitude de Teddy :

Teddy : Moi je ne participe pas trop, justement, dans les fandoms, parce que je suis timide, et souvent quand j'arrive c'est trop tard. [...] Du coup maintenant je me contente de mettre des commentaires, de liker des posts, de suivre des gens un peu influents : parfois ils me suivent en retour, c'est cool, mais je n'ai vraiment pas de contact avec eux en général.

Clément parle de cette relation aux réseaux sociaux comme « moins personnelle » mais toujours satisfaisante. Pour lui, parler avec des amis de son activité fan serait agréable mais demande beaucoup de points communs : « il faut trouver une personne avec qui on s'entend bien, qui a plus ou moins les mêmes goûts, pas forcément mais qui a plus ou moins les mêmes fandoms. » Lui utilise plutôt Twitter que Tumblr et paraît avoir un usage similaire, assez spectateur, de la plateforme : « Le partage est un peu différent ; je n'aime pas forcément partager sur les forums, en général, c'est une habitude que je n'ai pas, que je n'ai jamais prise, que je ne me vois pas prendre maintenant. Ce n'est pas une perte non plus. Je ne me sens pas délaissé quand je vois des gens interagir, même parfois c'est drôle de voir les gens interagir sans participer. »

Les usages des plateformes sont donc en concordance avec la vision des communautés numériques véhiculée par les enquêtés, c'est-à-dire qu'ils indiquent par eux-mêmes différentes échelles de communauté. Les enquêtés se considèrent à la fois comme membres de la communauté fan au sens large et comme membres de communautés fans spécifiques - par exemple, celle des fans d'*Harry Potter* ou de Marvel - comme l'a fait ressortir David Peyron lors de son étude des noms des communautés fan. Il fait ressortir l'importance de l'adoption d'un nom de fans pour faire exister le fandom « à l'heure de ce que Paul Booth nomme les *digital fandoms*, où ces communautés imaginées deviennent des communautés virtuelles qui naissent des interactions (le plus souvent écrites) entre les fans dans des environnements numériques qu'ils adaptent à leurs activités. » Il continue :

« Comme le dit l'auteur, "*they literally scribe the community into existence*". Le signe de ralliement et l'acte de naissance de ce collectif sous-culturel qu'est une communauté de fan est donc le fait de laisser des traces numériques de son existence à commencer par la manière dont on la désigne. C'est ce qui s'est passé pour les fans de *Hunger Games* mais aussi ceux de *My Little Pony* ou d'*Harry Potter*. C'est en ligne que tout ou presque s'est joué car il s'agit d'un espace où tout ne tient que par l'engagement des individus à maintenir un lien choisi révélateur des évolutions contemporaines de la question identitaire et de la manière d'être fan. »⁹¹

De même, ils sont à la fois inclus dans la communauté au sens lâche du terme et impliqués dans des interactions à petite échelle avec d'autres fans. Cette première forme de lien

⁹¹ PEYRON, D., « Enjeux identitaires et communautaires des noms de fandoms », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [Online], no 7, 2015. Mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 24 mai 2021 : <http://journals.openedition.org/rfsic/1665>.

est également impliquée dans le processus identitaire, puisque les fans se définissent par leur attachement à une communauté qui les dépasse.

1.4. Conclusion

La formation de l'identité fan a donc de multiples facettes, reposant tout d'abord sur l'entrée en résonance avec un univers fictionnel ou des personnages par la transportation et l'empathie. Cependant, celles-ci sont souvent une évolution organique des pratiques de consommation des médias et des pratiques numériques des fans, qui impliquent déjà une réception active de leur côté. L'entrée en résonance fait passer la culture de masse dans le registre de l'intime, voire de l'identitaire : comme l'écrit Mélanie Bourdaa, « [d]ans ce cadre, la réception n'est donc plus liée à la conversion d'un produit culturel, mais contribue aussi à un processus de construction identitaire qui reposent sur un investissement personnel et émotionnel entre acceptation et (parfois) refus des normes liées au contenu apprécié et au(x) fandom(s) qu'il suscite »⁹². Cela se fait notamment par le passage de produits culturels ponctuels ou sériels de leurs cadres initiaux à ceux de la routine, du quotidien, voire du rituel. Mais cette entrée en résonance ne serait pas possible si elle n'était pas accompagnée de l'entrée dans une communauté affective et créative. Après tout, le développement identitaire est intrinsèquement lié à l'inclusion dans un communauté, ou le détachement d'une autre. La formation de communautés sur Internet facilite à la fois un élargissement de la communauté en larges réseaux de microblogging où la majorité des usagers est passive et un rétrécissement par des interactions sur des petites échelles avec les messages privés ou les groupes de conversation. Mais ce sont ces dernières qui cimentent les fans dans une communauté de semblables qui partagent des références culturelles communes découvertes au sein des réseaux plus larges, que l'on peut considérer comme les lieux du folklore fan – des espaces partagés de création de sens. Ce partage rend possible le développement identitaire observé chez les fans le long de ce chapitre. Une notion de folklore fan devrait alors se construire en définissant la forme que prennent ces références, réseaux, identités et espaces fans, ainsi que les modalités des productions créatives fans. En effet, celles-ci, ancrées dans des principes de remédiation et resituation, mais aussi de création collective et de participation des publics, sont qualifiées de « culture du remix » par Laurence Allard⁹³, mais gagneraient à être pensées par le prisme du folklore.

⁹² BOURDAA, M., ALESSANDRIN, A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017, 184 p. « Fan et Gender Studies : Introduction », p.16, par BOURDAA, M. et ALESSANDRIN, A.

⁹³ ALLARD, L., ODIN, R., et CRETON, L. (Dir.), *Téléphone mobile et création*, Armand Colin, 2014. « Express Yourself 3.0 ! Le mobile comme média de la voix intérieure », par L. ALLARD.

2. Les communautés, créativités et identités fans comme exemples d'un folklore numérique

Qu'implique alors cette entrée dans une communauté, et à quel point celle-ci s'inscrit-elle dans le développement identitaire du fan ? Afin de mieux comprendre les références culturelles, pratiques et codes partagés par la communauté, il s'agit, dans les mots de Camille Paloque-Berges, d'effectuer « une archéologie du folklore d'Internet [qui] permet de rendre leur forme à ces traces de la mémoire collective du réseau »⁹⁴.

2.1. La communauté, à la source de l'identité fan au sein du « village planétaire » de l'Internet

En effet, de la définition de chaque fandom à celle du fan en tant qu'individu, la notion de communauté reste perpétuellement en jeu. David Peyron note, toujours dans son article « Enjeux identitaires et communautaires des noms de fandoms »⁹⁵, l'importance qu'elle a dans la création même de termes par les fans pour se définir : « Potterheads, Trekkies, Tolkiendils... Qu'ils soient anciens ou récents, qu'ils concernent la littérature, les séries télévisées, le cinéma ou autres univers de fiction, les noms de communautés de fans (fandoms) ne manquent pas. Ce phénomène est devenu systématique et très peu de succès populaires échappent aujourd'hui à une telle dénomination pour désigner ses passionnés. » Celui-ci est même créateur d'enjeux de pouvoir, tel qu'avec l'exemple analysé par David Peyron des fans de la saga *Hunger Games* et leur réaction négative à la création « artificielle » d'un nom de communauté par les médias (*Jabberjays*) remplacé par un autre mot (*Tributes*) suite à l'organisation de votes successifs au sein de la communauté. La constitution de la communauté passe donc selon lui par un acte fondateur de définition qui donne corps, actualise et performe son existence. La création de termes par et pour la communauté est un acte performatif en cela qu'elle *fait* communauté.

2.1.1. Faire communauté, faire des communautés

Cela n'est pas étonnant : la réflexion même sur la notion de public implique que son « existence passe par une capacité à s'auto-imaginer, par des modes de représentations du collectif, par des ratifications de l'appartenance ». Cette autocatégorisation indique alors un lien entre la définition de la communauté et la définition par la communauté. Comme élabore David Peyron :

« Les fans de *Hunger Games* refusent ainsi que les médias leur donnent un nom mais ne refusent pas que ceux-ci les considèrent comme un tout. Supposer une unicité même minimale du groupe

⁹⁴ PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des médias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.

⁹⁵ PEYRON, D., « Enjeux identitaires et communautaires des noms de fandoms », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [Online], no 7, 2015. Mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 24 mai 2021 : <http://journals.openedition.org/rfsic/1665>.

est nécessaire afin de se construire, justement parce qu'il est aisé de considérer que cette communauté n'en est pas une. En étant affirmée, cette (auto-) catégorisation n'est alors pas vécue comme aliénante pour un ensemble d'individus même forts différents car ils y trouvent une confirmation d'appartenance et donc une reconnaissance de la validité sociale de leur identité. »⁹⁶

Si l'ampleur du sens de la communauté changeait en fonction des enquêtés et de leur imbrication dans l'ensemble des réseaux, pratiques et discours fans, elle restait en général sous-jacente au cours des entretiens, même si elle était définie différemment par chacun. Pour Luna, il s'agissait d'une communauté d'appartenance, semblable à son ressenti par rapport à son identité en tant que femme lesbienne :

Luna : Je me rappellerai toujours la première fois que j'ai amené ma meilleure amie à la Gay Pride [...]. Elle m'a dit : "mais ils étaient où tous ces gens-là quand je grandissais ?" Aller sur un fandom, c'est la même chose qu'aller à une Gay Pride : c'est se rendre compte qu'il y a des gens qui, même s'ils sont différents de toi, ont un truc en commun [avec toi], peuvent le partager, et tu te rends compte que tu fais partie de quelque chose de plus grand.

Cléa, qui s'est également fait des amis par la fanfiction, montre à la fois le fandom comme une communauté d'intérêt (« un groupe de personnes qui se sont réunies parce qu'ils font la même chose, tout comme les gens qui se sont réunis pour le sport, le cinéma ou autre ») et d'appartenance, notamment par la projection dans l'univers des médias :

Cléa : Et ils peuvent défendre corps et âme leur univers contre tous. Tu ne peux pas dire à une fan d'Harry Potter qu'Harry Potter c'est de la merde, par exemple. Et je pense qu'il y a surtout un sentiment d'appartenance qui est très important dans le fandom : notamment dans Harry Potter il y a les maisons, etc, et c'est très important d'avoir sa maison. Je sais que sur le site d'Harry Potter, tu peux faire le test pour avoir ton Patronus, ta baguette, et je pense que le sentiment d'appartenance est très fort dans toutes les communautés, dans tous les fandoms, où tu appartiens à quelque chose de global et tu peux rencontrer des gens qui sont sur la même longueur d'onde que toi, avoir des débats, et rencontrer des gens je pense.

D'autres personnes parlent de rencontrer des fans et de former des amitiés par leur investissement dans le fandom. Ceci paraît cependant dépendre de la taille d'un fandom et de sa composition. Mélanie décrit son expérience avec les fans de la série américaine *Community* comme de faire partie d'une communauté, et précise : « Il y a beaucoup de gens [fans de *Community*] qui le disent, d'ailleurs, qu'on est tombé dans un, dans un fandom où vraiment les gens sont... On est tous devenu un peu proches les uns des autres alors qu'on retrouve pas forcément ça dans tous les autres fandoms. » Le lien partagé au sein de cette communauté va pour elle au-delà d'une passion commune. Cependant cette expérience n'est pas universelle parmi les interrogés, ou plutôt semble dépendre du fandom tout autant que de la personne. Quelqu'un qui peut interagir avec beaucoup d'autres fans de telle série peut aussi ne pas avoir ce type de rapports avec les autres fans de tel livre, et certaines personnes n'établissent pas ces rapports peu importe le fandom. Plusieurs facteurs jouent, y compris la popularité du média, puisqu'il est plus facile de se rapprocher dans une communauté plus restreinte, qui n'a pas de

⁹⁶ *Ibid.*

nombreuses sous-communautés. On peut citer par exemple *Star Wars*, qui pour Luna fait partie des « vieux fandoms où le fandom est excluant à l'intérieur de lui-même ». Deux enquêtées très actives dans ce fandom, Lola et Lalie, le sont surtout autour d'une relation en particulier, présente dans seulement une petite partie des médias qui composent *Star Wars*, bien que leurs intérêts pour l'univers de *Star Wars* dépassent cette seule relation. La communauté fan est alors perçue comme trop large pour être entièrement constituée de personnes aux goûts et valeurs similaires, comme ce qu'explique Clément :

Clément : En fait, le problème des fandoms, c'est que c'est tellement large. Je ne saurais pas comment dire... Pour avoir été présent pendant un long moment sur le fandom de *Voltron*, et voir les divergences qu'il pouvait y avoir, je ne dirai pas que c'est quelque chose de très groupé, finalement. Ça reste dans le domaine de l'expérience personnelle, avec des gens qui se retrouvent dans leurs ressentis, dans leurs visions de l'œuvre, de ce qu'ils aiment, de ce qu'ils aimeraient voir, mais il n'y a pas forcément, comment dire, il n'y a pas de cohésion, de vraie cohésion, en tout cas. Je pense que c'est trop large pour qu'il y ait une vraie cohésion, de toute façon, je dirais que c'est plus un rassemblement de personnes qui partagent des avis mais pas forcément - il n'y a rien de plat, ce n'est pas forcément partagé par tout le monde [...] je n'ai pas l'impression que ce soit vraiment quelque chose de consensuel, non, il n'y a pas de consensus sur le fandom dans le domaine où on est, au moment où on est. Les fandoms ça n'a rien de fixe, ça change, ça évolue selon ce qui est fait sur l'œuvre originale [...]. Donc c'est vraiment quelque chose de flou. Il y a une communauté, et en même temps oui et non.

Quoique ce soit la seule enquêtée à le dire, il est intéressant de constater que Léa, du fait du peu d'interaction qu'elle a avec d'autres fans en ligne mis à part des amis fans qu'elle a rencontré en-dehors du fandom, dit : « Non, je n'ai pas l'impression d'être dans une communauté parce que je n'ai pas d'interaction avec les gens. Je suis intéressée par les discours sur les personnages et tout parce que c'est des choses qui m'intéressent en général, lire des choses un peu méta, mais je n'interagis pas avec les gens forcément, ce n'est pas quelque chose qui me mobilise. » Ce type de participation plus passive avait un écho chez d'autres interrogés, mais pas nécessairement le sentiment qui l'accompagne. Si Teddy dit ne pas avoir une présence très active et participative sur les réseaux fans, ce même sentiment d'appartenance rejaillit même en prenant part au fandom avec distance : « c'est des grandes communautés, même si je ne parle pas à ces gens-là. C'est quand même *my people*, un petit peu. » Emma et Clément décrivent une expérience similaire du fandom. Pour Emma, bien qu'elle ait peu d'« interaction individuelle » avec d'autres fans sur les plateformes (quoique ce soit quelque chose qui l'ait plus intéressée lorsqu'elle était plus jeune), « même si on n'interagit pas, on est tous là pour globalement la même chose [...] On est tous là par besoin de se voir représentés, mais à travers le prisme de l'amour, parce que tu vas pas vouloir être représenté dans un truc que t'aimes pas. Donc d'abord et avant tout on kiffe des bouquins, des séries, des films, et on se dit, c'est tellement merveilleux, j'aimerais être dedans. Donc, ouais, on est tous dans la même démarche, un peu. »

La nature de la fanfiction comme une expérience qui entre dans l'intime et le rituel pour les fans participe aussi à créer une dichotomie entre d'une part le réseau fan qui est la condition de sa création et de son partage et d'autre part l'expérience très personnelle et privée de la lecture. Pour d'autres enquêtés, pourtant, c'est également par cette lecture à la fois personnelle et partagée que peut passer la communauté. Agathe explique : « je me sens quand même un peu

dans la communauté, mais la communauté en soi passe par les textes, tu vois, donc je ne ressens pas le besoin de connaître les gens en fait, que par leurs textes et par leurs avis sur les fics. » L'insertion dans une toile plus large, donc, crée cette appartenance même pour ceux et celles qui étaient moins intéressés par la création d'un groupe d'amis fans.

Il est notable cependant que la majorité des enquêtés, y compris parmi des personnes qui expliquent avoir peu d'interactions publiques avec des fans sur Internet, avaient des proches qui partageaient leur intérêt. Pourtant, la majorité des enquêtés, y compris les personnes qui décrivaient un fort investissement dans le fandom par ailleurs (avec des amis fans, en laissant des commentaires sur les fanfictions, en étant inclus dans des serveurs Discord, etc), avait tendance à se décrire comme peu sociable en ligne lorsqu'ils réfléchissaient à leurs activités. L'investissement, de l'ordre du quotidien et principalement constitué d'interactions vues comme réceptives (mettre un like, partager, voire commenter) ou privées (avoir des discussions ou des séances de visionnage avec des amis, lire tous les soirs) pourrait être invisibilisé par sa nature habituelle. Il serait aussi mis en opposition à des pratiques vues comme créatrices et publiques (publier un post ou une fanfiction), qui demandent plus d'effort et sont donc occasionnelles, voire inexistantes. Lola dit que le fandom « prend une place importante dans notre vie » et que pour la plupart des gens cette place peut se faire « de façon moins explicite que de participer [...] activement » malgré la « passion commune qui nous unit autour d'un univers ».

Cette passion est à la fois pour les médias mais aussi pour des activités et médias artistiques, que ce soit par la réception (chercher à voir des fanarts, par exemple) ou la création (comme écrire une fanfiction). Selon Lola : « Être aussi passionné par l'écriture, par le dessin, forcément, ça aussi, c'est un autre facteur de passion commune. » Pour elle, l'avantage de rencontrer d'autres fans est qu'il s'agit souvent « d'autres personnes concernées [par les questions LGBT+] » avec lesquelles il est plus facile d'explorer certains sujets dans un environnement sans danger ou jugement. Elle définit alors le fandom à la fois comme « une communauté de personnes réunies autour d'un univers qui vont justement créer du contenu pour cet univers-là souvent en fonction de leur expérience personnelle ou de leur désir de lecture » et « une expérience augmentée, c'est de la réalité augmentée ». A la suite de Camille Paloque-Berges⁹⁷, on peut penser les communautés virtuelles d'Internet comme marquées par deux idéaux : le « présentisme » (« le monde commence – ou recommence sans cesse – avec Internet ») et le « parochialisme » (« c'est un monde isolé avec sa propre logique et son autonomie »). Cet idéal se retrouve par exemple avec lorsque Luna me dit « j'habite sur l'Internet ». Le fandom est donc à la fois une expérience privée voire intime, un cercle de connaissances, un réseau plus large et à la texture lâche, et un espace partagé. C'est la combinaison de l'ensemble de ces facteurs qui le maintient en vie.

⁹⁷ PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des médias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.

2.1.2. (In)former le goût par la communauté

Une exception notable est l'expérience d'Agathe, qui a eu un cheminement inverse à celui des autres enquêtés. Elle pense la fanfiction comme un genre mourant, avant tout associé au fandom d'*Harry Potter*, qui maintenant ne serait plus très prolifique. Au contraire des récits d'autres enquêtés, elle dit lire toujours majoritairement en français et très occasionnellement en anglais. Elle lit uniquement sur le site fanfiction.net, vu par d'autres enquêtés comme un site qui a connu une heure de gloire il y a quelques années et maintenant peu actif. Ces trois singularités (un seul fandom, lecture monolingue, et choix de plateforme) peuvent expliquer le fait qu'elle voie la fanfiction comme un genre mourant, de moins en moins pratiqué. Ceci va à l'opposé du ressenti du reste des enquêtés, qui voient la fanfiction comme de plus en plus populaire, utilisent des sites tels qu'Archive of Our Own ou Wattpad pour les « fandoms actuels » - des médias récents avec des fanfictions publiées dans les dernières années - et ne visitent fanfiction.net que pour des « vieux fandoms », voire juste pour relire des fanfictions favorites.

L'inclusion des fans se fait donc avec le développement de goûts informés par la communauté. En effet, on a l'exemple de Léa s'intéressant progressivement à des fanfictions homoérotiques : « [I]l y a une demande en contenus nouveaux, en particulier en France, qui fait que tu es très vite amenée à lire des ships populaires qui sont en général plutôt des ships queers, et personnellement à l'origine en tant que fille de treize ans hétéro ça n'aurait pas forcément été mon premier centre d'intérêt, mais vu que c'était super populaire, ça devient populaire pour toi [...] Du coup là tu as beaucoup plus de trucs, et ça devenait plus intéressant aussi, et forcément après tu as compris pourquoi les gens s'y intéressaient ». Le goût des enquêtés pour l'anglais montrait également une adaptation aux codes du fandom. Ceci se ressentait lorsqu'ils expliquent « à l'heure actuelle il y a plus de contenu en anglais, déjà », mais aussi par leur façon de parler en utilisant beaucoup d'anglicismes au cours des entretiens ou de mots anglais pour décrire leurs activités fans. D'autres auteurs, tels que Rebecca Black, ont déjà remarqué cet aspect du fandom en montrant que la fanfiction poussait souvent ses lecteurs à développer ses talents en anglais, voire à devenir bilingue⁹⁸.

De façon plus large, on peut penser dans la lignée d'Antoine Hennion que « [l]e goût est une modalité problématique d'attachement au monde », mais aussi « affirmation d'une identité et réponse à un jugement social »⁹⁹. Ceci est particulièrement vrai des fans, qui comme on l'a vu ont une forte conscience du jugement social qui peut être porté sur eux, quitte à ce que celui-ci puisse être fantasmé. Celle-ci s'accompagne d'une revendication de l'identité fan

⁹⁸ On peut par exemple citer ses articles BLACK, R.W. "Language, Culture, and Identity in Online Fanfiction." *E-Learning and Digital Media* 3, no. 2 (June 2006): 170–84 et BLACK, R.W. (2005), "Access and Affiliation: The Literacy and Composition Practices of English-Language Learners in an Online Fanfiction Community". *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, 49: 118-128.

⁹⁹ HENNION, A., « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, vol. no 85, no. 3, 2004, pp. 9-24. Consulté le 20 octobre 2021 sur <https://www.cairn.info/revue-societes-2004-3-page-9.htm>

par l'appartenance à une communauté et la création de mots pour se décrire. Aussi, la pratique fan affecte la façon de consommer les médias et de s'y attacher, avec des nouvelles problématiques et dynamiques de réappropriation. l'objet de l'affection des fans tout autant que le fan lui-même et les dispositifs qu'il met en place sont tous « médiateurs, [...] à la fois déterminants et déterminés. » Le fan est déterminé par ses œuvres de prédilection et les activités créatrices qui l'accompagnent. Mais il est aussi déterminant en cela qu'il se fait médiateur au sein du moment de la réception et le partage actif qui suit.

Antoine Hennion écrit également dans « Réflexivités. L'activité de l'amateur »¹⁰⁰ qu'au moment de leurs pratiques, « c'est le goût qui définit [les amateurs], le temps d'une partie ou d'une sortie, non l'inverse » et ce justement parce que ce moment implique un effacement de soi au profit de la concentration. En effet, il y a pour Hennion un « caractère réflexif du goût » qui le définit par « un arrêt sur ce qui se passe — et, symétriquement, une présence plus forte de l'objet goûté » à ce moment. On voit cette « attention différenciée et différenciatrice » dans la capacité des fans de regarder certains médias différemment d'autres, plus ou moins activement. Par exemple Luna décrit certains médias comme regardés « en *side screen* »¹⁰¹ au contraire de ceux qu'elle regarde activement, voire de façon collective et spéculative. Cela crée une « co-formation », selon les mots d'Hennion, où l'objet est construit par l'amateur tout autant que l'amateur est formé par son goût, c'est-à-dire que « les choses ont un effet — si on leur donne ».

2.1.3. Le fandom, portrait d'une communauté interprétative

Henry Jenkins présente aussi les fans comme une communauté de producteurs de sens, un processus qu'il appelle *shared meaning-making*¹⁰². La conscience d'un tel processus s'est retrouvée chez des enquêtées comme Emma, qui parlait d'un « tout autre type de production de fan » au même titre que la fanfiction : « le discours analytique ».

Emma : Et là, pour le coup, c'est pas du tout un discours de fandom qui m'intéresse autour d'un personnage spécifique, mais plutôt autour d'un truc narratif et de le décortiquer, parce que c'est une sorte de mystère qui se tient sur plusieurs saisons. Donc il y a plein de trucs à décoder, plein de trucs à analyser et je trouve ça super intéressant. Donc oui, en vrai, un peu deux types de de production de fans qui m'intéressent : les trucs purement émotionnels ("on a un personnage et qu'est-ce qu'on va en faire?"), et les trucs "on a un média qu'on kiffe, comment on va l'analyser" – et la communauté qui se crée autour de ça.

[...] *Hannibal*. Pareil pour le coup c'est beaucoup de l'analyse, de l'analyse narrative, de l'analyse méta. C'est ça qui me plaît beaucoup, parce que c'est une série qui est hyper, hyper riche en références visuelles, en références philos, en références, et humainement hyper intéressante dans les relations un peu extrêmes qu'elle représente donc plein de trucs. Et il y a par exemple

¹⁰⁰ HENNION, A., « Réflexivités. L'activité de l'amateur ». *Réseaux*, vol. n° 153, no 1, février 2009, p. 55-78.

¹⁰¹ Sur un écran secondaire en faisant autre chose sur son écran principal, par exemple en travaillant ou jouant à un jeu vidéo.

¹⁰² JENKINS, H. *Textual Poachers*. 2nd edition, Routledge, 2012, originellement publié en 1992.

énormément de poètes, de philosophes, d'autres bouquins que j'ai découvert à l'intérieur de ces fandoms, qui gravitent un peu en parallèle de ça, que les gens utilisent pour analyser et du coup il y a aussi d'autres trucs que tu découvres en t'impliquant dans un fandom spécifique.

Bien que la transportation soit un aspect important de la consommation des médias des fans, il est important de ne pas les cantonner à des personnes qui absorbent passivement les médias. Au contraire, au sein de la collectivité fan, l'analyse et le retour critique est constant. Hélène Breda, à propos de la critique féministe profane en ligne, remarque « l'émergence et le développement de communautés interprétatives, qui ne se contentent pas de partager des points de vue sur les œuvres qu'elles visionnent, mais qui réinvestissent activement le matériau qu'elles en extraient dans une démarche militante. »¹⁰³ Ceci est également visible au sein des communautés fans. De plus, leurs discours sur le fait de construire le personnage par l'interprétation ou la fanfiction n'est pas sans rappeler les mots de Stanley Fish sur le pouvoir créateur du lecteur : « L'interprétation n'est pas l'art d'analyser (*construing*) mais l'art de construire (*constructing*) »¹⁰⁴. Selon lui, « [l]es significations ne sont la propriété ni de textes stables et fixes ni de lecteurs libres et indépendants, mais de communautés interprétatives qui sont responsables à la fois de la forme des activités d'un lecteur et des textes que cette activité produit »¹⁰⁵. Cette communauté interprétative explique à la fois l'accord et le désaccord des lecteurs entre eux alors qu'ils construisent le texte.

Les fans vont jusqu'à avoir un nom pour leur construction collective du texte, distincte de l'œuvre originale : le fanon, opposé au canon¹⁰⁶ de l'œuvre originale. Dans les mots de Mafalda Stasi :

« Le fanon est développé par la communauté des fans comme une partie intégrante du processus d'interprétation du texte original : lorsque les premiers auteurs de slashes ou les plus connus commencent à écrire, ils introduisent leur propre perspective sur le texte source. L'influence de ces premiers auteurs conduit à ce que leurs choix soient à leur tour appropriés par les auteurs ultérieurs, soit parce qu'ils partagent l'interprétation, soit parce qu'ils ne sont pas encore complètement imprégnés du texte original et prennent donc les éléments fanoniques comme canon. »¹⁰⁷

¹⁰³ BRED A, H., « La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées ». *Réseaux*, vol. n° 201, no 1, mai 2017, p. 87-114.

¹⁰⁴ FISH, S. E., 2007, *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*, trad. de l'américain par DOBENESQUE, E., Paris, Éd. Les Prairies ordinaires, p. 62.

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 55

¹⁰⁶ Un mot clairement inspiré du canon biblique, l'ensemble des livres reconnus par l'Église comme appartenant à la Bible. La métaphore religieuse est claire ici, et implique également le fanon comme un mélange entre une forme d'exégèse et d'hérésie.

¹⁰⁷ *Fanon is developed by the fan community as an integral part of the process of interpretation of the original text: as early or prominent slash authors start writing, they introduce their own perspective on the source text. The influence of these early authors leads to their choices being in turn appropriated by later writers, either because they share the interpretation or because they are not yet completely steeped in the original text and thus take the fanonical elements as canon.* HELLEKSON, K. et BUSSE, K. (Dir.) *Fan Fiction and Fan Communities in the Age of the Internet*, London: McFarland, 2006. STASI, M., "The Toy Soldiers from Leeds: The Slash Palimpsest", p. 115 - 133.

Un doute reste à mettre sur cette définition, en cela qu'elle fait apparaître le fanon comme une création traçable de certains créateurs au sein d'une communauté. En réalité, le fanon apparaît très souvent comme une création collective, dont chaque élément a une parenté trouble. Certains peuvent avoir une source inconnue mais probablement fixe, par exemple :

Luna : Dans toutes les fics de Clexa, généralement, quand c'est un AU où [le personnage, Lexa] a un nom de famille, son nom de famille c'est Wood, alors qu'elle n'a pas de nom de famille dans la série. Mais tous les fandoms sont d'accord sur le fait que son nom de famille est Wood. Je trouve ça très drôle. Je pense que ça vient du fait que Trikru vient des arbres, le kru des arbres, mais c'est un truc qu'il y a dans toutes les fanfics, à un moment donné quelqu'un l'a traduit pour la première fois et a dit qu'elle s'appelait Lexa Wood, et ça a été admis communément par tous les gens qui font des fanfics et je trouve ça incroyable. Ça n'a aucune légitimité, mais maintenant, je te garantis que si quelqu'un fait un AU, là, tout de suite, elle s'appellera Lexa Wood.

Mais d'autres, au contraire, sont plutôt l'objet d'un consensus.

Luna : J'avais une série - un anime - où un personnage à un moment donné dit "oh, de la mayonnaise ! J'aime bien la mayonnaise," et du coup dans les fanfictions elle ne mangeait que ça. Et j'étais là, *ça n'a aucun sens !* Et dans toutes les fanfics, pas d'une seule personne - c'est un truc admis communément, par une communauté de gens, que son aliment préféré était la mayonnaise, ce qui n'a jamais été dit, et est devenu pseudo-canon, l'headcanon de tout le monde, un headcanon généralisé.

Cela montre également deux types d'interprétations : la première est une invention créée par les fans, la seconde est une extrapolation de l'œuvre originale.

Luna : Par exemple, quelque chose se passe dans la série une fois - un personnage mange un cookie - et c'est le seul truc qu'on le voit manger dans toute la série, donc ça se retrouve canon dans le monde de la fanfiction que sa nourriture préférée c'est les cookies alors qu'en fait c'est juste que dans le premier épisode elle mange des cookies. Et c'est canon pour tout le monde, réutilisé par absolument tout le monde. Je trouve ça hyper fun. Pour répondre à ta question, je pense que [le fanon et le canon] c'est deux univers indépendants qui s'influencent potentiellement l'un l'autre, mais c'est ni obligatoire ni nécessaire.

La perception des médias comme univers s'étend en effet également aux fanfictions elles-mêmes. À son tour, la fanfiction est un monde que les fans construisent, par exemple quand Léa parle de « faire évoluer l'univers ». Mélanie décrit le passage de fanfiction à œuvre originale comme un aller-retour constant, avec toujours un nouveau point de vue informé par ce qu'elle a lu des deux côtés : « Et quand on retourne à l'œuvre originale, après avoir baigné autant dans l'univers fictif, c'est vrai que ça, ça change un peu le point de vue je pense ». Elle insiste : « Moi je pense que l'univers des fanfictions est tout autant riche. » En tant que personne qui écrit des fanfictions, elle apprécie par ailleurs écrire car il s'agit de « créer mon petit monde à moi ». Agathe, elle, parle de créer un monde par rapport à sa lecture de fanfiction. Le fan, non seulement braconnier, va donc se voir comme habitant à plusieurs endroits et y construisant ses propres édifices, loin des tactiques précaires décrites par de Certeau. Par la construction d'une œuvre collective, qui peut être cause de conflit, il se démarque comme membre d'une communauté interprétative consciente de son statut.

2.2. La familiarité de la fanfiction comme source de réconfort et de créativité collective

Le premier chapitre a déjà abordé la notion d'une prévisibilité de la fanfiction qui facilite la gratification émotionnelle, notamment par l'expérience de Lola qui parle de « calibrer mes lectures par rapport à ce que je sens que j'ai besoin de lire ou envie de lire » comme un aspect propre à la fanfiction et qui la rend une lecture de confort. Elle emploie le plus souvent l'expression anglaise *to curate one's experience*, qu'elle traduit par calibrer son expérience tout en reconnaissant que le verbe ne saurait montrer la subtilité de l'expression. Celle-ci indique une sélection, organisation des informations ou des objets souvent culturels, par exemple dans le contexte d'une exposition. *To curate* implique aussi un soin pour ces objets, voire un travail de préservation, en général dans le cadre d'une expertise : un conservateur ou une conservatrice de musée seront appelés *the curator*. Une autre enquêtée, Agathe, m'a dit : « Tu y vas [dans la fanfiction] pour le confort de connaître, tu sais exactement ce que tu veux, et tu sais que tu vas le trouver », et continue en décrivant la fanfiction comme quelque chose de « réconfortant », comme les sucreries. Cette conception des fanfictions est mise en relation par Mafalda Stasi¹⁰⁸ avec le travail de John G. Cawelti sur les œuvres « à formule », c'est-à-dire les œuvres qui mettent l'accent sur des types de gratification intenses et immédiates par opposition à des analyses plus complexes et ambiguës du personnage et de la motivation qui caractérisent la littérature. Bien sûr, cette analyse ne convient qu'en partie au mode d'écriture décrit par les enquêtés, pour qui l'introspection du personnage est au cœur des récits.

Cependant, le personnage a cela de spécial dans la fanfiction que les lecteurs n'ont pas à apprendre à le connaître. Un thème récurrent lors des entretiens était que la fanfiction était une lecture de confort et de réconfort parce que le « travail émotionnel » nécessaire au début d'une lecture, s'attacher au personnage et se projeter dans l'univers, n'était pas nécessaire. Lalie explique :

Lalie : Je suis déjà familière des personnages, je suis familière de l'univers, je sais comment ça fonctionne. Donc c'est vrai que [quand] j'ai pas forcément le temps émotionnel, je n'ai pas envie, je n'ai pas forcément ni l'envie émotionnelle ni le temps d'ouvrir un roman où... Notamment en *fantasy*, je suis une grande amatrice de *fantasy*. C'est vrai que généralement les premiers chapitres, c'est du *worldbuilding*, on nous dit : voici comment ça se passe dans ce monde. Et en fait ça a tendance à justement me barber assez vite. [J]e ne rentre pas comme ça dans l'histoire [d'un nouveau roman], je n'ai pas ce contact direct avec les personnages que je peux avoir dans les fanfictions parce que je suis déjà familière avec les personnages, je suis déjà familière avec l'univers, donc je peux rentrer direct dans le vif du sujet, quoi, on n'a pas besoin de me poser tout le décor. [...] C'est ça qui m'intéresse, c'est, on peut directement accrocher au personnage et suivre le personnage directement, on n'a pas à passer par toute l'exposition, en fait.

C'est un premier avantage de la fanfiction et d'une certaine prévisibilité qui la distingue. Il n'y a pas de peur de ne pas s'attacher au personnage et de s'en fatiguer rapidement, car cette

¹⁰⁸ *Ibid.*

entrée en résonance a déjà été atteinte avec le média par le passé. Cela rend la gratification décrite par John Cawelti intense et immédiate non par le détachement de l'introspection du personnage mais au contraire par sa facilitation et sa rapidité. Mafalda Stasi décrit la fanfiction comme un palimpseste au cours de son analyse du genre. Elle cite pour cela des extraits de fanfiction et montre que la simple description d'une cicatrice d'un personnage telle que regardée par un autre permet d'indiquer précisément au fan lecteur quel personnage de la série est mentionné, par effet de référence à la scène où le personnage a obtenu cette cicatrice. Un exemple de ce procédé pourrait être trouvé dans la communauté de fans d'*Harry Potter*, où la simple description des yeux verts du personnage éponyme rend son identité instantanément évidente, car la couleur de ses yeux est un motif récurrent dans les livres originaux. Mafalda Stasi dresse un parallèle entre ces procédés et les récits partagés au Moyen-Âge, où les personnes cultivées étaient supposées connaître des codes symboliques partagés qui leur permettaient de lire des textes poétiques où quelques mots avaient une signification à plusieurs échelles (notamment avec les quatre niveaux de lecture, littéral, moral, allégorique et anagogique, décrits par Dante). Ceci n'est pas sans rappeler non plus les épithètes homériques (avec Athéna comme la "déesse aux yeux pers"), ce que Mafalda Stasi souligne également. Dans ses mots :

« L'extrême compression que permet le fort rapport intertextuel entre le texte de fanfiction et le canon n'a pas d'équivalent dans la plupart des genres de prose moderne, et renvoie à des techniques plus couramment utilisées en poésie, ou dans des genres tels que les contes populaires ou les cycles mythologiques. »¹⁰⁹

La différence principale selon elle est que : « alors que la poésie homérique utilisait les épithètes comme des aides à la composition, à l'improvisation et à la mémorisation des narrations orales métriques, les épithètes dans les slashes peuvent être utilisées comme des raccourcis pour comprimer et superposer le sens, même si parfois elles sont considérées par la communauté comme le signe d'une écriture clichée¹¹⁰ ». La pratique de la fanfiction devient alors pour elle une *mythopoeia*, une façon de créer et transmettre de la signification à travers une création narrative collective.

2.3. De la *mythopoeia* au folklore numérique

2.3.1. *Reading versus curating*

Un autre facteur de la prévisibilité est l'aspect formulaïque de la fanfiction qui se voit dans le formatage même de ses sites, comme avec les filtres d'Archive Of Our Own, que beaucoup des enquêtés intégraient dans leurs pratiques. Luna explique à propos de sa préférence pour Archive Of Our Own : « Tu peux non seulement sélectionner des filtres à ajouter - par exemple,

¹⁰⁹ *The extreme compression that the tight intertextual coupling of slash text and canon allows is unparalleled in most modern prose genres, and it points back to techniques more commonly used in poetry, or in genres such as folktales or mythological cycles. Ibid.*

¹¹⁰ *whereas Homeric poetry used epithets as aids to compose, improvise, and remember metrical oral narrations, epithets in slash can be used as shortcuts to compress and layer meaning, even if sometimes they are regarded by the community as a sign of clichéd writing. Ibid.*

je ne sais pas, je ne veux lire que des fanfics WLW [*women loving women*, c'est-à-dire avec des couples lesbiens] - mais tu peux aussi chercher à l'inverse des trucs à exclure, ce qui est intéressant. Par exemple, je ne veux lire que du WLW et je veux exclure le tag omegaverse ou ABO. Ou par exemple tu peux exclure certains ratings [critère pour répartir les fictions en différentes classes selon la maturité de leur contenu] sans pour autant n'en choisir qu'un seul. » Ce sentiment a eu un écho parmi tous les enquêtés qui utilisaient le site. Léa décrit les différents filtres qu'elle utilise selon deux critères : tout d'abord, ce qu'elle ne veut pas voir : « En général je filtre en négatif tout ce qui est lié à des contenus non consensuels, genre *Rape/Non con* [récits traitant de viol ou de situations où le consentement n'est pas explicite], ou *Underage* [récits où des mineurs ont des rapports sexuels] ». Cela permet donc de calibrer sa lecture afin d'éviter des écrits qui la mettraient mal à l'aise.

De fait, c'est une inclusion dans les formats du site du principe des *trigger warnings*¹¹¹. Lola parle du tag « *Dead Dove Do Not Eat* »¹¹², une référence à une scène de la série *Arrested Development* où un personnage ouvre, par curiosité, un sachet bien qu'il soit écrit dessus qu'il contient une colombe morte, et y trouvant une colombe morte comme décrit, dit : « Je ne sais pas à quoi je m'attendais ». Ce tag indique donc que lors de la description de la fiction – par les tags ou par le résumé – il a été marqué que certains sujets difficiles seraient abordés, et de ne pas en être surpris, ou dans les mots de Lola : « Et c'est l'idée de prévenir justement le lecteur que voilà il y aura des sujets compliqués, je les ai tagués avant, par exemple pensées suicidaires, et à côté on va mettre *dead dove do not eat*, ça veut dire que c'est un thème principal et qu'on va l'aborder de façon crue tel que c'est réellement ». Sur un ton plus léger, il peut s'agir « tout simplement de mort de personnages principaux, ça peut être quand même quelque chose, quelque chose de prenant quand t'es dans le récit, que tu n'as pas forcément envie de de vivre [à ce moment] ». La fanfiction permet donc d'éviter des émotions négatives trop fortes, ou bien de lire des contenus potentiellement proches d'une expérience personnelle, si jamais la personne ne le désire pas à ce moment.

Plusieurs enquêtés ont dit vouloir lire une fanfiction qui avait un *happy ending*, une fin positive, et ce même lorsque la fanfiction traitait de sujets difficiles ou mettait à mal son personnage. Un genre de la fanfiction, d'ailleurs, s'appelle le « *Hurt/Comfort* » et est spécifiquement dédié aux fanfictions qui impliquent beaucoup de douleur pour leur personnage avant que celui-ci aille mieux et trouve du réconfort. Dans les mots de Luna : « je n'aime pas les non *happy endings*, je veux que ça finisse bien, je suis un Bisounours. Je veux une gentille histoire où les personnages que j'aime bien finissent ensemble, c'est mignon, tout le monde est heureux. Il y a le droit que ce soit dramatique, tant mieux, il y a le droit d'avoir de l'angst, il y a le droit d'avoir des blessures, il y a le droit d'avoir des morts, pas de problème, mais il faut que ça se finisse bien. » Ce sentiment n'est pas partagé par tous les enquêtés, mais reste

¹¹¹ Le trigger warning, ou traumavestissement, est un avertissement qui prévient qu'un contenu pourrait rappeler un traumatisme psychologique à une personne (ici un lecteur). Ceci est souvent utilisé par des médias féministes, LGBT+, ou postcolonialistes.

¹¹² « Colombe morte, ne pas manger »

populaire dans le fandom : le tag « *Hurt/Comfort* » est utilisé pour presque 650 000 fanfictions sur Archive of Our Own¹¹³.

Même lorsqu'une fin heureuse n'était pas une fin en soi pour les enquêtés, la prévisibilité était appréciée. Léa explique : « Le truc c'est que quand tu t'es habituée à lire des fanfics avec des tags [sur Archive Of Our Own], même à pouvoir rechercher certaines relations ou à pouvoir filtrer des trucs, fanfiction.net est vraiment pas agréable par rapport à ça parce que tu ne peux pas le faire, parce que du coup tu es obligée de filtrer toi-même, alors qu'AO3 a vraiment mis au point un système de tag extrêmement performant. Encore une fois, quand tu lis une fanfic, tu n'as pas envie d'être surprise. Tu es là, tu lis un truc : c'est comme commander McDo. » Dans sa comparaison, lire un livre est comme commander dans un nouveau restaurant, parce que le lecteur n'est jamais sûr de ce qu'il va obtenir, alors que lire une fanfiction est comme commander à un restaurant de chaîne familial tel que le McDonald's, non pas par une infériorité de nature, mais parce que la commande est précise, prévisible, et familière. Sauf accident, un Big Mac commandé lors d'un voyage à Venise aura à peu près le même goût et la même consistance que celui mangé à Paris.

2.3.2. Une écriture formulaïque et ses codes partagés

Les filtres permettent donc aussi, bien sûr, de filtrer en fonction de ce que la personne veut bel et bien voir. La plupart des enquêtés filtre selon le média, la relation, ou le personnage de leur choix. Certains d'entre eux font encore une sélection dans les filtres suite à cela. Par exemple, le second temps de la sélection de Léa est : « si j'ouvre le fandom que je regarde, la catégorie que je lis, et que je ne vois pas de trucs qui me plaisent de prime abord, je vais retomber dans des vieux classiques, mettre *Fake/Pretend Relationship* et vouloir regarder ce qu'il y a, ou je vais vouloir lire *Enemies to Lovers*, des trucs comme ça ». Par là, elle implique qu'elle filtre les fanfictions en fonction des *tropes* qu'elle préfère, c'est-à-dire des lieux communs de la fiction, des formules narratives populaires, des dynamiques de personnage classiques, bref, de tout aspect de la fiction qui peut être formulaïque ou référentiel.

Un exemple concret serait, comme elle l'indique, la formule de la *Fake/Pretend Relationship*. Dedans, deux personnages qui ne sont pas dans une relation doivent faire semblant de l'être (pour une mission incognito, pour rendre quelqu'un jaloux, ou pour tout autre artifice narratif qui est un prétexte à l'intrigue). Cela les pousse à partager des moments ensemble et une forme de proximité physique qui les amènent à développer des sentiments l'un pour l'autre. En général, cela mène à des péripéties où les deux personnages font semblant de ne pas avoir de sentiments l'un pour l'autre car ils croient que l'affection qu'exprime l'autre personnage est feinte dans le but de cette « fausse relation ». Enfin, après des complications qui peuvent impliquer la réussite du stratagème seulement pour réaliser que leur but avait changé ou encore une « rupture » des deux personnages, ils finissent par admettre la vérité et commencer une vraie relation. Si cette formule paraît familière, c'est parce qu'elle l'est : de nombreux livres ou romans reprennent cette dynamique de façon plus ou moins détournée (dans

¹¹³ https://archiveofourown.org/tags/Hurt*s*Comfort/works (consulté pour la dernière fois le 13 octobre 2021)

les exemples de l'industrie culturelle récents, la série Netflix *Bridgerton* en a fait son intrigue principale). Il en est de même pour la dynamique *Enemies to Lovers*, qui décrit deux rivaux qui tombent amoureux et dont l'antagonisme se transforme en tension romantique.

La vraie différence du type de déclinaisons présent dans la fanfiction est que son aspect formulaïque est rendu explicite, voire désirable, et ouvertement discuté. Les enquêtés ont tous dans l'ensemble une réponse à la question : « quel est votre trope de fanfiction préféré ? ». Cette question n'est même pas toujours nécessaire : les enquêtés abordent souvent ces tropes d'eux-mêmes, avec une connaissance extensive de ceux-ci. On peut citer par exemple :

- *There Was Only One Bed* (deux personnages avec une tension romantique doivent partager un lit)
- *From Friends to Lovers* (deux amis de longue date tombent amoureux et n'osent se révéler leurs sentiments)
- *Slow Burn* (une lente progression vers l'amour)
- PWP (*Plot? What Plot?* indiquant une histoire érotique où l'intrigue n'est qu'un prétexte au rapprochement physique des personnages)
- *Coffeeshop AU* (les personnages tombent amoureux dans un café)
- l'ABO ou omegaverse cité précédemment.

L'une des enquêtés parle d'un « côté très comédies romantiques, mais en mieux » et les compare aux romans Harlequin car « tu sais qu'il y a des tropes que tu vas retrouver et c'est ça qui est plaisant aussi. Ce qui est avant tout intéressant c'est la manière dont ça va être traité, et si les personnages vont être attachants, et comment tu vas les voir agir pendant que tu lis une petite fanfic ». Ceci va dans le sens de la description de la culture fan par Claire Cornillon et Sébastien François : « De fait, la lecture de fanfictions [...] et le visionnage des vidéos révèlent rapidement un jeu entre répétition et variation, caractéristique des créations de fans : les scénarios, et partant les personnages, sont souvent les mêmes, tandis que la progression narrative reprend souvent les mêmes moments clés »¹¹⁴. Si cela est une condition nécessaire pour les fanvidéos, qui doivent par leur format reprendre du matériel déjà existant (que ce soit des extraits de films ou séries ou bien des vidéos des acteurs postées au préalable), il est intéressant que cela soit poussé au-delà de la reprise de la série pour la fanfiction : « [L]es créations de fans reposent donc sur l'actualisation, souvent marginale, de schémas connus au sein de la communauté »¹¹⁵.

¹¹⁴ BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017. CORNILLON, C. et FRANCOIS, S., « Transgresser ou renforcer les stéréotypes de genre ? Les créations de fans aux prises avec leurs conventions dans le *fandom* de *Supernatural* » p. 108.

¹¹⁵ *Ibid*, p. 109

Ces spécificités fans ont également créé un dérivé de ce que Camille Paloque-Berges appelle un « parler-réseau »¹¹⁶. « Parler, sur Usenet, c'est générer du langage à partir de l'observation et de la reproduction de la parole des autres : l'appropriation est au cœur de la communication de réseau », écrit-elle lors de son analyse de ce qu'elle appelle le folklore d'Usenet, un ancien réseau de forums en ligne. Un tel phénomène peut être constaté avec l'assimilation des codes langagiers du fandom, qui étaient constants lors de mes entretiens. Celle-ci est visible dans la courte liste non-exhaustive de tropes mentionnés, qui sont repris comme hashtags sur Archive Of Our Own.

Ce parler-réseau peut aussi se rapprocher de la description par Rebecca Black des codes sémiotiques fans comme des « kits d'identité »¹¹⁷. Elle reprend ici la notion de James Paul Gee¹¹⁸ qui réunit le langage utilisé et la compilation de ressources sémiotiques, matérielles, et d'expression (ce qui inclut donc, en plus de ressources de langage, des modes d'expression comme les vêtements ou les gestes) dans la notion de kits d'identité que les individus utilisent et maîtrisent. Comme des boîtes à outils, les kits d'identité leur permettent de construire et mettre en scène différentes identités sociales selon le contexte, ainsi que d'être reconnus comme membres d'un même groupe lors de leurs interactions avec d'autres personnes de ce groupe. Ceci établit donc un lien entre identité, langage et contexte. Sur Internet, cela peut alors s'étendre pour inclure le parler-réseau dont des variations sont partagées au cœur de chaque communauté et les marques identitaires des usagers telles que le profil des usagers. Mélanie Bourdaa remarque que les photos de profil et bannière des fans sur Twitter incluent souvent des images tirées du média préféré d'un fan. C'est pour elle une façon de signaler un média comme une partie de son « identité visuelle et graphique » en ligne et de se placer au sein de son univers. « Cette identité numérique favorise une réécriture de soi, »¹¹⁹ dit-elle en s'inspirant des théories sur le design de la visibilité de Dominique Cardon¹²⁰. Pour lui, la mise en récit de soi par son identité en ligne s'est généralisée et l'identité en ligne dépasse les simples identificateurs démographiques pour inclure des goûts, un réseau relationnel, voire leur disponibilité temporelle... que l'utilisateur choisit de mettre en scène dans les limites et directions du format de la plateforme utilisée afin d'extérioriser son identité, ce que Dominique Cardon qualifie de processus de subjectivation.

¹¹⁶ PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des médias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.

¹¹⁷ BLACK, R., "Language, Culture and Identity in Online Fanfiction", *E-Learning*, Volume 3, Number 2, 2006. Gee's (1999) notion of 'little-d/big-D' Discourse bridges literacy, identity, and context, in that it conceives of discourse (with a lower-case d) as language in use, and Discourse (with a capital D) as a compilation of semiotic, material, and expressive resources which act as an 'identity kit' of sorts. Thus, big-D Discourse encompasses the wide range of representational resources, such as clothing, text, language, and gesture, that individuals use to 'pull off' certain socially situated identities and to be recognized as certain kinds of people within a given context. Such a construct is useful in looking at interaction in online spaces, for several reasons.

¹¹⁸ GEE, J.P., *An Introduction to Discourse Analysis*. London: Routledge, 1999.

¹¹⁹ BOURDAA, M., « Les réponses des fans aux représentations lesbiennes fictionnelles : le cas de The 100 et Wynonna Earp », *Études de communication*, numéro 54, p. 71, 2020.

¹²⁰ CARDON, D., « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0 », *Réseaux*, vol. 152, no. 6, 2008, pp. 93-137.

Maîtriser les tropes et mots spécifiques au fandom, voire à des fandoms spécifiques comme avec les noms de ships ; marquer son identité fan en ligne avec ses profils de réseaux sociaux ; pouvoir passer du français à l'anglais dans une conversation ; porter des vêtements ou accessoires à l'image de personnages ou d'univers fictionnels ; installer des images ou figurines basées sur ces personnages et univers dans leurs lieux de vie : ceci sont autant de marques identitaires que des enquêtés ont pu montrer dans le cadre de l'entretien. Si certaines marques n'étaient pas partagées par tous, le parler-réseau s'est montré le plus courant.

Or les codes partagés sont explicités sur le formatage de site de fanfiction comme Archive Of Our Own. Par sa structure avec l'usage de hashtags spécialisés, l'aspect personnalisable des fanfictions est rendu mimétique. Cela est impliqué par plusieurs aspects du site. Déjà, il y a le système de « rating » qui indique si une fanfiction va contenir des sujets adultes et leur nature, avec différents niveaux. Ceux-ci étaient appréciés des enquêtés : par exemple, certains ont fait valoir l'avantage de délimiter le rating *Mature* (qui implique des thèmes adultes au sens de sujets sensibles, comme un film d'horreur pourrait le faire : la guerre, la mort, la dépression, par exemple) du rating *Explicit* (qui implique que la fanfiction contient des scènes érotiques, sans forcément avoir des sujets sensibles en dehors), en plus d'autres types de ratings tels que *Gen* (qui indique une fiction tout public) ou *Teen* (il peut y avoir des thèmes non appropriés pour les enfants, tels que fumer ou des mentions de sexe, mais ceux-ci ne sont pas approfondis). Les tropes mentionnés précédemment étaient aussi importants pour les enquêtés. La longueur également était un facteur, par exemple en fonction du temps disponible pour se reposer. Enfin, le filtrage négatif permettait une véritable pratique de *trigger warnings*.

Cette importance de formules dans leurs pratiques implique également quelque chose d'autre : pour pouvoir les trouver prévisible, il faut les connaître—le fandom est donc constitué de codes partagés pour pouvoir se parler. Comme l'écrit Mélanie Bourdaa, pour les lecteurs fans, « [l]eur appréciation dépend de la maîtrise et de l'appréhension par les fans de ces conventions qui sont loin de s'appliquer de manière monolithique »¹²¹, c'est-à-dire que si toute fanfiction peut être sortie de son contexte et lue, elle ne prend sa signification entière qu'au sein d'un groupe d'appartenance qui partage des valeurs et une connaissance préalable des codes. Cette forme culturelle est parallèle, quoique pas tout à fait interchangeable, à l'un des facteurs qui est constitutif pour Dan Ben-Amos du folklore, lors de son article « Towards a Definition of Folklore »¹²² cherchant à en définir les termes : « le folklore est fidèle à sa propre nature lorsqu'il se déroule au sein du groupe lui-même. En somme, le folklore est une communication artistique qui prend place au sein de petits groupes. »¹²³ Dans le même sens, on peut penser que les fanfictions sont fidèles à leur propre nature lorsqu'elles sont dans des contextes culturels et numériques qui leurs sont propres, c'est-à-dire sur des réseaux fans, mais aussi encadrées par

¹²¹ Ibid, p. 109

¹²² BEN-AMOS, D., "Towards a Definition Of Folklore", *The Journal of American Folklore*, Vol. 84, No. 331, Toward New Perspectives in Folklore, Janvier - Mars 1971, pp. 3-15

¹²³ *folklore is true to its own nature when it takes place within the group itself. In sum, folklore is artistic communication in small groups. Ibid.*

un contexte spécifique à l'écran ainsi que par une culture commune et des formules partagées par leur lecteur, qui leur donne alors sens. Une fanfiction peut être extraite de son contexte, imprimée et partagée avec des noms de personnages changés à des personnes qui ne sont pas familières avec l'œuvre originale, mais elle perd alors sa nature de fanfiction. C'est ce qui s'est passé par exemple pour des romans comme *Cinquante Nuances de Grey* par E.L. James, mais aussi *Sempre* de J.M. Darhower, *Gabriel's Inferno* de Sylvain Reynard, et de nombreux autres romans¹²⁴.

Ces codes établis sont à la fois empruntés à la culture populaire mais aussi réinterprétés et réassimilés en tant que concepts, tout comme dans le « remix » constant qu'effectuent les fans avec les matériels des médias. On peut penser, à la suite d'Henry Jenkins, qu'il y a dans la fanfiction l'écho des traditions héritées de cultures de l'oralité telles que celles des récits homériques, et que « [l]a culture web contemporaine est le processus folklorique traditionnel fonctionnant à la vitesse de l'éclair à l'échelle mondiale. La différence est que nos mythes fondamentaux appartiennent maintenant aux entreprises, plutôt qu'au peuple. »¹²⁵

2.3.3. Le numérique comme oralité

Certains anthropologues, tels que Dan Ben-Amos, refusent la notion courante que l'oralité est une marque qui définit le folklore en tant que tel, la décrivant comme incidentelle plutôt qu'essentielle. Pour autant, si on veut décrire la spécificité d'écritures numériques telles que la fanfiction, on peut trouver la notion d'oralité utile, à la suite de Camille Paloque-Berges ; qui pense que « le folklore informatique [...] réinterprète aussi les modes d'énonciation liés à sa diffusion. L'oralité et l'immédiateté de la médiation folklorique se retrouvent dans les formes courtes, informelles et "rumorales" de la communication de réseau – par exemple les chaînes-lettres et listes de diffusion thématiques qui propagent historiottes et plaisanteries issues du milieu informaticien ».

Tout d'abord, elle est utile pour décrire les formats des plateformes de fanfiction (cf annexes 1 à 3) : loin d'avoir un type d'énonciation éditoriale proche de celui du livre, les sites de fanfiction permettent d'inclure avec allégresse des commentaires d'auteurs qui introduisent l'histoire ou la closent sur un ton informel (avec les notes d'auteurs) mais aussi pour décrire leur propre récit de façon plus légère qu'un résumé (par exemple, les tags d'Archive Of Our Own sont souvent utilisés pour des commentaires humoristiques en plus d'inclure les *tropes*). Ces sites laissent également la place aux interactions avec le public au sein même de la fanfiction, souvent par la possibilité de laisser des commentaires en-dessous du post (sur Archive Of Our Own et fanfiction.net). L'auteur peut également répondre à ceux-ci, créant une

¹²⁴ "50 Shades and more: 11 published fan fiction books", article écrit par Namera Tanjeem pour *Bookriot*, publié le 12 septembre 2019, consulté le 30 novembre 2021 : [50 Shades and More: 11 Published Fan Fiction Books | Book Riot](#)

¹²⁵ *Contemporary web culture is the traditional folk process working at lightning speed on a global scale. The difference is that our core myths now belong to corporations, rather than the folk.* JENKINS, H. « Digital Land Grab ». *MIT Technology Review*, no 103:103–5. Consulté le 13 octobre 2021 pour la dernière fois : <https://www.technologyreview.com/2000/03/01/236418/digital-land-grab/>

vraie discussion au sein même du format. L'un des sites permet même de commenter à chaque phrase du chapitre, proposant donc des interjections au cours du récit lui-même. C'est quelque chose qui était reconnu et mentionné par les enquêtés : par exemple, Cléa dit, à propos de sa préférence pour Wattpad : « Wattpad encourage beaucoup tout ce qui est communication. Tu peux commenter tous les paragraphes, tu peux envoyer des messages très facilement, alors que fanfiction.net au niveau de la communication est très compliqué : il faut laisser une review, l'auteur te répond, la mise en place est beaucoup plus compliquée. » En tant qu'écrivaine également, elle dit que l'aspect collaboratif de l'écriture, avec un retour constant et facile et les interactions avec les lecteurs, fait partie de son plaisir de création de fanfiction : « je dirais que les commentaires ça aide beaucoup, et c'est chouette, tu vois que quelqu'un apprécie ton œuvre, c'est toujours agréable ».

Pourtant, Wattpad n'a pas originellement été conçu dans l'optique de proposer des fanfictions : au contraire, l'un de ses attraits commerciaux quelques mois après sa création en décembre 2006 a été de proposer 17 000 livres en libre-service provenant du Projet Gutenberg, une bibliothèque électronique gratuite et librement accessible en ligne de livres du domaine public. Cette distinction est très visible dans son modèle économique, par exemple en cela qu'en plus des revenus liés aux annonceurs, le site propose des fictions monétisées (nommées *Paid stories*). De plus, ses divisions Wattpad Studios et Wattpad Books le lient aux milieux du cinéma et de l'édition. Pour des raisons de copyright, ni les *Paid stories* ni les liens directs à la production ne seraient une option pour un site officiellement dédié aux fanfictions. On peut présumer que ce n'est pas dans l'intérêt de l'entreprise en charge du site que de donner des chiffres précis sur le pourcentage ou la quantité de contenus dédiés à la fanfiction sur leur plateforme, ce qui explique la difficulté pour le chercheur de quantifier l'afflux de productions fans sur le site. La plateforme, qui est l'une des nombreuses filiales d'une entreprise coréenne appelée Naver Corporation, a également deux autres applications, After Dark et Tap, l'une spécialisée dans les écrits de romance adulte et l'autre mettant en scène des histoires sous le stratagème narratif de la lecture des messages d'un personnage. Il est notable que Wattpad a une réputation plus sulfureuse que les autres plateformes : en tapant le nom du site sur Google, l'une des premières questions proposées est *What is so bad about Wattpad?* (qu'on peut traduire par « Pourquoi Wattpad a-t-il une si mauvaise réputation ? »)¹²⁶.

Au contraire de Wattpad, Archive of Our Own se propose comme une archive de la culture fan, et présente de nombreux types de contenus, tels que des écrits originaux, des vidéos, des dessins, ou même des essais écrits par les fans pour analyser des médias.¹²⁷ Les fanfictions

¹²⁶ En cliquant sur la question, Google dirige l'internaute vers une tribune du 23 juin 2018 publiée par Mercury News et écrite par WANG, L., une rédactrice de l'atelier annuel de journalisme Mosaic destiné à des élèves du secondaire par le journal. Derrière son titre, « Wattpad est inondé de fanfictions trash pour jeunes adultes » (Wattpad is flooded by trashy young adult fanfiction), la jeune fille dit « Le problème est que ces livres viraux sont souvent populaires auprès de jeunes lectrices immatures qui ne comprennent pas ce qu'est une écriture de qualité. » Le choix de cet article, par rapport à tous les autres articles sur Wattpad qui ont pu être écrits sur le sujet, tient probablement à un biais de Google pour ce qui va entraîner un clic, ce qui n'enlève pas son intérêt pour montrer la teneur des discours parfois virulents autour de Wattpad.

¹²⁷ HUGO, F., « Littérature. Le prix Hugo décerné au site Archive of our Own, le monde de la fanfiction jubile » publié par le *Courrier international* le 22 août 2019, consulté pour la dernière fois le 20 octobre 2021 :

restent cependant majoritaires. Le site dépend des donations de ses usagers, et par ailleurs, des fans sont à la source de la création de l'association Organization for Transformative Works en charge de l'archive. Il est donc une source intéressante pour comprendre comment les fans voient leurs pratiques et comment ils se voient eux-mêmes. En effet, Archive of Our Own révèle les fans comme un « public récursif », c'est-à-dire dans les mots de Camille Paloque-Berges : « un public qui travaille à créer ses propres outils et environnements »¹²⁸.

Les commentaires peuvent même aller au-delà de l'interaction avec l'auteur et devenir une partie intégrante de l'histoire : Lola raconte l'exemple d'une fanfiction *Hunger Games* interactive publiée sur fanfiction.net, où les personnages participaient à une sorte de jeu télévisé, et chaque commentaire de lecteur sur un chapitre donnait audit lecteur des « points » qui pouvaient ensuite être utilisés pour agir sur l'histoire comme sponsor de tel ou tel personnage, par exemple en lui envoyant de l'aide. Dans de tels cas, les commentaires deviennent donc une partie intégrante du récit. La plateforme fanfiction.net, bien qu'ayant un fonctionnement différent d'AO3 d'un point de vue économique – il semble qu'elle soit financée par les annonceurs payant pour un espace publicitaire sur le site – et ayant une équipe moins vocale sur ce sujet a aussi été créée par un fan. Xing Li, le concepteur du site, a codé fanfiction.net lorsqu'il était étudiant à UCLA et est également l'auteur du site *The Definitive X-Files Source*.

Mélanie, qui écrit également, dit : « j'ai commencé à écrire quand j'étais au collège, donc c'était des petites histoires par-ci par-là et donc je me suis jamais vraiment trop penchée dessus. Et quand je suis arrivée au lycée, j'ai découvert la fanfiction à travers Harry Potter [...]. J'ai commencé à lire plein, plein, plein, plein de de fanfictions là-dessus. Et au bout d'un moment, je me suis dit, pourquoi pas essayer d'écrire moi aussi, de faire ça, parce que je trouvais ça vraiment passionnant. Et puis là en fait, il y avait un vrai partage parce que pour la première fois je partageais ça avec des gens donc il y avait un retour et c'était vraiment super intéressant. » On peut y voir ce que Mélanie Bourdaa appelle « le fonctionnement éminemment collectif des fandoms, visible dans la portée également évaluative des conventions : les créations sont perçues à l'aune de ces habitudes et de ces règles, que ce soit à l'échelle du "bêta lecteur"- ce partenaire privilégié de l'auteur de fanfiction qui relit les textes et les corrige avant leur publication (Karpovitch, 2006 ; François, 2015) - ou plus généralement des autres lecteurs qui laissent en ligne des commentaires à la suite des écrits¹²⁹. L'écriture fan est à la fois collective par sa création, avec l'habitude des bêtas lecteurs, et après sa publication, avec les commentaires des lecteurs.

Lalie, quant à elle, dit que « c'est quand je suis rentrée dans le serveur [de discussion fan autour de *Star Wars*] que j'ai commencé à écrire ». Dans ce serveur, « [i]l y a aussi toutes les catégories autour de l'écriture, l'écriture justement des fanfictions, pour s'aider les uns les autres,

<https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/litterature-le-prix-hugo-decerne-au-site-archive-our-own-le-monde-de-la-fanfiction>

¹²⁸ PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des medias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.

¹²⁹ BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017, p. 109.

on discute aussi des différentes manières justement d'écrire, qu'est-ce qu'on attend, comment on crée » : le sentiment était de fait partagé par les quatre auteures actives, Cléa, Lola, Mélanie, et Lalie. Trois d'entre elles étaient sur des serveurs de discussion fans, et la dernière, Cléa, parlait d'avoir rencontré des amies par la fanfiction avec qui elle parle d'écriture. L'écriture de la fanfiction est donc non seulement interactive, mais presque toujours collaborative, même lorsqu'il n'y a officiellement qu'un auteur. Camille Paloque-Berges parle à propos des formes de discours présents sur les forums de discussion d'une « collaboration créative » : « L'invention d'une écriture collective est une voix des usagers de réseaux qui résonne encore à bien des égards dans le présent de l'Internet »¹³⁰. Pour les fans, cette écriture collective mélange aussi souvent l'informel et la discussion avec le récit fictionnel en lui-même, délimité par les formats du site mais aussi, le plus souvent, le simple changement de ton.

De plus, l'histoire des sites de fans est souvent remplie de ce que Lola appelle des « purges » de contenus, quand il ne s'agit pas simplement de clôtures de sites. Lola explique à propos de l'histoire du site fanfiction.net : « ils ont fait plusieurs purges dans leur histoire à partir des années 2000 où ils purgeaient du contenu qu'ils estimaient comme étant trop explicite ou en tout cas pas accessible à tous. Le problème c'est que ces purges ont été un petit peu indiscriminées et qu'elles sont concernées un certain nombre d'écrits justement queers. Ce qui était très regrettable. » Le site fanfiction.net, qui existe depuis octobre 1998, a effectué ces purges, parfois par respect de la propriété intellectuelle ou des souhaits de l'auteurs (certains auteurs, tels qu'Anne Rice, et producteurs, tels qu'Archie Comics, ont exprimé leur désapprobation, et les fanfictions liées à leurs contenus ont été supprimées). En d'autres occasions, ces purges étaient pour des raisons de respectabilité (en 2002, puis à nouveau en 2012, les fanfictions dites « adultes » pour des scènes violentes ou érotiques ont été supprimées du site en masse)¹³¹. Ces « purges » ne sont pas uniques à fanfiction.net : depuis les années 1990, les tensions liées à la propriété intellectuelle et à la respectabilité des productions fans ont eu des effets similaires sur de nombreuses plateformes¹³².

Ceci est également un facteur qui, selon Lola, a mené à la création du site Archive of Our Own, dont le nom seul signifie « Notre propre archive », ce qui montre un désir de la part des fans de créer une archive de cette culture fan. Ce site a été créé par un réseau de fans bénévoles dans une association appelée Organization for Transformative Works : « AO3 est si

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ Le post de blog du créateur expliquant la première « purge » expliquait (en anglais) : « Bien qu'elles ne représentent qu'une infime partie du site, les histoires pour adultes ont généré la quasi-totalité des plaintes enregistrées l'année dernière. De plus, la plus grande concentration d'entre elles se développe dans des domaines dont les sujets visent des lecteurs plus jeunes et ont des sujets de plus en plus controversés. [...] Des auteurs innocents seront affectés mais cela doit être fait en tenant compte du schéma de non-filtrage du site. »

¹³² Des exemples incluent 20th Century Fox cherchant à interdire l'usage d'images et d'extraits audio de leurs contenus sur Internet dans les années 1990 et envoyant des mises en demeure à de nombreux sites fans, Warner Bros envoyant des emails similaires à des sites de fans d'Harry Potter en 2000, la « purge » de contenus adultes de Quizzilla après son rachat par Nickelodeon, ou encore la « purge » de contenus adultes par Tumblr en 2018 suite à son retrait de l'App Store et quelques mois après que des blogs aient été supprimés pour avoir postés des photos de célébrités à certains événements, pour des raisons de propriété intellectuelle.

ergonomique et si bien créé parce que ça a vraiment été créé avant tout par des personnes qui lisent et qui écrivent des fanfictions » (Lola). Les différences entre fanfiction.net, Archive of Our Own et Wattpad montrent différentes approches de la fanfiction, ainsi que des évolutions des mentalités au fil du temps. Elles montrent également que la communauté fan est caractérisée par la constitution d'un « public récursif », un public qui crée ses propres outils et environnements¹³³. Non seulement Archive Of Our Own permet de publier de nouvelles fanfictions mais aussi, comme l'explique Lola, de mettre en sécurité des vieux travaux publiés dans des fanzines ou sur des sites plus anciens qui risquent d'être perdus. Ceux-ci sont alors archivés sur Archive Of Our Own avec l'accord de leurs auteurs dans ce que l'on ne peut que voir comme un travail d'institutionnalisation et de codification indigène par le collectif. Les écrits numériques, quoique naturellement non oraux, ont donc cela de commun avec les contes racontés du folklore qu'ils s'appuient sur des interactions avec une audience voire proposent des récits collaboratifs. Un autre point commun est qu'ils impliquent un mélange de l'informel et du narratif avec un récit qui se démarque par le passage d'un ton à l'autre. Enfin, ils sont similaires car ils ont été, pendant très longtemps, à la merci des plateformes qui les rassemblaient et pouvaient très souvent disparaître, purger ou perdre une partie de leur contenu, ou simplement devenir obsolètes, ce qui les rend en un sens temporaires, ou du moins au risque de l'être.

Plutôt que de s'appuyer sur l'oralité, avant tout, Dan Ben-Amos décrit le folklore comme un processus communicationnel¹³⁴. Le fait de raconter le récit *est* le récit, ce qui transforme le narrateur, son histoire et son audience en des composants d'un même continuum, qui est l'évènement de communication. Le folklore est alors une action artistique qui se déroule au cours du temps, une interaction sociale via l'art et sa réponse esthétique. Ceci est souvent lié à des marques de l'oralité, mais cela n'est pas une condition *sine qua non*. Cette description convient alors à ce qui a été montré de la fanfiction : le récit prend la forme d'un processus communicationnel, et l'auteur, le récit et l'audience fan deviennent ses composants par la réponse esthétique et l'interaction sociale présentes sous diverses formes, dont les commentaires et la collaboration.

2.3.4. La culture fan, exemple d'un folklore numérique ?

Dan Ben-Amos définit le folklore selon trois marques communicatives : texte, texture et contexte. Texte, en cela qu'il y a une conscience d'une certaine structure narrative ou artistique, par exemple avec celle des contes, qui suivent des formules plus ou moins rigides et ont des expressions clés pour ouvrir et fermer les histoires en les marquant alors comme imaginaires. Ces formes artistiques sont culturellement reconnues en tant que catégories de communication, ont des noms spécifiques ou des marques qui les identifient et les distinguent les unes des autres

¹³³ KELTY, C., *Two Bits: the Cultural Significance of Free Software*, Duke University Press, 2008.

¹³⁴ *A communicative process*. BEN-AMOS, D., "Towards a Definition Of Folklore", *The Journal of American Folklore*, Vol. 84, No. 331 : Toward New Perspectives in Folklore, Janvier - Mars 1971, pp. 3-15

ainsi que d'autres modes d'interaction sociale. Un tel phénomène, poussé à son extrême car directement discuté et admis au cours de la publication des fanfictions, est aussi présent pour la culture fan, comme on l'a vu en 2.2.

Ensuite, il y a les qualités de texture qui les séparent de ces autres modes d'interaction. Celles-ci peuvent prendre la forme d'une parole rythmée, de sons mélodieux, ou de motifs visuels, un ensemble de potentiels marqueurs qui placent l'objet folklorique comme artistique. Or, comme l'écrit Dan Ben-Amos :

« Puisque les formes folkloriques sont souvent imbriquées au milieu d'autres modes d'interactions sociales, elles nécessitent de telles marques texturales pour les distinguer et éviter qu'on les prenne pour ce qu'elles ne sont pas. Ainsi, le récit d'une histoire peut nécessiter un modèle de discours distinct, tel que le récitatif, et l'énonciation d'un proverbe peut impliquer un changement d'intonation. »¹³⁵

Ceci revient à ce qui a été établi en proposant l'écriture numérique sur des plateformes collaboratives comme portant des marques de l'oralité et du *raconter*.

Finalement, les conventions contextuelles démarquent le folklore, c'est-à-dire qu'il y a des spécificités par rapport au temps, à l'endroit, et à la compagnie dans lesquels ces actions se déroulent. Le folklore a la spécificité de dépendre de deux conditions sociales : l'artiste et l'audience doivent être dans la même situation et faire partie d'un même groupe de référence, c'est-à-dire parler le même langage, partager des valeurs et des connaissances qui contextualisent l'objet folklorique, avoir les mêmes systèmes de codes et de signes pour l'interaction sociale. L'objet folklorique peut être raconté, joué, montré en-dehors de son groupe de référence, mais il ne prend alors pas l'ensemble de ses significations— comme cité précédemment, « [e]n somme, le folklore est la communication artistique en petits groupes. » L'établissement des fans comme appartenant à une communauté d'appartenance, une communauté d'intérêt et une communauté interprétative avec une culture commune a également été établi, ainsi que le fait que cette culture commune donne sens à la fanfiction, la rend « fidèle à elle-même » grâce à son contexte. Luna explique aussi qu'elle « habite sur l'Internet » et parle de comprendre les codes des fanfictions très rapidement grâce à son « background » qui a rendu l'adaptation au vocabulaire des fanfictions très facile et rapide, sans ressentir de période d'adaptation. Cela était parce que ses pratiques en ligne, notamment fans, l'ont poussée à connaître ces références, comme par exemple le concept de *ship*. L'Internet, ou plutôt certains coins de celui-ci, devient alors bel et bien un village.

2.4. Conclusion

Lors de son analyse de ce qu'elle appelle le « folklore de Usenet », Camille Paloque-Berges commence par préciser :

¹³⁵ *Since folklore forms are often interspersed in the midst of other modes of social interaction, they require such textural marks to single them out and prevent mistaking them for what they are not. Thus the telling of a story may necessitate a distinct speech pattern, such as recitative, and the saying of a proverb may involve a shift in intonation. Ibid.*

« Pour l'historien Milad Douelhi, il ne fait pas de doute qu'il existe un corpus de légendes et mythologies dans la culture des réseaux. Sous quelle forme les trouve-t-on? Ses formes narratives les plus connues sont produites par la littérature de science-fiction. Moins attendues par le néophyte, ses formes lexicales, précise Milad Douelhi, peuvent se nicher dans le vocabulaire de la programmation, féru de terminologie renvoyant aux grands thèmes mythologiques. »¹³⁶

Afin de penser les formes culturelles d'Internet telles que la fanfiction, mais aussi les discussions en ligne, encyclopédies participatives, critiques amateurs, et autres formes de participation que peuvent adopter les fans, la notion de folklore informatique évoquée par Camille Paloque-Berges pour décrire la mémoire culturelle d'Internet¹³⁷ peut donc être réinterprétée pour proposer dans ce travail la notion de folklore numérique, qui servirait à décrire la culture fan en particulier mais pourrait aussi être réutilisée pour décrire d'autres communautés en ligne et leurs productions culturelles. Celle-ci est liée, mais pas entièrement assimilable à, la description que Camille Paloque-Berges fait d'un folklore de l'Internet, qui est plus large et directement inscrit dans la culture des réseaux, ses mythes et ses légendes. On peut penser qu'un folklore numérique est l'un des nombreux dérivés ou enfants de ce folklore de l'Internet plus large. Le folklore numérique serait donc caractérisé par trois aspects. Tout d'abord, leurs créations, récits et discours sont fondamentalement collaboratifs. Ensuite, l'informel se mélange au narratif dans le folklore, ce qui se caractérise par un changement de ton plutôt que d'espace. Enfin, ses membres partagent une culture, des codes narratifs et sémiolinguistiques, des références communs qui rend le récit évocatif et lui donne sens. Il est rendu possible par le floutage de la ligne entre espace privé et espace public de nombreuses plateformes ainsi que par leur instabilité et informalité qui créent une forme d'« oralité numérique ». Le récit folklorique du numérique devient un processus communicationnel composé par son auteur officiel, son contenu et son audience, ou plutôt ses contributeurs.

La distinction de folklore *numérique* est aussi particulièrement importante en cela qu'on ne saurait complètement assimiler ces formes à celles d'un folklore traditionnel : au sens de Camille Paloque-Berges, on peut penser que « [c]e folklore, en effet, a ceci de particulier qu'il est lié aux médias de communication en réseau, qui sont aussi des "médiacultures d'expression"¹³⁸ engageant de nouvelles représentations du monde. »

¹³⁶ PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des médias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ MAIGRET, E., et al. (Dir.) *Penser les Médiacultures*, Paris, Armand Colin/INA, 2005. ALLARD, L., « Express yourself », p.146-171.

3. Folklore numérique et industries culturelles, une relecture des rapports de pouvoir par la notion de folklore numérique

Au cours de son analyse de la critique féministe profane, Hélène Breda constate « l'émergence et le développement de communautés interprétatives, qui ne se contentent pas de partager des points de vue sur les œuvres qu'elles visionnent, mais qui réinvestissent activement le matériau qu'elles en extraient dans une démarche militante. »¹³⁹ Ces communautés interprétatives, constituées de personnes qui sont souvent moins représentées, sont nécessairement liées à une critique d'une culture qui, d'après mes enquêtes, les inclut peu, pas, ou par des représentations dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas.

3.1. Le mythe de la mort de l'auteur, une source de réappropriation pour les fans

3.1.1. Contre-discours et discours fans

« La structure institutionnelle [de l'espace public] est réalisée au moyen de rôles sociaux genrés », écrit Nancy Fraser dès 1985¹⁴⁰. Elle n'est pas la seule à critiquer l'universalisme supposé de la conception habermassienne de l'espace public, puisqu'elle s'inspire des travaux de l'historienne Joan Landes qui montrent un angle mort dans sa théorie. Selon elle, l'idée que l'accès à la parole publique coïncide avec la bourgeoisie naissante pour tous est fautive. En effet, des femmes aristocrates ont perdu leur accès à l'espace public au cours de la Révolution là où les femmes bourgeoises n'en ont pas gagné¹⁴¹. Alors, cette exclusion ne serait pas seulement une divergence entre idéal et réel, comme le comprend Jürgen Habermas, mais est présente dans les fondations même du modèle bourgeois dans l'espace public.

Cela serait également visible dans la forte dichotomie entre public et privé des théories habermassiennes. Carole Pateman écrit en 1989 : « La dichotomie entre le public et le privé est au centre des écrits et des luttes politiques féministes depuis près de deux siècles ; en dernier ressort, c'est l'enjeu principal du mouvement des femmes »¹⁴². Cependant, l'essor du discours sur les réseaux sociaux au cours des deux dernières décennies a rendu troubles les frontières traditionnellement imaginées entre public et privé. Là où un album de photos de famille aurait été résolument vu comme de l'ordre du privé, quid d'un compte Instagram où le même type de photo est posté, dix ans plus tard ? Comme l'écrit André Gunthert, « favorisée par les outils connectés et les réseaux sociaux, la deuxième révolution de la photographie numérique est celle

¹³⁹ BREDA, H., « La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées », *Réseaux*, vol. 201, no. 1, 2017, pp. 87-114.

¹⁴⁰ FRASER, N., 1985, *Le Féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale*, traduction de l'anglais par E. Ferrarese, Paris, Éd. La Découverte, 2012.

¹⁴¹ LANDES, J., *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*, Ithaca, Cornell University Press, 1988.

¹⁴² PATEMAN, C., *The Disorder of Women: Democracy, Feminism, and Political Theory*. Stanford University Press, 1989.

des usages conversationnels de l'image. »¹⁴³ La même phrase pourrait être écrite pour les productions fans : favorisé par les outils connectés et les réseaux sociaux, l'essor des fandoms met en relief les usages conversationnels du récit, du visionnage, de l'image. En se plaçant dans l'espace entre public et privé, intimité et partage, la fanfiction est donc un lieu d'expression et d'accès à la parole en dehors des structures traditionnelles, et le fandom pourrait constituer un espace qui permet et promeut un contre-discours.

Ceci nous amène à nous poser la question : les fanfictions proposent-elles donc réellement un contre-discours, et dans le cas échéant, que cela signifie-t-il alors pour le folklore fan ? Pour Éric Maigret et Éric Macé, l'expression d'un point de vue traditionnellement conçu comme universel est en réalité monopolisée dans la sphère publique au-delà même des lieux de débats que conçoit Jürgen Habermas, ce qui exclue une grande partie de la population¹⁴⁴. Aujourd'hui, les statistiques accessibles sur le cinéma Hollywoodien ne paraissent pas démentir ce constat quand on parle de la télévision de la culture populaire occidentale. D'après des chiffres de l'Annenberg Inclusion Initiative¹⁴⁵, en 2019, seuls 34% des personnages qui avaient des lignes de dialogue dans les 1 300 films les plus populaires sortis cette année étaient des femmes.

Sur presque 27 000 personnages à travers 600 films, seuls treize personnages étaient des femmes lesbiennes. Cela ne saurait être étonnant alors que 80% de la quantité déjà minime de personnages de la communauté LGBTQ+ étaient des hommes. Sur les cent films les plus populaires de 2019, 1,4% des personnages faisaient partie de la communauté LGBTQ+. Si la disparité entre les personnages féminins et masculins par rapport à la réalité est assez évidente, l'Annenberg Inclusion Initiative donne des repères pour estimer à quel point la disparité de représentation des personnes queer entre film et réalité est importante dans les films populaires. Sur une étude des cent films les plus populaires chaque année entre 2014 et 2019, pour un total de cinq cent films, seuls quatre d'entre eux avait une représentation proportionnée de la communauté LGBTQ+ par rapport aux statistiques américaines contemporaines. Parmi cette échantillon, l'année 2019 n'en avait aucun : et par ailleurs, cette année, un seul film parmi l'échantillon des cent, *Booksmart* (réalisé et écrit par des femmes), avait une femme queer parmi ses personnages principaux, et un film avait un homme queer (*Rocketman*, un biopic sur la vie d'Elton John). A moins d'une représentation exceptionnelle des personnes non-binaires en 2019, cela implique donc que seuls deux personnages principaux faisaient partie de la communauté LGBTQ+. Tout comme Eric Macé, on peut penser que la représentation des personnages dans la fiction populaire est en décalage avec les réalités démographiques¹⁴⁶.

¹⁴³ GUNTHER, A., « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, numéro 31, Printemps 2014, mis en ligne le 10 avril 2014, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3387>

¹⁴⁴ MAIGRET, E., Éric et MACE, E., (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Armand Colin/Ina, 2005.

¹⁴⁵ Selon le rapport *Inequality in 1,300 Popular Films: Examining Portrayals of Gender, Race/Ethnicity, LGBTQ & Disability from 2007 to 2019* par l'Annenberg Inclusion Initiative de l'Annenberg Foundation, mis en ligne en septembre 2020, consulté le 21 octobre 2021 : https://assets.uscannenberg.org/docs/aii-inequality_1300_popular_films_09-08-2020.pdf

¹⁴⁶ MACE, E., *La société et son double. Une journée ordinaire de télévision française*, Armand Colin/Ina, Paris, 2006.

En ce sens, il est intéressant de constater comment un folklore numérique dont la communauté est en majorité constituée de femmes et de personnes appartenant à la communauté LGBTQ+ peut interagir avec les médias de la culture de masse et les interpréter, surtout dans une optique de réécriture. Il y a une dynamique de pouvoir inhérente à cette situation d'un public subalterne réécrivant la culture de masse sur des espaces qui lui sont propres. Certaines enquêtés comme Luna déclarent rechercher de la représentation queer dans les médias visionnés, au point que ce soit un critère important pour commencer à s'intéresser à une série. Les médias avec de la représentation LGBTQ+, quoique minoritaires dans l'ensemble de la production culturelle, constituent alors une grande proportion de sa consommation personnelle. Lola est un exemple similaire, puisqu'elle déclare chercher à orienter ses lectures consciemment vers une représentation qui lui correspond. L'expérience que chaque personne a de la culture de masse est relativement personnalisable du fait du foisonnement d'œuvres, et par la sélection que les audiences font, elles sont loin de récepteurs passifs. Les fans en particulier montrent, dans la lignée de la réflexion de Richard Hoggart, une certaine « carapace culturelle », une faculté de résistance face à la culture populaire dont ils sont amateurs.

Les fans sont par ailleurs les premiers à critiquer la culture populaire comme une « culture sans visage »¹⁴⁷, qui peine à proposer la représentativité qu'elle promet. Des enquêtés ont fait ressortir que la représentation des personnes queer était beaucoup plus facile dans la fanfiction parce qu'elle existait en dehors des limites commerciales de la culture de masse. Lalie explique par exemple : « Je pense qu'il y a toujours le problème, déjà le problème du financement. Pour tout ce qui est culture populaire il faut déjà trouver du financement, il faut plaire à ceux qui nous financent. Quand on est des corporations comme Disney très clairement le but c'est de faire de l'argent, c'est de ne pas prendre de risque, on va pas froisser les gens donc on a encore tendance à rester du moins dans certains cercles avec l'idée que la remise en question de la vision du monde de certaines personnes risque de causer problème. » Au contraire, le fandom propose un refuge pour les discours de ces publics subalternes sans les mêmes exigences commerciales ou politiques que la parole officielle des industries. Celui-ci encourage le développement de discours qui se détachent de ce qui est généralement mis en scène dans la sphère publique :

Lalie : Il y a quand même un grand nombre de personnes LGBT, de personnes queers, dans les fandoms donc on a plus tendance à exprimer et à représenter, bah, à se représenter nous-mêmes, quoi ! Comme je l'ai dit moi j'écris Obi-Wan comme s'il était asexuel, donc c'est vrai que ça aide. Et c'est quelque chose qui est personnel, qui est quelque chose de libre, à part notre imagination, à moins qu'on ait envie de se brider en se disant : du coup j'écris quelque chose parce que je veux que ça soit populaire et donc on coche des cases. Sinon on a aucune limite. Donc on peut faire comme on veut, et ça c'est bien. Ça aide comme je l'ai dit aussi à la représentation, du coup.

Mélanie, qui est une femme hétérosexuelle, garde un point de vue similaire : « Tous ces pairings queer qui n'ont jamais été exploités dans les œuvres originales parce que soit les auteurs, l'auteur, n'ont pas su comment gérer ça, [soit] ils n'ont jamais cherché et c'est vrai que

¹⁴⁷ HOGGART, R., *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

du coup, dans le cas de Troy et Abed dans la série [*Community*] il y a toujours eu cette petite ambiguïté qui n'a jamais été vraiment approfondie. » Elle élabore :

Mélanie : C'est pour ça, je pense, qu'il y a beaucoup, beaucoup de fandoms qui mettent en avant les pairings queer parce que du coup, c'est le seul moyen de vraiment les approfondir parce que dans le monde original, ça n'a jamais été [exploité], oui. Ou alors ça a été tué dans l'œuf. Clarke et Lexa par exemple, hein, ça, ça a été très rapidement noyé. Alors que ça avait du potentiel quand même. Je pense qu'il y a énormément de de fandom et de pairings dans ce cas-là où la fanfiction sauve un peu et exploite vraiment ce que les personnages avaient alors que ça n'a pas été exploité à sa juste valeur dans l'œuvre originale.

Mélanie et Emma ont deux critiques intéressantes car complémentaires. Pour Mélanie, à propos des couples réimaginés comme queers, « normalement vu comment les personnages ont été introduits dans la série, comment leur relation a évolué, ça devrait être un couple. Si ça avait été un homme et une femme ça aurait sûrement fini par être un couple alors que là, ils ont décidé de rester sur la bromance [une amitié forte entre deux hommes avec une forte implication émotionnelle et des signes d'intimité théâtraux, qui peuvent aller jusqu'à sembler homoérotique. La relation reste pourtant platonique] et non pas de développer la chose autrement ». Il y aurait donc une maladresse d'écriture qu'Emma note aussi :

Emma : Il y a une telle incompréhension de ce que c'est qu'une relation hétérosexuelle saine dans les médias de manière générale, dans les gros médias en tout cas, et de la même manière de ce que c'est qu'une amitié saine entre deux mecs ou une amitié saine entre deux meufs, que ça crée un terrain super fertile à l'interprétation queer des médias, parce que tu es là : "mais en fait, c'est tellement peu réaliste qu'il doit y avoir anguille sous roche, j'ai raison". Et c'est super facile de dire, "bien évidemment que cette personne est queer, personne n'existe comme ça dans la vraie vie".

Les fanfictions permettraient alors non seulement de compenser un manque de représentation LGBTQ+ dans une « culture sans visage » mais aussi de rectifier le regard porté sur les relations en général, qu'elles soient platoniques ou romantiques. C'est-à-dire que pour certains fans, non seulement la représentation explicite queer est limitée, mais le regard porté sur les relations en général n'est pas fidèle à leurs expériences.

3.1.2. Retour historique sur la relation entre industries médiatiques et folklores fans

En plus des points soulevés par Hélène Breda sur les communautés interprétatives, la situation des fans est doublement complexifiée par le fait qu'historiquement, la relation des médias aux fans a longtemps été troublée, et ce même avant que le fandom soit pensé en tant que tel. En 1992, Henry Jenkins décrit, dans un chapitre de *Textual Poachers* nommé « Get A Life » destiné à l'étude des discours médiatiques et scientifiques autour de la figure du fan, plusieurs personnages types qui revenaient dans la culture populaire¹⁴⁸. Notamment, il y étudie le sketch de Saturday Night Live sur les fans « Get A Life ! » mentionné précédemment. En-

¹⁴⁸ JENKINS, H. *Textual Poachers*. 2nd edition, Routledge, 2012, originellement publié en 1992. Chapitre 1 "Get a Life! Fans, Poachers, Nomads", p.9-49

dehors des clichés identifiés dans ce sketch, Henry Jenkins mentionne le fan obsessionnel et dangereux (*fan in the attic*) présent dans de nombreuses œuvres de fiction d'horreur telles que les films *The Fan* (1981), *Fade to Black* (1980), *King of Comedy* (1983), et l'adaptation *Misery* (1990) du roman de Stephen King du même nom. D'autres clichés associés aux fans dans des productions de la culture populaire incluaient le fan comme une personne incapable d'interaction sociale dont les difficultés étaient comiques ou pathétiques plutôt que du registre de l'horreur, ou encore le fan « orgiastique » ou groupie, qui est hystérique et dont l'obsession est souvent liée au désir sexuel.

Mais on peut retrouver de telles images avant même l'élaboration du fandom, dans les discours des médias autour des fans de chanteurs tels qu'Elvis Presley ou même de l'actrice Sarah Bernhardt. Dans son livre *The Drama of Celebrity*, Sharon Marcus étudie les relations complexes de la triade des médias, audiences et célébrités lors de l'élaboration de ces figures. Une grande partie de son analyse tourne autour des perceptions de Sarah Bernhardt, qui est selon elle l'une des premières incarnations de ce qu'elle appelle la *celebrity culture*. Pour elle, les stars du théâtre du XIX^{ème} siècle, ainsi que des personnalités telles qu'Oscar Wilde, sont en effet les pionnières de la *celebrity culture*. Lors de son chapitre « Sauvagerie »¹⁴⁹, elle montre des imageries récurrentes dans les discours médiatiques autour des fans. Les groupies d'Elvis Presley sont déjà décrites comme une « armée démente » par le *Vancouver Sun* dès le 3 septembre 1957 et comme des « adolescentes hystériques » la même année par *Variety* dans le Kansas. Mais le fait de décrire l'enthousiasme des fans comme dangereux, frénétique, voire sauvage est déjà présent à la fin du XIX^{ème} siècle, où une visite de Sarah Bernhardt au Royaume-Uni en 1879 a poussé le critique Matthew Arnold à mettre en garde les audiences anglaises à ne pas perdre leur sens de la mesure, bien qu'il soit plus mitigé que d'autres critiques qui vont jusqu'à associer le fandom à une forme d'esclavage.

Autour des années 1890, le mot fan apparaît et se développe de plus en plus, lié par son origine au mot « fanatique » et originellement tout aussi péjoratif. Initialement réduit aux passionnés de sport et associés à leur excès, dès 1914 on le retrouve dans les articles de journaux anglo-saxons concernant les admirateurs des célébrités. Certains voyaient les célébrités comme des tyrans manipulant des foules dévouées, d'autres simplement comme « sujettes aux passions qu'elles déchaînaient et victimes de leurs fans les plus dévoués ».

L'analyse de la presse de Sharon Marcus révèle que le jugement des déchaînements des passions était souvent associé, dans le milieu de la caricature française, aux figures des femmes et des minorités ethniques — notamment africaines, natives américaines et indiennes — ainsi qu'à des inquiétudes plus vagues liées à l'amante de Sarah Bernhardt, dont la figure était reprise dans des vêtements androgynes. Ces caricatures représentaient Bernhardt et ses fans « s'évanouissant, se noyant, tirant avec des pistolets, agressant des politiques, et prenant part à des formes de torture et de cannibalisme » qui cristallisaient autour de la figure des fans des peurs liées à l'irrationalité du peuple au sein de démocraties dont le corps votant s'étendait de plus en plus. Dès les années 1880, le fandom asservit, dévore, justifie tous les excès, incarne

¹⁴⁹ MARCUS, S.. *The Drama of Celebrity*. Princeton University Press, 2019. Chapter 3: Savagery, p.68-93

somme toute les dangers de la foule au sein de l'espace public, surtout si cette foule est constituée de femmes et de minorités. Ces fans sont alors violents, sauvages, barbares, hystériques, entraînés par leurs passions : ils « aiment tant qu'ils décident de la dévorer ».

Ceci n'est, bien sûr, pas la seule forme de discours autour des stars de l'époque et de leur audience. Mais elle est particulièrement notable par l'écho de cette rhétorique à travers les années, visible dans la critique que fait Henry Jenkins du traitement médiatique des fans à son époque. Elle est d'autant plus visible qu'elle est reprise par de nombreux scientifiques, et ce jusqu'aux années 1990, comme commenté par Henry Jenkins et Nicole Lamerichs. Mélanie Bourdaa élabore :

« En 1979, Bourdieu dans *La Distinction*¹⁵⁰ décrit le fan comme dominé et n'ayant aucune distance par rapport à sa passion. Gabriel Segré, dans son analyse des fans de célébrités et de vedettes, émaille son ouvrage de termes rappelant la marginalisation des fans et leur dévotion quasi religieuse : "ils (les fans) font parfois de cette célébration posthume une quasi-religion, avec ses fidèles, ses rites, ses cérémonies, ses croyances, ses lieux et ses objets sacrés, ses églises"¹⁵¹. »¹⁵²

Dans les mots de Paul Booth et Lucy Bennett, « les stéréotypes perpétuent les mythes autour des communautés de fans et de la relation affective qu'ils entretiennent avec les textes médiatiques »¹⁵³. Ces stéréotypes sont d'autant plus intéressants qu'ils sont le plus souvent genrés, et décrivent précisément des comportements attribués aux fans qui vont à l'encontre des idéaux de la masculinité ou de la féminité, ou qui touchent à des défauts qui sont stéréotypiquement associé à une mauvaise expression de l'un ou de l'autre, tels que l'hystérie féminine. On peut penser, à nouveau selon Mélanie Bourdaa :

« Souvent les fans masculins sont représentés comme obsessionnels et asociaux (dans le style des Otaku japonais) cherchant les moindres détails de l'univers narratif et collectionnant les moindres objets liés à cet univers alors que les jeunes filles fans sont présentées comme des personnes hystériques qui ne savent pas se contrôler, en particulier lorsqu'apparaissent leurs idoles et célébrités favorites. Tout le monde peut se souvenir de reportages sur les fans des Beatles ou les fans de groupes de musique comme Tokio Hotel ou One Direction, qui éclatent en sanglots ou s'évanouissent lors des concerts ou interviews. Ces stéréotypes continuent de perdurer et sont renforcés par les reportages, documentaires ou séries télévisées qui marginalisent la plupart du temps les fans dans leurs pratiques, notamment lorsque sont abordés le cosplay ou l'écriture de fan fictions [...], pour le sensationnalisme et la dramatisation [...]. »

¹⁵⁰ BOURDIEU, P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979.

¹⁵¹ SEGRE, G., *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 114.

¹⁵² BOURDAA, M., « Les fans, ces publics si spécifiques. Définition et méthodologie pour le chercheur », *Belphégor*, no 17, 1, 2019.

¹⁵³ BOOTH, P., BENNETT, L., *Seeing Fans. Representations of fandom in media and popular culture*, Londres, Bloomsbury, 2016, p. 6.

3.1.3. Légitimer le fandom et ses enjeux commerciaux et culturels

Pourtant, toujours selon Claire Cornillon et François Sébastien, « les industries culturelles n'ignorent plus [les fans] et vont même jusqu'à tenter de configurer leur signification »¹⁵⁴. Ils mentionnent notamment l'exemple de *Supernatural* où les fandoms sont représentés dans certains épisodes et où les acteurs parlent de fanfiction en en connaissant les codes sur les réseaux sociaux et aux conventions. Léa avait un sentiment similaire lors de son entretien, expliquant : « Je pense que [le fandom aujourd'hui] c'est plus pris en compte par les créateurs de médias qui parfois créent objectivement des scènes dont ils savent que ça va faire réagir leur fandom. » Pour Cléa, la pratique de la fanfiction a même une influence sur le monde littéraire en montrant non seulement une demande de la part des audiences mais aussi la possibilité d'une productivité prolifique pour les questions de représentations. En soi, la fanfiction montre une tendance sociétale que les industries, pour comprendre leurs audiences, écoutent :

Cléa : Je pense qu'il y avait un peu ce truc pour les personnes homosexuelles de se dire "c'est comme ça, les romans, les films, séries etc sont des romances hétérosexuelles" et quand ils ont découvert qu'eux-mêmes pouvaient écrire des romances queer... Quand tu peux avoir accès à des très bonnes histoires comme ça, inclusives, queer, gratuitement... Bah ça met une pression, je pense, pour le monde de l'édition qui se dit que... Ça n'est pas une compétition, parce que ça ne peut pas être compétitif, tu ne gagnes pas d'argent avec les fanfictions, mais forcément [les éditeurs] se disent qu'il faut suivre l'actualité, et réussir à suivre par rapport à ça.

Henry Jenkins lui-même estime dès 2006¹⁵⁵ que le fandom est intimement connecté au développement par les industries culturelles de la recherche de la participation active des audiences. Cela serait d'autant plus vrai avec le partage à présent courant d'espaces numériques en plus d'espaces physiques qui sont plus facilement hiérarchisés. Aller à une session de questions et réponses en convention implique une régulation de la parole du fan par le conférencier plus importante que lorsqu'il répond à un tweet. Jennifer Gillan parle d'un passage de la série incontournable à voir absolument (*must-see TV*) à la série incontournable à cliquer absolument (*must-click TV*) structurée autour de modèles interactifs¹⁵⁶. Ceci prend place dans un tournant plus général vers la favorisation de l'interaction des usagers sur les plateformes numériques et notamment par la valorisation des contenus créés et partagés par les usagers. Ces contenus ne demandent aucun investissement de l'industrie culturelle et permettent pourtant d'être promu gratuitement sur les réseaux sociaux, de voir s'établir des espaces de discussion pour son audience, et généralement d'accroître son influence. Il est alors possible, pour Nicole Lamerichs, de considérer que la frontière entre travail gratuit et loisir est complexifiée par cette dynamique, puisque les industries médiatiques profitent des activités des fans. Mais elle estime

¹⁵⁴BOURDAA, M., ALESSANDRIN, A., (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017, 184 p. p.103-121, CORNILLON, C., FRANCOIS, S., Chapitre « Transgresser ou renforcer les stéréotypes de genre ? Les créations de fans aux prises avec leurs conventions dans le fandom de *Supernatural* » p. 118.

¹⁵⁵ JENKINS, H., *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York University Press, 2006.

¹⁵⁶ GILLAN, J., *Television and New Media: Must-Click TV*, Routledge, 2010, p.1-3.

que placer ces deux réalités (les activités fans sont un loisir qui est satisfaisant émotionnellement tout en demandant un investissement, les industries tirent un profit économique de leur investissement et gagnent à l'encourager) comme opposées n'est pas nécessairement la meilleure façon de décrire l'investissement des audiences¹⁵⁷. Il est aussi important d'en noter les conséquences, puisque ce nouveau dialogue entre industries médiatiques et audiences aurait également pour Henry Jenkins des implications politiques en montrant les changements de l'espace public¹⁵⁸. Le folklore numérique, qu'on peut voir comme un espace liminaire entre le privé et un espace public occupé par des audiences de périphérie, a des intersections trop importantes avec les lieux qu'occupent les discours officiels des industries pour être ignoré par ces dernières. Le numérique relance donc des questions sur les possibilités et limites d'un tel contre-discours et d'un espace communautaire où il peut s'exprimer.

Ceci est d'autant plus visible avec des exemples évoqués lors des entretiens, où certaines personnes montrent une claire compréhension des possibles divergences d'intérêts entre producteurs, créateurs, acteurs au sein d'un même média. Certains enquêtés montrent aussi un intérêt pour les rapports de pouvoir au sein de la création de leurs médias. Pour Luna, « il y a une différence entre ce que montrent les producteurs de la série et ce que le fandom lui-même croit. Par exemple, tout au début on parlait de *Xena*, les producteurs de la série de base voulaient et ont fait le perso de Xena pour qu'elle soit [en couple] avec Gabrielle et n'avaient pas le droit de le montrer [à l'écran] mais ont fait du mieux qu'ils pouvaient. Les actrices aussi étaient engagées sur le sujet. Pareil sur *Legend of Korra*, où ils [les créateurs] ont demandé à Nickelodeon le maximum qu'ils avaient le droit de faire [en terme de représentation de personnages lesbiens], et ils ont fait le maximum qu'ils avaient le droit de faire. » Elle reconnaît donc les limites des industries médiatiques, liées à des enjeux commerciaux et à une lourde structure hiérarchique, qui peuvent rendre l'inclusion de personnages de minorité difficile. Dans ce cadre, pourtant, l'attrait économique d'un enthousiasme fan peut permettre d'encourager la représentation, en donnant un argument aux créateurs au sein des rapports de pouvoir qui prennent place dans les industries médiatiques.

Luna : Le meilleur exemple de bon comportement d'un producteur de contenu c'est Joss Whedon dans *Buffy* qui a littéralement fait la première représentation lesbienne dans une série parce qu'il s'est rendu compte que deux actrices dans un épisode avaient vraiment beaucoup d'alchimie, lui aussi trouvait que c'était de l'abus, il a dit : "LOL, tu restes, on te garde, tu vas être un personnage" au visionnage de l'épisode, ce qui est assez incroyable, quand même. C'est vrai que quand tu vois l'épisode à la fin tu te dis, c'est pas possible, quand même... [...] [Q]uand ils [les producteurs] ont vu l'épisode qui était monté ils ont réalisé qu'entre les deux personnages, entre Tara et Willow, c'était vraiment de l'abus l'alchimie qu'il y avait entre les actrices, et Joss Whedon a fait "OK, YOLO, OK, effectivement, ça va être une bonne idée, toi, tu restes, tu vas être la copine de l'autre" : merci Joss Whedon !

¹⁵⁷ LAMERICHS, N., *Productive Fandom*, Amsterdam University Press, 2018. Chapitre 1 "Shared Narratives", p.15-16.

¹⁵⁸ *Ibid*, p.21-22.

Teddy décrit quelque chose de similaire pour la série *Persons of Interest* : « Du coup les deux personnages féminins qui finissent ensemble à la fin, au début ce n'était pas du tout le cas. Tout le monde voyait ce qu'il y avait entre elles, et disait "il y a un truc", et les scénaristes au début n'y ont pas pensé mais quand ils ont remarqué qu'il y avait un truc intéressant ils étaient là "hey !". Du coup c'est arrivé. [...] Je pense [que la réaction des fans peut influencer les scénaristes], parce que pour le coup eux n'y avaient pas forcément pensé. Ils ont quand même écrit une scène de tension sexuelle mais je ne sais pas si c'était voulu. Quand ils ont remarqué que les fans ont remarqué ils ont sauté dessus. » Pour autant, la réaction inverse est aussi possible : « Après il y a des gens qui font le contraire : dans *Once Upon A Time*, dès qu'ils se sont rendus compte qu'il y avait une tension entre Emma et Regina ils ont paniqué et ont tout fait pour *no homo* les deux, c'était ridicule. »

Un engagement réel de certains créateurs en-dehors du monde fictionnel est alors reconnu et apprécié. Pour Cléa : « Le lecteur a envie d'avoir autre chose que des personnages blancs, des personnages hétérosexuels et cisgenres, et forcément quand tu sais qu'il y a des romans où il va y avoir de l'inclusion dedans, même si ce n'est pas un gage de qualité [tu vas les lire]. Maintenant, notre génération a envie qu'il y ait un investissement et une implication. Ce n'est pas obligé non plus, si un livre a des personnages blancs et hétéros et est très bien on le lira il n'y a pas de souci, mais voilà. On se rend compte que la représentation pour tout le monde c'est fantastique et ça aide vraiment les gens. » Elle cite Rick Riordan comme un auteur qu'elle apprécie pour l'inclusion des personnages de la communauté LGBTQ+ dans ses écrits. Lola, qui me décrit la même chose, parle aussi de son usage de sa sphère d'influence. En effet, elle explique qu'il poste des recommandations sur le réseau social Goodreads pour des livres qui très souvent mettent en scène des personnages provenant de minorités et qui sont écrits par des personnes concernées, utilisant donc sa plateforme pour promouvoir des écrits parfois peu connus.

Mais là où un engagement perçu comme réel et impactant, malgré ce qui est perçu comme des limites de l'industrie, est apprécié et reconnu, la sensation d'être utilisé pour des fins commerciales est décriée. Plusieurs enquêtés ont parlé de la pratique de *queerbaiting*, littéralement « appât à queer », une pratique utilisée par des scénaristes ou des producteurs de médias pour attirer une audience queer avec « des allusions, des blagues et des symboles homo-érotiques suggérant une relation non-hétérosexuelle entre deux personnages, qui est par la suite réfutée et dénigrée »¹⁵⁹. Lola, elle, la définit comme une pratique commune dans les séries américaines où « il y a beaucoup d'alchimie entre deux personnages, qu'il y a beaucoup de personnes qui vont les shipper ensemble. Justement ils [les producteurs] vont jouer de ça. C'est-à-dire qu'ils vont mettre de plus en plus de situations avec des sous-titres [au sens de *subtext*, des sous-entendus, des actes et dialogues connotés], quoi. Et mais tout en restant du *queerbaiting*, et c'est-à-dire qu'il va jamais rien avoir de concret. » Des exemples concrets, pour elle, serait des comportements séducteurs ou romantiques appuyés entre deux personnages à la relation officiellement platonique : « Un gars qui va taper sur les fesses de l'autre tout le temps alors qu'il faisait jamais ça une saison avant, mais d'un seul coup paf il va commencer. Ou les

¹⁵⁹ FATHALLAH, J., « Moriarty's Ghost », *Television & New Media*, vol. 16, no 5, 17 juillet 2014, p. 490–500.

scènes qui vont être hyper intimes d'un seul coup, mais qui vont jamais mener à une mise en couple ou à des sentiments avoués. » Pour Luna, cela est fait par intérêt économique, pour avoir le bénéfice d'un fandom vocal et fidèle autour d'une série sans risquer de s'aliéner des audiences plus conservatrices :

Luna : Ceux qui ont vraiment *queerbait* en connaissance de cause - c'est de l'abus. Après, j'ai commencé [cette série] en sachant que c'était du *queerbaiting*, ce qui m'a permis de relativiser un peu plus que ceux qui ont regardé en cours de route et à qui on a fait "ah ? oui, non, peut-être, ah, non, allez vous faire voir". Parce qu'il y a vraiment des épisodes faits pour ça, et finalement non, à la fin. C'est vraiment fait pour capitaliser sur un groupe (parce que tu sais que les fans peuvent faire monter le ratio d'une série qu'ils aiment et que le queerbaiting est vraiment une pratique intéressante).

Elle décrit certains épisodes de cette série, qui virent particulièrement vers le *queerbaiting*, comme « douloureux ». Pour Teddy, « le *queerbaiting* m'a brisé le cœur » et l'a poussé.e à arrêter de regarder une série « quand ils ont gâché le personnage » par lassitude de ce qui était perçu comme une souffrance. Emma explique qu'elle voit les critiques du *queerbaiting* comme un *feedback* légitime de la part du fan vers l'auteur, une dénonciation d'un aspect manipulateur du média : « ça inverse les rapports de pouvoir parce que tu rappelles au créateur qu'il dépend de toi, le consommateur pour continuer à écrire ce qu'il écrit. Il y a un truc tout à fait légitime à décortiquer un média est à dire : "en fait je suis pas si manipulable que ça et arrêtez de nous prendre pour des cons". » Lola critique aussi ses effets, avec la sensation d'une rupture d'un contrat entre créateurs et audience par ce qui est vu comme une exploitation commerciale :

Lola : Et ça, ça peut être quelque chose qui, qui est très toxique, honnêtement et qui va généralement causer beaucoup de réactions négatives dans les fandoms parce que justement, on a un peu l'impression d'être pris pour des cons. Et qu'on préférerait que soit il n'y ait pas du tout de sous-titres, soit qu'ils assument leur choix parce que honnêtement, ils font ça pour avoir plus d'audience, donc c'est minable.

Selon Léa, le *queerbaiting* est moins un problème créé par les séries qu'un symptôme de problèmes sociaux plus larges : « je considère que c'est aussi des avancées sociales à faire. C'est plus une représentation d'un problème social qu'un problème créé par le *show*. » Un autre aspect qu'elle soulève par rapport aux enjeux de représentation est que la communauté fan tel qu'on l'entend ici, celle des fandoms, n'est pas la seule audience dévouée à porter des revendications, voire à faire pression sur les producteurs. « Il y a toute une partie [des fans], typiquement dans le fandom Marvel, qui sont basiquement des hommes conservateurs, dirons-nous. Qui vont avoir un discours qui va être plutôt un discours de *gatekeeping*, en disant "c'est nous le vrai fandom" : je ne pense même pas qu'ils utilisent le terme de fandom, plutôt "c'est nous les vrais fans, et vous n'avez pas votre place là, parce que vous êtes basiquement des minorités". » Le phénomène dont parle Léa consiste en certaines communautés de fans qui ont été très vocales contre la représentation des femmes et des minorités. Par exemple, il y a le fan anonyme qui a édité l'intégralité du film de *Star Wars : The Last Jedi* afin d'en retirer un maximum de personnages féminins, appelant le résultat *The Last Jedi: De-Feminized Fanedit*. Ses commentaires sur sa fanvideo, qui dure au total quarante-six minutes, incluent de nombreux

changements au-delà d'un simple élagage du film. Dans sa version, un personnage féminin majeur « ne questionne, interroge ou rétrograde jamais » le personnage masculin, puis meurt tué par un autre personnage masculin. Ce dernier « plus badass » est montré battant « un plus grand nombre de gardes » pendant que le personnage féminin « galère contre un seul d'entre eux » et « n'a pas de superpouvoirs ». Un autre personnage féminin meurt « après un seul coup » d'un personnage masculin car « les femmes sont naturellement plus faibles que les hommes, elle n'est pas sensible à la Force, et nous ne savons rien d'un quelconque exo-squelette dans sa combinaison spatiale ». De plus, les personnages de l'actrice Vietnamo-Norvégienne Ngô Thanh Vân et l'actrice Vietnamo-Américaine Kelly Marie Tran sont appelés « la Chinoise » et « la meuf asiatique » là où tous les autres personnages sont nommés dans sa description, et leurs rôles sont soit entièrement coupés, soit réduits de façon à ne pas avoir de dialogue¹⁶⁰.

Cet exemple n'est pas isolé : le site *Remake The Last Jedi* est toujours en ligne aujourd'hui, et prétend avoir des promesses de don à la hauteur de millions de dollars. Son but est de payer l'intégralité des frais nécessaires au tournage d'un nouveau *Star Wars* que « le fandom en général et en son intégralité apprécierait »¹⁶¹. L'une des raisons pour lesquelles ils critiquent le film est qu'ils trouvent plus difficile de s'identifier aux personnages, rendant impossible pour les audiences d'avoir de l'empathie pour eux¹⁶². Ce projet a reçu des réponses de la part des producteurs, la plupart du temps sur le ton de la plaisanterie, mais la réaction négative a eu d'autres répercussions sur les membres de l'industrie du cinéma. L'actrice Kelly Marie Tran a supprimé l'intégralité de ses posts sur Instagram après un déferlement d'insultes par des fans de *Star Wars*, et son rôle lors du sequel du film, qui a été dirigé par un autre réalisateur, se limite à quelques lignes de dialogues.

Si le fandom tel que l'entendent mes enquêtés forme une communauté, celle-ci n'englobe pas l'ensemble des fans d'un média dans un seul groupe aux revendications partagées. Or, les fans mentionnés dans l'exemple de *Star Wars* sont visiblement aussi vocaux, créatifs, et engagés : ils proposent des productions pour "corriger" des problèmes perçus dans les médias et investissent du temps et de l'argent dans celles-ci. Les industries culturelles doivent alors naviguer les attentes de plusieurs publics. L'exemple de *Star Wars* n'est en effet

¹⁶⁰ D'après l'article de *CBR* « Rian Johnson Laughs Off Women-Free Cut of The Last Jedi » par NOLAN, L. publié le 16 janvier 2018. <https://www.cbr.com/rian-johnson-women-free-last-jedi-reaction/>. Traduction par l'auteure de ces extraits : « *Leia never scolds, questions nor demotes Poe. Leia dies. Kylo kills her. Kylo is more badass and much less conflicted and volatile. Kylo takes on more of Snoke's guards, Rey struggles with a single one. No bomber heroism by china girl in the beginning. [...] Pasma is finished after the first blow by Finn. (Women are naturally weaker than men, she isn't force-sensitive, and we know nothing about any exo-skeleton in her suit) Asian chick speaks less, doesn't bully Finn, Finn doesn't try to escape, she is never formally introduced. She is just there and occasionally smiles at Finn or screams "Finn!". She has no sister. Serves her right for all the heinous stuff she did.* »

¹⁶¹ « *This is a campaign to provide Disney an opportunity to course correct with the Star Wars franchise. The fans are completely divided and the core goal of Star Wars has been abandoned. The goal is to not make one half of the fandom happy over the other, it is to make a film that the fandom in general as a whole enjoys.* » D'après le site <https://www.remakethelastjedi.com/>.

¹⁶² « *The characters have lost their relatability. Hence, in moments when the audience should feel the most concern for these heroes, be in anticipation of what happens next, we feel disconnected and almost indifferent and the movie fails to penetrate into the ethos of human nature (the basis for telling stories).* »

pas isolé. Un événement encore plus connu est le Gamergate, une série de polémiques devenue campagne de harcèlement contre les femmes qui travaillaient dans le jeu vidéo. Pour William Proctor et Bridget Kies :

« Les mouvements de contestation autour de la diversité dans les bandes dessinées, le cinéma, la télévision et les jeux vidéo mettent en évidence les tensions et les contradictions inhérentes à la culture populaire et aux communautés de fans. D'un côté, certains considèrent le mouvement vers une représentation plus inclusive comme le reflet d'un véritable changement social. D'autres, en revanche, ressentent un sentiment croissant d'impuissance face à la perte de leur statut, et les réseaux sociaux leur sont un outil utile, qui leur permet d'essayer de surmonter la perte de leur statut en tweetant, bloguant, et en créant des mouvements de niche avec d'autres fans dans la même situation et tout aussi désemparés. »¹⁶³

Mais ils font aussi remarquer que l'importance de ces mouvements est souvent amplifiée par la couverture médiatique ainsi que par un effet boule de neige de l'indignation sur les réseaux sociaux. Selon les données qu'ils citent autour du hashtag #boycottStarWarsVII, qui a été repris par de nombreux journalistes au cours d'articles sur des « fans toxiques », celui-ci était en réalité employé à 94% par des commentaires critiquant le hashtag et à 6% par des « trolls utilisant le racisme pour énerver le maximum de personnes »¹⁶⁴. D'après les mots du journaliste Alex Abad-Santos pour *Vox*, ce type d'opérations de « troll » fonctionnent « comme un tsunami. » « L'ironie est que, [...] en s'élevant contre un sentiment raciste, sexiste ou autrement blessant (qu'il s'agisse d'un hashtag ou d'une vidéo virale sur une tasse de café), ce sentiment est souvent amplifié à une échelle qui n'aurait pas été possible si les gens n'avaient pas mordu à l'hameçon. »¹⁶⁵

Pour résumer, il est difficile de quantifier à quel point ces audiences réactionnaires sont réellement importantes, ce que William Proctor et Bridget Kies appellent un défi pour les chercheurs travaillant sur la « netnographie »¹⁶⁶. Cette étude nous montre également que les revendications des fandoms peuvent aller contre leurs propres intérêts, lorsque leur mobilisation donne une plateforme à des opinions qui sont à l'opposé de ce en quoi les fandoms tendent à croire. C'est également un défi à naviguer pour les entreprises culturelles, qui font face à des audiences aux attentes divergentes, voire contradictoires. Suite à une augmentation de la

¹⁶³ "Protests surrounding diversity in comics, film, TV and video games highlight the inherent tensions and contradictions within popular culture and fan communities. On the one hand, some see the move toward more inclusive representation as proactive and reflective of genuine social change. Others, however, feel an increasing sense of disempowerment at their loss of privileged status, and social media can serve as a useful tool, allowing them to attempt to overcome a status loss by tweeting, blogging, doxing, and creating niche movements with similarly disempowered fans." PROCTOR, W. et KIES, B., "On toxic fan practices and the new culture wars", *Participations*, mai 2018, vol. 15, no 1, p. 127-142. Traduction par l'auteur.

¹⁶⁴ Ibid.

¹⁶⁵ *The irony is that in the rush to prove one's moral superiority by speaking out against some racist, sexist, or otherwise hurtful sentiment (whether it's a hashtag or a viral video about a coffee cup), the sentiment is frequently amplified on a scale that wouldn't have been possible had people not taken the bait.* "2015: a year of fake outrage and backlash that made us feel better", A. ABAD-SANTOS pour *Vox*, publié le 23 décembre 2015, consulté pour la dernière fois le 27 janvier 2022 sur : <https://www.vox.com/2015/12/23/10659910/2015-outrage>. Traduction par l'auteur.

¹⁶⁶ Selon la notion de R. KOZINETS. *Netnography. Doing ethnographic research online*, Thousand Oaks, CA, Sage publications, 2010.

diversité au sein de ses héros, en 2017, des fans des comics Marvel ont été vocaux quant à leur critique de ces changements. En réponse, le vice-directeur commercial, David Gabriel, a alors blâmé une baisse des ventes sur ces réactions : « Ce qu'on a entendu, c'est que les gens ne voulaient pas plus de diversité. Ils ne voulaient pas voir de personnages féminins. C'est ce que qu'on a entendu, que nous le pensions ou non. Je ne sais pas si c'est vraiment vrai, mais c'est ce qu'on a vu dans les ventes. »¹⁶⁷ Pourtant, l'année précédant sa déclaration, les séries de comics les plus vendues incluaient des séries centrées sur un personnage féminin (*Harley Quinn*, en troisième place), sur un personnage africain (*Black Panther*) et sur des personnages créés récemment avec une répartition diverse (*Champions*, qui incluait deux personnages féminins et quatre personnages non blancs sur une équipe de six, dont les premières apparitions dataient d'entre 2005 et 2015¹⁶⁸).

Les fans ne forment alors pas une seule communauté, mais des communautés polarisées entre le fandom et d'autres audiences fans qui n'ont pas les mêmes opinions et revendications que ce dernier, et dont les créativités sont différentes. Ou, pour résumer, le fandom n'englobe pas toutes les audiences fans, mais une communauté de pratiques au folklore numérique partagé, qui proposent un contre-discours.

3.2. Un exemple de figure des industries culturelles et de revendications fans : JK Rowling et la saga *Harry Potter*

Un thème récurrent dans les entretiens a été la figure polarisante de JK Rowling. La plupart des enquêtés avait un avis très défini et éduqué sur cette question, ayant clairement effectué des démarches pour se renseigner sur la situation. Pour en établir le contexte, l'auteure de la saga de romans populaires *Harry Potter* JK Rowling a publié le 10 juin 2020 un article sur son site personnel¹⁶⁹ que certains critiques ont qualifié de « manifeste de la transphobie »¹⁷⁰, où elle parle de ce qu'elle décrit comme « cinq raisons d'être inquiet par l'activisme trans ». Cet article été très mal reçu par les fans d'*Harry Potter*, les groupes activistes LGBT+, et naturellement par la grande partie des fans qui faisait partie de la communauté LGBT+ ou lui était sympathique.

¹⁶⁷ "What we heard was that people didn't want any more diversity. They didn't want female characters out there. That's what we heard, whether we believe that or not. I don't know that that's really true, but that's what we saw in sales." Tel que cité par PROCTOR, W. et KIES, B., traduction par l'auteure.

¹⁶⁸ Selon le classement des ventes de Comichron estimant le nombre de comics vendus par les industries aux boutiques de vente : <https://www.comichron.com/monthlycomicssales/2016.html>. La date de création de l'un des personnages membres des *Champions* est ambiguë, mais cette incarnation a débuté dans *All-New X-Men* en 2012.

¹⁶⁹ "J.K. Rowling Writes about Her Reasons for Speaking out on Sex and Gender Issues", article écrit par JK Rowling pour son blog jkrowling.com, publié le 10 juin 2020, consulté le 1er décembre 2020 : <https://www.jkrowling.com/opinions/j-k-rowling-writes-about-her-reasons-for-speaking-out-on-sex-and-gender-issues/>

¹⁷⁰ "J.K. Rowling doubles down in what some critics call a 'transphobic manifesto'", article écrit par Kalhan Rosenblatt pour *NBC News*, publié le 10 juin 2020, consulté le 1er décembre 2021 : <https://www.nbcnews.com/feature/nbc-out/j-k-rowling-doubles-down-what-some-critics-call-transphobic-n1229351>

3.2.1. Le braconnage culturel comme acte de révolte

Pour Léa, cela était plus dommageable même que la pratique du *queerbaiting*, car si le *queerbaiting* est une mode qui a un impact social négatif en déniait aux personnes concernées une vraie représentation médiatique, les actions de JK Rowling étaient ouvertement transphobes et agressives : « faire du *queerbaiting* dans les œuvres de fiction, ça a forcément un impact social et c'est pas bien, mais c'est une toute autre dimension que d'avoir des propos ouvertement transphobes sur un réseau social. Ça n'a pas le même impact sur les gens, et c'est ça à mon avis qui a rendu JK Rowling si polarisante, c'est qu'elle a presque incité à la violence, ou en tout cas à réduire les droits d'autres personnes. »

Teddy dit que cette controverse lui a également « brisé le cœur » et ne pas savoir quoi faire de cette information par rapport à son implication dans le fandom *Harry Potter* qui affecte son identité même en tant que fan : « Pour moi l'artiste n'est pas différent de son œuvre, si je n'aime pas l'artiste je ne peux pas aimer l'œuvre, et je ne peux pas dire que je ne peux pas aimer Harry Potter, c'est impossible, c'est trop ancré en moi. Donc c'est compliqué, je suis encore dans une période de flou où je déteste JK Rowling mais j'aime toujours *Harry Potter*. » L'œuvre comme univers est devenue un endroit habité, ce qui mène à un réel déchirement lorsqu'il y a un conflit. Cléa parle même d'une représentation physique durable de l'entrée d'une œuvre dans l'identité du fan avec les tatouages qui encrent et ancrent littéralement l'œuvre dans la personne : « Quand tu vois le nombre de gens qui ont fait des tatouages Harry Potter, ça a vraiment beaucoup marqué la vie des gens et je trouve ça triste qu'elle prenne ces positions-là. » Une idée qu'elle note, et reprise par d'autres enquêtés, est que cela est particulièrement marquant et attristant car Harry Potter « était supposé être une œuvre tolérante, et ça l'est dans une certaine mesure, c'était vraiment un truc qui parlait de plein de choses qui sont fantastiques, qui ont délivré beaucoup de gens. » Léa exprime une réaction similaire :

Léa : Autant je peux—en fait, non, je n'arrive pas à détacher l'œuvre de l'auteur. Bien sûr que je peux le faire, mais c'est difficile et ça [les actions de JK Rowling] m'a mise dans un moment de malaise profond parce que c'est aussi une personne qui a incarné beaucoup son œuvre, qui l'a beaucoup prise pour elle et s'est beaucoup présentée comme quelqu'un qui était à l'écoute des personnes qui avaient pu être harcelées à l'école, qui avaient pu être marginalisées. Donc la voir se retourner contre une partie de la population qui est en fait aussi extrêmement marginalisée et qui souffre beaucoup ça a créé pour moi un vrai décalage entre l'image qu'elle a donné d'elle et qu'elle a donné de son œuvre et la manière dont elle se comportait. Donc ça c'est quelque chose qui m'a plutôt mobilisée. Je ne sais pas si c'est le moment, mais en tout cas j'étais "ah, ok, cette personne, *in the trashcan she goes*" [elle est bonne à jeter à la poubelle]. »

Ce décalage avec ses propres valeurs l'a même poussée à faire la décision concrète de limiter son engagement commercial avec *Harry Potter* pour ne pas financer son auteure. Clément exprime un avis similaire, une détermination de ne pas acheter de produits dérivés d'*Harry Potter* si l'argent revient à JK Rowling. Si Léa a tout d'abord continué à lire des fanfictions sur le média parce qu'elle « sont écrites par des gens qui ne sont pas responsables de ça », elle dit qu'aujourd'hui elle n'en lit plus beaucoup. Ainsi, le sentiment accru de légitimité des fans est poussé par une reconnaissance de sa valeur commerciale dans l'industrie

de la culture, et permet de mener à des revendications par rapport aux médias. On peut citer l'exemple des fans lesbiennes et bisexuelles de *The 100*. Suite à la mort abrupte d'un personnage lesbien de la série, dans un climat médiatique où vingt-cinq personnages féminin lesbiens ou bisexuels ont été tués par leurs auteurs en un an, les fans ont cherché à utiliser leur influence en organisant des manifestations en ligne sur Twitter. Mélanie Bourdaa étudie celles-ci dans son article « Les réponses des fans aux représentations lesbiennes fictionnelles : le cas de *The 100* et *Wynonna Earp* »¹⁷¹.

Pour autant, la possibilité de voir l'œuvre comme un univers permet également une appropriation par le braconnage culturel. Mélanie se dit « désenchantée » suite aux discours de JK Rowling, mais elle exprime aussi le sentiment que l'œuvre en tant que telle est détachée de son auteur dans son esprit, non par profonde conviction barthésienne mais parce que la pratique de la fanfiction a flouté les principes d'auctorialité pour elle.

Mélanie : En fait, c'est vrai qu'à force des surtout avec les fanfictions j'ai beaucoup séparé Harry Potter de JK Rowling. C'est vrai que quand je pense Harry Potter, je pense pas forcément JK Rowling en premier. C'est pour moi Harry Potter, c'est... Les fans se sont tellement approprié l'univers à travers toutes les, tous les moyens créatifs qui ont existé que je dissocie facilement les deux et ça m'a pas plus affectée que ça finalement. Je regarde encore les films avec plaisir. Ça m'a un peu affectée au début, mais pas tant que ça finalement.

Agathe a la même impression :

Agathe : Mais globalement, je ne m'empêche pas de revoir les films, mais je m'empêche pas à relire les livres et je ne suis pas dans un boycott de l'œuvre. Parce que j'ai l'impression qu'avec la fanfic, son univers lui a un peu échappé des mains. On se l'est réapproprié. Il y a eu tellement de choses dessus qu'à mon avis, moi, l'image que j'ai de *Harry Potter*, elle n'a plus rien à voir avec le livre.

Clément parle de se détacher de l'œuvre originale, notamment parce que l'auteure « s'est longtemps présentée comme défenseuse de certaines choses » dans ses écrits et qu'il voit à présent cela comme une stratégie commerciale plutôt cynique : « est-ce que tout ce qu'elle a raconté partait vraiment d'une vérité ou est-ce que c'était un moyen de regrouper une communauté autour de son œuvre et de gagner de l'argent, finalement ? ». Pourtant, il pose la question : « Maintenant l'œuvre, elle est ce qu'elle est, depuis le temps qu'elle existe est-ce qu'elle appartient encore à JK Rowling ou est-ce qu'elle n'appartient pas aux fans maintenant ? De ce qui s'en fait, de ce qui s'en dit... Alors oui, légalement parlant JK Rowling est toujours propriétaire de son œuvre, mais dans ce qu'elle représente, l'œuvre, est-ce qu'elle appartient aujourd'hui à JK ou est-ce qu'elle appartient aux fans qui participent encore activement sur l'œuvre ? » Il continue sur cette idée dans ces mots :

Clément : Donc voilà, après c'est vrai que JK Rowling, même si on la remercie énormément pour son œuvre, je la mets volontiers aujourd'hui de côté, parce que mes convictions ne correspondent pas forcément aux siennes. Je ne peux pas me dire que je peux continuer à

¹⁷¹ BOURDAA, M., « Les réponses des fans aux représentations lesbiennes fictionnelles : le cas de *The 100* et *Wynonna Earp* », *Études de communication*, numéro 54, p. 71, 2020.

supporter quelqu'un comme ça. C'est pour ça que je défends aussi mon point de vue sur Harry Potter, c'est la question que je me pose : est-ce que ça appartient encore aujourd'hui vraiment à elle ? [...] Est-ce que je me dis que je participe à quelqu'un que je n'apprécie pas ou est-ce que ce n'est pas plus tôt que je permets à une œuvre que j'apprécie de continuer à exister autant pour moi que pour les autres personnes qui l'aiment ?

Pour Léa aussi, malgré ses difficultés avec le cas de JK Rowling liée à la nature politique et morale de la question, « dans la mesure où c'est une œuvre qui va être extrêmement réécrite quand tu vas lire des fanfics, les acteurs et les créateurs n'ont plus vraiment d'impact dessus à mon sens. » Emma exprime décisivement le même détachement des auteurs : « Les créateurs des œuvres de référence, moi je m'en fous. » Elle pense que le fandom est fait pour être « un espace de liberté absolue » et est fermement opposée au fait de chercher la validation de théories du fandom chez les auteurs en interagissant avec eux de façon informelle : « c'est complètement contre-productif parce qu'au lieu de chercher à étendre un canon, tu cherches à t'inscrire dans un canon, donc c'est ultra réducteur pour ce que peut être ta production artistique en tant que membre du fandom. » Cela est lié au fait que la relation du fan à l'œuvre et celle de l'auteur à l'œuvre est radicalement différente car le créateur est forcé d'y voir un « aspect financier » en-dehors de sa propre relation émotionnelle au personnage. Ecrire un personnage, pour un créateur de contenus, a toujours l'idée sous-jacente que « c'est mon métier » qui est très différente de la relation des fans à l'œuvre qui est « complètement émotionnelle ».

Emma : Je pense qu'en plus chez le créateur, ça [les interactions poussées et informelles avec des fans] peut créer des trucs de *fan service* ou de confirmation post [œuvre]¹⁷² qui desservent l'intégrité du média et qui en plus desservent ce que c'est que ce que c'est que le fandom. Parce que du coup, ça crée une hiérarchie entre ce qui est confirmé [par l'auteur], ce qui est "vrai", ce qui est canon et ce qui ne l'est pas, comme si c'était pas... En le jugeant sur une même échelle, alors que c'est deux trucs qui existent complètement séparément et qui devraient continuer à exister complètement séparément, je pense.

Le fanon, en tant que folklore numérique propre, devient alors un univers à part de l'œuvre originale. Le personnage, détaché comme vu en première partie de son univers par la fanfiction prend une réalité qui dépasse ses créateurs, devenus alors anonymes. Pour Luna, « c'est deux univers indépendants qui s'influencent potentiellement l'un l'autre, mais c'est ni obligatoire ni nécessaire. Quand ça s'influe c'est bien parce que ça prouve que 1) les lecteurs et les consommateurs de l'œuvre écoutent ce que les auteurs ont à dire, ce qui est chouette, parce que les auteurs ont des choses à dire 2) que les auteurs de l'œuvre écoutent ce que les fans ont à dire, ce qui est chouette, parce qu'une œuvre appartient - c'est un débat, mais bon - une œuvre appartient aussi à ses consommateurs et donc quand les deux s'influencent, je trouve ça hyper intéressant. » Lorsque j'ai posé la même question à Teddy, au contraire, la réponse a été que le fandom était « 100% dépendant [de l'œuvre originale], parce que c'est là d'où ça vient, mais ça ne veut pas dire que c'est que ça ou que c'est une mauvaise chose d'en dépendre. C'est juste

¹⁷² Le *fan service* consiste en le fait d'inclure certains éléments fictionnels spécifiquement pour satisfaire ou exciter les fans. L'idée de « confirmation post œuvre » est sans doute liée à des auteurs tels que JK Rowling qui annoncent dans des interviews après que l'œuvre soit finie que ses personnages font partie de minorités et qu'elle n'avait pas trouvé pertinent de le mentionner durant l'histoire en question, puisqu'elle ne parlait pas de ces sujets.

qu'on vient tous de quelque chose, et les oeuvres d'art c'est pareil, même les médias de base : *Harry Potter* a plein de sources dans la littérature, la culture. C'est toujours ancré quelque part et ça ne veut pas dire que c'est une mauvaise chose : c'est juste le cas. » Pour autant, cet ancrage décrit par Teddy est plutôt similaire à un ancrage dans une culture plus large, comparé à un roman comme *Harry Potter* s'inspirant de la littérature et la mythologie occidentale qui le précèdent. Le fandom est alors un folklore qui s'inscrit dans le cadre d'une culture hégémonique plus large.

Le degré de séparation entre fandom et créateurs, entre fanfiction et œuvre, dépend donc des enquêtés. Mais l'idée reste, malgré les variations, que l'œuvre appartient aux fans au moins autant qu'à ses auteurs une fois publiée. Cette ligne de réflexion peut être mise en relation avec la conceptualisation des fans par Henry Jenkins comme « braconniers du texte », *textual poachers* : pour lui le braconnage caractérise la relation entre lecteurs et écrivains comme une lutte permanente pour la possession du texte et pour le contrôle de ses significations. Il décrit alors une « économie scripturale » entre « interprètes institutionnellement sanctionnés » et « producteurs textuels » tentant de « réguler la production et la circulation des significations », une pratique qui s'oppose aux « voix multiples de l'oralité populaire ». Cependant, il s'oppose au concept de nomadisme dans ce cas, puisque « les consommateurs sont des utilisateurs sélectifs d'une vaste culture médiatique dont les trésors, bien que corrompus, recèlent des richesses qui peuvent être exploitées et raffinées pour des utilisations alternatives » et les fans en particulier attirent l'attention sur ce « processus d'appropriation culturelle »¹⁷³.

3.2.2. A qui appartient l'œuvre ?

Ceci est aussi potentiellement lié, comme le dit Léa, au format de beaucoup des œuvres originales de la culture de masse, où l'auctorialité est floutée par l'industrie du cinéma ou de la télévision qui implique de nombreux créateurs pour une seule œuvre. Ceci est particulièrement intéressant du fait de la popularité de la "RPF", *Real Person Fanfiction*, une pratique qui se concentre sur l'écriture autour de célébrités, ou encore de la popularité de la K-Pop, où les artistes sont le sujet des fanfiction. Cléa, qui consomme de tels médias, explique que selon elle « les personnages n'ont que le nom de l'acteur, de la star, et même le physique est différent, l'attitude est différente. C'est juste emprunter un nom, parfois un physique ou un univers parce que ça a un côté pratique, mais en fait on en fait autre chose ». Écrire sur des célébrités serait donc possible parce que cela se fait en détachant l'image publique construite autour de la célébrité de la vraie personne. Cela va dans le sens de la conception du personnage que Léa décrit :

Léa : Pareil, par exemple j'aime bien Doctor Who, c'est une chouette série, et il y a plusieurs créateurs différents, et personnellement je ne les connais pas tous, pourtant je suis quand même

¹⁷³ JENKINS, H. *Textual Poachers*. 2nd edition, Routledge, 2012, originellement publié en 1992. Chapitre 1 "Get a Life! Fans, Poachers, Nomads", p.9-49. Traduction par l'auteure : *textual poachers ; scriptural economy ; institutionally sanctioned interpreters ; textual producers ; regulate the production and circulation of meanings ; the "multiple voices" of popular orality; consumers are selective users of a vast media culture whose treasures, though corrupt, hold wealth that can be mined and refined for alternative uses ; process of cultural appropriation.*

attachée aux personnages en général, ce qui est intéressant par rapport à Doctor Who parce que c'est un personnage incarné par différents acteurs et pourtant c'est le personnage qui m'intéresse, parce que c'est la vision que moi je me suis faite de lui.

Le personnage n'est donc pas seulement un objet médiatique, un outil artistique déployé dans l'œuvre. Il est une construction appropriée et personnalisée par chacun. Il peut donc y avoir un décalage entre cette construction personnalisée et le personnage tel qu'il est dans l'œuvre ou encore tel qu'il est vu par d'autres fans. Léa développe dans ce sens son discours : « En fait, la fanfic entretient [...] l'attachement aux personnages. Parfois tu regardes les films et as un moment de décalage parce que "hm, c'est marrant, ce personnage je ne me le représente pas vraiment comme ça d'habitude. Mais en fait si, ce personnage est aussi comme ça ! [rire] Si, ce personnage est aussi un tueur !" Mais finalement ce n'est pas gênant parce que tu sais que tu vas rentrer chez toi et tu vas avoir tout ton fil AO3 avec des gens qui ont écrit des fics qui vont dans ton sens ».

Antoine Hennion décrit alors plusieurs éléments de base du goût reconnaissables dans les pratiques amateurs : « le rapport à l'objet, l'appui sur un collectif, l'entraînement de soi, enfin la constitution d'un dispositif technique »¹⁷⁴. Ce rapport à l'objet implique un retour de l'objet goûté. En ce sens, le personnage devient un objet trivial : il appelle à l'appropriation et à la reconstruction par le fan. Clément complimente d'ailleurs un média pour l'introduction d'un personnage gay, quoique peu exploré, car même s'il « n'y a pas eu finalement de romance à l'écran », « c'est laisser aux fans la possibilité de travailler finalement après ce personnage que je trouvais très intéressante ». La constitution du dispositif par les fans est donc amorcée déjà par l'œuvre. Dans cette lignée, la production et la réception ne forment pas une ligne droite mais un carrefour où les représentations fictionnelles sont co-construites. Cela signifie également que les placer en opposition simple comme un folklore résistant et idyllique serait aussi détaché de la réalité que de le considérer comme une simple extension d'objets culturels déjà existants.

3.3. Une réécriture queer de la culture de masse

La reconstruction du personnage par le fan peut être liée à l'écriture de sexualités et identités de genre minoritaires dans les fanfictions. Pour revenir à l'héritage de Janice Radway mentionné en 1.1.2, on peut penser à notre tour que « [p]our elles [les lectrices], la lecture de romance répond à des besoins personnels, besoins que les institutions et pratiques patriarcales ne comblent pas »¹⁷⁵. Ces besoins déçus sont proches alors des commentaires de Cléa sur le monde de l'édition et d'une critique de Lola, qui oppose les romans traitant de personnages LGBT+ qu'elle a trouvés sur le marché de l'édition à certaines fanfictions comme « lectures

¹⁷⁴ HENNION, A., « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, vol. no 85, no. 3, 2004, pp. 9-24. Consulté le 20 octobre 2021 sur <https://www.cairn.info/revue-societes-2004-3-page-9.htm>

¹⁷⁵ RADWAY J. « Lectures à « l'eau de rose ». Femmes, patriarcat et littérature populaire ». *Politix*, vol. 13, n°51, Troisième trimestre 2000. La cause des femmes. pp. 163-177.

queers hyper mignonnettes, ce que tu peux pas trouver publiées ». Les types d'écriture fan, également, ont été pointés par des auteurs tels que Mélanie Bourdaa comme « une écriture liée à l'identité de genre »¹⁷⁶.

3.3.1. Être les auteurs pour « être le public »

Selon Luna : « Dans un fandom LGBT, il y a forcément une forme d'engagement politique, je pense. À partir du moment où tu te retrouves plus en sécurité dans un fandom qu'ailleurs pour exprimer ce que tu penses, ça veut dire qu'il y a quelque part où tu es rejeté, la politique s'ensuit ». Pour elle, explorer l'identité d'un personnage dans ses écrits ou ses lectures et y trouver une communauté est donc déjà un acte qui ne saurait être neutre. Cette opinion n'est pas partagée par tous les enquêtés. Par exemple, Léa pense que le fandom est un lieu où l'engagement politique n'est pas direct, dans le sens où les gens n'utilisent pas leurs activités de fans pour pousser des revendications dans le monde réel, mais plutôt dans les médias sur lesquels ils écrivent. La politisation des fandoms est donc pour elle limitée, en tant tout d'abord que communauté tournée autour du loisir et de la passion, voire de l'expression de soi. Cependant « c'est des gens qui sont à l'origine politisés qui vont utiliser le fandom d'une manière politique, et parfois même politisée. Tu pourrais dire que même le fait d'être une femme c'est être un être politique. Je suis très féministe, disons. Oui, quand tu es intéressé par le fait de défendre la cause des femmes, ou n'importe quoi, forcément, tes actes et la façon dont tu évolues est politique. » La question serait alors moins d'une action politique par le fandom et plutôt de son folklore comme un écho de l'implication politique de ses membres au sein de mouvements sociaux. Le moment de l'écriture porterait un miroir à leur vision du monde et ce qu'il devrait être. Alors celui-ci forme comme on l'a vu un contre-discours où ces visions peuvent s'exprimer en-dehors des structures normatives de la parole publique.

De plus, cette distinction trouve un écho dans les commentaires des enquêtés sur les plateformes fans. En effet, le fait que Tumblr contienne beaucoup de discours sur la politique a été commenté par les enquêtés. Si celui-ci n'est alors pas directement lié à la discussion des œuvres et au partage de fanfiction, il en partage l'espace. Teddy explique :

Teddy : Je pense que moi ça m'a vachement aidé.e, les fanfictions, à être ouvert.e d'esprit par rapport à la vision des gens, mais ça ne m'a pas forcément aidé.e à connaître des labels [identités LGBT+] : ça c'était plus Tumblr, où il y a plein de posts énormes avec des explications par rapport aux labels, aux différentes personnes qui peuvent exister, tout ça. Sinon dans les fanfictions, juste, ça existe, mais tu n'en vois pas non plus régulièrement et ce n'est pas comme ça que j'ai été sensibilisé.e. Mais ça, ça aide, en un sens. C'est comme quand dans les médias il y a de la représentation, tu vois, c'est le même délire, sauf que dans les fanfictions il y en a un peu plus. Et parfois c'est un peu plus centré sur ça, mais pas tant que ça au final.

¹⁷⁶ BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017, 184 p. « Fan et Gender Studies : Introduction », p.20, par BOURDAA M. et ALESSANDRIN A.

Ce sentiment d'un discours politique et éducateur sur Tumblr est notamment soutenu par des statistiques effectuées au sein de la communauté asexuelle selon lesquelles la majorité des personnes concernées ont entendu parler de leur identité sur Tumblr pour la première fois¹⁷⁷. Ces discours sont alors de nature différente des fanfictions qui restent sur le plan du fictionnel, du divertissement, de l'émotionnel, mais permettent une représentation qui mettent en scène ces concepts. Si les fanfictions n'ont pas forcément de but politique ouvert, elles s'inscriraient donc peut-être dans un folklore fan où certaines valeurs et idées sont admises, et où l'inclusion dans une communauté de pairs permet de les exprimer. Aussi, Lola explique avoir découvert le mot « asexuel » pour la première fois sur Archive Of Our Own :

Lola : Le mot asexuel, je l'ai rencontré pour la première fois dans une fanfiction, une fanfiction sur *Sherlock*, c'était un tag justement, il y a marqué ace!Sherlock, en général quand on met des points d'exclamation c'est pour parler d'une caractéristique du personnage. A l'époque j'avais pas compris ce que ça voulait dire, je me disais est-ce que ça veut dire qu'il réussit tout ? Non. J'ai dû googler sur internet pour trouver qu'est-ce que ça veut dire le ace!personnage et j'ai découvert que, via le fandom machin de AO3 [note : le wiki de termes utilisés par les fans créé par l'organisation OTW à la base d'AO3], que ça voulait dire asexuel. Et c'est comme ça déjà que j'ai eu un premier rapport avec le terme d'ace, même si à l'époque, je m'identifiais pas encore comme ça.

Elle décrit une expérience similaire avec les termes genderqueer et genderfluid, qu'elle a découvert avec une fanfiction du point de vue d'un personnage réinterprété comme genderfluid. La fanfiction a permis d'explorer dans l'espace fictionnel cette identité sans « la question de l'acceptance », ce qui a permis selon elle « une façon en douceur de découvrir ce type de thématique et de voir que la vision du, du genre pouvaient être beaucoup plus fluide que ce que j'imaginais. »

Lola : Et là encore, je pense que le fait que ce soit une personne concernée faisait que, y avait un langage, une façon d'en parler, des détails de vie, des anecdotes de la vie courante qui humanisent aussi beaucoup le personnage et qui, qui te fait ressentir de l'empathie pour ce personnage, donc qui va te permettre de comprendre réellement les enjeux. Et puis la façon dont la personne se perçoit elle-même.

La fanfiction a alors cela d'unique qu'elle est écrite par des personnes concernées, ou bien, comme Lola le souligne, des personnes également queers qui s'informent sur l'expérience différente de personnes appartenant à la même communauté. Elle permet alors de toucher au quotidien des personnages, à l'ordinaire de leur vie, de parler de ces sujets sur un ton différent du politique. Clément met en relation sa pratique de lecture de fanfiction et son expérience de consommation médiatique en général « avec le fait qu'en tant qu'homme homosexuel » il ait « peu de représentation [...], de possibilités de personnages, de personnalités, d'évolution ». La fanfiction lui propose de retrouver « les personnages que je découvre, que je redécouvre généralement, avec une profondeur, avec des réflexions qui vont peut-être me faire penser à ce que moi je peux avoir. J'ai moins de difficultés à rentrer dans l'histoire en sachant que le personnage, je le comprends. Ou alors je vais le comprendre. Ou alors il est comme moi. C'est

¹⁷⁷ WEIS, R., et al. (Dir.), *Ace Community Survey 2017 & 2018 Report*. Cf. Annexe 7.

vrai que c'est plus simple de s'identifier au personnage à ce moment-là ». Si les enquêtés disent ne pas s'identifier au personnage au sens où ils ne se projettent pas en lui, le fait d'être représenté, ou plutôt d'avoir endroit où écrire des identités queer en-dehors d'une culture où les représentations sont rares et souvent stéréotypées, est repris par de nombreux enquêtés de la communauté LGBT+. Emma va jusqu'à dire qu'elle ne voit pas l'attrait de la fanfiction pour un homme hétérosexuel, cisgenre et blanc, notamment par la nature de son écriture :

Emma : J'ai l'impression que tout le monde est queer [dans le fandom]. En tout cas, je pars de ce principe-là. Je pense que les hétéros sont des femmes. J'ai du mal à imaginer ce qu'un mec hétéro pourrait venir chercher. À la rigueur, un mec racisé, mais je ne pense pas que ce soit des endroits qui soient *designés* pour la masculinité. Donc je pense qu'il y aurait énormément de trucs à faire. En fait, je pense que c'est un lieu très privilégié d'expression pour toutes les personnes qui sont des minorités [...], et c'est des endroits qui sont très féminins dans la démographie et du coup dans la manière dont ils sont foutus, c'est-à-dire que c'est des trucs qui fonctionnent sur l'émotion, sur la communication, sur la parole et que c'est pas comme ça que les mecs sont socialisés, ils ne vont pas forcément venir chercher ce genre de chose.

Clément pense également que la source de son intérêt pour la fanfiction, non partagé par ses proches, est lié à sa relation aux médias conditionnée par le manque de représentation de son identité :

Clément : Alors ce n'est pas que c'est que pour moi, c'est que c'est vrai que dans mon entourage je n'ai personne vraiment qui se dit "ah là il y a quelque chose que j'aurais bien aimé voir de façon différente". J'ai l'impression que les gens - après voilà, je n'ai pas du tout d'ami de la communauté LGBTQIA [...]. Eux trouvent satisfaction dans ce qu'ils lisent dans les œuvres plus *mainstream* parce que c'est un peu plus fait pour eux que pour moi.

Emma note cependant comme Luna et d'autres enquêtés la sensation que certains fandoms ont une composition plus ou moins LGBT+ tandis que d'autres ont davantage de femmes hétérosexuelles. Pour elle :

Emma : Je pense que du coup, les fandoms dans lesquels j'ai évolué et dans lesquels je suis active, sont assez spécifiques. Je sais que par exemple Hannibal, c'est un fandom qui est composé quasi exclusivement de lesbiennes ou de femme queers. Donc, ouais, j'évolue dans des fandoms qui sont pas forcément autour de femmes [en tant que personnages], mais en tout cas autour de situations dans lesquelles les lesbiennes peuvent se retrouver, les lesbiennes ou les femmes queer de manière générale. Et oui, j'ai la flemme en fait de donner tout mon temps à des relations gay blanches stéréotypées.

En fonction du fandom, les publics auraient donc des compositions différentes. Les enquêtés ont tous des intérêts différents les uns des autres, bien que certains médias spécifiques puissent se recouper. En tant que femme lesbienne, Luna lit surtout sur des couples lesbiens populaires, tels que dans le dessin animé *She-Ra* ou la série *Once Upon A Time*. Mais Emma, elle aussi lesbienne, a des critères différents pour ses fandoms. Elle lit beaucoup de romances avec des personnages masculins auxquels elle s'attache ou s'identifie, tels que Bucky Barnes des films Marvel. Elle aime aussi beaucoup l'analyse de médias où elle trouve des thématiques intéressantes. Ceux-ci sont très idiosyncratiques, allant de la série de suspense *Hannibal* à

Check Please !, une série de BD en ligne sur une relation queer à l'intérieur d'une équipe de sport masculine. Lalie et Emma sont toutes les deux attachées à un trope appelé *Found Family*, qui décrit l'attachement à une famille de choix ou de cœur plutôt que de sang, et les possibilités que laissent un média sur ce plan leur sont donc très importantes. Mélanie, qui est une écrivaine hétérosexuelle, s'intéresse surtout à des couples entre femme et homme tels que Jeff et Anne dans la série *Community*, et a une dynamique précise de personnages différents et complémentaires qui la touche. Clément est un homme homosexuel et s'intéresse surtout à des couples gays, par exemple dans l'anime *Yuri On Ice*. Cet intérêt est partagé par la femme hétérosexuelle Léa parce qu'elle trouve qu'il y a un manque de personnages féminins intéressants et tridimensionnels dans les films et séries de culture populaire qu'elle apprécie. Un argument a été fait par d'autres auteures (notamment Alexandra Garner, citée précédemment¹⁷⁸) que l'identification de femmes fans à des personnages masculins par l'écriture et la lecture, quand elle prend place dans un genre aussi intimiste, est déjà un facteur de « queerification » des fans. Réécrire l'érotisme traditionnel à l'aide de situations où les rôles de genre ne sont pas aussi prégnants, en s'identifiant à des personnages masculins, a en effet des implications pour les lectrices et écrivaines. « Écrire le masculin quand on est une femme met-il en place d'autres modes de création, de transpositions, de réflexions ? »¹⁷⁹

En bref, même par l'entrée en résonance avec certains médias plutôt que d'autres et la découverte d'une communauté autour d'eux, l'expérience du fandom est personnalisable. Les goûts de chacun et les raisons pour ceux-ci étaient idiosyncratiques, mais grâce à cette personnalisation, chaque fan devient « le public », d'après les mots d'Agathe sur l'attrait de la fanfiction et trouver « un public comme moi ». Cet effet de devenir son propre public est d'autant plus compréhensible par l'éclatement de ce folklore plus large en communautés plurielles à la composition changeante, unies par des références communes. Mais le simple fait de se retrouver au sein d'une communauté de valeurs et d'identité permet de proposer un miroir aux expériences de ses membres.

3.3.2. La fanfiction comme travail de redéfinition des identités queers

Cela a naturellement un impact sur le contenu même des fanfictions, puisque la démographie de leur public cible et de leurs créateurs est si spécifique. Clément apprécie les fanfictions non seulement parce qu'elles le représentent, mais aussi pour la manière dont ceci est fait. Il décrit ainsi les stéréotypes évités dans les fanfictions :

Clément : Ce que je trouve bien c'est qu'il n'y a pas ce côté très cliché des personnes par exemple homosexuelles (généralement je lis ce genre de choses donc je vais parler de ce que je sais). Par exemple on n'a pas ce côté très cliché d'un homme efféminé, des images qu'on s'en fait dans les médias, dans tout ce qui va être film, série, et encore assez présent même sur les journaux télé,

¹⁷⁸ GARNER, A., *The Erotics of Fanfiction: Queering Fans, Works, and Communities in Modern Internet Fandom*. Bowling Green State University, 2016.

¹⁷⁹ BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017, 184 p. « Auteurs et fanfiction : ce qu'elles en disent, ce qu'elle dit d'elles. Entre *ethos* et *logo* », p.123, par BIGEY M.

sur les plateaux. Souvent on a ce côté très cliché qui n'est pas très agréable, et du coup dans les fanfictions la barrière a été franchie : non, tous les homosexuels ne sont pas comme ça, on va avoir des personnages homosexuels qui sont bâtis différemment si c'est une histoire de physique, ou avec un travail autre que coiffeur par exemple. Je parle un peu avec rancœur, mais voilà. [...] Les clichés sont brisés et on part sur... C'est ça qui est intéressant, moi qui ne me retrouve pas forcément dans les clichés qu'on retrouve à la télé, dans les représentations, je vais dire, plutôt que cliché, à la télé, dans les films, ...

Même en-dehors des stéréotypes, plusieurs enquêtés, dont Lola et Cléa, ont noté une insatisfaction avec la façon dont les histoires autour de personnages LGBT+, même bien menées, sont écrites. Ceci est lié au fait qu'elles y voient un but didactique, pédagogique, pour un public souvent adolescent. Cléa explique : « je lis beaucoup de littérature adolescente, où la personne découvre son homosexualité, et moi ce que j'apprécie écrire dans une relation entre filles, entre garçons, ou même personnes bisexuelles, c'est juste une personne qui est bi, qui est hétéro, qui est lesbienne ou qui est gay et qui vit, et que sa sexualité ne soit pas un problème, en fait. [...] C'est des personnes qui vivent, qui ont une sexualité, et c'est tout, plutôt que faire quelque chose de centré forcément sur ça. » Elle note ainsi une mode dans les films qui montrent souvent des personnages qui découvrent leur sexualité, qu'ils soient jeunes (comme dans le film de 2018 *Love, Simon*, qui prend place dans un lycée) ou adultes (tels que dans l'adaptation de 2015 du roman *The Price of Salt* de Patricia Highsmith, nommée *Carol*, ou d'autres films tels qu'*Imagine Me and You* en 2005). Aussi, même lorsque la représentation est bien écrite, elle n'est pas nécessairement liée aux problématiques qui intéressent des personnes LGBT+ après une certaine période de leur vie. Selon Cléa, « c'est normal aussi, parce que ça parle à des gens jeunes qui vont devoir passer par là, malheureusement, donc c'est génial que ça en parle, moi je critique pas du tout ça. Au contraire, c'est vraiment super. Mais je pense que c'est intéressant aussi de parler juste d'une personne qui vit normalement et voilà, elle est gay, et c'est tout. » Ce type de représentation est alors apporté par les fanfictions. Lola note le même problème et son point de vue est plus critique. Pour elle, ceci n'est pas seulement fait avec pédagogie pour les personnes en questionnement, bien que cela soit présent. Elle pense aussi que ce type d'intrigue touche plus facilement certaines personnes hétérosexuelles qui autrement pourraient avoir plus de mal à s'identifier aux personnages sans cet aspect pédagogique, ou sont seulement habituées à voir l'homosexualité (entre autres) comme source de conflit.

Les raisons pour ce cliché narratif sont ancrées dans l'histoire littéraire et filmique. Haley Hulan résume celles-ci dans son article « Bury Your Gays : History, Usage, and Context » publié en 2017¹⁸⁰. « Bury Your Gays » fait référence à la mode d'écrire des récits sur les personnages LGBT+ qui finissent avec la mort tragique de l'un des personnages et/ou l'autre personnage retournant aux normes de l'hétérosexualité ou de genre prescrites, souvent grâce à l'amour d'un personnage hétérosexuel qui devient alors son partenaire. Cette tendance, qui a ses origines à la fin du XIX^{ème} siècle et s'est répandue au début du XX^{ème}, n'est pas sans rappeler les fins des tragédies grecques et le principe de catharsis. En effet, il s'agit en un sens d'une purge des passions vues comme répréhensibles et d'inspirer terreur et pitié à l'audience.

¹⁸⁰ HULAN, H., "Bury Your Gays: History, Usage, and Context," *McNair Scholars Journal*, Vol. 21, Issue. 1, Article 6. 2017. Consulté le 1^{er} décembre sur : <https://scholarworks.gvsu.edu/mcnair/vol21/iss1/6>

Souvent, ce procédé montre même une corrélation directe entre des expressions de sexualité ou d'amour (confesser ses sentiments, s'embrasser, etc) et la mort du personnage peu après. Cette tendance est apparue initialement pour permettre à des auteurs LGBT+ d'écrire des histoires sur des personnages qui leur ressemblaient sans risquer une condamnation sociale, la mise en danger de leur carrière, voire de voiler la loi. Par exemple, pour le cinéma américain, le fameux code Hays, un code de production du cinéma américain établi en 1930 afin de réguler les studios, stipulait que toute déviation à l'ordre moral et social devait être justifiée par le scénario, suggérée plutôt que montrée, et si elle était montrée, jamais représentée comme séduisante. Il n'est bien sûr pas le seul obstacle légal à la représentation de personnages LGBT+, ni le plus ancien (par exemple, promouvoir des « actes pervers » était illégal dans l'Angleterre victorienne). Montrer des personnages LGBT+ comme des héros tragiques, même si leur fin ne pouvait pas déséquilibrer l'ordre moral établi, était donc à l'époque progressif, une façon de les humaniser et de pousser les audiences à avoir de l'empathie pour eux. Il en est de même pour ce que mes enquêtés appellent le *queerbaiting*, c'est-à-dire la pratique de sous-entendre qu'un personnage ou une relation sont queer sans jamais apporter de confirmation, qui était un moyen de montrer une représentation positive par le passé. A présent que les normes artistiques et sociales ont changé, cependant, de tels artifices ne sont « plus nécessaires, et son implémentation n'est plus le refuge qu'elle était autrefois »¹⁸¹. Pourtant, leurs héritages persistent dans la culture populaire. Certains enquêtés se tournent donc vers la fanfiction pour une représentation détachée de ces clichés, car écrite par des personnes concernées pour des personnes concernées, et surtout pour une plus grande variété d'histoires mettant en scène des personnes qui leur ressemblent.

L'attrait d'une représentation queer qui n'était pas trouvée dans la culture populaire s'exprime aussi par un attachement pour différents types de fanfiction. Par exemple, Luna n'apprécie pas les fanfictions où le fait de tomber enceinte est magiquement facilité pour des femmes lesbiennes cisgenres, ou l'omegaverse, parce que « ça enlève le fait que ce soit un ship gay » et « je n'aime pas qu'on essaie de faire rentrer ça dans le cliché hétéronormé ». Ces avis peuvent différer. Lola apprécie l'omegaverse parce qu'il lui permet d'explorer des thématiques de sexisme et d'inégalités sans avoir à en parler directement. Elle apprécie l'idée que « deux hommes ou deux femmes peuvent avoir des relations qui vont être au contraire bien vécues par la société, même dans certains cas selon les versions de l'ABO trope des enfants. Donc ça permet de parler de couple gay, par exemple, sans avoir jamais à parler d'homophobie, et ça c'est quand même assez génial. » Elle peut aussi penser à de nouvelles dynamiques de genre et à des rapports de pouvoir différents. Pour elle, cela lui permet d'avoir un « bac à sable » créatif : « j'en fais ce que je veux et donc entre autres ça permet de parler je pense de discrimination différemment ».

¹⁸¹ *The trope has continued to appear in novels, plays, films, and television series throughout the past one hundred plus years; it persists in western media in modern times, even though many laws against homosexuality have been abolished despite the formation of the LGBTQ+ rights movement and despite changing social attitudes towards homosexuality and the LGBTQ+ community in general. In short, Bury Your Gays is no longer necessary, and its implementation is no longer the refuge it once was.* HULAN, H., *ibid.*

Bien qu'il y ait un goût certain pour un sentiment de représentation dans les fanfictions, il y a également un intérêt pour l'exploration des situations que le lecteur ne pourrait pas, ou ne voudrait pas, vivre dans la vie réelle. Par exemple, l'écrivaine asexuelle Lola explique avoir aimé écrire des fanfictions érotiques entre hommes parce que « j'aime le fait que dans la fanfiction je peux parler de sexualité qui ne soit pas la mienne ». Bien qu'elle ne souhaite plus avoir de rencontres sexuelles, elle aime aborder ces sujets pour enrichir sa propre vision du sexe et trouve le travail de recherche intéressant : « je me suis beaucoup renseignée aussi en ligne sur, comment se passe du sexe entre deux hommes. Parce que du coup je ne me sens pas très expérimentée dans le domaine mais pour pouvoir essayer de faire des choses aussi qui ont du sens et auxquelles des personnes pourraient se sentir représentés aussi. » La représentation queer dans les fanfictions ouvre donc plusieurs opportunités, entre identification ou représentation, « une libération réitérée du désir ou d'une pulsion utopique », selon les mots de Janice Radway¹⁸².

3.4. Ecrire des fanfictions pour réimaginer les médias : un contre-espace public subalterne

Pour combattre ce qu'elle voit comme des disparités dans l'accès à la sphère publique telle que l'entend Jürgen Habermas, Nancy Fraser encourage la parité de participation. Et pour rendre celle-ci possible, elle devrait alors être fondée sur des facteurs matériels et économiques, mais aussi une reconnaissance culturelle et l'institutionnalisation de modèles d'appréciation alternatifs où chacun pourrait interagir. Plutôt que de voir la naissance de contre-publics comme une fragmentation de l'espace public, elle pense que les contre-publics existent depuis l'émergence du public bourgeois, dont l'unicité universaliste est un « idéal utopique irréalisé ». Au contraire, en pratique, elle renforcerait des inégalités d'accès à la parole car celui-ci reste dépendant d'une expertise du contexte social et de moyens matériels nécessaires. Alors, Nancy Fraser pense les « contre-espaces publics subalternes » où des groupes peuvent « formuler leur propre interprétation de leurs identités, leurs intérêts et leurs besoins » par la production de contre-discours¹⁸³.

3.4.1. La fanfiction comme une contre-fiction

Pour Cléa, la fanfiction, « c'est peut-être un média où la communauté queer est vachement mise en avant, parce que beaucoup de personnes [fans] sont queers et du coup écrivent sur des histoires queer. Un peu comme une revanche, en disant "je n'ai pu lire que des livres hétéros, toute ma jeunesse, alors maintenant je prends ma revanche". » Il y aurait donc un aspect correctif de la fanfiction, la représentation d'un mode alternatif d'écriture. Les publics périphériques qui composent la démographie fan prennent la parole en se réappropriant des

¹⁸² RADWAY J. « Lectures à « l'eau de rose ». Femmes, patriarcat et littérature populaire ». *Politix*, vol. 13, n°51, Troisième trimestre 2000. La cause des femmes. pp. 163-177.

¹⁸³ FRASER, N., 1992, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. » Extrait de *Habermas and the Public Sphere*, sous la direction de Craig Calhoun, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142, trad. de l'anglais par M. Valenta, *Hermès. La Revue*, numéro 31, p. 125-156, 2001.

discours dominants. Les fans peuvent alors considérer le fandom et la fanfiction comme, selon les mots de Nancy Fraser, « des arènes discursives parallèles dans lesquelles les membres des groupes sociaux subordonnés élaborent et diffusent des contre-discours, ce qui leur permet de développer leur propre interprétation de leurs identités, de leurs intérêts et de leurs besoins »¹⁸⁴. Pour Léa, il s'agit aussi pour les fans de chercher à « résoudre » des failles perçues dans la culture : la fanfiction « va être un moyen de donner de la représentation là où la culture populaire n'en donne pas, en offrant des personnages queer. » On peut alors penser, à la suite d'Yves Citton, la fanfiction comme une forme de contre-fiction, c'est-à-dire « un récit fictionnel visant à transformer la réalité actuelle dans un projet de lutte contre la reproduction d'un donné perçu comme mutilant ». Pour Yves Citton :

« Les trois types de contre-fictions esquissés ici relèvent de stratégies très différentes, mais s'inscrivent tous dans un même effort de lutte contre la prégnance de clichés qui paralysent la production de nouvelles émancipations possibles. Les contre-fictions initiatrices mènent cette lutte en frayant les voies d'un imaginaire alternatif, où l'on découvre de nouvelles façons de rêver un monde meilleur [...]. Les contre-fictions dénonciatrices investissent la fictionnalité inhérente à notre société du spectacle, pour faire implorer quelques-uns des référents creux auxquels se raccroche notre désorientation productiviste [...]. Les contre-fictions documentaires vont chercher dans l'altérité de la réalité matérielle concrète de quoi surprendre et décoincer les limitations inhérentes à notre imagination intentionnelle indécrottement colonisée par la nécessaire circulation des clichés. »¹⁸⁵

De fait, il distingue trois types de contre-fiction. Le premier est la contre-fiction initiatrice, qui se fonde sur un « geste utopique » en dépeignant un autre monde. Ainsi, « elle nous pousse à désirer et à œuvrer pour la réalisation de l'autre monde possible qui s'y trouve dépeint ». On y retrouve alors les « lectures queers mignonettes » dont parle Lola, la lecture de confort dont parle la plupart des enquêtés. Un autre type de contre-fiction est la contre-fiction dénonciatrice, où « lecteurs et spectateurs s'y trouvent immergés dans un monde [...] qui n'est investi que pour révéler sa ridicule ou intolérable vacuité ». Ce monde-ce, quoique n'étant pas entièrement le nôtre, permet de le critiquer, de le « revisiter avec des lunettes » afin de provoquer « des réactions de détachement (toujours relatif), voire de révolte, ou du moins de lucidité ». Les discriminations imaginaires de l'omegaverse montrent la présence d'un tel effort, quoique plus ou moins réussi selon les avis des lecteurs, qui peuvent le trouver caricatural. Enfin, un troisième type de contre-fiction est nommé le « documentaire », qui cherche à « contre la fictionnalisation de notre monde actuel ». Lorsque des enquêtés parlent de vouloir retrouver leurs expériences dans la fiction sans la dramatisation de l'homosexualité des films Hollywoodiens, on peut y voir ce désir, ou encore par exemple quand Clément explique :

Clément : Ce que je trouve bien [dans les fanfictions] c'est qu'il n'y a pas ce côté très cliché des personnes par exemple homosexuelles [...], on n'a pas ce côté très cliché d'un homme effeminé, des images qu'on s'en fait dans les médias, dans tout ce qui va être film, série, et encore assez présent même sur les journaux télé, sur les plateaux. Souvent on a ce côté très cliché qui n'est pas très

¹⁸⁴ Toujours dans FRASER, N., « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe vraiment », *Hermès*, 31, p.109-142, 2001.

¹⁸⁵ CITTON, Y., « Contre-fictions : trois modes de combat », *Multitudes*, n° 48, p. 72-78, 2012.

agréable, et du coup dans les fanfictions la barrière a été franchie : non, tous les homosexuels ne sont pas comme ça, on va avoir des personnages homosexuels qui sont bâtis différemment si c'est une histoire de physique, ou avec un travail autre que coiffeur par exemple. Je parle un peu avec rancœur, mais voilà. [...] Les clichés sont brisés et on part sur... C'est ça qui est intéressant, moi qui ne me retrouve pas forcément dans les clichés qu'on retrouve à la télé.

La fanfiction se proposerait donc comme une contre-fiction qui va à l'encontre des représentations des personnes queer répandues dans la culture populaire tout autant que des stéréotypes qui les entourent en-dehors des médias. La communauté fan se présente alors comme un espace de « production de nouvelles émancipations possibles ». Là, notamment par la pratique de la fanfiction, les fans peuvent exprimer leurs identités, interprétations, revendications, mais ils peuvent aussi réfléchir sur les médias et les normes sociétales, que ce soit pour les dénoncer, les étudier, ou les réimaginer.

3.4.2. Le fandom comme une communauté réursive

Cette conscience des enjeux de représentation mène souvent la communauté fan, en tant que communauté réursive, qui définit ses propres pratiques, espaces et productions, à penser les médias et les productions fans selon le point de vue des théories du *gaze*. Cette notion devenue très populaire au sein de ces communautés interprétatives est un héritage du concept de *male gaze* défini par Laura Mulvey en 1975 pour la revue *Screen*¹⁸⁶. Elle y analyse le cinéma Hollywoodien et les films de la culture de masse dans la lignée psychanalytique de Freud et de Lacan, notamment par sa reprise de l'idée d'un plaisir voyeuriste et d'une objectification de la femme pour apaiser des angoisses masculines. Ses théories ont beaucoup été défendues, critiquées, actualisées et réinterprétées au sein des *media studies* anglosaxonnes. En France, des auteurs tels que Victoire Capitaine décrivent ainsi son aspect visuel :

« Gros plan. Des pieds vernis dans des escarpins. La caméra remonte lentement, sensuellement le long de jambes fines et épilées. Elle caresse des courbes féminines pour venir se poser sur un visage. Les présentations sont faites. Cette scène, vous l'avez vu des dizaines – centaines ? – de fois à la télévision. »¹⁸⁷

Les concepts de *male gaze* et *female gaze* sont aujourd'hui le thème de nombreuses discussions en ligne et d'articles de critique profane, surtout pour ce qui concerne les fans. On peut citer pour exemples le *Female Gaze Project*, où des fans artistes redessinent des posters de films selon ce qu'elles voient comme un *female gaze*¹⁸⁸, mais aussi la *Hawkeye Initiative*, blog destiné au partage des œuvres de fan artistes redessinant des couvertures de *comics* où des personnages féminins sont représentés de façon très sexualisante en les remplaçant par des personnages masculins dans les mêmes poses en angles pour mieux les parodier¹⁸⁹. Enfin, on

¹⁸⁶MULVEY, L., "Visual pleasure and narrative cinema", *Screen*, n°16, 1975.

¹⁸⁷CAPITAINE, V., "La série télévisée : l'arme de choix du féminisme", *Effeillage*, n°7, 2018, p. 16.

¹⁸⁸ On peut retrouver les œuvres sur ce site : <https://poster-project.com/>. Consulté pour la dernière fois le 13 janvier 2022.

¹⁸⁹Le blog Tumblr <https://thehawkeyeinitiative.tumblr.com/> est constitué de 51 pages, montrant toutes plusieurs fanarts de différents artistes, donc la plus vieille remonte à 2013.

le voit encore avec la mode de décrire un personnage voire une personne comme « écrit par une femme »¹⁹⁰ sur TikTok et Tumblr, c'est-à-dire donc ancré dans un *female gaze*. Cet appui dans une critique fan se retrouve dans le discours des enquêtés sur la représentation, qui peut avoir des aspects très américanisés en lien avec les espaces où leur réflexion se développe.

Lors de sa définition du *male gaze*, Laura Mulvey propose également ce qu'elle voit comme une solution au problème qu'elle soulève, un *female gaze*. Au contraire d'être simplement une inversion du *male gaze* qui objectifie à son tour les hommes, celui-ci déconstruirait la binarité masculin/féminin. Ses récits existeraient en-dehors des structures narratives traditionnelles du cinéma, c'est-à-dire qu'elles toucheraient à des thèmes différents. Ces thèmes seraient par exemple associés à l'intimité féminine ou à des situations qui n'entrent pas dans les rôles de genre d'ordinaire représentés à l'écran, voire qui les subvertissent. La fanfiction telle que mes enquêtés en ont parlé suit ces recommandations, en expérimentant sur la binarité des genres voire en l'ignorant entièrement. Ses thématiques également proposent des sujets liés à l'intime, comme vu précédemment, et à des situations qui transgressent la masculinité ou féminité. Il est aussi notable que si de nombreuses fanfictions ont des structures narratives similaires aux classiques trois actes (élément déclencheur, péripéties, résolution), d'autres prenaient des formes multiples, comme celles de tranches de vie ou de moments manquants qui prennent place au sein de l'intrigue de l'œuvre originale (certains fanfictions ne font que quelques centaines de mots), voire de poésie.

Pour Laura Mulvey, le simple fait de diversifier les personnages féminins en-dehors de rôles associés à la beauté, la douceur, l'érotisation, ou encore la manipulation ou l'hystérie, pour ce qui est de stéréotypes négatifs, permettrait de lutter contre les représentations dominantes. En effet, il y aurait une diversité des modèles de personnages et des situations une fois sorti des stéréotypes de genre. D'autres aspects importants pour un *female gaze* pourraient être de proposer un narrateur féminin actif afin de permettre l'identification à des personnages féminins et la prise d'un point de vue autre que celui des hommes. Cela correspond à ce qu'Agathe explique lorsqu'elle dit être « le public » des fanfictions, mais aussi à la façon dont elle élabore suite à cela :

Agathe : Déjà c'était pour un public... Non, ce n'était pas une question de public. C'est que comme c'était souvent des filles qui écrivaient, qui étaient toutes un peu au collège ou lycée, je pense que tout de suite, il y avait des problématiques qui se retrouvaient qui n'étaient pas dans les livres, que ce soit des histoires de sexe ou de relations amoureuses, ou juste des histoires de filles pas forcément bien dans leur peau et tout. C'était un peu plus sombre que les bouquins et en même temps plus réaliste en fait.

Ce qu'elle décrit sur ses lectures adolescentes paraît montrer qu'elle gravitait vers des histoires écrites par des personnes de son âge qui partageaient son identité et donc ses

¹⁹⁰ « Sur TikTok, le tag #menwrittenbywomen compte 20,2 millions de vues, et #writtenbymen en compte 45,4 millions. Ces tendances donnent lieu à des échanges plus généraux sur l'écriture peu réaliste et peu fidèle des personnages féminins, un sujet débattu depuis des années sur Internet. » (Traduction par l'auteure.) « On TikTok, being 'written by a woman' is the ultimate compliment » par Sung, M., publié le 7 août 2021 par *Mashable* (consulté le 13 janvier 2022 : <https://mashable.com/article/written-by-a-woman-men-writing-women-meme#:~:text=The%20phrase%20%22written%20by%20a.written%20through%20the%20male%20gaze>)

questionnements et expériences. Ceci s'explique en partie par la nature du fandom, principalement composé par des femmes et de personnes de la communauté LGBTQ+. En effet, lorsque j'ai dit à Cléa que le fandom était, d'après les statistiques évoquées plus tôt dans ce mémoire, composé surtout de femmes bisexuelles comme elle, elle a répondu : « Ça ne m'étonne pas, oui. Je suis dans la norme ! ».

Lalie décrit également l'attrait des personnages féminins qui l'intéressent comme en contradiction par rapport à une culture qui les cantonne souvent à la romance ou à être un objet des affections d'un personnage masculin. « Avec Yennifer [personnage féminin d'une série de Netflix, *Witcher*] ce qui m'intéresse c'est de ne pas avoir un personnage féminin qui dit, qui ne peut pas avoir d'enfant biologiquement, donc ça c'est intéressant, et qui se construit en fait sans les hommes, qui leur dit même "j'ai pas besoin de vous, je refuse votre aide, vous n'avez pas besoin d'intervenir". » Elle continue : « Ce qui m'intéresserait d'explorer avec Yennifer c'est la possibilité pour une femme de ne pas être tout le temps en quête de relation avec un homme, de dire, ben, je peux avoir par exemple une fille qui est sa fille adoptive, et être une femme délivrée, complète, sans rentrer dans le modèle, sans être en couple forcément avec un homme ou une femme, juste loin d'être... Un personnage tellement humaine, tellement femme et tellement mère, sans être forcément, sans passer par la case relation avec un homme. » Elle explique un intérêt similaire pour un autre personnage féminin qui la touche et finit par dire : « Autant j'aime lire la romance entre deux hommes, autant pour des femmes je suis plus attirée par d'autres histoires. Notamment avoir quelque chose de plus indépendance en fait. »

Mais en-dehors des représentations de femmes, une autre façon de proposer une alternative aux représentations du genre traditionnelles serait des personnages masculins qui sortent des normes de virilité et des rôles stéréotypés. Lalie exprime ce même intérêt pour les personnages masculins, en expliquant que parce que la fanfiction est un genre qui se concentre autant sur le « côté émotionnel », elle est naturellement subversive du « modèle de masculinité » très viril souvent montré : « Il y a un idéal de l'homme un peu machiste en fait, et justement dans les fandoms c'est quelque chose que j'apprécie, c'est de ne pas du tout avoir ce genre de représentation masculine, c'est faire que les hommes puissent pleurer, leur donner une profondeur émotionnelle. » Emma commente à propos de l'un de ses médias préférés qu'au-delà d'une représentation alternative de la masculinité, il laissait l'espace à la réflexion sur celle-ci et ses différentes formes : « il y a plein de trucs hyper intéressants à faire sur tous les types de masculinité que tu peux avoir. Surtout que c'était un comic sur une relation queer à l'intérieur d'une équipe universitaire de hockey, donc fascinant comme dynamiques sociales. » Elle se plaît ainsi au « discours analytique » fan, à pouvoir « décortiquer » les médias, notamment sous l'aspect de leurs représentations sociales.

Aussi, le contre-espace public des fandoms est occupé par une communauté qui crée une critique des représentations de la société portées par certains médias, et qui propose une alternative à celles-ci par ses contre-fictions, mais aussi par des contre-discours. Ceux-là peuvent prendre la forme de discussions et de critiques profanes, ainsi que de retours sur ses propres pratiques et goûts. Pour une communauté d'amateurs, il y a un « caractère réflexif du goût » qui, selon Antoine Hennion, construit son objet : la communauté fan cherche aussi à la

déconstruire et le reconstruire, amplifiant encore son idée que « les choses ont un effet — si on leur donne »¹⁹¹. La communauté fan est alors peuplée de discours sur sa « modalité problématique d'attachement au monde ». En ce sens, la fanfiction pourrait être le lieu d'une réception active et une pratique créative qui « subvertissent l'ordre d'une représentation qui prend pour acquis que le regard au cinéma a la même couleur que sa voix »¹⁹².

3.4.2. Limites d'un contre-espace public subalterne et d'un folklore tributaires des plateformes et industries

Malgré les possibilités que laissent la fanfiction, notamment pour proposer un contre-espace public subalterne où la communauté fan est libre de réinterpréter la culture de masse, elle montre aussi les limites d'un tel projet. Dans les mots de Janice Radway sur les lectrices de romance :

« La romance ne met finalement pas en cause le droit des hommes à occuper l'espace public, l'espace du travail, de la politique et du pouvoir ; elle « redore le blason » de l'institution du mariage en suggérant qu'il puisse être vu comme une période sans fin de « cour » amoureuse ; elle pointe, dans le récit, les véritables demandes des femmes et montre comment elles sont pleinement satisfaites par des relations hétérosexuelles traditionnelles. Elle évite donc de questionner les bases institutionnelles du pouvoir patriarcal sur les femmes, même si elle leur sert de lieu de protestation contre certains de ses effets. »¹⁹³

En effet, il y a une raison pour laquelle certains enquêtés étaient dubitatifs quant à un engagement politique de la fanfiction. Tout d'abord, parce qu'elle reste pour beaucoup un plaisir coupable, une lecture de réconfort, un « moment à soi ». Ensuite, parce que certains enquêtés mettent l'accent sur ce qu'ils voyaient comme des problèmes sociaux au sein des fandoms. Parfois, comme on l'a vu précédemment avec Luna, c'était la substance de la représentation qui était critiquée. Clément cite ainsi des stéréotypes qui le dérange dans la fanfiction : « Les homosexuels qui vont voir partout, qui ont plusieurs partenaires, qui ont une vie sexuelle extrêmement chargée. Qui sont limite à avoir un emploi du temps, il faudrait limite faire ça. » Ceci peut être lié à la nature érotique de certaines fanfictions, mais celle-ci ne suffit pas à expliquer ce sentiment. Ce qui dérange le plus Clément tient en effet au côté sexuel des fanfictions :

Clément : Il y a aussi une mystification de la sexualité [masculine]. Voilà, il y a des choses qui ne sont pas proches de la sexualité pour l'avoir vécu. Mais en même temps je ne peux pas le reprocher parce que parfois - souvent - c'est écrit par des femmes, donc il y a ce côté un peu mystifié qui est très agréable à lire quand même, j'avoue. Mais c'est très intéressant de voir quel est le point de vue que des femmes peuvent avoir sur des relations entre hommes, en tout cas au niveau sexuel. Juste par curiosité, vraiment, en plus. Mais c'est vrai qu'il y a ce côté, bon, où

¹⁹¹ HENNION, A., « Réflexivités. L'activité de l'amateur ». *Réseaux*, vol. n° 153, no 1, février 2009, p. 55-78.

¹⁹² NADEAU, C. (1992). « *Are you talking to me?* Les enjeux du *women's cinema* pour un regard féministe. » *Cinémas*, volume 2(2-3), p. 171-191.

¹⁹³ RADWAY, J., « Lectures à "l'eau de rosé". Femmes, patriarcat et littérature populaire ». *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 13, no 51, 2000, p. 163-77.

c'est rare de voir quelque chose [de réaliste]... Ça arrive quand même, mais c'est très édulcoré, je dirais.

C'est aussi un point qu'avait soulevé Lola sans être une personne concernée, notant la prédominance du sexe pénétratif sans qu'il soit forcément réaliste. Luna aussi critique les fanfictions où « au final [on] se retrouve avec une relation qui est du porn hétéro appliqué à un ship gay ».

Parfois, c'était un manque d'inclusivité qui était dénoté. Lorsque j'ai demandé à Cléa ce qu'elle pensait de la représentation des personnes queers dans les fanfictions, elle a répondu :

Cléa : Alors je trouve que c'est vrai que c'est une majorité [de personnes queers], après c'est pas... En fait je sais pas trop comment te répondre parce qu'il y a beaucoup de fanfictions sur l'homosexualité, très peu sur des filles lesbiennes, et de plus en plus... Je te dis, ça fait un moment que je lis un peu les mêmes histoires donc je n'ai pas beaucoup à avancer, mais pour ce que je lis c'est souvent de l'homosexualité et ça parle peu de personnes transgenres, de personnes asexuelles, de ce qui n'est pas juste lesbienne et gay dans la communauté queer. Et après, peut-être que ça se développe de plus en plus et c'est ce que j'espère.

Teddy a la même critique sur certains fandoms vus comme « moins queers » que d'autres, où « les ships populaires c'est souvent deux mecs ». En effet, cette critique est soutenue par des statistiques à ce sujet. En 2017, Julie Levin Russo et Eve Ng mentionnent un panel lors d'une convention de 2015 nommé *Where's the F/F?*, c'est-à-dire : « où sont les romances entre femmes dans la fanfiction ? ». Elle cite les statistiques mentionnées alors, qui indiquaient en 2016 que les romances entre femmes étaient en pleine croissance, mais ne constituaient toujours que 9% de l'ensemble des travaux sur Archive Of Our Own, loin des 50% de relations entre deux hommes.¹⁹⁴ On peut aussi le voir en annexe 4 avec les cent tags de relation les plus utilisés sur Archive Of Our Own. 79% des relations principales étaient des relations romantiques entre deux personnes de même genre. Parmi elles, la majorité était des relations entre hommes, puisque celles-ci étaient de loin la majorité avec 77% des fanfictions. Elle était suivie de la catégorie des relations entre un homme et une femme, avec 13%, puis des relations platoniques ou « autres », avec 7%. La catégorie des relations entre femmes était donc loin derrière avec 3% des fanfictions. De ce côté, l'échantillon de l'année passée montre peu d'évolution, si ce n'est par l'ajout de la catégorie polyamoureuse dans les statistiques, à 1%. Les relations entre hommes restent fortement majoritaires à 65%, avec les relations platoniques deuxième à 20%, les relations entre un homme et une femme à 10%, et les relations entre deux femmes toujours à 3%. Bien sûr, une relation entre une femme et un homme peut être queer : un ou les deux membres du couple peut être transgenre, bisexuel, asexuel, ou autre. Elle peut aussi renverser les rôles de genre ou montrer un couple atypique, tout autant qu'une romance entre deux hommes peut rentrer dans des stéréotypes de genre ou d'identité sexuelle. Il est difficile d'avoir une analyse quantitative précise de ces données. Mais elles soutiennent l'argument de Cléa, qui est repris de façon plus critique par Emma :

¹⁹⁴ NG, E., et LEVIN RUSSO, J., "Envisioning Queer Female Fandom", *Transformative Works and Cultures*, no. 24. 2017.

Emma : Comme partout, [la représentation queer dans les fanfictions] est raciste et elle est sexiste. C'est-à-dire que si elle ne l'est pas ouvertement, ça va se voir dans les personnages sur qui va se focaliser un fandom : dans 99 % des cas ce sont des hommes blancs. Et ce n'est même pas forcément reflété par l'importance que le personnage va voir dans le média de référence. Ça peut être des personnages que tu vois pendant 1/4 d'épisode et juste parce que c'est un homme blanc et qu'il a l'air un peu fragile les gens vont être là : "c'est lui !", et il va être érigé en figure de proue d'un fandom.

Elle critique alors ce qu'elle perçoit comme un racisme du fandom, notamment en se référant aux statistiques d'Archive Of Our Own qu'elle connaissait au préalable : « le peu de représentations dans les fanfictions de personnes racisées est hyper hyper visible quoi ». Ces statistiques, en annexe 4, décrivent la démographie des personnages des cent principaux tags de relations. A partir de ces statistiques, qui incluent le nombre de fanfictions écrites pour chaque couple, j'ai calculé les proportions de fanfictions selon deux des différents critères proposés par l'auteur des statistiques : la teneur de la relation (homme/femme, homme/homme, femme/femme, platonique) et l'ethnie des personnages. Les graphiques sont également inclus en annexe 4. Parmi l'échantillon de 1 754 377 fanfictions, 65% concernaient des relations entre deux personnes blanches. Cela signifie que 35% des relations sont mixtes et/ou entre personnes non-blanches – 24,8% du total sont entre deux personnes non-blanches. Malgré tout, entre ces 65% et les 12% de relations mixtes incluant une personne blanche, cela signifie que la majorité des personnages exploités dans les fanfictions est, en effet, blanche. En revanche, si on compare cet échantillon qui inclut l'ensemble des fanfictions postées sur le site depuis sa création en 2008 à un échantillon constitué entre le 2 août 2020 et le 31 juillet 2021, un progrès notable se constate. L'année dernière, 53% des relations incluaient au moins un personnage non blanc, et 38% étaient entre deux personnages non blancs, pour 47% de relations entre personnages blancs. Le fandom connaît donc une nette évolution en même temps que les écrans des fans affichent de plus en plus de diversité, puisque l'*Hollywood Diversity Report* de l'UCLA en 2020 dénote 27,6% de personnes de couleur au sein des personnages principaux des films du cinéma américain¹⁹⁵. Ces statistiques restent bien sûr en dessous des chiffres sur la démographie des États-Unis (où seuls 59,8% des habitants étaient blancs en 2019). Il reste intéressant de constater une évolution du fandom légèrement plus rapide dans ce sens tout en restant tributaire des apparitions à l'écran et des progrès sociaux, rendant les doutes des enquêtés sur son inclusivité toujours pertinents. Encore une fois, ces chiffres peuvent difficilement être absolus, notamment par la pratique de réécriture de personnages de roman comme appartenant à une autre ethnie (par exemple, le personnage de James Potter, qui dans ce palmarès, est parfois réécrit comme étant issu de l'immigration indienne ou pakistanaise). Cette tendance est d'ailleurs reprise en dehors du genre des fanfictions, dans les adaptations en série de certains livres. Récemment, elle a fait du bruit à la sortie de la série à succès *Bridgerton* de Netflix, qui inclut des personnes non-blanches dans l'aristocratie anglaise de la Régence. Si ces statistiques ne permettent pas, par nature, une étude qualitative de la représentation queer et ont ainsi des angles morts, elles donnent au moins une forte indication des sujets principaux des fanfictions,

¹⁹⁵ UCLA, « Hollywood Diversity Report 2020 ». *Social Sciences*, <https://socialsciences.ucla.edu/hollywood-diversity-report-2020/>. Consulté le 1 décembre 2021. Il compte un échantillon des deux cent films américains ayant eu le plus gros *box office* en 2018 et 2019.

qui va dans le sens des constats plus critiques de certains enquêtés. Malgré la prolifération de contenu homoérotique et la démographie des fans, les fanfictions restent tributaires d'une culture populaire où les femmes et les minorités restent moins montrées à l'écran.

A propos des personnages féminins dans la fanfiction, si Léa dit qu'elle apprécie que les personnages féminins y sortent souvent des rôles de genre traditionnels et sont plus intéressants, elle est également critique. Elle n'était pas la seule : Emma critique aussi le manque d'exploration des personnages féminins qui « sont beaucoup moins exploités, ou en tout cas dans des communautés beaucoup plus spécifiques. » Cléa parle même d'une « haine du personnage féminin ». Pour Léa, le problème vient de deux facteurs principaux : la « misogynie internalisée » de certaines autrices de fanfiction, et le « fait que l'œuvre originale ne laisse pas beaucoup de place aux femmes, et que du coup c'est dur de les caractériser d'une manière qui soit juste sans tomber dans des clichés ». Par exemple, « quand tu fais des fics qui sont des *slashes* [une romance entre deux hommes] et que le personnage masculin a déjà un intérêt amoureux dans la vraie vie, il va falloir que tu justifies pourquoi » ce qui peut mener à peindre « son intérêt amoureux » comme « une horrible personne, et du coup parfois - souvent - c'est fait de manière très peu charitable pour les personnages féminins. » Elle cite des intérêts romantiques de personnages très populaires dans le fandom, Tony Stark et Harry Potter, qui sont punis pour avoir des attributs pas assez féminins (« Pepper Potts est présentée comme une garce, une horrible personne, parce qu'elle est ambitieuse ») ou trop (« Ginny Weasley est présentée comme une hystérique »).

Léa : Ensuite je pense que le fait que les personnages masculins soient beaucoup plus développés [dans l'œuvre originale] fait que tu t'y attaches beaucoup plus, tu as beaucoup plus envie de leur donner une histoire. Tu as beaucoup plus d'intérêt pour eux et tu vois beaucoup plus comment ils pourraient être compatibles entre eux parce que de fait ils sont plus humanisés, ils existent plus. Je pense que le problème est dans l'œuvre originale et pas dans la manière dont les auteurs souvent vont avoir tendance à rendre certains personnages féminins un peu stéréotypiques, et aussi au fait que finalement pas mal d'œuvres originales vont avoir des personnages féminins qui sont des stéréotypes. Je veux dire, si on prend Hermione Granger, je l'apprécie beaucoup, mais c'est basiquement le stéréotype de la fille qui est *not like other girls*, et c'est pas forcément très féministe comme approche, on va dire. Et évidemment que ça se retrouve dans les fictions [...] parce que ce n'est pas une personne qui a été développée profondément et [les auteures] vont du coup avoir tendance à la caricaturer, ou alors vont vouloir complètement la changer parce qu'encore une fois ce n'est pas quelqu'un qui a une vraie profondeur.

[...] Je pense que dans les rares cas où des séries ou des films ont ce genre de personnages-là [des personnages féminins avec de la substance], les personnages féminins sont bien traités [dans les fanfictions]. Typiquement je lis des fanfics sur une série qui s'appelle *Suits*, et il y a deux personnages féminins qui ont des rôles assez importants. Basiquement, oui quand elles sont dans des fics elles ne sont pas stéréotypées comme des garces, elles sont assez *in character*, et elles ont des rôles importants parce qu'elles ont été bien écrites à l'origine. Et les gens en effet quand ils réécrivent peuvent projeter un peu dessus, c'est ce que tout le monde fait, mais restent fidèles à un cadre normal parce qu'ils ont de la substance. Et quand il n'y a pas de substance à l'origine, bah, évidemment ils vont mal traiter les personnages.

[...] Je pense que par de très nombreux aspects elle [la fanfiction] tente de résoudre certains problèmes, notamment la représentation des personnes LGBT, mais elle reste prisonnière de cette représentation genrée des choses. On vit dans une société, comme on dit, et c'est très difficile de ne pas représenter des clichés, en particulier quand tu n'as pas de matériau originel. C'est beaucoup plus facile de dire "ah, ok, ces deux personnages je pourrais les ship, parce qu'ils sont déjà des *fully rounded characters* [personnages avec de la profondeur] à l'origine" plutôt que de dire "ah, ok, ce personnage féminin n'a pas de substance alors il va falloir que moi je lui en donne une", ce n'est pas du tout la même [chose].

Pour Léa, cette tendance à réduire les personnages féminins à des rôles de genre ou des outils dans le développement personnel de deux hommes est donc un héritage d'une culture de masse inégalitaire. Emma admet aussi une influence d'une culture plus large au sein de la fanfiction : « c'est pas un milieu qui existe en vase clos. C'est un milieu qui est composé de gens qui évoluent dans une société sexiste et raciste, donc ils sont eux-mêmes sexistes et racistes, et ça se reflète dans la manière dont ils interagissent avec le contenu et du coup dans la manière dont ils créent ces espaces. Donc oui, le travail de déconstruction qu'il y a à faire dans la vraie vie, il est évidemment aussi à faire dans les espaces de fans. »

Bien que le fandom reste un contre-espace public subalterne au sein de la culture populaire, les critiques émises par les fans montrent les limites d'une conception du fandom comme détaché du *male gaze*. En effet, si par bien des aspects la fanfiction se rapproche beaucoup du *female gaze* annoncé par Laura Mulvey et revendiqué par les fans, il lui est aussi impossible d'exister comme une monade, détachée du contexte culturel dans lequel elle s'inscrit. Les folklores numériques diffèrent ainsi de la notion de folklore en cela qu'ils n'existent qu'en lien avec une culture hégémonique, malgré des rapports de pouvoir voire d'antagonisme entre eux. Si le fandom ne saurait être une utopie idyllique vivant en dehors des normes de genre, il reste cependant un espace de discussion et de déconstruction de celles-ci, ainsi qu'un lieu d'expression du désir et du point de vue féminins et queers. Le braconnage culturel du fandom permet à ces communautés de publics subalternes d'exprimer leurs identités et besoins, de trouver une représentation de leurs vies et problèmes, voire d'imaginer des mondes différents pour mieux reconfigurer les normes de genre et de sexualité. Cependant, si ce contre-espace public subalterne peut être détaché de l'espace public traditionnel, ses membres s'ancrent dans un contexte culturel plus large qui influence leurs discours. Ces derniers, de plus en plus, paraissent pouvoir l'influencer en retour, même à moindre échelle. Ces rapports de pouvoir éclairent la place du folklore numérique au sein d'une culture plus large.

3.5. Conclusion

Par certains aspects, le fandom se présente comme le lieu idéal pour établir un contre-espace public subalterne, et la fanfiction tout comme les discussions des communautés se dressent comme exemples de contre-discours. Malgré cela, ni l'un ni l'autre ne sauraient se détacher entièrement des normes sociales qui y sont discutées. Si le fandom peut chercher à rectifier des représentations vues comme lacunaires voire négatives dans la culture populaire, et que la fanfiction peut même prendre un rôle de contre-fiction, elle ne saurait se placer en dehors d'une

culture plus large qui l'entoure. Le folklore numérique est donc en cela distinct du folklore traditionnel qu'il est tributaire de la société médiatique dans laquelle il naît. Il peut proposer des alternatives et un espace d'évasion ou d'expérimentation avec les normes sociales, mais pas les renverser de manière isolée. Cependant, il ne faut pas réduire la fanfiction à cette impossibilité de renverser les normes sociales dans lesquelles elle est forcée d'évoluer. Elle reste, comme on l'a vu, un moyen pour les audiences d'imaginer une culture populaire différente et de s'écrire en son sein. Elle permet de faire résonner des revendications, et sans être un espace politique, peut être vue comme un écho des mouvements sociaux dans lesquels s'ancrent ces fans. Aussi, sans être une contre-culture, son folklore peut proposer une version alternative d'un média et notamment faire transparaître des publics qui sont souvent transparents. Ce développement vers une reconnaissance des fandoms est donc intéressant pour le futur de l'espace public et des médias.

CONCLUSION

Par l'entrée en résonance avec des œuvres, grâce à la transportation et à leur empathie pour les personnages, les fans commencent donc à les faire entrer dans leur identité. Particulièrement, leurs personnages et relations préférées se détachent de l'œuvre pour prendre une consistance propre, tandis que les fans eux-mêmes entrent dans l'œuvre-univers. Cette évolution mène à des pratiques de lecture et des pratiques numériques propres, qui franchissent la ligne entre réception et création. De plus, l'œuvre et le personnage passent alors dans le registre de l'intime, non seulement par un investissement personnel et émotionnel mais aussi par son passage dans le quotidien avec la fanfiction. Par sa lecture et son écriture, le moment de la réception est sans fin. Par son partage, il est collectif. La fanfiction peut donc à la fois être un « rituel » intime et une production collective au sein d'une communauté affective. Cette communauté est à la fois plus large du fait de l'identité fan et des plateformes de microblogging, qui permettent des interactions passives, et plus petite par la division en de nombreuses microcommunautés avec des groupes de discussion, des amitiés, des petits fandoms. Pourtant, l'ensemble de ces groupes partagent des codes et références communes qui donnent sens à leur pratique.

Cela est perceptible dans le format des sites et le contenu évocatif des fanfictions, qui indiquent tous une connaissance préalable de formules et de « mythes » partagés – d'où l'idée d'Henry Jenkins que « [l]a culture web contemporaine est le processus folklorique traditionnel fonctionnant à la vitesse de l'éclair à l'échelle mondiale »¹⁹⁶. Il est important alors de définir quel est le folklore numérique, ce processus si particulier. J'ai essayé de poser des bases pour son élaboration, à la suite des importants travaux de Camille Paloque-Bergès et de théories d'anthropologie. Le folklore numérique n'est pas détaché d'une culture plus large, mais en propose un « remix » constant en lui empruntant des concepts pour mieux les réinterpréter et assimiler. Il propose des pratiques de créativité fondamentalement collaboratives, et ne détache plus, par ses formats, l'interaction avec l'audience du cœur du récit. Ces récits collaboratifs mélangent donc l'informel et le narratif, changeant de ton plutôt que d'espaces, et dépendent de codes et formules narratives partagées dans un palimpseste constant. La nature même des plateformes numériques, qui mélangent l'oralité des discours, une réinvention constante des formes et une faillibilité des structures qui rend ces cultures conscientes de leur précarité, mimique une oralité du numérique. En ce sens, le folklore numérique est un processus communicationnel où la triade usager, réseau et information se transforme en narrateur-audience, réseau et récit-formule.

Henry Jenkins continue cependant sa description d'un processus folklorique numérique par : « La différence est que nos mythes fondamentaux appartiennent maintenant aux entreprises, plutôt qu'au peuple. ». Ceci établit déjà le paradoxe du folklore numérique des fanfictions, qui est dépendant d'une culture plus large et ne saurait se présenter comme une alternative idyllique et détachée. Pour autant, il présente une alternative au regard ordinairement

¹⁹⁶ JENKINS, H. « Digital Land Grab ». *MIT Technology Review*, no 103:103–5. Consulté le 13 octobre 2021 pour la dernière fois : <https://www.technologyreview.com/2000/03/01/236418/digital-land-grab/>

posé sur le monde par les médias, un regard qui dominerait l'espace public dans sa structure même. Sans s'ériger comme contre-culture, il est un lieu où des publics subalternes imaginent d'autres interprétations de la culture populaire selon leurs intérêts et besoins, mais aussi comme l'extension d'une expression de leurs identités. En cela, il montre à la fois les possibilités qu'offre certaines communautés numériques comme contre-espace public subalterne et les limites auxquelles elles font face. Il est aussi notable que les frontières entre fans et industries ne sont pas hermétiques alors que de plus en plus de créateurs se revendiquent comme fans. Par exemple, le/la scénariste de *cartoons* Noelle Stevenson s'est fait.e connaître avec son travail de fanartiste du *Seigneur des Anneaux*. De 2018 à 2020, iel a produit et dirigé la réécriture de la série de 1985 *She-Ra: Princess of Power* pour Netflix et DreamWorks en reprenant de nombreux codes associés à la fanfiction : l'héroïne et l'antagoniste principale sont des amies d'enfance devenues ennemies qui au fur et à mesure de l'histoire réalisent leurs sentiments l'une pour l'autre, comme dans de nombreuses fanfictions fondées sur les tropes *Friends to Lovers* et *Enemies to Lovers*. L'histoire d'amour au cœur de l'intrigue est donc une relation lesbienne qui suit certains tropes très appréciés des fans, et d'autres relations et personnages queers sont présents (notamment un personnage non-binaire et plusieurs relations homosexuelles). Noelle Stevenson a également écrit une fanfiction sur sa propre série, publiée sur Archive Of Our Own. De plus, iel parle d'une stratégie de longue date pour convaincre ses supérieurs d'inclure cette représentation, en rendant la relation des personnages principaux essentielle à l'intrigue avant même que leurs sentiments soient révélés, et en la sous-entendant assez fortement (notamment à l'aide des tropes fans) pour qu'un fandom sonore se bâtisse autour d'elle. Son épouse Molly Ostertag, qui écrit pour plusieurs dessins animés tels que *The Owl House* (de Disney) et *Thundercats Roar* (Warner Bros. Animation), continue également de publier des fanfictions sur le *Seigneur des Anneaux* et a même, suite à la popularité de celles-ci, proposé à Amazon de réaliser un dessin animé pour la franchise¹⁹⁷. De tels développements seront intéressants à étudier dans de futures recherches.

D'autres pistes tiendraient à varier les méthodes utilisées pour étudier les fans. Lorsque Dominique Cardon parle de « design de la visibilité »¹⁹⁸ à propos du numérique, il pense non seulement aux parties de son identité que l'utilisateur choisit d'extérioriser, mais aussi aux formats des plateformes. En effet, ces formats identitaires proposés par les sites du web 2.0 s'accompagnent également de stratégies de visibilité/invisibilité incluses dans l'énonciation des sites. Une étude intéressante pour compléter la recherche sur les fans et leur processus identitaire pourrait être de joindre l'analyse de leurs profils à travers plusieurs plateformes à leurs entretiens. Une amorce a été faite ici en demandant aux enquêtés sur quels sites leur identité de fan était le plus exprimée (souvent Tumblr et Discord, ou sur leurs profils sur des sites de fanfiction, mais aussi d'autres réseaux tels que Twitter ou Facebook). Il serait

¹⁹⁷ « Lord of the Rings: We REALLY Need a Hobbits Animated Series » par Alexander Sowa pour CBR, publié le 17 octobre 2020 (<https://www.cbr.com/lord-of-the-rings-need-hobbits-animated-series/> consulté pour la dernière fois le 9 septembre 2021)

¹⁹⁸ CARDON, D. (2008). Le design de la visibilité: Un essai de cartographie du web 2.0. *Réseaux*, numéro 152, p.93-137.

intéressant dans sa suite de mener une étude plus en détail de ces modes d'expressions en fonction des plateformes.

BIBLIOGRAPHIE

Fan studies

Livres

- BACON-SMITH, C., *Enterprising women: television fandom and the creation of popular myth*, University of Pennsylvania Press, 1992.
- BAYM, N., *Tune in, log on. Soaps, Fandom and Online Community*, Londres, Sage Publications, 1999.
- BOOTH, P., BENNETT, L., *Seeing Fans. Representations of fandom in media and popular culture*, Londres, Bloomsbury, 2016, p. 6.
- BOURDAA M., ALESSANDRIN A. (Dir.), *Fan Studies/Gender Studies. La Rencontre*, Paris, Téraèdre, Collection « Passage aux actes », 2017.
- DUITS, L., ZWAAN, K., REIJNDERS, S. (Dir.), *The Ashgate Research Companion to Fan Cultures*, Routledge, 2014.
- HELLEKSON, K. et BUSSE, K. (Dir.), *Fan Fiction and Fan Communities in the Age of the Internet*, London: McFarland, 2006.
- HILL, M., *Fan cultures*, Londres, Routledge, 2002.
- JENKINS, H. *Textual Poachers*. 2nd edition, Routledge, 2012, originellement publié en 1992.
- JENKINS, H., et TULLOCH, J., *Science Fiction Audiences*, Psychology Press, 1995.
- LAMERICHES, N., *Productive Fandom*, Amsterdam University Press, 2018.
- SEGRE, G., *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 114.
- STEIN, L., *Millennial Fandom: Television Audiences in the Transmedia Age*, University Press of Iowa, 2015

Articles

- BOURDAA, M., « Les fans, ces publics si spécifiques. Définition et méthodologie pour le chercheur », *Belphégor*, no 17, 1, 2019.
- BOURDAA, M., « Les réponses des fans aux représentations lesbiennes fictionnelles : le cas de The 100 et Wynonna Earp », *Études de communication*, vol. n° 54, no 1, septembre 2020, p. 74. Consulté le 08 septembre 2021 au <http://journals.openedition.org/edc/10116>.
- BLACK, R.W. "Language, Culture, and Identity in Online Fanfiction." *E-Learning and Digital Media*, vol 3, no. 2 (June 2006): 170–84
- BLACK, R.W. (2005), "Access and Affiliation: The Literacy and Composition Practices of English-Language Learners in an Online Fanfiction Community". *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, no. 49, p. 118-128.
- HILLS, M. "Virtually out there: Strategies, tactics and affective spaces in online fandom". *Technospaces: Inside the New Media*. Munt SR. Bloomsbury, 2001.
- JENKINS, H. « Digital Land Grab ». *MIT Technology Review*, no 103:103–5. Consulté le 13 octobre 2021 pour la dernière fois : <https://www.technologyreview.com/2000/03/01/236418/digital-land-grab/>
- LE-BART, C., « Stratégies identitaires de fans : l'optimum de différenciation », *Revue française de sociologie*, Presse de Sciences Po / Centre National de la Recherche Scientifique, 2004, p. 283-306

MORIMOTO, L., STEIN, L., « Editorial. Tumblr and Fandom », *Transformative Works and Cultures*, n° 27, 2018. Disponible sur <https://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/1580/1826> (page consultée le 12 mai 2018)

NG, E., et LEVIN RUSSO, J., "Envisioning Queer Female Fandom", *Transformative Works and Cultures*, no. 24. 2017.

PEYRON, D., « Enjeux identitaires et communautaires des noms de fandoms », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [Online], no 7, 2015. Mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 24 mai 2021 : <http://journals.openedition.org/rfsic/1665>.

PROCTOR, W. et KIES, B., "On toxic fan practices and the new culture wars", *Participations*, 2018, vol. 15, no 1, p. 127-142. Mis en ligne en mai 2018, consulté le 27 janvier 2022 : <http://eprints.bournemouth.ac.uk/30957/1/on%20toxic%20fan%20practices.pdf>

TAYLOR, L. D., "Investigating fans of fictional texts: Fan identity salience, empathy, and transportation", *Psychology of Popular Media Culture*, numéro 4, p.172-187. 2015.

Thèses

GARNER, A., *The Erotics of Fanfiction: Queering Fans, Works, and Communities in Modern Internet Fandom*. Bowling Green State University, 2016.

Communication

Livres

ALLARD, L., ODIN, R., et CRETON, L. (Dir.), *Téléphone mobile et création*, Armand Colin, 2014.

ANG, I., *Watching Dallas : Soap Opera and the Melodramatic Imagination*, Londres, Methuen, 1982, 148p.

BERTINI, M.-J., « Le Gender Turn, ardente obligation des sciences de l'information et de la communication françaises », *Questions de communication*, numéro 15, 2009, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 17 janvier 2022 sur <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/532>

CARDON, D., *La démocratie Internet: promesses et limites*, Seuil, 2010.

FISH, S. E., 2007, *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*, trad. de l'américain par E. Dobenesque, Paris, Éd. Les Prairies ordinaires.

FLICHY, P., *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère du numérique*, Paris, Editions du Seuil et La République des Idées, 2010, p. 32.

GILLAN, J., *Television and New Media: Must-Click TV*, Routledge, 2010.

GRAY, J. *Dislike-Minded: Media, Audiences, and the Dynamics of Taste*. NYU Press, 2021.

JENKINS, H., *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York University Press, 2006.

JULLIARD, V., « Pour une intégration du genre par les sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication*, numéro 16, 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 17 janvier 2022 au <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/356>

KELTY, C., *Two Bits: the Cultural Significance of Free Software*, Duke University Press, 2008.

KOZINETS, R., *Netnography. Doing ethnographic research online*, Thousand Oaks, CA, Sage publications, 2010.

MAIGRET, E., Éric et MACE, E., (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Armand Colin/Ina, 2005.

MARCUS, S., *The Drama of Celebrity*, Princeton University Press, 2019.

Articles

- BERTINI, M.-J., « Le Gender Turn, ardente obligation des sciences de l'information et de la communication françaises », *Questions de communication* [En ligne], numéro 15, 2009, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 17 janvier 2022 sur <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/532>
- BOURDAA, M., « Le transmedia storytelling », *Terminal*, no 112, 2013, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 octobre 2021 au <http://journals.openedition.org/terminal/44>
- BREDA, H. « La critique féministe profane en ligne de films et de séries télévisées ». *Réseaux*, vol. n° 201, no 1, mai 2017, p. 87-114.
- CAPITAINE, V., « La série télévisée : l'arme de choix du féminisme », *Effeillage*, n°7, 2018, p. 16.
- CITTON, Y., « Contre-fictions : trois modes de combat », *Multitudes*, n° 48, p. 72-78, 2012.
- GUNTHER, A., « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, numéro 31, Printemps 2014, mis en ligne le 10 avril 2014, consulté le 04 février 2022 au : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3387>
- GREENWOOD, D. N., et LONG, C. R., “Psychological Predictors of Media Involvement: Solitude Experiences and the Need to Belong”, *Communication Research*, numéro 36(5), p. 637–654. 2009.
- CHEDALEUX, D., « Construire un regard sur la réception de Cinquante Nuances de Grey : une ethnographie en ligne. » *Poli - Politique de l'Image*, Poli éditions, 2018, p. 82-91.
- FRASER, N., « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe vraiment », *Hermès*, 31, p.109-142, 2001.
- JULLIARD, V., « Fraser (Nancy) ». *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 29 janvier 2019, consulté le 28 janvier 2022 : <http://publicationnaire.humanum.fr/notice/fraser-nancy/>
- JULLIARD, V., « Pour une intégration du genre par les sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication* [En ligne], numéro 16, 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 17 janvier 2022 au <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/356>
- MACE, E., *La société et son double. Une journée ordinaire de télévision française*, Armand Colin/Ina, Paris, 2006.
- MAIGRET, E., et al. (Dir.) *Penser les Médiacultures*, Paris, Armand Colin/INA, 2005. ALLARD, L., «Express yourself», p.146-171.
- PALOQUE-BERGES, C., « La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet ». *Le Temps des médias*, vol. n° 18, no 1, juin 2012, p. 111-123.
- SOUCHIER E. « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de médiologie*, vol. N° 6, no 2, 1998, p. 137-45.

Sociologie

Livres

- AHMED, S., *Cultural Politics of Emotion*, Edinburgh University Press, 2004.
- BOURDIEU, P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979.
- CERTEAU, M., *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, Gallimard/Folio/Essais, 1990.
- FRASER, N., *Le Féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale*, 1985, traduction de l'anglais par E. Ferrarese, Paris, Éd. La Découverte, 2012.
- HOGGART, R., *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.
- SAUVAYRE, R., *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*, Dunod, 2013.

STEBBINS, R., *Serious Leisure: A Perspective for Our Time*, Aldine Transaction Publications, 2007.

Articles

AHMED, S., "Affective Economies", *Social Text*, no 79 (Volume 22, Number 2), été 2004, pp. 117-139

FRASER, N., 1992, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. » Extrait de *Habermas and the Public Sphere*, sous la direction de Craig Calhoun, Cambridge, MIT Press, 1992, p. 109-142, trad. de l'anglais par M. Valenta, *Hermès. La Revue*, numéro 31, p. 125-156, 2001.

HENNION, A., « Réflexivités. L'activité de l'amateur ». *Réseaux*, vol. n° 153, no 1, février 2009, p. 55-78.

HENNION, A., « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, vol. no 85, no. 3, 2004, pp. 9-24. Consulté le 20 octobre 2021 sur <https://www.cairn.info/revue-societes-2004-3-page-9.htm>

RADWAY, J., « Reception Study Ethnography and the Problems of Dispersed Audiences and Nomadic Subjects », *Cultural Studies*, vol 2 no 3, 1988.

Gender & Queer studies

Livres

LANDES, J., 1988, *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*, Ithaca, Cornell University Press

PATEMAN, C., *The Disorder of Women: Democracy, Feminism, and Political Theory*. Stanford University Press, 1989.

RUSS, J., *Magic Mommas, Trembling Sisters, Puritans, and Perverts: Feminist Essays*. Trumansberg, N.Y.: Crossing, 1985.

Articles

HULAN, H., "Bury Your Gays: History, Usage, and Context," *McNair Scholars Journal*, Vol. 21, Issue. 1, Article 6. 2017. Consulté le 1er décembre sur : <https://scholarworks.gvsu.edu/mcnair/vol21/iss1/6>

JONES, D., "Gossip: Notes on women's oral culture", *Women's Studies International Quarterly*, Volume 3, Issues 2-3, 1980, Pages 193-198 1980.

MULVEY, L., "Visual pleasure and narrative cinema", *Screen*, n°16, 1975.

NADEAU, C. (1992). « Are you talking to me? Les enjeux du women's cinema pour un regard féministe », *Cinémas*, 2(2-3), 171-191.

RADWAY J. « Lectures à « l'eau de rose ». Femmes, patriarcat et littérature populaire ». *Politix*, vol. 13, n°51, Troisième trimestre 2000. La cause des femmes. pp. 163-177.

Anthropologie

Article

BEN-AMOS, D., "Towards a Definition Of Folklore", *The Journal of American Folklore*, Vol. 84, No. 331, Toward New Perspectives in Folklore, Janvier - Mars 1971, pp. 3-15

Psychologie

Article

GREEN, M., BROCK, T., "The Role of Transportation in the Persuasiveness of Public Narrative", *Journal of personality and social psychology*. numéro 79, p. 701-721. 2000

Rapports et statistiques

WEIS, R., et al. (Dir.), *Ace Community Survey 2017 & 2018 Report*.

Inequality in 1,300 Popular Films: Examining Portrayals of Gender, Race/Ethnicity, LGBTQ & Disability from 2007 to 2019 par l'Annenberg Inclusion Initiative de l'Annenberg Foundation, mis en ligne en septembre 2020, consulté le 21 octobre 2021 : https://assets.uscannenberg.org/docs/aii-inequality_1300_popular_films_09-08-2020.pdf

UCLA, « Hollywood Diversity Report 2020 ». *Social Sciences*, <https://socialsciences.ucla.edu/hollywood-diversity-report-2020/>. Consulté le 1 décembre 2021.

Statistiques officielles du site Archive Of Our Own, consultées le 21 octobre 2021 : https://archiveofourown.org/admin_posts/16009, https://archiveofourown.org/admin_posts/15931
AO3 Ship Stats 2021 par l'utilisateur centreoftheselights, consulté le 1er décembre 2021 : <https://archiveofourown.org/works/32940190/chapters/81752386>
AO3 Census: Demographics par l'utilisateur centreoftheselights, consulté le 1er décembre 2021 : <https://archiveofourown.org/works/16988199/chapters/39932349>
Overall Gender and Sexuality of AO3 Users par l'utilisateur centreoftheselights, consulté le 1er décembre 2021 : <https://archiveofourown.org/works/17018061>

Corpus de presse

"2015: a year of fake outrage and backlash that made us feel better", article écrit par Alec Abad-Santos pour *Vox*, publié le 23 décembre 2015, consulté pour la dernière fois le 27 janvier 2022 sur : <https://www.vox.com/2015/12/23/10659910/2015-outrage>

"The problem with Zola: can a viral tweet thread become a vital movie?" article écrit par Adrian Horton pour *The Guardian*, publié le 2 juillet 2021, consulté le 20 octobre 2021 au <https://www.theguardian.com/film/2021/jul/02/zola-movie-sundance-riley-keough-taylor-paige>

"Has Rotten Tomatoes ever truly mattered?" article écrit par Ben Lindberg et Rob Arthur pour *The Ringer*, publié le 4 septembre, consulté le 20 octobre 2021 au : [A Data Deep Dive Into Whether Rotten Tomatoes Has Ever Truly Mattered - The Ringer](https://www.theringer.com/data-deep-dive-into-whether-rotten-tomatoes-has-ever-truly-mattered/)

"Rian Johnson Laughs Off Women-Free Cut of The Last Jedi", article écrit par Liam Nolan pour CBR, publié le 16 janvier 2018. Consulté le 27 janvier 2022 : <https://www.cbr.com/rian-johnson-women-free-last-jedi-reaction/>.

"How a 3-year-old Rihanna meme led to a real-life heist movie with an all-black creative dream team" article écrit par Aja Romano pour *Vox*, publié le 24 mai 2017, consulté le 20 octobre 2021 au : <https://www.vox.com/culture/2017/5/24/15684614/rihanna-lupita-heist-meme-tumblr-movie>

"J.K. Rowling doubles down in what some critics call a 'transphobic manifesto'", article écrit par Kalhan Rosenblatt pour NBC News, publié le 10 juin 2020, consulté le 1er décembre 2021 au : <https://www.nbcnews.com/feature/nbc-out/j-k-rowling-doubles-down-what-some-critics-call-transphobic-n1229351>

“50 Shades and more: 11 published fan fiction books”, article écrit par Namera Tajeem pour *Bookriot*, publié le 12 septembre 2019, consulté le 30 novembre 2021 : <https://bookriot.com/published-fanfiction-books/>


ANNEXES

Sommaire des annexes :

<u>Annexe 1 : Enonciation éditoriale sur Fanfiction.Net</u>	118
<u>Annexe 2 : Enonciation éditoriale sur Wattpad</u>	120
<u>Annexe 3 : Enonciation éditoriale sur Archive Of Our Own</u>	121
<u>Annexe 4 : Statistiques d'Archive Of Our Own</u>	124
<u>Annexe 5 : La sexualité des fans</u>	128
<u>Annexe 6 : Le genre des fans</u>	129
<u>Annexe 7 : Statistiques sur l'asexualité</u>	130
<u>Annexe 8 : Tableau de recrutement anonymisé</u>	131
<u>Annexe 9 : Message de recrutement</u>	132
<u>Annexe 10 : Guide d'entretien type</u>	133
<u>Annexe 11 : Graphiques et tableaux 1.1.</u>	136
<u>Annexe 12 : Retranscription de l'entretien de Luna</u>	138
<u>Annexe 13 : Retranscription de l'entretien de Teddy</u>	163
<u>Annexe 14 : Retranscription de l'entretien de Léa</u>	182
<u>Annexe 15 : Retranscription de l'entretien de Cléa</u>	210
<u>Annexe 16 : Retranscription de l'entretien de Clément</u>	234
<u>Annexe 17 : Retranscription de l'entretien de Lola</u>	258
<u>Annexe 18 : Retranscription de l'entretien d'Emma</u>	307
<u>Annexe 19 : Retranscription de l'entretien d'Agathe</u>	325
<u>Annexe 20 : Retranscription de l'entretien de Mélanie</u>	342
<u>Annexe 21 : Retranscription de l'entretien de Lalie</u>	369
<u>Annexe 22 : Fanzines : Couvertures de <i>The Comet</i> et <i>Spockanalia</i></u>	393
<u>Annexe 23 : Résultats du sondage Facebook</u>	394

ANNEXE 1 : ENONCIATION EDITORIALE SUR FANFICTION.NET

1) La présentation d'une fanfiction

 **Daphne Greengrass, Side Character** > [reviews](#)
Daphne Greengrass is on a quest to be the main character of her own life for once, but that's easier said than done. Includes: conspiracy theories, evil plotting, a Slytherin revolution, and sassy Potter. OotP, HBP, and DH. Not your usual Daphne.
Harry Potter - Rated: T - English - Friendship/Romance - Chapters: 17 - Words: 113,119 - Reviews: 278 - Favs: 320 - Follows: 462 - Updated: Dec 4, 2019 - Published: Mar 28, 2015 - Pansy P., Blaise Z., Theodore N., Daphne G.

2) Formatage d'une fanfiction

FanFiction | unleash your imagination | Login | Sign Up

Vérfié et authentique pour l'automne | Acheter

Browse | Just In | Community | Forum | Betas | Story | Search

Books > Harry Potter

Daphne Greengrass, Side Character [Follow/Fav](#)

By: [Linzi](#)

Daphne Greengrass is on a quest to be the main character of her own life for once, but that's easier said than done. Includes: conspiracy theories, evil plotting, a Slytherin revolution, and sassy Potter. OotP, HBP, and DH. Not your usual Daphne.
Rated: Fiction T - English - Friendship/Romance - Pansy P., Blaise Z., Theodore N., Daphne G. - Chapters: 17 - Words: 113,119 - Reviews: 278 - Favs: 320 - Follows: 462 - Updated: Dec 4, 2019 - Published: Mar 28, 2015 - id: 11145058

A+ A A | 1. My Friends Are All Swindlers | Next >

A Quick Note Before You Begin:

The way I see it, Slytherins get a worse rep than they should because the HP books are told from the perspective of characters who dislike Slytherin house. That's not to say that there aren't bad Slytherins - Malfoy, Crabbe, and Goyle were all mean, bigoted people in the books. But there are plenty of Slytherin side characters who we never get to see because Harry never interacts with them. So that gave me the idea to write this. This is the story of the Slytherin side characters: Daphne Greengrass, Blaise Zabini, Theodore Nott, Tracey Davis, and Pansy Parkinson. They are cunning, ambitious, resourceful, self-preserving, and loyal. They are Slytherin in both the good and the bad. And I hope I do them justice.

I like to pretend that Cursed Child doesn't exist. I'm still in denial that it's considered canon. That being said, this story is based on book canon with some movie canon mixed in as I see fit. I have read all the books and seen all the movies numerous times, and things from extended canon I have researched on Pottermore and Harry Potter wikia. In places where the Harry Potter canon has gaps, I have filled in with my imagination.

There is plenty of romance in this story, but I don't like to spoil who ends up with who. It's not nearly as fun, in my opinion. Hence why there are no tags in the summary.

I appreciate all reviews. Ask me questions, tell me about incongruencies, inform me of typos, guess what's going to happen next, complain about my portrayal of the characters - I love all reviews. You can review every chapter (much appreciated), you can review the last chapter, you can review only the exciting chapters, but please review!

Chapter One: My Friends Are All Swindlers

As I stared out the window of the Hogwarts Express, I came to a realization: I was just Random Side Character #214 in the Life of Harry Potter. Or, at least, that's how it felt sometimes. Well, no more. This year, my fifth year, I, Daphne Greengrass, was going to be the main character of my own life. Take that, Harry Potter.

The train rattled on the tracks, and I snapped out of my thoughts. The rolling, hillside scenery and darkening, blue sky meant that we were almost to Hogwarts and the welcoming feast. I glanced around the compartment of the Hogwarts Express where three of my fellow fifth years were lounging about. Sitting on the opposite side of the compartment was Tracey Davis (I dubbed her Random Side Character #215 in the Life of Harry Potter), a girl with curly, red hair.

He sighed. "Why is this such a big deal now? Talking about Potter has never bothered you before."

I folded my arms over my chest and said stubbornly, "I'm not a side character."

Blaise's eyebrows shot up, and I knew he was reading more into that comment than there really was.

"All right," said Blaise. "I'll call you out on it whenever you mention Potter."

I grinned at him. "Great. Then the Daphne Greengrass Shall Not Talk About Harry Potter Bet begins...now."

"So," said Tracey, leaning forward in her seat, "did you lot hear about Potter's trial for the use of underage magic? A load of dragon dung on the ministry's part. If Potter was going to lie about it, he'd come up with something more believable than demotors."

"I heard a group of fourth year Huffepuffs talking about how they can't believe they attend school under a nutter like Dumbledore," said Nott. "Believe it or not, people are buying the Daily Prophet's headlines."

Blaise smirked at me. "What do you think, Daph?"

I groaned and buried my face in my hands. "You're doing this on purpose."

"Of course," said Tracey, beaming at me, "I'm a little low on funds at the moment."

1. My Friends Are All Swindlers | Next >

Name: _____



Type your review for this chapter here... _____





Post Review As ▾

Actions | Share | Follow/Favorite

Help · Cookies · Privacy · Terms of Service · Top




3) Page de commentaires (détachée de la fanfiction)




FanFiction | unleash your imagination   Login | Sign Up




ACTION  In-store shopping  Curbside pickup  Delivery 





Browse ▾ Just In ▾ Community ▾ Forum ▾ Betas ▾ Story ▾ Search




Reviews for [Daphne Greengrass, Side Character](#) Show All ▾





 **ZiaAphroditeMalfoy** chapter 17 . Sep 3  
Pls update its such a great story to be left all alone
I think Daphne should get back with Adrian they make a perfect pair.




 **Gyanz** chapter 17 . May 30  
Gran historia! Actualiza pronto!
Saludos!

 **SerendipitousPixel** chapter 17 . May 26  
Thank you for writing this, even though I imagine it's abandoned now. I think your characterisation of the Slytherins is one of my favourites of any of the fics I've read

 **Starlene Ashes** chapter 17 . May 3  
 I, uh, like Draco and Pansy individually (Pansy maybe a bit less) but damn you didn't have to give me that image right at the end. That's gonna be stuck in my head. Also if you're ever going to finish this I'd like to know how far this fic goes.

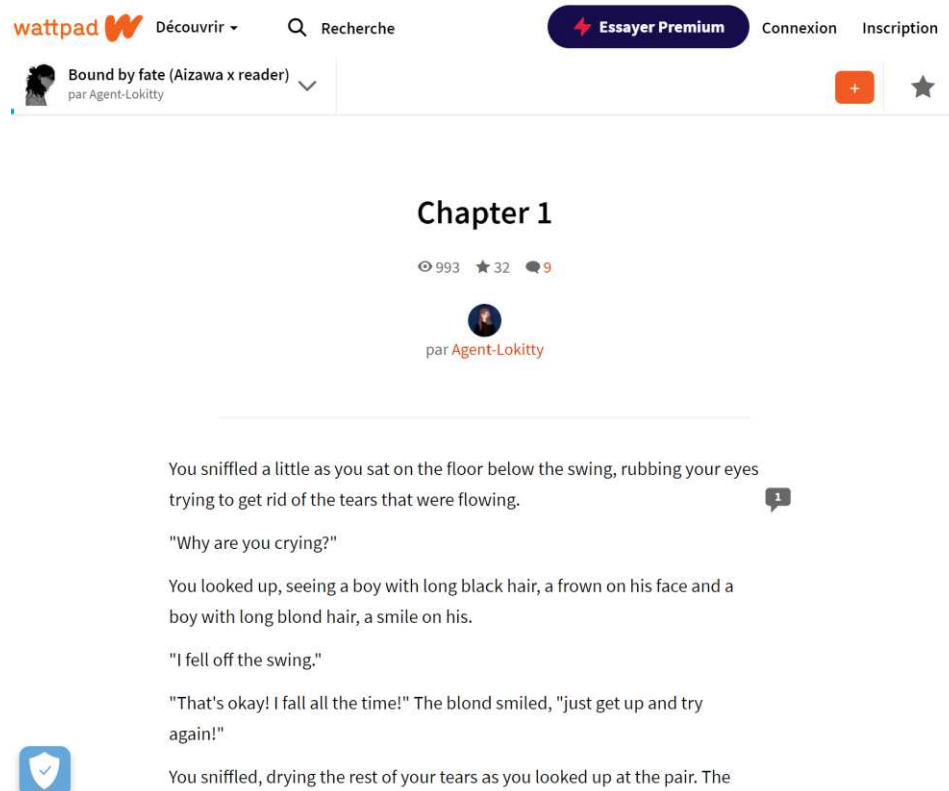
 **xBytes** chapter 17 . Apr 29  
There is no chance of you finishing this story are you

 **spiralheads** chapter 17 . Apr 9  
 decided to reread this and its even better than i remember! I live that this story is both sympathetic to the slytherin and calls out the biased way in which the house as portrayed in the books, while at the same time not shying away from pointing out the flaws of the house members and of Daphne too! the little romance that has been hinted at, is so intriguing! very subtle but well done nonetheless. I dont know if youve given up on this story but of you do decide to finish this, i will gladly devour the following chapters!

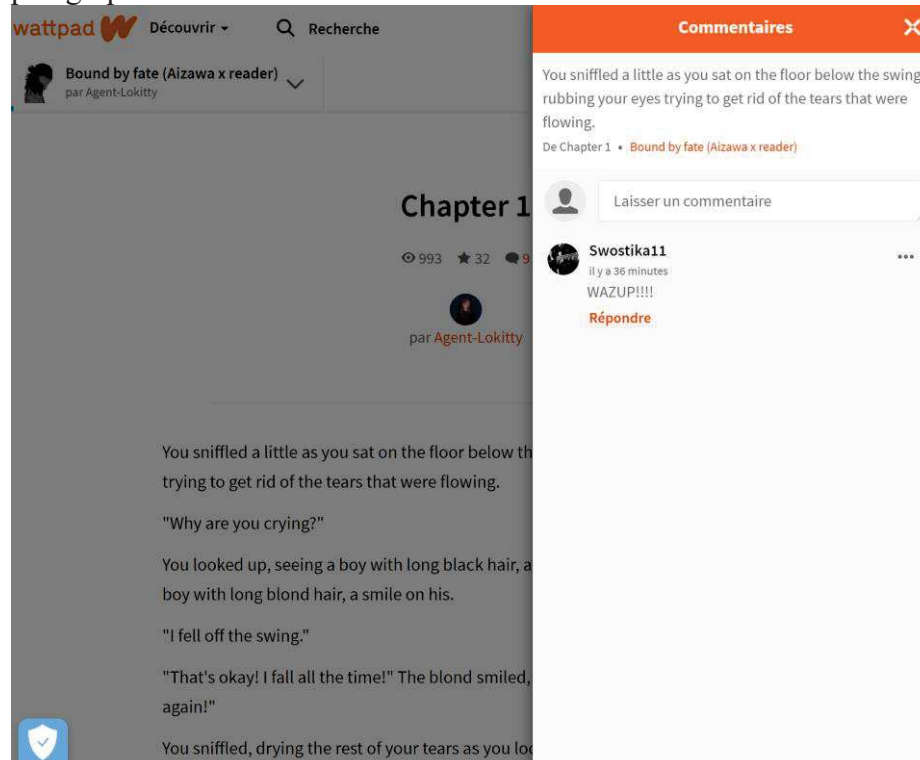
 **BlueBlack07** chapter 17 . Feb 18  
I can't wait to more chapters! I'm in love with this story, the characters are so engaging! Please, I need to know what happens to Daphne (and Daphne and Blaise!).

ANNEXE 2 : ENONCIATION EDITORIALE SUR WATTPAD

1) Haut de la page



2) Cliquer sur l'icône commentaire affiche les commentaires des lecteurs sur chaque paragraphe au fur et à mesure de la lecture



3) Bas de la page

With that, he walked away and took a seat, but not before taking another glance at you



Continuer la lecture du Chapitre suivant >

+ Ajouter Vote

Swostika11 Il y a 25 minutes
My head hurts and here i am reading a fanfic about a hot teacher
Répondre

ANNEXE 3 : ENONCIATION EDITORIALE SUR ARCHIVE OF OUR OWN

1) Présentation d'une fanfiction et guide des symboles

Thick as Thieves by [krakens](#) 01 Jan 2015

Lizzie Bennet Diaries

No Archive Warnings Apply, [Lizzie Bennet/William Darcy](#), [Lizzie Bennet](#), [Mrs. Bennet](#) ([Lizzie Bennet Diaries](#)), [William Darcy](#), [Jane Bennet](#), [Bing Lee](#), [Charlotte Lu](#), [Lydia Bennet](#), [Caroline Lee](#)

AU. Lizzie befriends Darcy at the Gibson wedding.

Language: English Words: 43,545 Chapters: 15/21 Comments: 377 Kudos: 1393 Bookmarks: 295 Hits: 43672



Relationships, pairings, orientations

- F/F: female/female relationships
- F/M: female/male relationships
- Gen: no romantic or sexual relationships, or relationships which are not the main focus of the work
- M/M: male/male relationships
- Multi: more than one kind of relationship, or a relationship with multiple partners
- Other relationships
- The work was not put in any categories

2) Haut de la page

Comments Share Download

Rating:	General Audiences
Archive Warning:	No Archive Warnings Apply
Category:	M/M
Fandoms:	Spider-Man (Comicverse) , Fantastic Four (Comicverse)
Relationship:	Peter Parker/Johnny Storm
Characters:	Peter Parker , Johnny Storm , Harry Osborn , Mary Jane Watson , Reed Richards
Additional Tags:	Holidays , Misunderstandings , Alternate Universe - Canon Divergence
Language:	English
Stats:	Published: 2016-01-01 Words: 7533 Chapters: 1/1 Comments: 63 Kudos: 1853 Bookmarks: 290 Hits: 13998

Out of the Thousand Invitations

Traincat

Summary:

"Hey, it's you. The mall Santa."

Peter turned, and the rude reply died on his lips. Johnny Storm was standing on the street behind him, hanging half out of a coffee shop doorway. The tops of his cheeks were pink from the wind, his eyes were too bright. He was wearing a leather jacket and a scarf that even Harry would have called a waste of money was wound tight around his throat.

Peter's lungs felt a little like they had that one time after he'd swung into a billboard.

Notes:

Every time I write this ship I swear I say, THIS is the fluffiest most ridiculous thing I've ever written. And then it happens again! Based on this prompt by the wonderful Mizzy: <http://mizzy2k.tumblr.com/post/132138240927/where-mj-blackmails-peter-into-being-santa-for>

I meant to have this done for Christmas but aha. Ha. That didn't happen, obviously. It's also New Year's themed though! So it's fine. It's only a little like wearing white pants after Labor Day.

Warnings for suspected but no actual infidelity. Also, traditional fic levels of people failing to investigate their initial assumptions like, even a tiny little bit.

It's been a very Spideytorch year for me so I figured I'd close it out the same way! HAPPY NYE! In some time zones still. Like. A couple.

Mary Jane whirled into the apartment with both purpose and a garment bag, and Peter was instantly afraid for his life.

"Good news, gang!" she sang, snagging Harry's half-finished drink out of his hand and downing it in one go. "I got the role of my dreams!"

"I'll drink to that," Harry said, grabbing his glass back. "CATS back on Broadway finally?"

"For your own safety I'm going to pretend I didn't hear that," said Mary Jane, collapsing down on the arm of the sofa. "No, it's fantastic - it's a part in the movie remake of that old soap opera, do you remember? Secret Hospital?" She tossed her hair and pushed her shoulders back, thrusting her chest forward and adopting a pouty look. "I'm the fiery hospital administrator with a dark secret."

"Why Ms. Watson," Peter said, setting his textbook down with a grin. "I do believe that's the role you were born to play."

3) Bas de la page destiné aux interactions (dont commentaires)

[↑ Top](#) [Kudos ♥](#) [Hide Comments \(63\)](#)



Ptwitch22, RunningOutsideTheLines, paradiction, erle, hellareyna, Lockedinwithlife, ronkeyfong, discrete_song_reference, tyherondale, Moon_mony7003, IncurableRomantic, tiwsday, somethingveryoriginal, elleencheah, ZeraphEnd, nofairiesonthebed, MarcoAlessio, purearcticfire, HaveAGoodFuckingDay, Here_for_the_smut_babes, Auroradust, HawthorneUK, MODERNLAY, MynamesJeff, mistakes_lol, fullmetalheart, demonicbutterflies, Shae101, really_stupid, AceOfDorks, PlasmaBound, reachingforthestardust, AiiroTaka, sakushazam, blaxivy, fernfuneral, Queen_Pineapple, Huntress456, agathaomcohearch, Misatelle, georgia_kate, helpmeindrowning, GuiltyBystanders, Kittythelitter, ghostfaeries, Kaitslyn, NegativeNorth, milesawayfromthevoid, shatterstarbot, the_overlord, and 1132 more users as well as 671 guests left kudos on this work!

All fields are required. Your email address will not be published.

Guest name:

Guest email:

(Plain text with limited HTML [?](#))

10000 characters left [Comment](#)


[-- Previous](#) [1](#) [2](#) [Next --](#)


 **weekend_conspiracy_theorist** Fri 01 Jan 2016 08:18PM CET

I lost it the first time somewhere around "I know what I want for Christmas" and the second time around "Santa's going to hell". This was, per usual, cute and hilarious and absolutely lovely. I loved MJ and Harry's banter and Johnny's utter lack of shame (again, per usual).


Thank you for writing :D


[Reply](#) [Thread](#)

 **Traincat** Fri 01 Jan 2016 08:54PM CET


 I shamelessly stole Peter, MJ and Harry's vibe from the 2003 MTV Spidey cartoon, which is a crime against animation but does feature the three of them in some kind of dubiously platonic threeway banter marriage, so. :D; Thank you for reading and commenting! ♥


[Reply](#) [Thread](#) [Parent Thread](#)

 **Nika_spacejunk** Sat 02 Jan 2016 01:19AM CET

 This fanfic is sooo good! The humour is great and it's so well-written! <3 I love it!

[Reply](#) [Thread](#)

 **Traincat** Sat 02 Jan 2016 01:24AM CET

 Thank you!

[Reply](#) [Thread](#) [Parent Thread](#)

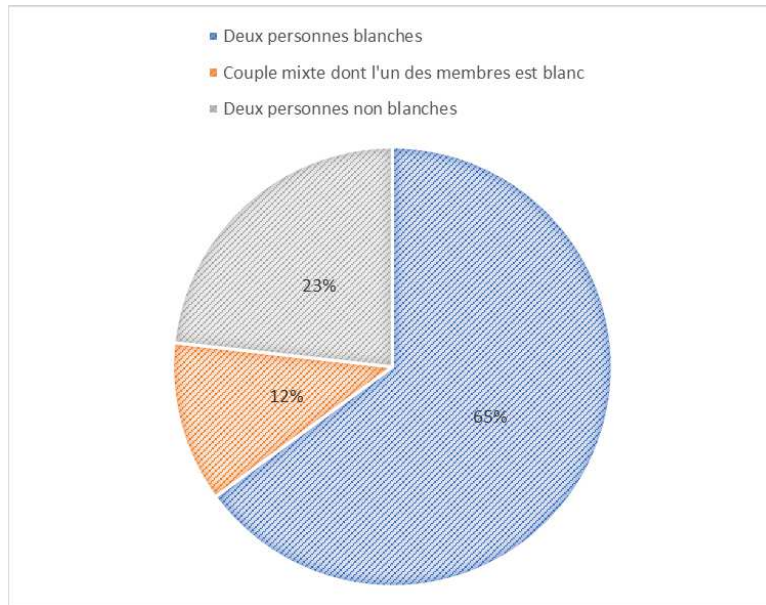
ANNEXE 4 : STATISTIQUES D'ARCHIVE OF OUR OWN

Rank	Change	Relationship	Fandom	Works	Type	Race
1		0 Castiel/Dean Winchester	Supernatural	96616	M/M	White White
2		0 Sherlock Holmes/John Watson	Sherlock (TV)	64408	M/M	White White
3		0 Derek Hale/Stiles Stilinski	Teen Wolf (TV)	62648	M/M	White White
4		0 James "Bucky" Barnes/Steve Rogers	Captain America (Movies)	55252	M/M	White White
5		0 Draco Malfoy/Harry Potter	Harry Potter - J. K. Rowling	49245	M/M	White White
6		0 Steve Rogers/Tony Stark	The Avengers (Marvel Movies)	40510	M/M	White White
7		2 Aziraphale/Crowley (Good Omens)	Good Omens (TV)	36546	M/M	White White
8		-1 Harry Styles/Louis Tomlinson	One Direction (Band)	35365	M/M	White White
9		-1 Keith/Lance (Voltron)	Voltron: Legendary Defender	31707	M/M	Ambig Latino
10		0 Dean Winchester/Sam Winchester	Supernatural	29526	M/M	White White
11		2 Jeon Jungkook/Kim Taehyung V	Bangtan Boys BTS	28479	M/M	Asian Asian
12		-1 Magnus Bane/Alec Lightwood	Shadowhunters (TV)	28086	M/M	Asian White
13		1 Rey/Ben Solo Kylo Ren	Star Wars Sequel Trilogy	25865	F/M	White White
14		2 Adrien Agreste Chat Noir/Marinette Dupain-Cheng Ladybug	Miraculous Ladybug	25668	F/M	White Asian
15		-3 Katsuki Yuuri/Victor Nikiforov	Yuri!!! on Ice (Anime)	25647	M/M	Asian White
16		9 Bakugou Katsuki/Midoriya Izuku	Boku no Hero Academia My Hero Academia	25351	M/M	Asian Asian
17		2 Sirius Black/Remus Lupin	Harry Potter - J. K. Rowling	24891	M/M	White White
18		17 Lán Zhàn Lán Wàngjī/Wèi Yíng Wèi Wúxiàn	魔道祖師 - 墨香銅臭 Módào Zūshī - Mòxiāng Tóngxiù	23826	M/M	Asian Asian
19		9 Bakugou Katsuki/Kirishima Eijirou	Boku no Hero Academia My Hero Academia	22606	M/M	Asian Asian
20		-3 Merlin/Arthur Pendragon (Merlin)	Merlin (TV)	22577	M/M	White White
21		-6 Min Yoongi Suga/Park Jimin	Bangtan Boys BTS	22410	M/M	Asian Asian
22		-4 Jeon Jungkook/Park Jimin	Bangtan Boys BTS	22400	M/M	Asian Asian
23		-1 Peter Parker & Tony Stark	Marvel Cinematic Universe	22165	Gen	White White
24		0 Will Graham/Hannibal Lecter	Hannibal (TV)	21446	M/M	White White
25		-4 Pepper Potts/Tony Stark	Marvel Cinematic Universe	19609	F/M	White White
26		0 Kim Namjoon RM/Kim Seokjin Jin	Bangtan Boys BTS	19256	M/M	Asian Asian
27		4 Midoriya Izuku/Todoroki Shouto	Boku no Hero Academia My Hero Academia	18807	M/M	Asian Asian
28		-8 Sherlock Holmes & John Watson	Sherlock (TV)	18502	Gen	White White
29		-6 Dan Howell/Phil Lester	Phandom/The Fantastic Foursome (YouTube RPF)	17455	M/M	White White
30		-3 Blaine Anderson/Kurt Hummel	Glee	17427	M/M	Asian White
31		20 Iwaizumi Hajime/Oikawa Tooru	Haikyuu!!	16456	M/M	Asian Asian
32		4 Kara Danvers/Lena Luthor	Supergirl (TV 2015)	16227	F/F	White White
33		-4 Erik Lehnsherr/Charles Xavier	X-Men (Alternate Timeline Movies)	15634	M/M	White White
34		-4 Levi Ackerman/Eren Yeager	Shingeki no Kyojin Attack on Titan	15492	M/M	White White
35		24 James Potter/Lily Evans Potter	Harry Potter - J. K. Rowling	15164	F/M	White White
36		-4 Keith/Shiro (Voltron)	Voltron: Legendary Defender	15162	M/M	Ambig Asian
37		18 Hinata Shouyou/Kageyama Tobio	Haikyuu!!	15073	M/M	Asian Asian
38		2 Jung Hoseok J-Hope/Min Yoongi Suga	Bangtan Boys BTS	14892	M/M	Asian Asian
39		7 Hermione Granger/Ron Weasley	Harry Potter - J. K. Rowling	14881	F/M	Ambig White
40		18 Hermione Granger/Draco Malfoy	Harry Potter - J. K. Rowling	14834	F/M	Ambig White
41		-8 Armitage Hux/Ben Solo Kylo Ren	Star Wars Sequel Trilogy	14503	M/M	White White
42		0 Eddie Kasprak/Richie Tozier	IT (Movies - Muschietti)	14105	M/M	White White
43		-4 Bellamy Blake/Clarke Griffin	The 100 (TV)	14092	F/M	Asian White
44		39 Geralt z Rivii Geralt of Rivia/Jaskier Dandelion	Wiedźmin The Witcher - All Media Types	13915	M/M	White White
45	N	Clay Dream/GeorgeNotFound (Video Blogging RPF)	Video Blogging RPF	13780	M/M	White White
46		-12 Gabriel/Sam Winchester	Supernatural	13657	M/M	White White
47		-9 Loki/Thor (Marvel)	Thor (Movies)	13642	M/M	White White
48		-11 Jensen Ackles/Jared Padalecki	Supernatural RPF	13640	M/M	White White
49		-8 Evil Queen Regina Mills/Emma Swan	Once Upon a Time (TV)	13451	F/F	Latino White
50		-7 James T. Kirk/Spock	Star Trek: Alternate Original Series (Movies)	13316	M/M	White White

51	-2	Ian Gallagher/Mickey Milkovich	Shameless (US)	13094	M/M	White	White
52	-4	Harry Potter/Severus Snape	Harry Potter - J. K. Rowling	13007	M/M	White	White
53	28	Akaashi Keiji/Bokuto Koutarou	Haikyuu!!	12789	M/M	Asian	Asian
54	19	Dazai Osamu/Nakahara Chuuya (Bungou Stray Dogs)	文豪ストレイドッグス Bungou Stray Dogs	12626	M/M	Asian	Asian
55	33	Aizawa Shouta Eraserhead/Yamada Hizashi Present Mic	Boku no Hero Academia My Hero Academia	12591	M/M	Asian	Asian
56	-12	Rodney McKay/John Sheppard	Stargate Atlantis	12518	M/M	White	White
57	3	Kim Taehyung V/Park Jimin	Bangtan Boys BTS	12489	M/M	Asian	Asian
58	-11	Clarke Griffin/Lexa	The 100 (TV)	12449	F/F	White	White
59	9	Harry Potter/Ginny Weasley	Harry Potter - J. K. Rowling	12002	F/M	White	White
60	-10	Clint Barton/Natasha Romanov	The Avengers (Marvel Movies)	11828	F/M	White	White
61	5	Jeon Jungkook/Min Yoongi Suga	Bangtan Boys BTS	11576	M/M	Asian	Asian
62	-10	Oliver Queen/Felicity Smoak	Arrow (TV 2012)	11487	F/M	White	White
63	-18	Steve McGarrett/Danny "Danno" Williams	Hawaii Five-0 (2010)	11461	M/M	White	White
64	-10	Enjolras/Grantaire (Les Misérables)	Les Misérables - All Media Types	11292	M/M	White	White
65	7	Dean Winchester & Sam Winchester	Supernatural	11170	Gen	White	White
66	-9	Captain Hook Killian Jones/Emma Swan	Once Upon a Time (TV)	11000	F/M	White	White
67	-14	Clint Barton/Phil Coulson	The Avengers (Marvel Movies)	10951	M/M	White	White
68	-12	Mycroft Holmes/Greg Lestrade	Sherlock (TV)	10945	M/M	White	White
69	-7	Loki/Tony Stark	The Avengers (Marvel Movies)	10842	M/M	White	White
70	-7	Jack Harkness/Ianto Jones	Torchwood	10827	M/M	White	White
71	8	James "Bucky" Barnes/Reader	Marvel Cinematic Universe	10797	Other	White	Ambig
72	-3	Castiel & Dean Winchester	Supernatural	10733	Gen	White	White
73	-6	James "Bucky" Barnes & Steve Rogers	Captain America (Movies)	10634	Gen	White	White
74	-13	Bilbo Baggins/Thorin Oakenshield	The Hobbit - All Media Types	10518	M/M	White	White
75	-4	Fox Mulder/Dana Scully	The X-Files	10377	F/M	White	White
76	0	Aziraphale & Crowley (Good Omens)	Good Omens (TV)	10369	Gen	White	White
77	-12	Tenth Doctor/Rose Tyler	Doctor Who (2005)	10253	F/M	White	White
78	-14	Frank Iero/Gerard Way	My Chemical Romance	10234	M/M	White	White
79	1	Uchiha Sasuke/Uzumaki Naruto	Naruto	9578	M/M	Asian	Asian
80	N	Bakugou Katsuki & Midoriya Izuku	Boku no Hero Academia My Hero Academia	9370	Gen	Asian	Asian
81	-11	Zayn Malik/Liam Payne	One Direction (Band)	9305	M/M	Asian	White
82	-8	Sherlock Holmes/Molly Hooper	Sherlock (TV)	8976	F/M	White	White
83	8	Kim Taehyung V/Min Yoongi Suga	Bangtan Boys BTS	8968	M/M	Asian	Asian
84	1	James "Bucky" Barnes/Tony Stark	Marvel Cinematic Universe	8767	M/M	White	White
85	N	Sawamura Daichi/Sugawara Koushi	Haikyuu!!	8761	M/M	Asian	Asian
86	-11	Inquisitor/Cullen Rutherford	Dragon Age: Inquisition	8594	Other	Ambig	White
87	6	Jaime Lannister/Brienne of Tarth	Game of Thrones (TV)	8484	F/M	White	White
88	11	Byun Baekhyun/Park Chanyeol	EXO (Band)	8408	M/M	Asian	Asian
89	N	Adora/Catra (She-Ra)	She-Ra and the Princesses of Power (2018)	8347	F/F	White	Ambig
90	N	Evan "Buck" Buckley/Eddie Diaz (9-1-1 TV)	9-1-1 (TV)	8345	M/M	White	Latino
91	N	Kozume Kenma/Kuroo Tetsurou	Haikyuu!!	8290	M/M	Asian	Asian
92	-15	Belle/Rumplestiltskin Mr. Gold	Once Upon a Time (TV)	8283	F/M	White	White
93	1	Peter Hale/Stiles Stilinski	Teen Wolf (TV)	8206	M/M	White	White
94	N	Annabeth Chase/Percy Jackson	Percy Jackson and the Olympians - Rick Riordan	8205	F/M	White	White
95	-17	James T. Kirk/Leonard "Bones" McCoy	Star Trek: Alternate Original Series (Movies)	8161	M/M	White	White
96	-12	Dean Winchester/You	Supernatural	8088	Other	White	Ambig
97	N	Harry Potter/Tom Riddle Voldemort	Harry Potter - J. K. Rowling	8083	M/M	White	White
98	N	Levi Ackerman/Erwin Smith	Shingeki no Kyojin Attack on Titan	8065	M/M	White	White
99	N	Tsukishima Kei/Yamaguchi Tadashi	Haikyuu!!	7968	M/M	Asian	Asian
100	-11	Poe Dameron/Finn	Star Wars Sequel Trilogy	7945	M/M	Latino	Black

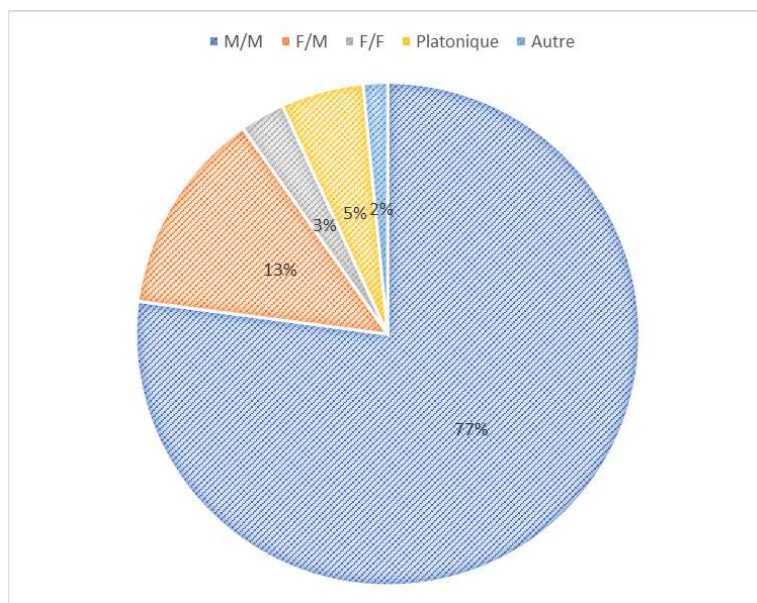
Graphiques faits par l’auteure :

Deux personnes blanches	Deux personnes non blanches	Couple mixte, dont un membre est blanc	Total des couples mixtes / entre personnes non blanches
1138931	407784	207662	3561047
65%	23%	12%	35%



Graphique 1—Ethnie des personnages de fanfiction d’après les 100 ships les plus importants d’Archive Of Our Own

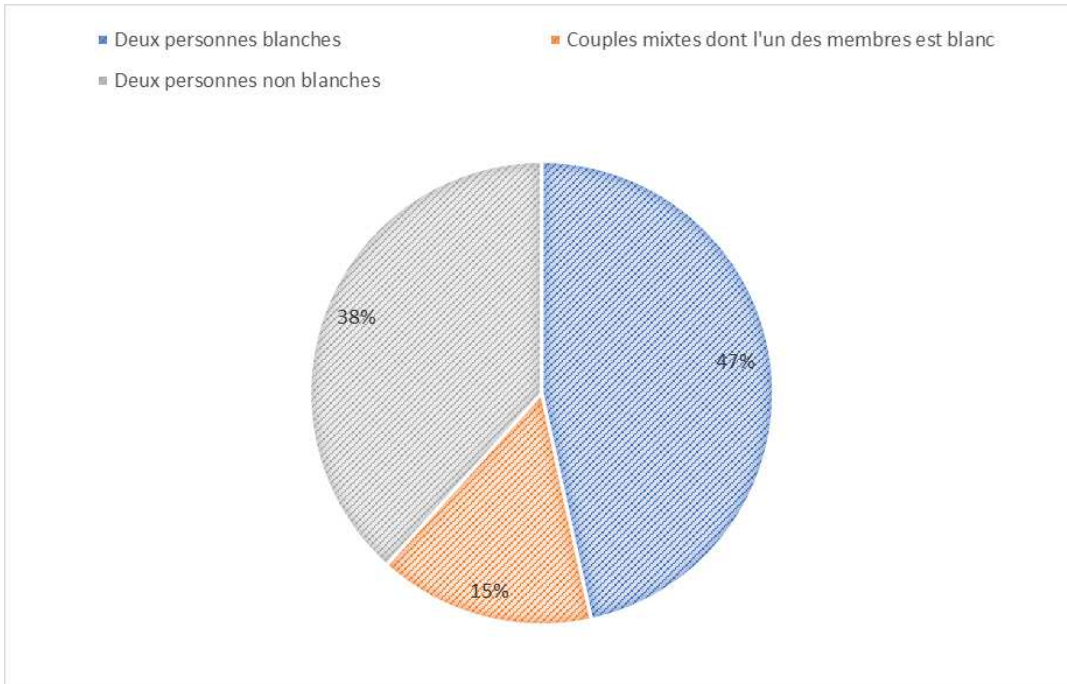
M/M	F/F	F/M	Platonique	Autre
1352364	50474	231108	92952	27479
77%	3%	13%	5%	2%



Graphique 2—Genre et sexualité des personnages de fanfiction d’après les 100 ships les plus importants d’Archive Of Our Own

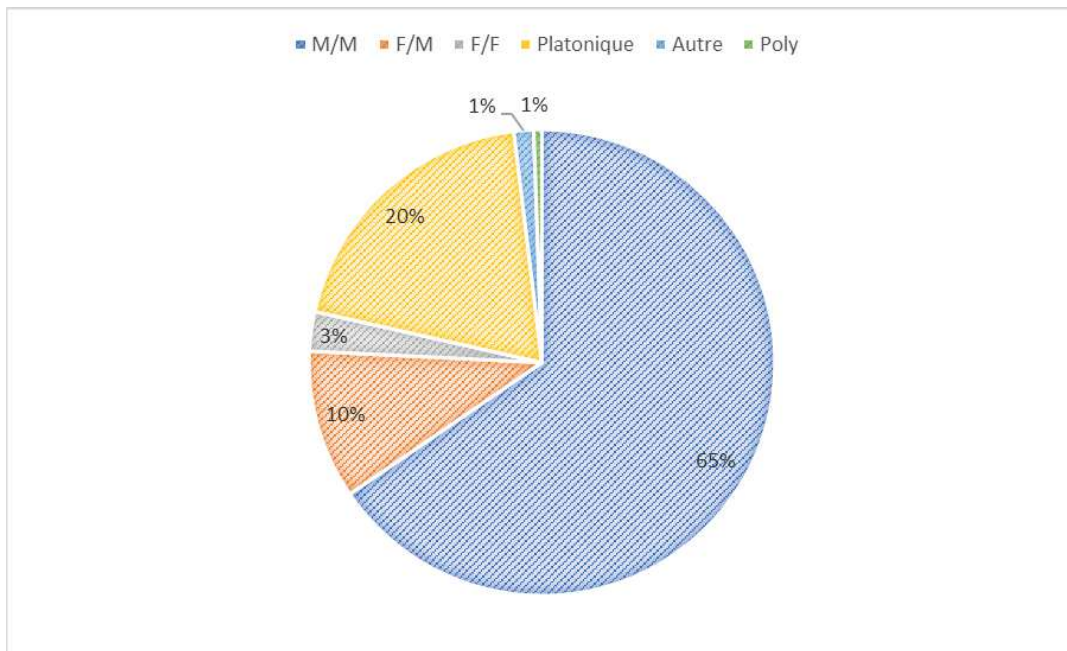
Deux personnes blanches	Deux personnes non blanches	Couple mixte, dont un membre est blanc	Total des couples mixtes / entre personnes non blanches

178429	146762	57940	204702
47%	38%	15%	53%



Graphique 3—Ethnie des personnages de fanfiction d'après les 100 ships les plus importants d'Archive Of Our Own pour les fanfictions publiées en 2021

M/M	F/F	F/M	Platonique	Poly/Autre
250756	10468	39605	74933	7369
65%	3%	10%	20%	2%

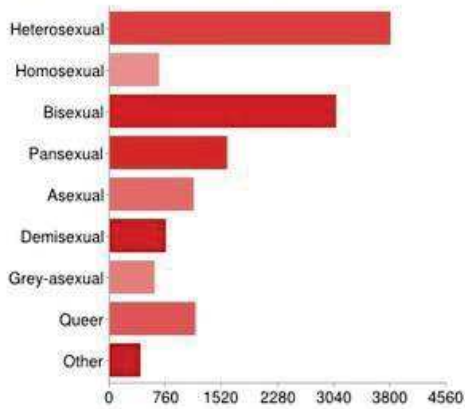


Graphique 4—Genre et sexualité des personnages de fanfiction d'après les 100 ships les plus importants d'Archive Of Our Own pour les fanfictions publiées en 2021

ANNEXE 5 : LA SEXUALITE DES FANS

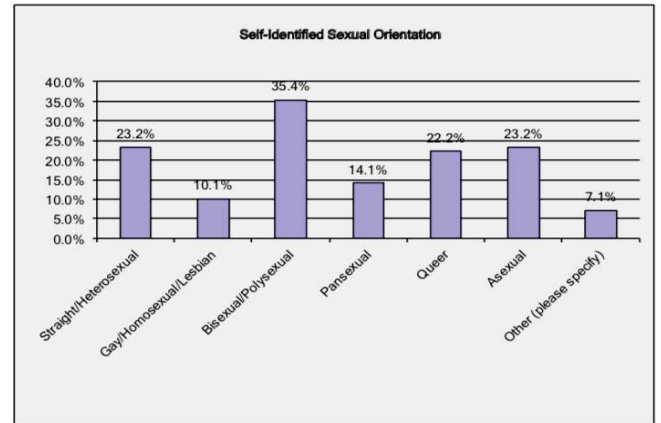
A gauche : statistiques d'une étude amateur menée sur un échantillon de 10 005 personnes par une usagère d'Archive of Our Own dont le pseudonyme est centrumlumina. A droite : chiffres d'Alexandra Garner dans sa thèse *The Erotics of Fanfiction* avec un échantillon d'une centaine de personnes.

What sexuality(s) do you identify as?



Heterosexual	3802	29%
Homosexual	668	5%
Bisexual	3063	23%
Pansexual	1591	12%
Asexual	1138	9%
Demisexual	758	6%
Grey-asexual	607	5%
Queer	1161	9%
Other	415	3%

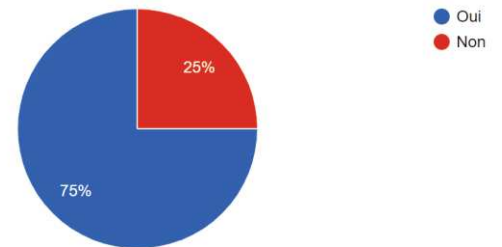
Figure 3: Self-Identified Sexual Orientation



A la suite, les résultats de mon propre sondage, effectué à but non représentatif mais purement pour le recrutement d'enquêtés pour mes entretiens.

Êtes-vous membre de la communauté LGBTQA+ ?

28 réponses



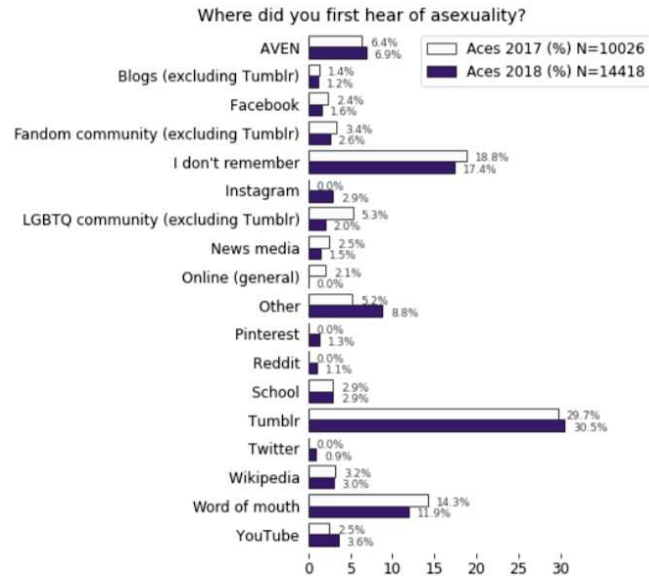
ANNEXE 6 : LE GENRE DES FANS

La page 129 a été retirée de la version diffusée en ligne.

ANNEXE 7 : STATISTIQUES SUR L'ASEXUALITÉ

Where did you first hear of asexuality?

Nearly one-third of ace respondents found out about asexuality first from the website Tumblr. This stands out by far, as the next highest response, "I don't remember," was more than 10% below the Tumblr response, as shown in the following chart. Knowing where the ace community gets their information is useful to focus the efforts of those looking to reach the community.



ANNEXE 8 : TABLEAU DE RECRUTEMENT ANONYMISE

Prénom	O/N	Genre	Tranche d'âge	Participation	Réseaux / Sites	Pseudos	LGBTQA+	Contact	Prise de contact
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Tumblr		Oui		Directe
	Oui	Non binaire	25-30	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Wattpad, Discord, Tumblr				Médiation (effet boule de neige)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction, Animation d'un réseau Discord non spécialisé	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Discord, Tumblr		Oui		Directe
	Oui	Homme	25-30	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own, Tumblr, Twitter		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Fanfiction.Net, Wattpad		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own		Non		Directe
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own, Tumblr		Oui		Directe
	Oui	Femme	18-21	Lecture de fanfiction	Fanfiction.Net		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Archive Of Our Own, Discord, Tumblr, Twitter, Fanfiction.Net				
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Animation d'un réseau spécialisé	Archive Of Our Own, Discord, Tumblr,		Oui		Médiation (Discord, réseau LGBT+)
	Oui	Homme	21-25	Lecture de fanfiction			Oui		Médiation (Discord, réseau LGBT+)
	Oui			Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Fanart			Oui		Médiation (Discord, réseau LGBT+)
	Oui	Femme	18-21	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Traduction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Tumblr, Pinterest, pour les fanarts		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net		Non		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Deux mémoires faits sur la fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Fanfiction.Net, Wattpad, LiveJournal		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Fanart, Edits (gifs, memes, ...)	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Tumblr, Twitter		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Tumblr		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own, Tumblr		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own, Tumblr, Twitter		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Non binaire	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Fanart	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Tumblr, DeviantArt		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction	Archive Of Our Own, Tumblr		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Fanart, Edits (gifs, memes, ...)	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Tumblr		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction	Fanfiction.Net		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Non binaire	18-21	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Liveblogging, Edits (gifs, memes, ...), Traduction	Fanfiction.Net, Wattpad, Twitter		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Un tout petit peu d'écriture et de relecture pour une amie	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Wattpad		Non		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Wattpad, Tumblr		Non		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction, Fanart, Traduction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net, Tumblr, DeviantArt, Hpfanfiction		Non		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Fanart, Cosplay, Traduction	Archive Of Our Own, Fanfiction.Net		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	18-21	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Archive Of Our Own		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Fanart	Fanfiction.Net, Wattpad		Non		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction	Fanfiction.Net, Wattpad		Non		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Non binaire	21-25	Lecture de fanfiction, Ecriture de fanfiction, Cosplay	Fanfiction.Net		Oui		Médiation (Facebook, groupe fan)
	Oui	Femme	25-30	Lecture de fanfiction	Fanfiction.Net, Wattpad		Non		Médiation (Facebook, groupe fan)

ANNEXE 9 : MESSAGE DE RECRUTEMENT



Léa Andolfi a partagé un lien.

9 janvier · 🌐



Salut à tous et à toutes, aujourd'hui j'ai une question un peu spéciale à vous poser : je suis étudiante en recherche à la Sorbonne et pour mon mémoire j'ai choisi d'étudier les fanfictions en tant qu'objet culturel queer, et de voir ce qu'elles représentent pour les personnes qui les lisent et les écrivent.

Pour cela je voulais faire des entretiens avec d'autres personnes sur leurs expériences et la façon dont elles voyaient les choses, et je me disais qu'il y aurait probablement des personnes dans ce groupe qui pourraient être intéressées. Si c'est votre cas, vous pouvez répondre avec votre contact sur ce formulaire pour qu'on en discute. Voilà, merci beaucoup !



DOCS.GOOGLE.COM



Enquête : la fanfiction en tant que réappropriation culturelle

Bonjour, actuellement étudiante en master à la Sorbonne, j'écris mon mémoire de recherche sur la fanfiction en tant que forme culturelle,...



et 15 autres personnes

3 commentaires

J'aime

Commenter

ANNEXE 10 : GUIDE D'ENTRETIEN TYPE

1. Entrer “en résonance” lors de l’entrée dans le fandom

Thèmes : le basculement dans le fandom, la réappropriation des médias, le passage de ces médias dans l’intime

Questions de relance :

À quel âge as-tu commencé à lire des fanfictions ? (Si n’élabore pas naturellement, relancer pour savoir comment (par des ami.e.s, par un média particulier, autrement ?), pourquoi, quels types de fanfictions, si des ami.e.s le faisaient aussi...)

À propos de quels médias (fandoms) lisais-tu à l’époque ? Et maintenant ? Qu’est-ce qui t’attire dans ces œuvres ? Est-ce qu’elles ont des points communs ? Qu’est-ce qui te pousse à écrire ou bien à chercher à lire des fanfictions sur un média plutôt que sur un autre que tu vas quand même apprécier ?

À quel point adhères-tu à l’idée qu’un média doit être incomplet ou insatisfaisant d’une certaine façon pour pousser à l’écriture de fanfiction, sur une échelle de zéro à dix (zéro étant “pas du tout” et 10 “totalement”) ?

À quel point considères-tu les fanfictions et les fandoms comme indépendants (ou au contraire dépendants) des œuvres originales ?

Question un peu spécifique pour des médias comme Marvel, Doctor Who, etc : Quelle est la différence pour toi entre les fanfictions et les livres dérivés ?

Et quelle est ta relation à ces œuvres originales maintenant, après plusieurs années (supposément) de pratique ? A-t-elle changé ou est-elle toujours la même ?

As-tu des personnages avec lesquels tu t’identifies, ou bien auxquels tu es particulièrement attaché.e ? Des scènes cultes ? Des relations ?

Qu’est-ce que t’apporte lire des fanfictions par rapport à des livres par exemple, comment qualifierais-tu la différence de l’expérience ? **Quelles thématiques explorent les fanfictions que tu lis ?**

Comment définirais-tu être fan ?

1. Pratiques de réécriture et codes de lecture

Thèmes : les pratiques de réécritures, les pratiques numériques, les choix de lecture, les codes sémantiques et culturels des fanfictions, la situation d’écriture et de lecture

Questions de relance :

Comment définirais-tu une fanfiction ?

Quelles sont tes activités en tant que fan ? Lecture de fanfiction, écriture, dessin, blogging ... ?

Sur quels sites lis-tu des fanfictions ? Lequel préfères-tu ? Si plusieurs : pourrais-tu me donner un ordre de préférence ? Pourquoi ?

Quand tu as commencé à lire des fanfictions sur ces sites, cela est-il venu naturellement ou bien a-t-il fallu apprendre des codes ? À quel point est-ce que cet apprentissage était instinctif/rapide ? Penses-tu que ces codes aient évolué depuis ?

Quel est le but derrière ces sites pour leurs organisateurs, selon toi ? Quelles sont leurs difficultés ? Que penses-tu des initiatives de l'organisation derrière Archive of Our Own ? / Est-ce que tu interagis avec les initiatives de Wattpad ?

Sur quels sites interagis-tu avec le fandom d'autres façons ? Les qualifierais-tu plutôt de sites liés aux activités sociales des fans ou bien à leur créativité ?

À quoi ressemble ton compte ?

Dans quelles situations tu vas sur ces sites, combien de temps ? Fréquence d'utilisation : tous les jours, plusieurs fois par semaine, une fois par semaine, plusieurs fois par mois ?

Où est-ce/quand est-ce que tu lis/écrits des fanfictions ?

Quel type de fanfiction préfères-tu ? Qu'est-ce qui fait une bonne fanfiction, pour toi ?

Comment choisis-tu les fanfictions que tu lis ? Quels sont tes critères de sélection ? As-tu des tropes/tags que tu préfères ? Que tu évites ? Des codes narratifs (première personne, points de vues qui alternent, ratings...) ?

Pourrais-tu décrire un style d'écriture ou des thèmes spécifiques aux fanfictions ?

Est-ce que tu as des fanfictions préférées, des fanfictions que tu as beaucoup relues ? Tu peux m'en parler ? À quel moment les lis-tu ?

Quelle est la dernière fanfiction que tu te souviens avoir lue ?

Pour les écrivain.e.s : **quelle est ta situation d'écriture ?** Est-ce que quelqu'un te relit, est-ce que tu parles à des gens lorsque tu élabores tes idées ? Es-tu dans des communautés d'écriture de fanfiction, participes-tu à des événements (bingos, fanzines...) ? Si oui, comment cela affecte-t-il ton expérience d'écriture ?

Qu'est-ce qui te pousse à écrire une fanfiction, quand tu commences à réfléchir à l'idée ou bien à t'investir dans un média ?

1. La formation d'une identité par l'intégration dans une communauté / l'intime et le politique

Thèmes : la communauté, la formation d'une identité queer et/ou politisée par la pratique de la fanfiction, les questions de représentations, le queer gaze, l'apprentissage d'un langage social pour entrer en communauté, les sociabilités en ligne

Questions de relance :

Est-ce que tu as rencontré des gens par le fandom ? Si oui, comment vous êtes vous rencontrés ? Comment communiquez vous ? De quoi parlez-vous (fanfiction, fandom, de quels autres sujets) ?

Est-ce que tes ami.e.s lisent des fanfictions ? Tes ami.e.s (qui ne font pas partie du fandom?) savent que tu écris/lis des fanfictions ?

En dehors du numérique : est-ce que tu vas en convention ? Qu'en penses-tu ? Si les médias mentionnés en 1) sont des films : avec qui es-tu allé.e le voir au cinéma ?

Écrivain.e.s : Comment décrirais-tu ton ressenti quand tu partages une fanfiction en ligne ? Quel est le statut d'écrivain de fanfiction au sein de la communauté ?

Comment définirais-tu le fandom ? As-tu un sentiment de communauté ?

Que penses-tu des commentaires sur les fanfictions ? À quelle fréquence en laisses-tu ?

As-tu découvert des labels, des concepts liés au monde LGBT+ par la fanfiction et le fandom ?

Pourquoi penses-tu que la fanfiction a-t-elle une plus forte concentration de contenus LGBT+ par rapport à la culture populaire ?

En quoi penses-tu qu'être LGBT+ affecte ton expérience de fan ?

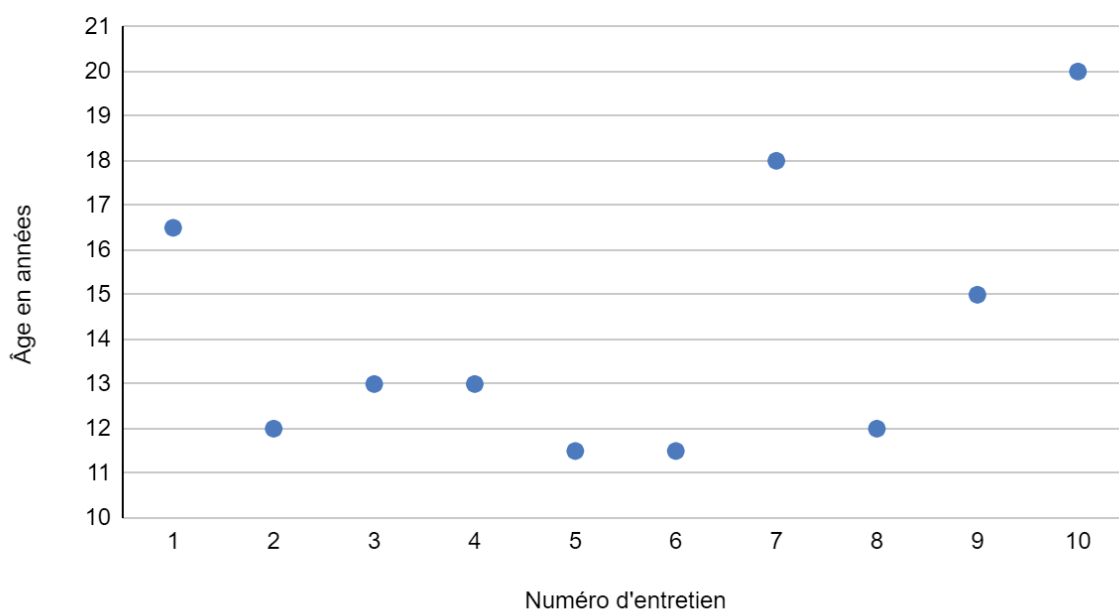
Qu'est-ce que tu penses de la représentation des personnes queer dans les fanfictions ? Te sens-tu représenté.e ?

Est-ce que tu connais des exemples de militantisme en ligne liés au fandom ?

Quelle est ton implication dans les controverses liées au fandom (Bury Your Gays, la réaction face à la transphobie de JK Rowling, ...) ? Qu'est-ce que tu en as pensé ?

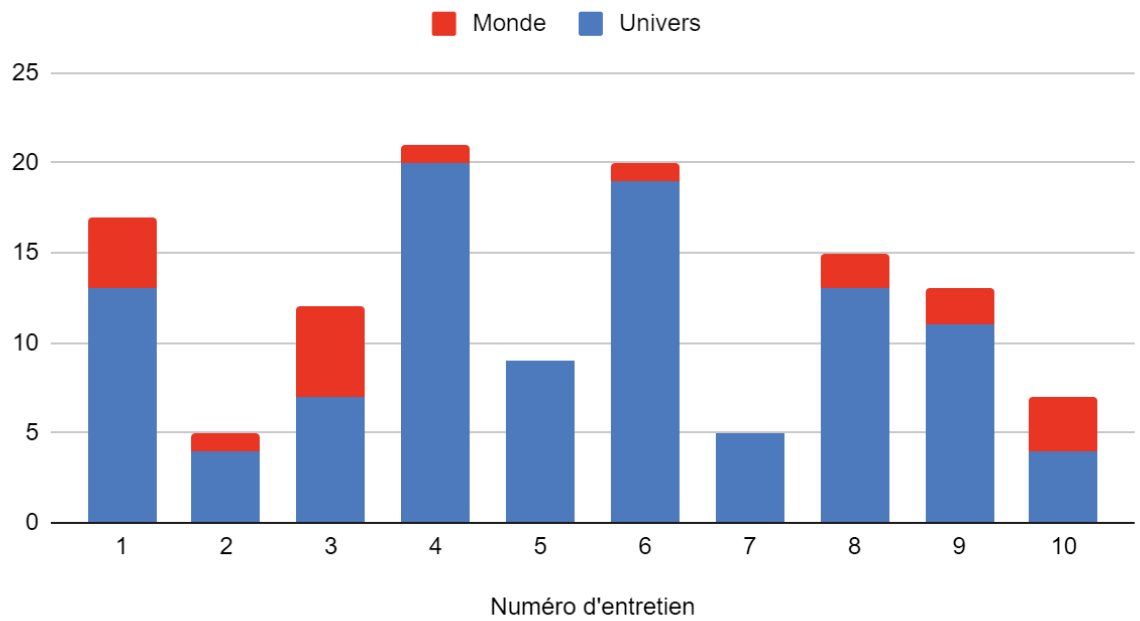
ANNEXE 11 : GRAPHIQUES ET TABLEAUX 1.1.

Âge des enquêtés à la découverte de la fanfiction

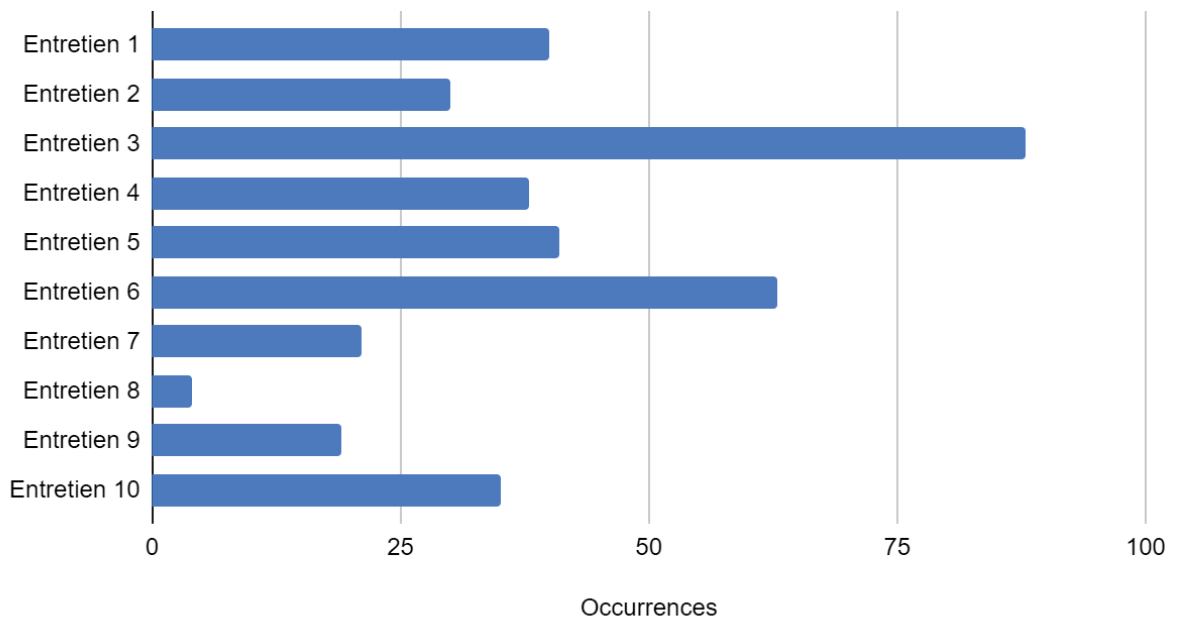


Entretien	Découverte	Âge
01	Par un média (<i>Bones</i>) et par un ami	16-17 ans
02	Par un média (<i>Harry Potter</i>) et une évolution naturelle de ses pratiques Internet	12 ans
03	Par une amie	13 ans
04	Par un média (<i>Fairy Tail</i>) et une évolution naturelle de ses pratiques Internet	13 ans
05	Par un média (<i>L'Académie Alice</i>) et une évolution naturelle de ses pratiques Internet	11-12 ans
06	Par un média (<i>Hunger Games</i>) et une évolution naturelle de ses pratiques de lecture	11-12 ans
07	Par un média (<i>Gossip Girl</i> , <i>Harry Potter</i>) et une évolution naturelle de ses pratiques Internet	18 ans
08	Par son frère	12 ans
09	Par un média (<i>Harry Potter</i>)	15 ans
10	Par une amie et un média (<i>Frozen</i>) et une évolution naturelle de ses pratiques Internet	20 ans

Occurrences des mots "univers" et "monde"



Occurrences du mot personnage



ANNEXE 12 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE LUNA

L.A. : Je suis L.A., comme tu le sais, je suis en master de recherche au CELSA, qui est l'école des hautes études en communication de la Sorbonne -

Luna : J'ai une amie à la Sorbonne !

L.A. : [...] Je fais mon mémoire sur la fanfiction et les fandoms en tant que folklore, et en quoi ça peut être une forme de réappropriation de la culture populaire par des personnes à majorité LGBT+.

Luna : Tu vas parler de Xena du coup ? [rire]

L.A. : Évidemment. Les classiques.

Luna : C'est elle qui a commencé les fandoms LGBT.

L.A. : Ah oui ?

Luna : Dans le monde de la fanfiction je pense [...].

L.A. : Pour ça, je contacte des personnes concernées qui ont plusieurs intérêts et correspondent à plusieurs démographies comme ça je peux connaître leurs pratiques, leurs expériences et leurs ressentis, puis je mets ça en lien avec leurs activités en ligne. Le but c'est que tu me dises tout ce qui te passe par la tête car je veux connaître ton expérience, ton vécu, ce que tu penses des fandoms et comment tu vois la fanfiction. Donc maximum ça pourrait durer deux heures. Tu es enregistrée parce qu'après je vais faire une retranscription.

Luna : Logique.

L.A. : Il y a des règles de déontologie : évidemment, tu vas être anonymisée... Si tu as des questions par rapport à mon sujet de mémoire ou par rapport à d'autres choses par rapport à l'entretien tu peux les poser à n'importe quel moment.

Luna : Pas de problème.

L.A. : Voilà, c'était la partie officielle du début d'entretien !

Luna : Non mais je trouve ça intéressant comme concept, je serais intéressée de lire ton mémoire après si possible.

L.A. : Carrément, je te l'enverrai. Du coup tu disais que Xena avait commencé le fandom?

Luna : Je ne suis pas suffisamment vieille pour ça, mais j'ai des amis qui sont extrêmement fans de Xena. En fait d'après ce que j'ai compris le shipping de Xena et Gabrielle a commencé sur les débuts de l'Internet et c'est à partir de ce moment là que des gens ont vu quelque chose, ont commencé à se retrouver sur du shipping gay. Et ça a été l'un des premiers fandoms très actifs

et remarqués même par les producteurs de la série qui ont dû réagir dessus. Car il y a toujours eu des gens qui faisaient des ships gays, depuis toujours, mais là du coup c'était un des premiers qui - puisque les gens pouvaient se rassembler en ligne - ils pouvaient se rassembler internationalement pour discuter de ça et ça a été remarqué. On leur a posé, dans les panels, ce genre de questions : les actrices ont été au courant, les producteurs ont été au courant et ont pu s'exprimer sur ce sujet-là assez tôt, c'était l'un des premiers fandoms LGBT à s'être créé par rapport à ça. Je crois, je dis peut-être des bêtises.

L.A. : "Fandom LGBT" - il y a des fandoms LGBT et des fandoms qui ne le sont pas ?

Luna : Oui, peut-être, j'imagine - des fandoms autour d'un ship en tout cas.

L.A. : Tu es impliquée dans Xena ou pas du tout ?

Luna : J'ai des amis très fans, j'ai regardé les quatre premières saisons et il faudrait que je m'y remette parce que j'aime bien et c'est les années 80, c'est décomplexé, c'est très drôle, mais j'ai du mal car je n'ai pas la nostalgie qui va avec car j'ai dû regarder un épisode quand j'étais gosse. C'est tout. La 480 grand max, en quatre tiers, les effets spéciaux absolument dégueulasses, ils sont douloureux donc je regarde ça un peu en side screen et tout, et vu que la série se prend pas trop au sérieux et que c'est quasiment que des épisodes fillers, ça va. Mais je ne suis pas hyper fan.

L.A. : C'est quoi que tu regardes plutôt ?

Luna : Ouhla. Je fais partie des gens à qui, si tu dis "il y a un ship gay dedans" il y a potentiel que je regarde quelque chose juste pour ça. J'ai regardé des trucs en sachant définitivement que j'allais me faire queerbait mais au moins je pouvais lire les fanfics derrière. En ce moment, je regarde principalement des cartoons. Je consomme beaucoup de séries, de cartoons, de jeux vidéos, beaucoup de médias et de pop culture en fait.

En ce moment mes derniers coups de coeur : la série The Wilds sur Amazon Prime qui était très très bien, les séries sur lesquelles je suis vraiment le fandom : The Owl House, le dernier cartoon de Disney qui s'est enfin décidé à faire de la représentation, merci Disney, après m'être faite queerbait sur la série Raiponce qui est très bien aussi avec un personnage dedans qui est très queer coded - ce n'est pas montré [explicitement] mais il ne manque que ça.

Sinon si on parle de fanfiction mon OTP c'est Korrasami dans The Legend of Korra, à la base j'y croyais pas, puis j'ai vu ce qu'ils ont réussi à faire et tout ce que ça a lancé derrière. Avatar c'est ma religion de toute façon. Il y a Winona Earp dans la famille des fandoms très actifs avec une communauté très active et eux ils sont très actifs sur le sujet. En fait il faudrait juste que je regarde mes subscribs sur Tumblr ce serait plus simple !

L.A. : C'est quoi ton Tumblr ?

Luna : Je publie rien dessus mais je peux te filer le lien si tu veux. [...] Globalement je n'ai que du WLW sur mon Tumblr. Where is my Tumblr... Tiens, t'en fais ce que tu veux !

L.A. : Merci beaucoup. Je vais regarder ça.

Luna : Je scroll sur Tumblr tous les soirs en allant me coucher. Qu'est-ce qu'il y a en ce moment ? Là tout de suite, j'ai fini de regarder The Wilds et The Owl House avec Teddy... J'aime beaucoup Legends of Tomorrow aussi, pas principalement pour le ship même s'il y en a un parce que cette série est incroyable : c'est du n'importe quoi dans une série mais assumé et c'est sympa. Après si je dois commencer à lister tout ce que j'aime bien on est pas arrivées parce que je consomme énormément de choses. Comment dire, je ne peux pas faire qu'une seule chose à la fois sinon ça me stresse, donc généralement quoi que ce soit que je sois en train de faire je regarde quelque chose en même temps. Si, il y a Carmen Sandiego qui s'est fini que j'ai bien aimé récemment. Du coup oui, je consomme vraiment vraiment beaucoup de choses, certains avec plus d'attention que d'autres - certains sur mon main screen, d'autres sur mon side screen. Il y a la série Harley Quinn aussi, le cartoon. Si je commence à te lister tous mes ships et tous les trucs que j'aime bien, on n'est vraiment pas arrivé.

L.A. : À part le fait qu'il y a un ship gay ou bien le sous-entendu d'un potentiel ship gay, est-ce qu'il y a autre chose en commun ou important pour toi dans les médias qui t'intéressent ou est-ce que c'est le point principal qui t'attire ?

Luna : Alors, je suis attirée par des trucs pour différentes raisons, des fois je n'y vais que pour ça, mais je ne regarde pas uniquement que ça, même si ça me fait plaisir. Quand c'est des références à des trucs que j'ai déjà aimé, ou des remakes - j'ai regardé Fate: The Winx Saga récemment sur Netflix, c'était une erreur. Je savais qu'il n'y aurait pas de ship, j'ai regardé parce que c'était les Winx, et c'était très mauvais. Je suis en train de regarder la série His Dark Materials, l'adaptation d'À la croisée des mondes, avec une amie.

Sinon j'aime bien les histoires bien écrites, les personnages bien écrits, même si c'est pas LGBT - j'aime bien les personnages féminins badass. Je crois qu'une fois Netflix l'a sous-titré dans mes suggestions : "Shows with a Strong Female Lead" - j'ai mal, Netflix, mais OK. Called out par l'algorithme Netflix d'une violence assez rare. [rire] J'aime bien les trucs un peu intellectuels, j'ai regardé Sherlock, Lie To Me, les séries policières... Je consomme énormément de choses.

J'aime beaucoup Bones, j'ai commencé à m'intégrer aux fandoms autour de 14-15 ans en téléchargeant les épisodes de Bones. Oui, j'aime tout et n'importe quoi, juste pas trop l'horreur car je suis une chochette, et - ce qui est aussi important dans les fanfics que pas dans les fanfics pour moi - je veux que ça se termine bien : je suis pas venue ici pour souffrir. Et après je joue à Last of Us, mais là n'est pas la question, je crois que c'est le seul truc un peu horrible auquel j'ai joué, parce que j'étais clairement venue ici pour souffrir.

L.A. : Pour une fois.

Luna : La plupart du temps c'est non - par exemple, j'avais commencé à regarder Stranger Things, parce que le concept était hyper cool, mais ça me faisait baliser alors que ce n'est pas flippant, mais je suis une chochette. J'assume.

L.A. : Du coup tu as commencé à t'intéresser à la fanfiction grâce à Bones ?

Luna : Les premières fanfics que j'ai lu c'est quand j'étais gamine, que je me suis rendue compte que je n'étais plus à jour sur Bones et que je me suis rendue compte que la nouvelle saison n'était pas sortie. Je me suis dit c'est pas grave, je vais regarder en VOST, je parle anglais de manière correcte, ça devrait être correct, du coup j'ai commencé à télécharger des épisodes de Bones. Je pensais que j'étais hétéro à l'époque, c'est dire ! J'aurais dû me douter, Emily Deschanel... Après je me suis rendue compte que la saison était finie aussi en anglais, et j'ai voulu commencer à regarder les épisodes quand ils sortaient vraiment quand je devais avoir 16-17 ans, je devais être en première ou en terminale.

À ce moment-là, je téléchargeais les épisodes le jour où ils sortaient et c'est à ce moment-là que j'ai appris que les gens qui faisaient les sous-titres français devaient s'y mettre, que je devais attendre que la vidéo soit sortie, que les sous-titres français soient écrits, qu'ils soient mis sur les vidéos... Et avant que l'épisode sorte je me faisais les rediffs de la semaine d'avant pour être à jour sur l'épisode qui allait sortir en cours de philo, parce que j'étais en S et le prof n'avancait pas plus loin que le troisième rang, jamais, c'était mathématique : il suffisait que je me mette au quatrième rang, et dans ma trousse j'avais mon iPod Nano pour regarder les épisodes de Bones.

Ensuite j'en avais pas assez car je n'aime pas quand c'est pas fini, je suis frustrée facilement, et en terme de fanfics je ne lis pas de fanfics en cours : si c'est pas fini ça va me stresser. Des fois je tombe sur des fanfictions marquées comme "finies" par l'auteur parce que l'auteur a abandonné et je suis frustrée, j'aime pas ça, ça m'énerve. J'ai deux-trois règles sur mes lectures de fanfic. C'est là que je suis tombée sur fanfiction.net, le seul site qui existait à l'époque - j'étais jeune - et j'ai lu des fanfics de Bones. Je n'y suis pas revenue après. Il n'y en avait pas tant que ça en français, mais il y en avait quand même pas mal à l'époque, j'étais plutôt genre. Je n'y suis pas trop revenue après, je me suis un peu détachée de tout ça, et j'ai commencé à me remettre aux fanfictions il y a cinq-six ans parce que j'avais Teddy, la pote que je t'ai refer - je n'ai plus le mot en français - qui m'en parlait.

Je m'y suis remise pour la série que je regardais, Winona Earp, j'ai commencé à en lire petit à petit, puis de plus en plus, et maintenant tous les soirs j'en lis une ou une partie d'une si elle est vraiment longue, au minimum, tous les soirs avant de m'endormir, c'est mon petit rituel.

En ce moment, depuis un mois ou deux, en plus, on a un autre rituel où ma pote Teddy me conseille une fanfic tous les soirs et le lendemain je lui en redemande une - c'est mignon - elle sait ce que j'aime et ce que j'aime pas, elle elle lit tout. Tu en discuteras avec elle - moi j'ai des trucs que je ne lis pas dans les fanfics, qui sont un non catégorique, par exemple qui ne sont pas complete car ça me stresse. Elle sait ce que j'aime et que j'aime pas, les problématiques que je ne peux pas supporter. Elle me conseille des trucs qui me plaisent ou pas, des fois des trucs qui l'ont fait pleurer. Son ship préféré - en parlant de queerbait - c'était dans Once Upon A Time, le

Swanqueen, et je m'y suis remise récemment parce que je n'étais pas trop dans le bain du Swanqueen quand c'est sorti, pourtant j'adorais Once Upon A Time. Là elle me passe toutes les fanfics Swanqueen qui lui ont brisé le coeur quand elle était plus jeune. De temps en temps, quand je ne sais pas quoi lire, je vais sur AO3 et je cherche le tag F/F en mettant mes paramètres, je regarde s'il y a un ship qu'il y a longtemps que je n'ai pas lu, je lis ça. Ça m'occupe.

L.A. : Tu as dit avoir plein de critères pour lire des fanfictions - lesquels ?

Luna : Je préfère les ships gays WLW, obviously. Je ne lis pas de trucs pas complete. Je ne supporte pas l'omegaverse. Ça m'insupporte. [Pourquoi ?] Parce que je trouve que le fait d'utiliser l'omegaverse et d'appliquer un instinct animal, surtout sur des ships gays, ça fait que la plupart du temps on se retrouve avec du fouta, des trucs animaux, ... Je n'ai rien contre les personnes trans, c'est le concept de mettre un ship gay avec du fouta, des instincts animaux, pour au final se retrouver avec une relation qui est du porn hétéro appliqué à un ship gay : ça m'énerve car je trouve que ça enlève le fait que ce soit un ship gay. Je sais que moi j'aime pas ça, et je me trouve pas très tolérante sur le sujet, mais d'un autre côté j'ai l'impression que les gens essaient de ranger quelque chose qui est déjà dans sa case dans une autre case qui n'est pas faite pour l'être. J'y arrive pas, je ne suis pas venue pour lire ça. Alors que des fois j'ai lu mes ships préférés avec des personnages trans exploités sans que ce soit de l'omegaverse et c'était bien amené et vraiment chouette et ça ne me dérangeait à aucun moment, et sur certains personnages ça m'a fait changer ma vision sur eux, des trucs très cools. L'omegaverse je trouve ça insultant sur certains points. Après il existe de l'omegaverse sans avoir le côté bite, mais c'est difficile de parler ça sagement.

D'ailleurs j'imagine que tu es au courant mais il y a eu un procès là-dessus récemment où des gens ont estimé que faire du furies sur un fandom dont l'auteur voulait l'interdire - il y eu un procès, et l'avocate a dû se renseigner sur les fanfictions et expliquer le concept de l'omegaverse devant un jury aux États-Unis. C'est hilarant, la pauvre qui essaie de sérieusement expliquer ça à des gens... J'avais mal pour elle. C'est incroyable. Je me vois mal expliquer ça à quelqu'un - tu vois, je suis contente que tu ne m'aies pas demandé ce que c'était, parce que tu sais, ça me fait plaisir, je ne veux pas avoir à expliquer ça à qui que ce soit. En même temps ça a le droit d'exister, j'habite sur Internet, je sais ce qui se passe sur Internet, tout le monde doit pouvoir avoir ce qu'il veut... Mais j'ai pas envie de l'expliquer. [rire]

L.A. : Il y a d'autres choses éliminatoires ?

Luna : Pas éliminatoires...

L.A. : Très peu recommandées ?

Luna : Il y a des choses que je n'aime pas... Dans la famille des choses du même type que l'omegaverse, la grossesse magique qui te tombe dessus parce que c'est le cliché social hétéronormé de "une fois qu'elles se sont mariées, il faut qu'elles tombent enceintes et qu'elles

aient un gosse, et vu que c'est deux femmes, il y a un truc magique qui se passe, pour faire qu'elles puissent avoir un gosse". Je n'aime pas qu'on essaie de faire rentrer ça dans le cliché hétéronormé - des personnages de deux femmes ensemble ont leurs challenges et identités propres. Du coup le fait de faire "ta gueule, c'est magique, tiens, elle est enceinte" - ça m'est arrivé d'en lire du très bien exploité, très bien fait, que ça prenne en compte les challenges qui allaient avec, mais quand ça rentre trop dans un cliché hétéronormé, je n'aime pas ça, car je ne suis pas là pour ça, et ce ne sont pas des personnages qui sont là pour ça.

Fun fact : je lis quasiment que des ships canons, à peu de choses près, je n'aime pas shipper tout ce qui bouge. Ce n'est pas ce qui m'intéresse dans la lecture. Je suis sur AO3 et sur fanfiction.net depuis un moment, j'en ai vu des trucs, avec des gens qui shippent Hermione et McGonagall, et je suis là non, je ne suis pas d'accord avec ceci, outre la pédophilie ! Les personnages ne se connaissent pas, ça n'a aucun sens. Je ne lis que des ships qui sont soit canons, soit c'est abusé ils auraient dû l'être. Récemment, le seul truc pas canon que je lis, c'est du Swanqueen, mais on peut rentrer ça dans "ça aurait dû l'être quand même, c'est de l'abus". Mais je crois que c'est le seul ship pas vraiment canon que je lis, généralement si les personnages finissent avec quelqu'un d'autre je n'aurais tendance à pas lire de ship.

Les autres trucs que je n'aime pas : je n'aime pas les non happy endings, je veux que ça finisse bien, je suis un Bisounours. Je veux une gentille histoire où les personnages que j'aime bien finissent ensemble, c'est mignon, tout le monde est heureux. Il y a le droit que ce soit dramatique, tant mieux, il y a le droit d'avoir de l'angst, il y a le droit d'avoir des blessures, il y a le droit d'avoir des morts, pas de problème, mais il faut que ça se finisse bien. Ou approximativement bien. On a eu des débats déjà où elle [Teddy] me dit "Oh, lis cette fanfic !" et je demande "Ça se finit bien ?" et elle me dit "Ça se finit pas pas bien" et je lui dis "Ça veut rien dire !" [rire]

Sinon, je ne suis pas fan du viol, des fois sur certains personnages cela fait des backstory intéressantes à exploiter [en fanfiction] - surtout sur des personnages qui en ont eu, ou sur des personnages dont tu te rends compte que c'est évident dans le background qu'il y en a eu, des trucs comme ça. Ça peut faire du développement de personnage et de trauma qui est très intéressant à lire par rapport à ça. Mais je ne suis pas fan du concept. Par contre dans la famille des "non" : si à l'intérieur de la fanfiction il y a une scène de viol. Non. Je ne veux pas. Ou seulement si c'est suggéré et pas explicite.

L.A. : Compréhensible. [Pause.] Tu as pas mal parlé des médias et du fait qu'il y a des couples qui auraient dû se réaliser dans le média. À quel point tu penses que la fanfiction est indépendante du média, quelque chose de propre, par rapport à ça ?

Luna : C'est hyper intéressant comme question, parce que je me suis déjà fait la réflexion plusieurs fois ! Par exemple, quelque chose se passe dans la série une fois - un personnage mange un cookie - et c'est le seul truc qu'on le voit manger dans toute la série, donc ça se retrouve canon dans le monde de la fanfiction que sa nourriture préférée c'est les cookies alors qu'en fait c'est juste que dans le première épisode elle mange des cookies. Et c'est canon pour

tout le monde, réutilisé par absolument tout le monde. Je trouve ça hyper fun. Pour répondre à ta question, je pense que c'est deux univers indépendants qui s'influencent potentiellement l'un l'autre, mais c'est ni obligatoire ni nécessaire. Quand ça s'influe c'est bien parce que ça prouve que 1) les lecteurs et les consommateurs de l'oeuvre écoutent ce que les auteurs ont à dire, ce qui est chouette, parce que les auteurs ont des choses à dire 2) que les auteurs de l'oeuvre écoutent ce que les fans ont à dire, ce qui est chouette, parce qu'une oeuvre appartient - c'est un débat, mais bon - une oeuvre appartient aussi à ses consommateurs et donc quand les deux s'influencent, je trouve ça hyper intéressant.

J'avais une série - un anime - où un personnage à un moment donné dit "oh, de la mayonnaise ! J'aime bien la mayonnaise," et du coup dans les fanfictions elle ne mangeait que ça. Et j'étais là, ça n'a aucun sens ! Et dans toutes les fanfics, pas d'une seule personne - c'est un truc admis communément, par une communauté de gens, que son aliment préféré était la mayonnaise, ce qui n'a jamais été dit, et est devenu pseudo-canon, l'headcanon de tout le monde, un headcanon généralisé.

Et par exemple, je lis des ships gays donc j'ai lu du Clexa, et je suis les panels de la Clexacon. Dans toutes les fics de Clexa, généralement, quand c'est un AU où elle a un nom de famille, son nom de famille c'est Wood, alors qu'elle n'a pas de nom de famille dans la série. Mais tous les fandoms sont d'accord sur le fait que son nom de famille est Wood. Je trouve ça très drôle. Je pense que ça vient du fait que Trikru vient des arbres, le kru des arbres, mais c'est un truc qu'il y a dans toutes les fanfics, à un moment donné quelqu'un l'a traduit pour la première fois et a dit qu'elle s'appelait Lexa Wood, et ça a été admis communément par tous les gens qui font des fanfics et je trouve ça incroyable. Ça n'a aucune légitimité, mais maintenant, je te garantis que si quelqu'un fait un AU, là, tout de suite, elle s'appellera Lexa Wood.

Récemment, il s'est passé un truc - Teddy m'a fait lire une de ses fanfics préférées, la fanfic qui a le plus de kudos de Swanqueen sur AO3. [...] Je te la retrouverai si tu veux. [...] Elle m'a complètement broken pour la série, mon cerveau a fondu. Le pitch, c'est que les personnages, Emma Swann et Regina Mills, sont des actrices - c'est un AU - qui jouent une série qui ressemble à Once Upon A Time. Tu te retrouves avec des personnages qui jouent le rôle des actrices qui interprètent le personnage. Mais ce n'est pas une fanfic des actrices - un autre truc que je déteste lire, d'ailleurs, c'est le RPF, je ne lis pas ça, ça n'a aucun sens. Du coup les événements qui se passent dans la série se passent dans leur série à eux, mais elles jouent les actrices... Ça m'a broken complètement sur la limite entre quels événements s'étaient passés, quels développements de personnages s'étaient passés sur les personnages, sur les vraies actrices... L'auteure en plus a repris des événements qui s'étaient passés sur la communication par rapport aux actrices Lana Parilla et Jennifer Morrison, intégrés dans son oeuvre. [...] Ça m'a broken, je ne sais plus où sont les limites à l'heure actuelle. La fanfic était excellente. Je trouvais ça très intéressant sur les limites, le blur qu'il y a entre les deux.

L.A. : Parce que la fanfiction a affecté la manière donc tu voyais la série ?

Luna : Vu que la fanfiction - parfois je me dis "oh, est-ce que ça c'est passé ? Ah non, ça je l'ai lu" mais généralement j'arrive bien à séparer les deux. Mais là les personnages jouent des actrices qui ressemblent aux actrices qui jouent leurs personnages, le tout basé sur des événements réels et des événements de la série, et donc du coup vu que je ne sais plus ce qui dans la fanfic a été inspiré de la réalité ou pas, en fait, je ne savais pas quand je lisais si c'était arrivé ou pas. Ça m'a vraiment - je ne sais plus. Il y a des trucs dont je ne sais plus s'ils se sont passés.

[...] Ah oui, je ne lis que en anglais aussi. [Pourquoi ?] Pourquoi ? Les fanfics de Bones je les avais lues en français, parce que mon niveau en anglais était moins bon à l'époque. Mais à l'heure actuelle il y a plus de contenu en anglais, déjà. Ensuite, je ne sais pas si c'est un biais cognitif ou quoi, mais j'ai l'impression que les fanfics en anglais sont de meilleure qualité que les fanfics en français. Je ne sais pas pourquoi, si c'est le fait que consommer [un média] c'est le traduire, ou que mon niveau d'anglais n'est pas suffisant pour voir les erreurs que font les auteurs [de fanfiction], même si ça m'est déjà arrivé de voir des fanfictions en anglais que je trouvais très mal écrites. Mais j'ai l'impression que les fanfics françaises c'est bien nul. Je ne sais pas si c'est juste le niveau de langue, ou si quand quelque chose est dans une langue étrangère ça devient tout de suite plus exotique et du coup plus qualitatif. C'est un biais que beaucoup de gens ont et peut-être que j'ai aussi à ce niveau-là.

L.A. : Et tu lis sur quels sites ? AO3, fanfiction.net ?

Luna : Alors déjà, la réponse c'est oui. Principalement sur AO3 parce que le système de filtrage d'AO3 est incroyable. Je lis principalement sur mon téléphone le soir, pas sur ordinateur. Avant j'avais l'application AO3 parce qu'elle avait un truc cool en plus du système de filtrage, c'est qu'elle permettait de convertir automatiquement les mesures. L'application détectait par exemple centimètres, et tout, automatiquement, et traduisait directement. Et vu que j'aime pas ce qu'on appelle sur Internet communément les retard units et que mon ami Américain appelle les freedom units pour rigoler...

[...] Je te conseille de lire juste les notes d'auteur au début de la fanfiction [que je viens de t'envoyer], c'est très très drôle.

Avant j'utilisais ça parce qu'il y avait le système de changement de température, de métrique, de machin qui était pratique. Maintenant l'application bugge une fois sur deux sur mon téléphone et ça m'emmerde un peu, du coup j'ai un raccourci directement sur mon dossier de lecture qui va sur AO3, sur Chrome. Fun fact : la manière dont je consomme des fanfictions a impacté la manière dont je consomme des livres en général parce que je cherche des readers qui me permettent de scroller de la même manière que les fanfictions quand je lis des livres sur Kindle ou sur des applis de lecture.

L.A. : Alors qu'en général les Kindle essaient d'imiter le mouvement des pages.

Luna : Ça je peux pas, ça m'énerve. [rire] Du coup j'ai spécifiquement cherché un lecteur que je pouvais paramétrer de manière à ce qu'il s'utilise comme ça. Sur Kindle ça peut se faire. J'ai cherché un lecteur d'ePub ou d'ebook qui me permet de lire de cette manière-là en scrollant, de part mon utilisation habituelle. Je trouvais ça drôle que la lecture de fanfiction ait impacté ma manière de lire sur téléphone.

L.A. : Du coup, tu as arrêté de lire sur fanfiction.net ?

Luna : Non, non, non, ça m'arrive d'y revenir ! Mais maintenant tout se fait sur AO3. Fanfiction.net c'était le premier - pour les vieux ships et les vieux fandoms ça sera toujours le plus peuplé. À l'heure actuelle, AO3 est plus fourni sur les nouvelles séries et les nouveaux fandoms, et en plus le système de filtrage est plus intéressant, il permet vraiment de choisir explicitement ce que tu veux, de trier la durée. Tu peux non seulement sélectionner des filtres à ajouter - par exemple, je ne sais pas, je ne veux lire que des fanfics WLW - mais tu peux aussi chercher à l'inverse des trucs à exclure, ce qui est intéressant. Par exemple, je ne veux lire que du WLW et je veux exclure le tag omegaverse ou ABO. Ou par exemple tu peux exclure certains ratings sans pour autant n'en choisir qu'un seul. Et en plus ce n'est pas complètement démocratisé car le relicat de fanfiction.net est là mais sur AO3 il y a la différence entre le rating M et E qui est vraiment intéressante à faire et n'existe pas sur fanfiction.net.

L.A. : Tu peux expliquer cette différence ?

Luna : Tu ne l'as pas ou c'est pour le record ?

L.A. : C'est pour le record !

Luna : Le rating E c'est ce qui est explicite sexuellement parlant, c'est-à-dire que dans cette fanfic il va y avoir du sexe explicitement - ça fait deux fois explicite - ce qui est différent du rating M qui veut dire Mature qui veut dire qu'il va y avoir des choses dans cette fanfic non éligible à la sensibilité des jeunes spectateurs. C'est ce qui est au-dessus du rating T pour Teen, donc c'est au-dessus de 17 ans. Le rating M peut vouloir dire qu'il va y avoir du sexe mais il peut aussi vouloir dire qu'il va y avoir aussi des trucs très gores et explicités graphiquement, ou bien des triggers de type viol et des choses qui psychologiquement parlant sont pas abordables pour des jeunes, ce genre de choses. Du coup c'est intéressant de faire la différence entre un rating M - quelque chose de mature, pas pour les jeunes, parce qu'il traite de sujets durs - et un rating E qui n'est pas pour les enfants mais juste parce que c'est du porn, et il n'y a pas de mal à regarder du porn de temps en temps. Et faire la différence est intéressant. Sur fanfiction.net, la différence n'existe pas.

Il y a beaucoup de blagues qui disent... Qu'est-ce que j'avais vu sur Tumblr ? Qui disent que les fanfics, c'est juste des femmes qui écrivent du porn pour des femmes, comparé au porno, où des mecs font des vidéos - du porno - pour des mecs. Ça m'a fait rigoler. Du coup tu peux choisir d'aller délibérément voir un truc hyper sexuel et des fois ça ne veut pas dire non plus que c'est principalement du porn en fait : ça peut vouloir dire qu'il va y avoir du sexe et ça sera explicite,

mais parfois c'est une fanfic de 340 000 mots - l'équivalent des trois Seigneurs des Anneaux réunis - et à un moment donné il y a une ou deux scènes de sexe graphiques entre les deux personnages principaux. Et clairement, c'est pas 350 000 mots de porn, mais à un moment donné il y en a, quoi. C'est intéressant de pouvoir définir différemment.

L.A. : Par curiosité, tu penses que c'est quoi la répartition explicite, teen, general et mature sur AO3 ? Dans ta perception des fics ?

Luna : Je sais que le truc le plus courant c'est le Gen - et encore, ça dépend de ce que tu cherches. Je le vois parce que parfois je mets des tags spécifiques, parfois j'ai envie de lire des trucs un peu matures et du coup j'exclus l'explicite, le teen, tout ça, et sur l'appli tu vois quand tu exclus des tags combien de fanfics tu vas exclure avec ces tags. Ils te mettent en premier le tag qui regroupe le plus. Sur les tags que je lis, ce qui a le plus en tout cas c'est du teen la plupart du temps. Généralement c'est : teen, gen, M, et Not Rated, dans cet ordre. Donc je dirais que ce qu'il y a le plus c'est du teen, un peu moins que du gen. Ça dépend des fandoms - typiquement sur des fandoms de médias pour enfants, je parlais de The Owl House tout à l'heure, il y a quand même plus de Gen, parce que c'est tout mignon. C'est Disney. Il faut arrêter cinq minutes, quoi. Alors que sur des trucs plus pour adultes, il y aura plus de Teen. Et ensuite j'ai envie de dire que ça dépend du fandom, pour être honnête. Je pense que dans tous les cas il y a une majorité de teen et de gen. Les gens [qui ne lisent pas de fanfics] pensent que c'est exclusivement du porn dans les fanfictions, parce que tout le monde a déjà entendu parler des fanfictions, et quand tu dis à des gens que tu lis des fanfictions, s'ils en lisent pas, ils pensent que tu lis du porn. Et parfois ils n'ont pas tort ! Mais la plupart du temps, non. C'est reconnu comme tel, c'est comme quand les gens parlent d'un Youtuber et demandent "combien tu gagnes ?" - non, ce n'est pas la première question que tu devrais poser à quelqu'un. [...]

Je dirais que ça dépend du fandom, de ce qui est montré dans le fandom, en général. De la longueur, aussi : généralement les trucs les plus explicites sont les plus courts, à peu de choses près.

L.A. : [...] Je t'enverrai les chiffres, si tu veux.

Luna : Ils ne sont pas très difficiles à trouver, je pense, les chiffres, avec le filtrage.

L.A. : Oui, quelqu'un a fait des statistiques grâce à ça. [...] Par rapport à la question d'explicite, des ratings, même de ce qui est omegaverse - c'est beaucoup de codes. Quand tu as commencé à lire des fanfictions sur ces sites, à quel point as-tu eu un apprentissage de ces codes ?

Luna : Tu as des questions intéressantes, c'est de l'abus ! C'est hyper intéressant comme question. Alors, je ne suis pas sûre de savoir comment répondre à ta question, j'espère pouvoir te donner des éléments de réponse. Quand je lisais en tant que gamine et que je lisais en français, je ne m'intéressais pas à ça. Quand j'ai commencé à lire, je ne les comprenais pas. Quand j'ai commencé à m'y remettre, ce qu'il faut savoir, c'est que je connaissais déjà bien les codes

Internet qui, même si ce n'est pas les mêmes que les codes des fanfics, sont intégrés et pas si différents. Donc ça n'a pas été compliqué de m'y mettre, je n'ai pas senti de période d'adaptation.

J'ai commencé à lire très rapidement directement en anglais, j'étais déjà intégrée dans des fandoms un peu. Je n'étais pas sur Tumblr à l'époque, je ne me suis mise à Tumblr que très récemment pour une série, mais je ne voulais pas m'y mettre parce que je savais ce qui allait se passer, je me connaissais, c'est une très mauvaise idée, et j'avais raison. Mais je n'ai pas ressenti de période d'adaptation - c'est mon background, j'habite sur l'Internet, c'est une blague que je fais souvent, vu que je suis vraiment sur Internet il y a des trucs que je saisis beaucoup et déjà le shipping, etc, je connaissais déjà pas mal de choses par rapport à ça.

Des fois je me rends compte qu'il faut que je m'adapte pour parler à des gens qui ne connaissent pas le concept - ne serait-ce que le shipping, la première fois que j'ai parlé à ma meilleure amie et que j'ai dû lui expliquer le concept du ship... Alors qu'elle connaissait le Swanqueen, tu vois, mais elle ne savait même pas que ça s'appelait un ship, alors je lui ai expliqué le concept de shipping, et que ça venait de relationship et tout. Ça, tu finis toujours par y venir, parce que c'est une partie de ma vie et tout.

J'ai une channel [sur Discord] avec des potes où on parle des gens qu'on ship et tout, qui s'appelle shipposting au lieu de shitposting, avec un petit bateau comme symbole. Je te montre ça, ça va te faire rire. C'est sur mon Discord perso, qui à la base était une work station pour tester mes projets. Finalement plein de gens se sont greffés pour bosser sur plein de trucs, et finalement c'est autant un Discord de travail qu'un Discord communautaire. Alors ça c'est la catégorie LGBT - pour faire référence au sandwich Marks & Spencer qui est un sandwich LGBT, Lettuce, je ne sais plus ce que c'était le G, Bacon, Tomato, c'était très drôle... Il y a un channel "shipposting" que tu peux voir. Pour l'adaptation aux codes de l'univers du fandom, je n'ai pas eu l'impression d'avoir un gros temps d'adaptation. À partir du moment où tu sais ce que c'est que le ship, c'est le coeur. Le mot shipping et ce qu'il veut dire. Je pense qu'une fois que tu sais ce que c'est que ça, tu peux être intégré à tout le reste. Ça se fait naturellement. Après je me suis rendue compte l'année dernière, où on était sur le site des Tier Lists, je sais pas si tu le connais...

L.A. : Je ne suis pas sûre ?

Luna : Tu as probablement vu ces images tourner. Je suis probablement un peu trop sur Internet... Une Tier List, c'est un groupe de choses séparées en Tier.

L.A. : Ah ! Oui, je vois ce que tu veux dire.

Luna : Il y a un site qui permet de faire automatiquement ses propres Tier Lists. Si tu l'as jamais fait, je te le conseille. Tu prends un truc, par exemple trier ses Disney préférés, et tu peux trier tes Tier Lists par couleurs en fonction de ce que tu veux, faire tes propres Tier Lists avec tes potes, et c'est très drôle. Teddy m'en avait envoyé une sur trier ses tropes de fanfics, les clichés... Je me suis rendue compte qu'il y en avait certains dont je ne connaissais pas l'abréviation, ou bien dont je ne savais pas ce que c'était, que je n'avais jamais vus. Et ça m'a fait beaucoup rigoler, alors que ça fait quand même de nombreuses années, et que je suis bien intégrée. Il y

en avait un ou deux, ou alors ils n'apparaissaient pas dans les fanfics que je lisais, ou encore je n'avais pas fait gaffe.... Je me suis rendue compte que je ne les connaissais pas. J'essaie de te retrouver le site.

Est-ce qu'il y avait autre chose que je voulais dire par rapport aux codes de la fanfiction ? Ça, c'était le moment où je me suis rendue compte que je ne connaissais pas certains trucs, même si j'étais intégrée, que je comprenais tout ce que je lisais, au final il y avait des tropes que je ne connaissais pas. Dans l'exemple opposé, ça va être plus compliqué à trouver. Récemment il y a le trailer de Raya et le Dernier Dragon qui est sorti, je ne sais pas si tu l'as vu, le dernier Disney. Il y a deux personnages féminins extrêmement badass dedans, et ça a donné lieu à des posts très funs sur Tumblr. Il y a eu une blague de fandom typique, je vais essayer de la retrouver. Ça ne devrait pas être long. [... Recherche dans son historique de conversation avec ses amis.] J'envoie un paquet de posts à mes potes... [...]

Je l'ai ! Je t'envoie ça sur Discord. Du coup je me suis rendue compte que les codes de la fanfiction et du fandom s'étaient intégrés dans la manière dont je consommait parce que ça m'a fait vraiment, vraiment beaucoup rire. [...] Je me suis rendue compte à ce moment-là que c'était intégré dans ma vie, dans la manière dont je consommait des choses, à l'opposé d'il y a un an, où il y avait des tropes que je ne connaissais pas.

[Partage d'un meme lié aux fanfictions.]

L.A. : Ce qui est intéressant aussi c'est que le but des memes c'est que l'humour existe parce qu'on comprend un code ! Tu as mentionné pas mal d'amis à qui tu parles de ships, est-ce que tu as rencontré ces gens par des fandoms, est-ce que c'est des personnes à qui tu parles et vous avez découvert le fandom ensemble ? Comment cela s'est-il passé ?

Luna : De deux choses l'une - je t'ai envoyé le Tier Maker sur les tropes, en plus ils sont tous listés, donc je pense que c'est intéressant pour toi. [rire]

Alors, déjà, je dirais que j'ai redécouvert le shipping sur Legend of Korra, et le mot ship je l'ai découvert sur Legend of Korra parce que j'avais un pote qui était plus intégré que moi et qui disait qu'il y avait des gens qui shipaient Korra et Asami ensemble et j'étais là, no way, ça n'arrivera jamais ! Et j'ai commencé à redécouvrir par rapport à ça. Et surtout qu'après quand ils l'ont vraiment fait, j'étais choquée. Mais du coup c'est lui qui m'a fait découvrir le mot ship, et à partir du moment où j'ai compris le mot ship, [...] c'est par là que j'ai commencé à découvrir les codes. J'étais sur un fandom, je suis devenue pote avec quelqu'un, il m'a montré le mot ship, j'ai commencé à comprendre les codes.

Sinon, je dirais que mes potes qui lisent de la fanfiction - principalement une pote, ce n'est pas un truc très commun, très généralisé et normalisé. Moi je l'admets volontiers mais au début j'avais un peu honte par rapport à ce que disaient les gens avant. Maintenant au moins j'ai ces potes avec qui on peut discuter de ces trucs-là, et Teddy. À la base, elle est venue me parler sur un site de rencontre, juste pour discuter, ensuite elle m'a ghostée, pendant trois mois, ensuite

elle m'a re-répondu, ensuite elle m'a re-ghostée pendant deux semaines, ensuite on a discuté d'un fandom ensemble et on s'est rendu compte qu'on aimait beaucoup de choses en commun. On a discuté des fandoms, on est arrivé sur les fanfics. Elle a commencé à me conseiller des fanfics : elle qui me conseille énormément de fanfics sait ce que j'aime, me conseille des trucs qui l'ont marquée, me demande mes opinions dessus même si je ne suis pas très communicative parfois, c'est aussi pour ça que je t'ai filé son contact. Je sais qu'elle lit quasiment tout, et elle qui me donne des trucs à lire, donc c'est intéressant : on ne consomme pas la même chose, donc la différence est intéressante aussi, je pense.

Je dirais que c'est le fandom qui m'a amenée à me lier avec des gens qui m'ont amenée à apprendre les codes et à arriver sur les fanfics. La plupart du temps. Sinon, c'est moi qui fais l'initiation parfois sur d'autres gens : c'est moi qui ai montré à ma meilleure amie certains memes sur le sujet, des private jokes, des blagues LGBT de Tumblr qui me faisaient rire. Une fois que tu as commencé à montrer à quelqu'un ça, tu montres [le reste]. Ou alors, j'ai des amis qui sont artistes et je leur montre le travail de certains artistes que je suis sur Tumblr : j'ai une amie artiste qui s'est remise à Tumblr à force que je lui link des trucs. Ça m'arrange, le mouvement pour link des trucs depuis Tumblr est juste un clic, sinon je dois relink des trucs depuis mon téléphone...

Sinon ouais, j'ai initié des gens, j'ai essayé d'initier des gens qui m'ont juste dit que ça ne les intéressait pas. Ma meilleure amie ne lit pas en anglais parce qu'elle n'a pas un assez bon niveau et dit toujours qu'elle aimerait bien que je lui fasse lire des fanfics, qu'elle aimerait bien s'y mettre, mais son niveau d'anglais est la limite : le problème c'est que vu que je ne lis pas de fanfics en français, je ne peux pas lui conseiller de fanfics en français. Le problème c'est que quand je lis des fanfics en français j'ai vraiment l'impression que c'est nul, je n'arrive pas à savoir si c'est un biais ou pas, j'aimerais bien... J'arrive pas à savoir. Du coup je peux pas lui conseiller et ça me rend un peu triste. Sinon, ouais, il y a pas mal de gens à qui moi j'ai relinké des fanfics, ou des amis à qui j'ai linké une fanfic une fois ou deux, j'ai initié beaucoup de gens à des fandoms. Les gens viennent me voir et font "j'ai fini de regarder ça, je regarde quoi après ?" je leur fais, "ça," ils me font, "ok.". J'ai une pote récemment qui m'a fait, "ça fait trois fois que je te demande de regarder un truc et tu me passes un truc qui est absolument incroyable, maintenant tu me conseilles un truc je le regarde je pose plus de question !" [rire] Ou bien une pote qui vient me voir qui me dit "ouais, je sais pas quoi regarder", je lui dis "regarde The Wilds," elle me demande "ça parle de quoi ?" je lui fais : "est-ce que tu peux, s'il te plaît, me faire confiance, et juste je ne te dis pas de quoi ça parle et tu le regardes ?" et elle est revenue deux jours après en me disant "bon, j'ai regardé The Wilds, c'est incroyable. Effectivement, c'est mieux sans l'explication."

J'ai introduit des gens à des fandoms comme ça, il y en a que je n'ai pas introduit à la fanfiction parce que ce n'est pas leur délire, tout simplement. Mais la culture Tumblr, la culture fandom, elle est liée à la fanfiction sans être sine qua non, sans être obligatoire.

L.A. : Le fandom est lié à la fanfiction sans être dépendant d'elle, c'est ce que tu dis ?

Luna : C'est ça.

L.A. : En quoi penses-tu que le fandom fait un sentiment de communauté ? Ou bien est-ce qu'au contraire c'est un espace complètement disjoint ?

Luna : J'ai des exemples sur les deux côtés. En tant que personne LGBT, je trouve que les fandoms sont des endroits pour se rejoindre, et tu te rends compte qu'il y a des gens comme toi, qui pensent comme toi, qui voient les mêmes choses que toi : c'est agréable, c'est des endroits où tu peux te sentir en sécurité - pas tous, encore une fois - mais c'est un endroit où tu vois qu'il y a des gens qui pensent la même chose que toi, qui surtout consomment la même chose que toi, qui existent comme toi.

Je me rappellerai toujours la première fois que j'ai amené ma meilleure amie à la Gay Pride parce qu'elle m'a dit qu'elle se posait des questions. Le jour où on était à la Gay Pride, il y avait plein de gens, parce que c'est la Gay Pride, et moi je ne suis pas à l'aise quand il y a des foules mais je voulais être là pour aller avec elle. Elle m'a dit : "mais ils étaient où tous ces gens-là quand je grandissais ?" Aller sur un fandom, c'est la même chose qu'aller à une Gay Pride : c'est se rendre compte qu'il y a des gens qui, même s'ils sont différents de toi, ont un truc en commun [avec toi], peuvent le partager, et tu te rends compte que tu fais partie de quelque chose de plus grand.

Ça c'est le côté positif. Par contre, il y a un truc que je n'aime pas, et que j'ai moins retrouvé sur des communautés où je ne m'orientais pas sur le côté LGBT de la communauté, mais c'est sûrement un biais : c'est sur les vieux fandoms où le fandom est exclu à l'intérieur de lui-même. Je trouve ça insupportable. Je suis fan de Star Wars, comme beaucoup de gens, mais par exemple tu n'es pas un "vrai" fan de Star Wars si tu aimes bien Jar Jar Binks. Mais si, j'emmerde le monde, tu as le droit d'aimer Jar Jar Binks, il est cool, il est drôle, oui il est moins sérieux que la plupart des personnages, et alors ! Ou encore des gens qui disent que si tu préfères la prélogie, tu n'es pas un vrai fan de Star Wars, si tu aimes bien le 7, 8, 9, tu n'es pas un vrai fan de Star Wars... Mais je vous emmerde, tu as le droit d'aimer ce que tu veux dans Star Wars et être fan de Star Wars ! Tu as le droit de faire partie d'un fandom et te mettre dans un fandom car tu n'as consommé qu'une seule partie de l'oeuvre, tu fais ce que tu veux ! Je trouve qu'il y a des fandoms qui sont un peu excluants. Généralement, c'est sur des points clivants. Je trouve ça dommage. Le fandom s'exclue mutuellement parce que "tu n'es pas un vrai fan si" : les gens ont peur, ont besoin de se séparer plus du fandom pour être dans un plus petit groupe, pour avoir des choses qui les rassemblent plus des autres, et ils ont besoin de détester des choses ensemble. Je pense que ça vient sur les fandoms qui sont trop gros, en fait, tout simplement, et où les gens ont ce côté "je suis unique, je suis original" avec peu de gens. Ce sont des fandoms devenus "trop mainstreams". Tu n'as pas le droit d'aimer une partie d'un truc pour que des gens restent dans un petit monde. Ça rend ça plus sécuritaire. Moi ça m'énerve, je déteste ça.

Mon OTP, c'est Korrasami, quand les gens disent "Korra, c'est nul par rapport à Avatar"... Déjà, objectivement parlant, non, autant qu'on puisse être objectif ; de deux, les deux œuvres se passent dans le même univers mais ne sont juste pas comparables, elles ne traitent pas de la même chose. Ça se passe dans le même univers et le style graphique est similaire mais ça

s'arrête là. Les gens sont bloquants là-dessus, je trouve ça dommage... C'était une longue réponse.

L.A. : C'est une réponse très intéressante, ne t'inquiète pas. Par rapport à ce que tu dis sur la communauté et les similarités avec la Pride, en quoi est-ce que tu penses qu'être lesbienne affecte ton expérience de fan ?

Luna : Je fais partie des gens qui ont du bol, dans le sens où j'ai jamais eu de truc affreux qui m'est arrivé à cause de ça. Je crois que le pire truc que j'ai eu c'est un appartement que je voulais louer avec ma copine qui m'a été refusé. On m'a dit on vous rappellera alors que c'était très clair à l'instant où on me l'a dit qu'on n'allait pas me rappeler. Sinon, je me suis rendue compte [de ma sexualité] un peu tard, mine de rien. Je devais avoir 19 ans. Je ne sais pas - c'est une partie qui me définit beaucoup, du coup quand je m'en suis rendue compte j'ai commencé à chercher beaucoup de contenus de ce type-là, comme tout le monde je pense, parce que je voulais me sentir représentée, et quand j'avais 18-19 ans c'était le genre de contenus qui était beaucoup moins présent que maintenant où on commence à en mettre de plus en plus. Il y a des gens qui disent qu'on en met trop mais pour moi qui ai eu quasiment zéro représentation dans toute ma jeunesse, ça fait plaisir parce que j'aurais eu des vraies représentations pendant ma jeunesse, je m'en serais peut-être rendue compte plus tôt : si je savais que ça existait, ça aurait été cool. Fun fact, c'est Buffy, merci Buffy, la première série avec une représentation lesbienne [que j'ai vue], quand je me suis rendue compte que mon personnage préféré c'était Tara j'ai commencé à me poser des questions.

Maintenant que ça fait quelques années, quand même, ça fait partie de mon identité, je ne le cache pas trop, mais j'ai envie de dire que ça crée quand même des peurs sur certains sujets. Je passe des entretiens d'embauche là, et il faut que je réussisse à savoir si c'est une boîte qui est LGBT-friendly, parce que je n'ai pas envie d'en parler à mon taf toutes les minutes non plus, je ne suis pas comme ça, ça ne les concerne pas, mais c'est juste qu'à un moment donné, je n'ai pas envie de me faire juger - trop tard, de me rendre compte trop tard que les gens sont dans le jugement. J'ai déjà eu un collègue qui était homophobe sans s'en rendre compte : c'était insupportable. C'est des choses que tu n'as pas envie de crier sur les toits, mais tu n'as pas envie d'être jugé par rapport à ça, donc c'est compliqué... Certains moments, ça crée une peur. Mes grands-parents ne sont pas au courant, parce qu'ils sont homophobes : c'est une partie de ma vie que je ne pourrai jamais présenter à une partie de ma famille. Je crois que c'est le premier truc que mon père a dit d'ailleurs quand j'ai fait mon coming out, pas "OK," ou "c'est cool", mais "Blanc," pendant que je stresse, hein, sinon c'est pas drôle, "on en parle pas à tes grands-parents, hein ?". Tu aurais pas pu dire autre chose, s'il te plaît ?

Mais ouais, maintenant ça fait partie de ma vie, vraiment, comme je disais j'ai une catégorie LGBT où je partage le contenu LGBT avec mes potes LGBT sur Tumblr, j'ai une conversation avec plusieurs meufs qui sont potes avec moi, pas forcément gay : pans, bis, lesbiennes... On appelle ça notre gay squad, on partage du contenu dedans, parfois des blagues gays, parfois des contenus féministes pro-SJW, le genre de truc du type "si c'était les jupes le problème les

lesbiennes aussi violeraient des femmes", ou parfois parce que c'est agréable aussi d'être beauf avec ses potes des trucs beaux, genre une meuf en armure parce que tout le monde aime les meufs en armure - je te vois sourire - des trucs comme ça. Je dis beauf, on ne partage pas de femmes à poil, ce n'est pas le truc très intéressant, généralement moi et mes potes ce n'est pas le truc qui nous intéresse ou qui nous attire, mais voilà quand on fait des remarques beauf sur des médias qu'on consomme. C'est cool de pouvoir les faire : longtemps je n'ai pas pu les faire, je me sens plus intégrée maintenant que j'ai des amies avec qui je peux faire des blagues beaux.

À un moment donné, quelqu'un a partagé un fanart de Korra en surfeuse où elle était en short avec un maillot de bain, tu vois, avec sa planche de surf sur l'épaule, et une pote a dit : "damn", l'autre : "arms", parce que les lesbiennes aiment bien les bras apparemment. Je suis d'accord, je comprends juste pas pourquoi on aime bien les bras ! Tu souris toujours, je te vois. Quelqu'un a parlé de ses abdos, bref, on avait un problème, et quelqu'un a dit après : "moi, je veux bien devenir une planche de surf." [rire] Après, tout le monde a rigolé, en fait c'était hyper beauf, tu vois, c'est le genre de trucs que je ne dirais pas dans la rue, mais j'ai des potes avec qui je peux faire des blagues beaux, et si je ne les avais pas, ces gens avec qui je peux littéralement parler de ce que je veux... Bref, c'est cool. Alors que la plupart des meufs hétéros peuvent parler, je sais pas, des pompiers dans la rue, ça pose pas trop de problème. Sans aggraver les gens, évidemment, juste, c'est le genre de commentaires qu'elles peuvent faire dans la rue, que je ne peux pas faire dans la rue, et je le sais, et je le fais pas.

Peut-être qu'un jour ça arrivera, mais... Je ne parle pas de parler à des gens, hein, je veux bien qu'on fasse la distinction. De deux choses l'une, déjà, aller parler à une meuf dans la rue, LOL, aller parler à une meuf, ça ne marche pas comme ça, voilà. C'est peut-être la faute des jupes en fait, les lesbiennes sont bloquées et ne savent pas parler à des filles, c'est possible aussi. Mais non, jamais je ne parlerais, même avec une pote, d'une femme dans la rue comme ça, ça ne me viendrait même pas à l'idée. On discute juste de trucs qu'on a vu... C'était pendant le confinement, on a fait des séances de ciné avec tous mes potes LGBT - et un pote à moi qui est hétéro mais qu'on appelle notre meilleure amie lesbienne parce qu'il aime la même chose que nous, qu'il regarde tous les films gays avec nous, qu'il est toujours content d'être là, parce qu'il est un amour. On regardait des films juste parce qu'il y avait des femmes powerful dedans : Captain Marvel, Wonder Woman, le dernier Terminator, juste pour regarder Mackenzie Davis avec son débardeur. Des blagues beaux à n'en plus pouvoir, j'avais l'impression d'être devant un match de foot entre mecs, ça m'a fait rigoler parce qu'en fait, il y a la corrélation mais on ne parle pas la même chose, c'est drôle. Si je n'avais pas ce genre de personnes, si je n'avais pas pu échanger pendant le confinement, je pense que s'il n'y avait pas eu Tumblr, ce genre de séances et tout ça pendant le confinement, j'aurais craqué avant. Je suis déjà étonnée que je ne craque que maintenant psychologiquement parlant.

Ça fait partie de mon identité, mais ça fait aussi partie de mes peurs autour de mon identité. Je sais aussi que c'est une partie de mon identité que je n'ai pas le droit d'exprimer partout, et c'est assez dommage.

L.A. : Par rapport à ce que tu dis sur le visionnage, en quoi le fandom et la pop culture sont-ils une façon d'exprimer ton identité, ou bien un endroit où l'exprimer ? Tu me parles de Wonder Woman, de Buffy, pour parler de ta sexualité....

Luna : Oui. Je suis quelqu'un qui aime beaucoup consommer la pop culture et le fandom, vraiment, et j'aime beaucoup analyser et trouver des parties de moi partout. Donc oui, maintenant que tu en parles, je pense sincèrement que consommer du fandom me permet de partager avec plus de gens, de m'intégrer un peu plus par le fandom. Je pense, mais je ne m'étais pas fait la réflexion jusque là. C'est vrai que pour quelqu'un qui n'est pas forcément à l'aise et tout, aller sur Internet, voir des gens qui te ressemblent, sur tout et n'importe quoi, regarder un média et voir qu'à l'instant sur Tumblr quelqu'un fait une blague là-dessus que tu comprends... Tu te sens inclus, tu as l'impression d'être avec des gens, de faire partie de quelque chose.

L.A. : À propos de foule, est-ce que tu es déjà allée en convention ?

Luna : Si si. Mais les conventions françaises, c'est pas la même chose que le SDCC ou d'autres conventions, quoi. Je n'ai jamais fait de panel, ce n'est pas quelque chose qui m'intéresse plus que ça, personnellement. Il y a deux-trois acteurs ou actrices que j'aimerais bien voir en vrai, mais ça coûte toujours plus d'argent. Ma soeur a déjà fait un panel sur Teen Wolf, elle a rencontré des gens. Il y avait il y a quelques années - deux ans, trois ans - un panel sur Paris où il y avait Katherine Barrell et Dominique Provost-Chalkley de Wynonna Earp, qui sont des meufs en or, elles sont incroyables, et j'avais presque hésité à aller les voir. J'ai fait des conventions, je suis certains panels de la Clexacon sur Tumblr après en rediff, parce que la Clexacon. Un jour j'aimerais bien faire une convention américaine mais il faut aller aux États-Unis et ça coûte cher pour aller voir ce que c'est.

Ma meilleure amie est cosplayeuse - moi je suis pas très fan de cosplay, ça ne m'intéresse pas d'en faire - et donc j'ai fait beaucoup sac à dos et poche, je me balade avec ma meilleure amie et je garde les trucs dans mes poches. Elle a fait un cosplay de Mercy qui était incroyable, et j'empêchais les gamins de rentrer dans les ailes pendant qu'elle se déplace, ce genre de choses. Donc je fais beaucoup de conventions avec elle.

Après je trouve que les conventions sont vite répétitives parce que les conventions, globalement, si tu n'es pas là pour faire du cosplay ou acheter des goodies, la plupart du temps, il n'y a pas d'activité ou de truc à faire vraiment intéressant, de mon point de vue. Tu te fais vite chier. Si c'est pour acheter des trucs, tu peux aller sur Internet. Si tu ne veux pas aller voir les gens qui font des panels parce que personne ne t'intéresse, voilà... Si tu ne veux pas mettre un kigurumi et aller demander des câlins à des inconnus, bah, il n'y a pas grand chose d'intéressant.

À part ça, on a des conventions qui s'appellent Grazil (?) qui est plus basée sur le fait de faire des activités, proposer des spectacles aux gens, qui est sympa. Dans la famille "je suis une nerd", je fais du sabre laser, de l'escrime sabre laser, donc on fait de la représentation et des initiations sur les conventions, il y a beaucoup de conventions en tant qu'exposant en faisant des démonstrations de sabre laser, des combats chorégraphiés. Je n'ai pas de cosplay, mais j'ai

un costume qui est incroyable, très beau, c'est celui sur mon image de profil Facebook. C'est un costume de Jedi très sympa. Donc voilà, j'ai fait ces deux côtés-là, l'avantage d'être exposant c'est qu'à un moment donné tu peux aller faire le tour de la conv', sinon tu restes assis et tu peux te mettre dans un coin de ton stand, mais c'est usant : sur un week-end, je suis lessivée. Je commence à être vieille maintenant, j'ai 28 ans, il y a prescription, après 2 jours de convention, je prends mon lundi, c'est mort ! Je suis vieille, voir trop de gens d'un coup, comme ça, ça me lessive complètement.

J'ai fait une Japan Expo une fois, c'était pas... C'est cool, il y a plus de choses à Paris qu'à Lyon, mais... Je trouve que tu fais vite le tour parce que c'est les mêmes stands de trucs à manger où il y a la queue pour manger des onigiris à 5 euros pièce, les mêmes stands d'épées en mousse moches, c'est un peu toujours la même chose, les stands de goodies japonais, même si c'est un peu comme la Comic Con. Donc j'ai l'impression que c'est un peu toujours la même chose. Il y a des cosplays cools, mais vu que ce n'est pas mon centre d'intérêt principal... Je sais pas. Ce n'est pas un truc qui m'attire comme ça mais j'irai toujours pour aller voir ma meilleure amie ou l'accompagner pendant qu'elle fait du cosplay, parce que mine de rien même si je n'aime pas assez ça pour aller par moi-même une fois que je suis dedans j'aime bien faire le tour de tous les magasins voir les trucs que je n'achèterai pas parce que j'ai pas d'argent et que c'est trop cher. Quoique, une fois, on a acheté du caramel sur un petit stand, incroyable dans les crêpes. Disons que j'en fais pas mal mais ce n'est pas là que je me retrouve, que j'ai l'impression de retrouver des gens. J'y vais déjà accompagnée ou pour des gens, et pas pour des événements ou pour rencontrer des gens. Je pense que c'est plus adapté pour ta question.

L.A. : Donc où as-tu l'impression de rencontrer des gens, puisque tu le mentionnes ?

Luna : Ça va mieux depuis quelques années, notamment depuis que j'ai eu des formations qui m'ont appris à parler en public et depuis que je fais de la gestion donc j'ai l'habitude de diriger les gens, mais sinon je ne vais pas facilement vers les gens, donc soit je rencontre des gens au travail, soit via des Discord, des endroits où je discute avec des gens, via des jeux, via mes amis, ce genre de choses. Sinon en vrai, même si j'aime bien me lier d'amitié avec des gens et je n'ai pas trop de problèmes, ce n'est pas facile. Je ne me fais pas beaucoup d'amis facilement, même si j'ai l'impression...

Je ne fais pas partie des gens qui écrivent des fanfictions, alors que j'en lis. Je ne fais pas partie des gens qui écrivent trop de posts, sont très créatifs, postent trop de trucs sur Tumblr non plus. Quand je partage des trucs, je préfère les partager en cercle privé, j'envoie à mes potes. Je reblog de temps en temps, mais la plupart du temps c'est soit parce que ça me fait vraiment beaucoup rire et je sais qu'il y a plusieurs gens que ça va intéresser, et ça me fait chier de l'envoyer à toutes les personnes une par une, soit... Pareil que sur Facebook, je n'aime pas écrire l'anniversaire sur le mur de quelqu'un, je trouve ça ostentatoire. Je n'en ai pas envie. C'est le site qui m'a montré la date d'anniversaire, tu le sais, je le sais. Je trouve ça plus intimiste et plus vrai d'envoyer ça sur Messenger - de partager le contenu directement dans des cercles privés avec

des gens que j'aime. Dans la manière dont je transmets des trucs, je reste dans la sphère du privé aussi. Je mets des likes sur Tumblr, ça fait des notes, je reblog aussi des artistes parce que c'est important pour les artistes que ce soit reblog pour pouvoir avoir les crédits plutôt que juste mettre des likes, et parce que ça les met plus en avant, les notes ne mettent pas en avant les artworks et les artistes, donc je reblog aussi pas mal les artworks parce que je sais que ça les met en avant et ils le méritent. Sinon je ne suis pas quelqu'un d'actif et sur le devant du truc.

L.A. : Mais en soi, rien que le fait de par exemple acheter de la merc, c'est une activité.

Luna : Par contre, je suis très active sur ce sujet-là ! J'ai des gros problèmes. Je dis pas ça parce que j'ai claqué 200 balles hier ou avant-hier pour acheter la version pseudo-collector du remake de Mass Effect qui n'est pas une version collector parce qu'il n'y a pas le jeu avec, et fun fact c'est la deuxième fois de ma vie que j'achète une version collector sans le jeu parce que je suis un pigeon. Je me suis pas fait un rôle "pigeon" hier, que l'on peut prendre, pour tous les gens qui sont des pigeons - qui achètent les trucs comme des pigeons - je ne suis pas toute seule à l'avoir pris. J'achète beaucoup de merc, beaucoup trop, c'est dangereux. Je suis capable d'acheter des trucs parce que je ne sais plus où les afficher. Faire une déco qui est un brin sensible et qui ne fait pas appart' d'étudiant avec des posters partout, il faut des trucs classes, des jolies calligraphies, les mettre dans des cadres et dans des positions un peu présentables pour que ça fasse enfant de six ans mais qui a le droit de voter, quoi.

J'achète beaucoup trop de trucs, et mes parents, surtout ma mère, m'achètent beaucoup de trucs de geek, et je suis trop contente, et j'ai plein de trucs de geeks partout, et j'adore ça, et je dis pas ça juste parce que j'ai un pyjama Marvel et une casquette RVBY et un jogging Harry Potter [sur moi] là tout de suite, et qu'on ne voit pas mais il y a ma housse de couette Star Wars. J'ai un problème, j'en ai trop, je ne sais pas où les mettre, mais ça me fait me sentir bien d'acheter des trucs, même si parfois il ne faudrait pas, par exemple typiquement ce que j'ai fait - je me sentais vraiment pas bien, ça m'a fait plaisir de voir le trailer de Mass Effect, et c'était une mauvaise chose de précommander Mass Effect Legendary, parce que c'était un jeu auquel j'ai déjà joué, en fait, et précommander et acheter au prix fort, ça donne de l'argent à EA, et EA c'est des gros enfoirés, pour rester polie, il ne faut pas, mais c'est Mass Effect...

Et pareil, je n'aime pas les [Funko] Pop, je trouve que les Pop c'est des insultes de la pop culture, malgré leur nom. C'est tous la même chose, les designs sont moches, il n'y a pas de créativité dessus. Tout le monde peut en faire, finalement tu régularises ce qui fait l'unicité de chacune des licences que tu publies. Donc je trouve que la figurine Pop c'est la mort de la pop culture. Mais quand il y a une figurine Pop Korra qui est sortie j'ai acheté la Pop Korra, parce qu'il y a zéro merc Korra et c'est la seule merc Korra officielle qu'il y a, du coup j'ai acheté, parce que voilà, et j'assume.

Le pire truc, c'est que - je suis fan d'Avatar, principalement Korra mais aussi l'univers d'Avatar, on peut dire que j'ai un master sur le sujet tellement je connais l'univers et des trucs assez abusifs - et avec un de mes amis qui est fan d'Avatar... Là ils font une réédition des artbooks d'Avatar, et moi j'en avais pas des artbooks, et je voulais des artbooks de Korra, en plus il y a des nouvelles

couvertures pour la nouvelle édition des artbooks, donc j'aime beaucoup la nouvelle couverture sur l'artbook de Korra, parce qu'elle maîtrise le feu et que c'est mon élément préféré sur l'artbook de la saison 1. Donc je me dis, chouette, je n'ai pas d'artbook, je vais prendre la deuxième édition de l'artbook ! Cool, et en fait ils font une nouvelle édition avec un cadre en carton épais dedans, et si tu achètes tous les artbooks les cadres en carton te donnent un dessin. Là à l'heure actuelle j'ai acheté un artbook d'Avatar, et non Korra - je n'en voulais pas, de cet artbook, mais du coup, j'ai acheté cet artbook parce que comme ça, quand j'aurai tous les artbooks, ça fera le dessin à l'arrière. J'ai payé 60 balles, sachant que la première édition vaut 30 balles, donc 30 balles de plus pour une couverture en carton et une lithographie pas ouf, et un marque pages, il ne faut pas oublier le marque page, qui est une ficelle, donc j'ai payé 30 balles de plus pour un cadre en carton pour un livre que je n'avais pas envie d'avoir, dont j'aurais pu me passer, parce que ça allait faire un joli dessin quand je les aurai tous. Donc je suis un pigeon.

J'ai des problèmes avec la merc, genre vraiment, c'est physique là, mais au moins ça fait rire les gens.

L.A. : Ça montre ton enthousiasme et ton soutien ?

Luna : C'est vrai... Après, ça dépend pourquoi, parce qu'il y a aussi des trucs qui ne reversent pas aux fandoms, il y a aussi des créateurs d'oeuvre qui ne respectent pas leurs fandoms ou ne proposent rien, et c'est dommage. Parfois j'achète des trucs sur Etsy et c'est cool parce que c'est tenu par des fans qui font des créations de fans et ça fait un cercle vertueux très sympa. Parfois j'achète sur Redbubble et j'ai un peu l'impression d'avoir volé certains trucs, parfois tu retrouves des artworks sur des sites comme Display (?) qui ont volé les artworks des gens, ou sur Qwerty, et en fait tu as acheté un truc que tu pensais cool pour les artistes et finalement non. Et parfois tu n'as aucune race parce que tu sais que les producteurs de la série n'en ont rien à faire de leurs fans, du coup tu te dis bah, je m'en fiche, je vais acheter une contrefaçon d'autres trucs sur un site. Genre, maintenant je ne peux plus acheter de goodies officiels Harry Potter à cause de JK Rowling et ça me saoule parce que j'adore les goodies Harry Potter, c'est une série qui a beaucoup marqué ma vie, et en parlant de costume j'ai aussi un costume d'élève de Gryffondor complet, réaliste et tout. Ma meilleure amie m'a modélisé une baguette personnalisée en 3D qu'un de mes meilleurs amis m'a imprimé avec son imprimante 3D en impression bois que j'ai peinte et tout, j'ai fait le studio tour avec ma mère et ma soeur... Je suis très fan d'Harry Potter, et à cause de JK Rowling je me sens mal à propos d'un univers que j'aime beaucoup. Là il y a le jeu vidéo Harry Potter qui va sortir l'année prochaine, il a l'air intéressant, ça fait des années que tout le monde a envie d'avoir un vrai RPG dans l'univers Harry Potter, et d'un côté j'ai envie de jouer à un jeu comme ça, mais j'ai pas envie de donner des sous à JK Rowling, mais d'un autre côté elle est pas à ça près, mais si tout le monde se dit qu'elle est pas à ça près finalement personne ne boycotte et dans tous les cas elle finit par avoir de l'argent... C'est un débat que je suis en train d'avoir avec moi-même. Je n'en ai aucune idée.

L.A. : Tu as mentionné la transphobie de JK Rowling et le queerbaiting, est-ce que tu penses qu'il y a une forme d'engagement politique lié aux controverses du fandom ?

Luna : Dans certains fandoms, et notamment dans les fandoms LGBT... Dans un fandom LGBT, il y a forcément une forme d'engagement politique, je pense. À partir du moment où tu te retrouves plus en sécurité dans un fandom qu'ailleurs pour exprimer ce que tu penses, ça veut dire qu'il y a quelque part où tu es rejeté, la politique s'ensuit. Ensuite, tout est politique, techniquement parlant il y a un engagement politique, que l'engagement soit actif ou passif c'est autre chose. Il y a une différence entre ce que montrent les producteurs de la série et ce que le fandom lui-même croit. Par exemple, tout au début on parlait de Xena, les producteurs de la série de base voulaient et ont fait le perso de Xena pour qu'elle soit avec Gabrielle et n'avaient pas le droit de le montrer mais ont fait du mieux qu'ils pouvaient. Les actrices aussi étaient engagées sur le sujet.

Pareil sur Legend of Korra, où ils ont demandé Nickelodeon le maximum qu'ils avaient le droit de faire, et ils ont fait le maximum qu'ils avaient le droit de faire. À côté de ça, il faut opposer ceux qui veulent faire les choses bien à ceux qui ne veulent pas, ou s'en moquent. Comme les personnages dans Once Upon A Time, la saison 4 : la vache ! Même si je n'avais pas vu jusque là, le Swannqueen, il y a plus d'alchimie entre les deux atrices qu'avec leurs copains respectifs. Ou encore dans Rizzoli and Isles, il y a des épisodes littéralement faits pour ça, pour bait le public LGBT. Et à côté derrière, les producteurs disent que non, ça ne finira jamais.

Luna : [...] De quoi on parlait, déjà ?

L.A. : L'engagement politique et le fandom.

Luna : Oui ! Ceux qui ont vraiment queerbait en connaissance de cause - c'est de l'abus. Après, j'ai commencé Rizzolie and Isles en sachant que c'était du queerbaiting, ce qui m'a permis de relativiser un peu plus que ceux qui ont regardé en cours de route et à qui on a fait "ah ? oui, non, peut-être, ah, non, allez vous faire voir". Parce qu'il y a vraiment des épisodes faits pour ça, et finalement non, à la fin. C'est vraiment fait pour capitaliser sur un groupe (parce que tu sais que les fans peuvent faire monter le ratio d'une série qu'ils aiment et que le queerbaiting est vraiment une pratique intéressante), sur les gens qui font vraiment des efforts derrière. Ou sur les gens qui... Comme JK Rowling retcon des trucs, et qui finalement après font de la promo via leurs oeuvres de choses qui sont dangereuses pour les gens : je ne sais pas si elle s'en rend compte mais ce qu'elle dit met en danger des jeunes personnes. C'est compliqué de concilier ça entre ce que tu aimes dans l'univers et ce que tu n'as pas envie de partager, ce dont tu n'as pas envie de faire partie. J'adore parler toujours de Rizzoli and Isles mais il y a des épisodes qui sont douloureux, quand même, sur le queerbaiting.

Et j'avais envie de dire un truc mais j'ai oublié - c'était important, c'est dommage. [Pause.] Si ! Le meilleur exemple de bon comportement d'un producteur de contenu c'est Joss Whedon dans Buffy qui a littéralement fait la première représentation lesbienne dans une série parce qu'il s'est rendu compte que deux actrices dans un épisode avaient vraiment beaucoup d'alchimie, lui aussi

trouvait que c'était de l'abus, il a dit : "LOL, tu restes, on te garde, tu vas être un personnage" au visionnage de l'épisode, ce qui est assez incroyable, quand même. C'est vrai que quand tu vois l'épisode à la fin tu te dis, c'est pas possible, quand même... C'est l'épisode où - je sais pas si tu as vu Buffy, ou pas du tout ? Elle parle pas, là, et Tara rencontre Willow : ils ont volé les voix de tout le monde, et du coup les deux actrices - c'était le premier épisode qu'elles tournaient ensemble - à la fin quand ils ont vu l'épisode qui était monté ils ont réalisé qu'entre les deux personnages, entre Tara et Willow, c'était vraiment de l'abus l'alchimie qu'il y avait entre les actrices, et Joss Whedon a fait "OK, YOLO, OK, effectivement, ça va être une bonne idée, toi, tu restes, tu vas être la copine de l'autre" : merci Joss Whedon !

L.A. : Par rapport à Buffy parce que tu as mentionné que c'était important, est-ce que tu as découvert des labels ou des concepts liés à l'univers LGBT+ par le fandom et la fanfiction ?

Luna : Oui, je pense. Je ne saurais pas te dire lesquels, mais je pense.

L.A. : Pourquoi est-ce que tu penses que la fanfiction a une plus forte concentration de contenus queers que la culture pop ?

Luna : Je me suis toujours posée la question de savoir s'il y avait vraiment tant que ça de fanfictions gay ou si c'était juste le biais de confirmation : vu que c'était ce que je cherchais dedans, j'avais l'impression de ne voir que ça, mais d'un autre côté j'excluais le contenu hétéronormé. Je ne suis pas sûre ! Je n'ai jamais fait la recherche inverse. Moi je sais qu'il y a plein de trucs gay sur Tumblr, etc, mais d'un autre côté je ne cherche que ça : ça se trouve il y a un autre monde que je ne connais pas de Tumblr ou d'AO3.

L.A. : Et parmi celles qui ont du contenu queer, qu'est-ce que tu penses de la représentation d'être queer et des personnes LGBT ?

Luna : Il y en a de plus en plus et c'est chouette. Mais il y en a de plus en plus avec des vrais arcs construits, même chez Netflix qui mettent leur token, et maintenant réussissent à construire des histoires autour de leur token, du coup c'est cool.

L.A. : Alors, à la base je posais la question sur les fanfictions.

Luna : Je ne cherche que ça [de la représentation queer], donc la plupart du temps je trouve que c'est relativement qualitatif et intéressant, après j'aime bien lire des tropes donc parfois j'ai l'impression qu'il n'y a pas trop d'évolution dans la représentation, vu que j'aime lire des tropes, que j'aime bien les tropes que je lis - HP AU, best AU. Mais sinon... Je ne sais pas quoi dire, parce que j'ai lu des trucs incroyables qui sont vieux et donc n'ont pas évolué, j'ai lu des trucs nuls qui sont neufs et n'ont pas changé, mais encore une fois j'exclus les trucs qui ne fit pas ce que moi je pense et qui ne fit pas avec ce que moi j'aime dans la représentation, du coup je ne sais pas quoi dire. Moi j'aime bien la représentation qu'il y a, mais vu qu'elle est très codifiée et que je lis toujours les mêmes trucs... Après ce que j'aime bien c'est l'instantanéité du truc : la

communauté est tellement réactive sur les ships, c'est incroyable. Encore une fois je ne lis que du complet, et que des fanfics sur du contenu qui est terminé, parce que je sais que sinon en lisant une fanfic je vais me faire spoiler, même dans les notes, dans les résumés de l'auteur, et tout. Quand il y a un nouvel épisode qui vient de sortir, je ne vais pas lire de fanfic tant que je n'ai pas fini de regarder l'épisode sinon je me fais spoiler. Je trouve ça intéressant : la réactivité incroyable.

À part le fait que j'aime bien la représentation, je ne sais pas trop quoi dire : c'est cool, mais ça ne change pas des masses... D'un autre côté, je ne lis que ce que j'aime, donc forcément ça ne change pas.

L.A. : C'est quoi tes tropes préférés, vu que tu les mentionnes ? Coffeeshop AU, ... ?

Luna : Pas très fan du coffeeshop AU, même s'il y a une de mes préférées de Korrasami dedans. [...] Je vais ressortir le lien que je t'ai envoyé tout à l'heure. HP AU est l'un de mes tropes préférés. On a beau dire qu'on aime pas être rangé dans des cases, même pendant le visionnage, se demander avec mes potes "non mais quelle Poufsouffle, protégez-la", et voir des gens faire des fanfics autour, je trouve ça incroyable. J'aime bien quand il y a des univers alternatifs comme ça qui reprennent les codes d'un autre univers. Je trouve ça cool.

Sinon, franchement j'ai lu de tout. Je pourrais plus facilement te dire les choses que je n'aime pas : je n'aime pas quand il y a le ship avec le reader, je trouve ça insupportable, je suis là pour regarder des trucs, je ne suis pas là pour m'insérer dedans, même si je m'insère dedans, mais... J'aime bien quand tu reprends des licences connues, généralement : c'est des trucs que j'aime bien. Les HP AU, je trouve ça super, j'ai lu une fanfic de Korra dans Star Wars qui était incroyable, une de mes fanfics préférées c'est du Clexa HP AU qui est vraiment incroyable.

L.A. : Avec le tournoi des Trois Sorciers ?

Luna : Elle est incroyable, on est bien d'accord ? Merci. Tout finit bien ! C'est hallucinant ! L'auteure est incroyable. Tout fit dans l'univers - les gens qui viennent d'une autre école, la manière dont ils fonctionnent... Tout est incroyable, je suis désolée, tout est très bien géré.

L.A. : Est-ce qu'il y a des personnages auxquels tu t'identifies par rapport à tes ships ?

Luna : Il y a des personnages que je préfère, mais généralement pas pendant les fanfictions, plutôt le visionnage : pendant les fanfictions je me dissocie complètement d'une personification quelconque, je veux juste voir les personnages évoluer et m'intégrer dans leur histoire et pas moi. Parfois je regarde des trucs et en effet dire à mes amis "je ressemble plus à tel personnage", à ce moment-là il y a des personnages en effet auxquels je m'identifie, des parties de personnage auxquelles je m'identifie, mais pas vraiment dans les fanfictions. Je

m'identifiais beaucoup à Korra quand j'étais gamine - enfin, quand j'étais gamine, quand j'avais vingt ans. Sinon, oui, non, je sais pas, ce n'est pas ce que je recherche.

L.A. : OK, on a des questions de fin... Comment définirais-tu être fan ?

Luna : C'est pas une question de fin, ça ! [rire] C'est quoi, cette question ouverte ? Je sais pas, oui, euh... C'est aimer quelque chose un peu plus que la moyenne au point que tu as envie de t'investir un peu plus que d'habitude dans ce que tu consommes. Et encore une fois - je l'ai dit tout à l'heure - tu n'as pas besoin d'avoir regardé tout le contenu pour être fan de quelque chose, tu n'as pas besoin de détester une partie pour être fan de quelque chose, tu n'as pas besoin d'aimer tout pour être fan de quelque chose. Il y a autant de définitions du fan que de fans, en fait. Tu n'as pas besoin d'être fan pour toujours - il n'y a pas de règle, pour être fan ! Il y a des gens qui me disent toujours "oui, tu vas me détester, je n'aime pas Star Wars". Mais non, tu aimes ce que tu veux, je m'en fous !

L.A. : Comment définirais-tu une fanfiction ?

Luna : C'est des gens qui veulent participer de l'œuvre au-delà de ce qui est déjà présent, soit en réécrivant des événements d'une autre manière, jouant avec des personnages qui existent déjà et que tout le monde connaît. Ça permet d'enlever le processus d'écrire un personnage et d'écrire un univers parce que les gens le connaissent déjà et ça permet de s'attaquer directement à la partie péripéties, parce que les gens viennent chercher directement des personnages qu'ils aiment beaucoup. Donc je dirais que c'est un peu jouer avec des pièces de puzzle qui ont déjà été posées par d'autres personnes. Moi j'aime beaucoup. Parce que quand tu lis une fanfiction, tu n'as pas besoin de présenter les personnages, c'est ça qui est chouette ! Tu sais de qui tu parles. [L.A. : Oui, c'est vrai. C'est super intéressant !]

Ça permet de révéler des auteurs en plus. Il y a des gens qui ont écrit des fanfictions et sont devenus des auteurs - mon auteur préféré écrivait des fanfictions avant. [L.A. : Qui ça ?] Zoe Reed. Il a écrit un livre qui s'appelle Charon Docks at Daylight. Lis Charon Docks at Daylight. C'est un livre gratuit, d'ailleurs, qui fait 450 000 mots, il est aussi long que la fanfic de Clexa là, tu vois celle dont je parle. C'est un livre qui est gratuit et il a écrit plein de livres qui sont sur - il n'y a pas de ça, mais la plupart du temps il y a des relations lesbiennes dedans. Il est incroyable, j'adore son style, tous ses livres en ebook je les ai lus. Lis-le. [L.A. : Je le lirai.]

L.A. : On a parlé de quand est-ce que tu lis des fanfictions...

Luna : Le soir. Ou alors quand c'est vraiment trop captivant je peux continuer sur la journée - genre par exemple au hasard quand je relis cette fanfic de Clexa, généralement, parce que si je ne la lis que le soir ça dure deux mois, parce qu'encore une fois 450 000 mots c'est la même taille que les trois Seigneurs des Anneaux réunis. D'ailleurs je compte les livres en nombre de

mots et ça ne semble pas logique pour les gens qui ne lisent pas de fanfictions, alors que c'est vraiment ce qu'il y a de plus logique, parce que tu ne peux pas définir le nombre de page parce que selon la taille des caractères ça change, alors que le nombre de mots ne change pas.

Mais du coup sur la longueur, soit je lis ça sur plusieurs soirs, et selon l'intensité et à quel point j'accroche à l'histoire si c'est long je lis parfois ça sur mes pauses du midi, quand je suis à fond dedans, ou le samedi après-midi, ou le soir toute la soirée. Mais sinon la plupart du temps j'ai mon petit rituel où j'éteins l'ordi, je scroll sur Tumblr, et une fois que j'ai fini mes notifs Tumblr je lis une fanfiction. Je suis très douée pour timer combien de mots veut dire combien de temps, et ça c'est drôle.

L.A. : Vraie dernière question : est-ce que tu laisses des commentaires sur les fanfictions ?

Luna : Je suis quelqu'un de privé.. Je sais qu'il faudrait que je me positionne un peu plus, j'aimerais bien montrer mon soutien de manière un peu plus intéressante, mais je ne sais pas, je suis plus consommateur. Je n'aime pas participer au truc. Alors que c'est dommage, parce que je sais que ça ferait plaisir. Mais non, et c'est pas bien, et j'aimerais, mais ce n'est pas quelque chose qui est naturel pour moi.

L.A. : Parfait ! Si tu veux encore me dire des choses, tu peux totalement, j'ai toute ma soirée, mais je sais que tu peux être fatiguée, ou vouloir dîner -

Luna : Non, ça va, aujourd'hui j'ai juste eu un rendez-vous médical... Je suis revenue, j'ai discuté une heure avec mes potes, j'ai regardé un épisode et j'ai fait ça. J'aimerais bien plus tard regarder la série que je suis en train de visionner avec ma pote, ou bien jouer aux jeux vidéos, parce que c'est ce qui me fait aller bien. Mais si tu as d'autres questions, n'hésite pas à m'appeler, je suis toujours disponible - si je ne suis pas sur Discord, c'est que je dors, quoi !

L.A. : Merci beaucoup, c'était très utile ! Si j'ai des questions en plus, je t'enverrai un message, ou même si je n'ai pas de questions, pour parler. [...]

ANNEXE 13 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE TEDDY

[...] L.A. : Est-ce que tu as des questions ?

Teddy : Est-ce qu'on pourra lire le résultat à la fin ?

L.A. : Oui, je pourrai vous envoyer le mémoire, il fera probablement cent pages donc ça sera une grosse lecture...

Teddy : Yess. OK, qu'est-ce que j'ai d'autre comme question... Est-ce que tu veux que je commence à me présenter ? OK. Donc moi je m'appelle Teddy, je vais avoir 26 ans en juin. Je suis actuellement en train de faire des études d'ergonomie. Avant ça j'ai fait des études de lettres - enfin de psycho, qui m'a mené.e vers l'ergonomie, et avant ça j'ai fait une licence de lettres, voilà. Sinon moi en général j'aime les jeux vidéos et j'imagine que niveau diversité tu peux compter que je suis bisexuel.le. J'imagine que ça doit t'aider.

Ensuite, bon, je lis des fanfictions depuis que j'ai 12 ans, je pense, donc ça fait un moment. J'ai commencé - au début j'étais sur Harry Potter, j'avais un gros amour pour le ship Harry et Ginny, pendant pas mal d'années jusqu'au lycée, j'ai lu ça. Il y a eu plusieurs phases en fait dans mon chemin de fanfiction, j'ai d'abord été Harry Potter, puis j'ai lu des trucs par rapport aux anime, notamment One Piece, ensuite j'ai lu plein de petits fandoms, ensuite j'ai eu Once Upon A Time.

L.A. : Swannqueen ?

Teddy : Oui, voilà. Et c'est là où je me suis dit "eh, peut-être que tu n'es pas hétérosexuel.le, Teddy" ! Voilà. En ce moment, là, je lis du Star Wars, mais sinon je lis un peu de tout en ce moment. Vu que Swannqueen ça m'a un peu brisé le coeur, j'ai arrêté. Sinon, j'en lis tous les jours.

L.A. : Quand tu as commencé à lire, comment tu as rencontré la fanfiction ?

Teddy : Alors, c'était sur un site sur Harry Potter qui s'appelait poudlard.org. Il y avait une section qui s'appelait Bibliothèque et jeune Teddy de douze ans s'est demandé "qu'est-ce que c'est la bibliothèque ?". Et en fait la bibliothèque c'était des trucs de ship, et notamment des fanfictions, qui étaient catégorisées par ship. Donc j'étais là, ah ! Et je sais que ma première fanfiction c'était une Dramione, le couple Draco Malfoy et Hermione, c'était ça ma première fanfiction, je m'en souviens bien. Après ça, du coup, j'étais un peu plus curieuse par rapport au ship qui me plaisait moi vraiment, et à partir de là c'était la débandade.

L.A. : Et qu'est-ce qui t'attirait à l'époque dans la fanfiction ?

Teddy : Alors, il y a plein de trucs que j'aimais à l'époque dans la fanfiction et que j'aime toujours aujourd'hui. C'était, du coup moi quand j'avais commencé la fanfiction Harry Potter

c'était pas fini encore, on était au sixième tome, du coup je voulais savoir la suite et je me disais "peut-être qu'il y a des gens qui ont des idées bien," et du coup c'était ça.

C'était aussi l'histoire d'amour entre Harry et Ginny qui m'avait bouleversée quand j'avais douze ans.

Moi j'aime aussi beaucoup avoir le point de vue des gens, c'est-à-dire dire voir ce qu'ils pensent par rapport aux personnages, par rapport à l'histoire, et leur interprétation du truc. Ça c'est toujours le cas aujourd'hui.

L.A. : Et en général les fandoms que tu lises ont ce point commun, qu'ils sont pas finis, incomplets ?

Teddy : Non, c'est souvent les deux mais je ne discrimine pas par rapport à ça, c'est vraiment mon obsession du moment, je me dis "est-ce qu'il n'y aurait pas des petites fanfictions dessus", je cherche et je trouve.

L.A. : Et est-ce que tu as des personnages avec lesquels tu t'identifies par rapport au fandom ? Comment est-ce que tu choisis les ships que tu lis ?

Teddy : Ah, je choisis pas les ships, c'est les ships qui me choisissent.

L.A. : Comme la baguette qui choisit le sorcier.

Teddy : C'est ça. Moi il y a deux personnages que j'aime particulièrement dans tous les fandoms confondus, c'est Harry Potter et Emma Swann. C'est des héros en général, j'aime bien les gentils héros un peu bêtes, j'aime bien ça, je trouve que c'est intéressant et que c'est des bons modèles. Ensuite j'aime bien en général quand ils ont un peu un personnage avec eux qui les remet à l'ordre, dans le sens qu'il est un peu plus sérieux, un peu plus... Terre-à-terre, un peu moins stupide, voilà. Et sinon en général c'est le coup de coeur sur le moment et après je regarde ce qu'il y a en fanfiction.

L.A. : Et tu as quoi d'autre comme coups de coeur en ce moment ?

Teddy : Je te dis, là c'est Star Wars en ce moment. Ma coloc' m'a fait regarder Clone Wars, avant ça je n'aimais pas trop Star Wars parce que justement je trouvais que c'était un peu.. Enfin j'aimais pas Anakin Skywalker donc j'avais vraiment du mal, là du coup avec Clone Wars j'aime un peu plus le personnage donc c'est cool, ça m'intéresse. Du coup j'aime bien voir ce que les gens en pensent encore une fois, donc je lis plein de what-ifs. Sinon avant ça j'avais une grosse période où j'étais sur Warrior Nun, je ne sais pas si tu connais, c'est la série Netflix de juillet. C'est des bonnes soeurs qui sont un peu des combattantes.

L.A. : Oui, on m'en avait parlé !

Teddy : Voilà, j'étais un peu obsédée par ça, de juillet jusqu'à récemment. Et ouais, voilà.

L.A. : Et Luna m'avait dit que vous regardiez ensemble The Wilds et Owl House, aussi ?

Teddy : Ouais... Euh, j'ai lu un peu dessus mais ça ça fait vraiment partie de ce que j'appelle les fandoms entre deux. Entre deux obsessions, j'ai deux-trois trucs qui me plaisent et je suis curieuse mais je ne deviens pas obsédée par rapport à ça, juste j'aime bien. Donc j'ai lu quelques trucs sur ça, j'en ai envoyé quelques unes à Luna - moi je l'appelle pas Luna, mais je l'appelle [pseudo]. "Mais de qui elle parle ? Qui est Luna ?"

L.A. : Désolée ! Du coup qu'est-ce qui fait la différence entre les fandoms principaux et les fandoms entre deux ?

Teddy : Je sais pas trop, je ne sais vraiment pas parce qu'il y en a sur le moment où je me dis "ah, ça ça peut être un truc qui va rester", tu vois, mais au final je trouve un autre truc et je suis obsédée par l'autre truc, je sais pas, c'est vraiment... C'est aussi au niveau de la quantité de fanfiction qu'il y a, ça peut jouer. Si je ne trouve que des one-shots ou des trucs un peu courts, un peu mal écrits, j'ai tendance à ne pas chercher plus loin. Par rapport à ça aussi, j'ai commencé sur poudlard.org puis j'ai eu une période fanfiction.net, aussi, et maintenant c'est AO3. L'évolution... Ah, si, j'ai aussi lu sur les Skyblogs, mais ça c'est une période obscure de mon passé.

L.A. : Le passé sombre...

Teddy : Voilà.

L.A. : Et tu as complètement arrêté les anciens sites ou tu continues ?

Teddy : Non, disons que... Poudlard.org c'est fermé, il n'y a plus, donc oui j'avais arrêté. Fanfiction.net est vraiment mal foutu maintenant par rapport à AO3 : à l'époque c'était vraiment tout ce qu'il y avait, et tu pouvais chercher par rapport à plein de critères, donc c'était pas mal. Mais maintenant, comparé à AO3 qui est mieux, où tout le monde va, je trouve que ça ne sert à rien d'aller sur fanfiction.net, même si parfois j'y retourne pour relire des trucs que j'ai beaucoup aimé et voir s'il n'y a pas vraiment des petites perles qui se cachent.

L.A. : Et en quoi AO3 est mieux que fanfiction.net, qu'est-ce que ça propose de plus ?

Teddy : Qu'est-ce que ça propose de plus... C'est au niveau de l'ergonomie du site, en fait. Tu n'es pas limité à un seul critère, par exemple moi si je veux lire sur un ship en particulier je peux cliquer sur le ship directement dans les tags. C'est ça, c'est les tags, les tags qui sont bien sur AO3. Il y a aussi plein de moyens d'exclure des critères, d'en rajouter, de vraiment limiter qu'à un seul critère : il y a des commandes exprès sur AO3 qui sont sympas. Et puis mettre des kudos aussi j'aime bien, mettre des petits coeurs, là. Tu n'es pas obligé de commenter, tu peux juste mettre un petit coeur. Bon, j'aime bien commenter aussi, mais parfois il est 4h du matin et tu te dis ah, je vais juste mettre un coeur.

L.A. : Tu commentes beaucoup ?

Teddy : Euh, pas autant que j'aimerais, mais c'est souvent parce que j'ai un peu peur de dire des conneries en anglais, du coup j'ai peur que les gens interprètent mal ce que je veux dire alors que je suis juste très excitée.

L.A. : [...] Est-ce que tu lis sur d'autres sites comme Wattpad ?

Teddy : Non, le peu de fois où j'ai lu sur d'autres sites c'est... Je lis des bouquins sur Kindle. Wattpad, une fois j'ai lu un truc que Luna m'avait envoyé, justement, c'était un... En fait si ça n'appartient pas à un fandom il faut vraiment que ce soit quelqu'un qui me le conseille, que ce soit un book, un livre à part entière. Sinon si c'est pas un média que j'aime ça ne m'intéresse pas spécialement l'histoire. Je n'ai pas le temps de m'accrocher à d'autres personnages.

L.A. : Oui, Luna m'a dit que souvent vous vous envoyez des fanfictions ?

Teddy : Oui ! Je suis sa maîtresse de la fanfiction. Je lui envoie des recommandations en ce moment. Luna est un peu plus... Elle a des critères plus spécifiques que moi, moi j'ai tendance à lire un peu de tout, parce que j'aime vraiment... Même les trucs les plus débiles, parfois, ça m'intéresse de voir comment la personne va interpréter ça, ou qu'est-ce que... Ça ça m'intéresse, de voir le point de vue de la personne : je sais que Luna, elle, sait vraiment ce qu'elle veut. Et du coup j'essaie de lui trouver des trucs par rapport à ces critères-là. Parfois ça passe, parfois ça casse.

L.A. : C'est quoi, ses critères ?

Teddy : À Luna ? Alors, déjà elle ne veut que des fanfictions complètes, donc ça laisse-moi te dire que c'est compliqué à trouver, tout le temps des fanfictions complètes qui sont de bonne qualité. Du coup à ce moment je me suis mise sur Swannqueen, parce qu'elle s'est mise à Once Upon A Time, justement, et j'étais là : "oui !". Ses critères aussi sont des trucs un peu... Elle ce qui l'intéresse c'est le côté construction de la romance qu'elle aime bien, qu'il y ait des hauts et des bas, ça l'intéresse. Des trucs un peu bien écrits, un peu sérieux, quand même, elle n'aime pas trop les trucs un peu bêtes. Et ça dépend des jours mais elle a aussi des tags de fanfiction qu'il faut un peu se dire "aujourd'hui je vais lui donner un one-shot, demain ça sera une long fic, une série, un truc du genre"... Il faut s'adapter.

L.A. : Et toi tu n'as pas de critères quand tu lis des fanfictions ?

Teddy : Non, comme je te dis, c'est vraiment... Je n'aime pas trop les Alternative Universe, à part certains, sinon j'aime bien quand c'est l'histoire dans l'histoire, juste on change des trucs à la limite dans ça. Il y a quelques Alternative Universes que j'aime bien : quand c'est dans l'univers d'Harry Potter, j'aime bien, quand c'est Hunger Games j'aime bien aussi. Ouais, voilà. Je n'aime pas trop quand c'est dans les lycées, comme maintenant je suis un peu plus âgée, j'ai un peu du mal avec ça. Quand c'est dans les universités ça dépend vraiment du ship : parfois ça m'intéresse, parfois non, ça dépend vraiment du résumé aussi.

L.A. : Et comment tu sélectionnes avec tes critères assez larges ? Comment tu sais que tu as envie de lire une fanfic ?

Teddy : Alors, ce que je fais en général sur AO3 c'est que je prends le ship ou le fandom que j'aime puis je classe soit par commentaire soit par kudos, et je scroll, et je lis les résumés, je me dis "ça, ça pourrait me plaire", "ça ça me plaira pas". Je vais ça en général, je fais toute la liste, je lis jusqu'à ne plus avoir de trucs, et après je relis, je refais le check pour me dire "ça, peut-être que je pourrais lire". C'est comme ça quand je suis un peu obsédé.e, je relis les résumés qui ne m'ont pas plu au départ en me disant "allez".

L.A. : Il y a que vingt fanfics, j'ai pas le choix, il va falloir.

Teddy : C'est ça.

L.A. : Et est-ce qu'il y a des types que tu préfères ? Par exemple, tu n'aimes pas les AUs à part Hunger Games et Harry Potter : est-ce qu'il y a des tropes que tu préfères ?

Teddy : J'aime bien les Soulmates, ça ça m'intéresse. Tu sais, je sais pas si tu vois, quand ils ont la première phrase que la personne va lui dire, ça je trouve ça cool. Sinon je n'ai pas vraiment de... Non, c'est vraiment en général, j'aime bien quand c'est dans le canon, soit une partie du canon est modifiée et ça change tout, soit c'est après le canon et tu vois ce qui se passe après. C'est ça ce que je préfères : voir ce qui pourrait se passer si.

L.A. : Je vais te demander parce que Luna m'en a beaucoup parlé la dernière fois : qu'est-ce que tu penses de l'omegaverse ?

Teddy : Moi, j'ai toujours été curieuse par rapport à ça, donc j'en lis, et parfois j'aime bien même. Le truc c'est que - c'est horrible, ce trope-là - c'est vraiment une excuse pour mettre du sexisme autre part. Et parfois c'est marrant, parfois ça m'intéresse, parfois c'est vraiment - c'est horrible. En soi le principe est horrible.

L.A. : Qu'est-ce qui fait une bonne fanfiction pour toi ?

Teddy : Pardon, j'imagine Luna s'énerver...

L.A. : Oui, pendant je pense dix minutes.

Teddy : Je me doute, on en a déjà parlé. Dans le fond je suis d'accord avec elle, mais... Une bonne fanfiction pour moi est longue, elle est bien écrite. C'est pour ça que je lis plus en anglais parce que quand je lis en français je suis vraiment très critique : c'est ma langue, et puis j'ai fait des études de lettres donc quand tu fais de la merde il y a quand même des limites. En anglais je capte moins vu que c'est pas ma langue maternelle, parfois tu sens que c'est vraiment mal écrit donc c'est bof.

Et aussi quand les personnages que j'aime sont bien représentés, ça c'est hyper important. Quand le personnage que j'aime est bien identifié, qu'il y a pas mal de réflexion autour de comment il

est, pourquoi il fait ça, ça ça m'intéresse. Comment il interagit avec les autres, les relations qu'il a avec les autres, pourquoi il interagit comme ça... Tout ça c'est ce qui m'intéresse.

L.A. : Ce qui t'intéresse quand tu lis une fanfiction c'est l'exploration des personnages ?

Teddy : Ouais. C'est pour ça que souvent je préfère quand c'est dans le canon, parce que souvent ils gardent leur histoire, ils gardent leurs relations, et c'est ça que j'aime.

L.A. : Super intéressant, et vu que tu as fait des études de lettre est-ce que tu penses qu'il y a un style d'écriture ou des thèmes spécifiques aux fanfictions en général ?

Teddy : La romance, obviously. Tout le monde... Dans la communauté LGBT, c'est des gens... Il y a tellement de what-ifs : qu'est-ce que, si les scénaristes se disaient "ah, peut-être qu'on peut donner une chance à ces deux personnages", qu'est-ce qu'il se passerait ? Ça c'est obligé. Il y a aussi les situations - par exemple dans Star Wars - qu'est-ce que, si Anakin n'était pas devenu Darth Vader, il se serait passé ? Ça c'est typiquement un truc qui arrive. Dans Harry Potter, si Dumbledore n'était pas un gros connard, qu'est-ce qu'il se serait passé ? Des trucs comme ça. C'est souvent ça, les fanfictions. Après il y a tous les Alternative Universes : si on met les personnages au lycée qu'est-ce qu'il se passe ? Si on les met à l'université qu'est-ce qui se passe ? Si on les met dans l'univers d'Harry Potter, qu'est-ce qui se passe ? On prend les personnages, on prend le truc, et on voit ce qui se passe.

L.A. : OK, super intéressant. Et à quoi ressemble ton compte sur les sites - est-ce que tu as un compte sur Archive of Our Own, déjà, où est-ce que tu lis en guest tout le temps ?

Teddy : Ouais, j'en ai un. En fait je n'ai pas trop de personnalisation, je laisse juste des kudos et des commentaires, je ne fais pas de bookmarks. Sur fanfiction.net j'avais un profil à l'époque, sauf que j'utilisais le pseudonyme que j'utilise en tant que gameuse, donc parfois j'avais des potes qui allaient voir et se foutaient un peu de ma gueule, donc bon, on va supprimer ça alors. Maintenant il y a juste ma liste d'anciennes fanfictions que je lisais et je n'ai pas refait de profil dessus vu que je n'y vais plus trop. Mais en soi j'aurais pu - maintenant je l'aurais laissé, je ne l'aurais pas supprimé, mais quand à 15 ans tu as des potes qui disent "hey !"...

L.A. : Tes amis savent que tu lis de la fanfiction ?

Teddy : Oui. J'ai mis du temps à l'avouer, bizarrement, quand j'étais plus jeune : j'en parlais pas trop, à deux-trois potes. Une fois il y en a une qui s'est mise à lire des fanfictions et j'étais là "oh, ouais, trop bien" de manière un peu subtile genre "oh oui, c'est bien les fanfictions". Après c'est vraiment avec Luna. Tous mes potes le savaient, après, à partir du lycée j'en parlais et tout, mais souvent c'était des gens qui ne lisaient pas du tout les mêmes choses que moi, donc je ne pouvais pas vraiment partager l'expérience à ce niveau-là. Par exemple j'ai une de mes meilleures potes qui écrit et lit des fanfictions, d'ailleurs si tu veux que je lui demande pour ton mémoire...

L.A. : Oui, carrément !

Teddy : OK, je lui demanderai ! Elle en lit, en écrit, et on a vraiment pas les mêmes fandoms. Je crois qu'elle écrivait sur Jonas Brothers et One Direction à l'époque, c'était vraiment... C'était ça, et en ce moment elle écrit sur Community aussi, la série, elle c'est beaucoup ça. Moi c'était plus du coup les anime, les jeux vidéos. Donc on avait des points communs parce qu'on lisait du Harry Potter, mais encore une fois même dans Harry Potter on n'avait pas du tout les mêmes délires. C'était différent.

Après quand j'ai rencontré Luna, on a mis du temps à se dire mutuellement qu'on en lisait, et après ouais on a pas mal échangé sur ça. Maintenant on se donne des recommandations, donc voilà !

L.A. : Donc c'est un truc dont vous parlez beaucoup ?

Teddy : Comme on a plein de sujets de conversation, c'est un truc qui revient régulièrement. Surtout en ce moment où tous les soirs quand elle a fini une fanfiction que je lui ai envoyée elle en redemande une. Oui, ça c'est récurrent, encore plus qu'avant.

L.A. : Est-ce que c'est important pour toi de pouvoir partager ça avec quelqu'un ?

Teddy : Je suis contente de le faire, mais je t'avoue que ça fait tellement longtemps que j'en lis que c'est un peu mon coin à moi. C'est pas tant important que ça de partager avec quelqu'un, mais c'est très bien : je suis content.e d'en parler avec Luna, et à l'époque quand j'ai su qu'une de mes meilleures potes aussi en faisait et en lisait, c'était... Ah, tu n'es pas seul, ce n'est pas bizarre, tu vois.

L.A. : Par rapport aux fandoms en général et pas juste avoir des amies qui écrivent, est-ce que tu as un sentiment de communauté ou est-ce que tu penses que c'est juste des personnes individuelles intéressées par quelque chose ?

Teddy : Moi je ne participe pas trop, justement, dans les fandoms, parce que je suis timide, et souvent quand j'arrive c'est trop tard. Par exemple la dernière fois j'ai essayé de joindre un discord Warrior Nun et tout le monde était déjà trop pote, ils avaient plein de private jokes, et même quand je suis arrivée ils étaient gentils mais après tu t'invites dans les private jokes et du coup j'étais là... C'est cool... Du coup maintenant je me contente de mettre des commentaires, de liker des posts, de suivre des gens un peu influents : parfois ils me suivent en retour, c'est cool, mais je n'ai vraiment pas de contact avec eux en général. Mais du coup c'est des grandes communautés, même si je ne parle pas à ces gens-là. C'est quand même my people, un petit peu.

L.A. : [...] Et du coup comment tu définirais le fandom ?

Teddy : C'est-à-dire, c'est... Tu l'as déjà vu ce post Tumblr où c'est des dessins justement d'une personne qui arrive dans un endroit, et du coup c'est le "fandom", et tout le monde lui donne des dessins, des fanfics, des choses comme ça, et il a les bras comme ça, et à la fin il dit "bon c'était cool je me suis amusé ! Comment je pars ?" Et tout le monde se retourne avec un air un peu creepy genre. "Non mais t'en sors jamais." C'est ça pour moi les fandoms, c'est plein de gens qui offrent, c'est gratuit, tu peux juste recevoir, mais au final ça crée une addiction donc voilà.

L.A. : Très valide. Et du coup tu n'as pas rencontré de gens par le fandom en général ?

Teddy : Non, je n'ai jamais rencontré qui que ce soit via ça, je suis vraiment très timide : je reblog et je mets des coeurs, "tu es super mais je ne te parlerai pas."

L.A. : Du coup tu es sur Tumblr ?

Teddy : Ouais.

L.A. : C'est quoi les sites que tu utilises ? Tu as mentionné Tumblr, AO3, avant fanfiction.net... Est-ce qu'il y a d'autres sites que tu utilises ou pas ?

Teddy : J'utilise Twitter et Reddit. Je sais pas trop si ça compte. Et j'utilise Discord, je vais sur des Discords qui sont à thème qui m'intéressent, même si je n'interagis pas trop avec les gens. J'y suis quand même. Et je crois que c'est tout - ah, j'étais aussi à un moment sur Patreon, je m'étais abonné.e en payant à quelque, mais comme j'ai changé de carte bleue j'ai arrêté, mais c'était sympa aussi. Voilà, c'est tout.

L.A. : Et qui est-ce que tu suivais sur Patreon ?

Teddy : Un mec qui s'appelle Zoe Reed.

L.A. : Oui, Luna m'en a parlé !

Teddy : On l'a à peu près suivi en même temps sur Patreon avec Luna, elle n'a pas arrêté, moi j'ai arrêté pour mon histoire de carte bleue.

L.A. : Et comment est-ce que c'est différent ? Tu as dit que tu ne sais pas si Twitter et Reddit comptent - en quoi tu penses que Tumblr, Twitter et Reddit sont différents, et pourquoi certains comptent et pas d'autres ?

Teddy : Alors, Tumblr c'est très fandom, très anxigène, on est très énervé sur Tumblr. Sur Twitter c'est très "on est des trolls, on partage des trucs, on fait des blagues". C'est aussi toxique mais c'est toxique différemment dans le sens où les gens ne sont pas sympas, Tumblr les gens sont juste énervés. Twitter, ouais, ils sont pas sympas, et sur Reddit les gens sont un peu hautains. Juste si on catégorise le type de personnes qu'il y a sur les différents sites. Et Reddit, après, c'est plus spécifique : quelqu'un qui a une théorie. Tu sais le gif du mec qui a les traits

rouges comme ça là ? Reddit c'est ça. Du coup c'est quand j'ai envie de différentes choses que je vais sur les sites, mais je dirais que le moins prise de tête reste Twitter, quand même. Si tu sais éviter les bonnes personnes, c'est le plus sympa.

L.A. : Et quand tu dis que Tumblr est très social justice warrior, est-ce que tu penses qu'il y a une forme de militantisme sur Tumblr ?

Teddy : Carrément. Oui, je pense que c'est à partir de là que je me suis un peu éduquée, quand j'ai commencé à aimer Once Upon A Time et que du coup je suis allé.e sur Tumblr - je ne sais pas du tout comment je suis arrivé.e là. C'est là que j'ai un peu été sensibilisé.e à tout ce qui est féminisme, LGBT, tout ce qui est genre, machin et tout. Mais à l'époque ça m'a sensibilisé.e mais d'une manière où j'étais énervé.e, très énervé.e, tu vois. Être énervé.e contre des gens - les oppresseurs, tu vois, des gens que je voyais comme des oppresseurs. Et c'est pour ça, ce que je te dis, c'est engagé mais peut-être trop et trop énervé, c'est pas comme ça qu'il faut approcher les gens qui ne veulent pas être sensibilisés, quoi.

L.A. : C'est pas très ouvert ?

Teddy : Bizarrement, oui et non. C'est ouvert à l'ouverture mais ce n'est pas ouvert à la fermeture, dans le sens où si quelqu'un pose une question qui pour toi est une question simple : tu sais, par exemple demander les pronoms de quelqu'un ou un truc du genre, la personne peut t'insulter parce que tu ne sais pas, quoi. C'est ce type de comportements qui n'est pas ouf.

L.A. : Compréhensible. Est-ce que du coup tu as découvert des labels liés au fait d'être LGBT+ par le monde du fandom - Tumblr, etc - ou même dans les fanfictions ?

Teddy : Tu veux dire, par exemple est-ce que j'ai vu pour la première fois quelqu'un de gay dans une fanfiction, c'est ça ? Un truc du genre ?

L.A. : Peut-être pas gay, je pense à des choses plus spécifiques, comme une personne asexuelle, des choses moins connues du public, enfin du public... Ou juste des concepts de féminisme ou quoi qui sont connus sur Internet... C'est une question un peu ouverte puisque tu parles d'être sensibilisé.e par Internet et par Tumblr.

Teddy : Je pense que moi ça m'a vachement aidé.e, les fanfictions, à être ouvert.e d'esprit par rapport à la vision des gens, mais ça ne m'a pas forcément aidé.e à connaître des labels : ça c'était plus Tumblr, où il y a plein de posts énormes avec des explications par rapport aux labels, aux différentes personnes qui peuvent exister, tout ça. Sinon dans les fanfictions, juste, ça existe, mais tu n'en vois pas non plus régulièrement et ce n'est pas comme ça que j'ai été sensibilisé.e. Mais ça, ça aide, en un sens. C'est comme quand dans les médias il y a de la représentation, tu vois, c'est le même délire, sauf que dans les fanfictions il y en a un peu plus. Et parfois c'est un peu plus centré sur ça, mais pas tant que ça au final.

L.A. : Tu parles de représentation : qu'est-ce que tu penses de la représentation queer dans les fanfics ?

Teddy : Du coup tu as dit que c'était souvent des personnes LGBT qui produisaient ou consommaient ce type de médias, je ne suis pas forcément d'accord, parce qu'il y a vraiment beaucoup beaucoup de fanfictions sur des couples hétéros ou des couples dits "normaux", dans la norme. Ma meilleure pote justement elle n'est pas du tout intéressée... Elle est tolérante, il n'y a pas de souci, mais elle ce qui l'intéresse c'est plus un garçon, une fille, c'est plutôt son délire. Et avant ça la plupart des gens à qui je parlais c'était leur cas aussi, les gens qui lisent des fanfictions. Ce n'est que très récemment que j'ai découvert que, ah oui il y avait un peu de monde qui se rassemble autour de la culture LGBT dans les fanfictions. Mais c'est différent, parce que tu vois les ships populaires c'est souvent deux mecs et c'est souvent des fandoms qui sont remplis de femmes qui sont hétérosexuelles et qui se battent pour dire qu'il y a de la tension sexuelle entre ces deux mecs. Et je ne sais pas, c'est un peu bizarre, je ne sais pas si c'est malsain, ou s'il y a vraiment un vrai engagement, tu vois ce que je veux dire ? C'est genre, oui tu ship deux mecs mais j'ai toujours trouvé ça un peu bizarre.

L.A. : Super intéressant, tu penses que si jamais tu devais l'estimer quel pourcentage y aurait-il de personnes cis hétérosexuelles versus de personnes queers dans les fandoms ?

Teddy : Ça dépend quel fandom. Je pense dans le fandom Harry Potter par exemple ça doit être du... Ça doit être peut-être du du 60/40, 75/25, 75 étant la part hétérosexuelle pour moi. Et par exemple dans Once Upon A Time je pense que c'est 20/80. Je pense pas que ce soit aussi... Je pense que dans Once Upon A Time c'est le cas mais en général je pense pas que ce soit aussi... Ça se vaut.

L.A. : OK, très intéressant, et du coup tu penses qu'il y a des fandoms plus queers que d'autres ?

Teddy : Du coup, oui. Après il y a des fandoms où les plus gros ships sont des couples queer, mais ça ne veut pas dire que les personnes sont queer. Et après il y a des fandoms où il y a plein de ships queers et les gens sont queers à 100%, c'est sûr, par exemple je ne sais pas si tu connais la série d'animation RVBY, c'est une série d'animation où la plupart des gens qui écrivent des fanfictions, qui font des fanarts par rapport aux personnages, c'est des gens queers qui veulent de la représentation queer. C'est du PG-1, c'est tout, parce que ça se prête à ça aussi. Par exemple Harry Potter, ou, qu'est-ce qui est très hétéro, Community, je pense qu'il n'y a pas trop de couple LGBT dans Community. Enfin j'en suis qu'à la saison 1 donc je sais pas.

L.A. : Donc tu penses que ça dépend des médias qui s'y prêtent plus ou moins ?

Teddy : Oui. De ce que les créateurs veulent accorder aux minorités. Ça dépend vachement de ça.

L.A. : Est-ce que tu penses qu'être bisexuel.le affecte ton expérience de fan par rapport aux fan hétérosexuelles, que vous avez des expériences différentes tout en étant tou.te.s fans ?

Teddy : Oui, je pense. Malgré tout, il y a des personnes qui sont hétéro et ouvertes d'esprit, ont conscience de ces choses-là, mais ça ne leur tient pas forcément à coeur de la même manière. Par exemple la première fois que c'est arrivé que je voie une série et deux personnages féminins finissent ensemble (maintenant moins) j'étais dingue, et je sais que c'était pas la même chose pour mes autres potes. Par exemple quand Legend of Korra s'est fini et que Korra et Asami se prennent la main, j'étais là "qu'est-ce qu'il se passe !" et j'avais un sourire bête pendant un moins à cause de ça. Je sais que les gens qui regardaient Legend of Korra et s'en foutaient de ça étaient là "oh, c'est fini, c'est triste".

L.A. : Mais ça, ce que tu me dis, c'est plus par rapport à quand tu regardes la série à la base. Tu penses que même quand tu regardes la série ça change la façon dont tu expériences le contenu ?

Teddy : Je pense que ça dépend des gens. Moi avant oui, c'était le cas, parce que c'était ce que je recherchais et ce que j'avais envie de voir. Maintenant j'arrive à être un peu plus neutre. Par exemple il y a une période où je voulais regarder des trucs que parce qu'il y avait des personnages LGBT dedans, c'est sûr, maintenant ce n'est plus trop le cas. Je sais que même si j'ai cette vision-là, j'essaie d'avoir un point de vue neutre, mine de rien. Même si j'aimerais bien qu'il y ait des couples gays partout j'arrive à admettre qu'il n'y en a pas partout et que ça s'apprécie autrement. Je sais par exemple que Luna parfois je lui propose de regarder des séries qui n'ont pas de couple gay et elle me dit "non, je n'ai plus envie de regarder ça".

L.A. : Et tu fais l'effort d'être neutre ?

Teddy : Non, c'est plus l'effort de... Je sais pas. Je ne pense pas que je fasse l'effort mais il y a une différence depuis le moment où je me suis dit qu'il faut que j'apprécie les médias tels quels : il y a eu un glitch, il y a eu un effort, mais maintenant ce n'est plus le cas.

L.A. : Super intéressant ! Et par rapport aux ships, tu parles de médias qui sont plus ou moins hétérosexuels, est-ce que ça veut dire que tes ships sont en général toujours canon ?

Teddy : Rien que de base la première fanfiction que j'ai lue était Draco/Hermione et n'était pas canon. Et j'étais genre "what, c'est possible ?". Et j'avais trouvé ça génial que des gens se disent "et si ces deux personnages qui ne sont pas ensemble dans le canon finissaient ensemble". Je trouvais ça cool. Après Harry et Ginny étaient canon, mais souvent c'est pas canon, par exemple dans One Piece je shippais Luffy et Nami, c'est deux personnages, et ils étaient pas canon pourtant c'était un couple hétéro. Donc ça ne dépend pas [de ça]... J'aime bien quand c'est canon

mais ça ne change rien pour moi, j'ai envie de dire, je trouverai toujours des fanfictions à lire sur ce qui m'intéresse. Par contre quand au départ c'est pas canon, que tu ship, et que ça devient canon, là c'est un peu... Je sais pas si tu connais Person of Interest ?

L.A. : Oui !

Teddy : Du coup les deux personnages féminins qui finissent ensemble à la fin, au début ce n'était pas du tout le cas. Tout le monde voyait ce qu'il y avait entre elles, et disait "il y a un truc", et les scénaristes au début n'y ont pas pensé mais quand ils ont remarqué qu'il y avait un truc intéressant ils étaient là "hey !". Du coup c'est arrivé.

L.A. : Est-ce que tu penses que la réaction des fans, dans l'exemple de Person of Interest et en général, peut influencer les scénaristes ?

Teddy : Je pense, parce que pour le coup eux n'y avaient pas forcément pensé. Ils ont quand même écrit une scène de tension sexuelle mais je ne sais pas si c'était voulu. Quand ils ont remarqué que les fans ont remarqué ils ont sauté dessus. Après il y a des gens qui font le contraire : dans Once Upon a Time, dès qu'ils se sont rendus compte qu'il y avait une tension entre Emma et Regina ils ont paniqué et ont tout fait pour no homo les deux, c'était ridicule. Du coup oui ça peut influencer le créateur.

L.A. : Et pourquoi est-ce que tu t'investis dans un ship en général ? Tu as des exemples de ce qui t'a attiré dans un ship ?

Teddy : Laisse moi réfléchir... Je sais pas trop. Je pense qu'en général il y a un personnage dans le ship que j'aime beaucoup, et l'autre personne le rend meilleur, c'est comme ça que je m'investis : dans une relation où les deux partenaires peuvent faire grandir l'autre. Surtout le personnage que j'ai décidé peut faire grandir mon personnage préféré.

L.A. : OK, super intéressant, et j'ai une question : le dessin derrière toi, c'est Catra ?

Teddy : Ça, là ? Oui ! C'est ma meilleure amie qui l'a dessinée.

L.A. : Incroyable ! J'aime beaucoup She-Ra. Ça m'a donné tant de sérotonine il y a quatre mois.

Teddy : Oui ! Quand on en avait besoin.

L.A. : Dans notre moment de désespoir, Noelle Stevenson nous a tout donné.

Teddy : D'ailleurs tu as vu que Noelle Stevenson a fait son coming out en tant que personne non binaire ?

L.A. : Oui, j'ai vu !

Teddy : C'était ouf, que cette personne se soit sentie à l'aise pour faire ça.

L.A. : En plus incroyable de documenter les étapes par rapport à sa top surgery. [...] Trop bien d'avoir une célébrité qui en parle et le dit de façon non binaire.

Teddy : Oui, c'était vraiment très cool. Et puis ce qui avait été très drôle aussi c'est quand la dernière saison de She Ra était sortie et qu'elle a attendu deux trois jours et qu'elle a changé son en-tête de Twitter à une citation de Bojack Horseman. "C'est pareil, mais le personnage principal est gay", je crois que c'est toujours ça son en-tête à Noelle. Ça ça m'avait fait beaucoup rire. C'est cool d'avoir des créateurs un peu conscients de ce qui se passe dans la réalité.

L.A. : Surtout que sa femme participe à Owl House, très doux de sa part... Mais oui, du coup d'ailleurs, comment est-ce que tu définirais une fanfiction si tu devais le définir ?

Teddy : C'est quelqu'un qui prend le média, et qui soit l'aime tellement et du coup essaie de l'améliorer, d'aller au-delà des défauts que la personne a trouvés, soit la personne est tellement déçue parce qu'elle a été fait qu'elle le reconstruit pour le rendre meilleur. Dans un sens, c'est juste prendre le média, et le réécrire bien, se dire "ça je veux que ça se passe" et l'écrire. Ou alors, moi ce que j'aime dans la fanfiction c'est le fait qu'il y a des gens qui se disent "et si ça, c'était arrivé comme ça" et qui le fassent.

L.A. : Parfait ! Et comment tu définirais être fan ?

Teddy : Comment je définirais être fan... Je dirais être triste par rapport à la chose qui a été faite si elle est mal faite. Ce qui est le mieux quand on est fan c'est adorer l'oeuvre et que le créateur ne te déçoive pas. Si l'oeuvre est en cours et que le créateur ne te déçoit pas et que ça continue à correspondre à tes attentes, ou alors que ça aille au-delà de tes attentes et que ce soit différent mais que ça t'apporte quelque chose. Souvent, t'es juste déçu en général, mais heureusement il y a le fandom pour réparer les problèmes. Merci le fandom !

L.A. : Merci le fandom. Et dans quelles situations tu lis des fanfictions ? À quel moment tu lis, à quel endroit, par exemple ?

Teddy : J'ai commencé à lire des fanfictions sur l'ordinateur du salon quand j'étais petite, et du coup c'était des grands trucs de texte comme ça, j'avais des tabs ouvertes partout. Ensuite j'ai dit fuck et j'ai pris mon téléphone portable, tu sais quand Internet était payant et pas illimité, et j'ai fait des grosses factures à mon père, des énormes factures dans mon lit le soir tard. Je dormais très peu quand j'étais au collège, je lisais des fanfictions de 23h à 4-5h du matin, sans déconner, j'arrivais en cours j'étais décalqué.e mais c'est pas grave, ça s'est bien passé. Maintenant j'en lis souvent plus le soir, dans mon lit, tranquille, ou dans les transports en commun quand vraiment la fanfiction m'obsède. Je la lis parfois sur le canapé quand ma coloc

regarde un truc qui m'intéresse un peu mais que j'ai déjà vu ou quoi, je m'assois à côté d'elle et je lis à côté. Mais c'est que si je suis obsédée par la fanfiction, sinon je lis dans mon lit le soir tard.

L.A. : Est-ce que tu relis des fanfictions qui t'ont obsédée ?

Teddy : Oui. Souvent, oui.

L.A. : Et comment, vu que tu n'as pas de bookmarks, tu gardes trace de tes fanfictions préférées ?

Teddy : C'est galère. Il y a a dont j'ai dû retenir le titre. Il y en a plusieurs fois que j'ai dû rechercher parmi des listes immenses juste parce que je voulais lire ce moment dans la fanfiction. Maintenant je mémorise les noms en général. Ou alors le nom des auteurs.

L.A. : Est-ce que tu as des auteurs préférés que tu suis ?

Teddy : Sur Once Upon a Time, il y a une auteure que je surkiffe, je vendrais mon âme pour cette personne, elle s'appelle coalitiongirl, et tout ce qu'elle écrit c'est de l'or, voilà. Sinon en général je ne suis pas forcément l'artiste mais quand je lis une fanfiction qui me plaît je clique sur l'artiste pour voir ce qu'il a fait, et je lis en général tout ce qu'il a fait. Mais je ne dirais pas que je suis la personne après.

L.A. : Et c'est quoi la dernière fanfiction que tu te souviens avoir lue, donc hier soir ?

Teddy : Là je lis une fanfiction Star Wars... Et c'est très bizarre, je ne suis pas très convaincu.e, c'est en gros un retour dans le temps pour régler la situation quand Anakin est encore un padawan. Je ne suis pas convaincu.e pour l'instant, je ne l'ai pas encore finie.

L.A. : Pourquoi ça ?

Teddy : Je sais pas... Parce que je ne suis pas sûr.e que les changements apportés soient très réalistes. Pas sûr.e que ça puisse suffire.

L.A. : Par rapport aux personnages ou au monde ?

Teddy : Oui par rapport aux personnages... Les deux en fait, le monde et le personnage. Après je ne connais pas assez l'univers Star Wars, je suis encore un bébé par rapport à l'univers Star Wars. Mais de ce que je sais et de ce que je sais des personnages, de ce que je voudrais penser des personnages...

L.A. : Pour être justes, l'univers Star Wars a beaucoup, beaucoup de comics à côté, donc pour connaître l'univers Star Wars il faut un doctorat.

Teddy : Je m'y mets, je m'y mets ! J'ai acheté le jeu Star Wars, Knight of the Old Republic, pas le MMO le jeu de BioWare, donc je vais finir d'abord Ghost of Tsushima sur la PS4 et après j'y jouerai.

L.A. : Oh ! Est-ce que tu lis des fanfictions sur les jeux vidéos ou seulement les séries ?

Teddy : Bien sûr ! Le premier jeu vidéo sur lequel j'ai lu c'est Zelda. Après j'ai lu du Overwatch, j'ai lu... Attends je vais peut-être regarder sur mon profil fanfiction.net. Mass Effect, j'ai lu. Dragon Age aussi. Tous les trucs de BioWare un peu j'avais lu. Oui, c'est tout ce qui me vient à l'esprit pour l'instant. Je ne suis pas que sur des séries ou des livres : quand un truc me plaît, je regarde s'il y a de la fanfiction dessus.

L.A. : Et est-ce que tu penses que tu consommes beaucoup de pop culture ?

Teddy : Oui. Quand je ne suis pas en cours ou que je ne travaille pas sur ce que j'ai à faire pour mon master, c'est ce que je fais : je joue aux jeux vidéos, je regarde des séries, je lis des trucs.

L.A. : Et quelle est ta relation aux oeuvres originales maintenant, après des années de lecture de fanfiction ? A-t-elle changé ou est-elle toujours la même ?

Teddy : Je suis plus critique qu'avant. En fait, j'ai toujours beaucoup d'amour pour ces trucs. Là ma coloc regarde Once Upon a Time et Supergirl, deux trucs que j'ai beaucoup aimés, mais souvent je dis "c'est de la merde, pourquoi tu t'infliges ça ?". En même temps parfois je passe à côté d'elle et je dis "oh, j'aime bien cet épisode". Il y a beaucoup d'amour et beaucoup de critique.

L.A. : Ça fait aussi partie du plaisir, critiquer et écrire dessus ?

Teddy : Oui, je pense que ça en fait aussi partie, voir les limites de quelque chose et essayer de voir s'il y a un moyen de l'améliorer. C'est aussi un peu ce que je vais faire quand je serai ergonomiste. Peut-être que ça a un lien, je ne sais pas !

L.A. : Est-ce que les fanfictions que tu lis explorent en général des thématiques en plus de l'exploration des personnages et la romance ? Ou bien c'est juste ces deux grands thèmes ?

Teddy : Ça dépend des fandoms. Par exemple dans Harry Potter il y avait la guerre, être un survivant, dans One Piece être un pirate, les aventures, voyager, dans Once Upon a Time le côté famille était important. Dans Star Wars la guerre aussi est hyper intéressante, j'aime bien tout

ce qui est : on se bat pour quelque chose qui est plus grand que soi. The greater good, les trucs du genre. Personnellement c'est un truc qui me plaît, et ce n'est pas souvent dans les fanfictions mais c'est souvent dans les fanfictions que je le lis. Pas juste "ah, ils sont au lycée, il sont amoureux", plutôt "ah, c'est la guerre, ils sont amoureux".

L.A. : Plus profond.

Teddy : Voilà, c'est ça !

L.A. : C'est assez lié aussi à l'oeuvre originale, c'est des thèmes qui sont déjà dans les oeuvres, par exemple Harry Potter et Star Wars.

Teddy : Ouais. Moi j'aime pas trop les Alternative Universes comme je t'ai dit, c'est vraiment quand c'est plongé dans l'univers que ça me plaît, donc vu qu'Harry Potter c'est la guerre et vu que Star Wars c'est la guerre, oui.

L.A. : À quel point tu considères que les fanfictions et les fandoms sont indépendants des œuvres originales ?

Teddy : 100% dépendant, parce que c'est là d'où ça vient, mais ça ne veut pas dire que c'est que ça ou que c'est une mauvaise chose d'en dépendre. C'est juste qu'on vient tous de quelque chose, et les oeuvres d'art c'est pareil, même les médias de base : Harry Potter a plein de sources dans la littérature, la culture. C'est toujours ancré quelque part et ça ne veut pas dire que c'est une mauvaise chose : c'est juste le cas.

L.A. : Super intéressant parce que Luna n'a pas du tout dit la même chose à cette question, c'est fun de voir que vous avez des opinions aussi différentes par rapport à ça ! Tu lis des fanfictions, tu visionnes et partages ça avec des amis, tu blog, tu joues aux jeux vidéos, est-ce que tu as d'autres activités en tant que fan ?

Teddy : Récemment je me suis mise au dessin. Par rapport aux jeux vidéos maintenant j'essaie de monter des petites vidéos par rapport à mes sessions de jeux avec mes potes. Voilà, c'est tout. J'ai essayé d'écrire des fanfictions quand j'étais plus jeune, mais j'ai beaucoup de mal avec l'orthographe et souvent honte de ce que j'écris. Quand c'est écrire des devoirs, rédiger, c'est pas de souci je peux bullshitter, mais un truc qui est aussi important que la fanfiction pour quelqu'un... Je ne veux pas faire subir à quelqu'un mon orthographe.

L.A. : Est-ce que tu dessines du fanart ?

Teddy : Pour l'instant j'apprends juste à dessiner donc c'est souvent des dessins de médias que j'aime bien. Je dessine un peu de Star Wars, pour apprendre à dessiner : j'aime bien dessiner les

droids dans Star Wars, je les aime bien, c'est mes préférés je pense. Les battle droids me font beaucoup rire.

L.A. : Et est-ce que tu apprends à dessiner par rapport à ça ou est-ce que tu utilises ça pour apprendre ?

Teddy : Mon objectif de base quand j'ai commencé à dessiner c'est de pouvoir dessiner des histoires par rapport à moi ou un autre univers, donc pas forcément pour les fandoms ou pour faire du fanart, c'est plus égoïste.

L.A. : C'est pas égoïste de vouloir dessiner quelque chose ! Mais intéressant. Est-ce que j'ai d'autres questions à poser... Oh, en dehors du numérique est-ce que tu es déjà allé.e en convention, par hasard ?

Teddy : J'ai fait les Japan Expo à Marseille. Je viens du Sud, de Toulon : il y a la Mangazur aussi à Toulon. Mais comme je viens du Sud il n'y avait pas spécialement de trucs à part la Japan Expo à Marseille et la Mangazur à Toulon. Maintenant que je suis à Paris, je suis arrivée quand j'avais le Covid, donc je n'ai pas eu trop l'occasion de profiter de ça, mais en général oui, c'est des choses qui m'intéressent. J'aime bien sortir, voir des musées, des trucs du genre, donc une convention où il y a tous mes centres d'intérêt réunis, je vais y aller.

L.A. : Pareil, plutôt en tant que spectateur plutôt que dans le but de rencontrer des gens ?

Teddy : Oui, souvent j'y vais avec des amis. si j'y vais je n'y vais pas seul.e. Donc c'est pour profiter avec mes amis du truc.

L.A. : Et est-ce que tu visionnes souvent des médias avec tes amis ?

Teddy : Oui. Plus souvent seul.e parce que j'ai tendance à binge et me coucher très tard. Je consomme des médias souvent la nuit, donc pour suivre le rythme c'est compliqué, mais j'aime beaucoup regarder des trucs avec des gens. Quand on a regardé Clone Wars avec ma coloc c'était trop bien, que j'habitais encore dans le Sud j'étais proche de ma meilleure amie on regardait des séries ensemble, on a binge Adventure Time. J'aime bien regarder avec des gens pour pouvoir échanger, je suis curieuse d'avoir le point de vue des gens, j'aime bien échanger à ce niveau-là. J'aime bien regarder des séries avec Luna d'ailleurs, on regarde sur Discord ensemble souvent. Warrior Nun, on a regardé ensemble, The Wilds, on a regardé ensemble, She-Ra on a regardé ensemble ! J'avais oublié le facteur Luna.

L.A. : Sans forcément de rapport, tu t'es senti.e impliqué.e dans les controverses liées au fandom ? Je pense à toutes les choses autour du queerbaiting, les réactions par rapport à JK Rowling. C'est deux trucs différents pour te donner des exemples de controverses.

Teddy : Dans Once Upon a Time, le queerbaiting m'a brisé le coeur, littéralement, parce que j'ai arrêté de regarder la saison 5 quand ils ont gâché le personnage de Dark Emma Swann. Non merci, j'arrête, j'ai trop souffert. Du coup j'ai arrêté ça. Et l'histoire de JK Rowling qui est transphobe m'a aussi brisé le coeur, pour l'instant je ne sais pas trop quoi en penser. Pour moi l'artiste n'est pas différent de son oeuvre, si je n'aime pas l'artiste je ne peux pas aimer l'oeuvre, et je ne peux pas dire que je ne peux pas aimer Harry Potter, c'est impossible, c'est trop ancré en moi. Donc c'est compliqué, je suis encore dans une période de flou où je déteste JK Rowling mais j'aime toujours Harry Potter.

L.A. : Est-ce que tu connais des exemples de réaction par rapport à ça organisées, liées au fandom ?

Teddy : J'ai vu les réactions des acteurs du cast d'Harry Potter, par exemple Daniel Radcliffe qui sur le site du Trevor Project, un projet pour les personnes LGBT (il me semble soutenir les adolescents quand ils sont virés de chez eux), a réagi à la bêtise de JK Rowling et a dit : "vous pouvez toujours aimer Harry Potter, il n'y a pas de souci, ce n'est pas parce qu'elle est bête et qu'elle n'y connaît rien, on n'y connaît rien, on est pas des pros". Et j'étais là preach ! Je sais que d'autres acteurs ont réagi, pas aussi violemment mais ils ont réagi, et ça c'était cool, savoir qu'on était soutenus. Voilà. Sinon non, je ne vois pas comment répondre.

L.A. : Il y avait aussi l'actrice de Ginny qui avait tweeté...

Teddy : Oui, j'ai juste vu son tweet ! L'actrice de Cho Chang aussi avait commenté genre "moi mon personnage s'appelait Cho Chang, pas ouf quoi". Moi ce qui m'avait un peu choqué.e c'est qu'Emma Watson ait pas plus réagi étant donné qu'elle était censée être engagée, tout ça.

L.A. : Plein d'acteurs n'ont pas réagi, mais vu qu'ils n'étaient pas proéminents sur la scène ça ne m'avait pas non plus choqué, Emma Watson j'étais là... Ah... Gars, c'est ton taf.

Teddy : Il me semble qu'elle avait dit un truc, mais juste un tweet, un truc du genre. C'est pas grave il y a toujours Daniel Radcliffe dans nos coeurs. Il est là.

L.A. : Il est brave. Evanna Lynch...

Teddy : Elle a réagi, elle, forcément.

L.A. : Je crois qu'elle a plus ou moins défendu JK Rowling, en disant "c'est une vieille dame" en gros.

Teddy : J'avais pas suivi ce qu'elle a dit.... Oh non je suis déçu.e, elle était cool, je pensais qu'elle serait engagée justement ! Déçu.e. [...]

L.A. : Est-ce que je pourrais avoir ton username sur un site, comme AO3, Tumblr ou quoi ?

Teddy : Si tu veux je t'envoie le lien de mon fanfiction.net. Je pense que c'est le plus représentatif de ma carrière de lecture de fanfiction. En gros ce qui s'est passé pendant mon adolescence jusqu'à la fac. [...]

ANNEXE 14 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE LEA

L.A. : Je suis L.A., je suis en master de Recherche au CELSA, qui est la Haute Ecole en Communication de la Sorbonne, et je fais mon mémoire sur la fanfiction et les fandoms en tant que folklore et en tant que forme de réappropriation de la culture populaire par des personnes en grande partie LGBT+.

Dans le cadre de ce mémoire, mon but est de contacter des personnes concernées qui ont une diversité d'intérêts et de démographies pour connaître leurs pratiques, leurs expériences, leurs ressentis et mettre ça en lien avec leurs activités en ligne. Le but c'est que tu me dises tout ce qui te passe par la tête pour connaître ton expérience et ton ressenti des choses.

L'entretien peut durer entre une et deux heures, il est enregistré pour après donner lieu à une retranscription, mais le mémoire est anonymisé dans le sens où j'utilise juste ton prénom. Si tu as des questions, tu peux me les poser à tout moment. Tu peux aussi me les poser maintenant.

Léa : C'est très clair.

L.A. : Est-ce que tu peux te présenter, pour commencer ?

Léa : Je m'appelle Léa, j'ai 23 ans. Je fais des études en sciences politiques, plutôt en sciences sociales. Je suppose que ce qui est intéressant pour ton mémoire c'est de dire que je me définis comme hétérosexuelle. En terme de fanfiction, j'en lis un certain nombre, j'en lis beaucoup, plutôt en anglais. Globalement, voilà.

L.A. : À quel âge tu as commencé à lire des fanfictions ?

Léa : Vers 13-14 ans. 13 ans. 13 ans.

L.A. : Il y a 10 ans ?

Léa : Oui.

L.A. : Et tu lisais quoi, plutôt ?

Léa : Plutôt des fanfictions Harry Potter, en français. C'était une dure période, on va pas se mentir, dans la vie [rire]. Voilà, euh, je ne sais plus trop comment j'ai découvert ça... Je crois

que j'avais une amie, Audrey pour ne pas la nommer, qui écrivait des fanfictions et c'est ça qui m'a rendu curieuse. Des Snily - un sombre bail. [rire] Petite précision. C'est ça qui m'a rendue curieuse, du coup j'ai tapé ça sur Internet, et ensuite j'étais embarquée dans le trou du lapin. Voilà, très vite vu la faible quantité de fanfics en français j'ai été amenée à lire en anglais, parce que c'était peu. Je ne sais pas trop quoi dire d'autre...

L.A. : À l'époque tu lisais uniquement sur Harry Potter ?

Léa : À l'époque je lisais plutôt sur Harry Potter... Plutôt des ships hétéros, et ensuite vu la faible quantité, j'ai lu des Drarry, parce que voilà. Ce qui me fait dire que c'est aussi lié à une forme d'offre et de demande - il y a une demande en contenus nouveaux, en particulier en France, qui fait que tu es très vite amenée à lire des ships populaires qui sont en général plutôt des ships queers, et personnellement à l'origine en tant que fille de 13 ans hétéro ça n'aurait pas forcément été mon premier centre d'intérêt, mais vu que c'était super populaire, ça devient populaire pour toi aussi.

L.A. : Donc tu t'es intéressée aux ships gays parce qu'ils sont populaires plutôt que parce que c'était quelque chose qui t'intéressait par soi-même ?

Léa : C'était populaire, donc il y avait plus d'offre, donc il y avait une diversité de contenu et d'intrigues que tu ne retrouvais pas dans les autres parce que tu tournais sur les trois mêmes fanfics. Au bout d'un moment ça devient lassant, on ne va pas se mentir. Du coup là tu as beaucoup plus de trucs, et ça devenait plus intéressant aussi, et forcément après tu as compris pourquoi les gens s'y intéressaient même si de base ce n'était pas ton premier... Quand toi-même tu as regardé la série, ou plutôt quand moi-même j'ai regardé la série, de base, je ne les shippais pas, ça ne m'a pas traversé l'esprit.

L.A. : C'est intéressant ! Est-ce que tu penses qu'il y a une différence dans les contenus des fanfics hétéros et des fanfics gays, en général ?

Léa : Pas forcément dans les contenus, ce que je dirais plus c'est que justement que tu en as moins parce qu'il y en a moins, surtout lorsque tu es obligée de lire en français. J'essaie de formuler ça de manière claire... Du coup tu as moins d'offre, donc tu vas vers d'autres trucs où

l'offre est plus diversifiée. Ensuite en termes de contenus, je n'ai pas l'impression : j'ai l'impression qu'il y a une dimension très standardisée des fanfics, qui fait que la plupart... Après c'est peut-être lié à ce que je lis aussi, mais tu retrouves toujours un peu les mêmes tropes, et finalement ce qui est assez intéressant c'est que le genre des personnages n'entre pas forcément en jeu. Toutes les questions - je pense que c'est lié à ce que je lis, encore une fois - mais toutes les questions d'homophobie, et tout, ne sont pas forcément adressées, tu aurais pu mettre un ship hétéro à la place et ça aurait fait la même chose, en général. Je ne sais pas, c'est l'impression que j'ai en tout cas.

L.A. : Souvent, il y a des fanfictions qui vont avoir du genderbending de couples assez indifféremment, ce qui va dans ton sens.

Léa : Perso, ce n'est pas trop ce que je lis, le genderbending. Je ne saurais pas dire pourquoi. Si, je sais pourquoi en fait : parce que souvent tu retrouves des comportements qui sont très stéréotypés, féminins ou masculins, ce qui n'est pas forcément ce que je recherche quand je lis une fanfic. Parce qu'en général même quand tu lis des fanfics avec des couples hétéros les personnages féminins si tu les trouves intéressants c'est parce que justement ce n'est pas des filles typiques - non, je veux dire, elles ne sont pas stéréotypiquement féminines, ce sont des personnages auquel tu essaies de donner de la profondeur. Parfois le genderbending a ce risque-là : les personnages deviennent très stéréotypiquement féminins, et je suis juste là genre, non ! Si cette personne était une fille, elle garderait sa tragic backstory et sa profondeur, ceci n'est pas... Et c'est aussi un truc que je trouve assez triste... Enfin, assez triste : c'est un défaut de certaines fanfictions dans lesquelles des personnes... Par exemple, si tu veux rester dans le fandom Harry Potter, Hermione va être, dans certaines fictions pas forcément très bien écrites, complètement out of character, très stéréotypiquement féminine, et ce n'est pas ce qui est intéressant dans le personnage. Du coup, c'est un peu étrange.

Je sais pas, je me demande s'il n'y a pas une tendance chez certains auteurs - plutôt des personnes assez jeunes - de faire une sorte de self insert en utilisant des personnages féminins, parce qu'en général c'est plutôt des femmes qui écrivent quand même, et d'assouvir certains fantasmes par l'écriture, ce qui rend le personnage un peu bland. Parce que je ne veux pas dire que toutes les filles de 13-14 ans ont un peu les mêmes fantasmes, mais en fait oui.

L.A. : À quel point est-ce que tu t'identifies aux personnages sur lesquels tu lis, puisque tu parles de l'identification des autres personnes ?

Léa : Ça a pu être le cas à une époque, parce que j'ai été adolescente, comme beaucoup de personnes, mais peu maintenant. En fait, je ne lis pas des fanfics pour ça : je lis des fanfics parce que ça prolonge un univers que j'aime bien et que je connais, ce qui du coup est très "rassurant" parce que je n'ai pas à m'investir émotionnellement dans une nouvelle oeuvre, à en découvrir les personnages. C'est plus une manière de me distraire en prolongeant, en ayant de nouveaux contenus sur des médias qui me plaisent déjà à l'origine. Il n'y a aucune surprise en fait, ça retire un peu le facteur surprise de découvrir une nouvelle oeuvre.

Mais personnellement maintenant je lis plutôt des contenus Marvel, ou même sur des séries que je regarde, et j'ai pas forcément de personnes sur qui je m'identifie car il s'agit globalement de superhéros qui sont des hommes de plus de 40 ans, donc le facteur d'identification est plus difficile, on ne va pas se mentir. Donc je n'ai pas l'impression de m'identifier, c'est juste qu'il y a des personnages que j'aime bien que je peux retrouver dans des nouvelles situations, et c'est plaisant parce qu'après avoir travaillé toute la journée, par exemple, je n'ai pas forcément l'énergie de m'investir dans un nouveau média. C'est plutôt pour ça que je lis que pour m'identifier à des personnages : je n'ai plus cette dimension-là, que j'ai pu avoir quand j'étais plus jeune.

L.A. : Par rapport à la lecture où tu découvres de nouveaux personnages, à quel point est-ce que ça affecte la façon dont tu consommes des livres, puisque tu as l'air de dire que c'est plus facile ?

Léa : Non seulement c'est - alors, est-ce que par là tu veux savoir si je lis moins à cause de ça ?

L.A. : Je ne veux pas savoir quelque chose en particulier, c'est une question ouverte : est-ce que ça affecte la façon dont tu lis, est-ce que ça n'affecte pas du tout ?

Léa : Je ne suis pas sûre que ça l'affecte dans le sens où j'ai des attentes très différentes quand je vais lire une fanfic de quand je vais lire un livre. Quelque part je comparerais un peu la fanfic, même s'il y en a qui sont objectivement très bien écrites, au roman Harlequin que tu lis en

sachant que ça ne va pas être un chef-d'oeuvre. En effet, je suis peut-être un peu prétentieuse, mais perso j'ai fait des études de lettre, je le rappelle pour ta restitution, et c'est vrai que quand je lis un livre j'attends un certain niveau d'écriture, une certaine profondeur, que ce soit dans l'intrigue, que ce soit dans la façon dont les choses sont écrites, et ce n'est pas une attente que je vais avoir quand je lis une fanfic. Je vais apprécier de lire un truc qui est globalement pas très bien écrit, avec des tropes que je connais et des grosses ficelles, et je vais quand même trouver ça sympathique et plaisant, parce que parfois on a envie de lire des choses qui ne sont pas forcément d'un niveau incroyable. Pour moi c'est deux choses absolument différentes, de consommer des fanfics et de consommer des romans, parce que je ne vais pas avoir du tout les mêmes attentes quand je vais les lire.

En plus, je ne pense pas que ce soit réaliste d'avoir les mêmes attentes, parce que c'est des personnages que tu connais déjà, sur lesquels tu projettes déjà des choses : à la fois tu rentres dans l'univers d'un auteur parce qu'il y a la manière dont ils vont les mettre en scène mais en même temps c'est des personnages que toi aussi tu t'es appropriée avant, donc quand tu lis tu vas mettre ta propre perception du personnage sur ce qu'a écrit l'auteur. Parfois tu vas être genre, mmh, je n'adhère pas à cette partie-là, et ça ne va pas pour autant déconstruire ce que tu as toi-même construit dans ton esprit.

C'est pour ça je pense qu'il y a beaucoup, quand tu as cette comparaison... Quand de nouveaux médias sortent, par exemple de nouveaux films Marvel, certains fans vont être déçus parce que ça ne correspond pas à la perception qu'ils avaient du personnage dans leur esprit et qu'ils ont construit dans le fandom et qu'il y a vraiment deux versions différentes du personnage : celle créée pour le grand public et celle créée dans le fandom, voire parfois dans certains espaces du fandom elle va être perçue de manière différente. Si je prends le personnage de Snape, par exemple, il y a des gens qui vont avoir pas mal de haine pour lui, parce que c'est un personnage qu'ils vont considérer comme abusif. Il y a des gens qui vont le mettre sur un piédestal. Et je pense que quand tu relis les livres Harry Potter, il a peu de profondeur. [rire] Il a un côté plus morally grey, et les gens ne veulent pas forcément le voir parce que quand ils écrivent une fanfic ils vont vouloir avoir un méchant ou bien un héros romantique. C'est comme ça qu'ils vont se le construire, pour eux.

L.A. : OK, super intéressant-

Léa : J'aime beaucoup le renforcement positif. [rire]

L.A. : Par rapport à ça, la relation aux œuvres originales - à quel point est-ce que maintenant après des années de pratique tu penses qu'il y a une réflexivité par rapport aux fanfictions, au fandom ? Est-ce qu'il y a une interaction, ou bien un trait direct de l'un à l'autre ?

Léa : Je pense qu'il y a de plus en plus d'interactions, déjà parce que je trouve que les fanfics sont devenues beaucoup plus mainstream. On en entend parfois parler dans des séries mainstream, il y a des acteurs qui vont faire référence à ça, ce n'est plus un truc un peu honteux duquel tu devais un peu te cacher parce que tu étais cet ado nerdy de 13 ans. Good times. Je pense que c'est plus pris en compte par les créateurs de médias qui parfois créent objectivement des scènes dont il savent que ça va faire réagir leur fandom, et c'est valide. Ils font de leur mieux. De l'autre côté, chez les fans très investis, qui écrivent des fanfics mais qui sont aussi sur des réseaux comme Tumblr, Twitter, il y a plus de revendications à vouloir de la représentation, à vouloir que leur ship devienne canon parce qu'ils en ont marre qu'un ship extrêmement populaire dans le fandom n'ait pas de réalité. Je trouve qu'il y a aussi une différence en fonction des fandoms : les séries actuelles en prennent plus compte, et pour certains j'ai l'impression...

Je pense à Harry Potter parce que c'est un peu le fandom de tous les fandoms : tu as ce côté aussi où les gens ne vont plus vouloir de contenu, en lien aussi au positionnement politique de l'auteur. On en a un peu marre d'avoir du contenu supplémentaire parce qu'eux-mêmes [les fans] ont créé le leur, et au bout d'un moment tu as tout exploré. Ils rejettent un peu le nouveau contenu qui peut être proposé par l'auteure ou par la Warner pour conserver le leur parce qu'il a été créé par eux depuis des années et des années, et que du coup il leur semble plus pertinent.

Alors que chez Marvel, je pense qu'il y a une volonté de prendre en compte les envies des spectateurs et du fandom, même si en général c'est plutôt "ah on va vous donner une scène sur laquelle vous allez pouvoir spéculer pendant des fanfics et des fanfics", sans forcément aller jusqu'au bout parce qu'il y a plusieurs choses à prendre en compte : le grand public, certains pays qui sont un peu répressifs.

L.A. : Donc sur une échelle large, le fandom peut être un milieu de jeux ou d'enjeux de pouvoir. [Approbation.] Sur une échelle personnelle, comment toi ça affecte ta relation aux médias ?

Léa : Le truc c'est que, de la même façon que pour les livres, je ne vais pas avoir les mêmes attentes quand je vais visionner un média que si je vais lire une fanfic. C'est peut-être aussi lié au fait que je ne sois pas une personne concernée, mais je n'ai aucune illusion sur le fait que Marvel va réaliser certains ships. Je sais, je les connais, je connais Disney en tant qu'entreprise : j'y vais avec l'esprit très libre de ça. Je me dis, "ok, ça va être autre chose que ce que j'ai l'habitude de lire, mais agréable néanmoins parce que c'est des personnages auxquels je suis attachée."

En fait, la fanfic entretient ça : elle entretient l'attachement aux personnages, parfois tu regardes les films et a un moment de décalage parce que "hm, c'est marrant, ce personnage je ne me le représente pas vraiment comme ça d'habitude. Mais en fait si, ce personnage est aussi comme ça ! [rire] Si, ce personnage est aussi un tueur !" Mais finalement ce n'est pas gênant parce que tu sais que tu vas rentrer chez toi et tu vas avoir tout ton fil AO3 avec des gens qui ont écrit des fics qui vont dans ton sens et tu vas être "ah OK".

Il y a une vraie interaction entre les deux mais personnellement je sais que l'un ne gâche pas l'autre parce que je n'ai pas forcément de revendication par rapport à ce qui devrait être écrit ou ce qui devrait être fait. Parce que je n'ai pas d'attente, parce que je ne leur fais pas trop confiance.

L.A. Super intéressant, et du coup qu'est-ce qui t'attire dans ces oeuvres ?

Léa : Les fanfics ou les médias ?

L.A. : Dans les médias que tu consommes. Tu parlais d'Harry Potter, de Marvel, le fait de ne pas avoir confiance ou par forcément de revendication par rapport à eux : qu'est-ce qui t'attire dedans ?

Léa : En général c'est plutôt l'intrigue. Harry Potter ce n'est pas un média que je consomme encore, et ce n'est plus des fanfics que je lis - j'en ai pas lu depuis au moins un an je pense. J'en parle parce que c'est assez archétypal par rapport au phénomène des fanfictions. Par exemple, les médias que je consomme ça va être Marvel, de temps en temps je vais reregarder Sherlock, parce que c'est un personnage que j'aime bien. Je regarde pas mal de séries Netflix : j'ai essayé

de lire des fanfics Bridgerton, ça a été une expérience. Bridgerton, vraiment, quand tu te dis le roman tu te dis "ah, ok, c'est le niveau des romans Harlequin" et c'est aussi ça qui était cool : je ne m'attends pas à un chef-d'oeuvre, mais qu'est-ce que ça va être chouette !

Du coup, ce qui m'attire dans ces médias c'est qu'en général ça joue sur des tropes que j'aime bien, c'est des personnages plutôt attirants, il faut que je sois honnête là dessus, les intrigues sont chouettes... Et en plus, bah oui, si je veux faire le lien avec les fanfics, c'est des trucs où tu as vraiment deux mondes qui sont en relation. Je le fais pas pour ça mais tu es entraîné : tu lis pas mal de fanfics, donc l'oeuvre reste vachement présente pour toi, donc tu vas voir le nouveau film et tu vas pouvoir suivre les nouvelles fanfics et ça va pouvoir faire évoluer l'univers... Juste c'est l'effet d'être fan en fait, basiquement. C'est vrai que je regarde souvent des médias, ou je lis des livres, qui sont assez populaires parce que je suis une personne de ma génération qui va sur les réseaux sociaux, qui a des amis qui m'incitent à regarder des séries qui ne sont pas toujours très bonnes mais parfois le sont. Je ne sais pas si c'était pertinent ce que j'ai dit...

L.A. : Oui c'est très intéressant, notamment sur le fait d'être fan comme une façon de t'entraîner dans une prolongation de la consommation de l'oeuvre qui fait que même quand tu as arrêté de regarder l'oeuvre tu continues d'y penser et ça crée une attente. Comment tu définirais le fait d'être fan ?

Léa : Je ne suis pas le genre de personne qui est fan de stars ou de personnalités, ce n'est pas un truc qui m'attire. Il y a des acteurs que j'aime bien mais je n'irais pas jusqu'à dire que je suis fan parce que de manière stéréotypée je n'ai pas d'affiche dans ma chambre, et tout. Pour moi être fan d'une oeuvre de fiction c'est avoir un certain attachement aux personnages. Dans un monde Internet c'est aussi de prolonger ça par des interactions avec d'autres personnes, d'en parler avec des personnes réelles, par exemple, d'essayer de toi-même prolonger l'oeuvre même si ce n'est pas des choses que tu publies. C'est ça, pour moi c'est un attachement à l'oeuvre et aux personnages probablement plus qu'aux acteurs, ou en tout cas ce n'est pas comme ça que je le vis.

L.A. : Et tu dissocies l'oeuvre des acteurs et créateurs ?

Léa : Dans la mesure où c'est une oeuvre qui va être extrêmement réécrite quand tu vas lire des fanfics, les acteurs et les créateurs n'ont plus vraiment d'impact dessus à mon sens. J'aurais tendance à la dissocier même si très concrètement quand je lis une fanfic, Iron Man je vais imaginer Robert Downey Junior, de manière assez évidente. [rire] Non mais voilà, oui, j'ai du mal à dissocier les acteurs dans le sens où c'est les personnes qui vont leur donner un visage, mais typiquement si tu veux prendre l'exemple de Marvel, ça va être dur de l'associer au créateur parce que tu vas avoir un tas de créateurs différents qui vont souvent avoir une vision complètement différente des personnages, de leurs histoires, de leurs tragic backstories. Toi, quand tu vas te représenter le personnage, il faut qu'il ait une unité, et forcément tu vas choisir même inconsciemment les parties du personnage qui t'intéresse et celles que tu as envie de jeter parce que tu considères que ce créateur n'a pas compris ce dont il s'agissait.

Pareil, par exemple j'aime bien Doctor Who, c'est une chouette série, et il y a plusieurs créateurs différents, et personnellement je ne les connais pas tous, pourtant je suis quand même attachée aux personnages en général, ce qui est intéressant par rapport à Doctor Who parce que c'est un personnage incarné par différents acteurs et pourtant c'est le personnage qui m'intéresse, parce que c'est la vision que moi je me suis faite de lui.

L.A. : L'attachement est vraiment lié au personnage donc ?

Léa : Honnêtement je pense que oui, mais après... Soyons très honnêtes, les personnages sont en général assez stéréotypiques, et ceux que j'aime le plus sont les personnages qui sont un peu sarcastiques, un peu méchants, relativement intelligents. C'est un attachement, mais c'est un attachement à une idée. Il faut être très honnête, même les personnages que tu te représentes toi-même - ou en tout cas c'est personnel, ce que je me représente - ne sont pas d'une profondeur incroyable, c'est juste que je les trouve fun parce que c'est avant tout quelque chose qui me distrait. Je n'ai pas forcément envie d'entre dans des trucs très sombres où je réfléchis à la backstory du personnage, où je me demande s'il a une profonde fêlure intérieure : ce qui m'intéresse c'est qu'il ait des sassy comebacks et voilà.

L.A. : Tu as un type de personnages, est-ce que c'est aussi le cas pour tes ships ?

Léa : Oui. [Est-ce que tu peux le détailler ?] Est-ce que je peux le détailler, oui je peux ! En général, je lis plutôt des slash. Ce qui m'intéresse dans un ship ce n'est pas forcément les personnages eux-mêmes mais plutôt la façon dont ils vont être shippés. C'est-à-dire que souvent ça va être des tropes assez récurrents : fake/pretend relationship, [chef kiss] yes, on dit oui, on apprécie cette dynamique là. Souvent ça va amener les personnages à être sassy, à être un peu des idiots... Et en même temps tu sais comment ça va se finir et c'est super rassurant. Du coup j'aime bien qu'il y a toujours un personnage qui soit un peu méchant, un peu le pire, et un autre qui ait le moral high ground. J'essaie de réfléchir aux ships qui me plaisent...

Ce qui m'intéresse le plus c'est les mises en situation des personnages et comment ils vont se comporter dans certaines situations. Comment finalement la relation va couler de source. J'ai commencé cette phrase, mais elle n'a pas une fin très développée...

L.A. : La relation coule de source dans le sens où elle est prévisible dans le cadre de la fanfiction ?

Léa : Elle est assez prévisible parce que je ne vais lire que des fanfics sur des couples que je ship déjà, qui pour moi sont évidents, et je sais que par exemple des trucs comme slow burn, enemies to lovers. Je vais lire de l'enemies to lovers parce que je trouve ça fun, mais si je vois que le truc fait plus de 15 chapitres je vais être saoulée. Je ne vais lire que des fanfics qui ne font que 4 chapitres parce que je veux que ça aille vite : moi je les vois déjà comme ça, donc s'il vous plaît, allez-y. J'aime bien en général que les gens ne soient pas moralement parfaits. Qu'ils soient un peu, genre, "ah, tu es la pire personne, ça tombe bien, moi aussi je ne suis pas une excellente personne" ! Voilà c'est un peu ma dynamique. Est-ce que je fais une projection ? Je ne sais pas.

Je vais avouer un truc, je ship le Docteur et le Master, je le dis, c'est fini, et j'aime bien ce genre de dynamiques où tu as un personnage qui n'est pas très sympa, l'autre qui est plus sympa... Voilà, désolée, cette réponse était un peu nulle.

L.A. : Non, c'était super intéressant, et d'ailleurs parler de tes goûts en fanfiction est très pertinent : est-ce que tu as d'autres choses ? On a parlé plutôt par rapport aux ships pour ça,

mais est-ce que tu aimes d'autres tropes - tu as parlé de fake relationship, tu as parlé d'enemies to lovers, est-ce que tu as des tropes qui t'intéressent ou d'autres au contraire que tu détestes et tu sais que tu ne vas pas les lire quand ils apparaissent ?

Léa : Tu sais ce que je ne vais pas lire quand ça apparaît ? [rire]. Non, je vais reprendre la question dans l'ordre. Est-ce qu'il y a d'autres tropes qui me plaisent ? J'aime bien fake/pretend relationship, j'aime bien getting back together. En fait ce que je n'aime pas dans une fanfic, c'est l'inconnu, ce qui à mon avis pourrait être étudié en thérapie, parce que je n'aime pas l'inconnu en général. Du coup tous les chapitres de "est-ce cette personne me plaît, est-ce qu'elle ne me plaît pas," ça me gonfle. Le truc dans le getting back together, c'est qu'il y a déjà une backstory entre les personnages, et en effet dans l'oeuvre originelle il y a déjà une backstory entre les personnages, donc ça tombe bien !

Donc il y a un côté très agréable à lire parce qu'ils se connaissent déjà, donc il y a déjà des trucs entre eux, il y a déjà potentiellement du malaise et de la tension. C'est des trucs sur lesquels, si l'auteur est pas trop mauvais, il va jouer, donc c'est fun. Ça renvoie totalement pour moi au fait que oui, quand je lis une fanfic c'est pour lire un truc prévisible, que je connais, je ne veux pas la gêne du monde extérieur.

Ensuite, qu'est-ce que j'aime... No Powers AU, je trouve ça assez fun de mettre des personnages dans le monde réel.

Le trope que je déteste le plus, c'est Alpha/Beta/Omega, parce que dans 99% des cas, c'est des choses qui sont non consensuelles, et ça me met extrêmement mal à l'aise. Ensuite, comme je l'ai déjà dit, ce que je trouve intéressant dans les fanfics c'est qu'en général les personnages, en particulier féminins, ne sont pas stéréotypés, et là en général ils vont mettre en scène des personnages masculins qui mettent en scène des attitudes stéréotypiquement féminines que je n'ai vues en fait chez aucune femme et qui me mettent extrêmement mal à l'aise parce que c'est une manière de représenter le genre qui est antiféministe, qui est très peu respectueuse des gens, tout simplement. C'est un retour à une forme d'animalité et j'ai l'impression que c'est une façon pour certains auteurs de se cacher et de remettre en place des rôles de genre extrêmement stéréotypés, extrêmement oppressants pour les personnes omega. Je n'ai pas envie de voir ça dans la vraie vie, je n'ai pas envie que les femmes soient opprimées dans la vraie vie, donc je n'ai pas envie de voir de gens opprimés dans ce que je lis. Surtout qu'en général c'est romantisé. J'en lis pas, donc peut-être que ça existe, mais je n'ai jamais vu de fanfic comme

ça où les personnages se disent qu'ils vont faire une révolution, en général c'est "ah ok, tu vis une existence qui est basiquement celle d'une femme du 19ème siècle et tu t'éclates là dedans", et en fait non, ce n'est pas cool de romanticiser les abus et la misogynie, même si c'est dans un univers fantaisiste, sachant que les rapports conjugaux sont non consensuels. Voilà, ça me met super mal à l'aise et ce n'est vraiment pas un truc que je lis, mais voilà.

L.A. : Il y a d'autres tropes comme Amnesia fic ou Historical AU, puisque tu parles de ne pas aimer les trucs un peu traditionnels est-ce que ça te dérange ?

Léa : Amnesia fic, j'en lis pas beaucoup, parce qu'encore une fois les trucs de "qui es-tu, est-ce que je t'aime," ça me gonfle un peu. Les Historical AU... J'aime bien l'esthétique de la Regency, j'ai regardé Bridgerton, je lis Jane Austen, donc ça dépend. En général, je trouve que c'est traité de manière très différente les Historical AU - en tout cas ceux que j'ai lus, je ne me pose pas comme une autorité en la matière - mais il y a un côté où en général quand il y a des personnages féminins elles sont plutôt empowered. Dans celles que j'ai lu, c'était plutôt des Historical AU fantaisistes à la Bridgerton, où même si les femmes vont être opprimées ça va être de manière différente de la vraie Regency. Je pense que ça doit être écrit par des gens qui ont lu Jane Austen, des trucs comme ça, et qui veulent un peu répliquer ça. Ça ne les intéresse pas d'entrer dans le stéréotype parce que ce n'est pas ce que montre, par exemple, Jane Austen. Et quand tu as des personnages masculins, ils vont être beaucoup moins violents, typiquement, que dans les A/B/O qui sont très animalisées alors que là les auteurs vont plus jouer sur le côté gentleman. C'est un peu Darcy chez les Avengers [rire] et c'est chouette ! Ça par contre j'aime bien, parce qu'on n'est plus sur un univrs Regency mais fantasmé, qui du coup remet en cause ces rôles de genre-là qui sont très stéréotypes. Et pour moi A/B/O on va vraiment dans le sens inverse : un univers moderne où on va avoir des comportements complètement archaïques.

L.A. : Super intéressant. Tu parles pas mal de la caractérisation des personnages féminins ou bien de la représentation des rôles de genre, qu'est-ce que tu penses des représentations genrées dans les fanfictions ?

Léa : Est-ce que tu peux détailler la question ?

L.A. : Qu'est-ce que tu penses de la façon dont les fanfictions vont traiter les dynamiques de genre ? Par exemple, tu dis que tu lis surtout du slash parce que c'est ce qu'il y a le plus d'offre, et en effet il y a plus de fanfictions sur des hommes en général, ou bien que les personnages féminins vont avoir tendance à avoir des caractérisations très stéréotypées, des détails comme ça, donc tu as l'air d'y avoir réfléchi : qu'est-ce que tu penses par rapport à ce thème ?

Léa : Je pense que ce n'est pas forcément lié aux auteurs ou aux autrices d'ailleurs puisque c'est souvent des femmes qui seraient pleines de misogynie internalisée. C'est aussi lié au fait que l'oeuvre originale ne laisse pas beaucoup de place aux femmes, et que du coup c'est dur de les caractériser d'une manière qui soit juste sans tomber dans des clichés.

Par exemple j'ai lu pas mal de fics où Pepper Potts est présentée comme une garce, une horrible personne, parce qu'elle est ambitieuse, ou des fics où Ginny Weasley est présentée comme une hystérique. Je pense que quand tu fais des fics qui sont des slashes et que le personnage masculin a déjà un intérêt amoureux dans la vraie vie, il va falloir que tu justifies pourquoi son intérêt amoureux est une horrible personne, et du coup parfois - souvent - c'est fait de manière très peu charitable pour les personnages féminins.

Ensuite je pense que le fait que les personnages masculins soient beaucoup plus développés fait que tu t'y attaches beaucoup plus, tu as beaucoup plus envie de leur donner une histoire. Tu as beaucoup plus d'intérêt pour eux et tu vois beaucoup plus comment ils pourraient être compatibles entre eux parce que de fait ils sont plus humanisés, ils existent plus.

Je pense que le problème est dans l'oeuvre originale et pas dans la manière dont les auteurs souvent vont avoir tendance à rendre certains personnages féminins un peu stéréotypiques, et aussi au fait que finalement pas mal d'oeuvres originales vont avoir des personnages féminins qui sont des stéréotypes. Je veux dire, si on prend Hermione Granger, je l'apprécie beaucoup, mais c'est basiquement le stéréotype de la fille qui est "not like other girls", et c'est pas forcément très féministe comme approche, on va dire. Et évidemment que ça se retrouve dans les fictions et dans la manière dont les personnes vont percevoir ce personnage et soit être vachement agacées par elle parce que ce n'est pas une personne qui a été développée profondément et vont du coup avoir tendance à la caricaturer, ou alors vont vouloir complètement la changer parce qu'encore une fois ce n'est pas quelqu'un qui a une vraie profondeur. Bref. Ça, premier point.

Second point : les rares fics de genderbending que j'ai vues et qui pouvaient être intéressantes, ou que j'ai apprécié en tout cas, c'est celles globalement où on a changé le nom du personnage et conservé exactement les mêmes caractéristiques. Ce qui pour moi montre aussi que les auteurs quand ils écrivent des fanfictions ne sont pas là pour faire des stéréotypes de genre ou voilà mais simplement aussi veulent des personnages qui ont de la profondeur. Oh tiens, par exemple, typiquement Tony Stark est un personnage qui a de la profondeur, qui est intéressant, qui est en tout cas entertaining, et c'est dommage qu'on ait pas d'équivalent féminin donc on va juste le transformer en fille. Parce qu'on a pas d'équivalent, on a pas de matériel sur lequel se baser pour avoir des personnages féminins forts et intéressants et qui ont de la profondeur.

Je pense que dans les rares cas où des séries ou des films ont ce genre de personnages-là, les personnages féminins sont bien traités. Typiquement je lis des fanfics sur une série qui s'appelle Suits, et il y a deux personnages féminins qui ont des rôles assez importants. Basiquement, oui quand elles sont des fics elles ne sont pas stéréotypées comme des garces, elles sont assez in character, et elles ont des rôles importants parce qu'elles ont été bien écrites à l'origine. Et les gens en effet quand ils réécrivent peuvent projeter un peu dessus, c'est ce que tout le monde fait, mais restent fidèles à un cadre normal parce qu'ils ont de la substance. Et quand il n'y a pas de substance à l'origine, bah, évidemment qu'ils vont mal traiter les personnages.

Je pense que quand les gens ont l'occasion d'utiliser ces personnages et de les rendre empowering, ils le font, parce qu'ils peuvent, mais quand ils n'en ont pas l'occasion, on vit dans une société qui est profondément patriarcale et du coup les gens ne font pas l'effort parce qu'on ne leur donne pas beaucoup d'exemple de personnage féminin qui ait de la profondeur, du sens, qui soit entertaining.

L.A. : C'est très intéressant ! Donc en fait en résumé la fanfiction reflète aussi les problèmes de la culture populaire ?

Léa : Oui, je pense. Je pense que par de très nombreux aspects elle tente de résoudre certains problèmes, notamment la représentation des personnes LGBT, mais elle reste prisonnière de cette représentation genrée des choses. On vit dans une société, comme on dit, et c'est très difficile de ne pas représenter des clichés, en particulier quand tu n'as pas de matériau originel. C'est beaucoup plus facile de dire "ah, ok, ces deux personnages je pourrais les ship, parce qu'ils

sont déjà des fully rounded characters à l'origine" plutôt que de dire "ah, ok, ce personnage féminin n'a pas de substance alors il va falloir que moi je lui en donne une", ce n'est pas du tout la même [chose]. Surtout que quand tu es un apprenti auteur, et en général quand tu écris de la fanfic c'est aussi parce que tu n'as pas à faire tout ce développement du personnage. Soit tu n'en as pas l'envie, parce que tu fais ça profondément pour te distraire, soit tu n'as juste pas... Moi quand j'écris, je considère que je n'ai pas le talent de créer un fully rounded character, et c'est juste... Ah, ok, si ce personnage-là de base n'est pas intéressant, je ne vais pas le réutiliser.

L.A. : Compréhensible. Tu as dit que tu penses que la fanfiction essaie de résoudre les représentations des personnes queer. En quoi tu penses que la fanfiction essaie de faire ça ?

Léa : Les résoudre, je ne sais pas. Le truc qui m'apparaît évident, en tout cas qui me saute aux yeux, c'est que dans de très nombreuses fanfics tu vas avoir beaucoup de personnages queer, et parfois dans des proportions importantes, ce qui fait que... Je ne sais pas si c'est un échappatoire, ou si c'est lié au fait encore une fois de ce que j'ai développé sur le fait que certains personnages sont plus développés que d'autres et que du coup c'est plus facile de les shipper, ou si c'est simplement lié au fait que ce soit aussi une trend, je pense que c'est peut-être une interaction des trois, je ne sais pas. Ça va être un moyen de donner de la représentation là où la culture populaire n'en donne pas, en offrant des personnages queer. Ce n'est pas des trucs que je regarde, mais ce qui serait intéressant c'est de voir si les séries qui mettent en avant des personnages queer ont autant de fanfics et comment ces ships-là sont traités. Voilà... Je ne pense pas que c'est une façon de résoudre, je pense que c'est plus un échappatoire et une volonté de mettre en avant des choses qui paraissent évidentes aux auteurs et donc ils savent que ça ne va pas être traité. Profondément, je pense qu'ils savent que ça ne va pas être traité par, typiquement, Disney, parce que voilà, mais ils vont quand même essayer de le faire parce que c'est entertaining pour eux et c'est des choses qu'ils veulent voir dans les médias.

L.A. : Tu as parlé de thèmes queer, du fait que la fanfiction est très codifiée, est-ce que tu pourrais me parler plus du style d'écriture et des thèmes - pas spécifiques - plutôt récurrents aux fanfictions ? Dans le sens où forcément les fanfictions ne sont pas toujours pareilles, mais puisque c'est un genre, est-ce que tu penses qu'il y a une cohésion ou pas du tout ?

Léa : Pour moi, ce qui est très frappant, c'est que c'est tout le temps sur des intrigues amoureuses. Il y a peut-être des fanfictions qui ne sont pas sur des intrigues amoureuses mais très souvent les trucs qui ne sont pas sur les intrigues amoureuses sont vaguement méta, une réflexion sur le personnage, et personnellement je lis des fanfictions parce que j'ai du temps de cerveau disponible et je ne lis pas ça, je ne suis pas là pour réfléchir. D'une, et de deux, c'est souvent sur des intrigues amoureuses, et souvent sur des ships qui ne sont pas canons - quoi que, je mens, parce que les fanfics que je lis actuellement ce sont des ships qui sont canons dans cette série dont je parlais, mais parce que les personnages ont un sens à être en couple. La question c'était est-ce qu'il y a un lien entre les fanfics ?

L.A. : Est-ce que tu penses qu'il y a des éléments stylistiques ou thématiques cohérents ?

Léa : Les éléments thématiques : les tropes reviennent très souvent, ce qui je pense est lié au système de tags. Personnellement je lis des fics sur AO3 parce que j'ai du style, et le fait qu'il y ait des tags te pousse à lire ou écrire plutôt de la romance, te pousse à dire dans quel style tu veux le faire. Typiquement le Coffeeshop AU, qui est un style très sympathique aussi, que je lis parfois, que je lis souvent, en général, c'est le meet-cute un peu... Je trouve qu'il y a un côté très comédies romantiques mais en mieux... Enfin, en mieux. Un peu une variation sur le thème de la comédie romantique dans le sens où oui, tu as Coffeeshop AU, Fake/Pretend Relationship, Slow-Burn, Enemies to friends to lovers, Enemies to lovers, Friends to lovers, et du coup c'est des thèmes qu'on retrouve. Pour revenir à la métaphore un peu nulle que je faisais toute à l'heure, tu as ce côté un peu roman Harlequin, tu sais qu'il y a des tropes que tu vas retrouver et c'est ça qui est plaisant aussi. Ce qui est avant tout intéressant c'est la manière dont ça va être traité, et si les personnages vont être attachants, et comment tu vas les voir agir pendant que tu lis une petite fanfic.

L.A. : Tu parles d'AO3 et du système de tags, sur quel site tu lis des fanfictions, seulement AO3 ?

Léa : Seulement AO3. Avant je lisais des fanfics sur fanfiction.net, et... Alors, plusieurs choses. Déjà il y a moins de fanfics, et surtout le site lui-même est insupportable. Le truc c'est que quand tu t'es habituée à lire des fanfics avec des tags, même à pouvoir rechercher certaines

relations ou à pouvoir filtrer des trucs, fanfiction.net est vraiment pas agréable par rapport à ça parce que tu ne peux pas le faire, parce que du coup tu es obligée de filtrer toi-même, alors qu'AO3 a vraiment mis au point un système de tag extrêmement performant. Encore une fois, quand tu lis une fanfic, tu n'as pas envie d'être surprise. Tu es là, tu lis un truc : c'est comme commander McDo. Je suis désolée, c'est une mauvaise - mais voilà, quand je lis un roman, je vais au restaurant, quand je lis une fanfic, je commande McDo et les deux me font plaisir mais d'une manière totalement différente. Je ne veux pas être prétentieuse en disant ça, mais oui je sais ce que je suis venue pour lire et je veux pouvoir filtrer et faire mon choix. C'est un site qui est très bien fait pour ça.

L.A. : Et est-ce que tu penses que quand tu as commencé à utiliser les sites de fanfiction il y a eu un temps d'apprentissage des codes, notamment quand tu es passée de fanfiction.net à AO3 par exemple ?

Léa : Oui, totalement ! Et avant je lisais sur un site en français dont le nom m'échappe totalement, qui était super dur à utiliser. Ensuite je suis allée sur fanfiction.net et c'était un autre challenge parce que c'était en anglais et j'étais jeune et illettrée. Il a fallu que j'apprenne à voir comment ça fonctionnait en anglais pour réussir à trier les trucs quand même malgré tout. Ensuite sur AO3 je trouve que le site de prime abord n'est pas forcément très facile à utiliser parce qu'il faut que tu comprennes. Ils l'ont changé récemment, mais à l'origine tu avais des fonctionnalités en moins, il fallait que tu réussisses à comprendre comment filtrer la langue, ça ça allait, ensuite ce que tu devais cocher, comment tu choisissais les trucs - tout ce qui est sur la barre en fait de droite. Au début de la fanfiction il y avait plein de termes qu'on utilise moins maintenant, ils parlaient de lemon, yaoi... Tu débarques et il y a tout un vocabulaire, qui pour moi a un côté fausse pudeur. Typiquement le mot lemon [rire] a un côté juste... Tu peux juste te dire que c'est rated : M-Rated, E-Rated, c'est plus explicite, du coup, que de dire "lemon" : à quoi ceci correspond, messieurs dames, je ne sais pas, moi ! Je ne sais pas si c'est moi par rapport aux sites que je consulte ou aux gens qui finalement ont fini par assumer ce qu'ils voulaient lire, mais au départ il y avait tout un vocabulaire qui tendait à cacher certaines parties : les fanfics, finalement, qui parlaient de sexe.

De deux, oui, par contre il y a tout un vocabulaire qui est lié : quand je dis Fake/Pretend relationship, pour moi c'est évident ce que c'est, je pense que si je demandais à quelqu'un qui

n'est pas initié, il serait... En effet, ça se comprend, mais tu n'es pas censé savoir que c'est par exemple un truc qui est réutilisé dans toutes les fanfics de la même manière.

L.A. : Avec des stades très définis par exemple.

Léa : Très définis, ouais. Tout un vocabulaire qui va avec, par exemple slow burn... Quand tu sais ce que c'est, tout de suite tu sais ce que c'est, mais quand tu ne sais pas tu as ce petit temps d'arrêt. Oui il y a eu un temps d'adaptation, il y a l'apprentissage d'un langage et d'un certain nombre de codes qui t'aident à évoluer et à aller vite dans ces recherches, à trouver ce que tu veux lire, à évoluer dans le game du fandom.

L.A. : Et en général c'est quoi les filtres que tu utilises ?

Léa : En général je filtre... Ce qui est bien c'est que tu peux filtrer en positif ou en négatif, ce que tu veux ou ne veux pas voir. En général je filtre en négatif tout ce qui est lié à des contenus non consensuels, genre Rape/Non con, ou Underage. Ça dépend du fandom, Underage, parce que si je lis une fic sur que des personnages qui sont jeunes, je vais être genre, oui ils sont tous underage, donc je ne vais pas le mettre et juste regarder le contenu pour voir si c'est quelque chose qui va - pas me trigger, mais me mettre mal à l'aise. Si c'est juste quelqu'un qui a voulu être extrêmement prudent... Ça, en général, je filtre tout le temps. Et dans les contenus que je veux voir, par exemple, en général ça dépend : si j'ouvre le fandom que je regarde, la catégorie que je lis, et que je ne vois pas de trucs qui me plaisent de prime abord, je vais retomber dans des vieux classiques, mettre Fake/Pretend Relationship et vouloir regarder ce qu'il y a, ou je vais vouloir lire Enemies to Lovers, des trucs comme ça.

L.A. : En dehors des filtres, à quel moment de la journée ou de la semaine tu vas lire des fanfictions ?

Léa : Quand je ne veux pas travailler. [rire] Non, plutôt le soir. En fait à une époque j'en lisais beaucoup plus, maintenant c'est plutôt quand je sais que j'ai du taf, et que je ne vais pas avoir le temps par exemple de me mettre une série Netflix ou juste de me dire "je prends ma soirée

et je ne fais rien", mais je veux quand même avoir un temps de pause, donc je vais me dire que je me donne une demi-heure qui [rire] va se transformer en une heure mais je me donne une demi-heure et je vais faire un truc fun. Donc du coup oui, plutôt le soir, quand j'ai d'autres choses à faire mais en même temps j'ai envie de faire une pause dans mon travail, dans ce que je dois faire, à ce moment-là.

L.A. : Très romans Harlequin, très moment pour soi...

Léa : Très moment pour soi, mais en même temps qui ne demande pas trop d'investissement - encore une fois, pas d'investissement émotionnel parce que c'est des personnages que tu connais déjà, donc tu n'as pas besoin de suivre. S'il y a des paragraphes qui sont trop longs parce que l'auteur a décidé d'écrire 15 000 mots et que toi ton travail t'attends tu peux te dire, je vais sauter ce long paragraphe, je connais déjà la backstory lié au fait que je connais ce personnage.

L.A. : Et tu penses que ta fréquence d'utilisation ce serait tous les soirs, plusieurs fois par semaine, une fois par semaine, plusieurs fois par mois ?

Léa : Plusieurs fois par semaine, entre plusieurs fois par semaine et tous les soirs en fonction de mon niveau de procrastination.

L.A. : Est-ce que tu as d'autres sites où tu interagis avec le fandom qui ne sont pas liés à la fanfiction ?

Léa : Non, je n'interagis pas avec le fandom, je n'interagis pas avec les gens.

L.A. : Ou même où tu consommes, pas forcément où tu as des interactions sociales : ça peut être là où tu vois des posts...

Léa : Alors : Instagram : je vois des posts dans ma fonction Découverte. J'ai une très bonne amie qui m'envoie toutes les publications Tumblr intéressantes. Mais globalement oui plutôt Instagram, qui sont souvent des captures d'écran de Tumblr, parce que je ne suis pas sur Tumblr pour des raisons que je ne m'explique pas. Juste parce que je n'ai pas le temps et je n'ai pas pris l'habitude de le faire, mais c'est du contenu de qualité, il faut le dire.

L.A. : Tu as mentionné ton amie qui t'envoie des publications. Est-ce que tu as des amis qui lisent des fanfictions ? Tu as mentionné deux amies qui écrivaient et lisaient des fanfictions... C'est aussi quelque chose dont vous discutez et dont vous parlez ?

Léa : Oui, en effet, ce sont des choses dont on discute et dont on parle, sur lesquelles on élabore même des théories. Non, de manière plus sérieuse, il se trouve qu'en parlant de cette amie, on a toutes les deux une formation littéraire et du coup on peut avoir une approche assez critique, plutôt méta que critique d'ailleurs, et réfléchir à ce qui est écrit, comment c'est écrit, pourquoi c'est écrit, comment ça rentre dans le fandom. Et par exemple on va voir un film et après on va pouvoir en parler genre, ah ok, là ils essayaient clairement de faire un clin d'oeil, ils essayaient de nous faire plaisir. Donc oui, c'est sympathique... C'est aussi un - de là à dire que c'est un mode de sociabilisation, je ne sais pas, mais en tout cas c'est un élément de sociabilité, probablement.

L.A. : Vous utilisez des outils de vos formations littéraires pour parler de films de culture populaire ?

Léa : Oui ! C'est ce qu'on fait. C'est ce qu'on essaie de faire, ce qui ferait se retourner dans leurs tombes un certain nombre de nos enseignants et ça, ça fait plaisir. Non, sérieusement, je pense que oui parce que je pense qu'il y a toujours un prisme quand on aime la littérature ou qu'on aime les lettres et qu'on va consommer d'autres médias. C'est ce qui rend ça aussi agréable, il y a peu de personnes que je connais qui écrivent des fanfics ou sont dans ces milieux-là et n'ont pas un goût pour l'écriture. Et forcément même pour avoir suivi des études littéraires lorsque tu écris ou que tu essaies d'écrire tu as forcément un regard critique par rapport à ce qui est décrit et comment c'est décrit, et comment les médias sont formés, et ça t'oblige à avoir une approche au moins un peu méta ou un peu réfléchie. D'ailleurs je disais que je ne les lisais pas parce que ce n'est pas ce qui m'intéresse le plus mais c'est vrai qu'il y a un certain nombre de fanfics qui sont méta et sont des explorations des personnages, parce que les gens ont aussi cette approche-là quand ils écrivent des fanfictions.

L.A. : Et qu'est-ce qui te pousse à écrire une fanfiction ?

Léa : En général, et c'est je pense ce qui pousse à écrire beaucoup de gens, c'est que j'ai envie d'écrire le truc que j'ai envie de lire. Je vais reprendre certains tropes qui me plaisent et essayer de les réutiliser pour écrire la fanfic que moi je voudrais lire parce qu'elle n'existe pas. Mais encore une fois j'écris pas beaucoup parce que j'ai pas le temps, parce que je ne suis pas sûre que ce soit si bon que ça, et donc je ne publie pas. Donc je ne sais pas à quel point c'est pertinent.

L.A. : Si, c'est intéressant ! Pourquoi est-ce que tu choisis de ne pas publier du coup ?

Léa : Parce que déjà j'ai beaucoup de mal à aller au bout de ce que j'écris, je commence des projets et je ne les termine pas. Ensuite parce que j'aurais beaucoup de mal à publier un truc qui n'est pas terminé parce que je sais à quel point c'est frustrant pour les gens et je ne veux pas être cette mauvaise personne. Ensuite je ne suis pas sûre que ce soit si bon que ça, donc je préfère garder ça pour mes propres yeux.

L.A. : En général, c'est quoi ta situation d'écriture : à quel moment tu écris une fanfiction ?

Léa : Dans mon lit entre minuit et 3h du matin. C'est quand j'ai des moments de libre, que je ne sais pas quoi faire, et souvent j'écoute de la musique en même temps. Globalement, surtout la nuit.

L.A. : Est-ce que c'est quelque chose dont tu discutes, est-ce que c'est des idées dont tu parles avec des gens ou est-ce que c'est plutôt quelque chose que tu fais de la même façon dont tu lis des fanfictions, assez "un moment à soi" ?

Léa : C'est en général un truc que je fais seule, déjà parce que je sais que je ne vais pas les publier. Je pense que si un jour j'étais suffisamment contente d'un truc que j'ai écrit et que je voudrais le publier, je l'enverrai sûrement à mon amie pour qu'elle le relise. Mais là je sais que c'est plus un passe-temps parce que j'ai du temps à perdre, parce que je n'ai pas forcément envie

de lire une fanfic et plutôt de m'amuser, donc c'est ce que je fais mais ouais, c'est clairement un moment pour moi et pas quelque chose - encore une fois je ne publie pas, donc... C'est personnel. Non, pas personnel, mais c'est pas un truc dont je discute parce que ça ne me paraît pas d'un grand intérêt.

L.A. : C'est intéressant que ce soit divisé entre le côté très personnel de "c'est un moment à moi, pour me distraire" et les moments de "ah, je vais visionner ça avec quelqu'un et je vais en discuter, débattre ça avec quelqu'un" qui sont des éléments de sociabilité. Que ce soit deux choses qui coexistent.

Léa : Oui, c'est deux choses qui coexistent, clairement ! Parce que je pense que c'est plus facile - pas plus facile, mais plus intéressant de débattre d'un média sur lequel après on va avoir toute une variation, avec les gens avec qui tu discutes, d'interprétations. Du coup tu peux confronter les interprétations plutôt que, ben, personnellement je ne vois pas l'intérêt de présenter ma propre interprétation à d'autres gens, surtout si je ne veux pas la publier, et du coup ça va être juste "oh, regardez, my personal fantasy", ce qui est juste : what's the point? Alors que quand tu prends le matériel original et que tu en discutes, tu peux échanger dessus, ça change ta perception, c'est distrayant. Pour moi ce n'est pas la même interprétation.

L.A. : Par rapport à ça, comment tu définirais le fandom ?

Léa : De manière très prosaïque c'est une communauté de fans, un domaine de fans. Je pense qu'il y a plusieurs types de fandoms, mais moi l'expérience que j'en ai c'est très lié à la fanfiction, au fait que tu as plusieurs interprétations, tu as des personnages, une communauté qui se crée autour de ça. Qui n'est d'ailleurs pas toujours d'accord, il y a des conflits, il y a des débats. Et qui s'exprime à travers la création de contenus dérivés, de discussions sur des thèmes. Personnellement je ne prends pas forcément partie, même si je les écoute, aux débats sur les questions de représentation, de représentation du genre, de représentation des orientations sexuelles. Je pense que c'est aussi très lié à qui je suis, c'est-à-dire une femme plutôt ouverte à ce genre de questions-là, et qu'il y a toute une partie - typiquement dans le fandom Marvel - qui sont basiquement des hommes conservateurs, dirons-nous. Qui vont avoir un discours qui va être plutôt un discours de gatekeeping, en disant "c'est nous le vrai fandom" : je ne pense

même pas qu'ils utilisent le terme de fandom, plutôt "c'est nous les vrais fans, et vous n'avez pas votre place là, parce que vous êtes basiquement des minorités".

Je ne sais pas si c'est un phénomène lié à Marvel... Non, parce que j'apprécie beaucoup Doctor Who et c'est aussi un truc que tu retrouves, par exemple sur Twitter, avec des gens qui, quand ils ont nommé Jodie Whittaker pour être le nouveau Docteur, étaient genre "that's not my Doctor". Je pense qu'il y a une émergence depuis les années 2010 de... Avec le fait que la science fiction et la fantasy sont devenus plus mainstream, une ouverture à d'autres publics plus divers qui crée aussi des phénomènes de gatekeeping dans le fandom parce qu'il y a des personnes qui sont plutôt dans des positions de dominants dans la société qui vont refuser l'entrée. Ça crée deux domaines : tu as les fans, qui se voient comme les vrais fans et sont en général plutôt des hommes, plutôt conservateurs, et le fandom. En soi c'est une théorie, mais moi le mot fandom je ne l'ai vu employé que par des gens qui sont plutôt comme moi, qui ont plus cet usage-là, cette façon-là de vivre le fait d'être fan. Donc tu as d'un côté les fans et d'un côté le fandom qui sont des gens qui vont avoir plus de revendications sociales, sociétales, une approche politique et un goût pour les questions de genre.

L.A. : Est-ce que tu penses que ces revendications liées au fandom peuvent mener à un engagement politique et si oui est-ce que tu as des exemples de ça, et si non est-ce que tu penses qu'il y a des raisons à ces limites ?

Léa : Je ne pense pas que ce soit dans ce sens-là, en fait. Je pense que c'est des gens qui sont à l'origine politisés qui vont utiliser le fandom d'une manière politique, et parfois même politisée. Tu pourrais dire que même le fait d'être une femme c'est être un être politique. Je suis très féministe, disons. Oui, quand tu es intéressé par le fait de défendre la cause des femmes, ou n'importe quoi, forcément, tes actes et la façon dont tu évolues est politique. Pour moi ça va plus dans ce sens-là de gens qui vont créer de la représentation parce qu'ils ont une envie d'en avoir, dans la société et dans les médias, dans les contenus qu'ils consomment, plutôt que le fait de consommer des contenus va influencer sur ce que tu vas écrire. En tout cas, pour moi ça me semble peu intuitif et peu cohérent, en tout cas ce n'est pas comme ça que je le vois. Je pense qu'il y a une limite à la politisation des fandoms, aussi liée au fait que tu vas avoir des représentations extrêmement stéréotypée malgré une relative volonté de représentation dans les fandoms.

Finalement, tu as aussi une forme de fantaisie, de fantasme plutôt, dans la représentation de genre qui ne va pas toujours correspondre aux revendications politiques des gens. Je ne pense pas que tous les gens qui écrivent des A/B/O sont des personnes qui veulent un ordre patriarcal dans la société, mais qu'il y a une forme de fantasme, peut-être de catharsis qui va - je ne connais pas les ressorts psychologiques de ça, mais qui vont faire que des gens vont écrire ça alors que dans la vraie vie ils sont très engagés dans d'autres causes ou très féministes. Justement, utiliser ces formes de représentation extrêmement stéréotypées va être un moyen de ne pas répliquer des discours sexistes mais en même temps être extrêmement traditionnel.

L.A. : Super, et est-ce que tu as des opinions sur les controverses liées au fandom ? Je pense à des choses comme les débats autour du queerbaiting, de Bury Your Gays, de JK Rowling comme figure polarisante, ou encore autour de Disney, ce genre de controverses. Est-ce que toi tu as eu des opinions dessus et que tu as été mobilisée ?

Léa : Alors, honnêtement, Bury Your Gays je ne suis pas sûre de ce que c'est, le queerbaiting si. Celle je pense sur laquelle j'étais le plus informée c'était JK Rowling, notamment lié au fait qu'elle soit très active sur Twitter, qui est un réseau social que j'utilise, d'une, et de deux que ça ait été des questions qui sont extrêmement politiques et je suis quelqu'un qui est relativement intéressé par la politique. Ça a été politique dans le monde réel. Mon propos est que faire du queerbaiting dans les oeuvres de fiction, ça a forcément un impact social et c'est pas bien, mais c'est une toute autre dimension que d'avoir des propos ouvertement transphobes sur un réseau social. Ça n'a pas le même impact sur les gens, et c'est ça à mon avis qui a rendu JK Rowling si polarisante, c'est qu'elle a presque incité à la violence, ou en tout cas à réduire les droits d'autres personnes. Autant je peux - en fait, non, je n'arrive pas à détacher l'oeuvre de l'auteur. Bien sûr que je peux le faire, mais c'est difficile et ça m'a mise dans un moment de malaise profond parce que c'est aussi une personne qui a incarné beaucoup son oeuvre, qui l'a beaucoup prise pour elle et s'est beaucoup présentée comme quelqu'un qui était à l'écoute des personnes qui avaient pu être harcelées à l'école, qui avaient pu être marginalisées. Donc la voir se retourner contre une partie de la population qui est en fait aussi extrêmement marginalisée et qui souffre beaucoup ça a créé pour moi un vrai décalage entre l'image qu'elle a donné d'elle et qu'elle a donné de son oeuvre et la manière dont elle se comportait. Donc ça c'est quelque chose qui m'a plutôt mobilisée. Je ne sais pas si c'est le moment, mais en tout cas j'étais "ah, ok, cette personne, in the trashcan she goes". Du coup oui je n'allais pas forcément maintenant acheter

des goodies Harry Potter en sachant que c'est dans sa poche que ça va aller, mais je vais continuer à lire des fanfictions qui sont écrites par des gens qui ne sont pas responsables de ça. En tout cas j'ai continué à en lire, même si c'est vrai que je n'en lis plus beaucoup parce que c'est aussi un goût qui passe, je pense. Mais je ne vais pas juger les gens pour faire ça, je vais être là, "ah ok you do your thing" parce que vous n'êtes pas responsables de cette personne.

Pour ce qui est du queerbaiting, encore une fois je ne suis pas une personne concernée donc c'est peut-être pour ça que je réagis différemment, mais j'ai pu être saoulée : par exemple je regardais Sherlock et il y en avait énormément. Donc j'ai un peu roulé des yeux à la fin de la saison 4 parce que, ok, vous l'avez donné sans le donner, et vous n'êtes pas très courageux. Mais ça ne m'a pas mobilisée au sens politique du terme parce que je considère que c'est aussi des avancées sociales à faire. C'est plus une représentation d'un problème social qu'un problème créé par le show.

L.A. : Par rapport à ça... Tu as parlé du fandom comme d'une communauté des fans, mais quand tu as parlé des gens tu mentionnais plutôt des amies que tu connaissais déjà et qui se trouvaient être fans, faire partie du fandom. Est-ce que tu as un sentiment de communauté dans le fandom ?

Léa : Pas forcément. Je ne sais pas trop à quoi c'est lié : j'ai envie de dire, un : à mon usage des réseaux sociaux, qui n'est pas forcément orienté sur ça. Parce qu'encore une fois, je n'utilise pas Tumblr et tout, donc j'ai moins l'occasion d'avoir des interactions.

Deux : à ma pratique des fanfictions qui est juste un moment à moi.

De trois : peut-être lié... À mon âge j'ai envie de dire ? Je pense que j'aurais peut-être pu être plus active quand j'étais jeune... Je sais pas, remarque. Non. C'est peut-être pas vrai.

Non, je n'ai pas l'impression d'être dans une communauté parce que je n'ai pas d'interaction avec les gens. Je suis intéressée par les discours sur les personnages et tout parce que c'est des choses qui m'intéressent en général, lire des choses un peu méta, mais je n'interagis pas avec les gens forcément, ce n'est pas quelque chose qui me mobilise.

L.A. : Compréhensible ! Tu penses que le réseau social axé sur le fandom c'est Tumblr ?

Léa : Oui, c'est l'impression que j'ai en tout cas.

L.A. : OK. Une question importante, maybe not last but not least : comment définirais-tu une fanfiction ?

Léa : Une fanfiction je dirais que c'est un récit, une réécriture d'une oeuvre existante. Ou plutôt un développement plus qu'une réécriture, parce qu'une réécriture c'est une reprise : donc un développement ou une réécriture d'une oeuvre existante, qui est souvent caractérisé par des tropes qu'on retrouve et qui sont finalement assez attendus et qui étendent pas tant l'univers que la fanfiction - en tout cas j'ai vu peu de fanfictions qui étaient vraiment dans la prolongation d'un univers - mais plutôt joue avec et se concentre sur les relations amoureuses.

L.A. : Parfait. Tu lis des fanfictions, parfois tu visionnes des films avec tes amies et tu en discutes, et tu écris des fanfictions même si tu as tendance à ne pas trop partager. Est-ce que tu as d'autres activités en tant que fan ?

Léa : Ça m'arrive d'acheter des goodies. Ça m'arrive de visiter des trucs comme les studios ou les parcs d'attraction. Mais globalement c'est plutôt ça : par exemple je ne vais pas aux conventions, je ne vais pas - si, je suis allée à un Comic Con ! Mais ce n'est pas au centre de mes pratiques en tant que fan, elles sont plus axées sur la pratique des fanfics et le visionnage des médias.

L.A. : Génial. Je crois qu'on a quasiment fait le tour, est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?

Léa : Un aspect qu'on n'a pas forcément abordé de la fanfiction c'est qu'il y en a une grosse partie qui sont basiquement des eroticas. Et j'aurais pu du coup rajouter ça à ma définition, de fait. Elles sont très liées à une volonté pour un certain nombre de femmes d'avoir des médias adaptés à leurs pratiques personnelles et à leur propre vision des rapports sexuels dans une société qui ne leur donne pas forcément ça. Très lié à la réappropriation de contenus mainstream dans le fandom. Ça me dérange toujours de dire que les femmes sont en minorité, parce que numériquement non, mais plutôt des publics de minorité.

L.A. : C'est intéressant parce qu'il y a plusieurs choses à dire sur ta réponse. Tu parles de leurs pratiques personnelles par rapport au sexe mais tu as aussi pas mal parlé du slash, en quoi tu penses que ça peut coexister, le fait que ça soit un regard par les femmes et le fait qu'il y ait en même temps beaucoup d'écriture sur des hommes qui couchent ensemble ?

Léa : C'est vrai, ça. Je pense que c'est lié au fait qu'en général... En tant que femme hétéro, je pense que c'est lié au fait que ce sont des hommes qui globalement sont plutôt très attirants, les acteurs qui jouent ça, et il y a un côté eye candy. Ensuite je pense qu'il y a un refus par les femmes qui écrivent ça - je vais assumer que c'est des femmes, plutôt, parce que je pense que c'est le cas - de faire d'autres femmes des objets sexuels. Du coup je pense que les deux entrent en relation, et qu'il y a un refus de voir d'autres femmes dans des positions qui pourraient être éventuellement dégradantes, que ce soit consciemment ou non, de ne pas objectiver des femmes. Quelque part tu pourrais voir ça comme un renversement de la situation telle qu'on peut la voir dans la société.

L.A. : Et tu penses que la composition des fanfictions au niveau des ratings ressemble à quoi ? Tu penses qu'il y a une majorité de fanfictions érotiques par exemple ?

Léa : Je ne pense pas. J'aurais tendance à dire qu'on serait sur du 40/60, une grosse minorité de fanfictions érotiques, parce qu'il y en a beaucoup qui sont juste axées sur de la romance. Honnêtement je dis ça à la louche. Ma perception c'est qu'il y en a beaucoup qui sont axées uniquement sur de la romance, et dans les pratiques tu sais ce que tu vas lire et tu ne vas pas tomber sur une fanfic E-Rated comme ça. Il faut la chercher - non, il ne faut pas la chercher parce qu'il y en a beaucoup, mais ce n'est pas non plus la majorité. Il y en a beaucoup qui sont juste là pour être mignonnes, être de la romance, et les deux coexistent totalement. Juste, ouais, tu ne vas pas sur les sites pour les mêmes raisons du coup.

L.A. : Super intéressant, et qu'en est-il de ta perception de la démographie des personnes qui écrivent de la fanfiction, au niveau de la sexualité ?

Léa : Je pense qu'il y a une grosse proportion de personnes queers, liée au fait que... Quoique, je ne sais pas en fait. Je pense qu'il y a beaucoup de femmes, ça c'est sûr, et un certain nombre

de femmes hétéros qui écrivent sur des couples queer. Un peu de la même manière, je pense qu'il y a une grosse minorité de personnes queer qui écrivent des fanfictions - 40 % - mais qu'il y a aussi beaucoup de femmes hétéros.

L.A. : Par rapport à l'aspect érotique de la fanfiction, pourquoi est-ce que tu penses que ces femmes choisissent la fanfiction pour créer ces contenus liés à leurs pratiques personnelles plutôt que tout autre type de média ?

Léa : Il y a plusieurs raisons. La première qui me viendrait en tête est très sociale : c'est dur pour des femmes de se dire "je vais écrire une oeuvre sexuelle", parce qu'en tant que femme tu n'as pas forcément cette éducation-là. Tu as plutôt, pas une honte du sexe, mais tu as besoin d'un prétexte souvent dans cette société, et donc c'est plus facile de l'écrire sous forme de fanfic parce que tu prolonges une oeuvre, tu fais autre chose, ce n'est pas juste dirty. Même si des fois les tags Porn Without Plot sont suffisamment explicites. Mais je pense que passer par ce médium-là permet de le distancier, ce n'est pas juste un truc un peu dirty, tu écris le prolongement d'une oeuvre, ça s'inscrit dedans, il y a toute une justification. D'une.

De deux, c'est intéressant que ce soit gratuit et personnel, réécrit par toi. C'est une réappropriation aussi, une prise de pouvoir par rapport à une société qui ne met pas forcément les femmes dans cette position-là, qui est plus dans la marchandisation et dans l'objectification. Globalement, c'est les deux raisons.

L.A. : C'est deux excellentes raisons, et je crois que je n'ai plus de question, à part si tu as autre chose à ajouter.

Léa : Non, c'est bon.

ANNEXE 15 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE CLEA

[...]

L.A. : C'est un mémoire qui porte sur la fanfiction et les fandoms en tant que folklore et en tant que forme de réappropriation de la culture populaire, en partant aussi de l'idée que c'est des endroits avec une forte concentration de personnes queer par rapport au reste des audiences.

Cléa : C'est vrai.

L.A. : Donc je suis L.A., je suis en master recherche au CELSA qui est la Haute École d'Études en Communication de la Sorbonne, et mon but c'est de contacter plusieurs personnes concernées qui ont divers intérêts et traits démographiques pour connaître leurs pratiques, leurs expériences et leurs ressentis, et aussi leurs opinions sur la fanfiction. Vu que c'est quelque chose d'assez lié au personnel et à toi, tu peux vraiment me dire tout ce qui te passe par la tête, ce que je veux savoir c'est ton expérience et tes ressentis.

Cléa : D'accord. En tout cas c'est une super idée de mémoire, parce que je suis moi-même en master et j'y aurais jamais pensé.

L.A. : Ah oui, tu fais un master en quoi ?

Cléa : Moi c'est un master un peu nouveau, c'est Création littéraire, ce qui fait que mon mémoire c'est un mélange de recherche et de création en même temps. Ce qui fait que je dois produire une partie théorique, c'est sur la place de la mère dans la famille, et à côté je dois écrire une fiction en adéquation avec ma théorie.

L.A. : Oh, c'est un peu comme le creative writing aux États-Unis, c'est ça ?

Cléa : C'est exactement ça, c'est juste qu'on a quarante ans de retard, mais c'est ça en fait.

L.A. : C'est génial, je ne savais pas que ça se faisait en France maintenant.

Cléa : Il y a très peu d'écoles qui le font, il y en a à [ville], à [ville], moi je suis à [ville], je crois qu'il y en a à [ville], et je crois que c'est à peu près tout... Et à [ville]. Donc vraiment c'est très peu connu.

L.A. : Et du coup tu fais ton mémoire sur quoi ?

Cléa : Sur la place de la mère dans la famille et comment l'enfant se construit par rapport à la mère. C'est un peu féministe, un peu engagé...

L.A. : Ça a l'air super intéressant. Et la fiction à côté est aussi sur le même thème ?

Cléa : C'est ça. C'est une fille qui a 30 ans, sa mère est morte il y a quelques années et elle découvre des lettres. Et en fait elle apprend que sa mère avait une histoire avec une femme, elle apprend la bisexualité de sa mère, et que sa mère avait cette relation cachée, qui n'était pas vraiment... En fait c'était plus une relation ouverte, où sa mère aimait son mari mais aimait aussi cette femme. Et elle va partir à la recherche de cette personne en se disant "je ne connais pas ma mère, il faut que je sache qui c'est". Et elle va partir à la recherche du coup de la recherche de sa mère.

L.A. : Oh mon dieu, ça a l'air trop bien. J'adorerais lire ça dans un livre.

Cléa : C'est gentil !

L.A. : [...] Et du coup comment tu as commencé à écrire ?

Cléa : J'ai commencé à écrire très jeune. En fait je suis dans une famille où on a pas eu la télé, on l'a toujours pas d'ailleurs. On n'a jamais eu la télé, on la voyait chez nos grands-parents, mais quand on était dans la maison avec nos parents on n'a jamais eu la télévision. Du coup mes parents nous ont énormément lu de livres avant que nous-mêmes, avec mon frère, on sache lire, et on lise de nous-mêmes. Donc on a beaucoup grandi dans ça et depuis que je sais écrire je veux écrire des histoires. Ça a toujours été comme ça. Donc j'ai commencé, voilà, plutôt petite, et c'est toujours resté. Maintenant je veux en faire mon métier, évidemment, donc c'est un peu compliqué. Et voilà, je ne saurais pas te dire comment ça a commencé, c'est juste que j'ai tellement lu de livres que je me disais "moi aussi, je veux écrire mes propres histoires !".

Par rapport à la fanfiction, j'ai commencé très tôt, j'ai commencé à 13 ans la fanfiction. Moi je considère ça tôt, peut-être que ça ne l'est pas tant que ça. En fait j'avais un iPod, parce qu'on avait pas le droit au téléphone non plus jusqu'aux 18 ans, oui, mes parents son très stricts. J'avais un iPod, et j'étais fan de Fairy Tail à l'époque. Je cherchais toujours des photos, des fanarts, des

trucs comme ça, et un jour je regardais un fanart et ça menait sur une fanfiction. Mais c'était pas des fanfictions (j'avais 13 ans, c'était en 2007-2008), donc ce n'était pas Wattpad, etc, c'était des Tumblr, des Myspace, des trucs comme ça.

L.A. : Oui, je me souviens des vieux blogs, des Skyblogs...

Cléa : C'était surtout sur Fairy Tail, c'était sur le groupe aussi de rock allemand, je n'ai jamais le nom...

L.A. : Tokyo Hotel ?

Cléa : Oui c'est ça, sur Tokyo Hotel il y en avait eu beaucoup. Du coup j'ai commencé comme ça, je suis tombée sur une fanfiction et je me suis dit "c'est génial, des gens inventent des trucs à partir d'un univers, c'est fantastique !" et après j'ai continué, je me suis dit "est-ce que ça existe sur les autres ?" et j'ai vu que ça existait sur Harry Potter, et je n'ai jamais vraiment arrêté d'en lire.

L.A. : À l'époque, tu lisais sur Fairy Tail et Harry Potter ?

Cléa : C'est ça. Sur les mangas qu'il y avait autour, surtout en fait mes références de l'époque : sur Hunger Games, sur le Labyrinthe, tous les livres de l'époque qui étaient très populaires, j'essayais de voir s'il y avait des fanfictions dessus au fur et à mesure que je les lisais, mais ça a toujours été beaucoup Harry Potter, et plus tard les Avengers, tout l'univers Marvel dont je suis très fan.

L.A. : Qu'est-ce qui t'attirait dans (tu as mentionné plein de médias différents), est-ce que tu as l'impression qu'il y avait quelque chose en particulier qui t'attirait dedans ou est-ce que c'est vraiment juste que tu avais envie de lire des fanfictions sur tout ce que tu consommais ?

Cléa : Au début, j'étais beaucoup fanfiction.net, parce que c'est celle qui était le plus développée au niveau plateforme, et c'est très chouette. Après je suis allée sur Wattpad et Wattpad... La qualité est moins bonne sur Wattpad, je considère, après ce n'est que mon avis, mais Wattpad encourage beaucoup tout ce qui est communication. Tu peux commenter tous les paragraphes, tu peux envoyer des messages très facilement, alors que fanfiction.net au niveau de la communication est très compliqué : il faut laisser une review, l'auteur te répond, la mise en

place est beaucoup plus compliquée. Du coup je lis principalement sur Wattpad, ou Fanfiction.net, ça dépend quoi. Je suis tombée dans la k-pop aussi, donc j'ai lu des fanfictions sur la k-pop. Maintenant j'ai un peu arrêté. Mais les fanfictions Harry Potter c'est essentiellement sur fanfiction.net au final.

L.A. : Et tu laisses des commentaires sur toutes les fanfictions que tu lis ?

Cléa : J'essaie. Sur fanfiction.net j'essaie de laisser des commentaires, et sur Wattpad j'en laisse moins. Wattpad, je ne sais pas si tu connais mais il y a un système de votes, où tu mets une étoile, en fait. Et pour ça j'essaie toujours de voter pour le chapitre. Si j'ai rien à dire, je ne dis rien, mais souvent j'essaie de laisser des commentaires parce que comme j'écris aussi, je sais que ça aide vachement l'auteur, que ça porte de l'énergie, de la motivation, c'est chouette.

L.A. : C'est les commentaires qui te motivent à écrire, ou plutôt à partager ce que tu écris ?

Cléa : Ouais, je dirais que les commentaires ça aide beaucoup, et c'est chouette, tu vois que quelqu'un apprécie ton oeuvre, c'est toujours agréable.

L.A. : En effet. La notification de commentaires, un rush de sérotonine... Du coup de ce que tu m'as dit de Wattpad, j'ai l'impression que c'est aussi le fait de pouvoir avoir une communauté autour qui est assez important pour toi ?

Cléa : C'est ça, oui, parce que Wattpad, j'y suis allée vers mes 16-17 ans j'ai envie de dire, maintenant j'en ai presque 22, et je me suis fait de très bonnes amies dessus, j'ai développé des vraies amitiés qui maintenant dépassent Wattpad, on se voit dans la vraie vie, on s'envoie des messages, tout ça. Et il y a vraiment ce côté où fanfiction.net c'est beaucoup plus froid que Wattpad, qui est un peu... Tu découvres des gens qui sont comme toi, qui écrivent, et en plus c'est dans la fanfiction donc c'est des gens qui sont aussi fans que toi d'un univers. Ça crée vraiment le rapprochement, je trouve, et au niveau communauté c'est très chouette je pense, surtout quand tu es jeune et que... Bon, la fanfiction a toujours, malheureusement, une mauvaise réputation, donc tu ne peux pas trop en parler parfois avec les gens que tu côtoies au lycée, au collège, peu importe. Donc ça fait un peu un univers où les gens aiment les mêmes choses et c'est plus facile d'en parler.

L.A. : Et tu as dit qu'avec tes amies ça dépassait la fanfiction, dans le sens où maintenant vous parlez d'autres sujets, vous vous êtes vues en vrai et vous avez pu établir d'autres rapports ?

Cléa : En fait, tu vois, ça a dépassé... On parle toujours de fanfiction de temps en temps, parce que c'est ça qui nous relie, mais oui on se fait des Skype, on se fait des appels, on se voit, et on parle de nos vies, enfin on se connaît maintenant, c'est des vraies amitiés où on connaît nos situations, nos vies, on parle de beaucoup de choses. C'est vrai que vu que c'est des amies qui écrivent on parle beaucoup d'écriture, plus qu'avec les gens que je côtoie qui... Je leur en parle, mais vu que eux ne sont pas dans la même chose que moi, ils m'écoutent, ils sont intéressés, mais il n'y a pas le même rapport qu'avec quelqu'un qui écrit et qui comprend plus ce que tu traverses, je veux dire.

L.A. : En effet, je suis d'accord. Est-ce que tes amis que tu n'as pas rencontré par Wattpad, qui ne sont pas forcément partie du fandom, savent que tu écris des fanfictions ou est-ce que c'est un truc que tu gardes plus pour toi ?

Cléa : Ils le savent et ils se moquent beaucoup de moi, mais bon c'est avec beaucoup de gentillesse, voilà, surtout que j'écris des relations homosexuelles, etc, donc ça fait un peu cliché. Oui, ils se moquent un peu, mais c'est surtout que c'est vachement organisé, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais lu de fanfiction de ma part. Et je ne leur en ferais sans doute jamais lire même si sans connaître l'univers tu peux y rentrer, ils le savent et s'en foutent un peu, ils me vannent dessus comme je les vanne sur d'autres choses. Voilà.

L.A. : Et le fait de ne pas leur faire lire ce que tu écris c'est uniquement par rapport à la fanfiction ou en général ?

Cléa : En général. Depuis très peu je commence à leur faire lire des choses. Je suis assez pudique parce que même si tu n'écris pas sur toi, c'est toujours toi, au final. Et oui, en fait ça m'est arrivé parfois de donner des trucs à lire, et c'est bête mais parfois tu es déçu de la réponse, parce que si la personne n'a pas trop l'habitude elle va te dire "oui c'est chouette" et tu es là "alors c'est très gentil, mais si je te l'ai fait lire c'est que parfois j'ai besoin de conseils par rapport à des trucs, et juste me dire c'est très chouette ça n'aide pas du tout, mais c'est gentil quand même !"

L.A. : Est-ce que tu as un bêta lecteur ou une bêta lectrice ?

Cléa : Non, il faudrait, parce que je suis pas très bonne en orthographe. En fait c'est.. Je n'en ai pas vraiment, c'est-à-dire que quand je poste des chapitres... Ah.. En fait oui et non : il n'y a pas vraiment de personne attirée bêta lectrice ou bêta lecteur, mais je sais que tous mes chapitres sont relus par des amis. Pas forcément pour corriger sur l'orthographe ou quoi que ce soit, mais avant de le publier je fais toujours lire ce que j'ai écrit.

L.A. : Et pourquoi tu préfères ça ?

Cléa : Ça rassure, je pense. Et parfois je suis à fond dans mon histoire, il y a des choses qui sont très claires pour moi, parce que par exemple je suis en train d'écrire une histoire un peu compliquée, où il y a beaucoup de personnages et une filiation un peu compliquée, et moi je la connais par coeur la filiation, quand j'écris il n'y a pas de souci, mais j'aime bien faire relire parce que parfois on me dit "ah ben ça j'ai pas compris" donc je me dis, "mais oui, c'est trop évident pour moi". Donc parfois c'est agréable d'avoir un autre point de vue.

L.A. : Elle est sur quoi ton histoire, une fanfiction ou un écrit original ?

Cléa : C'est original. Je ne sais pas si tu as vu le film Crazy Rich Asians ? C'est ça, à peu près, mais avec un couple lesbien. C'est une fille qui vient d'une famille riche assez nombreuse, elle fait son coming out et ça ne se passe pas bien, parce que dans la relation familiale ça ne se passe pas bien. Elle part, elle tombe amoureuse, et tout, et sept ans plus tard il y a une situation qui fait qu'elle va devoir reparler à la famille, et ça va être sur comment les liens se recréent et comment tout le monde va devoir mettre un peu d'eau dans son vin, etc.

L.A.: Super intéressant.

Cléa : Oui, c'est génial, je m'éclate.

L.A. : J'ai l'impression que dans tes écrits la place des relations homosexuelles est assez importante.

Cléa : Oui. J'écris très peu d'histoire hétéro, c'est catastrophique.

L.A. : Pourquoi ça, tu penses ?

Cléa : Déjà, je suis bisexuelle, donc je pense qu'il y a un intérêt, du moins. Je pense que [ça représente] une grande part de la fanfiction, quand je suis tombée dans Harry Potter, notamment le Drarry, forcément, comme environ tout le monde. J'aimais bien, ça cassait un peu les codes, parce qu'il y a les romances hétérosexuelles qui sont très connotées, qui sont très classiques, et c'est agréable parfois de lire des relations homosexuelles parce que ça apporte des problématiques qui sont différentes. Et puis en grandissant je me suis dit que niveau représentation, c'est bien d'écrire des histoires avec des couples homosexuels, parce qu'il y en a peu, maintenant ça se développe de plus en plus. Mais moi ce que j'essaie le plus de faire c'est que... Il y a beaucoup de trucs pour les adolescents, je lis beaucoup de littérature adolescente, où la personne découvre son homosexualité, et moi ce que j'apprécie écrire dans une relation entre filles, entre garçons, ou même personnes bisexuelles, c'est juste une personne qui est bi, qui est hétéro, qui est lesbienne ou qui est gay et qui vit, et que sa sexualité ne soit pas un problème, en fait. À part dans la dernière histoire où ça pose une problématique, mais voilà, c'est des personnes qui vivent, qui ont une sexualité, et c'est tout, plutôt que faire quelque chose de centré forcément sur ça.

L.A. : Par rapport par exemple à des médias comme Love, Simon, que j'ai beaucoup aimé d'ailleurs, mais où le coming out est l'intrigue principale.

Cléa : Ouais ! Mais c'est normal aussi, parce que ça parle à des gens jeunes qui vont devoir passer par là, malheureusement, donc c'est génial que ça en parle, moi je critique pas du tout ça. Au contraire, c'est vraiment super. Mais je pense que c'est intéressant aussi de parler juste d'une personne qui vit normalement et voilà, elle est gay, et c'est tout.

L.A. : Et qu'est-ce que tu penses de la représentation des personnes queer dans les fanfictions ?

Cléa : Alors je trouve que c'est vrai que c'est une majorité, après c'est pas... En fait je sais pas trop comment te répondre parce qu'il y a beaucoup de fanfictions sur l'homosexualité, très peu sur des filles lesbiennes, et de plus en plus... Je te dis, ça fait un moment que je lis un peu les mêmes histoires donc je n'ai pas beaucoup à avancer, mais pour ce que je lis c'est souvent de l'homosexualité et ça parle peu de personnes transgenres, de personnes asexuelles, de ce qui n'est pas juste lesbienne et gay dans la communauté queer. Et après, peut-être que ça se développe de plus en plus et c'est ce que j'espère. Mais c'est vrai que c'est peut-être un média

où la communauté queer est vachement mise en avant, parce que beaucoup de personnes sont queers et du coup écrivent sur des histoires queer. Un peu comme une revanche en disant "je n'ai pu lire que des livres hétéros, toute ma jeunesse, alors maintenant je prends ma revanche", on va dire. J'écris des histoires où je dis : "moi j'aurais mieux vu machin avec machin", et les gens sont d'accord avec moi donc je le fais.

L.A. : Par curiosité, tu penses que le ratio de personnes qui font partie de la communauté LGBTQ+ et de personnes qui sont cisgenres et hétéros dans la communauté des personnes qui écrivent des fanfictions ressemble à quoi ?

Cléa : J'en ai aucune idée, pour être honnête, parce que je sais que parfois des filles cisgenres et hétéros ont aussi une sorte de fétichisation sur les relations homosexuelles, comme ça peut être l'inverse pour les hommes hétéros qui ont ça sur les relations lesbiennes. Donc je t'avoue que je ne sais pas du tout, si tu as des chiffres je suis intéressée. Je pense quand même que la communauté queer est en majorité, mais pas de beaucoup.

L.A. : [...] C'est surtout des chiffres par sexualité, il n'y a pas beaucoup de gens qui ont fait des chiffres sur les personnes transgenres, par exemple.

Cléa : Je me doute.

L.A. : Mais c'est une majorité de personnes queer avec une majorité de femmes bisexuelles.

Cléa : Ça ne m'étonne pas, oui. Je suis dans la norme !

L.A. : Quand c'est les fanfictions, en tout cas !

Cléa : C'est parfait.

L.A. : [...] Je trouve ça intéressant qu'il y ait des gens qui ont fait des recherches et pris ces initiatives pour comprendre comment fonctionne le fandom.

Cléa : Bien sûr, parce que c'est quelque chose qui se développe de plus en plus, on voit qu'il y a des fanfictions qui étaient des fanfictions et sont maintenant des romans à grand succès, donc c'est quelque chose qu'il ne faut plus négliger.

L.A. : Est-ce que tu as l'impression qu'il y a eu un changement du regard sur la fanfiction, par rapport à ça ?

Cléa : Je ne trouve pas, personnellement. Peut-être que ça attire beaucoup plus de gens, mais des gens qui étaient déjà centrés sur ça, en fait. On va dire que je pense que si les gens sont attirés par la fanfiction grâce à ça, c'est qu'il y avait déjà un intérêt dans un univers : des gens très fans d'Harry Potter, très fans de manga, très fans de stars de K-Pop, des choses comme ça, mais dans le grand public qui n'est pas très intéressé par ce genre de choses, je ne pense pas. Je pense qu'au contraire, il y a toujours la même image un peu négative.

L.A. : Et par rapport au fait d'être fan, comment tu définirais être fan, toi ?

Cléa : Alors ça, c'est une excellente question, en plus je suis en train de me poser la question depuis quelque temps. C'est compliqué, être fan, parce que c'est aimer quelque chose vraiment très fort, le défendre, et que ça fasse très partie de ton quotidien, ne serait-ce que pour Harry Potter, le fait que des gens s'identifient à des maisons, s'identifient à des personnages. Je reprends l'exemple d'Harry Potter parce que c'est l'exemple que, voilà, je suis le plus dedans, et parfois même du côté fan je pense que c'est vraiment un débat philosophique, donc je pense que ça peut aussi donner un côté un peu trop dévorant où tu es un peu trop intéressé par ça et tu délaisses des choses à côté. C'est un peu compliqué, être fan. Si c'est d'une personne, c'est aimer une personne que tu ne rencontreras une personne que tu ne rencontreras sans doute jamais, qui ne sait pas que tu existes, et parfois c'est aimer des personnages de fiction qui n'existent pas, malheureusement. C'est un peu compliqué, être fan, je trouve.

L.A. : Tu as pas mal parlé des personnages, s'identifier aux personnages, s'attacher aux personnages, la question de pouvoir s'attacher aux personnages est-elle particulièrement importante pour toi dans la fanfiction ?

Cléa : Oui, je trouve, beaucoup. Du coup tu crées à partir d'un personnage, et moi ce que je préfère c'est souvent quand (je continue sur Harry Potter) Harry ou Draco ou peu importe n'ont pas forcément un comportement identique au livre, parce que l'auteur.. Je lis beaucoup d'UA, d'univers alternatifs, parce que je trouve ça plus intéressant de sortir les personnages de leurs

contextes et de les faire faire un peu ce qu'ils veulent. C'est ce que j'apprécie beaucoup. Et forcément il faut être lié au personnage, parce que si... Un truc qui est un peu compliqué que j'ai vu dans les fanfictions, souvent pour la K-Pop, parce qu'Harry Potter les personnages sont déjà réels, mais dès que tu rajoutes un OC féminin il va se faire déglinguer par tout le monde. Il y a une haine du personnage féminin dans la fanfiction qui est un peu compliquée. Tu me diras, dans Harry Potter, Ginny une fois sur trois c'est une connasse, parce qu'ils veulent à tout prix qu'Harry soit avec Draco et du coup il faut un méchant et c'est Ginny. Parfois il y a une haine du personnage féminin et c'est un peu compliqué, je trouve.

L.A. : Tu penses qu'il y a un problème avec les personnages féminins dans la fanfiction ou dans le média ?

Cléa : Je pense que parfois dans les histoires d'amour comme on nous les a vendues depuis toujours, c'est deux personnes qui s'aiment et il y a un élément perturbateur qui arrive. Et du coup cet élément perturbateur il perturbe les choses, et parfois c'est plus facile de se dire qu'il y a une personne jalouse qui va faire un problème plutôt que se dire que le problème vient des personnages en lui-même, qui sont des êtres humains, qui parfois peuvent arrêter de s'aimer ou avoir des disputes. Et c'est plus simple d'avoir un personnage qui manipule, de faire un quiproquo ou un truc comme ça, parce qu'après ça mène sur une happy end où les personnages se rendent compte "oh, on a été manipulés, en fait tout va bien" plutôt qu'un personnage qui va vraiment une connerie et l'autre doit lui pardonner réellement parce que c'est entièrement sa responsabilité.

L.A. : [...] Tu as mentionné que tu aimais beaucoup lire des univers alternatifs, est-ce qu'il y a des choses que tu préfères lire dans les fanfictions ?

Cléa : C'est une très vaste question.

L.A. : Tu veux que je précise ? Quand c'est le moment où tu choisis de lire une fanfiction, qu'est-ce qui se passe dans ta tête quand tu fais ta sélection de ce que tu vas lire ce soir, ou cet après-midi, ou autre ?

Cléa : J'aime bien les univers un peu complexes, c'est vrai, là je suis en train de lire une fanfiction en anglais sur Harry Potter qui est fantastique. C'est le truc un peu classique où Harry

n'est pas considéré comme le garçon qui a survécu mais son frère jumeau, et la personne a réécrit les sept tomes. C'est fantastique, c'est trop bien écrit.

J'aime bien les histoires d'amour, c'est vrai, je suis une romantique dans l'âme. Mais je ne sais pas, c'est vraiment quelque chose parfois d'un peu différent, d'un peu atypique. En fait je ne mets pas beaucoup de filtres, juste je regarde et je regarde et je regarde, et c'est vraiment un coup de coeur comme je fonctionne, et aussi en fonction de mon état, si j'ai envie de lire quelque chose de drôle, si j'ai envie de lire quelque chose de triste. C'est vraiment au coup de coeur, je suis très très exigeante donc je vais y passer beaucoup de temps, et si le premier ou le deuxième chapitre ne me convient pas, je ne continue pas, je ne me force vraiment pas pour ça. Donc voilà, c'est vraiment au coup de coeur.

L.A. : Dans la continuité de ça, qu'est-ce qui te décide à écrire telle fanfiction en particulier ?

Cléa : Alors ça, ça c'est une question. L'inspiration, ça débarque de nulle part. C'est soit en lisant une fanfiction, soit en... En fait l'inspiration me vient d'un peu partout, de me dire "oh, j'aimerais bien faire ça !" et ça se met un peu en place. Parfois c'est juste que je me dis "oh, ça ça n'a jamais été fait, ça serait sympa de le faire". Ou, je sais pas, comme j'écris beaucoup sur les relations elles-mêmes au final, parfois j'aime bien les trucs des histoires d'amour où c'est des amis qui deviennent amoureux, ou des ennemis qui deviennent amoureux, etc. Et j'aime bien, je pense à Harry Potter, parfois je me dis "oh ce serait sympa si Harry dans un univers alternatif il était dans un lycée bourgeois et ami depuis toujours avec le groupe des Serpentard". Alors je me dis "ah ouais ce serait rigolo, du coup qu'est-ce que ça fait par rapport à Ron, où sont Ron et Hermione dans cet univers ? Est-ce que le collège accepte des boursiers ?" Et c'est juste d'une idée, ça part juste si je prends cet exemple de "oh qu'est-ce que ça ferait Harry dans un uniforme scolaire classique" et de ça je peux partir en me disant "oh, ça ça serait chouette, et ça ça amène une problématique, qui amène à une autre problématique", etc.

L.A. : Super intéressant. Et tu as pas mal parlé des intrigues amoureuses et du développement des personnages : est-ce que tu pourrais décrire un peu les thèmes spécifiques aux fanfictions, qui reviennent souvent, ou un style d'écriture un peu typique du genre ?

Cléa : Alors il y a le classique bad boy, il est indémodable celui-là. L'un qui est bad boy, l'autre qui est plus sensible, plus fragile ou va dire, c'est quelque chose qui est beaucoup fantasmé. Comme je l'ai dit, c'est souvent enemies to lovers - tu prends Harry Potter, Harry et Draco se détestaient, comment ils en arrivent à se considérer amis ? Ou dans l'univers Harry Potter aussi ce qui est beaucoup fait c'est Harry qui est Serpentard, ou même j'ai vu des Draco Gryffondors. Tu en arrives à échanger. Je sais pas trop, sinon, c'est...

L.A. : [...] Tu as parlé des tropes un peu récurrents dans les fanfics Harry Potter, est-ce que tu penses que c'est plus récurrent par rapport à un fandom plutôt que par rapport à la fanfiction en général ?

Cléa : D'accord. Je ne sais pas trop quoi dire, forcément dans le fandom il y a des préférences : le Drarry, forcément, ou Draco/Hermione. Il y a des ships beaucoup mis en avant. Ou dans la fanfiction K-Pop, je suis beaucoup BTS, il y a des couples qui sont très récurrents, qui sont préférés. Parfois des attitudes que tout le monde remet à peu près sur les personnages. Il y a beaucoup de mimétisme où tu as l'impression que même si c'est très libre, la fanfiction, il y a un peu des règles où le personnage est un peu obligé d'être comme ça.

L.A. : Comment ça ?

Cléa : Je sais pas comment dire, parfois tu as l'impression que... C'est des règles un peu tacites, tu lis beaucoup d'histoires où ce n'est pas... Harry va subir les choses, être plus doux, plus gentil, etc, dans le truc classique top/bottom où forcément le dominé va être tout soumis, tout beau, tout mignon, et ça c'est beaucoup... Du coup quand tu le lis dans plusieurs fics, tu prends ce genre de choses, où tu vois vraiment une histoire où il y a quelqu'un de dominant et quelqu'un de dominé. Il y a souvent les mêmes récurrences de caractère et de comportements chez les personnages.

L.A. : Est-ce que tes ships rentrent dans ces dynamiques ? C'est quoi, tes ships préférés ?

Cléa : Le Drarry, forcément. Mais je t'avoue que ça faisait un moment que je n'avais pas trop lu de fanfiction, donc je n'ai plus vraiment... Bah ouais du coup le Drarry, si tu pars dans l'univers Marvel j'aime beaucoup - je ne sais pas si tu connais - le personnage de Loki et le personnage de Tony Stark. J'adore leur relation. Hermione/Draco, c'est sympa aussi, c'est

rigolo, parce que parfois ils s'envoient des bonnes vannes, des bonnes remarques dans la tête, et j'aime bien. C'est plus classique aussi mais j'aime bien, les relations toujours dans Harry Potter parce que j'aime beaucoup Harry Potter, je lis beaucoup d'Harry Potter, je lis presque plus que Harry Potter, Sirius et Remus. C'est sympa, ça peut être mignon, j'aime bien les histoires sur les Maraudeurs. C'est sympa quand on part dans leur univers. Voilà, je ne saurais pas trop quoi te dire de plus. Et Steve et Bucky, forcément, dans Avengers. Ils ne peuvent être qu'amis.

L.A. : C'est basiquement déjà canon.

Cléa : C'est des choses où tu te dis parfois dans les univers c'est évident, ils ne peuvent pas être qu'amis, tu ne sacrifies pas autant pour un ami.

L.A. : Quelle est ta relation par rapport aux oeuvres originales, par rapport à ça ? Parce que tu as parlé des ships qui paraissent "évidents" dans l'oeuvre originale, est-ce que ça affecte ta relation aux oeuvres originales de pratiquer la fanfiction ? Est-ce que tu penses que tu consommes les médias différemment ?

Cléa : Oui, beaucoup. On va rester dans Harry Potter, c'est une oeuvre que j'aime énormément, que je lis depuis enfant, mais en grandissant tu vois qu'il y a des choses qui parfois te titillent un peu, notamment le fait que tous les Gryffondors sont bons, tous les Serpentards sont mauvais, c'est des choses en grandissant où tu te dis "c'est pas génial". Ou qu'on s'en foute totalement des autres maisons - je suis Poufsouffle, je suis très tatillon sur le fait qu'on serve à rien dans les bouquins merde ! À part Cedric. Ouais, le fait de lire des fanfictions change mon regard sur les oeuvres, et quand je les relis parfois je prends des choses pour acquises qui ne le sont pas du tout. Dans les fanfictions sur Harry Potter, il y a les personnages Serpentard de Blaise Zabini et Theodore Nott qui sont à peine mentionnés dans les livres, pas du tout dans les films, mais je sais pas, c'est des personnages récurrents dans les fanfictions où on a besoin de Serpentard, parce qu'à part Draco, Crabbe et Goyle, il n'y a pas grand monde. Donc ça change mon regard sur les oeuvres, à la fois ça les approfondit. Quand je pense aux Avengers, je ne lis pas du tout les comics, je n'ai regardé que les films, et parfois des gens écrivent des fanfictions et ont tout l'univers en tête et te font découvrir des choses que je n'aurais pas découvertes si je

ne l'avais pas lu : des races, des univers, etc... Donc ouais ça change vraiment mon regard sur les oeuvres, mais en bien.

L.A. : En bien parce que d'un côté tu vois plus les défauts mais ça permet aussi d'élargir l'univers ?

Cléa : C'est ça. J'ai une connaissance d'Harry Potter : j'ai beaucoup lu les livres, mais je sais que j'ai beaucoup de connaissance grâce à la fanfiction, parce que la fanfiction aime bien le genre de détails qui sont un peu anodins mais qui sont souvent réutilisés, et le simple fait que la salle commune des Poufsouffles soit à côté des cuisines, qu'il faille gratter une poire pour y rentrer, c'est des choses qui sont mentionnées dans le livre mais pas longtemps. Grâce à la fanfiction c'est un peu devenu le savoir commun où tout le monde sait ça, un peu random.

L.A. : Quelles sont tes opinions sur le fanon, sur tout le lore qui est autour, un peu assimilé par les fans ?

Cléa : Bah c'est de l'appropriation, clairement comme tu le dis dans ton mémoire : c'est de l'appropriation d'une culture. On a tendance aussi à parfois éliminer les choses qui ne nous plaisent pas trop : les gens n'aiment pas le couple Harry/Ginny, parfois ils oublient juste qu'ils finissent ensemble, c'est pas grave. Mais après ça peut aller dans l'extrême où les gens sont persuadés qu'Harry et Draco auraient dû finir ensemble alors que dans l'histoire, qu'on a un peu tordue à notre manière comme on le voulait, à aucun moment Harry ne montre d'intérêt pour les garçons, Draco de même même si ça on le sait moins. On tord un peu la réalité comme on le veut, et parfois les gens sont persuadés que des choses existent. Quand je te parle de la K-Pop, il y a des gens qui sont vraiment persuadés que des couples dans les groupes existent, et peut-être qu'il existent mais il y a très peu de chance. Et parfois ça devient un peu malsain de ce côté-là, dans la K-Pop en plus c'est des gens réels. Dans la fanfiction des gens n'en démordront pas, ils te soutiendront que Draco ça va être quelqu'un d'autre, même si ça n'est qu'au début. Comme c'est assimilé, les gens n'arrivent pas à se détacher de cette image en se disant que c'est juste une fanfiction, que cette personne a imaginé autre chose et que tu arrêtes de la lire si tu n'aimes pas. Les gens ne pensent pas forcément aussi comme toi.

L.A. : Super intéressant. Par rapport à la K-Pop, qu'est-ce que tu penses de la RPF ? Je sais que c'est un sujet un peu polarisant parmi les fans.

Cléa : Je ne sais pas ce que c'est la RPF.

L.A. : Real Person Fiction, c'est juste des fanfictions sur des vraies personnes.

Cléa : Ah, oui ! Ecoute, avant que je tombe dedans je t'aurais dit c'est pas possible, c'est malsain et tout, puis je suis tombée dedans. Et j'ai fait un travail sur moi en me disant après quand je le lisais.. J'en ai lu beaucoup de pas très bonne qualité, parfois j'ai vu malheureusement des histoires où les personnages subissaient des trucs et je n'ai pas envie que la personne tombe dessus du tout. Là j'en lis beaucoup moins, je me suis un peu éloignée de ça, et en fait je ne lis presque que celles de deux, trois personnes où en fait les personnages n'ont que le nom de l'acteur, de la star, et même le physique est différent, l'attitude est différente. C'est juste emprunter un nom, parfois un physique ou un univers parce que ça a un côté pratique, mais en fait on en fait autre chose qui n'est pas du tout... C'est comme : je lis certaines histoires d'Harry Potter qui se passent à Poudlard, mais je n'en lis pas beaucoup, parce que ce n'est pas forcément ce qui m'intéresse. Je lis très peu d'histoires de K-Pop où ils sont des stars de K-Pop, parce que ça ne m'intéresse pas.

L.A. : Tu as mentionné le fait que tu lisais moins de fanfictions récemment, ça fait combien de temps que tu en lis moins, que le rythme a changé ?

Cléa : Ça doit faire un an, un an et demi, quelque chose comme ça. Ce qui a changé c'est que je n'arrivais plus à trouver grand chose qui me plaisait, et le problème de Wattpad c'est qu'il ne met en avant que des fanfictions qui ont beaucoup de vues, et du fait que malheureusement ce n'est pas toujours les meilleures et parfois tu as vite fait le tour, tu as l'impression d'avoir tout lu ce que tu trouves bon, ce qui change selon les gens évidemment. Du coup il y a trois histoires que je suis depuis à peu près un an, et puis les auteurs que j'aime je lis ce qu'elles font parce que j'adore ce qu'elles font, mais ça fait un moment que je n'ai pas trouvé de nouvelles fanfictions. Et là je suis retombée dans Harry Potter et je suis contente, parce que vu que je l'ai quitté pendant un moment je retombe dessus. Après je lis moins aussi parce que j'ai plus de boulot, et un peu moins de temps aussi, ouais.

L.A. : Très compréhensible. Comment tu décrirais ta fréquence d'utilisation, c'est plutôt tous les jours, plusieurs fois par semaine, une fois par semaine, plusieurs fois par mois ?

Cléa : En fait ça dépend vraiment des histoires pour le coup - je t'ai dit, j'en suis trois quatre, donc ça dépend de quand elles sont publiées. Là celle que je suis en train de lire est tout publiée, j'en suis au troisième tome, j'ai un peu trop abusé, mais ça dépend de la publication, parce que je ne vais plus sur les Wattpad du moins, que pour lire ce qui a été publié, donc si la personne publie toutes les semaines je lis à peu près toutes les semaines. Mais j'y vais un quart d'heure, je lis un chapitre et après je ferme l'application et c'est fini.

L.A. : Et à quel moment de la journée plutôt tu as ce quart d'heure ?

Cléa : J'aime bien le matin ou le soir. Le matin, c'est très mauvais mais quand je me réveille, après avoir checké les réseaux sociaux, j'aime bien lire une histoire. J'ai gardé au final un mode de travail très scolaire, même si je travaille de chez moi maintenant : la journée je travaille et le soir après 17h la journée est finie, je peux aller sur YouTube, je peux lire des fanfictions, même des livres etc. Donc le matin et le soir.

L.A. : Est-ce que tu écris encore des fanfictions ou plutôt de la fiction ?

Cléa : Je n'écris plus vraiment de la fanfiction. En fait j'en écrivais plus beaucoup, et puis pour Noël j'ai décidé d'écrire des histoires pour des amies, vu que je n'avais pas beaucoup d'argent, et pour deux amies j'ai écrit des fanfictions, et ça m'a fait trop plaisir d'en écrire. Là où ça aurait dû être un one shot c'est devenu plusieurs chapitres et c'est pas près de finir. J'avais arrêté parce que je ne trouvais plus trop d'intérêt, et là d'avoir recommencé je suis trop contente, donc j'ai repris.

L.A. : Et qu'est-ce que c'est en général ta situation d'écriture, à quels moments tu écris et tu publies ?

Cléa : L'écriture c'est vraiment quand ça me vient, quand j'ai le temps aussi. Pour ça je n'ai vraiment pas d'horaire, il faudrait que je me crée des horaires, vraiment, mais non, j'ai beaucoup de mal avec ça. Et j'essaie de faire à peu près une hiérarchisation, ça je dois vraiment finir, ou celle-là je dois vraiment finir ce chapitre. Mais donc j'écris à peu près tout au long de la journée quand j'en ai l'envie, la motivation, le temps... Et la publication, tout est à peu près en pause parce que je n'ai vraiment pas le temps avec ce mémoire, mais de base c'était le samedi il me semble, ou le dimanche, le weekend en général.

L.A. : Parce que plus de gens lisent ou parce que c'est plus pratique pour toi ?

Cléa : Plus de gens lisent, évidemment, et pour les commentaires : j'essaie de ne pas trop être sur mon téléphone quand je bosse, mais quand tu as publié quelque chose tu regardes tes notifications. Du coup je préfère le weekend où je travaille moins, où je suis plus relax. Je te dis ça, mais ça m'est arrivé de publier parfois, si je n'ai pas envie d'attendre ou que je suis en retard, au milieu de la semaine. Je ne suis pas très ordonnée pour ça.

L.A. : Compréhensible, et comment tu définirais ton ressenti quand tu partages une fanfiction ?

Cléa : Beaucoup de peur. Beaucoup de fierté et de peur à la fois, je suis contente de montrer en mode "je l'aime bien cette histoire, je suis contente que des gens puissent la découvrir", parce que le fait d'écrire c'est de partager aussi. Mais forcément ça me fait peur un peu. C'est marrant parce que les gens s'approprient la fanfiction un peu comme ils le veulent, et parfois il y a des commentaires trop drôles, parfois les gens pensent à des trucs auxquels tu n'aurais jamais pensé, donc de l'excitation et de la peur à la fois. Et de la fatigue.

L.A. : Et par rapport à ça, tu as utilisé pas mal de mots comme one-shot, et tout, et tu as mentionné le fait qu'il y a des moments où les gens lisent plus : combien de temps ça t'a pris pour apprendre les codes liés à la fanfiction, quand tu étais plus jeune ?

Cléa : Ça je ne saurais pas te dire exactement : au final ça vient au fur et à mesure. Au début tu es un peu perdue, mais il y a des choses qui sont un peu évidents : quand tu vois que one-shot c'est juste un chapitre, d'accord. Mais les trucs comme ships, OCs - OCs j'ai mis énormément de temps à comprendre ce que c'est un OC... C'est des trucs qui s'apprennent un peu au fur et à mesure, à l'époque j'étais seule donc personne ne m'a dit "ça c'est ça, ça c'est ça". Ça s'apprend, petit à petit : tu comprends pas tout, parfois tu es vraiment perdue, mais au final... Après je pense que maintenant vu que c'est un peu plus démocratisé tu peux faire une recherche sur Google, qui je pense peut aider par rapport à ça. Parce que maintenant avec Urban Dictionary, ce genre de choses, ça peut quand même te donner ce genre d'informations.

L.A. : Mais en général en y allant au fur et à mesure tu as l'air de dire que c'est un peu instinctif, ça prend juste un peu de temps.

Cléa : C'est ça.

L.A. : Est-ce que ça change en fonction des sites, ou est-ce que c'est toujours les mêmes ?

Cléa : Ça change, il me semble que la notion d'OC c'est... Non, je sais pas. J'ai moins vu OC sur Wattpad que sur fanfiction.net parce que fanfiction.net dans la description tu peux mettre les personnages qui sont importants, dans la description il y a ton résumé, et en dessous il y a le nombre de chapitres, le machin, le bidule, et tu peux mettre les personnages : tu peux mettre par exemple qu'il y a un personnage que tu as créé. Je ne crois pas qu'il l'y ait sur Wattpad, tu le mentionnes toi-même dans la description.

Sinon, oui je pense que le langage reste à peu près le même, peut-être pas entièrement mais je pense qu'il est utilisé partout de la même manière.

L.A. : OK, trop bien, et par rapport à ça qu'est-ce que c'est tes tropes préférés de la fanfiction ? Tu as mentionné Enemies to Lovers, tu as mentionné Friends to Lovers, par exemple.

Cléa : Oui ! En fait, j'adore les dialogues. J'adore quand les personnages sont en mode épique, des réflexions, c'est des choses que j'adore lire, et en fait dans Enemies to Lovers, Friends to Lovers, j'aime bien... En fait je suis très intéressée par les relations humaines, et du coup j'adore voir comment les gens créent de l'amitié, comment ils créent de la proximité, parce que c'est compliqué de créer de l'amitié entre deux personnages (en prenant le postulat de : ils sont amis depuis leur enfance) et c'est compliqué du coup de le montrer, qu'ils se connaissent vraiment par coeur, qu'ils ont vécu beaucoup de choses ensemble.

L.A. : Oui, clairement. Et est-ce que c'est des choses que tu aimes écrire toi, d'ailleurs ?

Cléa : J'aime beaucoup mais je ne suis pas très bonne, pour tout ce qui est pique et tout, je ne suis pas très bonne. Moi j'ai à peu près tout testé, enfin j'ai beaucoup testé, mais ouais j'en écris moi-même. Après j'essaie souvent de prendre les clichés et de les tordre un peu : le bad boy, tu essaies qu'au final il y ait un retournement de situation. J'adore lire ça, me dire "c'est cliché, oh non ! C'est génial, c'est tout retourné, c'est trop chouette !" Les clichés ils existent et il faut jouer avec, c'est ça qui est intéressant aussi.

L.A. : Oui, et il y a pas mal de clichés dans les fanfictions exploités de façon intéressante.

Cléa : Parfois, il ne faut pas le dire trop fort, mais il y a des fanfictions qui sont plus intéressantes que des livres publiés, ne serait-ce qu'au niveau de l'intrigue. Ce n'est évidemment que mon point de vue, je respecte tous les gens qui ont réussi à éditer un livre.

L.A. : En quoi l'expérience de lire une fanfiction et celle de lire un livre sont différentes pour toi ? Ou bien c'est la même chose ?

Cléa : Je pense que c'est différent parce que j'ai conscience quand je lis une fanfiction que c'est une personne novice, enfin pas novice mais que ce n'est pas son métier, que ça ne lui rapporte pas d'argent. Et parfois quand tu enlèves l'investissement... Puis, comme je disais, sur Wattpad tu peux commenter, il y a vraiment le côté où ça brise un peu... Quand tu lis une histoire tu peux commenter, l'auteur peut te répondre. Après il y a ça, mais sinon non je lis à peu près pareil. Le format numérique, forcément, ça change, mais sinon j'appréhende les deux de la même manière.

L.A. : Et du coup question un peu large : comment définirais-tu une fanfiction ?

Cléa : Ah, très bonne question. C'est une personne qui aime un univers beaucoup, qui aime un univers et qui décide de jouer avec, et de casser les barrières, d'en faire un peu ce qu'elle souhaite.

L.A. : Donc pour toi il y a beaucoup une idée de jeu avec l'univers ?

Cléa : Oui, pour moi je l'ai toujours vu comme ça. Tu peux réinventer tout ce que tu veux, c'est ça qui est fantastique.

L.A. : Par rapport à ça est-ce que tu penses que le fait d'être bisexuelle affecte ton expérience en tant que fan ? [...]

Cléa : Très bonne question. Je ne pense pas, je n'ai jamais trop ressenti qu'il y avait un rapport : tu peux lire des histoires lesbiennes, je ne pense pas que mes amies hétéro lisent vraiment des histoires lesbiennes. Donc oui, je pense que ça ouvre ce côté où tu peux lire un plus grand panel qui t'intéresse. Et c'est toujours chouette, quand tu vois un personnage bi dans une histoire, oh cool ! Chouette ! C'est représenté ! Mais je ne sais pas, je n'ai pas l'impression qu'il y a un grand impact. Après c'est peut-être inconscient.

L.A. : Est-ce que tu as découvert des labels et des concepts liés au monde LGBT+ grâce à la fanfiction et au fandom ?

Cléa : Pas vraiment, je sais pas trop, je n'ai pas l'impression...

L.A. : [...] Par rapport toujours à la question de la sexualité mais aussi juste de l'engagement, est-ce que, parce que tu as parlé d'Harry Potter et JK Rowling est assez polarisante, qu'est-ce que c'est ton ressenti par rapport à ça ?

Cléa : Ça me rend très triste parce que c'était supposé être une oeuvre tolérante, et ça l'est dans une certaine mesure, c'était vraiment un truc qui parlait de plein de choses qui sont fantastiques, qui ont délivré beaucoup de gens. Quand tu vois le nombre de gens qui ont fait des tatouages Harry Potter, ça a vraiment beaucoup marqué la vie des gens et je trouve ça triste qu'elle prenne ces positions-là. Et vraiment ce qui me rend très triste c'est qu'elle les poste sur Twitter : tu peux penser ce que tu veux, même si je ne suis pas d'accord avec toi, mais sur Twitter... Pourquoi le dire à tout le monde alors que tu sais que ça va blesser des gens ? J'ai beaucoup de mal à comprendre et ça me rend un peu triste mais en même temps je prends de la distance en me disant que c'est comme ça, et que son oeuvre n'est pas parfaite mais elle fait aussi partie de mon enfance, de mon adolescence, et je suis une énorme fan de Percy Jackson et de l'univers de Rick Riordan, donc je m'y suis un peu réfugiée parce que c'est plus inclusif par rapport à plein de trucs. Et ce qui est trop chouette c'est que l'auteur écrit beaucoup de séries au fur et à mesure, et au fur et à mesure que les mentalités évoluent tu trouves des personnages genderfluid, des personnes homosexuels, lesbiennes, asexuels parce qu'il y a une évolution avec le temps et ça ne paraît jamais forcé, parce que forcément c'est de la mythologie grecque et romaine, et forcément au niveau homosexualité eux c'était tranquille. Donc je me dis que voilà, il y a autre chose, et Harry Potter n'est plus une référence de tolérance, et c'est un peu malheureux mais c'est pas grave parce qu'il y a plein de gens qui écrivent des romans qui vont être plus inclusifs et plus intéressants à ce niveau-là. Et je suis désolée pour toutes les personnes trans qu'elle a blessées, qui étaient fans d'Harry Potter et putain, merde, fait chier quoi !

L.A. : Oui, l'expérience a été impactée. Et à quel point les auteurs comme JK Rowling ou Rick Riordan vont influencer ta vision de l'oeuvre ?

Cléa : Forcément ça a une influence parce qu'actuellement on demande. Le lecteur a envie d'avoir autre chose que des personnages blancs, des personnages hétérosexuels et cisgenres, et forcément quand tu sais qu'il y a des romans où il va y avoir de l'inclusion dedans, même si ce n'est pas un gage de qualité. Maintenant, notre génération a envie qu'il y ait un investissement et une implication. Ce n'est pas obligé non plus, si un livre a des personnages blancs et hétéros et est très bien on le lira il n'y a pas de souci, mais voilà. On se rend compte que la représentation pour tout le monde c'est fantastique et ça aide vraiment les gens.

L.A. : Est-ce que tu penses que c'est lié à la fanfiction, qui a peut-être beaucoup de contenus queers ?

Cléa : Je pense que oui. Je pense qu'il y avait un peu ce truc pour les personnes homosexuelles de se dire "c'est comme ça, les romans, les films, séries etc sont des romances hétérosexuelles" et quand ils ont découvert qu'eux-mêmes pouvaient écrire des romances queer. Quand tu peux avoir accès à des très bonnes histoires comme ça, inclusives, queer, gratuitement, bah ça met une pression, je pense, pour le monde de l'édition qui se dit que... Ça n'est pas une compétition, parce que ça ne peut pas être compétitif, tu ne gagnes pas d'argent avec les fanfictions, mais forcément [les éditeurs] se disent qu'il faut suivre l'actualité, et réussir à suivre par rapport à ça.

L.A. : Donc la fanfiction aurait une influence sur les milieux littéraires ?

Cléa : Je pense, oui, même si personne ne le dirait : je pense que oui.

L.A. : Très intéressant. Je ne sais pas sur quels réseaux sociaux tu es mais est-ce que tu as connu des exemples de mobilisation par rapport à ça, des fans par rapport à des questions de genre ou de sexualité ?

Cléa : Sur les réseaux sociaux ?

L.A. : Sur les réseaux sociaux ou en général.

Cléa : Il y a beaucoup de manifestations, notamment là pour la PMA etc, mais je sais pas... J'essaie de faire mon devoir citoyen mais je suis très peu impliquée dans ce genre de choses, même si j'essaie de plus en plus. Donc je sais pas trop.

L.A. : [...] Sur quels sites est-ce que tu interagis avec le fandom d'autres façons ? Pas forcément par la fanfiction directement mais je pense à des sites comme Tumblr, Twitter ?

Cléa : Pas du tout, je suis vraiment dans un coin. Je sais qu'il y a - je n'ai plus du tout le nom - une application où tu peux rejoindre des gens et créer des forums, des trucs comme ça, qui était importante notamment sur Harry Potter je sais qu'il y a énormément de fandoms. Mais je ne suis pas du tout dans ça, pour le coup. Plus jeune ça m'aurait peut-être intéressée, mais maintenant pas trop, au final.

L.A. : Maintenant tu as déjà tes amis, et des contacts sur Wattpad.

Cléa : C'est ça. Et la plupart de mes amis sont très fans d'Harry Potter, donc parfois on part dans des débats sans fin.

L.A. : Vous avez souvent ça, des débats par rapport aux médias que vous consommez ? Harry Potter, les films Marvel ?

Cléa : Ouais, on pourrait en parler des heures quand quelque chose nous passionne.

L.A. : Est-ce que vous visionnez des choses ensemble, comme des marathons Harry Potter par exemple ?

Cléa : Ouais, on essaie : de base on était tous à Toulouse, maintenant on est un peu séparés par nos études ou le boulot, mais on essaie de se faire des marathons Harry Potter. Là avec une amie qui n'avait jamais trop regardé les Marvel on s'est refait les Marvel, et c'est trop chouette de faire ça ensemble. Parce que je suis dans un entourage de gens - j'ai fait littéraire, je traîne avec beaucoup de gens qui lisent énormément, et donc on peut beaucoup parler de livres et des fandoms qui en ressortent.

L.A. : [...] Super intéressant, et est-ce qu'il y a d'autres activités que tu fais en tant que fan ? Tu lis et écris des fanfictions, tu cherchais des fanarts pas mal, vous visionnez des choses ensemble.

Cléa : Non, j'ai assisté une ou deux fois dans la bibliothèque à des soirées Harry Potter ou des quizz Harry Potter... J'ai fait pas mal ça, même dans les bars ou les trucs comme ça à l'époque il y avait pas mal de quizz ou de soirées Harry Potter ou de soirées Marvel et ça j'aimais bien, c'était sympa. Il fallait venir costume. J'avais beaucoup fait aussi à Toulouse le TGS (le

Toulouse Game Show) comme à Paris, et ça je l'ai énormément fait et j'ai vraiment pris les gens en photo, on a discuté : tu retrouves des fandoms, des gens déguisés en Harry Potter, c'était fantastique. J'avoue que sur Internet j'ai un peu de mal mais quand c'est des réunions plus physiques j'aime bien.

L.A. : Et pourquoi tu aimes mieux ces réunions ?

Cléa : Je saurais pas dire, parce qu'il y a ce côté où j'adore tout ce qui est cosplay, même si je ne suis pas très bonne : j'adore me déguiser et j'adore voir les gens déguisés. Sur Internet c'est très chouette mais quand tu peux voir les gens vraiment qui ont fait un effort dans les vêtements, dans les bars avec l'ambiance, parfois les cocktails c'était des potions etc, c'est ça que j'aime bien voir : ce côté très créatif. Je suis sûre qu'il existe sur Internet, quand tu vas sur Tumblr ou Pinterest il y a des gens qui font des fanarts, des trucs magnifiques par rapport à ça, mais j'avoue que j'aime bien le voir, c'est sympa. Et du coup tu peux y aller avec des amis, c'est un moment de partage avec le fandom et avec tes amis aussi.

L.A. : Oui, c'est intéressant, il y a aussi d'autres formes de créativité que les fanarts ou les fanfictions. Je suis en train de regarder s'il reste des questions que je ne t'ai pas posées... À quoi ressemble ton compte sur Wattpad, tu dirais ?

Cléa : C'est une très bonne question. À un compte Wattpad. Non, j'essaie même si je ne suis pas graphique et que je ne suis pas très bonne de vachement soigner les couvertures, j'essaie de faire beaucoup attention à l'esthétique de la chose, mais c'est un peu compliqué. J'admire les gens dont toutes leurs histoires ont des couvertures qui sont toutes dans la même ambiance, j'admire vachement. J'essaie de faire attention, d'être très active et de toujours répondre aux commentaires, parce que sur Wattpad tu as un onglet conversation qui fait un mur, presque, comme Facebook. J'essaie toujours de montrer ma disponibilité et de répondre aux gens. Souvent je me creuse un peu la tête, j'aime bien les choses débiles et inutiles que personne ne remarque, c'est-à-dire que dans ma bio Wattpad il y a toujours une citation de musique et elle change très régulièrement en fonction de ce que j'écoute, de ce que je découvre. Et je sais que personne ne le remarque et c'est pas grave, parce que c'est que pour moi, j'aime bien la changer tous les jours si j'écoute beaucoup de musique ou toutes les semaines, changer la citation depuis mon humeur du moment.

L.A. : Et du coup ça laisse plus de liberté par rapport à ça - personnaliser son compte - que fanfiction.net ou même des sites comme AO3 ?

Cléa : Je n'ai fait qu'un seul tour sur AO3 je connais vaguement. Oui, niveau créativité, je pense que c'est une question de création du site, où fanfiction.net c'est un site très froid, c'est blanc écrit un peu en bleu. Ça donne une image très froide, il n'y a pas forcément de couverture alors que sur Wattpad la couverture est quand même très très importante. Il y a un côté moins créatif, la biographie est plus linéaire par rapport à sur Wattpad où les gens s'amuse à mettre des gifs, des trucs comme ça.

L.A. : Dernière question, un peu général, et si tu as des choses à me dire dont on a pas parlé je suis bien sûre partante : comment est-ce que tu définirais le fandom ou en tout cas la communauté de fans ?

Cléa : Je pense que c'est un groupe de personnes qui se sont réunies parce qu'ils font la même chose, tout comme les gens qui se sont réunis pour le sport, le cinéma ou autre. Et ils peuvent défendre corps et âme leur univers contre tous. Tu ne peux pas dire à une fan d'Harry Potter qu'Harry Potter c'est de la merde, par exemple. Et je pense qu'il y a surtout un sentiment d'appartenance qui est très important dans le fandom : notamment dans Harry Potter il y a les maisons, etc, et c'est très important d'avoir sa maison. Je sais que sur le site d'Harry Potter, tu peux faire le test pour avoir ton Patronus, ta baguette, et je pense que le sentiment d'appartenance est très fort dans toutes les communautés, dans tous les fandoms, où tu appartiens à quelque chose de global et tu peux rencontrer des gens qui sont sur la même longueur d'onde que toi, avoir des débats, et rencontrer des gens je pense.

L.A. : OK, super intéressant, est-ce que tu as quelque chose à rajouter dont tu as envie de parler ?

Cléa : Non, je te souhaite beaucoup de courage pour ton mémoire, c'est vraiment super de prendre une initiative comme ça.

L.A. : Merci beaucoup je te tiendrai au courant, c'est très gentil d'avoir accepté de parler avec moi pendant une heure.

Cléa : Avec plaisir ! C'était avec plaisir, sincèrement. Si on veut que les choses bougent un peu et que l'image de la fanfiction puisse bouger c'est aussi en répondant à ce genre de questions, même si je n'aime pas beaucoup le mot légitimer parce que qui légitime vraiment les choses ? Mais rendre ça plus anodin et montrer que tout le monde peut s'y plonger, c'est chouette. [...]

ANNEXE 16 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE CLEMENT

Clément : J'ai 25 ans, je vais vers mes 26, je suis étudiant en psychologie. Je suis en deuxième année de psychologie. J'ai un diplôme en Langues et Civilisations Orientales, spécialisé Japonais. Je suis en temps partiel en tant que vendeur. Je fais partie de la communauté LGBTQIA+ : je suis homosexuel, je ne sais pas si c'est très intéressant, finalement, dans ton...

L.A. : Si, si, ça l'est !

Clément : Après, qu'est-ce que je peux dire d'autre sur moi... Je pense que c'est, en terme de données, que ça va, est-ce qu'il ya quelque chose d'autre ?

L.A. : Non, t'inquiète pas, c'est super complet, merci beaucoup. Et à quel âge tu as commencé à lire des fanfictions ?

Clément : Très jeune. Je devais être vraiment au tout début du collège, j'avais 11-12 ans les premières fois. Sur Internet, évidemment, parce qu'il y avait sûrement d'autres moyens à l'époque mais c'était le moyen le plus simple, pour un enfant de mon âge, d'accéder à ça. J'ai découvert ça en plus par hasard, j'ai trouvé ça cool, j'ai continué.

L.A. : Ah oui, comment tu as découvert ça ?

Clément : C'est-à-dire qu'à l'époque, j'allais beaucoup sur des Skyblogs. C'était vieux ! Je m'intéressais déjà à tout ce qui est manga, anime, etc. Je trouvais des choses déjà là-dessus, parce que j'étais déjà, personnellement... Tous mes amis y étaient, du coup voilà. Et j'ai découvert ça et j'ai commencé à lire ça sur un anime que j'aimais bien et voilà, du coup j'ai

continué. Après j'ai découvert que ça existait pour tellement d'autres choses que c'était merveilleux : j'ai trouvé ça merveilleux à cette époque, encore aujourd'hui en vrai. Donc voilà.

L.A. : Mais maintenant la nouveauté est passée.

Clément : La nouveauté est passée, maintenant je suis un habitué, quoi, on va dire. C'est vraiment...

L.A. : Et c'était sur quels mangas que tu lisais ça à la base ?

Clément : Ça s'appelait comment, déjà, ce truc... Attends, je vais regarder dans ma bibliothèque, parce que je l'ai... Ah oui, c'est ça. Alors, c'était L'Académie Alice, Gakuen Arisu, je crois, en japonais. Et voilà, bien sûr, de la romance déjà à l'époque, toujours. Toujours aujourd'hui, d'ailleurs.

L.A. : Dans les fanfictions ou en général ?

Clément : Dans les fanfictions en général, vraiment, c'est... Parce qu'après en terme de lectures je dois lire un peu de tout, il n'y a pas de, voilà. Mais c'est vrai que dans une fanfiction généralement ce que je recherche c'est une romance, parce que c'est vraiment... Ouais, ce n'est pas forcément la chose primordiale, ça ne me dérange pas que ce soit secondaire dans une fanfiction, mais il faut qu'il y en ait, sinon je suis un peu sur ma faim.

L.A. : Quand c'est secondaire, c'est quoi en général les thèmes sur lesquels tu lis ?

Clément : Ça va être tout ce qui est aventure, tout ce qui va être fantastique évidemment, ça va être un peu tout ce qui est drame aussi, ce genre de choses. Il y a quoi d'autre ? Généralement l'aventure c'est ce qui me plaît le plus. Sinon romance pour moi, quand je lis une fanfiction, c'est limite la chose que je recherche vraiment, après qu'elle soit au premier plan ou au second plan c'est vraiment pas le plus important, c'est juste qu'il faut qu'elle soit là.

L.A. : Et en plus la plupart des fanfictions en général sont plutôt sur de la romance.

Clément : Voilà, donc bon, il n'est en général pas difficile de trouver quelque chose quand j'ai envie de lire, c'est simple.

L.A. : Et maintenant que les Skyblogs sont à peu près morts, sur quels site tu vas ?

Clément : Je vais sur Archive of Our Own, avant ça j'allais beaucoup sur fanfiction.net. Quand j'ai arrêté les Skyblogs et que j'ai continué à lire des fanfictions j'ai continué sur fanfiction.net pendant plusieurs années, jusqu'à ce que je découvre par hasard Archive of Our Own. Maintenant je suis quasi-exclusivement que sur ça. Je trouve que la qualité est un peu plus présente que sur certains autres sites.

L.A. : La qualité des fanfictions ?

Clément : Oui. J'ai l'impression que tout le monde y est, plus ou moins. Il y a une grosse quantité d'oeuvres sur ce site, surtout en anglais d'ailleurs, parce que je lis maintenant plutôt exclusivement en anglais. Je lis rarement en français, sauf si je trouve vraiment quelque chose d'exceptionnel en français, mais je sais que j'ai plus de chances de trouver quelque chose avec les thèmes qui me plaisent le plus en anglais qu'en français.

L.A. : Tu penses que les fanfictions en anglais ont tendance à être de meilleure qualité ?

Clément : Pas vraiment de meilleure qualité, parce que j'ai lu des fanfictions en français qui étaient vraiment d'excellente qualité il n'y a pas de doute là-dessus, c'est juste qu'elles sont beaucoup plus nombreuses. C'est un tri un peu plus grand, du coup, à faire. Mais généralement quand on sait faire le tri on tombe sur des pépites. Après je sais que parfois je tombe sur des fanfictions en anglais où je me dis "non" : même moi avec mon niveau d'anglais qui n'est - pas mauvais non plus, je suis plutôt bon, mais je suis pas bilingue, mais je sens parfois que ce n'est pas forcément bien écrit. Enfin je le sens, c'est visible. Donc là ça me dérange un peu plus, donc généralement j'essaie de trouver des fanfictions assez longues, généralement assez longues et complètes, parce que je suis frustré assez facilement sinon. Je me dis que la personne a mis beaucoup de temps et beaucoup d'attention dans ce qu'elle a fait, beaucoup de recherches, et du coup je peux m'attendre à ce que ce soit quelque chose de bon. Et généralement je suis rarement déçu par ça : parfois oui, mais on ne peut pas toujours avoir que des bonnes surprises, donc voilà.

L.A. : Tu as dit que tu faisais le tri : comment tu fais ta sélection en général ?

Clément : Alors, déjà je cherche le ship qui m'intéresse. Généralement c'est le premier truc que je fais pour ne pas me tromper : parfois ça m'est arrivé plus jeune d'oublier et de tomber sur des choses qui ne me plaisaient pas. À partir du moment où on fait cette erreur on oublie plus, enfin pour moi en tout cas.

Le ship qui m'intéresse, si possible la longueur : ça dépend des moments, si je n'ai pas beaucoup de temps j'essaie de limiter à 10 000 mots ou ce genre de choses, mais si j'ai le temps je demande généralement à ce que ça dépasse les 10 000 mots et je ne mets pas de limite en terme de longueur à ce niveau-là.

Après, sinon il y a ça, bien sûr il y a le niveau de complétion, si c'est complet ou pas : généralement complet, parce que bon, comme je l'ai dit je me frustre assez facilement, j'ai souvent été extrêmement déçu de voir des oeuvres inachevées. Parfois c'était un crève-coeur d'ailleurs d'être extrêmement enjoué par quelque chose et arriver à un moment et voir qu'il n'y a pas eu de mises à jour récentes. C'est là où on se dit que voilà c'est fini. Ça m'est arrivé, maintenant je ne fais plus l'erreur. Jeune je l'ai fait et le nombre de fois où j'étais déçu... On ne va pas dire que c'était douloureux, voilà, que c'était la fin du monde, mais il y a cette sensation pas agréable. Donc voilà, j'essaie au moins de trouver des oeuvres complètes, ou alors je regarde des oeuvres régulièrement mises à jour : dans ce cas-là ça m'arrive de temps en temps de me dire "bon, je vais laisser une chance à ce niveau-là". Là récemment il y a plusieurs choses dont je n'ai pas été déçu, donc... J'ai peut-être raté certaines choses plus jeunes. Maintenant je suis capable de voir, de comprendre plus de choses, en tout cas de gérer plus facilement tout ce qui est le tri sur ces sites. Je me permets plus de choses. J'essaie d'éviter toujours d'être déçu, mais..

L.A. : Oui, en général c'est mieux... Est-ce qu'il y a aussi dans ton tri des tropes que tu préfères, des tags que tu préfères, vu que tu utilises Archive Of Our Own?

Clément : Oui, alors j'aime beaucoup le slow burn. Parce que slow burn pour moi est équivalent à durée, c'est-à-dire que ça va être long. J'aime bien voir l'évolution entre les deux personnages, donc le slow burn j'aime beaucoup. J'aime bien - quoi d'autre, qu'est-ce que j'ai bien aimé - évidemment j'aime bien le Enemies to Friends to Lovers, généralement, je les mets plus ou moins au même niveau que le slow burn, c'est plus ou moins la même chose, pour moi. Enfin,

je trouve que ça va ensemble, généralement. J'avoue bien aimer parfois lire du fluff, c'est toujours très agréable, surtout après une mauvaise journée, ça finit bien.

L.A. : Parfois tu as envie de lire quelque chose qui va te mettre de bonne humeur...

Clément : C'est ça. Euh, ça, après... C'est vrai qu'à ce niveau-là c'est toujours à peu près la même chose. Le fluff ce n'est pas tout le temps une obligation. Il y a quoi d'autres... Je n'ai pas les tags en tête, si je ne les ai pas sous les yeux, c'est toujours un peu... Est-ce que j'ai pas un truc qui serait ouvert ? Si. Oui, non, après ça dépend aussi des fandoms, selon le fandom, il y a bien sûr toujours des tags qui sont affiliés à des fandoms bien particuliers. Ça dépendra à ce moment-là de ce que je lis, du fandom dans lequel je suis à ce moment-là. Je ne suis pas forcément que sur un seul truc, évidemment.

L.A. : Et c'est quoi tes fandoms en ce moment ?

Clément : En ce moment je suis retombé sur Harry Potter, du coup. C'était - ça faisait un moment que je n'étais pas retombé dessus. Le truc c'est que je suis tombé sur une oeuvre en particulier pendant le confinement qui était assez longue, extrêmement longue, du coup, donc j'ai beaucoup apprécié et je suis resté, vraiment - j'ai eu du mal à me détacher de celle-ci. C'est-à-dire que je l'ai relue... Relue... Relue... Et re-relue. Et du coup après je suis passé à peu près un peu à côté d'autres choses sur le fandom Harry Potter, je suis parti sur du Fairy Tail en fin d'année dernière, ça m'a pris parfois. À un moment c'était Voltron.

Ça dépend de ce que je regarde aussi à ce moment-là : s'il y a une dynamique aussi entre les personnages que je trouve intéressante dans ce que je regarde et que j'ai envie d'assouvir un peu mon envie de voir quelque chose entre ces deux personnages, généralement je sais que je trouverai forcément des choses à lire. Parce que je sais que je ne serai clairement pas le seul. Généralement c'est comme ça que je procède. C'est vraiment une question de temps, finalement, ça dépend de ce que je regarde à ce moment-là.

L.A. : Super intéressant, et quand tu parles de la dynamique entre les personnages, c'est plutôt ça qui te motive à lire de la fanfiction ?

Clément : Oui, naturellement c'est le côté "comment les deux personnages fonctionnent ensemble, comment ils évoluent ensemble, comment ils évoluent aussi séparément l'un de l'autre". Généralement c'est une romance parce que voilà, mais du coup comment des événements... Ça dépend finalement de comment l'histoire se passe : soit si c'est une reprise à partir d'un certain moment, soit si c'est une reprise depuis le début, pour voir si des événements peuvent changer un comportement particulier. Dans le fandom Harry Potter je pense que c'est plus ou moins, pas banal je trouve ça péjoratif, mais récurrent.

Sinon ouais, ça va être ça, j'aime bien voir comment un événement juste un petit peu différent peut changer l'évolution de la relation entre deux personnages.

L.A. : Et tu vas plutôt lire des choses qui sont dans le canon, mais divergentes, plutôt que des univers alternatifs par exemple ?

Clément : Non, pas vraiment, les univers alternatifs j'ai eu des périodes. Ça dépend des moments, il y a des moments j'aime bien, vraiment, mais j'aime bien quand ça reste dans l'univers, il faut vraiment que l'univers alternatif soit bien fait, qu'il soit bien écrit, pour que je rentre dedans. Sinon j'ai du mal, ça bloque, mais ça m'arrive de tomber sur des choses que j'aime bien. Mais généralement effectivement ça reste dans l'univers. J'aime bien quand ça reste, quand il y a quelque chose de similaire, de familier, je dirais. Qui me permette de me dire "c'est dans cette situation que je l'ai vu, que j'ai commencé à apprécier la dynamique entre les deux personnages". Quand ça reste un peu dedans, c'est satisfaisant, en fait, je trouve.

L.A. : Super intéressant, et du coup ça me fait penser : quelle est ta relation aux oeuvres originales après des années de lecture de fanfiction ? Tu as l'air de dire que c'est bien d'avoir quelque chose de familier dans la fanfiction, donc ça me fait penser à ça.

Clément : Oui, alors par exemple pour Harry Potter je me suis un peu détaché de l'oeuvre originale. Vraiment je lis limite... Ça dépend des oeuvres, il y a des oeuvres que j'aime bien en version originale. Mais quand je suis vraiment satisfait de ce que je lis dans le fandom, c'est vrai que je me détache assez facilement de l'oeuvre originale que je me suis approprié, du coup, avant. Que je connais, que je maîtrise, plus ou moins. Tout dépend de la durée : Harry Potter c'est quand même assez, c'est plus récent, je trouve, donc l'univers je le maîtrise particulièrement bien, je pense. Juste, bon, j'ai grandi dedans, j'ai lu beaucoup, donc je pense

connaître un peu. C'est vrai que quand j'y pense je retrouve plus de satisfaction à lire quelque chose de récent sur une oeuvre que je connais déjà. C'est vrai que du coup l'oeuvre originale est plus présente pour me dire qu'il y a un socle : c'est le socle de comment je vais finalement vivre après. Je ne sais pas trop si c'est clair.

L.A. : Si, si !

Clément : On va dire que voilà, ça va être les bases de ce que j'aime, mais comme je veux que ça évolue autrement, je vais trouver des gens, des choses, qui vont me satisfaire plus. C'est vraiment une histoire de satisfaction, quand même. Elles vont plus me satisfaire, donc je me dis que l'oeuvre originale je la connais, elle est là, mais elle n'est plus si importante que ça, c'est plus ce que j'en fais moi maintenant, ce qu'en font les autres aussi, qui m'intéresse.

L.A. : Tu parles d'être satisfait par rapport à l'oeuvre originale. Est-ce que tu as l'impression que les médias sont, pas forcément de façon péjorative, incomplets ou insatisfaisants et que ça pousse à vouloir lire une fanfiction ?

Clément : C'est ça. Un petit peu. C'est vraiment, j'ai l'impression de tomber sur... Pas forcément Harry Potter, mais beaucoup d'autres, un peu moins aujourd'hui qu'avant, c'est pour ça qu'Harry Potter c'est un peu différent, mais des médias plus récents. Par exemple j'ai parlé de Voltron toute à l'heure, Voltron il y a un des personnages que j'aimais beaucoup qui, ils l'ont révélé pendant la série mais vraiment dans les derniers moments de la série, est homosexuel, donc c'est vrai qu'il y a eu un effort de fait. Il n'y a pas eu finalement de romance à l'écran, mais c'est laisser aux fans la possibilité de travailler finalement après ce personnage que je trouvais très intéressante.

Mais c'est vrai que sinon en règle générale j'ai du mal à regarder un média, on va dire, je n'aime pas de dire mainstream mais voilà, tout ce qui va se passer à la télévision, même parfois le cinéma : ça me dérange un peu. Je me dis qu'il y a un énorme effort pour montrer un homme et une femme à l'écran, mais deux hommes ou deux femmes, ou pourquoi pas - c'est original - un troupe par exemple, c'est un peu plus difficile si ce n'est impossible, et c'est généralement très peu [...], sauf dans des films un peu de niche, qui vont être là pour faire plaisir à une communauté. Donc c'est vrai que ce n'est pas - et je n'entre pas forcément dans cette communauté-là. Je trouve que ce n'est pas assez chargé pour tout ce qui est LGBTQIA - il n'y

a pas de quoi, ce n'est rien de satisfaisant, c'est vrai que j'ai l'impression que rien n'est fait pour nous. Voilà, je trouve ça dommage. Parce que si moi, homosexuel, je suis capable d'apprécier de voir une romance entre un homme et une femme sans problème, je trouve ça dommage qu'on ne laisse pas cette possibilité à des personnes hétérosexuelles de pouvoir juste apprécier quelque chose... Qui n'est pas forcément sans parler de choses sexuelles, parce que ça ça peut mettre mal à l'aise n'importe qui après tout... Mais au moins une romance pourquoi pas douce par exemple entre deux personnages de même sexe, tout simplement, ou intersexes, ou... C'est vraiment des exemples, je parle de mon point de vue, c'est vrai que j'aimerais bien voir plus de choses entre deux hommes, mais c'est pas limité, quoi.

L.A. : Aussi plus de choses en général.

Clément : C'est ça.

L.A. : Et par rapport aux médias un peu "mainstream", est-ce que tu as l'impression que les fanfictions ont plus de concentration de contenu queer ?

Clément : Oui, sans hésitation. C'est limite un peu la base. Les fanfictions, quand on en voit plus ou moins l'histoire, un peu, c'est vrai que c'est très marqué par ça : un socle, je dirais, c'était un socle à une époque, je ne sais pas si aujourd'hui on pourrait dire qu'il n'y a que ça, mais ça l'a été pendant un moment. Quand on regarde les premières fanfictions sur Stargate et autres, surtout sur ça, quand ça a vraiment été connu, c'était bien sûr des couples homosexuels donc c'était vraiment... À partir du moment où il y a cette base qui est placée, qui est là, je pense que oui, c'est beaucoup plus concentré, et je pense que les gens s'y retrouvent plus facilement aussi. Je pense qu'il y a beaucoup de personnes dans les communautés LGBTQIA+ qui se retrouvent là-dedans. Ça m'étonne pas vraiment. Pour moi je pense que c'est limite une réalité, et bien sûr il y a des choses qui ne sont pas forcément faites que pour des gens de la communauté, mais ça reste quand même extrêmement chargé, et du coup il y a une concentration, une forme de concentration de personnes de la communauté LGBTQIA+, qui lisent des fanfictions. Je pense.

L.A. : Super intéressant, et qu'est-ce que tu penses de la représentation queer dans la fanfiction, qu'est-ce qu'il y a que tu trouves bien, que tu trouves moins bien ?

Clément : Ça va dépendre des oeuvres généralement, mais ce que je trouve bien c'est qu'il n'y a pas ce côté très cliché des personnes par exemple homosexuelles (généralement je lis ce genre de choses donc je vais parler de ce que je sais). Par exemple on n'a pas ce côté très cliché d'un homme effeminé, des images qu'on s'en fait dans les médias, dans tout ce qui va être film, série, et encore assez présent même sur les journaux télé, sur les plateaux. Souvent on a ce côté très cliché qui n'est pas très agréable, et du coup dans les fanfictions la barrière a été franchie : non, tous les homosexuels ne sont pas comme ça, on va avoir des personnages homosexuels qui sont bâtis différemment si c'est une histoire de physique, ou avec un travail autre que coiffeur par exemple. Je parle un peu avec rancoeur, mais voilà.

C'est juste, bon, je trouve qu'il y a une représentation plus large de la communauté homosexuelle, il y a plus, j'ai moins de connaissances pour tout ce qui va être les couples lesbiens, tout ce qui est lesbienne, c'est pas forcément ce qui m'intéresse du coup je ne le lis pas donc je ne pourrais pas te dire, te donner d'avis, mais je pense que c'est pareil. Les clichés sont brisés et on part sur... C'est ça qui est intéressant, moi qui ne me retrouve pas forcément dans les clichés qu'on retrouve à la télé, dans les représentations, je vais dire, plutôt que cliché, à la télé, dans les films, ... Lire quelque chose où on voit que les personnages qui ne sont pas homosexuels à la base mais là le sont dans l'histoire que je lis, ne tombent pas dans ce moule. Je me retrouve là-dedans, moi qui ne me retrouve pas dans ce moule imposé par la société. C'est agréable. C'est même gratifiant de se dire que tout le monde ne [nous] considère pas comme ça, que les gens sont en fait capable de représenter des personnages homosexuels autrement que dans les médias mainstream.

Après, voilà, dans les côtés négatifs c'est que - pas tout le temps - mais parfois c'est vrai qu'il y a un côté du cliché qui reste, par exemple pour l'homosexuel des hommes qui vont un peu partout. On réussit à se démarquer un peu des clichés mais il y en a quand même qui restent.

L.A. : Comme quoi ?

Clément : Les homosexuels qui vont voir partout, qui ont plusieurs partenaires, qui ont une vie sexuelle extrêmement chargée. Qui sont limite à avoir un emploi du temps, il faudrait limite faire ça. Quoi d'autre... Si, généralement c'est ce truc-là qui me dérange, donc je vais rester là-dessus. C'est ce côté sexuel. Il y a aussi une mystification de la sexualité. Voilà, il y a des choses qui ne sont pas proches de la sexualité pour l'avoir vécu. Mais en même temps je ne peux pas le reprocher parce que parfois - souvent - c'est écrit par des femmes, donc il y a ce côté un peu

mystifié qui est très agréable à lire quand même, j'avoue. Mais c'est très intéressant de voir quel est le point de vue que des femmes peuvent avoir sur des relations entre hommes, en tout cas au niveau sexuel. Juste par curiosité, vraiment, en plus. Mais c'est vrai qu'il y a ce côté, bon, où c'est rare de voir quelque chose [de réaliste]... Ça arrive quand même, mais c'est très édulcoré, je dirais.

L.A. : Est-ce que tu évites de lire ces contenus là, qui sont plus sexuels ?

Clément : Non. Il y a des moments où je n'ai pas envie de lire [ça], généralement les tags me disent s'il y a quelque chose donc j'évite.

Ce ne va pas m'arrêter de lire quelque chose, et généralement ça ne me dérange pas. Mais c'est vrai que parfois quand je lis quelque chose qui me plaît et je vois une scène comme ça, je me dis bon... Parfois c'est pas nécessaire d'expliquer ce qui se passe, ça ne me dérange pas, parfois c'est très agréable à lire, mais parfois je me dis que c'est pas nécessaire. Et je ne dis pas que la personne devrait se renseigner, parce que bon, il faudrait j'imagine le vivre pour mieux le décrire, mais c'est pas forcément possible dans certains cas, donc ça ne va pas être quelque chose de rédhibitoire. C'est un peu dérangeant, tout simplement, sans que ce soit quelque chose qui me fasse quitter tout simplement la fanfiction.

L.A. : En effet compréhensible ! Et par rapport à ça, qu'est-ce que c'est ta perception de la démographie des personnes qui lisent des fanfictions ? Par exemple, à quel point penses-tu qu'il y a des femmes hétérosexuelles qui écrivent par rapport aux personnes concernées ?

Clément : Généralement, pour en avoir suivi quelques auteurs, c'est souvent des femmes. Mais c'est aussi pour ça je pense que la représentation des hommes homosexuels est un peu plus variée. J'ai cette impression finalement que quand c'est un homme qui va décrire il va rester un peu dans ces clichés, peut-être un peu rassurant pour certains je ne sais pas, alors qu'une femme va être un peu plus libre. Généralement les femmes ont des amis homosexuels sans problème, j'ai moins l'impression qu'il y ait un rejet - il y en a, forcément, mais moins visible en tout cas que chez les hommes, et du coup elles ont peut-être plus d'amis homosexuels et un panel un peu plus large de représentation de ce que peut être un homme homosexuel. Peut-être que ça

aide à mieux écrire, pour que d'autres personnes se disent "un homme homosexuel ce n'est pas ce que j'imaginai". Même si ce n'est pas une vérité, ce que la personne écrit, mais ça laisse entrevoir que c'est une possibilité. Donc je pense vraiment que ce sont généralement des femmes, j'ai rarement lu des fanfictions écrites ouvertement et de façon assumée par un homme. Je n'ai pas ce souvenir : sûrement, j'imagine que certaines personnes ne disent pas - beaucoup ne disent pas quel est leur sexe, et ce n'est pas une nécessité, forcément. C'est juste que j'ai quand même cette impression que c'est souvent des femmes.

Quand on regarde tout ce qui est romans, aujourd'hui comme y hier, c'est souvent des hommes qui écrivent, en général : on a très peu d'auteurs féminins qui sont mis en avant en France, très peu. Partout ailleurs, d'ailleurs, sauf certaines têtes évidemment. Du coup ça aide de se dire que ce sont des femmes qui écrivent, c'est appréciable, peut-être aussi rassurant pour moi. Je suis un peu féministe dans l'âme, il n'y a pas que des hommes qui savent écrire, et qui savent te faire apprécier une histoire.

L.A. : Très complet, merci beaucoup ! Qu'est-ce que c'est pour toi la différence entre lire une fanfiction ou lire un roman ? Ou peut-être qu'il n'y a pas de différence du tout, d'ailleurs.

Clément : Ça va être un peu différent je pense. Pas complètement, c'est toujours quelque chose à lire, de toute façon, mais c'est vrai que la fanfiction va être... Que j'ai plus d'attentes sur ce que je vais lire qu'un livre classique. Voilà, le livre il va y avoir ce côté "bon, je vais découvrir une histoire, je vais découvrir des personnages, des lieux, des mots, des nouveautés" : ça va être quelque chose de nouveau, d'un peu frais peut-être. La fanfiction n'aura pas ce côté, frais, forcément, même si ça peut être rafraîchissant. Il y a des oeuvres où la personne a réussi à créer quelque chose de nouveau, donc ça va, il y a cet aspect quand même de nouveauté qui apparaît. Je n'ai pas les mêmes attentes après quand je lis de la fanfiction, généralement je vais chercher quelque chose de bien précis.

J'ai quand même des attentes sur la qualité d'écriture évidemment. J'ai moins cette inquiétude quand je lis un roman qui je sais est passé par plusieurs mains avant, ça a été publié et si ça a été publié c'est que des gens ont validé quelque chose. Ou en tout cas valider une qualité tout à fait... C'est très relatif, du coup. Donc la fanfiction il va y avoir ce côté, je vais me lancer dans quelque chose dont je sais dans quel univers ça se passe, je sais ce que je vais rechercher, je

sais ce que je vais trouver sûrement dedans. Du coup il y a cette attente de : est-ce que je vais avoir la qualité ? Est-ce que je vais avoir la trame scénaristique qui va me plaire ? Voilà. C'est beaucoup plus d'attentes. Alors que le livre, je me lance vraiment dans quelque chose sans vraiment d'attente. Ça se trouve il ne va pas du tout me plaire, ça se trouve il va me plaire, mais ça me touchera moins qu'une fanfiction.

L.A. : Tu veux dire que puisque tu peux plus sélectionner, avoir un regard avant sur une fanfiction, tu as plus d'attentes une fois que tu la lis ?

Clément : C'est ça.

L.A. : OK, super intéressant, et du coup c'est beaucoup lié quand même au format de sites comme Archive Of Our Own, ou fanfiction.net ?

Clément : Oui, c'est ça.

L.A. : OK, super, et par rapport à ça et par rapport à tes attentes, est-ce que tu as l'impression qu'il y a des choses qui se retrouvent souvent dans les fanfictions, dans les thèmes, les styles d'écriture, par rapport à ce que tu vois à côté ? [...]

Clément : Du coup pour le style d'écriture, ce que je vais appeler style d'écriture... Si, j'aime bien quand la narration est à la troisième personne, la narration à la première personne va me mettre mal à l'aise, que ce soit une fanfiction ou un livre. C'est vraiment quelque chose qui me rebute. Je n'aime pas avoir ce "je" quand je lis, ce n'est pas naturel. Si je lis une fanfiction c'est pour me lancer dans un univers où je vais être observateur, pas acteur. Je ne suis pas là pour être acteur, je suis là juste pour voir. C'est un peu du voyeurisme, dans l'idée, comme tout roman : même si c'est un personnage, on entre dans la sphère privée d'un personnage en particulier. Donc voilà, troisième personne obligatoire. J'aime bien quand ce n'est pas trop... Après c'est plus... Je ne sais pas comment expliquer.

Après j'ai des attentes sur l'orthographe, ça n'a rien à voir avec le style d'écriture, du coup. J'aime bien quand il y a un vocabulaire varié, comme je lis en anglais, parce que c'est toujours intéressant de découvrir des nouveaux mots, autant joindre l'utile à l'agréable et découvrir de nouvelles façons de dire des choses, des tournures.

Ce n'est pas forcément en lien avec le style, mais : troisième personne, pas forcément omniscient. Je n'aime pas le côté omniscient, je n'aime pas tout savoir, j'aime bien avoir la possibilité d'émettre des hypothèses sur ce qui pourrait arriver ou pas. C'est un peu dans tout ce que je lis, finalement : l'expérience est différente mais les attentes sont... Les attentes.

Pour les fanfictions j'aime bien lire des choses avec des chapitres, à chapitre. Pour avoir ce côté je lis quelque chose, il y a une avancée, une suite. Alors que c'est vrai que quand on lit des one-shots, par exemple, c'est très... Ça peut être frustrant, donc c'est vrai que je préfère tout ce qui est à chapitre, voire à plusieurs parties à chapitre, c'est encore mieux, ça c'est l'apothéose, c'est quelque chose - je peux rester des semaines sur ça. Selon la taille de ce que je lis évidemment.

Sinon après voilà quand je lis un livre évidemment je n'ai pas forcément le choix : le livre décrit de cette façon, de cette façon, de cette façon, et je n'ai pas d'autre moyen d'avoir accès à ce livre, du moins à l'univers de ce livre. Si je commence à lire une fanfiction sur un univers que je ne connais pas ce n'est pas très intéressant si ce n'est inutile.

L.A. : Donc tu as moins de choix pour les livres alors que si c'est une fanfiction si le style ne te plaît pas tu peux fermer et repasser à une autre ?

Clément : C'est ça.

L.A. : OK, super complet, merci ! Tu as dit préférer la troisième personne pour avoir un côté un peu observateur, à quel point tu t'identifies aux personnages quand tu lis une fanfiction ?

Clément : Alors, c'est pour ça que je préfères le côté observateur plutôt qu'acteur. En fait, j'aime bien voir comment évoluent les pensées des personnages. Je sais que les auteurs mettent beaucoup d'eux mêmes dans les pensées des personnages, c'est même très intéressant d'un point de vue psychologique et sociologique, mais ça c'est mon goût personnel. Encore une fois, c'est en lien aussi avec le fait qu'en tant qu'homme homosexuel le peu de représentation que j'ai, de possibilités de personnages, de personnalités, d'évolution, c'est... Les personnages que je découvre, que je redécouvre généralement, avec une profondeur, avec des réflexions qui vont peut-être me faire penser à ce que moi je peux avoir. J'ai moins de difficultés à rentrer dans l'histoire en sachant que le personnage, je le comprends. Ou alors je vais le comprendre. Ou alors il est comme moi. C'est vrai que c'est plus simple de s'identifier au personnage à ce

moment-là, c'est vrai que ce qui est difficile quand la fiction est à la première personne c'est que c'est vraiment très brut, en fait c'est vraiment limite trop agressif. C'est vraiment trop mettre rapidement - plutôt que d'avoir ce temps d'attente en lisant, c'est avoir directement l'action du personnage qui nous est remise à la figure et parfois peut-être désagréable pour la représentation qu'on se fait du personnage et de comment on s'identifie à lui.

Je ne voulais pas forcément qu'on me mette ça à la figure comme ça, peut-être que c'est une vérité, peut-être que ça n'en est pas une, peut-être que je découvre des choses sur moi, peut-être pas, mais j'aurais aimé le découvrir différemment, c'est ça. Il y a ce côté un peu craintif - je n'aime pas pour beaucoup de raisons, je trouve ça aussi un peu enfantin de parler à la première personne dans une histoire. Mais j'avoue que voilà, pour ce qui est de l'identification dans une histoire je trouve ça plus simple à la troisième personne.

Le côté omniscient n'est pas très intéressant parce que ça évite encore une fois toute hypothèse de la part du lecteur, je trouve. Chacun va lire le personnage d'une façon un peu différente, donc le côté troisième personne non omniscient ça permet à chacun de faire une expérience différente, de s'identifier aux personnages de façon peut-être un peu différente, pas forcément complètement différente mais d'avoir une interprétation qui va différer à certains points. Donc voilà.

L.A. : Intéressant, et comment par rapport à ce qu'on a dit tu définirais une fanfiction, au final ?

Clément : C'est-à-dire, comment je définirais avec mes termes... Ah, c'est compliqué à définir en vrai, comment je définirais ça ? La question est intéressante... [...] La fanfiction du coup est un récit... C'est la reprise d'une oeuvre - le mot reprise n'est pas forcément utilisé dans son sens propre, même si parfois si - c'est une reprise d'une oeuvre, je ne sais pas comment la décrire, d'une oeuvre originale. Comment je peux le dire... Je veux pas dire quand on est frustré de la fin de l'oeuvre susdite, mais... Ah, c'est compliqué... Avec pour objectif de raconter une histoire peut-être différente, de couvrir un personnage d'une manière peut-être plus... En ayant un personnage moins important mais qu'on veut couvrir de façon plus centrale... Avec un développement qu'on verrait peut-être un peu mieux que dans l'oeuvre originale. Avec une histoire différente de l'oeuvre originale, parce que ça arrive parfois que ce soit juste un point de

vue différent qui soit mis en avant dans une fanfiction, donc il ne faut pas se fermer là-dessus. Ayant souvent quand même des relations romantiques entre des personnages de même sexe. En fait il y a tellement de choses à dire, et en même temps je sais pas par où commencer.

L.A. : C'est une très bonne définition, ne t'inquiète pas. Et par rapport aux personnages, est-ce que tu as des personnages préférés, des ships préférés ? Est-ce qu'il ont des choses en commun ?

Clément : Alors, oui, évidemment. Dans Harry Potter, je pense que bon, le ship le plus représenté, c'est Draco Malfoy et Harry Potter, pas de surprise je pense finalement. Quoi que un jour j'avais découvert quelque chose qui m'avait plu dans Harry Potter, qui était original, c'est pour ça que tout à l'heure je parlais de trouple, qui est Draco Malfoy, Harry Potter et Hermione. Et j'ai trouvé ça intéressant de voir comment l'histoire avait évolué, il faudrait que je la retrouve d'ailleurs parce que c'était un véritable plaisir à lire. Donc voilà, c'est vrai qu'il y a ça, mais j'en ai qu'une seule qui m'avait plus de ça après je n'ai pas recherché.

Après sinon, ça veut dire que c'est le pairing qui, le ship qui me suit depuis le collège. C'est finalement le deuxième fandom dans lequel je suis rentré dans la fanfiction, donc ça me suit. À la limite je ne pourrais pas sortir de là. C'est pas plus mal, parce que je prends du plaisir là-dedans, donc finalement pourquoi m'arrêter alors que ça me plaît ? Sinon, quoi d'autre, après par exemple dans Voltron dont j'avais parlé tout à l'heure j'aime bien Lance et Chiro.

Après voilà, les ships et les personnages ce n'est pas vraiment stable chez moi, ça dépend du ressenti que j'ai d'un personnage en particulier ou des deux et de sa relation avec un autre personnage, ne serait-ce qu'un petit événement anodin qui donne envie de pousser la chose un peu plus loin. Aller voir quelque chose de différent de l'oeuvre originale - c'est pour ça que je parlais de slow burn dans mes tags préférés, donc pour Harry Potter commencer une histoire entre Draco Malfoy et Harry Potter de façon un peu trop positive je trouve ça un peu déplacé - non pas déplacé - un peu en décalage avec ce que j'attendrais finalement de l'évolution entre les personnages. Par exemple pour Lance et Chiro je dirais que c'est juste parce que les personnalités des deux personnages, je trouve, collent bien, tout simplement. J'aime bien pour Harry Potter aussi, je rajoute l'Enemies to Friends to Lovers qui est tellement riche en -

comment appeler ça - en développement, ça peut se développer de tellement de façons différentes, que c'est ça qui me plaît aussi dans ce ship.

L.A. : C'est que dans le ship à la base il y a plein d'histoires déjà à raconter ?

Clément : C'est ça. En fait il y a plusieurs événements à plusieurs moments dans l'histoire qui peuvent être différents et peuvent faire que les relations entre les personnages changent, tout simplement.

L.A. : Super intéressant. Et par exemple je pense au fait qu'il y a beaucoup de fanfiction où Harry est à Serpentard, où Draco est à Gryffondor...

Clément : Ce genre de choses, voilà, c'est très intéressant généralement. J'en lis tellement de ce genre de choses c'est assez incroyable. Après voilà, j'aime bien aussi - quelque chose que j'aime beaucoup, finalement, dans le fait que le fandom soit quand même assez vieux, il a quelques années, c'est qu'il y a des gens qui ont grandi avec, qui ont la vingtaine, trentaine, voire plus, c'est vrai qu'il y a le côté de la qualité qui va être présente. C'est des personnes qui ont grandi avec, donc qui connaissent l'histoire, donc qui peuvent parler avec un peu plus de précision. Parce que quand c'était plus jeune c'était encore un peu brouillon, je trouve. Quand je retombe un peu sur des choses que je lisais auparavant, il y a des choses un peu brouillonnes, écrites par des adolescents - ce qui n'est pas un problème, il faut bien commencer par quelque chose. Mais c'est vrai que bon, aujourd'hui dans le fandom Harry Potter, et forcément sur le ship Draco/Harry Potter, on a des Do It All Over Again, recommencer depuis le début, ce qui d'ailleurs est le titre d'un recueil de fanfiction que j'adore. Voilà, se permettre de pouvoir reprendre l'histoire depuis le début, de la travailler différemment, de retrouver des choses qui ressemblent à l'histoire originale, puisqu'elle est pas forcément mal racontée l'histoire originale quand même. Juste, voilà, il y a la possibilité d'avoir ce genre de choses, parfois se dire "je me connais tellement l'histoire qu'il y a ce moment de l'histoire que je trouve un peu soit mal raconté soit qui aurait pu se passer différemment" : j'aime bien le panel de possibilités.

L.A. : Très compréhensible. Et tu as mentionné que tu lisais beaucoup de fanfictions... Est-ce que tu dirais que tu lis tous les jours, plusieurs fois par semaine, plusieurs fois par mois ?

Clément : Ça va dépendre des moments dans ma vie, mais depuis le confinement c'est tous les jours. Je vais prendre des oeuvres... Je me limite au niveau des dates, généralement j'aime bien prendre des choses assez récentes, mais c'est vrai que je vais chercher des choses complètes, assez longues à lire, qui vont me durer plusieurs jours, une semaine : ça va me prendre un moment de bien me plonger dans l'histoire, et c'est donc tous les jours. Je n'ai pas de... Oui, pas de limite à ce niveau-là.

L.A. : Et à quel moment tu lis ça ? Puisque j'imagine que lire une fanfiction très longue et très passionnante ça prend un peu de temps.

Clément : Ça prend du temps, évidemment, donc du coup c'est généralement le soir, pas pendant le travail malheureusement, si je pouvais je le ferais.

Le soir, dans les transports si j'ai une place assise je vais lire un peu. Je n'ai vraiment plus aucune honte à lire dans les transports, parce que je sais que les gens lisent par dessus mon épaule, vu que je lis en anglais, et en France généralement les gens ont un niveau d'anglais assez limité : c'est un peu méchant, mais voilà. Il y a des personnes qui n'arrivent pas à faire de phrase en anglais donc j'estime que bon, il y a quand même un niveau d'anglais qui n'est pas trop poussé et comme je lis des choses en anglais depuis un moment je peux lire rapidement, donc généralement vu que c'est sur mon téléphone je scroll assez vite, donc les gens n'ont pas le temps de comprendre ce qui se passe. Parce que parfois ça peut être assez gênant de tomber sur une scène sexuelle dans les transports. Ça peut... Parfois il faut lire un peu plus vite pour éviter les regards indiscrets.

Mais bon, voilà, c'est vraiment soit le soir, soit dans les transports si j'ai une place assise. Si je n'ai pas le temps à un autre moment c'est quand j'ai fini ce que j'ai à faire : à la maison, manger, ce genre de choses, je me pose et je lis.

Et après, ça dépend des moments, les fanfictions j'arrête d'en lire quand j'ai autre chose qui me prend du temps et qui me plaît, par exemple les jeux vidéos, que j'aime beaucoup : quand il y a un nouveau jeu vidéo qui sort et qu'il va bouffer mon temps, mais en contrepartie je vais rentrer dans un fandom donc je vais faire des recherches après avoir joué au jeu sur les personnages, sur machin, sur des choses qui m'ont plu, etc. Toutes mes activités ludiques qui tournent autour de médias avec un scénario plus ou moins travaillé vont me pousser automatiquement sur la fanfiction. C'est vraiment un point central de mes loisirs.

L.A. : Et tu lis des fanfictions sur tous les médias que tu consommes ou juste ceux qui te plaisent particulièrement, ceux qui ont un truc spécial ?

Clément : C'est généralement quand il y a quelque chose qui me plaît, par exemple je lis encore beaucoup de mangas - certes moins qu'avant - sur lesquels je ne vais pas forcément lire de la fanfiction, je trouve la satisfaction là où j'avais envie d'en trouver, ça ne va pas forcément me pousser... Parfois je vais trouver - forcément - des choses où je me dis "tiens, ça je l'aurais bien vu différemment". Il y a des fois oui, des fois non. Pour moi il n'y a pas vraiment de conditions - ça dépend de comment est l'histoire, si les personnages m'ont vraiment plu, si le scénario m'a semblé - pas bancal parce que ce n'est pas forcément le cas - mais m'a semblé pas assez explicite sur certains choses. Ou alors j'ai l'impression que là on aurait pu avoir quelque chose de super, en tout cas pour la communauté LGBTQIA, et là on l'a pas vu et ça me frustre et la frustration va me pousser à. Ce qui ne veut pas forcément dire que le jeu ou l'oeuvre m'a déplu, il y a juste un côté frustrant de ne pas avoir eu quelque chose qui aurait pu être merveilleux selon mon imaginaire.

L.A. : Par rapport à ça, tu as mentionné le fait d'avoir un peu honte de lire des fanfictions en français dans le métro, est-ce que tu as des amis aussi qui lisent des fanfictions et à qui tu en parles ou bien est-ce quelque chose qui reste juste pour toi ?

Clément : Alors ce n'est pas que c'est que pour moi, c'est que c'est vrai que dans mon entourage je n'ai personne vraiment qui se dit "ah là il y a quelque chose que j'aurais bien aimé voir de façon différente". J'ai l'impression que les gens - après voilà, je n'ai pas du tout d'ami de la communauté LGBTQIA, donc c'est vrai que je suis un peu le mouton noir de mon groupe d'amis. Enfin le mouton noir, c'est un peu péjoratif, c'est juste pour avoir l'image. Eux trouvent satisfaction dans ce qu'ils lisent dans les oeuvres plus mainstream parce que c'est un peu plus fait pour eux que pour moi. Je n'ai pas forcément le moyen de partager le virus : je peux en parler, je peux en parler avec une amie dont j'ai découvert que ça l'intéressait sans qu'elle en lise. M'entendre en parler l'intéresse parce qu'elle sent que c'est un truc qui me passionne. Mais voilà, à part ça je ne peux pas parler de ce que j'ai lu dans les détails, dire "tiens ça c'est un truc qui t'intéresserait". Ça reste limité, quoi. Après voilà, ça ne me dérange pas non plus ; je ne suis

pas forcément en recherche. Ça ne serait pas forcément désagréable d'avoir ça, mais il faut trouver une personne avec qui on s'entend bien, qui a plus ou moins les mêmes goûts, pas forcément mais qui a plus ou moins les mêmes fandoms. Ça reste beaucoup. C'est pour ça que dans des groupes sur Facebook, dans des cercles sur Twitter, voire même sur Tumblr à une époque, c'est moins personnel peut-être mais ça reste agréable.

L.A. : Tu discutes avec des gens sur Tumblr et Twitter ou bien...

Clément : Sur Twitter je réagis par exemple quand des auteurs publient leurs mises à jour, qu'ils l'annoncent, dire que je l'ai lu, ce que j'ai bien aimé... Pas forcément sur Twitter parce que ça serait du spoil mais dire que j'ai apprécié, que j'ai trouvé que la personne avait bien écrit. Ça me permet de partager un peu mon avis sur ce que la personne a fait, parce que je trouve ça important. Les retours sur Twitter autour de la fanfiction sont moins présents, ce sera plus pour tout ce qui est réaction du côté fanart, généralement, qu'il y a des réactions un peu plus vives. Twitter ça reste un nombre de mots limité, donc si la personne publie une mise à jour elle met un lien, les personnes ne vont pas forcément cliquer sur le lien, ne vont pas forcément lire, ce n'est pas forcément le média le plus adapté à la fanfiction : au fandom, peut-être, à la fanfiction pas forcément. Et c'est vrai que les commentaires sur les sites en eux-mêmes sont déjà un peu plus chargés. Le partage est un peu différent ; je n'aime pas forcément partager sur les forums, en général, c'est une habitude que je n'ai pas, que je n'ai jamais prise, que je ne me vois pas prendre maintenant. Ce n'est pas une perte non plus. Je ne me sens pas délaissé quand je vois des gens interagir, même parfois c'est drôle de voir les gens interagir sans participer.

L.A. : Donc tu aimes bien être dans la communauté mais pas interagir beaucoup avec les autres personnes.

Clément : Voilà, c'est ça. Parce que je vois les avis des gens, j'ai pas forcément envie de donner le mien parce que parfois je vois des gens qui ont le même avis, donc ce serait redondant, moi je trouve ça un peu redondant même si c'est un peu dommage de ne pas partager. Mais je vois aussi qu'il y a des gens qui racontent leur expérience, c'est très intéressant de voir qu'on n'a pas forcément eu la même, que la personne a vu des choses que moi je n'ai pas vues, qui ne m'ont pas forcément sauté aux yeux et quand on me le dit je me dis : ah oui effectivement. Mais je n'ai pas forcément besoin de partager avec d'autres personnes à ce niveau-là, je réussis à me contenter de ce que je lis et ce que les gens en disent, tout simplement.

L.A. : Plutôt comme un observateur, en fait, toujours.

Clément : Oui, toujours !

L.A. : Et comment tu définirais le fandom ? Y penses-tu comme à une communauté de personnes ?

Clément : En fait, le problème des fandoms, c'est que c'est tellement large. Je ne saurais pas comment dire... Pour avoir été présent pendant un long moment sur le fandom de Voltron, et voir les divergences qu'il pouvait y avoir, je ne dirai pas que c'est quelque chose de très groupé, finalement. Ça reste dans le domaine de l'expérience personnelle, avec des gens qui se retrouvent dans leurs ressentis, dans leurs visions de l'oeuvre, de ce qu'ils aiment, de ce qu'ils aimeraient voir, mais il n'y a pas forcément, comment dire, il n'y a pas de cohésion, de vraie cohésion, en tout cas. Je pense que c'est trop large pour qu'il y ait une vraie cohésion, de toute façon, je dirais que c'est plus un rassemblement de personnes qui partagent des avis mais pas forcément - il n'y a rien de plat, ce n'est pas forcément partagé par tout le monde. Je trouve que c'est plus personnel. Je pense que chacun a son point de vue dessus, j'ai plus l'impression que c'est vraiment des gens qui vont partager leur expérience personnelle sans forcément... C'est pour ça que je ne participe pas forcément... Sans forcément... Voir le nombre de disputes qu'il peut y avoir, de dramas improbables qui auraient pu être évités parce que tout à fait inutiles, je n'ai pas l'impression que ce soit vraiment quelque chose de consensuel - non - il n'y a pas de consensus sur le fandom dans le domaine où on est, au moment où on est. Les fandoms ça n'a rien de fixe, ça change, ça évolue selon ce qui est fait sur l'oeuvre originale : s'il y a eu une suite, s'il y a eu... Donc c'est vraiment quelque chose de flou. Il y a une communauté, et en même temps oui et non : je ne saurais pas comment l'exprimer, en fait, sur ça.

L.A. : C'est un rassemblement de gens qui ne sont pas d'accord ?

Clément : Voilà, on va dire ça comme ça. Enfin, pas toujours, en tout cas.

L.A. : Super intéressant, et du coup tu utilises Tumblr, Twitter et Facebook pour voir ça se passer ?

Clément : Facebook je n'y vais plus vraiment, si ce n'est plus du tout, j'y vais vraiment que pour certaines choses, mais ce n'est pas forcément - je ne suis pas actif du tout dessus. Je suis très actif sur Twitter, c'est mon premier réseau social je pense en terme d'utilisation. Donc c'est vrai que je suis plus présent dans les fandoms sur Twitter qu'ailleurs. Après Tumblr ça a été une époque, un peu révolue maintenant, trop de problèmes sur Tumblr. J'y vais de temps en temps quand ça fait un moment que je n'y suis pas aller en me disant tiens, ça se peut il y aura des nouveautés, mais je vois que bon, les nouveautés restent très limitées même après plusieurs mois d'absence. C'est moins chargé qu'ailleurs, donc c'est vrai que Twitter est je trouve plus chargé à ce niveau-là. Les interactions sont un peu différentes, même moi je me permets un peu plus de participer effectivement, même si ça reste très limité : Twitter a ce côté un peu plus convivial que des autres réseaux.

L.A. : Tu as mentionné que tu lis des fanfictions, que parfois tu recherches du fanart, est-ce que tu as d'autres activités en tant que fan ?

Clément : Aujourd'hui ça reste exclusivement ça, franchement, recherche de fanart et lecture. Je me suis bien sûr tenté à l'écriture plus jeune, sans succès, ça m'a pas forcément transcendé d'écrire, finalement, et je n'ai jamais réussi à finir quelque chose : c'est là que je me dis qu'il y a plusieurs façon d'apprécier le fandom, et pour moi l'écriture ne l'est pas. Après en dehors du fanart il y a tout ce qui est vidéos de fans sur YouTube, réactions, même là ça reste très limité pour moi, mais de temps en temps c'est vrai que je me laisse un peu, quand j'ai du temps, parfois dans les recommandations j'ai quelque chose qui me parle d'un fandom qui m'intéresse, dans ce cas-là effectivement je vais aller voir ce qui se dit. Tout ce qui est spéculatif est intéressant, les spéculations d'autres personnes sur une oeuvre en cours, ou finie. Je crois que c'est à peu près tout en terme de participation au fandom, je ne vois pas d'autre chose tout de suite...

L.A. : C'est déjà très complet ! Et pour toi c'est quoi être fan ?

Clément : En règle générale ? Être fan je pense que c'est avoir une certaine obsession pour quelque chose - ça dépend de ce que c'est, une oeuvre, des personnes, mais en parlant de fanfictions et d'oeuvres, une fixette, sentir qu'il y a quelque chose qui nous parle dans ce qui se passe en face de nous, qui nous touche. Qui nous donne envie de continuer, d'approfondir,

d'aider la personne qui crée, de l'encourager, ce genre de choses. Pour moi, c'est ça, avec un petit côté obsessionnel clairement.

L.A. : Vu que tu as mentionné que tu aimes Harry Potter il faut que je te pose la question quand même : qu'est-ce que tu penses de la figure de JK Rowling, qui est assez polarisante ?

Clément : C'est pour ça que je me détache un peu de l'oeuvre originale, c'est que je me dis que bon, JK Rowling a des propos un peu trop extrêmes, je dirais. Ce que je trouve un peu dommage sachant qu'elle s'est longtemps présentée comme défenseuse de certaines choses, et finalement ce qu'on entend de ce qu'elle dit, ce qu'elle poste sur Twitter, d'ailleurs, pour avoir pu voir en tant réel les choses qu'elle a pu dire, est-ce que tout ce qu'elle a raconté partait vraiment d'une vérité ou est-ce que c'était un moyen de regrouper une communauté autour de son oeuvre et de gagner de l'argent, finalement ? Beaucoup de questions, donc c'est vrai que ça ne donne pas forcément envie.

C'est vrai que voilà, parfois on voit des gens qui vont un peu dire qu'il y a tellement mieux qu'Harry Potter, qui vont un peu - je vais pas dire bully mais être agressifs envers les personnes qui vont défendre l'oeuvre, sans forcément défendre l'auteur. Maintenant l'oeuvre, elle est ce qu'elle est, depuis le temps qu'elle existe est-ce qu'elle appartient encore à JK Rowling ou est-ce qu'elle n'appartient pas aux fans maintenant ? De ce s'en fait, de ce qui s'en dit... Alors oui, légalement parlant JK Rowling est toujours propriétaire de son oeuvre, mais dans ce qu'elle représente l'oeuvre est-ce qu'elle appartient aujourd'hui à JK ou est-ce qu'elle appartient aux fans qui participent encore activement sur l'oeuvre ?

Donc voilà, après c'est vrai que JK Rowling, même si on la remercie énormément pour son oeuvre, je la mets volontiers aujourd'hui de côté, parce que mes convictions ne correspondent pas forcément aux siennes. Je ne peux pas me dire que je peux continuer à supporter quelqu'un comme ça. C'est pour ça que je défends aussi mon point de vue sur Harry Potter, c'est la question que je me pose : est-ce que ça appartient encore aujourd'hui vraiment à elle ?

Sans dire que j'achète toujours des choses qui sont en lien avec son oeuvre, c'est-à-dire qu'il y a de l'argent qui lui revient, évidemment, mais est-ce que je me dis que je participe à quelqu'un que je n'apprécie pas ou est-ce que ce n'est pas plus tôt que je permets à une oeuvre que j'apprécie de continuer à exister autant pour moi que pour les autres personnes qui l'aiment ?

L.A. : En la faisant exister en-dehors de JK Rowling pour qu'elle ne lui appartienne plus vraiment ? OK, très intéressant, et tu as parlé pas mal de gens qui parlaient en ligne : est-ce que tu as eu l'impression qu'il y a eu une mobilisation par rapport à ça ?

Clément : C'est pour ça : il y a beaucoup eu de réactions violentes par rapport à JK Rowling, mais du coup aussi envers les fans de son oeuvre, d'Harry Potter honnêtement. Je ne connais pas assez ses autres livres pour être honnête, et j'aurais pu m'y intéresser il y a quelques années, mais du coup maintenant, bah... Mais du coup voir que des gens réagissaient violemment face à JK Rowling je peux le comprendre, ses propos ne sont absolument pas corrects selon moi, mais réagir violemment envers les personnes qui apprécient l'oeuvre qu'elle a créée... Tout un débat, est-ce qu'on sépare l'artiste de l'oeuvre, ça dépend de ce que la personne a fait, par exemple le viol de personnes je pense que ça permet difficilement de dire "tiens, je vais supporter l'oeuvre de l'artiste". Mais là il se trouve que l'oeuvre elle l'a faite bien avant, et les gens ont eu le temps de bien l'apprécier, de bien la découvrir, de bien la travailler, et se dire du jour au lendemain : "non, je laisse tout ce derrière moi", c'est extrêmement brutal et c'est extrêmement injuste, je trouve, pour ceux qui aiment ça.

L.A. : En effet, compréhensible. Je crois qu'on a un peu couvert la majorité du sujet - si, j'ai encore deux questions qui n'ont rien à voir : à quoi ressemble ton compte Twitter, est-ce que c'est un compte spécialement dédié aux activités fans ou est-ce que c'est ton compte général que tu utilises ?

Clément : Non, c'est mon compte général, je n'ai pas honte de ce que j'aime, généralement. Je n'ai rien à cacher. Bien sûr j'ai un compte caché, mais je ne l'utilise pas forcément pour les fandoms, plutôt pour moi, pour des choses personnelles. C'est des choses que je ne peux pas forcément partager, mais par contre tout ce qui est fandom, généralement, est sur mon compte général où je vais être extrêmement actif sur les différents fandoms que je suis. Même les gens qui me suivent, ce sont mes amis, et ça ne les dérange pas forcément sinon ils m'auraient depuis très longtemps unfollow. Donc j'assume complètement ce que j'aime, donc pas besoin d'avoir un compte dédiée à ça.

L.A. : Et pour une dernière question, tu as parlé pas mal de choses comme le slow burn, l'enemies to friends to lovers ou même l'option filtrage d'AO3 : quand tu as commencé à lire de la fanfiction est-ce venu naturellement ou a-t-il fallu apprendre des codes ?

Clément : Non, c'est à apprendre, vraiment, ce n'était pas encore très... Il y a une dizaine d'années, plus qu'une dizaine d'années maintenant ça fait mal, il n'y avait pas forcément - le système devait exister mais c'était pas forcément mis en avant. Le filtrage des fics c'est quelque chose qui est venu assez facilement, qui était peut-être trop mis en avant par rapport au reste. Comment dire, c'est-à-dire que c'est le premier truc qu'on nous demande, le ship. C'est dire à quel point c'est une visée, la romance ou en tout cas l'interaction entre les personnages. Mais du coup c'est vrai que le reste, slow burn, ce genre de choses, c'est quelque chose que j'ai découvert, que j'ai réussi à maîtriser et à comprendre finalement il y a quelques années quand j'ai commencé à aller sur Archive Of Our Own, où le système est vraiment omniprésent. Ce qui est bien d'un côté ça protège les gens qui ne veulent pas lire certaines choses, puisqu'on peut évidemment choisir d'inclure ou d'exclure, mais oui, non, cette partie-là j'ai dû vraiment l'apprendre. Enfin apprendre, ce n'est pas un apprentissage, mais ce n'est pas quelque chose de naturel.

L.A. : Ces codes, tu penses qu'ils ont évolué depuis ou pas du tout ?

Clément : Je pense qu'il y a beaucoup de choses qui ont... Pour le coup je ne peux pas savoir s'il y a une vraie évolution : est-ce qu'il y a dix, douze ans, ça n'existait pas déjà mais je n'étais pas au courant ? Il y a plein de choses, des termes qui existent depuis très longtemps parce que je les connais et à force de les lire tu te renseignes et les personnes sont assez bienveillantes et expliquent que c'est quand on leur demande. Mais quant à dire si ça a évolué, je pense que ça a évolué, c'est plus visible : déjà à ce niveau-là. Je ne saurais pas si ça a évolué, est-ce que la terminaison des tags a changé ou pas, je sais pas, je n'ai pas de réponse claire à donner là-dessus, mais sur leur présence quasiment obligatoire. Enfin obligatoire, je sais pas, c'est obligatoire pour plusieurs raisons : obligatoire pour informer la personne de ce qu'elle va lire, c'est évident, mais c'est aussi obligatoire pour, je vais appeler ça pour le référencement, pour se dire "tiens, j'ai envie que ma fanfiction soit lue par le plus de gens possibles et qui aiment ce genre de choses, donc je vais mettre ce tag pour que les personnes sachent qu'ils vont trouver quelque chose qui va leur plaire".

L.A. : Parfait ! Je crois qu'on a à peu près tout couvert, est-ce qu'il y a des choses que tu as envie de rajouter ?

Clément : Non, j'ai l'impression d'avoir parlé beaucoup, ça me paraît bien. Je pense que j'ai plus ou moins tout dit sur ce que je pensais des fanfictions, je me suis exprimé assez librement, je suis assez content. Et je pense que le résultat de ton master va m'intéresser.

L.A. : Je te tiendrai au courant du résultat, de mon mémoire, que je devrais finir dans un peu plus d'un mois. Merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à mes questions, c'est super gentil.

[...]

ANNEXE 17 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE LOLA

L.A. : [...] Et donc je fais mon mémoire sur la fanfiction et les fandoms en tant que mode de réappropriation culturelle par des personnes concernées. Et je pars aussi du principe que c'est des personnes qui ont une grande proportion LGBT+. Et... Et que du coup, ça change des audiences traditionnelles. Et je veux aussi poser le postulat que par la fanfiction et le fandom, il y a un mode de culture propre qui se crée. Donc pour ça, dans ce but, je contacte les personnes concernées qui ont une diversité d'intérêt, de démographie. Comme ça, je connais leurs pratiques, leurs expériences, leur ressenti. Et je peux mettre ça en relation. Notamment avec leurs activités en ligne. Et c'est pour ça que tu es là aujourd'hui, pour me dire tout ce qui te passe par la tête. Et du coup c'est vraiment sur ton expérience et tes ressentis, il y a pas de pression pour que ce que tu me dises ce soit un peu policé. Donc le, les entretiens peuvent durer 1h ou 1h30. Et c'est enregistré pour que je puisse faire la transcription par la suite, mais tu serais anonymisée dans le rendu final. Et il y a les raisons déontologiques habituelles qui s'appliquent pour l'anonymat, la confidentialité. Est-ce que tu as des questions?

Lola : Non, c'est très clair.

L.A. : Tu es sûre ?

Lola : Oui. Ah si, peut-être une question formelle, tu vas anonymiser en changeant les noms ou en mettant des anagrammes ou des machins ? [...]

[...] L.A. : Donc, est-ce que tu pourrais te présenter ?

Lola : Est-ce qu'il y a des choses... Bon, je dis ce qui me passe par la tête et tu me diras s'il y a besoin de précision.

L.A. : Je te poserai des questions sinon.

Lola : Donc je m'appelle Lola, j'ai 22 ans, je suis en études en histoire de l'art et en muséologie – donc tout ce qui tourne autour du musée de façon générale comme institution ou même la philosophie muséale. [...] Je m'intéresse beaucoup à l'archéologie, c'est une vraie passion. [...] Je m'intéresse un peu à tout réellement dans le domaine de l'histoire de l'art. Bon, peut-être un peu moins d'art contemporain, mais c'est tout.

Sinon sur moi. Je vis toujours chez ma famille avec qui j'entretiens des bons rapports. Je suis une femme et je m'identifie comme telle. J'ai. Je suis aussi asexuelle et c'est une part importante de mon identité. Je ne suis pas en couple pour le moment et je n'en cherche pas non plus. Je suis pas aromantique pour autant. J'ai une pratique de la lecture qui remonte à très longtemps. J'ai appris à lire très tôt, un peu seule avant mon CP. Ça a toujours été quelque chose de très important. J'ai été souvent définie... Les regards extérieurs que les autres posaient sur moi étaient d'ailleurs souvent conditionnés par ma lecture. Donc j'ai lu beaucoup sous format papier pendant très très longtemps, jusqu'à, le collège, je dirais jusqu'en 5ème et à partir de là, j'ai découvert la fanfiction, à partir de la 5ème. Donc maintenant je dirais que je lis sûrement, sûrement plus de fanfictions que de romans. Mais ça, c'est sans doute à cause de mes études aussi, le fait que c'est difficile de vouloir se mettre la tête dans un roman quand on a lu beaucoup de bouquins universitaires avant. Puis sinon, je lis pas mal de revues maintenant aussi, d'archéologie justement.

Des pratiques internet. J'ai un ordinateur qui fonctionne, donc je suis autonome sur Internet. C'est, j'ai une connexion qui me permet de le faire aussi. C'est pas forcément le cas de gens dans des milieux ruraux ou un peu éloignés. J'ai du mal avec certains réseaux sociaux et surtout ceux qui mettent la pression pour répondre ou pour être constamment présente. Ce qui veut dire que j'ai, j'ai un certain nombre d'applications que j'ai refusé d'installer sur mon téléphone. Et donc malgré le fait que j'aime être présente sur les fandoms et cetera, j'ai besoin que ce soit sans pression. [...] Mais donc du coup, j'aime faire partie de fandoms, être active, mais il faut que

ça soit sans pression parce que, à partir du moment où je me sens piégée et je le vis mal, c'est pas fait pour ça normalement, c'est censé être un temps de pause et de détente.

Sur les sites internet, j'ai jamais utilisé Wattpad et je me défends de l'utiliser. Si on a besoin de, enfin si on a envie d'en parler plus tard ça sera avec plaisir, mais j'ai des problèmes de politique qui font que je ne pourrais pas utiliser Wattpad. J'utilise, j'ai beaucoup utilisé fanfiction.net quand j'ai commencé la fanfiction donc au collège et jusqu'au lycée je dirais parce que à l'époque je lisais surtout en français, ça c'est d'ailleurs aussi quelque chose sur lequel on pourra revenir si ça t'intéresse mais la fanfiction c'est ce qui m'a permis de domestiquer l'anglais et ce qui a permis que maintenant je lis couramment l'anglais donc ça a été quelque chose d'important là-dessus aussi sur le point de vue de mes réflexions sur mon identité de genre et mon identité sexuelle. Maintenant je suis quasiment que sur AO3 aussi parce que d'un point de vue de valeurs c'est un site que j'apprécie énormément et parce que maintenant je lis...Le contenu que je cherche, je sais que ça va être sur AO3 que je vais le trouver. Le mode de recherche aussi d'ailleurs me convient plus.

Voilà, et puis, disons que, j'ai toujours été très fandom avant même de savoir ce que c'était. Je dirais que mes premières expériences... Après bon, ça, ça va. Ça dépend de ce qu'on définit comme fandom, mais disons que déjà jouer avec les personnages, m'inventer des histoires avec, m'identifier à certains personnages, ça date de bien avant la fanfiction. Depuis que je suis en primaire, au moins. Avec mes Lego Star Wars, c'était très cool ça, j'avais des scénarios épiques de kidnapp—enfin, de Leila qui se faisait capturer et kidnapper parce que en fait le seul vaisseau que j'avais c'était, celui de Jabba Le Hutt. Donc quand elle était en bikini avec... Voilà. Donc j'avais des scénarios dramatiques avec des vaisseaux cassés, après fallait que je reconstruise tout et tout, c'était beau. Et... Mais sinon, après créer du contenu à partir de, d'univers qui existaient déjà ? Moi, le souvenir le plus ancien que j'en aie c'était quand j'étais en maternelle donc j'étais en en grande section et j'imaginai des histoires en collant des gommettes Hamtaro Panini que je collectionnais. Et d'ailleurs j'en ai retrouvées récemment où j'avais des scénarios très développé où je collais les gommettes et j'écrivais des histoires en dessous, ça faisait des petits livres et pareil, je créais des dessins sur, en écoutant les chansons de la comédie musicale de Roméo et Juliette. Et donc j'avais un dessin par chanson. Je pense qu'on peut déjà définir enfin, selon la définition qu'en donne du fandom et de la création autour de l'univers déjà existant, je pense que ça peut rentrer dedans. Disons, si je dois rajouter un truc récent, parce que ça me passe par la tête, que ça peut être intéressant si on veut en parler après aussi, j'ai

acheté un roman sur Amazon il y a 2 jours. Et ce roman qui s'appelle Winter's Orbit est dérivé d'une fiction originale qui était postée sur AO3, qui je pense, n'est pas directement une fanfiction mais qui relève du fandom parce que c'est une histoire avec un couple gay de princes de l'espace, qui utilise certains tropes de la fan fiction. Donc pour ça, c'est vraiment quelque chose d'ancré dans le fandom. Mais du coup, c'est devenu une, un truc publié tout récemment, et donc c'est très cool pour l'auteur. Je suis très contente pour elle. Et même si je crois que je préfère la version AO3 parce qu'elle a rajouté beaucoup de descriptions, qui étaient pas forcément très utiles dans la version livre...

L.A. : Pour faire plus « roman » ?

Lola : Peut-être justement, je pense, pour mieux rentrer dans ces normes-là. Mais du coup, c'est, c'est chouette. Voilà, je viens de le commencer.

L.A. : OK, t'as dit plein de trucs super intéressants. Mais du coup, par rapport à ce que t'as dit en dernier, quand tu as parlé de Winter's orbit, que tu as parlé de tropes de fiction, de fanfiction. Qu'est-ce que c'est ? Par exemple, les troupes que t'as retrouvé dans Winter's Orbit ?

Lola : Déjà, honnêtement, le fait que le couple principal, c'est un couple gay, soyons honnêtes... Bon, il y en a, hein, des bouquins avec des couples un peu queer qui vont être mis en valeur. Mais la plupart du temps ils sont mis en valeur sous le prisme de « ils sont queers, ils vont devoir résoudre leurs problèmes de queer », donc ça va être souvent sur des questions de coming out ou des questions de homophobie ou toute sorte de phobie d'ailleurs. Ou alors souvent, ça va être des romans ancrés dans la réalité, avec des personnages qui vont devoir se débattre plus ou moins avec leur identité de genre ou leur sexualité. Et là, c'est pas le cas du tout. Parce que d'ailleurs là, fin, leur genre et leur, leur attirance sexuelle est établie dès le début. La question, c'est des intrigues politiques, des intrigues pseudo-amoureuses de mariage arrangé dans l'espace avec de la science-fiction, et ça c'est génial. Et pour en trouver des publiés, c'est très compliqué, donc ça c'est, pour moi, déjà, c'est un une sorte de trope, mais de façon très large.

Puis sinon il y a plein de petits tropes qu'on retrouve souvent dans les tags dans AO3. Comme le there was only one bed, ou le côté de mariage arrangé, on pourrait dire, from friends to lovers. Ce genre de tropes-là qui sont donc très réputés et connus dans le domaine de la fanfiction, surtout sur AO3 d'ailleurs.

Il y a aussi... Alors ce que je considérerais comme un trope de façon large, le renversement de valeurs traditionnelles. Par exemple, la personne qui gouverne dans cette, dans ce livre-là est une femme. C'est une impératrice, mais qui possède le titre masculin d'empereur. Je trouve que ça, c'est, c'est très chouette. Et d'ailleurs là aussi, c'est pas du tout remis en question. On se pose pas la question de « est ce que c'est la seule femme à diriger un empire galactique ? » ou quoi que ce soit, c'est juste établi, c'est un fait et ça fait plaisir de voir ce type de personnage. Il y a ça puis aussi un renversement, un peu de valeurs, au niveau du genre. Là encore on se pose pas des questions de « est-ce qu'on va mal percevoir le genre de cette personne, est-ce qu'elle va devoir faire un coming out officiel ? » puisqu'en fait le, bon c'est un détail dans l'histoire c'est pas central, mais il est mentionné que puisqu'on est dans une galaxie avec des valeurs différentes, le, le genre de la personne est affiché par un élément, un accessoire vestimentaire que la personne choisit de porter. C'est comme ça que les gens peuvent l'identifier comme étant homme, femme ou non binaire. C'est les trois catégories sont mises en avant dans le, dans l'histoire, donc les hommes portent des bijoux plus ou moins discrets en bois pour qu'on les, pour qu'on les genre en tant qu'hommes. Les femmes portent d'autres types d'accessoires. Et puis les personnes non binaires, encore un autre. Voilà, ça, c'est le genre de trope... Voilà, qu'on peut voir en fanfiction.

L.A. : OK, c'est super intéressant, et du coup, tu dirais que le fait d'avoir de la représentation de personnes queers sans que ce soit mis en débat ou un sujet de conflit, j'ai envie de dire, c'est typique des fanfictions ?

Lola : En tout cas, c'est un genre qu'on va trouver dans la fanfiction et qu'on, honnêtement, j'ai jamais trouvé ailleurs. Ça veut pas dire que c'est typique. Enfin, on va trouver aussi des histoires plus traditionnelles entre guillemets, de remise, de découverte de sa sexualité ou de remise en question de la sexualité. Forcément, on va en trouver, mais on va avoir une autre sphère que celle-ci, qui est hyper appréciable, je pense justement, quand tu t'identifies comme queer parce que ça va cinq minutes de voir des gens qui baddent parce que « oh mon Dieu, comment pourrais-je m'accepter avec ce que je viens de découvrir sur moi ? ». Sauf que c'est déjà un problème qu'on rencontre suffisamment au quotidien, on a peut-être pas envie de le voir dans des lectures où justement, on a envie de pouvoir s'identifier à des personnages sans avoir à s'identifier à leurs malheurs.

Et ça, ça peut être intéressant de mentionner aussi, mais du coup, depuis un an et demi, je cherche de plus en plus à lire des livres qui mettent en scène des personnages queers. Et j'ai plusieurs difficultés là-dessus. Déjà. Faut savoir qu'il n'y en a quasiment aucune qui sont traduits en français. Donc forcément il faut se référer à des livres anglais pour en, pour pouvoir bénéficier de ce type de lecture. Donc en général, soit les commander sur internet, soit les commander dans des librairies spécialisées. Parce que les librairies habituelles peuvent pas commander ce type d'ouvrage. Bon, déjà en plus ça coûte une blinde forcément puisque faut les faire venir du Canada. Mais ensuite, même si j'ai eu des très bonnes découvertes dans certains bouquins ça tourne souvent autour de l'idée de bah, la découverte de soi. Ce qui est sympa hein. Mais bon c'est un peu limité. Comme livre dans le genre que j'avais beaucoup apprécié, il y avait Summer Bird Blue. Qui parle du, avant tout et ça, j'avais apprécié, de deuil, donc pas de découverte de sa sexualité. Et qui parle en second thème de, d'une personne qui se définit comme étant aromantique. Et ça c'est assez rare. Après justement, j'ai eu des livres qui m'ont moins plu parce que ça tournait un peu trop autour de « comment s'accepter soi-même avec sa sexualité ? Et puis surtout comment les autres vont nous accepter ? » Et voilà, c'est peut-être pas forcément ce que j'ai envie de lire en ce moment.

L.A. : Tu penses que c'est quelque chose que t'avais envie de lire un autre moment ?

Lola : Je pense que c'est quelque chose que j'aurais pu vouloir lire à l'époque où justement, je me posais plein de questions, parce que ça aurait pu alimenter mes réflexions personnelles. Mais j'ai l'impression parfois que c'est des choses qui sont plus destinées à un public non queer en fait, qui forcément va s'identifier à ce type de questionnement, va se demander « comment est-ce que ces personnes peuvent faire, justement, pour être acceptées ou pour vivre avec ça ? » Et donc ils vont trouver des éléments de réponse là-dedans. Et que pour des personnes qui le sont déjà, c'est... Pas qu'on a envie de voir... On a plutôt envie de voir des gens qui le sont et qui ont plein d'autres types de problèmes, qui n'ont aucun rapport avec ça, qui peuvent vivre des histoires incroyables. En gros, que leur sexualité ou leur genre ne va pas définir. Ça va être un élément important dans leur vie, mais toute leur vie va pas tourner autour de ça. Heureusement quand même. Genre être impératrice et à côté de ça, être mariée à une femme d'accord, mais ton mariage avec ta femme ne va pas être ton métier ou toute ta vie sociale heureusement, sinon c'est triste quand même.

L.A. : Donc, par rapport au, à la littérature queer, je dirais un peu young adult, j'ai l'impression, de ce que tu me dis, mais en soi il y a aussi plein de livres qui ne sont pas young adult et qui

explorent aussi le même genre de thèmes, ce qui est intéressant avec la fanfiction, c'est que ça fait moins de pédagogie, mais c'est plutôt là pour avoir une représentation de personnes queer par des personnes queer ?

Lola : Voilà, où de personnes très renseignées d'ailleurs. Ou même de personnes queer, mais qui parlent d'identités qui ne sont pas la leur, mais qui, total, connaissent bien, en général, bien la communauté et, et qui vont pouvoir, oui, produire une autre sorte de littérature, une littérature entre guillemets « pour les initiés », ou en tout cas une, une littérature qui va être moins tournée pour, pour des gens non concernés. Enfin, j'ai vraiment l'impression que la littérature publiée telle qu'on la voit de nos jours, c'est en majorité pour des gens qui sont pas de la communauté, ou en tout cas que c'est adapté pour eux. Avec des thématiques qui, pour eux, pourraient sembler légitimes et centrales. Alors que voilà quoi.

L.A. : Et est-ce que tu peux me parler un peu plus de la représentation queer dans les fanfictions ?

Lola : Alors bon, il y en a un peu à toutes les sauces, mais c'est une représentation déjà beaucoup plus variée. Je pense que ce qui peut être intéressant de dire aussi c'est que moi du coup, la communauté queer, je l'ai découvert grâce à plusieurs domaines, d'abord mes amis au lycée qui ont été les premiers à se poser ce type de questionnements et donc qui m'ont encouragé moi-même me poser la question de, alors surtout à l'époque, de ma vision de l'amour romantique, donc avec qui est-ce que je pensais que je pourrais être ou quel type de personnes je pouvais être attirée par ? Mais ensuite, je me suis surtout éduquée via la fanfiction, en fait. Par exemple les premiers questionnements que j'ai eus par rapport au genre, pas forcément sur moi parce que je me suis, j'ai toujours été très confortée dans mon genre, mais je, j'ai fait mon éducation via la fanfiction, entre autres. Par exemple, la première fois que j'ai entendu parler de genderqueer ou plus précisément de ces personnes qui étaient genderfluid c'était dans une fanfiction de Sherlock Holmes. Et c'était super intéressant parce que c'était du point de vue de quelqu'un qui l'était et qui m'a fait découvrir quelque chose de très différent. C'était par, le personnage principal de la fiction c'était l'assistante de Sherlock Holmes qui s'appelle je crois Andrea... Ca fait très longtemps, faut pas m'en vouloir si j'écorce son nom. Mais qui donc avait une vision fluide de son genre et qui selon les jours pouvait arriver au boulot en tant que Andrea ou en tant que Antoine et, et donc la question de l'acceptation se posait pas parce que

franchement, le frère Holmes il s'en fiche un peu, il voyait surtout qu'elle était très efficace que c'était quelqu'un sur qui il pouvait compter. Et donc, voilà, ça c'était— il n'y avait pas de regard, justement, transphobe ou quoi que ce soit sur la question. C'est, c'était, je pense, une façon en douceur de découvrir ce type de thématique et de voir que la vision du, du genre pouvaient être beaucoup plus fluide que ce que j'imaginai. Et là encore, je pense que le fait que ce soit une personne concernée faisait que, y avait un langage, une façon d'en parler, des détails de vie, des anecdotes de la vie courante qui humanisent aussi beaucoup le personnage et qui, qui te fait ressentir de l'empathie pour ce personnage, donc qui va te permettre de comprendre réellement les enjeux. Et puis la façon dont la personne se perçoit elle-même.

L.A. : Super intéressant et...

Lola : Du coup j'ai, j'ai dévié du sujet. Oui.

L.A. : C'est pas grave, c'est quand même très intéressant et est-ce que tu... Attends, est-ce que t'as quelque chose à rajouter ?

Lola : Parce que du coup la question que qu'on m'avait posé, à l'origine, c'était sue si je pensais qu'il y avait une représentation différente des personnes queers, sur la communauté queer, c'est ça. Et donc voilà ça c'était un premier exemple pour en parler, mais... Mais oui, je pense qu'il y a des thématiques de, donc de renversement de valeurs que j'avais déjà un petit peu évoquées avant. La possibilité de parler de personnes queer avec beaucoup de facilité et d'aisance dans des contextes beaucoup plus vastes que le contexte de la question de, du questionnement, justement, de son identité. Il y a aussi le fait que, en général, c'est des personnes avec qui on va être, on va déjà avoir des attaches parce que c'est des héros qu'on va suivre au quotidien dans des histoires. On se sent déjà proches d'eux, donc il y a quelque chose d'un peu particulier. Je pense à pouvoir parler de cet aspect-là d'eux parce qu'on a déjà l'impression de les connaître. On a déjà impression que c'est des gens de notre entourage et ça nous permet de se concentrer directement sur leur caractérisation. C'est le mot en anglais. Du coup je l'ai prononcé en français, c'est très moche. Et, et de parler aussi de de leur rapport à l'autre sans avoir à passer d'abord par toute cette période où on doit apprendre à s'attacher à ce personnage. Donc je pense ça permet d'aller straight to the goal tout de suite et de parler de ces, de ces thématiques directement, et pas de, d'avoir à planter un décor pendant 60 pages pour que tu comprennes d'où

vient ce personnage et comment il en est arrivé à là. Déjà ça je pense que c'est quelque chose de propre à la fanfiction.

Aussi, faut dire que la fanfiction c'est souvent une lecture de confort. Pas tout le temps, parfois on a des découvertes et des choses plus dures, mais c'est quelque chose qu'on va lire quand on a envie de se détendre tranquillement, sans pression. Et donc les gens vont être beaucoup plus souples sur, ils vont écrire ce qu'ils ont envie d'écrire, forcément. Donc on va avoir des choses parfois très mignonnes ou au contraire des témoignages personnels poignants qui vont être recontextualisés pour rentrer dans le contexte d'un fandom, mais donc quelque chose de très personnel de la part de l'auteur. Et ça, je pense que c'est assez typique des fanfictions. Voilà de pouvoir à la fois, pouvoir avoir, parfois, ces histoire queers super mignonnes qui vont avoir deux chapitres, 2000 mots du coup dans les deux chapitres, qui vont être juste du fluff partout, ce que tu pourras jamais lire, mais qui te fait vachement bien quand tu bades un petit peu et qui te permet d'avoir, ben là encore des lectures queers hyper mignonnettes, ce que tu peux pas trouvé publié, souvent c'est plutôt du drame quoi.

Et aussi de pouvoir avoir de l'autre côté. Des récits de vie de personnes qui vont pas forcément oser le publier en version papier ou qui vont pas vouloir parce que c'est personnel, mais qui comme ça vont pouvoir nous partager leur expérience et leur regard sur le monde. Donc ça, je pense, voilà, c'est assez typique de la production queer de fan fiction.

L.A. : Donc si j'ai bien compris le fait que la fanfiction ce soit sur des personnages qui sont déjà connus, qui sont déjà intimement connu on va dire parce que vraiment en partie familiers, ça aide à aborder certains sujets, des sujets à la fois très personnels et intimes parce que t'as pas l'apprentissage.

Lola : Oui.

L.A. : OK , super intéressant et, tu sais, très réfléchi comme vision, la fanfiction est-ce que c'est quelque chose auquel tu penses beaucoup ?

Lola : Beaucoup. J'aime beaucoup, sans doute parce que j'écris aussi de la fanfiction mais du coup je pense, enfin, j'aime bien réfléchir sur ce type de sujets aussi parce que ça m'intéresse. Aussi parce qu'il faut que je réfléchisse à ce que j'ai envie d'écrire. Par exemple, j'ai écrit des

choses très queers sur Star Wars récemment. Souvent par le biais du personnage de Obi Wan Kenobi, parce que c'est un personnage d'abord que j'apprécie énormément et qui touche à des sujets qui m'intéressent beaucoup : la communauté des Jedi comme une communauté avec beaucoup de cultures différentes, donc il y a beaucoup de choses à exploiter, de ce point de vue-là. Qui en plus pas forcément comme c'est de la science-fiction, on peut parler de normes complètement différentes, donc renverser les normes de la société tels qu'on les connaît déjà parce qu'on peut imaginer justement que y'a des espèces alien qui n'ont pas la même vision du genre. Et là encore c'est pas à remettre en question parce que c'est des aliens donc je peux imaginer ce que je veux. En plus, il y a le fait que pour la plupart des Jedis, l'aspect romantique de leur vie est secondaire. Donc on se concentre plus sur leur parcours personnel, leurs relations d'amitié ou toute sorte d'amour différent qui ne soit pas forcément de l'amour romantique. Aussi dans tous les cas pas forcément de relations sexuelles. Du coup, j'aime pouvoir explorer tous ces sujets-là. En plus j'adore l'astronomie donc je peux parler aussi d'autres passions que j'ai au travers de de ça et...

Et entre autres, j'ai réfléchi à la façon dont je pouvais parler d'asexualité comme ça. D'aromantisme aussi, parce que vers le personnage d'Obi-Wan Kenobi s'y prête bien. Dans la plupart des récits qu'on a de lui, il n'a pas d'attache romantique et ses relations les plus proches c'était son maître, son apprenti, ses amis. Ce qui n'empêche pas que ça soit des relations centrales dans sa vie qui vont même la définir finalement. Et en plus, moi, j'aime le fait que dans la fanfiction je peux parler de sexualité qui ne soit pas la mienne. Donc en tant que personne asexuelle, je peux aborder ces sujets-là avec de la distance. Et, et j'ai rien... Alors... Peut-être qu'il faut que je, je le dise aussi, mais, pour moi-même, je suis plutôt sex repulsed. J'ai du mal à... Enfin, je n'ai plus envie d'avoir de rencontres sexuelles, ni de près ni de loin. Mais le concept de sexe ne me pose pas de souci. Tant que c'est d'autres personnes et ça ne me concerne pas. Et donc, ça me permet d'aborder ces sujets-là aussi par exemple, donc, d'essayer d'avoir une vision plus saine du sexe je pense. Du coup, via un groupe Discord auquel je participe, qui est un groupe Discord centré sur Star Wars, mais plus spécialement sur Obi-Wan Kenobi, j'ai commencé à écrire aussi, des fanfictions avec du rated M ou E, donc des fictions avec des, des scènes de sexe, et je pense que c'était très intéressant pour moi de le faire justement. Du coup j'avais peut-être une approche un peu académique sur le sujet parce que je faisais des listes de vocabulaire et très attention à pas répéter deux fois la même chose. Et puis je me suis beaucoup renseignée aussi en ligne sur, comment se passe du sexe entre deux hommes. Parce que du coup je ne me sens pas très expérimentée dans le domaine mais pour

pouvoir essayer de faire des choses aussi qui ont du sens et auxquelles des personnes pourraient se sentir représentés aussi. Entre autres, par exemple, j'ai essayé de mettre en place pas mal de choses qui ne concernent pas de sexe anal parce qu'il y a beaucoup de personnes qui n'en font pas ou qui n'en font que dans des conditions spéciales et c'était une discussion que j'avais eue justement avec un homme gay sur le fandom qui se plaignait du fait que c'était des choses qui n'étaient pas assez représentées. Sans doute parce que c'était écrit aussi par des personnes qui n'étaient, qui étaient queers, mais qui n'étaient pas forcément des hommes gay. Et du coup, j'avais trouvé ça très intéressant et très vrai aussi. Donc c'est pour ça que j'avais voulu essayer d'écrire là-dessus.

Et donc, j'ai souvent essayé de mettre en place des situations de renversement de valeurs, entre autres, en utilisant le trope alpha/omega. Parce que c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, je peux beaucoup jouer avec, j'ai l'impression d'être dans... Une pataugeoire de sable, ça ne se dit pas. Voilà...

L.A. : Un bac à sable ?

Lola : Exactement. Un bac à sable. J'ai le sable, ça c'est l'univers de Star Wars. J'ai mon sceau, ça c'est l'ABO trope, et j'en fais ce que je veux et donc entre autres ça permet de parler je pense de discrimination différemment. Parce que ça ne va plus être le genre qui va être discriminé, ni la sexualité. Et c'est d'ailleurs ça, je pense qui est l'attrait pour beaucoup de ce trope-là. L'homophobie telle qu'elle est vécue de nos jours ou toute sorte de phobie liée, la biphobie, l'aphobie, n'ont pas lieu d'être dans un ABO trope puisque, le genre tel qu'on le définit dans la société à nous ne rentre plus en compte, deux hommes ou deux femmes peuvent avoir des relations qui vont être au contraire bien vécues par la société, même dans certains cas selon les versions de l'ABO trope des enfants. Donc ça permet de parler de couple gay, par exemple, sans avoir jamais à parler d'homophobie, et ça c'est quand même assez génial. Je pense que c'est pour ça aussi que ça a plu à certaines personnes. Et puis si on a envie de parler de discrimination, on peut en parler de façon différente. Je pense aussi que ça permet de, que des personnes qui ne sont pas directement touchées puissent avoir des prises de conscience. Par exemple il va y avoir, là encore ça, ça, ça dépend de la façon dont on va construire notre univers au sein de la fic, mais deux omégas pourraient, un couple entre deux omégas pourrait être socialement inacceptable. Dans ce cas-là, ça pourrait être un homme et une femme oméga : socialement ça serait hyper mal vécu, même peut-être même sanctionné par la loi. Donc ça permet encore un renversement de valeurs intéressant, je pense.

Du coup, j'ai encore oublié la question qu'on avait posé au début, je suis désolée. Et voilà, j'espère que je donne quand même des éléments intéressants.

L.A. : Mais oui, c'est vraiment, c'est super complet que tu me dis ne t'inquiète pas. Et par rapport à l'omegaverse. Du coup, ça aide à explorer la discrimination sans avoir à parler de choses « trop réelles » entre guillemets, ou trop proche de ce qui est expérimenté dans notre société, on va plutôt dire, parce que réel ça paraît très péjoratif.

Lola : Oui.

L.A. : Est ce qu'il y a d'autres tropes qui t'intéressent particulièrement à écrire, ou que tu aimes lire d'ailleurs ?

Lola : Alors laisse-moi réfléchir que je te donne des bonnes, des bons exemples.

L.A. : Prends ton temps.

Lola : Alors bon, un truc par exemple, que j'aime lire, j'aime bien les, les contextes historiques différents. Donc, les Alternative Universes où on va pouvoir changer les personnages d'époque par exemple. Bon ça, ça peut être intéressant justement, parce qu'on va explorer une histoire finalement de, des personnes queer, essayer de replacer parce que c'est vrai qu'en, officiellement, il est difficile de trouver des traces qui soient reconnues de personnes queer au-delà du, on va dire du dix-huitième siècle pour, l'homosexualité alors pour la bisexualité ou pour tout ce qui est ace ou aromantique c'est encore plus compliqué, parce que pour beaucoup de gens il y a pas assez de preuves donc tant qu'il y a pas assez de preuves forcément ce sont des gens hétéros bien rangés.

L.A. : Hétéro par défaut.

Lola : Voilà et, oh j'aime beaucoup ça, hétéro par défaut, on devrait faire un badge ! Et donc ça permet de pouvoir recréer une histoire des, oui des personnes queer je pense. Et pour, ça c'est quelque chose que j'adore lire. En plus de ça, j'aime beaucoup, enfin je fais d'histoire de l'art, y'a beaucoup (et ça ça m'a surpris mais dans le très bon sens du terme) beaucoup de personnes qui font de la recherche ou d'étudiants en histoire et en histoire de l'art qui creusent ce genre de sujet. Alors parmi les meilleurs exemples que j'ai par exemple là ça va être sur un fandom récent

qui s'appelle The Old Guard qui est exceptionnel parmi les fandoms parce que pour la première fois, et ça donne un truc je pense qu'il faut que j'en parle aussi en fait, il faudrait que je prenne des notes quand je parle comme ça je peux revenir sur des sujets... Sur ce fandom, l'un des couples principaux est un couple canon gay de personnes, donc un homme arabe musulman et un italien catholique qui sont ensemble depuis 1000 ans et qui sont immortels et donc ils vont avoir traversé beaucoup de périodes de l'histoire depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours. Et on va avoir beaucoup de fanfictions qui vont se concentrer sur leur histoire au travers de ces siècles et c'est hyper intéressant parce que ça va permettre de pouvoir parler justement de personnes queers et de religion par exemple aussi. Ou de personnes queer durant l'Inquisition. Durant le dix-neuvième siècle. Enfin plein de périodes historiques différentes.

Et donc, là c'est un peu une exception parce que pour une fois on a un couple qui est reconnu comme étant queer déjà dans le canon. La plupart du temps, comme honnêtement dans des... Dans les ouvrages, dans les séries ou dans les films canon il n'y en a pas [de personnages queer] ou que des personnages secondaires. La plupart du temps ce sont des personnages principaux qui vont devenir queer dans les fanfictions. Et souvent parce qu'on va complètement nier le couple qui va être mis dans la trame principale, ou alors parce qu'ils ont des sexualités plus fluides ou qui sont bi ou pan, et dans ce cas-là, on peut explorer d'autres couples allègrement. Ce qu'on fait avec plaisir. D'ailleurs, il y a beaucoup de couples qui deviennent des... Comment est-ce qu'on appelle ça ? J'ai retrouvé le mot, des headcanons ou des canons de notre cœur, mais qui sont pas officiels. Mais qui souvent d'ailleurs, sont plus appréciés que les couples officiels. Mais il y a toujours le côté de on, on sait que on, on écrit ce qu'on a envie de lire, mais que c'est pas des choses qui sont reconnues au sein de l'univers. Alors dans les rares cas où il y a des couples canon, alors là oui ça s'envole sur le fandom.

Il faut savoir que, enfin je pense que c'est un cas intéressant, The Old Guard c'est un fandom tout récent puisqu'il est sorti en juillet, mais y'a une production très intense sur le fandom, beaucoup, beaucoup de personnes concernées, surtout en plus qui écrivent, entre autres de personnes... De POCs, donc de... J'ai pas trouvé les mots. Oui, des, des people of color, des personnes qui se sentent encore moins représentées que les personnes blanches dans la, dans les représentations de personnes queer, parce que ça va leur permettre de pouvoir exploiter là entre autres le personnage de Yusuf. Qui est plutôt, 'fin qui [vient] de l'empire des Fatimides, qui n'a pas de réalité géographique actuelle, d'Afrique du Nord quoi.

L.A. : Mais qui en plus, c'est un thème de ce que je sais de The Old Guard, le fait qu'il y a des religions différentes à la base à l'époque à laquelle ils [les personnages] se sont mis ensemble ?

Lola : Oui. Du coup, c'est très cool. Voilà. Ben. Du coup j'ai encore oublié la question. C'est pas grave. N'hésite pas à revenir sur des choses aussi parce que —

L.A. : Je reviendrai à la question après ! Mais du coup ça me fait penser à autre chose, qui est... T'as parlé de de la dynamique entre le canon et fanon. En quoi tu penses que pratiquer la fanfiction a affecté ta relation aux œuvres originales, et aux œuvres, et aux médias en général ?

Lola : Alors c'est sûr que maintenant, quand je vais lire, enfin quand je vais « consommer » entre guillemets... Alors j'aime pas le mot consommer. Quand je vais lire ou voir un média original. C'est sûr que je vais avoir l'esprit qui s'emballe et que je me dire, et si ? Et si, et si, et si. Et si tel personnage n'avait pas fait ça à tel moment ? Ou alors je vais... Donc ça, c'est un premier cas. Donc, oui, c'est sûr que ça hante mes visions.

Ensuite, il y a le coup aussi de l'alchimie, il y a certains personnages à l'écran surtout plus que dans les livres où j'ai ressenti qu'ils ont une alchimie donc j'ai envie d'explorer ça dans des lectures ou dans l'écriture de fanfiction.

Il y a aussi le coup de... Je sens que l'univers est plus grand. Ça, c'est particulièrement valable pour Harry Potter et Star Wars. On sent qu'il y a un univers gigantesque hein, parce que y'a toute la galaxie ou tous ces pays avec la magie et donc on se dit mais j'ai envie d'explorer d'autres aspects que l'auteur n'évoque pas. Donc dans Star Wars, facile, on peut explorer plein de planètes différentes et tout. Dans Harry Potter, on peut explorer des époques différentes, des continents différents ou des maisons différentes. Moi je pense à Poufsouffle qui est quand même très sous-développé dans la version originale.

L.A. : Tu es la deuxième personne qui m'a dit ça dans les entretiens, je trouve ça très drôle.

Lola : Ah, c'est bien, on se comprend. Et disons le troisième type de réflexion que je peux avoir par rapport aux œuvres originales, c'est aussi me dire que, il y a des, il y a parfois un manque qu'on ressent. Alors là c'est particulièrement valable dans les livres. Quand on a fini de lire un bouquin et qu'on y a consacré souvent beaucoup de temps parce que c'est un bouquin sur lequel on va avoir un coup de cœur, il y a un manque profond qui nous prend le bide. On va, moi, ça

m'est arrivé de pleurer de parce que j'ai, j'ai fini l'aventure de, que j'ai vécue au travers de ce livre, où j'étais plus tout à fait moi-même, où j'étais plus tout à fait seule. Enfin, je vivais au travers de ma consommation de ce média. Et donc la fanfiction est un palliatif parfait pour ce type de situation, parce que ça va permettre de rester dans la boucle de cette œuvre qui va avoir changé une part de moi, j'ai l'impression vraiment, sur du long terme.

Par exemple ça m'était arrivé de façon très frappante dernièrement, enfin dernièrement il y a trois ans quand j'avais lu Le chant d'Achille. Le chant d'Achille qui aussi l'un des rares bouquins qu'à la base j'avais acheté en sachant que justement il y aurait un couple gay mis en scène dans le bouquin puisque c'est... Il met en scène l'histoire d'Achille par le point de vue de Patrocles. Donc je l'avais pris pour ça, et puis surtout parce que j'adore l'Iliade, dès que ça permettait de réexplorer l'Iliade autrement, par le biais d'une historienne de l'art en plus, donc quelqu'un qui a fait beaucoup de recherches. Et quand j'ai fini ce bouquin que j'ai consommé en deux jours mais horrible, mais j'ai pleuré, mais pendant j'sais pas une demi-heure genre vraiment j'avais un vide au fond de moi et donc forcément je me suis jetée sur AO3 et ça m'a aidée à faire la transition dans des meilleures conditions. Donc je pense que ça permet aussi de de continuer à poursuivre l'aventure au-delà du média original qui va être limité dans le temps, parce qu'une fois qu'on l'a fini... Quand c'est quelque chose d'important pour nous, on a besoin d'aller plus loin.

L.A. : Donc si je résume ce que tu m'as dit, les critères principaux, c'est : le fait d'avoir un univers plus grand et d'avoir la place pour des et si, des what if.

Lola : Oui.

L.A. : Le fait d'avoir de l'alchimie entre deux personnages, qui peuvent devenir un ship.

Lola : Oui.

L.A. : Et aussi une sensation d'incomplétude à la fin de la lecture, le visionnage.

Lola : Oui.

L.A. : OK, super intéressant et à quel point tu penses que, qu'un média doit être incomplet ou insatisfaisant on va dire.. Je veux dire est-ce qu'il y a plusieurs façons de sentir incomplet à la

fin du, d'une œuvre ? Est-ce que parfois c'est une façon positive, comme la Chanson d'Achilles, est ce que parfois c'est une réaction contre quelque chose qui aurait pu être mieux ? Juste parce que c'est assez large se dire que ça n'a pas fini.

Lola : Je comprends. Alors il y a des gens qui écrivent de la fanfiction parce qu'il trouve que franchement le canon c'était de la merde et qui décident de reprendre les rênes de l'histoire. C'est quelque chose que je peux admettre mais que j'ai du mal à comprendre ou à vivre parce que moi en général si je, voilà, si je m'investis dans un fandom, c'est parce que je l'ai adoré ou parce que parce que j'ai adoré l'œuvre originale. Très rarement je vais aller voir le fandom si la version originale, l'œuvre originale m'a déplu ou m'a laissé une sensation de manque négatif dans le sens où j'ai l'impression qu'il manquait quelque chose. Bon en général, ça finit à la benne, hein sinon. Voilà. Donc oui, c'est des choses que certaines personnes vivent, mais je trouve ça en plus un peu arrogant parfois, comme si tu pouvais faire mieux que l'auteur. Je pense que si tu continues d'explorer l'univers de l'auteur, c'est que t'as aimé ce qu'il a fait aussi, enfin pour moi, je trouve ça un peu ironique, sinon tu peux aller ailleurs quoi. Voilà. Après je peux comprendre qu'on puisse ne pas être d'accord avec le choix de certains auteurs. Dans ce cas-là, c'est surtout qu'il y a des livres avec beaucoup de numéros ou...

Mais voilà, après, je pense que quelque chose d'intéressant sur le sujet... J'avais lu une citation d'un auteur il y a très longtemps. Du coup je sais plus trop qui l'a dit. Je crois que c'est Pierre bottero mais je saurais pas le garantir. Oui, si, ça devait être lui. Je crois qu'il disait qu'à partir du moment où un auteur pondait un livre et qu'il le faisait publier l'histoire ne lui appartenait plus et qu'elle appartenait à tous les lecteurs qui vont s'investir dans cette histoire et qui vont vivre au travers des personnages. Et je pense que ce gars a tout compris parce que c'est vraiment ça. Quand on lit un roman ou quand on va visionner une série ou un livre, on va s'investir dans les personnages, on va mettre beaucoup d'émotion, beaucoup de notre temps aussi, il faut pas l'oublier, à vivre cette histoire. Et que c'est ça qui va nous encourager après à prendre les rênes et à continuer à faire vivre ses personnages.. Et. Et je pense que dans ce cadre-là, la fanfiction, c'est, c'est génial. C'est un pacte qu'on a fait avec l'auteur quand on a, quand on a commencé à lire son œuvre, c'est pour ça que je comprends pas qu'on puisse manquer de respect au créateur en disant que ce que vous avez fait, c'est de la merde, je vais faire mieux. Enfin, pour moi c'est avoir rompu le pacte justement.

Et pour moi, une autre façon de rompre le pacte, ça va être les créateurs qui vont dénigrer la création des personnes sur le fandom, ces personnes qui ont justement mis beaucoup de leur

temps, de leur énergie, de leur amour aussi, parce que c'est une forme d'amour à créer d'autres œuvres, que ça soit des dessins, des fanvidéos, des livres ou même parfois des podcasts audios. Ça c'est quelque chose, si t'as envie qu'on en parle après, de l'accessibilité et des réflexions de l'accessibilité autour de la fanfiction et des fanarts, c'est super intéressant. Parce que je pense qu'il y a beaucoup plus d'efforts qui sont faits dans le fandom que dans la réalité. Là encore, je pense que ça tourne autour de la réappropriation des contenus par rapport à des personnes concernées. Et, et donc je pense que c'est... J'ai encore perdu le fil. Je pense que voilà, c'est rompre le pacte de la part des auteurs que de dénigrer ce travail-là parce que franchement on y a passé autant temps que eux à écrire le bouquin original, voire plus d'ailleurs si on cumule toutes les œuvres, toutes les heures d'écriture et de création. Et qu'ils devraient être enthousiastes au lieu de de décrier ça, parce qu'ils ont pas envie qu'on touche à leur bouquin. Dans ce cas-là, je pense qu'il fallait pas le publier. Ou alors parce que justement, ils vont pas aimer certains ships qui vont être fait ou certaines thématiques qui vont être abordées dans les, dans les fandoms.

L.A. : Du coup, t'as parlé de différents types de formats de l'accessibilité, est ce que tu peux m'en dire plus?

Lola : Par exemple ce que j'ai trouvé assez dingue récemment, il y a pas mal de de fan fiction qui vont avoir des adaptations sous la forme de podcasts, c'est-à-dire des personnes qui vont s'enregistrer en lisant et en interprétant l'histoire pour la rendre accessible à des personnes qui ne peuvent pas la lire donc pour, entre autres, du public malvoyant. J'ai trouvé ça super intéressant. Parce que bien qu'il y ait des, des logiciels de lecture d'écran, c'est pas la même chose au niveau de la qualité de la lecture que quelqu'un qui va prendre le temps de la lire et de s'enregistrer en le faisant, je trouve ça dingue parce que je sais le travail que ça demande, c'est des heures et des heures et donc je trouve je trouve ça beau et intéressant de proposer ce type d'accessibilité et en plus en général ça va être enregistré, donc sous certains tags dans AO3 pour être facilement repérable par les personnes concernées. Dans le même cas il y a un certain nombre de, alors ça peut être des memes, mais la plupart du temps, ça va être des fanarts qui vont recevoir le titre de légende. Ce type de titre qui peut être lu par des justement des logiciels de, de description d'écran par les personnes mal voyantes pour pouvoir profiter aussi de l'expérience du fan art sans pouvoir le voir en bonne qualité. Ou le voir tout court. Et ça, je pense clairement que c'est une réappropriation du contenu du fandom par des personnes

concernées qui ont envie de pouvoir justement profiter de l'expérience de, de ce fandom mais qui ne se sentent pas forcément pris en compte par, par les médias traditionnels. Il y a beaucoup de livres qui sont pas adaptés en format audio par exemple ou même en braille pour les personnes qui peuvent le lire. Donc c'est notre façon de pouvoir découvrir ou profiter de fandoms, même quand tu peux pas profiter de l'œuvre originale. Je pense.

L.A. : OK, tu as parlé du système de tags sur AO3, et avant tu avais dit que tu préfères en général AO3, est-ce que tu peux me dire plus sur ce que tu penses de AO3 ?

Lola : Oui alors j'avais expliqué tout à l'heure que j'avais commencé à lire de la fanfiction via fanfic.net, ça a été mon premier point d'accroche. Je pense d'ailleurs si ça intéresse que j'avais dû commencer par Hunger Games, ça veut dû être mon premier fandom et rapidement rejoint par Harry Potter sans doute parce que c'est l'un des fandoms les plus majeurs. Et à l'époque, je lisais que du français parce que j'étais une buse en anglais on va pas se le cacher. Et en plus, il y avait une communauté très active dans le fandom de Hunger Games avec beaucoup de de créateurs qui maintenant je pense avec du recul, devaient être en fait en fac parce qu'ils parlaient de partiels, et qui écrivaient des choses très complètes. Et puis très belles, et puis interactives et ça aussi c'était un point d'intérêt que me propose la fanfiction que je n'avais pas avec les, avec les écrits normaux, c'est quelque chose qui à l'époque m'avait beaucoup marquée. Bon, maintenant entre guillemets, je me suis un peu « désensibilisée » à ça parce que ça fait des années, mais à l'époque j'avais, j'avais 12 ans et j'avais découvert que je pouvais parler à des auteurs, à des vrais auteurs qui écrivaient des textes que je lisais et que j'aimais, c'était dingue. Je pouvais leur laisser des commentaires. Donc leur dire à quel point j'aimais ce qu'ils faisaient. Ce qui était aussi dingue. Et ils me répondaient – encore plus fou ! Et parfois même ils citaient les commentaires en début de l'histoire, ils me disaient « merci beaucoup à machin machin d'avoir commenté et d'avoir dit ça, je trouve d'ailleurs que ta réflexion que t'avais rajouté sur tel personnage était intéressante. Ça m'a aidé à réfléchir pour le prochain chapitre » ou alors juste « merci d'avoir laissé un commentaire ». Je vais trouver que ce level d'interaction était dingue parce qu'avant les auteurs je les voyais que dans la photo qu'il y avait dans la, dans le mot d'auteur à la fin. Et ça c'était un rapport personnel qui était, qui était assez fou. Il y avait ça.

Et en plus de ça, il y avait un auteur qui proposait de vivre les Hunger Games au travers de son récit. C'est-à-dire que comme des gens du Capitole donc, qui sont entre autres une sorte d'élite

autocratique qui gouverne des districts, donc des quartiers tous spécialisés dans une industrie et qui ont, et qui sont un peu punis d'une rébellion qu'ils ont fait [...]. Merci. Très bien, et donc elle proposait d'avoir une, une expérience interactive en pouvant, en soutenant des tribus au cours de l'histoire, c'est-à-dire que quand on écrivait, des commentaires on gagnait un capital de points et que ce capital de points on pouvait l'utiliser pour envoyer des ressources ou des cadeaux à des tribus dans l'arène. Donc elle devait poster une fois toutes les semaines ou toutes les deux semaines et le temps entre deux chapitres pouvait être utilisée pour justement utiliser nos points cadeaux et soutenir des tribus. Donc ça permettait, bon, à la fois de de pouvoir vivre l'expérience intensément, enfin moi je sais que j'étais à fond, et puis il y avait beaucoup beaucoup de commentaires, ça se comptait en centaines de gens par chapitre. Il y avait une très grosse base, surtout pour un fandom uniquement francophone. Et puis en plus, ça permettait aussi de comprendre encore mieux l'horreur de l'arène parce qu'on se retrouvait justement à être les personnes qui vont suivre le massacre de ces enfants dans le, dans l'arène et donc de de comprendre encore plus aussi, pourquoi est-ce que l'histoire a été créée ? Enfin de dénoncer le type de comportement abusif durant certaines guerres, dénoncer la consommation des médias de masse et des, de la consommation de la mort ou du drame qui se passe très loin de chez nous, et on est vraiment Dieu, regardez tous ces morts, et cetera. Mais finalement, enfin. C'est très loin et c'est une vision seulement pseudo empathique parce qu'on va rien faire pour changer la situation. Ouais, et c'était exactement ce qu'on pouvait vivre là avec ses Hunger Games. Donc, donc c'est comme ça que j'étais rentrée dans les fandoms, par ce biais de l'interactivité.

Et, et c'est le fandom qui m'a encouragée à m'intéresser à l'anglais parce que y avait des fanfictions que j'adore et qui étaient traduites en français. C'est comme ça que je les lisais. Et l'auteur avait arrêté (drame !) la traduction et moi je pouvais pas rester comme ça. C'était pas possible. Donc je prenais Google Translate et je, avec beaucoup de difficultés, je traduisais les chapitres en anglais pour pouvoir avoir la fin de mon histoire. Alors ça c'était une fanfiction sur Harry Potter. Et petit à petit, je l'utilisais plutôt des dictionnaires et je m'améliorais. Et c'est comme ça que j'ai pu conquérir la partie anglaise du fandom. Petit à petit. Aussi parce que, en lisant des fanfictions, tu retrouves toujours le même type de vocabulaire, parce qu'accroché à un univers, celui de Harry Potter, tu vas apprendre comment s'appellent toutes les maisons en anglais, tu vas apprendre le nom des sortilèges, tout le vocabulaire de la magie, puis tu vas avoir le background suffisant pour bien comprendre l'histoire. Après, tu n'auras plus qu'à te renseigner sur certains mots de vocabulaire, certains verbes que tu vas pas connaître, mais t'as moins de recherche à faire que si tu pars dans un livre où tu vas devoir apprendre tout le

vocabulaire spécifique en plus du vocabulaire usuel. Donc pour moi, c'était une vraie aide pour apprendre à lire en anglais. Et plus j'ai lu en anglais, puis j'ai pu profiter des différents types de fandoms et de différents types de littérature.

Et entre autres, j'ai eu un mini-drame qui était que l'un de mes auteurs francophones a arrêté de poster sur fanfiction.net parce qu'elle avait eu des problèmes de harcèlement de la part de certains, certains commentaires, c'est aussi le risque de l'interactivité avec le lecteur, et du coup elle était allée sur AO3 pour essayer de poster. C'est comme ça que j'ai découvert AO3 à la base qui m'avait semblé très obscur quand j'étais au lycée parce que c'était intégralement en anglais donc, pour quelqu'un qui était meilleur mais pas encore fluide dans la lecture, c'était compliqué, et y'a un code visuel très particulier sur AO3 qui peut être déstabilisant quand on commence à lire sur place. Mais qui une fois qu'on le possède rend la recherche 1000 fois plus simple. Je suis donc revenue par la suite sur AO3 parce que j'ai trouvé un contenu différent de celui de fanfiction.net, entre autres des thématiques plus engagées que ce qu'on peut trouver, que ce qu'on peut trouver sur fanfic qui peut être plus policé et plus tout public.

Alors je vais peut-être revenir, fais-y moi penser, s'il te plaît, sur les différences de politique des sites, je pense que ça peut être très intéressant d'en parler. Je me suis beaucoup renseignée parce que ça m'intéresse beaucoup. J'en parle à mes parents, à ma famille, à mes amis, à tout le monde. Vraiment je trouve ça super intéressant. Je pense que je leur mange leur vie, bon, et c'est vrai, autant que ça mange la mienne, tu vois ? Et, Et donc AO3 fonctionne sous plusieurs principes, entre autres un principe de tag, c'est à dire, des normalement plutôt courtes étiquettes ce que tu mets sur ton histoire qui vont permettre de retrouver certains thèmes si tu veux les retrouver ou de les éviter si tu ne veux pas lui dire donc ça c'est très pratique. Il y a d'abord ça. Il y a aussi le fait que tu peux mettre plusieurs types de médias différents, tu peux héberger des, des fans vidéo ou des fanarts par exemple sur AO3 ce que tu peux pas faire sur fanfic.net. Soyons honnêtes aussi, un confort de lecture très différent parce que je pense que l'ergonomie du site de fanfic.net n'a pas été revue depuis les années 2000. C'est un vrai souci. S'il-te-plaît fais-moi penser aussi à parler très brièvement de l'histoire des fandoms. Je pense que c'est intéressant pour comprendre tout ça. Et AO3 au contraire a des updates très réguliers et a été réfléchi pour être ergonomique justement et pour offrir un confort de lecture et un confort de recherche maximale de la part des utilisateurs et, entre autres, ce système de tags. Donc permet de retrouver certaines choses. Par exemple, certains tropes, de retrouver certains couples aussi, ce qui n'est pas possible sur sur fanfic.net. Tu peux faire une recherche par, donc, par couple

romantique ou platonique. D'ailleurs par interaction de personnage j'aimerais plutôt dire. Tu peux faire des recherches, donc par trope, aussi par type de représentation que tu veux, que tu veux voir. Il est possible que de chercher directement, par exemple uniquement des fan \$fictions qui vont mettre en scène des rapports entre deux femmes ou entre deux hommes. Par exemple, pour le, au niveau du genre, mais aussi tu peux choisir tes fanfictions avec un tag de genderqueer. T'as un système de parents tags et d'enfants tag, c'est à dire de grands tags qui vont en recouper plusieurs petits, que j'apprends toujours encore à maîtriser, mais par exemple, il existe un truc qui s'appelle, qui s'appelle gender-related. Qui est un parent tag qui va pouvoir regrouper tout type d'écrit autour de la thématique du genre, donc ça peut être mettre en scène des personnes trans, ça peut être qui met en scène des personnages dont on va voir changer le genre également. Donc pas tout à fait des écrits trans mais plutôt pour explorer, pour explorer des dynamiques de genres différents. Ça peut aussi recouper des personnes genderqueer de façon générale. Bref, toute thématique autour de ça. T'as aussi des tags par exemple autour de la sexualité. Voilà, qui va permettre de recouper tout type de représentation asexuelle donc avec entre guillemets « le parapluie du genre ». Là je pense aussi que c'est intéressant parce qu'on sent qu'il y a des personnes concernées qui ont réfléchi à ces tags-là. Parce que justement, c'est des personnes par exemple, qui vont connaître le fameux parapluie asexuel. Le fait qu'on va recouper dans la sexualité plusieurs nuances. Pareil, par exemple, le thème de gender-related, on sent que des personnes concernées ont réfléchi à la façon pour taguer ça, c'est hyper appréciable de la part de, en tant que personne concernée justement, parce qu'on peut avoir une vision large des sujets qu'on veut.

Il y a aussi le fait que les rated sont mieux définis que sur fanfic.net. Sur AO3, on va avoir un type de contenu différent, entre autres. Là, je pense que ça va permettre de parler un petit peu des politiques, justement, des sites. Il faut savoir que fanfiction.net se veut plus ou moins tout public, donc ils ont fait plusieurs purges dans leur histoire à partir des années 2000 où ils purgeaient du contenu qu'ils estimaient comme étant trop explicite ou en tout cas pas accessible à tous. Le problème c'est que ces purges ont été un petit peu indiscriminées et qu'elles sont concernées un certain nombre d'écrits justement queers. Ce qui était très regrettable. Ça a aussi touché des personnes qui parlaient de thématiques difficiles, presque de témoignages, par exemple, quand on parle de violence familiale, de violence domestique, quand on parle de viol, il y a des personnes qui mettent en scène leur expérience personnelle par le biais de la fanfiction et des écrits vont avoir été retirés du site parce que ça parlait de thématiques violentes, parfois explicitement. Alors que si on, enfin si ces personnes en parlaient explicitement, c'est pas par

voyeurisme, c'est parce qu'il est important de pouvoir en parler comme ça aussi. Et c'est des écrits qui ont été retirés de fanfiction.net.

Alors que AO3, dans sa création donc dans les années 2010, je crois que c'est 2013, 2012, faudra chercher, a été conçu comme une plate-forme d'archives pour conserver sur le long terme les écrits du fandom et pour les conserver dans leur intégralité et dans leur diversité. Donc il n'y a pas de politique tout public sur AO3. Justement, les tags sont là aussi pour pouvoir filtrer ta lecture si tu n'as pas envie de voir certaines choses, si tu as envie, par exemple de n'avoir rien d'explicite, il est possible de le faire très facilement. Si tu n'as pas envie d'aborder certains sujets qui te sont difficiles de par ton expérience, parce que t'as pas envie de le voir tout simplement. C'est possible de le faire aussi. Et donc parce que tu peux filtrer ta propre expérience de lecture tout est accessible sur ce site. Donc tu vas avoir du contenu beaucoup moins policé, tu vas avoir tout type de représentation sexuelle par exemple, c'est clair. De pas du tout explicite à très explicite. Par exemple, pour des personnes de la communauté BDSM, ils vont pouvoir trouver du contenu à leur goût là-dessus. Tu vas aussi avoir des thématiques difficiles donc qui peuvent être abordées, qui ne pourront pas être abordée sur d'autres sites, comme Wattpad aussi par exemple la thématique du viol, la thématique de violence familiale, même en tant qu'enfant, la violence contre les enfants. On va pouvoir parler de... Alors, qu'est-ce qui a d'autres comme thématique peu acceptée... De mal être aussi, tout ce qui est la dépression, ah ! Aussi les, tout ce qui est considéré comme maladie mentale, donc dépression, anxiété, c'est des sujets qui sont volontairement souvent évoqués par des personnes concernées. C'est d'ailleurs hyper appréciable. Moi aussi ça m'a permis de beaucoup changer ma vision sur l'anxiété, ne serait-ce que sur moi-même, me déculpabiliser par rapport à certaines choses que je vis. Mais aussi d'apprendre des choses, par exemple sur la bipolarité qui étaient très intéressantes. Donc de faire encore ma propre éducation tout en pouvant le recouper mon expérience personnelle dans certaines choses que j'ai pu lire. Voilà, donc j'ai l'impression qu'il y a vraiment une appropriation d'AO3 par des personnes concernées qui n'est pas le cas, ou beaucoup moins le cas sur fanfiction.net ou le contenu beaucoup plus calibré parce que justement il y a tout type de contenu sur AO3.

Encore deux-trois mots je pense pour mettre en contexte tout ça parce que je sais pas à quel point ça va être évoqué. D'après les recherches que j'ai fait sur l'histoire de la fanfiction il y a eu des premières publications en ligne dans les années 90 , entre autres, je peux en parler dans le forum de Star Wars que je connais très bien. Il y avait peu de sites qui était dédiés à ça à

l'époque, donc c'était souvent des choses qui étaient soit publiées en format papier sous la forme de fanzines, mais qui pouvaient toucher à ce moment-là qu'une audience réduite, soit c'était des gens qui devaient créer leur propre petit site de fanfiction qui devaient coder tout ça tous seuls comme des très braves gens, souvent à ce moment-là dédiés à des, à des pairings particuliers ou à des personnages en particulier, et qui fonctionnaient à ce moment-là sur le principe de newsletters où les gens pouvaient recevoir donc chaque semaine un mail qui va leur dire tous les différents textes qui sont parus sur le site. Et ensuite il y a eu un premier gros site qui est sorti qui était fanfiction.net donc au début des années 2000 et qui a permis de rassembler tous ces fandoms qui étaient un peu un peu dispersés sur la toile. Et avant, ils avaient une politique l'utilisateur plus vaste. Le fait est qu'il y a des gens de tout âge qui lisent des fanfictions, enfin j'en suis même l'exemple parfait puisque j'ai commencé très jeune, même si je lisais pas le même type de contenu que je lis de de nos jours. Et plus le temps est passé, plus de gens se sont intéressés à ce type de fandoms, plus a été médiatisé. Puis il y a eu une volonté de resserrer l'étau et de moins politiser le type d'écrits qui étaient postés et donc de normaliser un peu les choses. Et donc il y a eu des purges faite par fanfiction.net qu'on a été très très mal vécues par certaines parties de la communauté dont la communauté queer. Donc, des membres de la communauté ont cherché d'autres moyens de pouvoir publier leurs réalisations sans menace d'être évincé de la toile si facilement. Parce que quand on est effacé de la toile, même si on peut essayer de te reposer après, faut pas oublier que c'est tous les commentaires, toute l'histoire qu'on a vécue avec les personnes qui nous lisent qui disparaît, et ça on peut pas le récupérer. Et donc ils ont mis en place Archive of our own. D'ailleurs, le nom l'indique bien, c'est nos propres archives, on publie ce qu'on veut dessus et personne ne peut nous embêter. Et je pense que c'est d'ailleurs pour ça que donc que le AOS est si ergonomique et si bien créé parce que ça a vraiment été créé avant tout par des personnes qui lisent et qui écrivent des fanfictions.

Il y a aussi un volet d'avocats qui est intéressant dans Archive of our own. C'est un projet plus large que seulement ce site-là parce qu'il propose aussi donc de l'aide pour défendre nos propres droits d'auteur si jamais des personnes veulent s'approprier nos écrits, donc la propriété intellectuelle est protégée. Il y a aussi tout un côté de retracer l'histoire des fandoms pour ne pas que ça soit oublié. Et donc, entre autres, eux, ils ont créé un wikia, donc une sorte de Wikipédia spécial sur les fandoms où il retracent l'histoire de ces fandoms-là, l'histoire des tropes, aussi, tout un travail de réflexion. Comment est-ce que ces tropes, comment est-ce que ces fanfictions ont été reçus à l'époque ? Et ça, c'est hyper intéressant. Et là encore, je pense que ça fait partie de tracer notre propre, enfin, enregistrer notre propre histoire, parce qu'on sait

que personne d'autre ne va le faire et je pense que ça encore, on sent... Pour moi, c'est une convergence des luttes. Je pense qu'il y a beaucoup de personnes queer, ou même de façon plus large des personnes concernées par tout type de chose, tout type de handicap, tout type de reconnaissance de sa propre culture qui sont sensibles justement à ces thématiques-là de l'oubli de notre histoire, de l'effacement volontaire de notre histoire, qui fait que ces personnes-là vont être derrière le type de réalisations que fait AO 3. Parmi les derniers nés aussi il y a Wattpad qui, est encore très différent que... Honnêtement j'avoue, je, n'ai pas un regard très positif, optimiste, je veux dire comment.. Objectif, voilà, sur le sujet parce que j'ai des rapports compliqués avec Wattpad.

L.A. : Pourquoi ?

Lola : En fait parce qu'ils ont des règles d'utilisateurs très strictes. J'ai l'impression que c'est fanfiction.net en pire, que c'est en fait tout le pire de la fanfiction. Désolée. Je suis sûre qu'il y a des braves gens dessus mais pour moi Wattpad c'est synonyme de contenu calibré. Encore plus, j'ai l'impression que trouver du contenu queer sur Wattpad c'est très compliqué ou alors seulement certains types de contenu queer encore ce qui est socialement acceptable et je pense que c'est pour moi encore plus détestable que le fait de n'en avoir aucun. J'ai l'impression aussi que c'est la fanfiction calibrée pour être publiée, comme si c'était forcément l'avènement de ta vie d'être publié, c'est quelque chose qui m'énerve beaucoup parce que j'ai l'impression que justement ça renie la culture online du fandom qui est aussi important. Comme quoi donc ton écrit aurait moins de valeur si tu le fais pas publier, qui est je pense d'ailleurs quelque chose que beaucoup d'auteurs de fiction subissent au quotidien hein, les fameux gens « mais dis donc tu écris de la fanfiction c'est pour écrire des romans originaux plus tard ! ». Pas forcément non, ça n'a rien à voir et, et donc en fait sur Wattpad ils mettent beaucoup en avant le fait qu'un certain nombre de leurs auteurs ont été publiés plus tard, mais dans le cadre de fanfiction, de entre guillemets « fanfictions originales » comme Winter's Orbit que j'ai cité au début ça je trouve ça génial mais je trouve que ça renie les racines de la fanfiction dont je pense que je suis fière et dont beaucoup de gens se revendiquent, de ces racines-là, parce que ça va être des histoires dont on va gommer l'aspect fanfiction pour pouvoir les publier en tant que roman original. Ce qui pour moi est donc une hérésie à la base, parce qu'une fanfiction c'est une fanfiction, ce qui est génial et je pense que ça n'a pas moins de valeur qu'une histoire originale c'est juste profondément différent. Et donc pour moi c'est un peu comme si on essayait d'élever

les gens de d'auteur de fanfiction à auteur de récits de roman original, voilà, donc ça ça me fruste déjà.

Ensuite ils sont très explicites sur le type de contenu qu'ils veulent sur leur site et donc ça, ça m'agace aussi. Il faut aussi dire qu'il y a certains social justice warriors de Wattpad qui sont particulièrement bruyants contre AO3, ça peut être aussi intéressant à évoquer, qui justement critiquent beaucoup AO3 parce qu'on peut trouver tout type de contenu dessus mais qui du coup vont caricaturer AO3 en disant que c'est un site de pédophiles. Voilà. Ce qui est très problématique parce qu'ils vont vouloir entre autres par exemple aucun contenu sexuel avec des personnages de moins de dix-huit ans, ce que je peux comprendre parce qu'on peut ne pas avoir envie de lire des choses avec des personnes mineures mais faut pas oublier que beaucoup de personnes découvrent leur sexualité quand elles sont encore mineures. J'entends dire des personnes de seize ans pas des personnes de cinq ans, on est bien d'accord. Et je pense que c'est très pudibond que de dire que ces personnes-là n'ont pas de sexualité, qu'il faut surtout pas en écrire, surtout pas l'évoquer, ils sont vierges jusqu'au mariage s'il vous plaît. Voilà j'ai l'impression que c'est des gens qui se veulent bien-pensants, voilà. Ça m'agace profondément. Mais du coup j'ai conscience de ne pas être complètement objective sur le sujet et qu'il y a aussi des bonnes choses qui sont publiées là-dessus mais que voilà il y a cet aspect-là du site qui fait que je n'ai rien envie d'avoir à faire avec Wattpad.

L.A. : Compréhensible.

Lola : Donc je pense que j'ai dit à peu près tout ce que je voulais sur l'histoire des fandoms. Enfin j'espère que c'est clair comme ça mais je pense que c'est intéressant de voir ça parce que ça explique aussi bah la situation dans laquelle on est actuellement et pourquoi est-ce que AO3 est aussi important et pourquoi est-ce qu'il est particulier par rapport, aux autres types de de contenu. Ah et une dernière chose, intéressante sur Archive of our own : c'est justement des archives donc ils archivent ce qui existait déjà par le passé sur ces petits sites des années quatre-vingt-dix qui petit à petit ferment et disparaissent de la toile. Et donc il y a des opérations de migration des fanfictions où des personnes dédient leur temps à faire enregistrer le contenu, avec l'auteur, l'accord des auteurs bien évidemment, pour que le contenu de ces sites-là soit transféré sur AO3 et que justement on puisse en garder la mémoire sur du long terme et ça je trouve ça magnifique.

L.A. : C'est super complet, super intéressant, merci beaucoup. Tu as pas mal parlé de la différence entre la culture de la fanfiction et celle des écrits originaux, qu'est-ce qui pour toi fait la différence entre une fanfiction est un roman ?

Lola : Il y a d'abord le fait qu'on s'inspire d'un univers qui existe déjà. Oh d'ailleurs j'ai vu un truc trop bien sur le sujet, ça peut vous intéresser ! Un truc qui disait que la fanfiction ay été institutionnalisée assez récemment enfin je veux dire depuis les années quatre-vingt-dix justement. Mais l'acte de fanfiction existe depuis beaucoup plus longtemps, c'est comme le fait... C'est exactement comme ce que j'évoquais tout à l'heure quand je disais que j'avais des attitudes proches du fandom quand j'étais très jeune mais que je savais pas ce que c'était. De la même façon, l'idée de pouvoir exploiter des récits qui ont déjà existé existe depuis l'Antiquité. Par exemple déjà, quand on a des personnes qui dès l'Antiquité vont proposer des réécritures des mythes ou d. certaines versions des mythes je pense entre autres aux écrits des romains, l'Enéide, par exemple, c'est une réappropriation de l'Iliade, de l'histoire de Troie qui était donc déjà posée à l'écrit, ou en tout cas, déjà très bien connue dans certaines versions orales et c'est une réappropriation de ce patrimoine grec par les Romains c'est se revendiquer de ce patrimoine et vouloir perpétuer, ancrer notre histoire dans cette histoire qui existe déjà. De la même façon j'avais lu des choses très intéressantes sur des écrits religieux : les textes apocryphes, qui étaient particulièrement populaires à la période médiévale qui sont donc pour les non-initiés des écrits, qui reprennent des vies de saints ou des personnages religieux, entre autres par exemple souvent d'autres versions d'évangiles par des personnages annexes à l'histoire, genre un évangile de Marie-Madeleine ça existe, mais qui n'est pas reconnu officiellement par l'Eglise catholique, surtout quand il y a eu des grandes purges justement où ils ont reconnu certaines choses comme étant canon et de choses comme ne l'étant plus. Il y a eu donc des récits qui ont été brodés à partir de ces textes qui étaient reconnus comme officiels et qui ont mené à plein de productions originales. Par exemple il y a des productions de mosaïques byzantines hyper intéressantes où on reprend des scènes qui n'existent que dans les textes apocryphes, entre autres Jésus qui ramène les morts dans l'au-delà, qui les fait ressusciter. Cette scène-là n'est pas canon du tout pourtant elle a été très appréciée par les artistes parce que justement ça touche à notre peur de la mort ça touche au fait qu'on a envie de pouvoir être vivant à nouveau avec nos proches dans l'au-delà et donc parce que c'est quelque chose qui nous concerne on va le mettre en scène et donc entre autres créer ce qu'on pourrait appeler l'équivalent de fanart par le biais de ses mosaïques-là. On aurait pu représenter tout un tas d'autres scènes qui était canon mais qui correspondent moins à nos craintes ou à nos valeurs ou anneau à nos attentes donc on les a mis

de côté pour privilégier notre propre interprétation de ces textes-là. Voilà ça c'est l'équivalent de travail sur des fandoms il y a deux mille ans.

Et de la même façon on peut dire que les pièces de théâtre de Racine qui reprennent les thèmes antiques, comme sa nouvelle version d'Antigone qui reprend Sophocle, ou Andromaque pardon, enfin bref tous ces écrits-là c'est des équivalents de fanfiction parce qu'on reprend des textes qui existent déjà et on les réinterprète à l'aune de nos propres valeurs ou à l'aune de nos expériences ou de nos envies de lecture à l'époque. Je pense que la culture de la fanfiction c'est ça, voilà, c'est se réapproprier des textes ou des univers pour y mettre notre propre grain de sel donc nos propres envies, nos propres expériences, tout ce qu'on a envie de voir dans la littérature ou dans la fiction de façon générale et qu'on ne voit pas malheureusement.

L.A. : Et c'est quoi ce que tu as envie de voir, à part la représentation queer, c'est quoi les thèmes en général qu'abordent les fanfictions ?

Lola : Il va y avoir justement, ça du coup je l'ai déjà mentionné plein de fois, mais des représentations queer qui ne sont pas là que pour être queer. Donc du queer dans l'espace ! Mais j'aime aussi pouvoir aborder plein de thématiques un peu problématiques que je vois que très rarement dans les fictions originales. Par exemple sur l'adoption, sur la maltraitance, sur des relations toxiques, mais souvent en général qui se finissent toujours bien dans les fanfictions c'est ça qui est agréable aussi. C'est-à-dire que c'est des personnages qui remontent la pente après tout ça.

Donc de pouvoir lire ça, puis avec des personnages que je connais déjà – ce qui est génial aussi c'est de pouvoir voir ça avec des personnages auxquels on est déjà attaché, sur lequel on a déjà des opinions, qui sont déjà proches de nous. Parfois j'ai pas envie de redécouvrir un univers de A à Z, de repartir de zéro, de devoir, de devoir me réattacher parce que c'est aussi un travail émotionnel et de temps que de se réattacher à des nouveaux personnages. Et parfois j'ai juste envie de continuer à vivre mes aventures avec des personnages que j'aime profondément et puis que... Ecoute j'aime beaucoup The Old Guard mais je vais pas regarder le film tous les jours parce qu'il y a un moment je vais aussi le connaître par cœur. Et donc pouvoir continuer à explorer ces personnages-là au travers d'autres histoires pour moi c'est quelque chose de très

propre à la fanfiction que j'adore et qui aussi je pense peut être même la raison majeure pour laquelle je lis des fics. Ou aussi on regarde des fanarts.

Donc dans les choses propres à la fanfiction il y a ça. Il y a aussi la multiplicité des médiums. Ça c'est quelque chose que j'apprécie énormément qui est pas valable uniquement pour la fanfiction mais disons que c'est très rare dans la fiction originale. Je dirais que honnêtement l'une des seules exceptions que j'ai ça va être Star Wars et Harry Potter, parce que c'est des fandoms si énormes ou des univers si énormes qu'on va avoir à la fois des films, des livres écrits souvent d'ailleurs par des auteurs différents. C'est particulièrement le cas avec Star Wars mais c'est aussi plutôt le cas avec Harry Potter où finalement la pièce de théâtre elle a pas été écrite qu'avec JK Rowling, où on va avoir aussi des ouvrages sur l'univers je pense aux contes de Beedle le Barde, je pense au manuel du Quidditch, dans Star Wars je pense au manuel du Jedi ou à toutes ces encyclopédies que j'aime collectionner dans ma chambre où on va me détailler l'anatomie des vaisseaux, voilà, ce genre de détails-là. Où on va avoir aussi des productions d'art en plus, c'est quelque chose, voilà, quand même de plus propre à la fanfiction en dehors.. Dans le fandom, en dehors donc de Star Wars et de Harry Potter on va pouvoir à la fois écouter des podcasts, voir des fans vidéo, regarder des fanarts, voire même lire des comics écrits par des fans sur le sujet, lire des histoires longues ou courtes, angoissante ou plutôt fluffy selon mes besoins du moment, selon du fait que je me sens mal j'ai envie de dire un truc fluffy ou au contraire je me sens prête à ravager des montagnes et je vais lire quelque chose de très long, très compliqué avec beaucoup de notions super intéressantes à l'intérieur ou qu'en ce moment j'aie envie de de m'échapper de mon quotidien et à ce moment-là je vais lire un récit de quatre-vingt chapitres qui va me reconstituer l'histoire des Croisades dans *The Old Guard* en mettant en plus des angoisses existentielles de religion et de personnes queer et d'immortalité. C'est génial quand même ! Et en même temps enfin je pense que je suis une lectrice qui a pas froid aux yeux parce que je peux comprendre que certaines personnes n'ont pas forcé... Ne sont pas forcément, mais du coup ça me dérange pas. D'ailleurs c'est quelque chose que je cherchais aussi dans mes récits originaux, de lire des choses parfois dures parce que ça me fait vivre des expériences également, j'aime... Ça fait bizarre de dire ça mais j'aime les récits de guerre, c'est un thème qui m'a toujours intéressée. Quand j'étais petite j'avais cette idée bizarre que la vie est compliquée, déjà, j'en avais déjà conscience, donc on vit des choses compliquées mais que ce qu'on ce qu'on espère c'est d'avoir quand même des moments de bonheur et des happy endings et que ça me paraissait parfois bizarre, j'avais l'impression qu'il fallait mériter ce happy ending

et donc c'est quelque chose que je peux retrouver dans la fanfiction aussi, des personnages qui vont vivre des épreuves compliquées mais qui à la fin vont s'en sortir.

Donc le fait de calibrer mes lectures par rapport à ce que je sens que j'ai besoin de lire ou envie de lire c'est quelque chose de propre à la fanfiction aussi. Quand tu ouvres un bouquin t'as pas de tags pour te dire « tel thème va être abordé » ou alors « t'auras quand même un happy ending à la fin si tu en as besoin », voilà.

L.A. : L'expérience entièrement personnalisable.

Lola : A la fois complètement personnalisable et voilà, selon ton envie tu peux aussi vivre l'expérience sur des médiums très différents.

L.A. : Et par rapport à ça, t'avais parlé du système de tags d'AO3 et de d'apprendre ces codes. A quel point ça a été, est-ce que tu sais combien de temps ça t'a pris d'apprendre ces codes ?

Lola : Des années ! Honnêtement les codes principaux j'ai fini par les apprendre rapidement mais les nuances j'en découvre toujours. Par exemple j'ai appris récemment qu'il y a un tag que j'avais jamais compris apparemment, qui s'appelait dead dove do not eat, qui en fait là encore est quelque chose qui maintenant est assez ancré dans la culture du fandom mais que tu vas apprendre au fur à mesure de tes pérégrinations sur Internet, qui provient en fait d'une anecdote d'un jour un homme qui avait trouvé sur un sachet dans une poubelle, ça avait été médiatisé hein je pense que c'est pour ça que c'est, que c'était devenu connu, un sac sur lequel il était écrit dead dove do not eat. Il l'a ouvert, il y avait vraiment une colombe morte à l'intérieur. Et c'est l'idée de prévenir justement le lecteur que voilà il y aura des sujets compliqués, je les ai tagués avant, par exemple pensées suicidaires, et à côté on va mettre dead dove do not eat, ça veut dire que c'est un thème principal et qu'on va l'aborder de façon crue tel que c'est réellement. Donc ça par exemple j'ai, j'ai mis longtemps à le comprendre. Avant je comprenais pas la blague.

Après voilà il y a des choses très bien faites comme par exemple un guide sur AO3 pour t'expliquer les rated pour que rapidement tu puisses déjà, en anglais le mot c'est curate, j'aime beaucoup ce terme-là parce que je trouve ça très réel, très exact, tu peux calibrer ta propre expérience selon le type de rated que tu veux lire. Aussi tu as certains warnings que tu es censé désigner au début de ton écrit, si ce sont certaines thématiques qui sont généralement

problématiques pour un certain nombre de personnes, entre autres les thématiques de violences sexuelles, les thématiques de, de sexuel de façon générale, qui vont concerner des gens en dessous de 18 ans. Sauf que là encore je ne pense, je ne parle pas de gamins de cinq ans on est bien d'accord, j'en avais déjà parlé. Ou alors tout simplement de mort de personnages principaux, ça peut être quand même quelque chose, quelque chose de prenant quand t'es dans le récit, que tu n'as pas forcément envie de de vivre. Donc ce genre de choses t'es censé le signaler dès le, dès le début de ton histoire, ça c'est des codes que tu comprends très très rapidement. Mais l'architecture interne du site entre autres avec les tags parents, les tags enfants, ça tu vas continuer à le découvrir au fur à mesure de tes expériences.

Je dirais que quand même le fait que les personnes utilisent toutes le même type de vocabulaire fait que tu l'acquiers très vite. Il y a également le fait que si tu en doutes il te suffit de taper sur Google le terme et que justement le travail fait par Archive of Our Own et leur fameux wikia des fandoms permet tout de suite d'avoir des définitions des termes et de ce que ça recoupe ce qui veut dire que tu peux t'éduquer très rapidement sur le langage du fandom. Parce que c'est vraiment ça, le fandom a son propre langage, ses propres codes, avec des choses qui vont être très simples, qui vont aller par exemple de OS, qui veut dire One shot donc un seul chapitre, à WIP, Work in progress quand ton histoire est toujours en cours, et que tu l'update au fur à mesure que tu l'écris. Oui c'est quasiment que du langage anglophone du coup. Que ça soit aussi le terme fluffy pour désigner des choses mignonnes, que ça soit le terme de... Parmi les tags enfin les termes importants du fandom tu vas avoir aussi slash, par exemple, pour désigner souvent des récits, enfin des romances entre deux hommes, d'ailleurs c'est un terme qui maintenant est un peu ancien. Le terme a plutôt migré, slash on parlait plutôt de ça il y dix ans. Il y a encore aussi une évolution linguistique des termes du fandom qui serait intéressante à étudier. Maintenant on parlerait plutôt de, de, qu'est-ce qu'on pourrait dire plutôt que slash justement...

L.A. : M/M ?

Lola : M/M/. Slash de façon générale cela c'était plutôt un peu connoté, connoté comics enfin manga à l'époque, yuri et yaoi aussi ça c'est encore plus ancien maintenant, avant même slash. Dans le même genre avant on avait un langage un peu pudibond encore, on parlait de lemon quand il y avait des scènes plus ou moins sexuellement explicites. Maintenant on parlerait plutôt de... De pwp par exemple, Plot What Plot s'il n'y en a pas, ou alors tout simplement de... Mais je trouve plus mes mots, comment est-ce qu'on appelle ça déjà ?

L.A. : Qu'est-ce que tu cherches ?

Lola : Bah le terme qui a remplacé lemon ?

L.A. : Smut ?

Lola : Oui smut voilà ! Voilà ça c'est des codes très simples, que tu captes très vite.

L.A. : Et quand tu parles avec des gens qui font partie du fandom est-ce que vous utilisez ces codes ?

Lola : Absolument, complètement. Et en général je l'explique, j'explique même ces mots-là quand je parle à des gens qui connaissent assez mal parce que c'est les termes qui me viennent naturellement donc il vaut mieux les expliciter puis les utiliser que d'essayer de trouver des moyens de tourner autour du pot.

L.A. : Et tu parles beaucoup à des personnes du fandom ?

Lola : Alors, oui. Par différents moyens. Alors forcément déjà en général j'interagis pas mal avec les auteurs en commentaire donc... Alors, il reste le problème que c'est vrai qu'en général je voudrais dire qu'il y a une personne sur dix, enfin, dix pourcent des personnes qui laissent un commentaire. Mais là encore par exemple c'est quelque chose qu'a pris en compte AO3 et donc a inventé le système du kudos pour laisser un coeur sur l'œuvre de l'artiste, ça permet aussi quand t'as pas forcément le temps de laisser un commentaire de quand même laisser une interaction. Donc voilà, donc je vais interagir en commentaire.

Après j'interagis aussi avec des amis, faut savoir que j'ai beaucoup d'amis qui fréquentent les fandoms, ça peut paraître d'ailleurs, si on veut en parler après, tu pourras poser la question après sinon après je vais diverger, mais sur comment parler aux gens qui connaissent pas du tout la culture de fanfiction, des fans, ça peut être compliqué, surtout le regard des autres. Mais donc j'en parle beaucoup avec mes amis souvent avec qui on a eu des initiations plus ou moins en même temps autour de la fanfiction.

Ensuite je vais aussi en parler pas mal via des groupes. Donc entre autres sur Discord, parce que c'est une plateforme qui s'y prête bien. Moi principalement sur le thème de Star Wars parce que j'écris sur le sujet donc je suis entrée dans des groupes de lecture et d'écriture autour de Star

Wars. Ce qui d'ailleurs m'a beaucoup motivée pour pouvoir écrire, parce que c'est beaucoup, beaucoup plus motivant par exemple quand on a des challenges en commun, qu'on échange sur nos difficultés, ça permet de se rendre compte aussi qu'on a tous les mêmes d'ailleurs, entre autres le problème de séparer le temps pour l'écriture académique de l'écriture fictionnelle, ce qui est pas évident. Mais également par exemple le fait que quand t'es en dépression ou quand t'es pas bien, quand t'es accaparé par tes problèmes de la vie quotidienne ça peut être difficile justement de mettre ça à l'écart pour pouvoir écrire. Le fait aussi de se sentir coupable quand ça fait deux mois que tu n'as pas updaté ton histoire et tu avais des gens qui attendaient la suite et du coup c'est le cycle infernal parce que tu n'update de plus puisque tu as peur d'updater, donc voilà. Donc ça c'est je pense très important. On échange beaucoup sur nos vision du fandom, nos vision des personnages, nos visions des pairings encore un mot de fandom ça, tiens.

Et puis aussi sur d'autres type de médias par exemple sur Tumblr. Tumblr pour moi c'est vraiment quelque chose qui est lié aux fandoms parce que là encore, bon c'est encore curate your own experience, sur Tumblr tu vas avoir beaucoup de conneries comme beaucoup de choses intéressantes. Moi le fait est que je ne suis quasiment que des choses de fandom sur Tumblr donc ça devient un moyen de réunir pour moi l'expérience du fandom. J'ai mon propre blog sur Tumblr depuis 2015 maintenant donc ça fait quand même six ans. Depuis six ans je reblog beaucoup de fanarts qui m'ont plu, ce qui me permet aussi de pouvoir les retrouver quand je le souhaite avec un système de tags que j'ai mis au point sur mon Tumblr. Mais également par exemple de laisser des critiques de mes fanfictions préférées pour pouvoir avoir une liste de lecture, finalement, qui regroupe mes propositions de fanfictions préférées classées par trope ce qui permet aux gens aussi de là encore de choisir les thèmes qui les intéressent le plus. Et donc d'avoir encore une archive finalement de tout ce qui me plaît pour pouvoir y retourner quand je veux. Et ça me permet aussi de garder contact avec des auteurs, de garder contact avec aussi beaucoup de dessinateurs sur Tumblr qui vont pouvoir poster régulièrement des nouveaux fanarts, pouvoir les commenter, les reblogger, et mettre un « j'aime ce que tu fais ». Également aussi parfois de taper simplement dans la barre [de recherche]. Je le fais beaucoup en ce moment sur The Old Guard parce que ça reste un fandom très actif mais assez petit pour pouvoir me tenir au courant de toutes les actualités sur ce fandom-là, donc suivre tous les nouveaux fanarts qui vont sortir, les nouveaux gifs aussi, qui permettent de revisiter nos moments préférés de du contenu original mais également de se tenir au courant de l'actualité des auteurs et des acteurs d'origine c'est-à-dire que en général dès qu'il y a quelque chose qui paraît en une heure sur la

toile c'est partout. Donc ça va me permettre par exemple d'être au courant comme ça qu'en avril il va y avoir un nouveau recueil de comics, qui va sortir sur The Old Guard et qui va mettre en scène justement des histoires qui se passent dans le passé avec autour des personnages principaux et entre autres ça avait beaucoup fait parler sur Tumblr parce qu'il y aura une nouvelle dans ce recueil des comics qui va être consacrée, écrite par un homme gay sur le couple entre Youssouf et Nicolo dans le Berlin de, des années 30 juste avant la Seconde Guerre Mondiale qui était apparemment un lieu très queer, et donc de parler aussi d'histoire queer au travers de ces deux personnages-là par quelqu'un concerné, et donc forcément ça fait beaucoup parler sur le fandom et il y a déjà eu beaucoup d'images et de fanarts qui ont été créés sur les deux personnages dans le Berlin des années 30.

L.A. : OK, c'est super intéressant et tu as mentionné des groupes Discord... Attends on avait dit qu'il fallait parler quelque chose... Oui, du fait que quand tu parles à des non-initiés c'était un peu, il y avait un peu un malaise.

Lola : Oui. Il y a clairement je pense un certain malaise autour de la culture de la fanfiction parce que bon déjà il y a eu peut-être certains mauvais exemples qui ont été très médiatisés ce qui veut dire que ça pose une étiquette, de la même façon qu'en fait les personnes queer ont une étiquette sur la gueule. Et que par exemple justement il y a des traîtres à la nation qui ont écrit des fanfictions qui ensuite les ont transformées en romans originaux. Et qui étaient souvent pas les plus brillants du lot en plus, pour ne citer que cela une fanfiction des One Direction qui a donné le roman After. Je n'en parlerai même pas. Si tu veux qu'on parle du malaise des personnages RPF aussi c'est quand tu veux.

L.A. : Vas-y.

Lola : Pour moi, c'est quelque chose d'un peu particulier. Je comprends qu'il y a une culture qui se développe autour en fait de personnages si publics que leur vie publique en fait c'est presque de la fiction parce que c'est pas leur vie réelle, c'est leur vie telle qu'elle est publiée dans les machins, enfin dans les médias, et la façon dont on les voit entre autres dans des télé-réalités. Je pense à certains chanteurs coréens ou certains boys band. Donc le fait que leur personnalité publique est si éloignée de leur personnalité privée qu'il y a un fandom qui se crée autour de la

personnalité publique qui vont la mettre en scène. Alors du coup moi ça me pose un petit malaise parce qu'il reste le fait que ce sont des vraies personnes du coup ça me... Peut-être d'ailleurs justement le fait que je sois asexuelle et donc je ne peux pas mettre d'attirance sexuelle sur des personnes qui existent en vrai... Mais du coup ça me... Pour moi c'est un peu malaisant de parler d'elle avec des pairings et tout, sachant qu'au fond ce sont des vraies personnes, même si je comprends si on prend l'idée justement de la différence entre personnages publics et personnages privés que finalement on écrit, enfin ces personnes vont écrire sur des personnages fictionnels finalement aussi. Mais donc certains RPF comme ça ont été très médiatisés parce que ça va être lié à, donc justement ce récit de After ou ce récit par exemple de Fifty Shades of Gray qui était à la base une fanfiction sur, c'était sur Twilight, voilà, et qui ne sont peut-être pas les fleurons la fanfiction et qui pourtant sont les plus médiatisés.

Et du coup pour des personnes externes au fond ils vont connaître que ça, ils vont peut-être penser que ce sont des personnes qui sont aussi obsédées par les histoires de fandoms, obsédées par ces récits, ces livres, dans le sens de « obsession » donc quelque chose de malsain.

Il y a le fait aussi que parler de, justement le fait que tu lis de la littérature queer c'est pas évident déjà tout court. Moi je sais que les premiers livres queer que j'ai acheté j'ai toujours acheté un peu en cachette ou en mode « regarde cette belle histoire d'amitié que je viens de m'acheter » (que je disais à mes parents) même alors même que j'étais out, c'est pour dire que donc déjà parler de fictions originales comme ça queer c'est compliqué.

Alors parler de fiction, de fanfiction queer c'est encore plus compliqué parce que tu vas entre autres mettre en couple des gens qui ne le sont pas de façon canon et pour beaucoup de gens c'est une hérésie, c'est créer des choses qui n'ont pas de sens, c'est imaginer prendre tes désirs pour des réalités ce qui en fait n'est pas du tout le centre du problème. Mais du coup on se sent un peu étiqueté à cause de ça. Voilà on a l'impression qu'ils ont une étiquette d'obsession malsaine qui peut être collée sur nous quand on écrit de la fanfiction ou qu'on lit de la fanfiction.

Il y a aussi le cliché du, c'est de la fan fiction c'est pas professionnel, c'est mal écrit, enfin honnêtement comme si la fiction originale... Il y a de tout, il y a du très mal écrit comme du chef-d'œuvre égal à du Léonard de Vinci. Mais bon là encore. C'est toutes les productions quoi, enfin ça n'a pas de sens de dire, enfin en peinture il y a des croûtes quoi soyons honnêtes il y a des croûtes.

Et puis il y a aussi l'idée que la fanfiction ça va être passager. Là encore je pense que ça peut être recoupé avec certaines expériences de personnes queer mais « c'est quelque chose de passager tu vas passer à quelque chose de plus sérieux après » entre autres, voilà enfin je pense qu'on s'y identifie tous, « tu écris de la fanfiction, mais c'est pour pouvoir écrire du roman original après », « tu es bi et tu sors avec quelqu'un du même sexe c'est parce qu'après tu vas sortir avec quelqu'un de du sexe opposé c'est évident », voilà enfin c'est des tropes qu'on voit un peu trop souvent et qui sont entre autres particulièrement visibles dans le cas de la fanfiction. Il y a aussi le fait que certains auteurs ont été très vocaux sur le fait qu'il ne voulait pas de fandom autour de leurs œuvres et que ça a fait mauvaise presse autour des personnes qui font la fanfiction.

Voilà donc je pense que c'est quelque chose, je pense que la plupart des gens qui sont dans le fandom ne le disent pas ouvertement à leur environnement professionnel ou leur environnement familial. Ils peuvent en parler à des amis mais encore principalement à des amis qui sont déjà dans le fandom donc je pense que t'en parles de façon codée. « Est-ce que parfois tu lis des choses sur Harry Potter en ligne... » Et encore parfois tu vas pas forcément oser mentionner exactement ce que tu lis parce que tu as la peur d'être jugé parce que justement le système des tags fait que ce que tu dis assez transparent et que voilà ben parfois tu vas avoir l'impression que tu vas être jugé à cause du contenu de ce que tu cherches à lire, ce qui est dommage.

L.A. : Est-ce que t'as froid ?

Lola : Oui.

[...]

L.A. : Qu'est-ce qui tu penses crée le sentiment de communauté dans le fandom ?

Lola : Déjà le fait qu'on a une passion commune. Je parlais d'obsession tout à l'heure. Il est vrai que c'est quelque chose qui prend une place importante dans notre vie, mais en même temps quelque chose de joyeux et je pense pas forcément excessif non plus. En plus que la plupart des gens font... Mais peut-être de façon moins explicite que de participer aussi activement concernant le fandom, oui, je pense que c'est vraiment d'abord une passion commune qui nous unit autour d'un univers. Ensuite, il va y avoir aussi l'idée de créer du contenu. Être aussi passionné par l'écriture, par le dessin, forcément, ça aussi, c'est un autre facteur de passion commune. Il y a également aussi le fait de pouvoir rencontrer d'autres personnes concernées,

pouvoir explorer ensemble ces sujets-là là encore, c'est un milieu dans lequel je me sens justement assez safe par exemple.

L.A. : Et comment tu définirais le fandom du coup par rapport à ça ?

Lola : Là, le fandom, c'est une communauté de personnes réunies autour d'un univers qui vont justement créer du contenu pour cet univers-là souvent en fonction de leur expérience personnelle ou de leur désir de lecture. C'est un peu comme une expérience augmentée, c'est de la réalité augmentée.

L.A. : Et par rapport à ton expérience personnelle, en quoi tu penses qu'être ace affecte ton expérience de fan et par rapport aux médias ?

Lola : Ça va je pense avoir un impact important par rapport à ma perception des romances, parce que... Alors peut-être qu'il faut que je mentionne un truc avant, désolée, rappelle-moi cette question quand j'aurai fini ma digression. Il est peut-être important de savoir que mon identité de ace je l'ai découverte d'abord via la fanfiction c'est peut-être super intéressant. Il faut savoir que alors bon, par défaut, là encore, je pense que c'est important si on parle aussi de choses queer et de fandom, faut que je parle de l'aspect queer de la chose. J'ai grandi dans un environnement catholique assez pratiquant, où on n'avait rien contre l'homosexualité. Je dis homosexualité, parce que le reste n'était même pas mentionné. Mais c'est juste que c'était juste pas évoqué. J'ai grandi, donc dans une école, un lycée catholique qui encore n'avait rien contre l'homosexualité, mais qui n'en parlait pas. Ce qui veut dire que ma vision de la sexualité et de la romance, surtout parce que pour moi, c'est surtout de la romance, était limité à un rapport homme/femme. Ce qui veut dire que déjà en fait ma première découverte de la sexualité que j'ai eue via la fanfiction comme consommation, entre autres, en sachant que je lis beaucoup d'autres choses que ça, je suis tiens à préciser et, entre autres, la première découverte de ce que c'était que vraiment la sexualité, ça a été via la lecture, sans doute parce que je suis une grande lectrice. Et que moi par exemple... Enfin je sais qu'il y a des gens qui ont découvert par, qui le découvrent par exemple par le porno, des vidéos, moi, ça serait inimaginable, genre une scène dans un film, ça me rend si mal à l'aise que je me cache dans le canapé. C'est même pas une blague, vraiment pour moi c'est juste malaisant et j'aurais pas pu faire mon éducation comme

ça. Donc mon éducation que j'ai fait par l'écrit. Et donc pour moi, j'ai été déjà calibrée à la base pour des rapports hommes-femmes.

Alors le fait qu'après j'ai eu des amis qui ont réfléchi à ce sujet-là et qui en ont conclu qu'ils n'étaient pas hétérosexuels. Du coup, forcément, j'ai réfléchi aussi et j'en ai conclu au lycée que je devais être pan parce que moi garçon, fille, ensuite je m'en fichais assez. Et que bon, j'avais pas eu encore de gros crush sur des filles mais j'imaginai tout à fait ça possible. Le fait est qu'après, j'ai été en couple avec des garçons seulement. Même si j'ai eu après des gros crush sur les filles, mais pour moi, ça me semble plus difficile d'approcher une fille, donc souvent je le faisais pas naturellement. Et j'ai vite compris qu'il y avait un souci parce que j'avais dans ma tête que le désir sexuel c'était un peu, genre, une comédie, ou que ça venait au bout d'un moment ou que « non, mais les gens ils sont pas vraiment comme ça, ils font la blague quoi ». Et donc, j'ai bien compris que là, il y avait un souci.

Le mot asexuel, je l'ai rencontré pour la première fois dans une fanfiction, une fanfiction sur Sherlock, c'était un tag justement, il y a marqué ace!Sherlock, en général quand on met des points d'exclamation c'est pour parler d'une caractéristique du personnage. A l'époque j'avais pas compris ce que ça voulait dire, je me disais est-ce que ça veut dire qu'il réussit tout ? Non. J'ai dû googler sur internet pour trouver qu'est-ce que ça veut dire le ace!personnage et j'ai découvert que, via le fandom machin de AO3, que ça voulait dire asexuel. Et c'est comme ça déjà que j'ai eu un premier rapport avec le terme d'ace, même si à l'époque, je m'identifiais pas encore comme ça. Ça va être avec le temps et la réflexion que j'ai compris que non, je ne ressentais pas d'attraction sexuelle envers quiconque, quel que soit le sexe, que j'en ai jamais ressenti et que je sais pertinemment vu la façon dont je vis la sexualité et la romance que je n'en ressentirai jamais. D'ailleurs c'est pour ça que je me disais que je me définissais comme pansexuelle. Quand j'étais jeune, c'est que pour moi en fait, le sexe rentrait pas dans la norme. Enfin, ça rentrait pas dans le, dans les critères, dans l'équation. Et donc maintenant, je me définis vraiment comme ace, vraiment, plutôt comme ace repulsed d'ailleurs que demisexuelle. Parce que pour moi c'est très compliqué et que si je pouvais avoir une romance sans sexe, ça serait vraiment génial.

Donc voilà, ça c'était pour la première chose, et ensuite. Forcément, ça va conditionner la façon dont je vis la romance. Parce que j'ai l'impression que justement, je vais trouver des contenus très formatés avec des personnes qui doivent passer par le stade de connaissance, puis qui vont avoir des relations sexuelles, qui vont être ensemble, ça va être l'happy ending avec quelques

problèmes au milieu. Et j'aime avoir aussi des récits qui vont proposer des visions un peu différentes. Ça veut pas dire que j'aime pas les romances habituelles, j'en lis, mais principalement queer d'ailleurs, très peu avec des couples hétérosexuels. Mais ça me suffit pas. J'ai besoin d'avoir des romances qui vont m'intéresser, des romances dans lesquelles je peux m'identifier. Et dans ce cas-là, ça va être soit avec des personnages ace, mais honnêtement, soyons honnêtes, il y en a très peu, soit plutôt en fait, justement des, des relations qui sont pas forcément romantiques, mais qui vont être très fusionnelles entre deux personnages, ça, ça va être un autre moyen de pouvoir justement explorer des personnes qui peuvent être heureuses sans coucher avec quelqu'un.

Et c'est triste, mais je suis dans une société avec des gens qui m'ont honnêtement sorti face à face que si je me mettais pas sur le dos je pourrais pas être heureuse plus tard, parce que je serai seule. Et que je vivrai seule toute ma vie. Et c'est horrible de dire ça à quelqu'un. Le problème, c'est que y'a pas grand-chose d'autre ou d'autres personnes pour nous dire et nous rassurer du contraire. Donc pouvoir voir des personnes qui sont très heureuses dans une relation romantique avec peu ou pas de sexe, ou en tout cas pour qui c'est pas un facteur principal, ou encore mieux, de voir des personnes qui vont avoir des amitiés fusionnelles ou même d'autres rapports, d'autres types d'amour dans leur vie qui vont être majeurs... Ça fait un bien fou parce que ça donne une perspective de bonheur possible et d'un futur différent de celui qu'on veut m'annoncer. Et donc forcément, je vais avoir une vision de la romance ou des attentes des vision de relation différente. J'ai envie de voir ce genre de choses-là à l'écrit. Et c'est des choses que par exemple, je peux trouver dans la fanfiction.

L.A. : Des romances ou pas forcément des romances, mais des histoires de liens entre des personnes qui sont pas conventionnels.

Lola : Exactement. Des rapports, soit des romances non conventionnelles, soit des relations non conventionnelles.

L.A. : Ce que les gens appellent queer platonique d'ailleurs.

Lola : Par exemple, mais pas que, ça peut être par exemple des frères et sœurs. Dans ce cas-là, queer platonique c'est c'est pas tout à fait le terme que je mettrais dessus mais oui donc par exemple ça. Ensuite, je consomme aussi pas mal quand même, je lis quand même pas mal de

romances plus traditionnelles. Mais dans ce cas-là, en général, c'est parce que l'aspect romance est plus présent que l'aspect sexe. Sans doute parce qu'il n'y a quand même pas assez de textes qui vont, d'histoires qui vont m'intéresser, aussi parce que je lis pas n'importe quoi sur ces thèmes-là, c'est parce que ça va avoir [inaudible] que ça va m'intéresser. Mais des histoires qui vont recouper mes intérêts et ce thème-là ne sont quand même pas si nombreuses que ça. Donc je me tourne vers de la romance plus traditionnelle.

Mais ce moment-là, je vais aimer le fait que quand même ça va être un peu différent de ce qu'on va trouver dans les médias. Ça va pas être la fille pseudo effarouchée avec le gars qui va connaître la vie. Ça va être des choses beaucoup plus différentes. Par exemple, dans les cas de romance où il va y avoir des scènes explicites, ça va être des scènes où par exemple, les réflexions sexuelles, non, pardon, j'ai confondu mes mots, les conditions d'une relation sexuelle vont avoir été étudiées ou réfléchies en couple avant d'être présentes, ça va être le cas où par exemple il va y avoir des personnes qui vont discuter de leurs limites, de ce qu'ils veulent ou pas faire avant que ça rentre en compte dans leur histoire. Ce qui veut dire que ça a des personnes qui vont être sexuellement active, mais il va avoir des réflexions autour du consentement, autour du respect de l'autre qui vont être hyper intéressantes, qui justement en général, vont faire que j'aurai des coeurs dans les yeux. Et qui font que ça va être le type de romance qui vont m'intéresser, par exemple, voilà, où le thème de l'asexualité ou de relation queer platonique est pas vraiment présent. Mais on a quand même des romances non conventionnelles où on va parler du respect des limites, de relation à l'autre peut-être différente que dans les livres... Honnêtement, dans les livres de romance que j'ai lus, moi, jamais ça rentrait en compte.

Il peut y avoir aussi l'idée, par exemple, de... Aussi des archétypes qu'on va trouver moins souvent dans les bouquins, par exemple des personnes qui ont déjà eu des relations par le passé. Et qui du coup vont chercher un autre modèle de relation au cours de cette nouvelle relation. Un truc à la, un exemple comme ça qui me vient en tête, le fandom de Sherlock. Il y a une alchimie hyper réelle à l'écran, entre, dans la série Sherlock, entre Sherlock et John Watson. Il y a des rapports très intéressants. Il y a certaines fictions qui présente Sherlock comme ace, ou en tout cas sur le spectre de l'asexualité, parce qu'en plus c'est quelque chose qui pourrait être canon. Y'a rien pour le démentir et c'est une approche qui semble logique du personnage. Il y en a d'autres qui traitent pas forcément le thème sous cet angle là, mais qui vont parler du fait que John Watson a eu une romance avec une femme qu'il a beaucoup aimé qui est Mary Watson

et qui va être présenté à ce moment-là comme bi, et qui va avoir une relation de romance hyper différente avec Sherlock que le type de romance qu'il a pu vivre avant. Parce que d'abord peut-être qu'il est à l'aise ou pas avec le fait d'être pour la première fois avec un homme par exemple. Ensuite parce qu'ils ont d'abord un rapport qui était d'abord de l'amitié. Et puis le fait qu'ils vivent depuis très longtemps ensemble, ce qui veut dire qu'ils ont un respect de l'autre, une connaissance des limites de l'autre qui est vraiment très présente, très prégnante. Donc forcément, ils vont avoir une romance très différente qui n'a rien à voir avec des personnes qui vont se rencontrer, le coup de foudre, et qui vont avoir des relations sexuelles avant même de de bien se connaître. Voilà, je sais pas si je suis claire...

L.A. : Si, c'est super clair et est-ce que c'est des choses que t'aimes explorer dans ce que t'écris aussi ?

Lola : Oui. Beaucoup du coup, c'est honnêtement une des thématiques majeures de mes, de mes romances quand j'écris de la romance. Alors je cherche dans mes souvenirs, qu'est-ce que j'ai pu écrire ?

Alors d'abord, faut savoir que le très gros récit que j'écris depuis à peu près un an maintenant, qui va faire bientôt 100000 mots, c'est la plus grande chose que j'ai jamais écrite, sachant que quand j'écris des récits originaux avant c'était beaucoup plus petit que ça. Donc j'aurais jamais cru que la chose la plus longue que j'écrirais ça serait ça, et donc ça parle entre autres de l'apprentissage d'Obi Wan Kenobi, de son enfance, donc quand il a 13 ans, jusqu'à sa maturité à 25 ans. Entre autres, ça parle de son lien avec son maître qui s'appelle Qui Gon Jin, que j'écris donc de façon absolument platonique dans cette histoire-là puisque Qui Gon Jin est un alien dans mon histoire. Voilà, j'avais envie d'explorer d'autres cultures et de parler justement de différences culturelles. C'est un thème qui m'intéresse. C'est là je pouvais le faire. Parce que quand une plante élève un gamin, forcément il y a des incompréhensions à un moment.

Obi Wan Kenobi tel que je l'ai écrit dans cette version-là, qui n'est pas la façon je l'écris tout le temps d'ailleurs, est asexuel même si c'est jamais explicitement dit. Et il est plutôt clairement sur le spectre de l'aromantisme, ça veut dire que de toutes les relations importantes que je vais développer dans mon histoire, aucune ne sont romantiques. Que sa relation principale, ça va être avec son maître. Il va avoir également des relations fraternelles fortes avec des personnes

un peu plus âgées que lui. Il va avoir des relations de mentor donc, et il va avoir des amitiés qui vont être décisives pour sa vie. Des amitiés très fortes dans le genre de personne avec qui tu vas mettre ta vie en jeu pour eux, des personnes avec qui tu vas mettre ton avenir sur la sellette. Enfin, ce type d'amitié fusionnelle, il va les connaître et les vivre. Et tout récemment, j'ai écrit un chapitre qui s'appelle About Love, qui pour la première fois traite clairement de l'aromantisme, où j'explique la façon dont il perçoit l'amour, entre autres, par le biais de du code des Jedi qui dit entre autres que, en gros, il privilégie pas les relations amoureuses. Where there is no emotion there is peace. Voilà donc je vais pas m'étendre là-dessus mais en gros que l'ordre Jedi est un milieu dans lequel l'aromantisme ou en tout cas le manque de relation romantique serait très logique et d'ailleurs est explicité par le réalisateur George Lucas. Donc il y a un terreau fertile pour mes histoires. Donc, pour la première fois, j'ai vraiment essayé d'explorer une vision de l'aromantisme. Et ça m'a fait vraiment du bien d'écrire ça même si je suis pas aromantique moi-même. C'était une, je connais un certain nombre de personnes aromantiques et de toute façon, ça recoupe avec mon expérience de vouloir parfois avoir des choses, des relations très fortes qui soient pas la romance.

Ensuite, j'ai écrit... Par contre, des récits romantiques comme... Alors lequel je pourrais citer... J'en ai écrit un par exemple qui parle de changement de dynamique entre deux personnages, d'un Obi Wan qui a maintenant bientôt 28 ans donc un adulte cette fois-ci bien instauré dans sa vie d'adulte qui a eu tout le loisir d'avoir ses propres expériences et qui va avoir une relation qui change avec son ancien mentor donc Quin Gon, donc cette fois-ci, qui sont de la même espèce, et qui sont sur un pied d'égalité à cette période de leur vie. Pour moi, c'est très important de pas les écrire avec une relation qui puisse être déséquilibrée. Et je trouve ça... J'ai voulu explorer avec eux le passage d'une relation amicale très forte, tels qu'ils ont été vers ces 25 ans, à une relation potentiellement romantique, mais entre deux personnes qui se connaissent par cœur. Là encore, donc quelque chose que j'avais déjà un peu mentionné avant, qui sont en plus à un stade de leur vie où ils sont prêts à pouvoir dédier une partie de leur vie à l'autre, seulement une partie parce qu'ils ont aussi toute leur mission de Jedi à côté, ils ont leurs propres apprentis à entraîné donc là encore, ça permet d'éviter cette espèce de romance accaparante où les gens n'ont plus rien dans leur vie, à part leur nouvelle moitié que je trouve hyper toxique mais qui est ultra prégnant dans toutes les romances traditionnelles qu'on peut lire ou voir dans les médias. Là, c'est une part de leur vie, mais pas que. Et c'est donc quelque chose que j'ai développé, un récit pour lequel en plus, j'avais écrit une scène sexuelle à la fin. Mais qui là encore, dérive de discussions qu'ils ont eues auparavant, aussi de la prise en compte et de

l'acceptation du fait que leur relation a changé depuis des années. Ce qui est important parce que du coup, ils en étaient pas à là il y a dix ans. Et aussi l'acceptation que ça pourrait encore changer par la suite, parce que y'a un nouvel apprenti qui rentre en jeu. Mais que. Voilà. Ils peuvent trouver du confort et surtout, de l'amour dans cette relation, qui peut leur apporter quelque chose en plus au quotidien. Et j'avais aimé écrire ça.

LA : Et elles sont toutes publiées ces fanfictions ?

Lola : Oui.

L.A. : Et comment tu décrirais ton ressenti quand tu les partages ? Qu'est-ce qui te pousse à les partager ?

Lola : D'abord le fait que souvent, c'est pas le cas de tous, mais il y en a un certain nombre que j'ai pris dans le cadre de challenge avec mon groupe Discord. Ce qui est marrant parce qu'on peut voir aussi que les personnes exploitent ces thèmes de façons très différentes, donc c'est toujours un plaisir de lire ce qu'ont fait les autres aussi. C'est de l'émulation intellectuelle réellement.

En général aussi, quand c'est du ressenti personnel, c'est toujours assez intense de le poster. Parce que tu te dis que y'a peut-être d'autres personnes qui se reconnaîtront de personnes à qui ça plairont, et quand tu mets beaucoup de ta personne dans un écrit, beaucoup de ta vision du monde aussi, et puis aussi de tes recherches, parce que tu vas faire plein de recherches sur Star Wars pour être à fond sur toutes les techniques de vaisseaux spatiaux mine de rien, il y a quelque chose de très gratifiant à pouvoir te dire que y'a d'autres personnes qui vont voir ce texte et qui vont se dire c'est exactement ce que j'avais envie de lire. Non, plutôt : c'est exactement ce que je rêvais de lire. Voilà, exactement ça, le terme rêver. Ce type de ressenti que tu peux d'ailleurs toi aussi avoir quand tu vas tomber sur une fanfiction. Une fanfiction qui est exactement ce que tu aurais rêvé de pouvoir lire, et ça existe et c'est dingue. Et voilà, c'est l'envie de pouvoir créer cette sensation-là.

Du coup, c'est sûr que quand j'avais partagé ce genre de choses et que par exemple, j'ai eu des retours de personnes qui me disaient : « Ça m'a fait tellement du bien de lire de la romance telle que tu l'as écrit », « J'ai aimé voir les relations entre les personnages, voir à quel point ils étaient

à un point d'égalité », « La façon dont tu as écrit le tournant de leur relation, ça m'a touché, ça m'a plu ». Pour moi, c'est les plus beaux compliments qu'on aurait pu me faire parce que c'était exactement ce qui m'intéresse d'écrire.

Moi j'ai écrit un certain nombre d'écrits justement sur Alpha/Oméga, entre autres dans le cadre de challenges et à chaque fois, je m'intéresse beaucoup au World Building. C'est quelque chose que j'adore faire, réécrire d'autres univers avec des normes sociales différentes. En plus, à chaque fois différentes, j'ai écrit trois récits, je crois, sur des alpha/oméga avec trois fois un World Building différent, donc ces trois fois, je repars de zéro et je réinvente un monde différent à partir de ces thèmes-là, c'est pour dire à quel point ça peut être foisonnant. Et d'avoir des personnes qui me disent « J'ai adoré ton world building. J'ai trouvé ça génial ».

Un exemple, j'ai écrit un World building où je mettais en un peu à mal la notion de genre, parce que je voulais développer l'idée justement que l'enfantement ne soit pas lié à un genre en particulier. Là encore, je pense que c'est intéressant d'en parler d'un point de vue, bon d'abord pour des personnes qui ne se reconnaissent pas dans un genre qui veulent quand même des enfants, ça c'est quand même intéressant. Mais aussi pour mettre à bas un peu l'idée des femmes que certaines personnes peuvent avoir. Et aussi d'avoir un rapport plus fluide entre enfantement et éducation. Certaines personnes ont des enfants mais ne vont pas les élever. Par exemple, je pense aux accouchements sous X. Je pense aussi à l'adoption, l'idée qu'on peut élever quelqu'un qui n'est pas de sa famille. Voilà, j'avais envie de parler de normes de famille et d'éducation et d'accouchement différents. Voilà donc j'ai parlé de ça dans ce terme-là et entre autres, voilà. J'ai des personnes avec des utérus qui refusent d'avoir des enfants dans cette histoire, des personnes avec des utérus qui en veulent, ou en tout cas qui acceptent d'en avoir, mais qui ne vont pas les élever, qui vont confier ces enfants à d'autres personnes qui pourront les aimer différemment d'eux, qui pourront leur dédier plus leur temps par exemple. Et j'ai aimé pouvoir vraiment mettre à sac tout ça. Et quand j'ai vu des personnes qui m'ont dit voilà « j'ai aimé ton World Building, j'ai aimé le fait que tu n'aies pas lié justement cette thématique-là à un genre en particulier »... C'est formidable.

L.A. : Ok, super intéressant, et je crois que j'ai encore deux grosses thématiques à aborder, et après tu es libre. On a parlé pas mal des politiques du fandom et du fait que ce soit prégnant,

représentation de genre et en représentation queer. Est-ce que tu connais des exemples de mobilisations liées aux fandoms ?

Lola : Très bonne question. De mobilisation queer donc ?

L.A. : Queer, un peu politique...

Lola : Qui serait née dans un fandom, ou une revendication qui serait passée par le biais du fandom, c'est ça ? OK, bah oui il y en a. Alors il faudra juste être un peu de temps pour penser à toutes bien sûr. Il va y avoir, par exemple...

Alors je sais qu'il y a certains couples, par exemple avec des personnages qui avaient beaucoup d'alchimie à l'écran et il y a la question du queerbaiting du coup par exemple, qui a sans doute déjà été mentionnée, mais il y a certaines choses, entre autres choses, showrunners, ça se passe surtout beaucoup dans les séries aux Etats-Unis où quand y'a beaucoup d'alchimie entre deux personnages, que y'a beaucoup de personnes qui vont les shipper ensemble justement ils vont jouer de ça. C'est-à-dire qu'ils vont mettre de plus en plus de situations avec des sous-titres (note : au sens de subtext), quoi. Et mais tout en restant du queerbaiting, et c'est-à-dire qu'il va jamais rien avoir de concret. Voilà, ça va être simplement, je sais pas moi. Un gars qui va taper sur les fesses de l'autre tout le temps alors qu'il faisait jamais ça une saison avant, mais d'un seul coup paf il va commencer. Ou les scènes qui vont être hyper intimes d'un seul coup, mais qui vont jamais mener à une mise en couple ou à des sentiments avoués. Et ça, ça peut être quelque chose qui, qui est très toxique, honnêtement et qui va généralement causer beaucoup de réactions négatives dans les fandoms parce que justement, on a un peu l'impression d'être pris pour des cons. Et qu'on préférerait que soit il n'y ait pas du tout de sous-titres, soit qu'ils assument leur choix parce que honnêtement, ils font ça pour avoir plus d'audience, donc c'est minable.

Bon, moi, j'ai pas trop suivi de près ces affaires-là parce que j'ai pas été dans le cas de séries qui ont vraiment subi du queerbaiting. Mais je sais que voilà. Bon, il y a eu des séries, ça a été hyper virulent et du coup, mais le fandom c'était tout feu tout flamme, c'est, faut savoir que c'est très politisé le fandom, les, les gens sont hyper violents sur la toile à ce moment-là. Et on, ça donne aussi... On a l'impression qu'on est tourné en ridicule et puis qu'on n'est pas pris au sérieux, et ça c'est... Ou alors qu'on est de la machine à fric, c'est-à-dire que des gens vont créer du contenu pseudo queer ou queerbaiting, parce qu'ils veulent, ils veulent la monnaie des des

gens qui en plus sont désespérés d'en voir en vrai, désespérés de pouvoir voir ça finalement à l'écran, et puis dans les livres de pouvoir être représentés comme ça. Et puis ils vont en rire, vont en jouer pour gagner du pognon. Bref, voilà ça par exemple, c'est des mobilisations qu'on va pouvoir avoir.

Qu'est-ce que je vais penser d'autre ? Je sais. Alors je sais pas si ça rentre dans le cadre de cette question-là. Il y a eu des personnes dont les auteurs ont fait des coming out après, je veux dire par exemple, je pense au personnage de Nico dans Percy Jackson, dont l'identité queer va être développée plus tard dans la série, et ça avait eu pas mal d'échos sur le fandom aussi, parce que, et ça c'est peut-être quelque chose d'intéressant à mentionner, l'auteur Rick Riordan... Voilà lui, il est très sensible à cette thématique-là. Je crois qu'il est hétéro mais j'en suis pas sûre. Mais en tout cas, c'est des thématiques qu'il n'hésite pas à aborder dans ses romans à d'ailleurs. Apparemment. Alors je l'ai pas lu parce que je suis un peu passée à autre chose et que j'ai bien aimé la première trilogie mais j'ai pas forcément envie d'en lire plus. Dans ces. Dans sa dernière série, apparemment, y'a personnage qui serait plutôt ace et aro par exemple. Et donc y'a pas de queerbaiting là-dessus il en parle ouvertement.

Et puis il encourage aussi... Ah oui, ça c'est quelque chose d'intéressant. Du coup, il encourage la lecture d'ouvrages faits par des personnes concernées et il va en train de faire des reviews sur Goodreads, je suis tombée par hasard là-dessus, de livres LGBT de façon générale, LGBTQ+ même, qui va encourager ses lecteurs à lire ou en tout cas, il va pouvoir faire des critiques sur le sujet. Alors je le mentionne parce que du coup, ça leur donne une certaine visibilité parce qu'il y a des personnes qui vont suivre Rick Riordan et qui vont pouvoir avoir accès à tous ces bouquins-là qui sont souvent publiés en moins d'exemplaires dans des, dans des maisons d'édition moins connues. Je sais que, par exemple, il a fait un commentaire sur *Le Chant d'Achille*. Mais il a aussi laissé un commentaire sur un bouquin pas très connu que j'ai lu qui est excellent que je recommande beaucoup. Parce que justement, c'est une autrice qui a écrit à la fois de la fanfiction et de récits originaux et qui est l'une des rares à faire des romans de genre avec des personnages queer où leur identité queer n'est pas au centre des discussions qui s'appelle *The Way*, ça pas été traduit en français par hasard hein, c'est *The Wayward Child*. Et qui parle en gros d'enfants qui sont tombés sur des mondes fantastiques, un peu comme dans *Narnia*, ou comme dans *Alice au pays des merveilles* et qui doivent se réadapter à la vie dans la société quand ils en sont rejetés, souvent au passage à l'âge adulte ou à la découverte de la sexualité. Et le personnage principal du roman 1 est asexuelle. Elle a d'ailleurs

un meilleur ami qui est un homme trans. Et c'est des choses établies, pas forcément discutées dans le roman. C'est super intéressant et d'ailleurs dans le roman 2, l'une des héroïnes est lesbienne. Donc il a écrit un commentaire super intéressant sur ce récit-là. Par exemple, voilà ce qui permet de d'augmenter les audiences, donc ça très cool.

Et ça m'a permis de penser à un cas parfait de grosse problématique de personnes queers et de fandom. C'est JK Rowling, du coup qui je pense que peut-être a été évoquée plusieurs fois. Mais JK Rowling, qui est donc un auteur, qui est très cher à notre cœur mais qui a eu des propos très transphobes sur les réseaux. Mais quand je dis très transphobe, c'est son manifeste de transphobie. C'est même pas caché, parce qu'elle a une vision en tant que personne hétéro en plus, qui supporte un discours lesbien peu bizarre. Bref.

L.A. : Exclusionniste ?

Lola : Voilà très clairement, c'est-à-dire, elle fait du gatekeeping. En gros, il y a seulement certaines personnes qui ont le droit d'être queer et les autres ils sont juste bons à aller en prison parce qu'ils vont aller violer des petites filles dans les toilettes. Voilà littéralement elle a dit ça c'est très triste. Et il y a eu beaucoup de réactions sur le fandom suite à ça. D'abord, beaucoup de personnes qui ont rejeté leur amour envers JK Rowling, parce qu'on trouve beaucoup d'auteurs queer qui s'identifiaient beaucoup aux personnages, qui écrivaient beaucoup là-dessus, qui était très actifs dans le fandom. Enfin, y'a de quoi dégoûter, il y a de quoi être dégoûté quand t'as investi autant de temps et que tu vois que l'auteur pour qui, pas vraiment l'auteur pour lequel tu travailles, mais l'auteur avec qui tu travailles finalement en collaboration au travers de tout ton travail sur le fandom trahit le fameux pacte que j'avais évoqué avant. Enfin, tu trahis tes lecteurs en faisant ça. Et donc y'a eu des réactions hyper violentes, que ça soit des discours de gens qui du coup pensent que le canon n'a plus aucune valeur et qui écrivent l'histoire à leur sauce, des personnes qui ont arrêté tout court d'être sur le fandom d'Harry Potter à cause de ça. Ou alors, au contraire, des gens qui vont faire des choses hyper queer en se disant, nous sommes queers et fans de Harry Potter, très fiers de l'être, nous n'avons plus rien à voir avec JK Rowling. Regardez nos éclairs arc-en-ciel. Voilà. C'est honnêtement aussi le troisième type de réaction que j'ai pu voir.

Entre autres il y a un manifeste qui est sorti sur internet de fans d'Harry Potter pour la diversité et entre autres pour le soutien des personnes trans et, entre autres, des fans trans d'Harry Potter. Avec entre autres un logo et tout qui est présent plein d'espace de fandoms. Entre autres, sur

des revues comme The Mythical Drone ou ou même sur des Tumblr ou bref. Toute sorte d'état, d'espaces de fandoms. Donc là, par exemple, là, une grosse polémique. Qu'est-ce qu'il y a eu sinon ? Ça fait déjà oui, ça fait déjà pas mal d'exemple après, il a peut-être des plus pertinents puisque moins connus que JK Rowling. Mais là j'y pense pas sur le coup.

L.A. : Parce que ça a beaucoup fait parler d'elle et c'était très polarisant pendant un moment.

Lola : Oui. Enfin, même maintenant, j'ai envie de dire ça polarisant pour la fin de ses jours maintenant.

L.A. : Elle sera toujours associée à ce qu'elle a dit.

Lola : Oui.

L.A. : Autre question, plus par rapport à quelque chose d'un peu prosaïque, mais, dans quelle situation tu vas lire des fanfictions et pendant combien de temps ? Est-ce que tu y vas tous les jours, est-ce que c'est quelque chose que tu vas faire plutôt en soirée...

Lola : C'est très intéressant d'en parler aussi, j'y ai pas pensé mais si y'a d'autres questions comme ça, faut pas hésiter. Du coup, moi j'en lis tout le temps. Tout le temps. C'est-à-dire que j'ai... Je l'ai dit au début de cet entretien, mais, je lis moins de romans en originaux parce que ça me demande une énergie justement pour me mettre dans l'histoire, pour apprécier les nouveaux personnages, en plus parfois puisque j'ai acheté pas mal de romans en anglais lire des nouveaux univers en anglais c'est pas évident parce qu'il faut acquérir le vocabulaire spécifique. Et, et donc. Voilà, j'en lis un peu moins en ce moment même si ça m'arrive toujours. Et en plus de ça il y a la lecture universitaire qui bouffe beaucoup de temps et il y a la lecture aussi d'archéologie qui en prend aussi.

Et donc de la fanfiction. Honnêtement, ça commence dès le matin, c'est quand je me réveille la première chose que je fais, c'est de voir que j'ai des alertes de mail. Donc toujours dans mon lit, j'ouvre mes mails. J'ai beaucoup d'alertes surtout sur AO3 donc je vais voir que j'ai 1-2-3-4 histoires avec des chapitres qui sont sortis ou des auteurs qui ont sorti des nouvelles, des nouvelles histoires. La première chose que je fais c'est d'ouvrir mes nouvelles pages sur mon téléphone, toujours dans mon lit. Et donc bon, selon le fait qu'il faut que je me lève très vite parce que je vais au travail ou que je suis pas très pressée et que j'ai le temps de dire une petite

chose en général je vais lire des updates le matin au petit déj. Voilà, c'est un moyen en douceur de me réveiller. Sinon alors parce que ça peut vite, comme tout type de lecture, quand je m'y mets, m'accaparer beaucoup, en général j'essaye de mettre mon téléphone caché sous ma couette pendant que je travaille, mais je faisais la même chose avec les bouquins donc c'est pas propre au téléphone ou à la fanfiction, c'est propre à la lecture plutôt. Heu, pour essayer de me ménager du temps pour travailler sans être interrompue. Sachant que les jours où j'allais encore en présentiel à l'école, souvent je lisais dans les transports en commun soit mes revues d'archéologie soit de la fanfiction le matin. Bon par contre le soir, c'était principalement de la tradition parce que je suis fatiguée donc l'archéologie, ça me passe au-dessus de la tête.

Et puis à la pause déjeuner quand j'étais pas en même temps que des amis ou que j'avais aucune envie de me socialiser, mais surtout quand j'avais pas d'amis en parallèle de... Qui avaient les mêmes cours que moi parce qu'on était en petit groupe, il m'arrivait de lire tranquillement en mangeant. Ça fait une vraie pause dans la journée parce que c'est quelque chose de très différent et très déconnecté de de mon travail.

Ensuite en général je lis avant de me coucher. C'est-à-dire que... Oh, c'est d'ailleurs un problème pour mon rythme de sommeil, comme beaucoup de lecteurs de fanfiction, c'est-à-dire que je vais rester avec ma famille pour regarder des films ou des séries le soir. Donc je vais monter, il est 11h. Et à 11h, je commence à lire une fanfiction et le problème c'est que ça peut être des trucs courts. Et puis là, je vais tomber sur un, au contraire, une fanfiction de 50 000 mots, que parfois je vais avoir du mal à arrêter parce que ça va être passionnant et que je vais être complètement emportée. Et à 3h30 du matin, je vais regretter mes choix de vie. Je vais me coucher. Et quand je me réveille, c'est très dur. Et du coup, oui, ça m'est arrivé un certain nombre de fois. Donc maintenant faut que je fasse attention pour m'obliger à m'arrêter parce que c'est très difficile, je trouve qu'il y a une facilité dans certains bouquins, mais encore plus dans la fanfiction que tu connais déjà le vocabulaire, tu connais déjà les personnages, où t'as pas ce temps, tu dois apprivoiser l'histoire, à te jeter dedans et de lire des heures et des heures durant.

Après, l'avantage aussi, c'est qu'il y a un confort de lecture un peu différent sur téléphone je trouve qui est plus agréable que sur ordinateur parce que... Et ça c'est très visuel. Mais les lignes sont plus courtes du coup c'est comme les colonnes de journaux en fait, tu peux lire plus facilement des colonnes de journaux que des grandes pages. Parce que c'est plus simple pour tout ça vaut pour ton cerveau, pour tes yeux, donc je lis beaucoup sur téléphone. Là encore, l'ergonomie du site joue. Il y a un moment où moi sur fanfiction.net, j'avais les yeux qui

fontaient, fallait que je m'arrête parce que c'est archaïque, honnêtement, comme mise en page de de page et la police, c'est horrible. Mais sur AO3 il y a le confort de lecture qui fait que c'est facile de pouvoir lire beaucoup, en plus sur AO3 il y a la possibilité d'adapter ton interface, de mettre par exemple des écrits en plus gros si tu as des problèmes de vue ou alors de les mettre en contraste, c'est-à-dire de mettre écriture blanche sur fond noir, ce qui te permet entre autres de moins fatiguer les yeux. Donc là encore, je pense que c'est des études des personnes concernées qui ont créé ce genre de chose, ce qui ce qui rend la lecture beaucoup plus simple et beaucoup plus agréable. Même si on regrette parfois un peu le support papier mais bon y'a pas le choix quand c'est pas publié, même en version fanzine, ben c'est pas publié. Voilà du coup beaucoup de lecture dans les transports le matin, le soir principalement, parfois en milieu de journée, pour faire des pauses.

Il y a aussi quel type de roman, enfin. Je pense que chacun va arriver au moment où tu vas commencer à lire du smut partout. Du coup voilà, dans les transports en commun... Il y a ce moment incroyable aussi où j'ai lu des fanfictions pendant mon, pendant mon jour de service militaire. Du coup pendant la pause du midi que je connaissais personne et que j'avais du mal à m'approcher de gens que je connaissais pas. Du coup voilà, j'avais lu des trucs sur Sherlock dans la cour. J'assume complètement c'était drôle. Voilà.

Et puis par contre en longueur ouais, ça peut se compter en plusieurs heures par jour. Je pense sont les jours au moins deux heures je pense. Ça me paraît bonne moyenne, donc voilà.

[...]

ANNEXE 18 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN D'EMMA

L.A. : Toutes les 5 minutes, je vais vérifier que l'enregistrement ne s'est pas arrêté. C'est pas pour te dépêcher, c'est juste que je suis stressée. Donc d'abord, je te donne la consigne de ce que je vais dire, et ensuite on commence l'entretien. Si tu veux poser des questions, tu peux. Comme quels vont être les critères scientifiques pour analyser les données, je sais pas, si t'as des questions comme ça.

Emma : Ou quelle est ta couleur préférée. Non, mais ce genre de chose, c'est-à-dire que je peux poser des questions.

L.A. : Oui.

Emma : Quelle idée, quelle idée. C'est trop tard. Je me suis lancée dans le truc. Alors, dis-moi.

L.A. : Donc je suis L.A.. Je suis étudiante en master de recherche au Celsa Sorbonne, comme tu le sais, hein. C'est un entretien dans le cadre de mon mémoire sur la fanfiction, et les fandoms dans le sens général, en tant que réappropriation culturelle par une population à majorité queer. Il y a une notion que je veux lancer, la folklorisation. Bref.

Emma : Très bien.

L.A. : Et mon but dans ce mémoire, c'est de contacter des personnes concernées pour en parler et parler de leurs pratiques et de leurs expériences et de leurs ressentis. Donc, le but, c'est que la personne me parle librement, pas de manière super lisse. Donc, l'entretien peut durer entre 1h et 1h30. Il est enregistré, si tu l'acceptes...

Emma : Je l'accepte.

L.A. : Merci. Et dans le rendu final, je dirai juste ton prénom pour anonymiser ça, ou changer les prénoms, j'ai pas encore décidé.

Emma : Mais voilà, si tu changes les prénoms, j'aimerais appeler quelque chose de dramatique genre Circé, tu vois?

L.A. : Donc je ne vais pas changer les prénoms.

Emma : Très bien.

L.A. : Donc, est-ce que tu as des questions?

Emma : Non.

L.A. : Parfait. Est-ce que tu peux te présenter?

Emma : Oui, t'as besoin de quoi comme info?

L.A. : Ton nom, ton âge...

Emma : Est-ce que je peux manger une orange?

L.A. La réponse n'a pas à être dite. Et tout ce qui est tout ce qui peut être utile en démographie. En gros, voilà.

Emma : Emma, j'ai 22 ans, presque 23. Je suis blanche, une femme. Je suis française, je suis lesbienne. Qu'est-ce que seraient d'autres marqueurs de mon identité ? Je fais [taille], j'ai de l'arthrose.

L.A. : Je vais devoir retranscrire ça.

Emma : Pardon. Désolée, mais je sais pas quoi tu t'attendais à un moment où tu m'a demandé de faire entretien, à prendre ou à laisser.

L.A. : OK, à quel âge tu as commencé à lire des fanfictions ?

Emma : Alors, à lire des fanfictions, assez tôt, mais je pense que je savais pas que c'était des fanfictions, c'est-à-dire que je cherchais sur Internet des trucs qui avait un rapport avec les médias que j'étais en train de consommer. Par exemple, Gossip Girl, si on doit donner des noms. Et Harry Potter, ou des trucs comme ça. Donc j'étais tombée sur des fanfictions. Mais je pense que ouais, je savais pas que c'était des fanfics. Je ne me souviens pas avoir reconnecté ce que j'ai lu avec "ah ok, c'est une production de la part de fans". Je ne savais pas exactement ce que c'était.

Et d'en lire activement... Je sais pas, peut-être qu'il y a.... En vrai, au moment où je suis devenue queer, donc fin de terminale, début prépa probablement, tu vois, donc les années 2000. Pour l'information, 2015-2016 .

L.A. : Et quand tu dis lire passivement, ça veut dire juste que tu tombais dessus et que tu cherchais pas activement lire ?

Emma : Oui, et ça veut aussi dire que je les lisais comme on peut lire n'importe quoi d'autre sans me rendre compte de la spécificité de ce que c'est qu'un média produit par un fan, produit par un individu qui n'a pas de... Et ça, ça a vraiment changé la manière dont je consomme. Donc je "consomme", quel horrible mot. Mais donc je lis, je regarde quand on parle de fanart aussi, bref dont j'interagis avec des médias produits par les fans.

L.A. : C'est quoi le nouveau rapport?

Emma : Il y a un truc de de pair, de se rendre compte que c'est quelqu'un qui a la même relation que moi avec ce média qui a produit ce truc. Donc, de connivence assez immédiatement avec ce que je lis ou ce que je regarde. Et du coup, un point de vue sur le média que je peux partager. Et je peux rechercher aussi ce que j'ai envie de lire en, fonction de ce point de vue, tu vois, si j'ai envie d'un truc spécifique je sais où le chercher, comment le chercher. En fait je sais exactement à quoi m'attendre. En tout cas je peux chercher en fonction de quelque chose de très spécifique comme ça. Il y a un truc de d'appréciation aussi, beaucoup plus grande, d'activement savoir que c'est quelqu'un qui a pris de son temps gratuitement et et généreusement pour participer à la vie d'un d'un truc qu'on aime tous les deux ou toutes les 2, tu vois.

L.A. : Ok , très intéressant, et comment est-ce que tu fais tes recherches maintenant pour la fanfiction? Par exemple, quel site tu utilises, tout ça.

Emma : Alors, quel site j'utilise? Ao3, exclusivement. Et comment je fais mes recherches, en vrai, de manière peu aL.A.toire, c'est-à-dire que quand je regarde.... Alors, déjà ? Je lis jamais de fanfiction avant d'avoir complètement fini la série, le film, le bouquin que je suis en train de lire ou de regarder. Et ensuite, une fois que j'ai fini ça, je choisis si j'ai envie de lire de la fanfiction ou pas. Dans le sens, il y a plein de truc que j'ai regardé ou j'étais là-bas : "Ce média m'a apporté tout ce dont j'avais envie. J'ai pas besoin, donc je lis pas."

Je lis pas de fanfiction, ou en tout cas très rarement, pour aller plus loin dans un univers que j'aime déjà, j'en lis pour compenser des trucs ou je pense que la série, le film, le bouquin auraient

pu aller plus loin, ou il y a des trucs qui manquent, ou il y a des aspects que j'ai envie de voir explorés qui ne l'ont pas été.

Par exemple, Sense8, qui est une de mes séries préférées. J'ai jamais lu de fanfiction Sense8, parce que je la trouve... Pas parfaite, évidemment, mais je trouve qu'elle se tient toute seule et j'ai pas besoin d'aller chercher autre chose que ce qui est produit par le canon.

L.A. : Donc, par exemple, la différence entre Sense8 et typiquement les films Marvel c'est que les film de Marvel te laissent sur ta faim ou qu'il y a un truc un peu incomplet ?

Emma : Ouais et à la fois je vais pas non plus aller chercher de la fanfiction pour des trucs que j'ai détesté donc c'est-à-dire genre... Typiquement un film Marvel soit il va y avoir des personnages que je vais beaucoup aimer, ou auxquels je me suis identifiée, ou qui je pense peuvent être explorées de manière différente et plus profonde. Et là, du coup, je vais aller chercher. Je vais aller chercher de la fanfiction qui va m'apporter ça. Je le fais beaucoup par rapport à ça.

Je le fais assez peu pour... Tu vois, par exemple, je suis pas très fix-it ou les trucs comme ça, ça ne m'intéresse pas de ouf. Je suis plus, quand il y a un personnage qui me touche, que j'ai envie de le ou la voir évoluer, je cherche plutôt ça.

L.A. : Et c'est quoi les personnages qui te touchent ? En général.

Emma : Quel type ou tu veux une liste?

L.A. : Les deux.

Emma : Quel type ? J'aime bien les aînés de fratrie. Surprise surprise. Donc les gens qui ont un peu ce profil-là. Donc. Mon grand personnage chéri, c'est évidemment Bucky Barnes.

Et une liste, en vrai, j'ai un peu trempé mon mon doigt de pied dans plein de trucs différents, mais... Oh, oui, et tu vas devoir retranscrire ça. Trempé mon doigt de pied. Je le dis une deuxième fois.

Bonne question, j'ai aucune mémoire.

L.A.: Bucky Barnes, du coup.

Emma : Je sais pas. Non, mais oui, pas mal de pas mal de fanfic Marvel. Qu'est-ce que j'ai lu d'autre, qu'est-ce que je lis en ce moment? Check Please, qui était un comic que je lisais aussi pas mal parce que pour le coup, je, je trouvais que l'univers était ultra intéressant. Mais c'était en gros un truc qui était focalisé sur la relation principale et tout le reste était assez décoratif et moi, ce qui m'intéressait c'était l'univers, les autres personnages, la dynamique de groupe qu'il y avait parce que ça se passait à l'intérieur d'une d'une équipe de hockey, donc il y a plein de trucs hyper intéressants à faire sur tous les types de masculinité que tu peux avoir. Surtout que c'était un comic sur une relation queer à l'intérieur d'une équipe universitaire de hockey, donc fascinant comme dynamiques sociales. Voilà, donc hyper intéressant, donc là tu vois typiquement je cherchais beaucoup de fanfictions qui sont sur les relations de groupe, de famille de substitution, de trucs comme ça. Ouais, je sais, plus j'en étais, mais voilà.

L.A. : C'est un truc sur lequel t'aimes bien lire, les relations de famille de substitution, le found family trope comme on dit ?

Emma : Ouais, pas mal. De la même manière que c'est souvent par un personnage qui me touche que je vais rechercher de la fanfiction, c'est-à-dire qu'il y a un personnage qui m'a touchée, je vais avoir envie qu'il trouve une famille. C'est pas tout un groupe qui va m'intéresser, c'est plus l'interaction de ce personnage spécifique avec avec le reste d'un groupe.

L.A. : Grave intéressant, et il y a quoi d'autre comme fandom qui t'intéressent ?

Emma : Attends. Alors, en ce moment... Ah mais très intéressant du coup, parce que c'est tout un tout autre type de production de fan, mais tu vois le podcast, les Magnus Archives ?

L.A. : Ouais.

Emma : J'ai commencé à l'écouter parce que j'avais vu plein de trucs passer... Ah mais ça aussi, OK , plein de trucs intéressants. Ça c'est un truc pour le coup sur lequel je me suis penchée parce que j'avais vu énormément de posts sur Tumblr qui parlaient de ça et j'étais là : "OK , le discours analytique autour de ce truc a l'air super intéressant, donc ça doit vouloir dire que le truc en lui-même est super intéressant." Et là, pour le coup, c'est pas du tout un discours de fandom qui m'intéresse autour d'un personnage spécifique, mais plutôt autour d'un truc narratif

et de le décortiquer, parce que c'est une sorte de mystère qui se tient sur sur plusieurs saisons. Donc il y a plein de trucs à décoder, plein de trucs à analyser et je trouve ça super intéressant.

Donc oui, un vrai, un peu deux types de de production de fans qui m'intéressent :

- les trucs purement émotionnels : "on a un personnage et qu'est-ce qu'on va en faire?"
- et les trucs : "on a un média qu'on kiffe, comment on va l'analyser", et la communauté qui se crée autour de ça.

Quoi d'autre? Ah, mais Hannibal. Pareil pour le coup c'est beaucoup de l'analyse, de l'analyse narrative, de l'analyse méta. C'est ça qui me plaît beaucoup, parce que c'est une série qui est hyper, hyper riche en références visuelles, en références filos, en références, et humainement hyper intéressante dans les relations un peu extrêmes qu'elle représente donc plein de trucs.

Et il y a par exemple énormément de poètes, de philosophes, d'autres bouquins que j'ai découvert à l'intérieur de ces fandoms, qui gravitent un peu en parallèle de ça, que les gens utilisent pour analyser et du coup il y a aussi d'autres trucs que tu découvres en t'impliquant dans un fandom spécifique.

L.A. : OK, très intéressant donc la fanfiction, c'est plus un attachement émotionnel à un personnage, et le fandom, plus quand tu as envie de voir ce que les gens disent sur une série ou quoi ?

Emma : Ouais.

L.A. : Comment est ta relation aux oeuvres maintenant, après avoir pratiqué la fanfiction et été dans le fandom depuis plusieurs années, par rapport à quand tu étais plus jeune ?

Emma : Aux oeuvres de référence ? Beaucoup plus libre. Pour certaines oeuvres de référence, tu vois typiquement Marvel maintenant, je ne ressens plus le besoin de me tenir au courant de vraiment tout ce qui sort parce que ça fait quelques années que c'est médiocre. Tu vois par exemple, j'ai pas vu le dernier Spider-Man et tout et je m'en fous parce que ce que ce dont j'avais besoin et ce qui m'a touché, c'est fait, et maintenant je peux moi extrapoler de mon côté soit toute seule soit justement, en interagissant avec le fandom, et trouver ce dont j'ai besoin.

Et quand je découvre de nouvelles oeuvres, et que je suis hyper investie dedans, ça m'arrive de me dire "putain, trop hâte d'avoir fini ça comme ça je vais pouvoir aller voir ce qui se dit autour, voir le discours méta, voir comment les gens analysent". Ça prolonge du coup ta relation avec l'œuvre. Il y a un deuxième temps. Il y a toujours un moment de deuil quand tu finis un truc que t'aimes énormément, et il disparaît pas évidemment parce que l'oeuvre est terminée et ça, ça change pas, mais tu as une nouvelle relation qui se crée qui est hyper intéressante aussi, et qui permet de continuer un truc différent, mais parfois tout aussi tout aussi enrichissant avec une oeuvre que t'aime énormément et c'est hyper précieux.

L.A. : Ok, trop cool et comment tu vois les créateurs des oeuvres par rapport à ta pratique et comment tu lis les fanfictions ? Est-ce que ça compte pour toi ?

Emma : Les créateurs des oeuvres de référence, moi je m'en fous. Je suis déjà assez mal à l'aise avec le concept de l'interaction excessive avec la personne qui a créé le média autour duquel toi-même tu crées. C'est intéressant de discuter évidemment avec la personne qui a qui a imaginé quelque chose que t'aimes énormément, mais je trouve que de vouloir trop superposer les deux, ça dessert énormément ce qu'est le fandom, qui est censé être un espèce de liberté absolue. Chercher validation auprès du créateur ou de la créatrice c'est complètement contre-productif parce qu'au lieu de chercher à étendre un canon, tu cherches à t'inscrire dans un canon, donc c'est ultra réducteur pour ce que peut être ta production artistique en tant que membre du fandom.

L.A. : Donc, typiquement tous les trucs comme les conventions t'intéressent pas trop ?

Emma : Non. Moi personnellement, je veux dire. Et encore, c'est pas tant les conventions, parce que qu'il y ait des espaces dédiés et réfléchi pour cette interaction entre créateurs et fans ? Hyper intéressant. Ce qui me dérange plus c'est les interactions informelles qu'il peut y avoir.

L.A. : Sur les réseaux sociaux?

Emma : Ouais. Parce que comme il y a un aspect financier chez les créateurs je trouve ça dangereux et je pense que ça ne peut amener qu'à la déception de penser en tant que fan que le créateur ou la créatrice a la même relation émotionnelle que toi à son personnage, à son univers, parce que ta relation à toi, elle est complètement émotionnelle. La sienne, aussi, évidemment,

tu peux avoir une relation émotionnelle avec ce que tu as créé, et d'ailleurs tu fais pas du bon art si t'as pas une relation émotionnelle avec ce que t'as créé mais il y a indéniablement un truc de : "c'est mon métier," tu vois ? Donc si tu t'identifies trop et que tu recherches trop la validation de la part du créateur, je pense que tu ne peux être que déçu ou bridé dans ton expression artistique.

Je pense qu'en plus chez le créateur, ça peut créer des trucs de fan service ou de confirmation post [oeuvre] qui desservent l'intégrité du média et qui en plus desservent ce que c'est que ce que c'est que le fandom parce que du coup, ça crée une hiérarchie entre ce qui est confirmé, ce qui est vrai, ce qui est canon et ce qui ne l'est pas, comme si c'était pas... En le jugeant sur une même échelle, alors que c'est deux trucs qui existent complètement séparément et qui devraient continuer à exister complètement séparément, je pense.

L.A. : Il y a une construction culturelle autour de l'œuvre qui échappe totalement au créateur. Et c'est pas intéressant de les faire interagir.

Emma : Ça peut être intéressant de les faire interagir, mais de d'en faire l'autorité suprême sur un truc qui n'a pas de rapport avec lui ou elle ? Je trouve ça très dommage.

L.A. : Par exemple, tout le fait de demander au créateur de confirmer les théories de fans ou quoi ?

Emma : Ouais ! Elles sont pas moins valide parce qu'elles ont pas été confirmées. Elles existent, ça devrait suffire.

L.A. : Non, carrément. Et par rapport au créateur il y a aussi un autre type d'interaction dont on n'a pas encore parlé qui est les interactions un peu plus dans la revendication, je pense par exemple à tout ce qui a autour du queerbaiting sur les réseaux sociaux. Et du coup, qu'est-ce que c'est ton opinion par rapport à ces choses-là ou même par exemple à la figure de JK Rowling qui était très polarisante ?

Emma : Pour moi c'est quelque chose de complètement différent parce que je ne considère pas ça comme de l'interaction, plutôt comme du feedback. Ce qui est tout à fait légitime, de la part d'un fan, de dire : "Ce truc a été apporté pour ma consommation. Voilà ce que j'en ai retiré." C'est pas du tout la même chose que de demander au créateur de confirmer. Au contraire, ça inverse les rapports de pouvoir parce que tu rappelles au créateur que il dépend de toi, le

consommateur pour continuer à à écrire ce qu'il écrit. Il y a un truc tout à fait légitime à décortiquer un média est à dire : "en fait je suis pas si manipulable que ça et arrêtez de nous prendre pour des cons".

L.A. : Oui, compréhensible, et pour revenir à ce que t'avais dit plus tôt, à partir de quel média tu as commencé à lire des fanfictions ? Tu as mentionné Gossip Girl et Harry Potter...

Emma : MDR. Au début, c'était beaucoup, de média visuel, effectivement. Je pense parce que on sacralise beaucoup aussi le livre et donc on est un peu plus timide dans l'interaction avec ce qui est canon dans un bouquin, par rapport à ce qui est canon dans un [média visuel]. Parce que y'a cette hiérarchie implicite de : les séries, les films, c'est des types d'art moins nobles, donc du coup on peut [se permettre] plus, ils sont plus poreux et on a plus notre mot à dire dessus. Là ou quand tu vois un bouquin publié le discours et c'est ce que c'est à prendre ou à laisser. Ce qui n'est pas vrai.

En tout cas j'ai eu des interactions très très enrichissantes ou j'ai lu des trucs même si c'était pas des interactions personnelles sur des bouquins qui étaient absolument merveilleux. Et c'est aussi hyper précieux qu'on interagisse avec les bouquins de la même manière qu'on interagit avec les films et les séries. Parce que ouais, il y a un truc super, super émotionnel qui t'engage très personnellement, et c'est hyper beau comme manière de vivre la littérature et de continuer à la faire vivre, de dire que c'est pas juste des trucs à analyser froidement cours, c'est aussi des trucs qui font vivre et c'est des trucs qui sont importants. Et l'analyse, elle sert à ça. Elle existe pas en elle-même, pour elle-même, ça c'est mort comme exercice. [...] Quelle triste relation à l'art.

L.A. : Et par rapport aux fanfictions, c'est quoi ta relation aux fanfictions en général par rapport à ta relation à un livre, typiquement ? Est-ce qu'il y a une différence? Est-ce que c'est tout à fait similaire?

Emma : Non, il y a une différence parce que.... Bien sûr, j'ai eu plein de de surprises et d'émotions que j'étais pas allée chercher spécifiquement dans des fanfictions. Mais la différence, c'est que quand je choisis un livre je le choisis soit parce que je sais que j'aime la manière dont écrit l'auteur, soit parce que le thème général m'attire, et je pense que y'a des trucs

intéressants qui vont être dits dedans. Quand je choisis une fanfiction, c'est : "OK . Quels types d'émotions j'ai envie de ressentir et quels types d'émotions j'ai envie de lire ?" Donc il y a un truc beaucoup plus précis dans la manière dont je choisis une fanfiction. Ce qui n'enlève pas du tout les surprises potentielles et le "putain c'est incroyable". Enfin, j'ai lu des fanfictions qui m'ont profondément touchée et dont je me souviens encore comme des bouquins classiques. Mais c'est le geste de choisir cette fanfiction contrairement à choisir un bouquin qui est différent.

L.A. : Grave intéressant parce que c'est super lié aussi à la façon dont les sites sont créés. Typiquement Archive of Our Own a beaucoup de tags et tout, donc est-ce que ça personnalise plus l'expérience ?

Emma : Bien sûr, bien sûr. Je trouve ça cool de pouvoir avoir ce niveau de précision dans la fanfiction et de garder de l'autre côté un peu plus de mystère dans les bouquins classiques comme ça, j'ai deux types d'interactions avec le livre et moi ça me va très bien. Je lis aussi de la fanfiction quand j'ai pas l'énergie mentale d'ouvrir un bouquin dont je sais rien. Ce qui n'est pas pour dire que c'est forcément moins bien écrit parce qu'il y a des gens qui écrivent très bien dans les fandoms comme il y a des gens qui écrivent très bien dans les livres publiés. Il y a des gens qui écrivent très mal dans les deux aussi. Mais justement, il y a cette espèce de quasi-certitude de ce que tu vas avoir quand tu ouvres, qui est extrêmement reposante et qui, du coup fait que j'ai pas le même état d'esprit quand je lis une fanfiction que quand je lis un livre et que ça ne me demande pas le même le même type d'énergie.

L.A. : Et comment tu définirais une fanfiction si tu devais l'expliquer à quelqu'un ?

Emma : Comme une production artistique personnelle à partir de quelque chose qui n'est pas [personnel], donc à partir d'un concept, univers ou personnage, dont tu n'es pas à l'origine toi personnellement.

L.A. : Cool ! Et qu'est-ce que c'est tes préférences ? Quand tu les lis, qu'est ce que tu vas chercher plutôt ? Je suppose que certaines choses diffèrent en fonction des moments, mais est-ce que tu as des choses qui sont plus importantes que d'autres?

Emma : Alors en termes de format pur j'aime bien les trucs semi longs donc, c'est-à-dire, j'aime bien entre 20 000 et 50 000 mots. Donc assez rarement je vais me lancer dans un truc de 200000 mots. Ça m'arrive. Mais il faut vraiment que le résumé m'accroche pour que je me dise que j'ai envie de passer 30 chapitres avec cette oeuvre, tu vois ? J'aime bien pouvoir les lire d'une traite. J'aime bien pouvoir en lire plusieurs à la suite. Donc ouais, en terme de longueur, c'est à peu près ça. Et après, c'est assez aléatoire, j'aime bien juste soit choisir le nom du personnage, soit le nom du fandom et ensuite les trier par kudos. La plupart du temps je fais ça comme ça et je vois les résumés qui me tentent.

L.A. : Donc, par exemple, tu n'as pas vraiment de trope préféré.

Emma : Si, mais ça va m'aider à choisir à l'intérieur d'un éventail. Je ne vais pas aller chercher. J'ai rarement tapé un trope dans les tags à inclure, d'ailleurs, je crois que j'ai jamais fait.

L.A. : Est-ce que parfois tu exclues des tags ou pas?

Emma : Oui, il y a des relations que j'exclus. Et à part ça, non.

L.A. : Et du coup, qu'est-ce que tu aimes particulièrement?

Emma : Moi j'adore l'Enemies to lovers, qui est quand même je trouve supérieur. J'aime bien toutes les situations, qu'elles soient familiales, amicales ou romantiques, d'incompréhension à un moment parce que ça veut dire qu'il y a de la confirmation à un autre moment. Ça, ça me plaît beaucoup.

Et en vrai, je fais assez peu mon choix là dessus, c'est vraiment au résumé. Je me dis : "OK je peux passer x temps avec le ton et le style littéraire de cette personne". En vrai, si c'est bien écrit, je peux lire à peu près tout. C'est vraiment là où il peut y avoir un scénario où je me dis, "putain, ça a l'air incroyable". Si je trouve le résumé mal écrit, je ne vais pas lire. Voilà.

L.A. : Par rapport à l'écriture, est ce que tu pense qu'il y a des styles, des éléments de style ou des thèmes qui sont récurrents dans les fanfictions en général, en tant que genre?

Emma : Oui, bien sûr. Parce que, déjà, c'est des milieux assez fermés. Donc à l'intérieur d'eux-mêmes ils s'influencent énormément. Il y a des modes dans le formatage des titres comme il y a des modes dans quel type de scénario on va représenter pendant six mois parce qu'il y a eu

une espèce d'impulsion commune d'un fandom et du coup tu vas retrouver certains types de trucs. Et stylistiquement au sens purement littéraire il y a certaines phrases ou certains motifs littéraires, mais je trouve qu'il y a une vraie individualité des styles d'écriture des gens.

L.A. : Formatage des titres ? Je vois de quoi tu veux parler, mais est-ce que tu peux développer ?

Emma : Il va y avoir un chanteur ou un artiste qui va être associé un peu par défaut à un fandom et du coup toutes les fanfictions vont avoir un titre qui provient des trois mêmes chansons. Ou le formatage "machin (machin)". Ce qui est hyper cool parce que du coup, c'est des espèces de petites références, de petit clins d'œil et ça renforce le sens d'être accueilli, tu vois.

Dans des fandoms un peu développés la plupart du temps tu va aussi retrouver des éléments qui sont pas des éléments de canon mais qui ont été adoptés. Par exemple, tous les frères et sœurs vont avoir le même nom alors que c'est pas un truc qui a été défini dans le canon mais ça a été adopté un moment et on a décidé dans le fandom que la soeur de telle personne s'appelait comme ça, que cette personne avait tel type de relations de famille, que machin avait tel type d'histoire. Et donc il y a des trucs qui se retrouvent et qui du coup donnent une certaine continuité narrative. Ce qui est grave intéressant à l'intérieur de la production de fans en général qui commence à exister parallèlement à l'œuvre de référence. C'est ultra cool aussi de voir comment comment tu recrées toute une espèce de fresque de fonds à ton œuvre de référence? C'est ultra intéressant.

L.A. : Ok, grave intéressant, et par rapport à la culture des fanfiction ou plutôt oui, la culture qu'il y a autour de l'œuvre, est-ce que il y a eu des codes que tu as dû apprendre, est-ce qu'il y a un apprentissage de cette culture-là quand il est arrivé ou est-ce que c'est venu très naturellement?

Emma : Disons, c'est venu organiquement, je sais pas si naturellement c'est le terme, mais oui, rien que le fait de connaître le nom des tropes, de connaître quel pictogramme correspond à quel type de fanfiction, type de rating, ... Mais c'est un truc empirique quoi. Enfin, plus tu en lis, plus tu connais les codes. Mais non, je me suis pas penchée sur le truc et je n'ai pas appris

un jour une liste de tout ce que ça voulait dire. Juste j'ai tâtonné et maintenant je. Je sais à peu près ce que je cherche.

L.A. : Et [...] est-ce que, par exemple, il y a des codes qui vont être répétés dans le fandom ou est ce que c'est unique aux fanfictions vu que c'est deux univers qui sont liés.

Emma : Non, je pense qu'il y a quelque chose d'assez unique, au fan iction, mais qui transcende le fandom spécifique en restant en restant unique à la fanfiction, le mode de production qui est la fanfiction. Du coup, tu peux avoir des références communes avec quelqu'un qui dit de la fanfiction mais dans un fandom totalement différent du tien, là où tu ne vas pas avoir de référence commune avec quelqu'un qui est dans le même panneau mais qu'il n'y pas de fanfiction. Parce que je pense que c'est avant tout un mode d'interaction avec l'œuvre, la fanfiction, et c'est ça qui rapproche plus que le fait d'interagir avec la même œuvre.

L.A. : Du coup, on a pas mal parlé de système de tags. Pourquoi est-ce que tu préfères lire sur AO3 par rapport aux autres alternatives comme fanfiction.net ou Wattpad?

Emma : Alors, Wattpad : j'ai eu un moment Wattpad, et je pense que c'est générationnel. Enfin générationnel, je pense qu'il y a des tranche d'âge qui gravitent vers certains sites, par exemple ma petite soeur lit des trucs sur Wattpad parce qu'elle est en début de lycée, fin collège. Donc moi quand j'étais en début de lycée, fin collège, je lisais des trucs sur Wattpad.

AO3 je le trouve juste extrêmement navigable.

fanfiction.net je pense que c'était un peu avant mon entrée dans le fandom de manière générale. Harry Potter j'en ai lu sur fanfiction.net parce que c'est un vieux fandom et il y avait beaucoup de production sur fanfiction.net.

Mais oui, fanfiction.net c'est vraiment plus un truc de d'époque et Wattpad, c'est plus un truc de de tranche d'âge. Wattpad a aussi beaucoup de... C'est beaucoup plus divers. Il y a beaucoup de productions originales pures qui n'est pas forcément ce que moi je recherche. Mais ouais, tu vois par exemple, Diane qui est du coup ma petite soeur, elle lit des bouquins Wattpad ou des trucs comme ça, mais c'est pas de la fanfiction en fait. Donc je pense que ça joue aussi.

AO3 c'est un site qui est incroyablement bien fait, qui est très facile à naviguer, très safe à naviguer, c'est-à-dire que tu peux exclure absolument tout ce que tu veux exclure. Tu peux te créer une expérience qui est complètement personnelle et qui est complètement adaptée à tes besoins et à tes triggers, à plein de trucs, et ça c'est extrêmement pratique et c'est extrêmement appréciable. Et il n'y a aucune pub, je trouve la police agréable. Enfin, c'est un site qui est beau en plus d'être... Enfin beau, il est basique, mais il est agréable à consommer en plus d'être pratique à naviguer, et ça joue énormément.

L.A. : Et pourquoi est-ce que tu penses qu'AO3 est comme ça?

Emma : Je pense que c'est parce que c'est un truc qui n'est pas à but de profit. Je pense que c'est parce qu'ils ont énormément de gens qui bossent pour eux. C'est un truc qui est réfléchi pour être user-friendly et pas pour être une boîte. Donc leur priorité, c'est ça. Et du coup, ils font en sorte que ce soit réalisé.

L.A. : OK, intéressant ! Et à quel moment tu lis des fanfictions dans ta journée ? Comment ça se passe, en général ?

Emma : Moi j'ai un quotidien qui est un peu particulier, dans le sens où je ne bosse pas donc ce n'est pas en fonction de ça que ma journée organisée donc c'est vraiment une question d'humeur. De la même manière que tu peux avoir envie de mater un film ou lire un bouquin. Je vais avoir envie de lire une fanfiction. Ou alors parfois, tu vois, je suis sur Tumblr, je vais tomber sur un truc et je vais arrêter pour le lire parce que ça a l'air intéressant, mais la plupart du temps, c'est juste que je suis dans le mood.

L.A. : Comment est-ce que tu estimes la démographie des fandoms par rapport au fait d'être queer ?

Emma : J'ai l'impression que tout le monde est queer. En tout cas, je pars de ce principe-là. Je pense que les hétéros sont des femmes. J'ai du mal à imaginer ce qu'un mec hétéro pourrait venir chercher. À la rigueur, un mec racisé, mais je ne pense pas que ce soit des endroits qui soit désigné pour la masculinité. Donc je pense qu'il y aurait énormément de trucs à faire. En fait, je pense que c'est un un lieu très privilégié d'expression pour toutes les personnes qui sont

des minorités, donc les mecs racisés pourraient être concernés par ça. Mais comme tu as beau être un mec racisé tu as une socialisation masculine, et c'est des endroits qui sont très féminins dans la démographie et du coup dans la manière dont ils sont foutus, c'est-à-dire que c'est des trucs qui fonctionnent sur l'émotion, sur la communication, sur la parole et que c'est pas comme ça que les mecs sont socialisés, ils ne vont pas forcément venir chercher ce genre de chose.

Donc oui, moi j'ai l'impression en tout cas dans les fandoms avec lesquels j'interagis que quasiment tout le monde est queer et que si les gens sont hétéros, c'est que c'est des femmes.

L.A. : Tu interagis avec beaucoup de gens?

Emma : Moins maintenant. Enfin, il y a une époque où oui, j'avais des potes de fandoms et tout. Maintenant j'ai une relation beaucoup plus individuelle, il y a des blogs que je suis parce que j'aime bien la manière dont ils interprètent et dont ils analysent le contenu que j'aime aussi. Mais je suis assez contente de faire mon truc dans mon coin et de que ce soit une vraie pause où je suis toute seule dans mon truc. Et où il n'y ait pas d'attentes de relation, d'autres cas de trucs à entretenir. Ça me va très bien.

L.A. : Donc même par rapport aux relations comme par rapport à la lecture, c'est personnalisable, tu peux choisir de faire ça dans ton coin ou tu peux choisir de te faire des amis.

Emma : Carrément.

L.A. : Super intéressant et du coup, par rapport au fait d'être queer, est-ce que tu penses qu'il y a plus de concentration de contenu LGBT+ par rapport à la culture de masse ?

Emma : Oui, sans aucun doute.

L.A. : Pourquoi?

Emma : Alors. Parce que je pense que de tous les trucs que tu peux rechercher en tant que minorité, l'angle queer et plus transposable dans un fandom que ne peut l'être l'angle ethnique ou l'angle... En fait, c'est beaucoup ça. Je pense que c'est plus facile en tant que personne queer de voir un personnage de dire "et s'il était queer" que d'autres types de trucs qui pourraient être concernés. Ah. Tu sais quoi? En fait. Je pense que c'est plus facile de voir des trucs qui

sont invisibles à l'œil nu, donc de la même manière que tu peux voir n'importe quel personnage et te dire "ah s'il était queer", tu peux dire "ah s'il était dépressif, s'il était autiste, s'il était machin" parce que c'est des trucs qui ne sont pas marqué sur ton visage, donc je pense que c'est apte à l'appropriation.

Par ailleurs, il y a quand même beaucoup de focalisation sur les relations romantiques et donc, en tant que personne queer tu as quand même une grosse niche et tu retrouves beaucoup de gens qui partagent tes besoins de voir des relations romantiques représentées à l'écran ou dans des bouquins, donc du coup c'est facile aussi de trouver une communauté.

Et je pense aussi qu'il y a une telle incompréhension de ce que c'est qu'une relation hétérosexuelle saine dans les médias de manière générale, dans les gros médias en tout cas, et de la même manière de ce que c'est qu'une amitié saine entre deux mecs ou une amitié saine entre deux meufs, que ça crée un terrain super fertile à l'interprétation queer des médias, parce que tu es là : "mais en fait, c'est tellement peu réaliste que il doit y avoir anguille sous roche, j'ai raison". Et c'est super facile de dire, "bien évidemment que cette personne est queer, personne n'existe comme ça dans la vraie vie". Donc voilà, je pense que c'est tous ces éléments là qui font que le fandom est majoritairement queer.

L.A. : Et tu as un sentiment de communauté ?

Emma : Oui. Oui, ouais. Pas dans l'interaction individuelle vu que moi c'est un truc que j'ai assez peu, mais je regarde mes petits mutuels et mes petits blogs. Je suis là : "passe un bon moment ! Et je suis super heureuse que tu passes un bon moment." Et deux, même si on interagit pas, on est tous là pour globalement la même chose. Même s'il y a des spécificités dans la manière dont on interagit avec le fandom on est tous là pour globalement la même chose. On est tous là par besoin de se voir représentés, mais à travers le prisme de l'amour, parce que tu vas pas vouloir être représenté dans un truc que t'aimes pas. Donc d'abord et avant tout on kiffe des bouquins, des séries, des films, et on se dit, c'est tellement merveilleux, j'aimerais être dedans. Donc, ouais, on est tous dans la même démarche, un peu.

L.A. : Et une tendance à aimer les mêmes livres, films ou autre.

Emma : Oui. Déjà, parce qu'il y a certains médias qui sont plus queer que d'autres, et deuxièmement, comme dans tout groupe social, par effet de mode et parce que c'est un groupe social, là je pense à Tumblr plus que [AO3]. Il y a des auteurs, il y a des artistes qui sont très à la mode sur Tumblr. Par effet boule de neige, les trucs se partagent du coup les gens lisent du coup les gens en parlent. Parce que c'est un groupe social comme un autre, même s'il est dématérialisé.

L.A. : Ça me fait penser ce que tu dis aux gens qui reconstituent des poèmes de Richard Siken à partir de titres de fanfictions qui utilisent des extraits.

Emma : Mais ouais, et parce qu'il y a des références communes. Et pour le coup, c'est ce que c'est ce qu'on disait tout à l'heure sur le fait que le fait de consommer de la fanfiction transcende le fait d'être dans un fandom spécifique. C'est-à-dire qu'à travers les fandoms, en tant que gens qui lisent de la fanfiction, on va avoir ces références à Siken, on va avoir ces références à Anne Carson communes.

L.A.: Ouais. Et pour toi c'est plus sur Tumblr, pas par exemple sur le fandom qu'il peut y avoir sur Twitter ou Instagram ?

Emma : Non, moi, je suis plus sur Tumblr. Il y a un truc un peu plus "caché", parce que c'est quelque chose qui est beaucoup plus anonyme que tous les autres réseaux sociaux. Et je pense que c'est un truc de personnalités aussi. Moi, je réponds plus au type de personnalités qui sont sur Tumblr. Le format est aussi super pratique parce que t'as un espace quasi illimité donc tu peux écrire énormément. Tu peux faire des analyses super longue, super détaillées là où Twitter, c'est quand même plus compliqué. Il faut faire des threads, c'est pas pour ça que ça a été designé, Instagram non plus. Donc ouais pour tout ce qui est fandom, je trouve que Tumblr, c'est même pas une question pratique, c'est ce que je préfère.

L.A. : On avait parlé de la représentation queer, qu'est-ce que tu penses de la représentation queer dans les fanfictions ?

Emma : Comme partout, elle est raciste et elle est sexiste. C'est-à-dire que si elle ne l'est pas ouvertement, ça va se voir dans les personnages sur qui va se focaliser un fandom : dans 99 % des cas ce sont des hommes blancs. Et ce n'est même pas forcément reflété par l'importance que le personnage va voir dans le média de référence. Ça peut être des personnages que tu vois pendant 1/4 d'épisode et juste parce que c'est un homme blanc et qu'il a l'air un peu fragile les gens vont être là : "c'est lui !", et il va être érigé en figure de proue d'un fandom, là où les personnages féminins sont beaucoup moins exploités, ou en tout cas dans des communautés beaucoup plus spécifiques.

Et les personnages racisés, n'en parlons même pas. Enfin si, parlons-en. Le peu de représentations dans les fanfictions de personnes racisées et hyper hyper visible quoi. Rien que quand tu regardes AO3, ils font des stats, tous les ans, qui sont hyper intéressantes, sur : qu'est-ce qui intéresse? Qu'est-ce qui est intéressant pour les fans? Quels sont les pairings les plus qu'elle dans les? Quel sont les fandoms qui sont les plus prolifiques? Et tout. Je crois qu'ils font une liste de 10 ou 20 couples, il y a peut-être un couple lesbien, mais sinon c'est que des hommes blancs. Et les lesbiennes sont blanches. Quasi sûr.

Donc oui, c'est pas un milieu qui existe en vase clos. C'est un milieu qui est composé de gens qui évoluent dans une société sexiste et raciste, donc ils sont eux-mêmes sexistes et racistes, et ça se reflète dans la manière dont ils interagissent avec le contenu et du coup dans la manière dont ils créent ces espaces. Donc oui, le travail de déconstruction qu'il y a à faire dans la vraie vie, il est évidemment aussi à faire dans les espaces de fans.

L.A. : Parce que ça reflète la vraie vie plutôt que d'être complètement en-dehors.

Emma : C'est impossible que ce soit complètement dehors. Et d'ailleurs, c'est un argument qui est beaucoup avancé par les personnes qui n'ont pas envie de changer la manière dont ils interagissent avec le fandom et c'est intellectuellement bancal et moralement extrêmement hypocrite de dire "laissez-moi tranquille, c'est mon moment de répit". Non, juste, il n'y a pas de truc qui existe en dehors en dehors de la société, il faut accepter ça, il faut accepter d'examiner ça même dans les zones de loisirs, parce que c'est des endroits qui se trouvent à être pas safe pour certaines catégories de personnes, et c'est inadmissible.

L.A. : Et en quoi tu penses qu'être lesbienne affecte ton expérience dans les fandoms?

Emma : Je pense que du coup, les fandoms dans lesquels j'ai évolué et dans lesquels je suis active, sont assez spécifiques. Je sais que par exemple Hannibal, c'est un fandom qui est composé quasi exclusivement de lesbiennes ou de femme queers. Donc, ouais, j'évolue dans des fandoms qui sont pas forcément autour de femmes, mais en tout cas autour de situations dans lesquelles les lesbiennes peuvent se retrouver, les lesbiennes ou les femmes queer de manière générale. Et oui, j'ai la flemme en fait de donner tout mon temps à des relations gay blanches stéréotypées. Parce qu'en fait j'ai pas le temps, quoi, enfin, je veux dire, merde.

L.A. : Un truc que j'ai pas oublié de te demander, qui est ce que sont tes activités dans les fandoms en général ? Tu as parlé de chercher des fanfictions, t'as parlé de des fanarts, ce genre de choses.

Emma : Majoritairement. Disons que c'est 50% de fanfiction et 50% de lecture d'analyses de médias. Ouais, je pense que c'est ça.

L.A. : OK, parfait. Je crois qu'on a un peu tout dit, qu'est-ce que ta fréquence d'utilisation d'AO3 ? Est-ce que tu y vas tous les jours, plusieurs fois par semaine, par mois?

Emma : Plusieurs fois par semaine, pas tous les jours je pense, mais plusieurs fois par semaine. Ouais. [...]

ANNEXE 19 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN D'AGATHE

[...]

Agathe : Alors je m'appelle Agathe, j'ai 21 ans. J'habite à Paris, j'ai fait mes études à Paris. Je viens d'un milieu social assez aisé, je crois, mon père est prof, ma mère est dans les professions libérales. J'ai fait une prépa littéraire. Après, j'ai fait un an à la fac et là, je me réoriente un peu pour faire un cursus plus dans l'art plastique.

J'ai commencé à lire des fanfics au collège, je pense vers 12 ans et je suis tombée dessus parce que c'est mon frère qui m'a fait découvrir, mon grand frère, qui lui avait 15 ans, je crois. Et je me suis mis à en lire plein. Donc j'en ai beaucoup lu au collège, pas mal au lycée. J'ai arrêté après le lycée, puis là, j'ai repris un peu en L3 après la prépa, enfin vite fait, mais quand même.

Mais après, je n'ai jamais écrit. J'avais hésité un moment traduire des fanfics en anglais ou en allemand, mais finalement je l'ai jamais fait. Et voilà, c'est tout, je crois.

L.A. : OK, intéressant et quand tu as découvert les fanfictions avec ton frère, qu'est-ce que vous lisiez ? Est-ce que lui d'ailleurs lit toujours?

Agathe : Non, lui, je pense qu'il a arrêté, j'en suis même presque certaine. On lisait des trucs assez nuls, il n'y a pas longtemps je suis retombée dessus et j'ai trouvé ça horriblement mal écrit et j'étais un peu choquée mais c'était drôle . Il y avait de tout. Je crois que la première que j'ai lu c'était avec un personnage qui n'existe pas dans l'univers de Harry Potter et c'était à l'époque de Harry Potter. Mais après, j'ai lu de tout.

L.A. : Et tu lisais sur quoi comme fandom plutôt?

Agathe : Sur HP, ff.net . C'est celui avec un logo bleu.

L.A. : Oui, je connais. Et tu lis sur toujours fanfiction.net ?

Agathe : Ouais. Ouais, j'ai du mal avec les autres interfaces.

L.A. : Les autres seraient AO3 et Wattpad ?

Agathe : Wattpad. L'autre je ne connais pas, mais Wattpad et puis d'autres dont j'ai pas retenu le nom.

L.A. : Et tu lis toujours sur Harry Potter ?

Agathe : Ouais.

L.A. : Et tu lis quoi plutôt dans Harry Potter ? Tu lis des ships en particulier ?

Agathe : Non, je crois que je suis passée par toutes les phases. J'ai commencé comme tout le monde avec les trucs basiques. Hermione/Draco. Ensuite, Harry/Draco. Et puis après, plein de trucs super bizarres, Ron/Pansy, ce genre de truc.

L.A. : OK, intéressant. Si le ship n'est pas vraiment important, qu'est-ce qui va faire que tu vas vouloir lire une fiction ?

Agathe : Maintenant c'est clairement la qualité de l'écriture . Mais avant c'était juste tout et n'importe quoi, je prenais un peu tout. J'avais pas vraiment de critère, c'est vrai. Non, je prenais un peu au hasard.

L.A. : Et comment tu faisais du coup le choix? Tu allais juste sur la page et tu prenais la première que tu trouvais ou bien tu avais d'autres méthodes ?

Agathe : Non, c'est vrai que moi je cherchais quand même un peu par ship . Et ensuite, ce que je faisais et que je fais encore parfois, c'est que je vais voir les favoris des écrivaines que j'aime bien.

L.A. : Oh, ouais, par réseau, un peu. Intéressant.

Agathe : Ouais. Parce que sinon c'est un peu dur quand même de trouver dans la masse, il y a trop d'histoires. Ça permet de faire un tri un peu sélectif.

L.A. : Oui, comme ça, tu sais que ça va probablement que tu vas vraiment aimer ça, parce qu'une auteure que tu aimes bien aime ça.

Agathe : Ouais, c'est ça.

L.A. : Et du coup, tu ne lis toujours que du Harry Potter ou tu lis d'autres choses, maintenant?

Agathe : J'en ai lues très vite fait sur James Bond. Et j'ai dû en lire une ou deux sur Twilight ? Mais vraiment, je m'en souviens même pas. Et une d'Orgueil et Préjugés. Mais sinon, ouais, non, sinon rien d'autre.

L.A. : Et qu'est-ce qui t'attire dans Harry Potter du coup?

Agathe : Déjà c'est surtout que c'est là où il y a le plus d'histoires . Enfin, où il y a le plus de fanfics. Aussi, j'ai lu les bouquins, du coup forcément, je me suis plus investie . Et puis j'ai grandi avec Harry Potter, et j'avais pas mal de potes aussi qui aimaient bien. Et du coup, je sais pas, c'était juste que j'avais l'impression qu'en fait les fanfics c'était juste Harry Potter quoi, ça me semble assez peu propre aux autres univers .

L.A.: Et du coup, tes potes qui aiment bien Harry Potter, est-ce qu'ils lisent aussi des fanfictions ? Comment ça se passe?

Agathe : J'ai deux potes qui lisaient ou qui ont lu pas mal de fanfic. Il y en a un, c'est parce que c'est moi qui lui ai présenté le truc, mais il a arrêté, et j'ai une autre amie maintenant qui lit un peu sur tout. Par exemple elle va lire des fanfics sur sur le groupe Fifth Harmony. Je ne sais pas si tu vois.

L.A. : Ouais, je vois ce que c'est.

Agathe : Donc, pour le coup, c'est pas vraiment que Harry Potter, mais je crois que c'est quand même en majorité ça . Et voilà.

L.A. : OK, trop cool et est-ce que tu as rencontré des gens par la fanfiction ou le fandom, ou est-ce que c'est des amis que tu connaissais déjà d'avant?

Agathe : Non, je les connaissais du lycée. Après, je me souviens qu'il y avait une autrice qui avait proposé des rencontres, mais j'y étais jamais allée.

L.A. : OK, pourquoi ? Parce que tu avais la flemme?

Agathe : Ouais, un peu.

L.A. : Compréhensible. Du coup, ça fait longtemps que tu as commencé à lire des fanfiction. Est-ce que ta relation par rapport à l'oeuvre originale, Harry Potter, a changé depuis ou est-ce que c'est toujours la même chose pour toi ?

Agathe : C'est vrai qu'à un moment, je me suis rendue compte que du coup j'avais créé tout un monde grâce à la fanfic qui en fait n'existe pas forcément dans les bouquins et que ça avait rendu le truc beaucoup plus riche et étoffé. À un moment, je me disais même que les bouquins en fait n'étaient pas aussi intéressants . Mais non, je pense qu'au final, j'ai quand même un lien assez fort avec le livre. Moins intense parce que je grandis, du coup je m'en détache un peu. Mais non, ça n'a pas changé par la fanfic en elle-même, ou alors ça l'a intensifié un peu quand même. Peut-être pas au livre en lui-même, mais en tout cas à l'univers. Je suis peut-être plus sensible aux films qu'aux livres.

L.A. : Du coup tu préfères les films Harry Potter aux livres ?

Agathe : Peut-être. Ouais.

L.A. : Pourquoi ça ? Qu'est-ce qui te plaît plus dans les films que dans les livres ?

Agathe : Je me souviens que déjà que le livre sept... Après j'étais jeune, je devais avoir, je ne sais plus, quand est-ce qu'il est sorti, en quelle année, tu te souviens ? Je pense que j'étais au collège et j'avais grave du mal à lire le sept déjà. Alors que bon quand même en soi c'est assez accessible un film. Et puis je ne sais pas, je trouve qu'ils ont réussi à super bien rendre l'univers, le décor et tout.

L.A. : Oui, c'est quand même très visuel comme univers.

Agathe : Ouais. Ils l'ont quand même vachement bien réussi je trouve.

L.A. : Qu'est-ce qu'à l'époque les fanfics t'apportaient que tu n'avais pas forcément dans l'œuvre ?

Agathe : Je pense que c'était quand même beaucoup... Déjà c'était pour un public ... Non, ce n'était pas une question de public. C'est que comme c'était souvent des filles qui écrivaient, qui étaient toutes un peu au collège ou lycée, je pense que tout de suite, il y avait des problématiques qui se retrouvaient qui n'étaient pas dans les livres, que ce soit des histoires de sexe ou de relations amoureuses, ou juste des histoires de filles pas forcément bien dans leur peau et tout. C'était un peu plus sombre que les bouquins et en même temps plus réaliste en fait.

L.A. : Ça touchait plus à des choses qui te touchaient, toi.

Agathe : Oui, même il y a eu un moment où je lisais beaucoup des univers alternatifs parce que ça permettait aussi de se projeter dans un univers avec les mêmes personnages mais sans magie, quoi.

L.A. : Est ce que t'as des univers alternatifs préférés ou des tropes préférés ?

Agathe : Des quoi, pardon ?

L.A. : Des univers alternatif d'un certain type, ou est ce que tu as des tropes préférés dans les fanfictions ?

Agathe : Je connais pas le mot trope.

L.A. : Un cliché d'écriture - pas forcément de façon aussi péjorative que cliché, mais un lieu commun qui se retrouve dans différentes œuvres.

Agathe : Comme les Mary Sue ?

L.A. : Ouais, comme les Mary Sue, mais pas forcément négatif du coup.

Agathe : Non, d'ailleurs j'avais grave du mal au début avec tout ce qui était Maraudeurs. Même univers alternatif au début, c'était pas... Ça m'est quand même venu plus tard, quoi.

L.A. : Et maintenant tu en lis toujours ?

Agathe : Et de temps en temps. En gros, j'ai une appli, j'ai l'appli ff.net. Et de temps en temps, j'ai en gros, je sais pas, peut-être 20 stories donc les 3/4 sont abandonnées mais je les garde quand même dans l'espoir qu'un jour il y ait un nouveau chapitre. Et je pense que j'y vais une fois par mois pour voir s'il y a des nouveaux chapitres, mais c'est rare.

L.A. : Et pourquoi tu t'es un peu lassée de la fanfiction ?

Agathe : Ouais, je ne pense pas que je me sois lassée parce que j'ai quand même des phases où j'y passe trois jours et je relis plein de fics, c'est plutôt que j'ai eu d'autres trucs à faire. Comme j'étais en prépa je n'avais plus le temps, j'ai eu d'autres préoccupations, et puis je me sens quand même moins productive quand je lis une fanfic que quand je lis un bouquin. Du coup, c'est un peu un plaisir coupable que je n'ai pas envie de m'autoriser. Et puis c'est hyper addictif je trouve. Il y a un côté un peu, quand tu trouves une fic que tu aimes bien, tu ne la lâches pas jusqu'à ce que tu aies fini quoi. Donc ça mange un peu tout ton temps libre, c'est pas ouf.

L.A. : Oui, je connais le sentiment. Et pour toi lire une fanfiction, lire un livre, c'est une expérience différente ?

Agathe : Ouais. Mais totalement parce que quand tu vas vers une fanfic c'est comme regarder une série que tu aimes bien. C'est comme regarder une série vs regarder un film un peu d'auteur. Tu y vas pour le confort de connaître, tu sais exactement ce que tu veux, et tu sais que tu vas le trouver quoi.

L.A. : Versus le livre qui te demande plus d'efforts ?

Agathe : En tout cas c'est moins fait pour être addictif et du coup c'est pas aussi automatique d'accrocher autant.

L.A. : En effet. Et en quoi tu penses que c'est addictif ? Qu'est-ce qui tu penses rend ça addictif?

Agathe : Je sais pas trop, c'est vrai, parce qu'au début, je me demandais si c'était une question d'écran et en même temps, une fois, j'avais essayé de lire des bouquins avec une Kindle et ça m'avait pas du tout plu. Donc je ne pense pas que ce soit ça. Je pense que c'est les thèmes et les histoires, parce que je me souviens quand j'étais jeune, au collège et lycée, je lisais aussi pas mal de romans jeunesse que je dévorais en fait aussi vite, pareillement qu'une fic. Mais ça pouvait être très bien, genre, Les mondes d'Ewilan. Des trucs hyper recherchés. Mais dans la fanfic aussi en soi, il y a des textes qui sont grave poussés je trouve. Je ne sais pas, je pense que quand même, c'est un peu de la consommation quoi.

L.A. : C'est plus de la consommation que la lecture de livres qui est plus active ?

Agathe : Oui, c'est vraiment fait pour plaire, c'est fait pour toucher un public comme moi je pense. Je ne sais pas, c'est comme manger des bonbons. Parfois, ça fait grave du bien de s'y retrouver. Enfin, c'est un peu réconfortant parfois.

L.A. : Compréhensible. Et quand tu dis que c'est fait pour un public comme toi, qu'est ce que tu veux dire ?

Agathe : Déjà, plutôt une fille qui a beaucoup de temps libre qui s'ennuie un peu et qui tombe là dessus et qui accroche parce que ça lui parle de son quotidien, parce qu'il y a beaucoup de trucs romanesques, hyper mis en scène, tu vis un peu par procuration, quoi.

L.A. : Et tu penses que les personnes qui écrivent sont "comme toi", ont le même profil?

Agathe : Je suis pas sûre, peut-être pas. Déjà j'ai l'impression qu'elles sont assez... Oui, il y en a plein qui sont comme moi, plein. Il y en a plein où tu sens que c'est des collégiennes puisque quand même il y en a plein qui sont mal écrites, où il y a plein de fautes, il n'y a pas trop les codes littéraires . J'ai l'impression que les autrices que je suis ont l'air assez âgées, jusqu'à 30 ans, et ont l'air d'avoir un boulot à côté, donc c'est plutôt un passe-temps. Je ne sais pas trop quel genre de profil c'est, j'avoue.

L.A. : Et tu penses que c'est surtout des femmes d'ailleurs ? Parce que tu as parlé beaucoup au féminin, pour le moment.

Agathe : Ouais, je pense. Je crois que je ne suis jamais tombée sur un texte de quelqu'un qui disait être un mec. Et c'est toujours genré au féminin dans les débuts d'intro ou les notes d'auteur.

L.A. : Et est-ce que tu penses que ça affecte la façon dont elles écrivent, vu que tu as l'air de dire que ça correspond à tes expériences, ou en tout cas à des trucs que tu as envie de voir ?

Agathe : Comment ça ?

L.A. : Tu as mentionné que c'est des choses qui étaient plus, j'ai envie de dire "relatable" comme en anglais. Et que c'était souvent des femmes qui écrivaient. Est-ce que tu penses qu'il y a un lien entre les deux choses ou est-ce que tu penses que c'est complètement séparé ? Vu que le mode de production est différent des livres du fait que ce soit des gens qui s'assemblent autour d'un passe-temps : en quoi ça influence ?

Agathe : Oui, je vois. Oui sans doute je te t'avoue que j'y avais jamais pensé. Mais oui c'est vrai que peut-être qu'aussi c'était un peu rare d'avoir des voix de femmes, même sans que ce soit trop politique ou pas forcément mieux ou moins bien. Mais c'est vrai que c'est quand même je pense que ça a joué. C'était pas mal.

L.A. : Et par rapport à ça, est ce que t'es sur d'autres sites comme Tumblr ? Est ce qu'il y a d'autres endroits où tu parles d'Harry Potter ?

Agathe : J'étais sur Tumblr, mais pas pour les fanfics plus pour les photos et tout. Parce que non, moi, c'était vraiment juste ff.net.

L.A. : Et est-ce que tu as interagi avec des gens sur ce site-là ou pas du tout?

Agathe : Oui, je me souviens que. J'avais pas mal discuté avec une autrice il y a longtemps, mais ça avait pas duré très très longtemps non plus. Et sinon, je suis sur deux groupes [Facebook], celui où tu as mis ton message et un autre, je ne sais plus lequel. Mais en fait, j'y participe jamais, je regarde ce qui se passe un peu par curiosité. Et si je peux répondre à des questions, je le fais quand même. Mais généralement, je ne me sens pas hyper concernée par ce qu'il s'y dit.

L.A. : Ah oui, pourquoi tu ne te sens pas super concernée ?

Agathe : Attends, la page sur laquelle tu as mis ton post, c'était celle de Fabiola, c'est ça ? Fabiola aime bien raconter sa vie, c'est marrant et j'aime bien lire ses anecdotes. Mais je ne sais pas, je ne me permet pas trop de laisser un commentaire. Après, pourtant, j'ai tendance à quand même essayer de mettre des commentaires sur les fics qui me plaisent, tu vois, j'essaie de pas être le lecteur fantôme qui ne donne jamais son avis, c'est un peu chiant. Mais pour autant je n'ai pas l'impression que je m'entendrais avec une autrice parce que j'aime bien son texte.

L.A. : C'est un rapport, comme tu as dit de consommation plutôt que de communauté?

Agathe : Non, parce que je me sens quand même un peu dans la communauté, mais que la communauté en soi passe par les textes, tu vois, donc je ne ressens pas le besoin de connaître les gens en fait, que par leurs textes et par leurs avis sur les fics.

L.A. : Ça reste sur ces sujets-là plutôt que de passer sur une autre sphère.

Agathe : Ouais, c'est ça.

L.A. : OK, compréhensible. Et par rapport à ça, comment tu définirais le fandom, donc, la communauté de gens autour de la fanfiction, si tu devais l'expliquer à quelqu'un ?

Agathe : En France, juste ?

L.A. : Pas forcément juste en France, en général.

Agathe : Après moi je ne lis presque pas de fics en anglais, donc je ne sais pas trop comment c'est ailleurs. J'en ai lues un peu en allemand parce que je faisais des études d'allemand et je me suis dit pourquoi pas ? Mais en fait, j'en ai jamais trouvé une bien en allemand. Et il y en a assez

peu, j'ai l'impression. En fait, j'ai l'impression qu'il y a un peu eu un âge d'or quand j'étais au collège, donc, dans les années 2010-2015, mais que maintenant tout le monde dit que le site est un peu mort. Il n'y a plus grand chose qui se fait, il y a moins de liens qui se créent, moins d'histoire partagées et tout.

L.A. : Très intéressant, est-ce que tu penses que c'est lié au site ou est-ce que tu penses que c'est lié à la fanfiction en général?

Agathe : Non, je pense que c'est plus lié à la fanfiction, parce que je pense qu'elle s'est aussi ouverte à d'autres sujets et que j'ai l'impression quand même qu'elle est partie d'Harry Potter. Mais que là, elle s'est élargie à énormément de choses : les One Direction... Il y a vraiment plein, plein, plein de thèmes possibles. Et du coup à mon avis, c'est parti, ça s'est un peu éloigné du monde d'Harry Potter et peut-être aussi que ça atteint un public plus large avec tout ce qui était... Il y avait un truc sur Facebook, je sais plus comment ça s'appelait. Est ce que tu vois de quoi je parle ? C'était un peu pareil, c'était comme des fanfics, mais sans la fanbase, c'était juste des fics qui racontaient des histoires mais c'était exactement les mêmes schémas, une fille qui tombe amoureuse d'un mec un peu bad boy. Je sais plus comment ça s'appelait, mais... Les chroniques ! Ça, j'en ai jamais lu, mais je pense que ça a lancé tous les trucs sur d'autres sujets. Sur Wattpad, il y a plein de fics qui ne parlent pas d'Harry Potter. Et du coup, je pense que c'est ça qui a dénoué un peu la communauté.

L.A. : Super intéressant et quand tu parles de schéma qui se retrouve dans la fan fiction et dans les chroniques, tu penses à quel schéma ?

Agathe : C'est l'histoire d'une meuf hétéro qui a une histoire un peu tumultueuse avec un mec. Ça peut arriver que ce soit un peu malsain. Ouais, c'est des histoires amoureuses.

L.A. : Et est-ce que pour toi la fanfiction c'est souvent entre un homme et une femme?

Agathe : Dans Harry Potter, non, mais j'ai l'impression que dans les autres fandoms oui.

L.A. : Orgueil et Préjugés, One Direction...

Agathe : Ouais, ou même Twilight, j'ai l'impression que Twilight c'est hyper hétéro.

L.A. : Et pourquoi t'as l'impression que c'est différent dans Harry Potter?

Agathe : Je ne sais pas trop. Je pense que c'est parce que c'est des gens qui du coup ont lu les bouquins et que c'est des gens qui font attention aux détails souvent. Du coup, il y a quand même une cohésion du fait qu'il y a un imaginaire commun très poussé . Ce qui n'est pas le cas dans les autres univers.

L.A. : Qu'est-ce que tu veux dire par un imaginaire commun?

Agathe : Ce que je veux dire c'est que par exemple, les chroniques n'ont pas trop d'imaginaire commun puisque c'était juste des histoires, donc, qui se passaient dans le quotidien où les filles allaient au lycée. Même James Bond - j'ai l'impression qu'en fait, les autres univers, ils sont un peu plus "amateurs" parce qu'ils ont moins poussé le travail de recherche sur les détails. Alors que dans Harry Potter il y a quand même tout un vocabulaire qui réinvestit et surtout que comme JK Rowling, elle a publié plein de bouquins annexes, par exemple sur les contes, sur... Je sais plus trop ce qu'elle a fait, mais il me semblait qu'elle avait un bouquin aussi sur les créatures fantastiques. Du coup, ça donne beaucoup de matériel en fait.

L.A. : D'ailleurs, quand tu parles de vocabulaire, tu veux dire le vocabulaire qu'il y a dedans, Harry Potter, ou tu veux dire un vocabulaire qui lié aux fanfictions ?

Agathe : Non, là je parle plutôt du vocabulaire d'Harry Potter.

L.A. : Grave intéressant et par rapport à JK Rowling aussi, elle est devenue une figure un peu polarisante récemment, est-ce que tu as été tenue au courant de ça ? Te sens-tu impliquée ou pas du tout?

Agathe : On m'en a parlé et je me suis renseignée un peu, et je ne savais pas trop quoi en penser. Mais globalement, je ne m'empêche pas de revoir les films, mais je m'empêche pas à te relire les livres et je ne suis pas dans un boycott de l'oeuvre. Parce que j'ai l'impression qu'avec la fanfic, son univers lui a un peu échappé des mains. On se l'est réapproprié. Il y a eu tellement de choses dessus qu'à mon avis, moi, l'image que j'ai de Harry Potter, elle n'a plus rien à voir avec le livre. Du coup, ça me semblerait un peu un peu dommage de me bloquer parce qu'elle a tenu des propos assez nazes. Enfin, je ne suis pas du tout d'accord avec ce qu'elle dit et j'aimerais bien qu'elle évite d'en parler, puisque je ne sais pas pourquoi elle en parle, en fait . Après, je pense que j'irai quand même voir les nouveaux films, s'ils sortent au ciné. Je suis un

peu déçue, quoi. Mais en même temps je ne suis pas hyper radicale sur ce sujet comme je pourrais l'être sur d'autres, mais j'ai l'impression que c'est pas... Enfin, c'est JK Rowling. Elle a dit des trucs mais c'est pas non plus Polanski, tu vois ? Et puis bon, je me dis que c'est c'est juste une femme complètement déconnectée de la réalité de ce qui se passe à 45 ans. Voilà, elle tient des propos un peu de d'une autre époque aussi.

L.A. : Tu as mentionné Polanski : le fait qu'un auteur ait des mauvaises opinions, par exemple, ce n'est pas du tout la même chose qu'un auteur qui a commis quelque chose.

Agathe : Oui, je pense que c'est quand même une moindre mesure. Je pense qu'on peut quand même hiérarchiser un peu la gravité des faits. Après, c'est juste bien de garder en tête qu'ils ont telle opinion ou qu'ils ont commis telle chose. Après le Polanski, je ne suis pas allée le voir au cinéma, je n'irai jamais le voir. Je suis allée aux Césars pour protester. Mais non, voilà, je ne suis pas sûre que ce soit comparable.

L.A. : Tu as l'air assez politiquement impliquée. Est-ce que tu connais des exemples de mobilisations qui sont liées à, j'ai envie de dire aux fandoms, mais du coup à tout cette communauté autour ou pas du tout ?

Agathe : Pour le coup, pas du tout. Je ne savais pas du tout, non, qu'il y a une communauté politique, que quelque chose se passe ?

L.A. : Il y a des exemples d'activisme en ligne, pas forcément pour Harry Potter, mais dans d'autres communautés.

Agathe : OK, non, je savais pas du tout ça.

L.A. : Et toi, par contre, tu te considères comme impliquée politiquement ?

Agathe : Un peu. Ouais, je dirai pas que je suis militante parce que mon implication politique n'est pas au premier plan de ma vie. Je réfléchis quand même beaucoup en termes politiques, mais plus à mon échelle avec tout ce qui est consommation, boycott. Et après, je pense que je peux quand même dire que je suis de gauche, que j'ai une pensée qui n'est pas celle du gouvernement. Je m'y intéresse quand même. Mais je sais pas, c'est pas non plus au premier plan de ma vie ou alors le politique au sens large du fait que je réfléchis quand même beaucoup

à tout ce qui est féminisme, écologie. Mais d'un point de vue de l'image de la vie politique qu'on a avec tous les partis, je n'ai jamais été dans un parti politique. Je pense que j'y serai sans doute jamais. Mais bon après ça aussi peut être ma manière d'être politisée.

L.A. : Est ce que le fait d'être politisée affecte la façon tu vas visionner ou lire des médias ?

Agathe : Oui, je choisis un peu les médias que je lis. Je regarde pas n'importe quoi. Je lis un peu des articles de Médiapart, je me renseigne. Après avoir contre je me rends compte que y a plein de fanfics qui sont hyper borderline d'un point de vue féministe et en fait, je m'en fous un peu pour le coup.

L.A. : Ah ouais, pourquoi ?

Agathe : Ah, je sais pas si c'est que je m'en fous. Oui, c'est tout ce truc de plein de fics où la fille est sous l'emprise d'un mec, et c'était hyper romanticisé, romancisé. Et du coup t'es un peu là en mode ? Qu'est-ce qui se passe? Elle se fait violer, et kiffe au final. Parfois c'est limite. Pour autant, je ne sais pas, j'ai l'impression que comme c'est quand même des filles qui écrivent je vais pas leur en vouloir d'avoir écrit ça, et je vais plutôt me dire putain, c'est grave triste que le reflet qu'on renvoie à ces jeunes filles, ce soit ça, cette idée du désir. Mais je ne vais pas envoyer un message à l'écrivaine en lui disant "c'est dégueulasse ce que tu écris". Je pense que déjà parce que je ne me permettrais jamais, à mon avis, d'envoyer à ce genre de commentaire à quelqu'un qui déjà partage son texte, et parce que je pense qu'il y a des gens qui ne sont pas... On est tous à un stade différent de notre déconstruction sexuelle, identitaire, tout ça . Du coup oui, je ne me permettrais pas de le faire. Peut être que je ne lirai pas la fic jusqu'au bout non plus quoi, parce que j'en ai un peu marre, mais ce sera même pas politique, ce sera juste que ça me fatigue. Ce ne sera pas un acte de rébellion. Je vais pas me dire, "ah non, je m'en vais parce que c'est vraiment craignos". Ce sera plutôt : "c'est toujours la même chose. Je vais voir ailleurs".

L.A. : Compréhensible. Tu avais mentionné dans le formulaire que tu faisais partie de la communauté, LGBT+. Est ce que tu penses que ça affecte la façon dont tu vois les choses aussi?

Agathe : Je pense que c'est plutôt l'inverse. En fait, je pense que c'est les fanfics qui m'ont aussi construit un imaginaire ou je me suis sentie du coup queer de par toutes les fanfics où c'est des

histoires entre mecs . Et c'est super étrange, en fait, toutes ces filles qui lisent et qui écrivent ce genre d'histoire. Moi, à un moment, je m'étais grave posée des questions en me disant que peut-être que j'aurais préféré être un mec. Et, c'est un truc je pense que beaucoup de filles peuvent avoir. Moi j'ai jamais fait de dysphorie. Je ne me suis jamais vraiment dit que j'allais transitionner, mais il y a juste le fantasme d'être un mec juste parce qu'au moins, on trouve la paix. T'es tranquille, et en plus, il y avait les fanfics qui venaient alimenter ça un peu en montrant : "wow, deux mecs qui s'aiment, ça a l'air méga stylé". Et du coup, je pense que ça c'est, c'est plutôt que les fanfics m'ont fait me sentir encore plus dans la communauté LGBT.

L.A. : Parce que le fait de se mettre du point de vue d'un homme qui entre en relation avec un autre homme, ça rend l'expérience "queer" ?

Agathe : Ouais, je pense que c'est ça. Enfin c'était hyper nouveau. Je crois que je n'ai jamais lu dans un autre texte qui n'est pas la fanfic qui est une histoire entre deux mecs.

L.A. : Qu'est-ce que tu penses de la représentation queer dans les fanfictions ?

Agathe : Je pense qu'elle est plutôt cool. En tout cas, je ne me suis jamais dit qu'elle était problématique, parce qu'il y a plein de trucs qui passent crème. Il y a des fanfics où l'écrivaine ne se pose même pas la question et commence à dire d'emblée : "bon, on va faire comme si l'homosexualité c'était normal chez les sorciers" . C'est aussi agréable de se dire que la question du coming out ne se pose même pas. Et c'est aussi assez agréable, je trouve.

L.A. : Par rapport à dans les médias populaires, où c'est plus une question, ou par rapport à la vraie vie où c'est plus une question ?

Agathe : Les deux. C'est vrai que du coup c'est c'est décontextualisé. Ça fait du bien d'avoir une histoire où il n'y a pas ces questions, toujours de : "est-ce que sa famille va l'accepter. Est-ce que ses amis vont l'accepter?" Et même si c'est hyper actuel et hyper important, je pense que ça laisse la possibilité se projeter dans un univers où cette question ne se pose pas, qu'en fait, ça pourrait être possible, un univers où les questions de ce genre ne se posent pas.

L.A. : Ouais, super, très compréhensible, et c'est quelque chose qu'on m'a déjà mentionné, et qu'est-ce que tu penses de la proportion des fanfics liées à ce genre de thème versus les fanfic hétéro ? Dans Harry Potter, en tout cas.

Agathe : Que c'est un peu 50/50, parce que, enfin. Je pense qu'en gros on commence tous avec des fanfic hétéros et que plus tu entres dans la communauté, plus tu lis des textes, puis tu va dériver vers ce contenu un peu gay, LGBT. Et que peut-être qu'il y a plus de fanfics mal écrites hétéro que de fanfic queer bien [voulait dire "mal" ?] écrites.

L.A. : Parce que ça veut dire que les gens sont la communauté depuis plus longtemps et du coup, ils sont plus âgés ?

Agathe : Ouais, je crois que c'est ça.

L.A. : Et est-ce que t'as une préférence, toi, dans ce que tu lis?

Agathe : Non non, franchement ça, ça dépend juste de à quel point c'est bien écrit quoi.

Après, j'aime bien les trucs un peu spéciaux. Typiquement Ron/Pansy si tu vois ça me fait ça me fait grave rire parce que pour le coup c'est vraiment nouveau, c'est vraiment loin. Enfin, les gens s'amuse. Donc ça fait plaisir.

L.A. : Tu préfère quand c'est des pairings un peu "bizarres", enfin originaux ?

Agathe : Mais pas juste originaux. Je pense que j'aime bien quand c'est des personnages qui sont pas développés dans les bouquins.

L.A. : Parce que ça offre l'opportunité de les développer dans un autre espace ?

Agathe : Oui.

L.A. : Intéressant, et quels personnages en particulier que tu vas plus lire que d'autres ? Tu as dit que tu ne préférais pas les Maraudeurs, que tu avais mis du temps à les lire.

Agathe : Du coup maintenant j'en ai un peu marre quand même de tout ce qui est Hermione et Harry, même si j'en lis encore parce qu'il y en a beaucoup et du coup il y en a forcément des biens. Mais j'aime bien les trucs genre, Blaise, Lavande. C'est vrai que c'est cool.

L.A. : Je crois que j'ai encore quelques questions à te poser, à quel moment plutôt tu vas lire des fanfictions ?

Agathe : Je crois que c'est quand je me sens un peu... Quand je suis seule chez moi, que je me sens peut être pas forcément hyper bien, que je me dis "ah, ça va me faire du bien". Je me replonge dedans. Ou alors juste je m'ennuie, mais non, généralement, c'est un peu un truc réconfortant quoi.

L.A. : Et comment tu définirais ça, la fanfiction, si tu devais l'expliquer ?

Agathe : C'est des gens qui écrivent à partir d'un l'univers qui existe déjà, par exemple Harry Potter. Et voilà. Ouais, c'est tout.

L.A. : Très succinct, merci. Et quand tu as commencé à lire des fanfiction, est-ce que ça a eu un apprentissage de certains codes ? Ou est ce que c'est venu immédiatement ?

Agathe : Non, je pense que c'est venu très progressivement parce que je me rends compte vraiment maintenant de de trucs que je lisais qui me semblaient incroyablement bien, et maintenant que je les revois, je vois d'un coup d'œil que c'est super mal écrit qu'il y a des fautes alors que je les voyais pas avant. Et non, ça m'est venu assez progressivement. Mais en même temps. Il y a un truc qui était bien aussi c'était de voir l'évolution de l'écriture de certaines autrices. Quand tu vois les progrès qu'elles font et tout, c'est grave agréable.

L.A. : De voir que maintenant, elles s'en sortent beaucoup mieux qu'avant et que ça a eu un effet aussi de pratiquer la fanfiction ?

Agathe : Oui. Et puis il y en a qui te disent "Je vais bientôt publier mon premier bouquin" et tout, donc ça fait grave plaisir.

L.A. : Et c'est quoi la dernière fanfiction que tu te souviens avoir lue ?

Agathe : C'était Firebird. Pour le coup c'est une des seules fics en anglais que j'ai lu. Et bon là, typiquement c'est un truc un peu malsain entre Hermione et, comment il s'appelle, Dolohov, je ne sais pas si tu vois.

L.A. : C'est un Mangemort, non?

Agathe : Ouais, c'est ça. Donc complètement fucked up, pour le coup. Mais c'était bien, c'était intéressant. Mais c'est pas fini. Elle poste encore une fois par an. Franchement, ça me semblait bien écrit mais après comme c'était en anglais, peut-être que je suis moins à même de juger.

L.A. : À quoi ressemble ton compte sur fanfiction.net ?

Agathe : Il ressemble à rien. Je crois que j'ai même arrêté de mettre des trucs en favoris.

L.A. : Vu que c'est une application, tu peux juste les enregistrer.

Agathe : C'est ça. Mais avant je n'avais pas l'appli, donc je galérais, j'essayais d'enregistrer, je mettais dans mes favoris, sauf qu'après je commençais à recevoir plein de mails insupportables "nouveau chapitre de machin" et ça m'a trop saoulée.

[...]

ANNEXE 20 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE MELANIE

[...]

L.A. : OK, génial si ça te va que ce soit enregistré, je crois qu'il ne reste plus qu'à dire que j'utiliserai juste ton prénom dans le mémoire pour que ce soit quand même anonymisé. Et voilà, est-ce que tu as des questions?

Mélanie : Pour le moment, non, ça va, c'est clair.

L.A. : OK, trop bien. Si jamais tu as des questions à n'importe quel moment je peux bien sûr y répondre. Est-ce que pour commencer tu pourrais te présenter peut-être?

Mélanie : D'accord, alors je m'appelle Mélanie. J'ai 25 ans, j'ai fait des études dans tout ce qui est didactique, du français aux étrangers notamment. Et se trouve que j'aime beaucoup lire et puis j'ai un peu trouvé un intérêt pour l'écriture aussi.

L.A. : OK, trop bien et ton intérêt pour l'écriture, du coup, est-ce qu'il est passé par la découverte de la fanfiction ?

Mélanie : Beaucoup oui. En fait, j'ai commencé à écrire quand j'étais au collège, donc c'était des petites histoires par-ci par-là et donc je me suis jamais vraiment trop penchée dessus. Et quand je suis arrivée au lycée, j'ai découvert la fanfiction à travers Harry Potter, en fait, parce que le dernier film venait de sortir et puis [j'ai] trouvé un intérêt là dedans. J'ai commencé à lire plein, plein, plein, plein de de fanfictions là dessus. Et au bout d'un moment, je me suis dit, pourquoi pas essayer d'écrire moi aussi, de faire ça, parce que je trouvais ça vraiment passionnant. Et puis là en fait, il y avait un vrai partage parce que pour la première fois je partageais ça avec des gens donc il y avait un retour et c'était vraiment super intéressant. Et puis depuis ben c'est... Je trouvais ça vraiment vraiment super sympa quoi.

L.A. : Trop bien et par rapport au retour ? C'est quoi ton ressenti quand tu postes une fanfiction et que tu attends que les gens commentent ?

Mélanie : Mais il y a beaucoup d'appréhension parce qu'il y a toujours la crainte qu'on nous dise que c'est pas bien, que... Moi ce qui me fait le plus peur à chaque fois, c'est les fautes d'orthographe, ça, j'ai toujours peur quand je... Quand je me relis d'en louper plein en fait est que dans mes retours on me dise c'est bourré de fautes. Bon en général c'est pas le cas donc ça va mais c'est vrai que c'est toujours un peu le, la crainte que j'ai, de mal écrire, en fait, faire des fautes.

L.A. : Est ce que tu as quelqu'un qui te relit ou pas?

Mélanie : Pas du tout. Pas du tout. Je me relis toute seule en général.

L.A. : Du coup pourquoi ? Parce que y'a pas mal de bêta lecteurs dans les fandoms, est-ce que c'est parce que c'est un truc qui t'intéresse pas ? Est-ce que c'est parce qu'il n'y a pas de personne avec qui ça match ?

Mélanie : Je me suis jamais vraiment penchée dessus à vrai dire, et puis, je pense que ben. C'est toujours pareil. Si jamais je me fais relire par quelqu'un et que cette personne me dit c'est complètement nul, il faut tout changer... Je pense que ça me ferait un peu perdu confiance en moi aussi, même si ça reste objectif dans un sens. Mais c'est vrai que j'ai jamais... J'ai toujours un peu compté sur moi-même là dessus. Puis bon en général jusqu'à présent j'ai jamais eu de trop gros problèmes. En général je me relis plutôt bien. C'est vrai que j'ai jamais trop pensé au bêta reader. Pourquoi pas?

L.A. : Non, mais en effet, c'est quand même, même si c'est supposé être une personne spéciale, c'est quand même partager avec quelqu'un, donc c'est quand même potentiellement stressant.

Mélanie : Tout à fait.

L.A. : Très intéressant et du coup, sur quoi est-ce que t'écris?

Mélanie : Je pense que c'est parce que j'ai toujours été très créative comme personne. Et puis je me suis intéressée à la lecture très jeune. Je me rappelle que je savais pas encore lire qu'en fait je regardais déjà des livres. J'avais envie de savoir ce que ça disait. Ça m'a toujours vraiment rendue curieuse. Et au bout d'un moment, je me suis rendue compte que ces histoires, ce que je lisais, ça me restait beaucoup en tête. Et moi-même ça me donnait des des idées. Et puis très très vite, j'ai voulu mettre ça par écrit en fait. Donc j'ai commencé à écrire quand j'étais au collège, tout ce qui était les écritures d'invention en cours de français, j'adorais ça en fait. Et j'avais envie de de essayer. Et puis je me suis rendue compte que ça me plaisait bien. Et quand je partageais des petites histoires avec des copines à moi, elles me disaient toujours des retours très positifs que c'était très intéressant que j'écrivais bien. Donc, de là, c'est vrai que ça m'a un peu... Ça m'a donné envie de continuer. Ça me fait du bien. Ça me permet de m'évader. Je peux me créer mon petit monde à moi, donc pourquoi pas.

L.A. : Trop intéressant du coup, c'est en partie un goût naturel pour ça et en partie aussi juste encouragé par le fait que les gens t'encouragent en fait.

Mélanie :Oui, voilà, c'est ça. C'est vrai que dans un sens, l'approbation des autres m'a aussi beaucoup encouragée à continuer. C'est vrai.

L.A. : Et du coup, sur quel média tu écris, quand tu écris des fanfictions?

Mélanie : Alors au début, j'écrivais juste sur sur Word donc je gardais ça pour moi et puis là très récemment depuis. Depuis l'année dernière, j'ai commencé à utiliser la plateforme AO3 pour les fanfictions. Je publie un peu tout ce que j'écris là bas du coup.

L.A. : Et pourquoi tu préfères AO3 par rapport aux alternatives comme Wattpad par exemple, ou fanfiction.net?

Mélanie : Alors j'ai utilisé fanfiction.net quand j'étais au lycée que c'était très, bah c'était un peu le seul qu'on avait à l'époque hein je crois. Donc je lisais toutes mes fanfictions là-bas, et j'en ai publié quelques unes dessus et puis après j'ai eu une période où je me suis plus intéressée aux fanfictions que j'avais beaucoup de travail, tout ça, et là récemment je m'y suis remise et puis je trouvais fanfiction.net un peu obsolète parce que c'est vrai que l'interface n'a jamais changé depuis ça fait quoi, dix ans. L'interface est toujours la même, des fois c'est pas très fonctionnel

et j'ai découvert AO3, du coup, et je trouvais que c'était très bien fait. Il y a bon système de de filter pour tous, pour ce qui est les pairings, les tags et puis j'ai trouvé ça vachement bien. Et c'est vrai que maintenant je suis plus que là dessus. J'ai essayé Wattpad et j'ai pas été très emballée. Je sais pas, c'est peut-être générationnel. Après je sais pas. J'ai jamais d'intérêt à aller sur Wattpad.

L.A. : C'est plutôt pour les ados, par exemple ?

Mélanie : Je pense que Wattpad... Ouais, c'est... Peut-être pas forcément pour les ados, mais c'est... Toutes les fanfictions que j'ai vu dessus, c'était pas forcément des choses qui m'intéressaient moi en fait... que j'ai essayé, mais... Puis moi, j'ai pas compte. Des fois c'était pas très clair comment c'était présenté. Je me suis un peu perdue donc ça j'ai pas trop cherché à comprendre. Et puis je me suis tournée vers AO3 puis je me suis dit ah celui-là est bien.

L.A. : Parce qu'il est super clair, et le site est pas forcément... Est ergonomique, j'ai envie de dire.

Mélanie : Wattpad... Oui. Et c'est... Non, non, j'allais dire que ce que j'aime bien avec AO3, c'est que c'est tout bien catégorisé en fait. Ce qui est un peu sur fanfiction aussi, c'est la même chose. Et puis sur Wattpad, je trouvais que ça faisait un peu... Un peu brouhaha en fait, un peu des trucs par-ci par-là, c'est un peu difficile de s'y repérer des fois.

L.A. : Ouais, je vois ce que tu veux dire, et du coup t'as dit que c'était pas ce qui t'intéressait sur Wattpad. Qu'est-ce qui t'intéresse du coup, dans la fan fiction?

Mélanie : Ben en fait sur Wattpad, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de, c'est beaucoup des fanfictions des fois sur des, des personnes, des célébrités par exemple, c'est pas forcément toujours sur des fandoms. Et moi, les personnes, enfin les fanfictions sur des personnes, des célébrités, c'est pas ce que ce qui me plaît de lire. Moi ce que j'aime beaucoup, c'est... En général, quand je me tourne vers la fanfiction, c'est que je, par exemple, je viens de finir une série, j'ai... J'avais un pairing qui n'est, qui n'a pas fini ensemble et donc là dans ce cas là, je me tourne vers la fanfiction pour un peu combler cette frustration que j'ai de me dire ah, mon pairing n'est pas ensemble, donc je recherche beaucoup les fanfictions là-dessus au final.

L.A. : Donc ça vient un peu de quand tu regardes une série qui a un truc, quelque chose d'un peu frustrant dedans par rapport à ton pairing.

Mélanie : Ouais, voilà, souvent, c'est... Moi je lis beaucoup les les fanfictions donc sur les relations, j'aime bien les gen fic où il n'y a pas de, d'histoire d'amour, mais c'est vrai que je me tourne plus facilement vers les les fanfictions où je peux me dire : là mon pairing a une happy ending. Il y a quelque chose qui me plaît dedans. Et puis c'est aussi une façon d'explorer plein de différentes possibilités sur comment ils peuvent se mettre ensemble donc ça c'est ce que je lis le plus.

L.A. : Et qu'est-ce qu'il y a d'autre que t'aime bien dans les fanfictions qui vont faire que tu vas avoir envie d'en lire une en particulier?

Mélanie : Alors je regarde beaucoup les tags. La façon dont c'est écrit. J'aime bien les Alternate Universe, ça dépend ce que c'est, [si] c'est un truc un peu trop farfelu, des fois j'ai pas forcément envie de me tourner vers ça. Mais parfois, quand c'est une réécriture, par exemple et si, à ce moment-là de la série, il y a ça qui s'était passé, qui avait tout changé dans la relation des personnages. Ça je trouve ça très intéressant parce que d'une part ça permet... La personne qui a écrit cette fanfiction nous montre vraiment son point de vue à elle et sa façon de remodeler l'histoire, et je trouve ça toujours super intéressant. Et puis ce que je cherche beaucoup, c'est... Voilà les histoires un peu originales. Bon après, j'aime beaucoup tout ce qui est les tropes, un peu, qui reviennent souvent, ça, c'est vraiment le guilty pleasure, c'est toujours, par exemple, fake dating, ça, c'est un truc que je recherche beaucoup. Parce que j'adore ça, donc je pense que je me laisserais jamais d'en lire. Mais. Ouais, je regarde beaucoup beaucoup les tags et un peu ce que l'univers de la fanfiction va être.

L.A. : Et par rapport aux tropes que t'aimes bien, il y a quoi d'autre que t'aimes à part le fake dating ?

Mélanie : Alors j'aime bien le Sharing a bed celui-là c'est un classique.

L.A. : Ouais.

Mélanie : J'aime bien le Mutual Pining. J'avais fait une, la tier list là-dessus, je me rappelle plus trop ce que j'avais mis. [...] Je vais essayer de la retrouver.

L.A. : Ah. En plus je sais que je l'avais fait aussi.

Mélanie : Je crois que je l'ai. Ah oui, ce que j'adore, c'est les soulmates aussi. Dans n'importe quel contexte, à chaque fois qu'il y a une Soulmates alternate universe, très probable que je la lise parce que j'adore ça. Le Friends to lovers aussi, j'aime bien. Le Enemies to lovers aussi. Ça, c'est... Je pense que après le fake dating, c'est une de mes préférées.

L.A. : C'est un classique.

Mélanie : Ouais. Le In Vino Veritas aussi, ça j'adore. Bon, ça va plus dans le contexte des séries ou il n'y a pas de magie ou quoi que ce soit. Et voilà. Je pense que c'est vraiment fake dating. Enemies to lovers, Friends to lovers, Soulmates c'est mes 4 préférés. Mon go to, c'est ça.

L.A. : Oui, c'est vrai que c'est des classiques et du coup en plus c'est cool d'avoir AO3 parce que tu peux directement voir dans les tags que ça va être par rapport à... Fanfiction.net.

Mélanie : Voilà exactement. Alors que c'est vrai que des fois sur fanfiction, si je me rappelle bien sur fanfiction il n'y a pas ce système là de tags.

L.A. : Ouais, je crois pas non plus. Je crois que c'est des trucs plus généraux.

Mélanie : Ouais, voilà. En fait c'est sur fanfiction c'est vraiment focus sur les pairings, alors que sur AO3 il y a un peu de tout. C'est, les gens peuvent préciser si c'est du fluff, si c'est de la angst. Donc au moins ça permet d'avoir une idée de suite et de pas avoir de mauvaise surprise en gros. Parce que ça m'est déjà arrivé de lire des fanfictions sur fanfic.net justement en ayant une idée préconçue, en lisant le synopsis, puis après je me suis retrouvée dans la fanfiction et c'était pas du tout ce à quoi je m'attendais et ça m'est déjà arrivé de me dire bon, c'est pas pour moi en fait alors que j'avais pas de... J'ai pas eu d'avant-goût en fait, et je pouvais pas savoir que ça allait finir comme ça. Mais au moins sur AO3 j'ai pas ce souci-là, donc.

L.A. : Oui, parce que sur fanfiction.net, tu dois juste le faire avec le résumé qui je crois est en 3 ou 4 lignes. Enfin c'est pas beaucoup.

Mélanie : Oui, voilà, c'est ça, y'a pas de plus de détails que ça.

L.A. : Et du coup, quand t'écris des fanfictions est ce que c'est aussi le même type de fanfiction que tu écris, par rapport à ce que t'aimes bien lire ?

Mélanie : Ah oui, oui, en général c'est... Quand j'écris une fanfiction c'est une idée que j'ai eue, moi que j'ai jamais vue dans une fanfiction déjà écrite. Et du coup de là, je me dis, bon ben je vais le faire moi, comme ça au moins ça me permet de de faire ce que ce que j'ai envie. Et puis d'en faire profiter les autres aussi si c'est leur truc. Donc c'est vrai que ce que j'écris beaucoup, c'est le fake dating trope. Ça, c'est celui-là que j'écris.

L.A. : Et t'écris sur quel ship plutôt ?

Mélanie : Alors avant quand j'étais au lycée j'écrivais du Draco/Hermione de Harry Potter beaucoup. Après, j'ai switché sur Fred/Hermione, Draco/Hermione je me suis rendue compte que des fois, c'est peut être un peu trop toxique. Et ça me plaisait plus trop en fait. Alors que Fred/Hermione justement j'ai lu une fanfiction dessus une fois et je me suis dit intéressant ça, ça change un peu. On n'y penserait pas. Et puis finalement j'ai beaucoup aimé le, la combinaison entre les 2 personnages. Et là, récemment, j'ai regardé la série Community. Et du coup, il y a un fameux pairing dedans qui ne finit pas réellement ensemble. Et je me suis lancée dans la lecture et l'écriture de ce pairing-là, donc qui est Jeff et Annie.

L.A. : Oui, OK, je vois qui c'est. J'ai pas vu toute la série, mais je vois qui c'est.

Mélanie : Et j'écris aussi. J'ai écrit des Teen Wolf, il y a un plus longtemps sur Stiles et Lydia. C'est en fait, c'est moi, c'est beaucoup des... À part Draco/Hermione qui, qui est complètement hors du du canon, j'écris souvent des fanfictions sur des personnages qui en fait avaient du potentiel dans la série, mais qui ne sont jamais vraiment fini ensemble et. Moi, je veux rembrayer là-dessus. C'est beaucoup ça que j'aime bien.

L.A. : D'ailleurs, c'est Stiles/Lydia, quand je regardais Teen Wolf, j'avais un peu l'impression qu'ils jouaient un peu dessus parce qu'ils sont mis ensemble dans les dernières, dans la dernière saison. Mais ça avait un peu été teasé tout le long.

Mélanie : Ah ouais, c'était vraiment tout le long, il y avait des petits... Un peu comme Jeff/Annie dans Community en fait c'est, de temps en temps les scénaristes relanceaient dessus en mode

bah ils sont toujours là, mais on les mets pas vraiment ensemble parce qu'on sait que vous aimez bien et du coup on fait on fait durer le suspense. éC'tait beaucoup ça.

L.A. : Ce qui en soi marche.

Mélanie : Ah ça marche très bien même.

L.A. : Qu'est ce que t'aimais dans la, t'as dit que t'aimais bien la combinaison des personnages du coup par exemple par rapport à Fred/Hermione, qu'est-ce que, qu'est-ce qui te plaisait dans le rapport entre les personnages?

Mélanie : Alors en fait, j'avais lu une fanfiction une fois, donc sur Fred et Hermione et puis ça m'avait intriguée parce que je me suis dit, ils ont pas vraiment de, de vrais rapports dans le, dans les films et dans les livres, donc je me suis dit du coup je vais essayer pour voir ce que ça donne et en fait la personne qui avait écrit la fanfiction avait vraiment bien tourné la chose. Du coup, quand j'ai fini cette fanfiction, j'ai fini par me dire en fait Fred et Hermione ils iraient vraiment bien ensemble. Parce que Fred il a ce côté un peu, pas forcément bad boy, mais un peu loufoque. Oui, il fait beaucoup le... Il fait beaucoup le clown et tout. Et puis Hermione à côté qui est très sérieuse, très érudite. Et puis... Et la combinaison des deux, en fait, ça, ça faisait un... Ça faisait quelque chose que je trouvais vraiment intéressant parce que Fred, permettait, dans la fanfiction en tout cas, Fred permettait à Hermione d'un peu se se détendre, rigoler. Alors qu'à l'inverse, Hermione permettait à Fred de prendre les choses un peu plus sérieusement et de les voir différemment. Donc j'avais bien aimé ce que ça apportait mutuellement aux deux personnes.

L.A. : En soi, un peu comme enfin l'impression que j'aie de Stiles/Lydia, qui est aussi un personnage un peu plus léger, avec un personnage plus... Enfin léger. .

Mélanie : C'est un peu ça ouais. En fait, dans un... Dans un sens, c'est ce que j'aime bien. C'est vraiment les personnages qu'au premier abord, on les placerait pas ensemble. Ils ont rien à voir avec l'autre. Et puis il se passe quelque chose. Que ce soit dans, dans la vraie série, dans les vrais livres ou dans les fanfictions, il se passe quelque chose qui fait qu'en fait on se rend compte que ben le fait qu'ils soient aussi différents justement, c'est ce qui les ferait bien marcher ensemble. Parce que ça apporte quelque chose mutuellement et ils se complètent.

L.A. : Et je suppose que les alternate universe, ça doit aussi être sympa pour ça, parce que... Ça les force un peu... Il y a un catalyseur assez clair quand ils doivent fake date ou quand il y a un soulmate AU.

Mélanie : Exactement. Justement, j'avais écrit un soulmate sur Stiles et Lydia. Du coup ils sont obligés d'être ramenés ensemble parce qu'il y a tout ce principe de soulmate où ils peuvent pas vraiment y échapper parce que c'est tout, du destin tout ça. Ouais et c'est pour ça j'adore les Alternate Universe aussi ça permet vraiment de... Des fois quand on veut un peu réécrire complètement la relation entre les personnages c'est, ça ouvre plein de portes. Et c'est là que vraiment, on peut mettre sa créativité à usage, en fait. Offrir une perspective différente.

L.A. : Oui, carrément. Et en soi, du coup, c'est plutôt des relations qui t'attachent dans les médias originaux.

Mélanie : Ouais, je... J'avoue que je me suis faite la réflexion il y a pas longtemps et c'est vrai que je, je vais plus facilement m'attacher à un univers quand j'ai un pairing dedans qui qui m'attire en fait.

L.A. : Et par rapport à comment tu vois les oeuvres originales, est-ce que tu penses que ta relation à l'oeuvre originale est affectée par le fait que tu pratiques la fan fiction?

Mélanie : Alors ça peut. Je sais qu'avec Harry Potter, ça, ça me l'a fait beaucoup parce que, il y a une période où je lisais vraiment que des fanfictions Harry Potter pendant plusieurs mois. Et au bout d'un moment, des fois, ça m'arrivait de me dire presque cette fanfiction-là est presque mieux écrite que les livres finalement, des fois ça m'arrivait. Et quand on retourne à l'oeuvre originale, après avoir baigné autant dans l'univers fictif, c'est vrai que ça, ça change un peu le point de vue je pense. Donc on voit les choses un peu différemment.

L.A. : Et par rapport à Community et Teen Wolf, par exemple ? [...]

Mélanie : Oui, pas forcément mal écrit. Mais c'est vrai que du coup on se dit les choses auraient pu être faites différemment et ça aurait tout aussi bien pu voir mieux marché dans l'oeuvre originale. Je pense que les fanfictions ont cet effet là en fait, parce que du coup les gens mettent à profit des idées qu'ils ont eu pour, pour cette oeuvre-là. Et puis des idées qui marchent très bien. Et une fois qu'on retourne à l'oeuvre originale, on se dit... On regarde un peu cette idée-là

en tête, on se dit, c'est vrai que ça aurait pu bien marcher et ça aurait permis tellement d'autres possibilités à l'univers qui aurait été peut-être plus satisfaisantes pour les lecteurs ou ceux qui regardent.

L.A. : Et comment tu définirais une fanfiction, du coup, par rapport à ce qu'on a dit avant ?

Mélanie : Ben moi, je pense que les fanfictions c'est, même si je sais que beaucoup de personnes ont des a priori dessus, je trouve que c'est vraiment... C'est un... C'est quelque chose vraiment de bien, parce que ça permet à des fans d'un fandom de vraiment partager leur... Ils partagent leur amour pour l'oeuvre en fait, ensemble. De manière complètement différente. Et puis c'est une façon aussi, je pense, de garder les oeuvres vivantes parce que ben, Harry Potter toujours hein, ça fait... Ça fait quoi maintenant, ça fait 10 ans que le dernier film est sorti, mais quand on regarde les fanfictions Harry Potter il y en a encore énormément qui sont écrites, et donc ça, ça permet quand même de garder l'oeuvre toujours d'actualité, en fait, finalement parce que les gens continuent à s'y intéresser. Les gens continuent à partager leur intérêt pour cette oeuvre. Et puis. Puis moi, je trouve que c'est. C'est. C'est chouette parce qu'en plus bah, il y a des gens très très talentueux, qui écrivent des fanfictions. Et qui d'ailleurs finissent par se faire publier hein comme Fifty Shades of Grey, c'était une fanfiction à la base et elle a réussi à se faire publier. Je trouve ça quand même super parce que ça, ça révèle des... Ça révèle potentiellement des talents en fait.

L.A. : Et est ce que t'as un point de vue différent quand tu vas lire un livre et une fanfiction, vu qu'on parle de fanfictions qui sont devenus des livres.

Mélanie : C'est vrai que quand on lit un livre, on se dit bon, c'est quelque chose qui a été publié, qui a été pris par une maison d'édition alors qu'une fanfiction, théoriquement "n'importe qui peut le faire". Donc c'est vrai que j'ai une manière d'approcher une fanfiction peut-être un peu différente de ma manière d'approcher un livre

[...]

Mélanie : Alors je disais oui, je disais que j'avais une manière peut-être différente d'aborder une lecture de livres, comparée à une lecture de fanfiction. Parce que peut-être inconsciemment je

me dis la personne qui a écrit un livre s'est faite prise en charge par une maison d'édition. Alors qu'une personne qui écrit une fanfiction théoriquement tout le monde le fait : tu te mets devant ton ordi, tu tapes et puis hop, c'est publié. Donc je pense que peut-être ouais... Je pense aussi que c'est aussi pour ça que beaucoup de personnes ont des a priori vis-à-vis des fanfictions. Parce que c'est pas... En Soit c'est pas exactement la même chose, un livre et une fanfic. Moi je pense que l'univers des fanfictions est tout autant riche. Parce que même si on part d'une œuvre qui a déjà été publiée, c'est quand même... Tout le monde ne peut pas écrire des fanfictions. Je pense que c'est quand même très riche.

L.A. : Et t'as mentionné du coup plusieurs fois que les gens ont des a priori sur les fanfictions, qu'est-ce que tu penses que c'est, ces a priori ? Qu'est-ce que t'en penses, toi ?

Mélanie : Moi de ce que j'ai déjà vu par le passé les auteurs de fanfictions sont quand même beaucoup critiqués, parfois, parce que certaines personnes disent que c'est un moyen un peu de... D'assouvir des fantasmes, de retransmettre ses propres, ses propres fantasmes par écrit à travers des personnages fictifs. En fait, j'ai beaucoup beaucoup vu cette idée-là. Il y a beaucoup de gens, surtout justement, surtout pour tout ce qui est les fanfictions sur des personnes réelles. Ça c'est, j'ai vu, très très très critiqué. Et ben, je sais que moi personnellement je ne partage pas tous les gens que je connais en vrai que j'écris des fanfictions. Parce que j'ai toujours un peu cette crainte qu'on se moque de moi.

L.A. : Mais par exemple, t'en parles à Teddy.

Mélanie : Oui Teddy, après Teddy, c'est un peu ma meilleure amie donc je vais toujours... Je lui fais confiance et je sais qu'on a des centres d'intérêts en commun, donc je sais très bien qu'elle se moquera jamais de moi.

L.A. : Oui, forcément. Et est-ce que vous parlez de fanfiction toutes les 2, ou est-ce que c'est juste qu'elle sait que tu en fais et tu sais qu'elle en lit ?

Mélanie : Oh, ça nous arrive d'en parler. Après je suis pas sûre qu'elle ait déjà lu ce que j'ai fait. Je suis pas sûre. Mais en tout cas, elle sait que j'en écris. En général, si elle me demande, je lui dis de quoi ça parle. Puis elle aussi, des fois, on s'échange des fanfictions, surtout au lycée, quand on venait de... Quand on était vraiment à fond Harry Potter. Ah tiens, j'ai trouvé une

fanfic super je te l'envoie et puis on on se donnait nos avis, on échangeait et tout, c'était, ben c'était vachement sympa finalement. On le fait un peu moins parce que ben, on a un peu moins de temps, je pense. Mais c'est vrai qu'avant c'était beaucoup, on en parlait beaucoup.

L.A. : Compréhensible la vie d'adulte, c'est dur. Est-ce que t'as d'autres amis avec qui tu en parles ?

Mélanie : Ouais, ouais, j'ai des, toujours pareil, des copines à qui je fais confiance. c'est qui je sais en lisent donc je sais très bien que je peux leur en parler sans souci. Et ça m'est déjà arrivé justement d'avoir des copines IRL, qui ont lu ce que j'avais écrit du coup. Alors là, le paradoxe que je trouvais quand même drôle, c'est que j'ai plus d'appréhension à partager ça avec quelqu'un que je connais qu'à partager ça avec une centaine de personnes que je ne connais pas. Finalement, quand je publie. J'appréhende plus la critique de la personne que je connais que de 100 personnes sur internet.

L.A. : Parce que c'est plus réel ou parce que tu estimes plus leur goût ?

Mélanie : Je sais pas. Je je pense que c'est un peu plus... C'est un peu plus compliqué d'entendre une critique de la part de quelqu'un qu'on connaît et qu'on apprécie, que d'un inconnu. Finalement, c'est, c'est à peu près pareil dans tous les domaines. On va plus craindre l'avis de quelqu'un qui nous tient à coeur que, que quelqu'un qu'on connaît pas.

L.A. : Mais elles ont déjà fait des critiques, ou c'est juste une peur que tu as ?

Mélanie : Non, ça, c'est un trait de ma personnalité. C'est que j'ai toujours un peu peur de de me faire critiquer alors que au final, j'ai très souvent... Je pense que mes amis n'ont jamais vraiment critiqué mes écrits. C'est déjà arrivé quand, ben forcément des fois je fais des erreurs de frappe alors : ah tiens là t'as fait une erreur de frappe, corrige la ou ça t'aurais peut-être pu le formuler d'une autre façon pour que ça soit plus cohérent. Ça après ça m'atteint pas parce que je sais qu'on n'est pas parfait et que même les auteurs les plus adulés par la critique ont forcément eu plein de gens derrière eux qui leur ont dit comment il fallait mieux faire que... Je pense que c'est plus une critique sur l'histoire en général de me dire, tes idées elles sont nulles, même si c'est complètement irrationnel de penser ça parce que je sais très bien que quelqu'un ne me dira

jamais ça au tac au tac. C'est toujours une petite appréhension que j'ai dans un... Quand je partage une fanfiction avec quelqu'un que je connais.

L.A. : Mais je pense que tout le monde a un peu peur de ça.

Mélanie : Oui, je pense que c'est commun.

L.A. : Et en dehors de tes amis que tu connaissais déjà, est ce que tu tu as rencontré des gens par la fan fiction et le fandom ou pas du tout?

Mélanie : Ah tout à fait, tout à fait. Alors en fait, j'ai fini Community l'année dernière aux alentours de mai je crois. Je me suis direct mis sur AO3, j'ai lu des fanfics, j'en ai écrites et je voyais souvent des personnes mentionner un Discord. Et donc en fait, il y a un auteur que j'aimais bien, qui en parlait beaucoup, qui disait merci aux gens du Discord m'avoir aidé, et de là je lui ai demandé, est ce que c'est possible d'être invité dans le serveur Community s'il y en a un ? Et donc il m'a envoyé une invitation, j'ai rejoint un serveur et de là, j'ai rencontré plein de gens et quand je suis arrivée sur le... Il y avait un channel fanfic exprès. Quand je suis arrivée et que j'ai dit qui j'étais et ce que j'écrivais il y a plein de gens qui m'ont dit ah on les lit, on les adore, on en parle souvent et tout. Et du coup en fait c'est devenu des, des amis parce que ben encore aujourd'hui on échange on s'aide on se donne des conseils et puis en fait on s'est, on est devenu amis à travers ces fanfictions, quoi.

L.A. : Et maintenant vous parlez d'autres sujets ? Vous parlez surtout de fanfiction et de Community ?

Mélanie : Ben on reste quand même centré sur Community et les fanfics, mais maintenant on parle un peu de tout. Au début on parlait que de ça. Et puis au fur et à mesure on est proches, et puis maintenant, on parle un peu de tout. Et ce qui est bien, c'est que c'est des gens qui viennent d'un peu partout dans le monde du coup, beaucoup d'Américains, d'Australiens. Et puis il y a un véritable échange en fait. Et je trouve ça génial.

L.A. : Mais oui, c'est cool de pouvoir rencontrer les gens qui, que t'aurais pas rencontrés en dehors de la fanfiction ou autre.

Mélanie : Exactement.

L.A. : Comment est-ce que tu définirais le fandom?

Mélanie : En général ?

L.A. : Ouais, en général.

Mélanie : Ben moi je dirais qu'un fandom c'est une communauté de, de personnes qui ont un amour commun pour une certaine œuvre, que ce soit un livre, un film, une série, un manga et qui, du coup, échangent là-dessus, partagent leurs idées. Et parfois selon l'œuvre, il y a des fandoms qui sont plus ou moins... Comment dire, il y a des fandoms qui sont plus prompts à se prendre la tête. Ça m'est déjà arrivé de voir des fandoms où il y avait que des ship wars en fait dedans. Pas très constructif. Mais ça dépend en fait beaucoup de de l'œuvre et des gens qui l'appréhendent.

L.A. : C'est quel fandom qui met beaucoup de ship wars ?

Mélanie : Il y avait Teen Wolf à l'époque hein. Il y avait un peu la guéguerre entre les Stydia shippers et Sterek shippers. Ben Harry Potter, il y a un peu ça aussi, pas beaucoup mais il y a une période où c'était un peu... Pareil, Drarry et Dramione beaucoup, la guerre entre ça. Et Vampire Diaries aussi, je crois au moment, il y avait un peu une, une guerre des ships. Je pense que c'est un peu tout. C'est, en fait, je pense que ça part beaucoup des fandoms où il y a peu un triangle amoureux hein. Souvent ça crée des des conflits.

L.A. : Même si c'est pas forcément triangle amoureux explicite comme dans Teen Wolf.

Mélanie : Oui, voilà exactement. Dans l'occurrence Vampire Diaries, le triangle amoureux forcément Stefan/Elena/Damon, voilà ça. J'ai toujours vu que des commentaires négatifs des gens qui se prenaient le bec, Delena c'était mieux que... Je crois que c'était Stelena. Ouais, c'était beaucoup Vampire Diaries, et le premier qui me viendra en tête c'est Twilight hein. Entre Edward et Bella, et puis Jacob et Bella, ouh là là. Team Jacob, team Edward.

L.A. : Il y avait des t-shirts et tout.

Mélanie : Ouais, je me rappelle des fois c'était, c'était violent hein, je voyais beaucoup ça sur Twitter que je pense que les gens utilisaient beaucoup, Twitter, à l'époque, pour parler de ça et des fois ça, ça montait dans les tours, ça prenait des proportions... Il fallait toujours que quelqu'un rappelle oh, c'est, c'est juste un univers fictif, pas besoin de de s'insulter parce qu'on n'a pas les mêmes opinions.

L.A. : Tu dis à l'époque et c'est des trucs un peu vieux. Du coup t'as commencé à lire des fictions au lycée, c'est ça?

Mélanie : C'est ça quand j'avais 15 ans, 16 ans.

L.A. : Et ça, ça a commencé comment, est ce que tu l'as vu sur Internet ? Est ce que quelqu'un t'en a parlé ?

Mélanie : Je crois que c'est Teddy justement qui m'en avait parlé. Je crois qu'elle m'avait dit, à l'époque où le dernier Harry Potter était sorti : Oh, je lis des fanfiction et de là je lui ai dit c'est quoi des fan fictions ? Et puis de là, elle m'avait passé le lien du site et... Et puis après j'avais fait que ça tout en été. Je me rappelle. Des fois j'ai passé des nuits blanches à lire des fanfictions de 300 000 mots ou un truc comme ça.

L.A. : Oui, le classique aussi.

Mélanie : Ouais.

L.A. : Et si - tu as mentionné que le fandom était une communauté, est-ce que tu as un sentiment d'être dans une communauté?

Mélanie : Dans certains fandoms ouais genre là Community c'est vraiment le jeu de mot : Community c'est une communauté pour moi, surtout dans le, dans le serveur Discord du coup. Il y a beaucoup de gens qui le disent, d'ailleurs, qu'on est tombé dans un, dans un fandom où vraiment les gens sont... On est tous devenu un peu proches les uns des autres alors qu'on retrouve pas forcément ça dans tous les autres fandoms. Il y a certains fandoms. Oui, je sens vraiment que y a un lien avec les autres personnes. Et parfois ça va au-delà même de de cette passion commune qu'on a finalement parce qu'on apprend à se connaître en tant que personnes. Et ça change complètement la donne, en fait.

L.A. : Et sur quoi les gens du fandom Community écrivent plutôt, sur quel ship ?

Mélanie : Alors il y a beaucoup d'Annie/Jeff. Et du Troy/Abed, c'est les deux, je pense, c'est les deux qui sont en tête, c'est ceux-là. Et puis sinon, comme tout le monde n'est pas forcément intéressé par les pairings et les relations amoureuses, il y a beaucoup de, de Gen fics aussi sur... Community, c'est un peu loufoque quand même. Donc il y a beaucoup de Gen fics la dessus. Il y a beaucoup d'Alternate Universe aussi. Bizarrement. Alors ça m'est déjà arrivé de voir un Royalty Alternate Universe sur Community, par exemple.

L.A. : Intéressant parce que ça a vraiment rien à voir avec le...

Mélanie : Oui, oui, c'est, c'est vrai. Ouais, quand on le voit ça nous étonne un peu en dessous on se dit que finalement, selon, justement, selon comment l'auteur s'en sort ça peut être super intéressant.

L.A. : Et quand t'as commencé à lire des fanfiction, est-ce qu'il y a une période où tu apprenais les différents codes et tout parce qu'on a parlé de pas mal de choses comme les AU, Angst, Fluff. C'est des choses qui ne sont pas forcément dans le vocabulaire de tous les jours, on va dire.

Mélanie : Ouais, c'est vrai que justement tous ces termes-là ça fait pas très très longtemps que je les connais à vrai dire. Parce que quand je lisais des fanfictions au lycée en fait je connaissais juste le terme de ship et OTP, concrètement. Si je connaissais Angst quand même. Mais tout ce qui est AU, Fluff... A/B/O, il y a pas longtemps que j'ai appris ce que c'était A/B/O je connaissais pas du tout. Gen fic et tout ça, c'est des choses que je connais un peu depuis l'année dernière, finalement, que je connaissais pas avant.

L.A. : Et comment tu l'as appris? Juste à cause d'AO3, à cause du serveur Community ?

Mélanie : Non, en fait je l'ai appris à travers AO3 parce que justement j'ai découvert les tags et je les lisais. Et puis il y a des fois je comprenais pas certains, bah le A/B/O justement je savais pas ce que c'était donc je suis allés regarder sur Google et j'ai trouvé un site, en fait il expliquait tout. Ouais donc j'ai regardé rapidement et puis de là-bas j'ai appris plein de termes en fait, que justement dans le, dans le Server community les gens utilisaient. Ah j'ai commencé à écrire une fic par exemple... J'ai commencé à écrire une Gen fic sur tel pairing.

L.A. : Oui, parce que forcément des choses comme fake dating, ça se comprend assez bien, mais Gen Fic ou A/B/O, c'est un peu plus obscur.

Mélanie : C'est ça. Ouais, on comprend pas forcément de premier abord si on n'a jamais, si on nous a jamais expliqué en fait.

L.A. : Et d'ailleurs, je voulais te demander, est-ce que tu écris en français ou en anglais?

Mélanie : Alors avant j'écrivais en français et maintenant j'écris en anglais. Parce que donc j'écrivais français sur fanfiction.net, parce qu'au lycée je pense que j'avais pas la prétention de me dire que j'arriverais à écrire une fic en anglais. Et l'année dernière, en me mettant sur AO3, j'ai vu qu'en fait, il y avait que des fics en anglais, il y avait presque rien en français et je me suis dit si je veux une audience plus large, il faut peut être que je me lance dans l'écriture en anglais. Pour avoir plus de lecteurs. Et au début, c'était un peu compliqué parce que je me suis dit... Même si j'avais lu beaucoup de fanfiction en anglais et que j'avais un peu le vocabulaire de tout ce qui est le dialogue et tout ça, je me suis moi le faire, l'appliquer, ça va être plus compliqué que ça. Et puis justement, finalement, ces gens que j'ai rencontrés dans le serveur m'ont beaucoup, beaucoup, beaucoup aidée et décomplexée par rapport à ça vu que ce sont des Anglais natifs.

Et je sais que dès que j'ai une question sur comment tourner une phrase ou un mot de vocabulaire sur lequel je suis pas sûre, ils sont toujours là pour m'aider et je pense que ça m'a beaucoup décomplexée et maintenant j'écris qu'en anglais parce que déjà moi ça ça me permet de mettre à profit mon anglais. Vu que j'ai fait des études là-dedans et tout ça. Et puis ça m'a fait là, ça fait depuis quoi, mai ? L'année dernière ? Que j'écris en anglais, ça m'a fait progresser énormément. J'ai appris plein de nouveaux mots, j'ai appris plein de façon de, de, d'écrire dans un récit, en fait. Maintenant, je pense que j'écrirai presque qu'en anglais, parce que j'ai essayé de réécrire en français, ça m'a fait bizarre. Je me suis dit ça, ça marche plus ça, ça va plus.

J'ai tellement pris l'habitude d'écrire en anglais qu'en fait maintenant quand j'écris en français les tournures de phrases me reviennent plus. C'est, j'ai le... Même la façon dont les anglais écrivent les dialogues, ils remettent les guillemets à chaque fois. Et si je me remets à écrire en français, je vais le faire. Alors qu'en français c'est pas ça, c'est les guillemets, le tiret et tu fermes le dialogue après. Ces petits détails comme ça.

L.A. : C'est beaucoup plus réglementé les, les dialogues en français qu'en anglais.

Mélanie : Oui puisque j'ai remarqué, moi quand j'écrivais je leur disais : moi ce que j'aime pas c'est de répéter, parce qu'à l'école on nous a appris que répéter les mots dans un paragraphe c'est pas... C'est pas très littéraire, on peut toujours trouver des tournures de phrase différentes et tout ça. De là, ces gens que j'ai rencontré dans le serveur m'ont dit, mais, tu peux dire he says she says quinze fois d'affilée ça va choquer personne. De là, j'ai dit, ah bon ? Ils m'ont dit, oui, oui, oui, des fois même, c'est peut-être même mieux, de faire comme ça, que de chercher à faire trop élaboré et se perdre dans des explications un peu compliquées.

L.A. : De mettre des mots un peu obscurs parce que t'as déjà utilisé he said, she said, he asked...

Mélanie : Exactement. Puis au final, je pense que j'ai un style... Quand je vois les autres fanfictions en anglais d'anglais natifs, je vois que moi j'ai un style d'écriture qui reste assez... Je dirais pas basique, mais disons que... J'ai toujours les mêmes tournures de phrases qui reviennent mais j'ai quand même.. Les gens me disent quand même que c'est super bien écrit parce qu'à côté je me focalise plus sur l'histoire, sur comment transmettre l'émotion des personnages. Et puis il me disant en comparaison bah. Même si t'écris pas des mots super savants, c'est pas grave quoi. L'important c'est l'histoire en elle-même.

L.A. : Aussi libérateur de se concentrer plus sur l'histoire sans se soucier tout le temps de faire des bonnes phrases.

[...] Mélanie : En fait, je disais que ça m'arrivait de lire des fanfiction où les personnes écrivaient tellement bien avec des mots très savants, élaborés, que moi, après, ça me faisait me remettre en question et me dire peut-être qu'il faudrait que je passe plus de temps à essayer de trouver des mots un peu moins basiques et tout ça. Et puis après, après réflexion, des fois je me dis que finalement le plus important pour moi c'est de transmettre une histoire, de transmettre des émotions. Et quand des personnes commentent et me disent là tu as réussi à, tu m'as fait sourire, tu m'as fait rire, tu m'as fait pleurer : là je me dis que j'ai, j'ai réussi ce que je voulais faire et que finalement pour moi le plus important, c'est ça. C'est pas forcément qu'on me dise à t'écris un niveau super élevé et tout ça c'est qu'on me dise t'as réussi à me transmettre des émotions et j'ai adoré. Pour moi c'est ça le plus important dans une fanfiction.

L.A. : Ouais, c'est donner des émotions plutôt que chercher à avoir quelque chose de très lisse et littéraire.

Mélanie : Oui, voilà, c'est ça. C'est mon ressenti à moi. Après, ça dépend des gens, mais c'est vrai que moi le plus important, quand j'écris quelque chose, c'est de transmettre une émotion au lecteur.

L.A. : Est ce que tu penses que c'est un style d'écriture un peu courant dans les fanfictions ? Ou est ce que tu pense que c'est juste toi ?

Mélanie : Je pense que c'est vraiment, ça dépend vraiment des, des attentes des personnes. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui font comme moi. Par exemple il y a un auteur que je lis de fanfiction de Community et il s'étale pas trop dans les descriptions ni dans... Dans les détails, mais en fait, il fait quelque chose. Il arrive tellement bien à faire passer l'émotion, le rire et tout que finalement c'est super populaire et... Alors que pareil, il fait des dialogues assez succincts, il s'étale pas dans les détails, mais c'est quand même, il arrive quand même à nous transmettre quelque chose. Alors que ça m'est arrivé de lire des fanfictions où il y a très peu de dialogues qui sont très très centrées sur, par exemple les tourments émotionnels d'un personnage, où justement, c'est très très bien, écrit, très littéraire. Et là pareil, ça, c'est super intéressant à lire parce que à la fois, ça transmet une émotion, et aussi à la fois, c'est... Je suis impressionnée du niveau de la personne qui écrit finalement. Je me dis la vache. Cette personne écrit vraiment super bien.

L.A. : Donc il y a plein de styles d'écriture et de goûts différents dans les fanfictions.

Mélanie : C'est ça. Et puis c'est ce qui rend la fan fiction super, parce que ça part d'une œuvre et on découvre plein d'aspects différents. Parce que les gens écrivent tous à leur manière et avec ce qui leur plaît à eux. Et du coup, c'est hyper riche.

L.A. : Et est-ce qu'il y a des thèmes qui reviennent souvent, genre les relations, dans l'écriture, dans les fictions en général ? Ou est-ce qu'il y a aussi des thèmes complètement différents en fonction des fanfictions ?

Mélanie : Non, je pense que c'est vraiment, beaucoup les mêmes termes qui reviennent toujours. Ben, les gens, on part tous un peu des mêmes bases, je pense, quand on commence à écrire des fanfictions, ou à en lire, donc c'est un peu toujours les mêmes choses qui reviennent vie.

L.A. : Quelles choses ?

Mélanie : Déjà tout ce qui est les tropes, je pense qu'on part tous un peu, on s'appuie un peu tous là dessus pour commencer à écrire. Je sais que moi de base, je me dis, est-ce que j'ai envie d'écrire de la Fluff, est-ce que je veux plutôt écrire de la angst ? Et pareil quand je recherche des fanfics à lire, je filtre le tag. J'ai plutôt envie de dire ça, ça, ça. Et puis après c'est vrai que les fanfictions c'est beaucoup sur les relations aussi parce que beaucoup de gens font comme moi et recherchent des histoires sur un pairing qu'ils ont aimé et dont ils ont pas forcément été complètement satisfaits de la manière dont l'oeuvre les a abordés.

L.A. : T'as parlé de filtrage : du coup, comment est-ce que tu sélectionnes une fan fiction un jour ou tu as envie d'en lire une?

Mélanie : Alors déjà, ce que je fais que je sais que beaucoup de gens font aussi, c'est regarder si la fanfiction est complète. Ou au moins si l'auteur l'update régulièrement, parce que ça m'est arrivé plein de fois de lire une fanfiction où la personne n'a jamais continué, et c'est très très frustrant, surtout quand l'histoire est super bien. Donc, en général, je regarde beaucoup si c'est déjà fini et complet ou si je sais que l'auteur publie régulièrement.

Qu'est-ce que j'évite? Je regarde aussi les rated. Donc, tout ce qui est pour les General Audience ou un peu plus Mature. Bon ça après je lis un peu de tout ça ne me dérange pas. Je sais qu'il y en a qui excluent d'office tout ce qui explicite ou mature par exemple. Je regarde les pairings. Parce que sur AO3 qui est bien, c'est qu'on peut exclure. Je crois qu'on peut le faire sur fanfic.net : on peut exclure un pairing qu'on veut surtout pas lire, en fait. Si vraiment il y a un pairing que je ne supporte pas, bon c'est rare, mais so vraiment y en a un que je veux absolument pas lire. Je l'exclus d'office aussi. Et je lis beaucoup de... Moi je lis beaucoup tout ce qui est fluff et humour. C'est vrai que la angst il faut que je soit dans une humeur particulière pour le lire, parce que sinon c'est, les fics angst sont géniales, mais des fois ça peut être un peu un coup au moral selon comment on est quand on en lit quoi.

L.A. : Si tu es déjà déprimée, c'est pas forcément le meilleur plan.

Mélanie : Voilà, on va pas en rajouter une couche.

L.A. : Et par rapport aux ratings, tu penses que ça se répartit à peu près comment dans les fanfictions ?

Mélanie : Je pense que celui que je vois le plus, c'est le Teenager. Donc, c'est : il y a pas de contenu explicite, mais il y a des fois des petites allusions et je pense que c'est ce qui revient le plus souvent quand même. Et sinon, il m'est déjà arrivé de voir des pairings de certains fandoms où il y a beaucoup, beaucoup de fics rated M. Moi je pense que ça, c'est plus pour des plus adultes, qu'il y a des fandoms où il y a plus de personnes dans la trentaine que d'adolescents par exemple. Ouais, j'ai vu ça sur Killing Eve. Entre Eve et Villanelle, beaucoup, beaucoup de rated M.

L.A. : En même temps, l'une d'elle est une tueuse, donc compréhensible.

Mélanie : Voilà, c'est ça. C'est quand même une série très mature de base, donc... Et puis après ? Ben tout ce qui est, enfin, je suppose tout ce qui est un peu plus dans l'univers Disney par exemple. Ça va être plus des rated pour une General audience. Finalement, ça va de pair, c'est logique.

L.A. : Oui, ça s'accorde avec le fandom.

Mélanie : Exactement.

L.A. : Très intéressant et dans quel, à quel moment tu vas sur ces sites et combien de temps tu y restes ?

Mélanie : Ça dépend des périodes. Quand j'ai fini Community par exemple, je suis directement allée sur le site et j'y ai passé... J'y allais quoi, 2-3h par jour le soir, en général, pour lire un peu, et puis... En général, c'est quand je viens de finir une série et que j'ai un peu un sentiment de "il manque quelque chose" et du coup, j'ai envie un peu de combler ça. Sinon ça m'arrive de temps en temps. Surtout quand j'écris, ça m'arrive d'aller régulièrement regarder s'il y a des nouveautés. En ce moment, j'y vais un peu tous les jours. Pas beaucoup, 5, 10 minutes. Quand je vois une fiction qui vient de sortir et que le concept me plaît, je me pose 30 minutes. Et puis je la lis.

L.A. : Parce que du coup, c'est plutôt les fanfictions récentes, vu que t'as déjà lu les classiques du fandom.

Mélanie : Ouais, voilà, c'est ça. Au début, je lis les classiques et puis après je regarde ce qui ce qui vient de sortir, en général.

L.A. : Mais en général, même quand tu n'y restes que 5-10 minute tu y vas tous les jours.

Mélanie : Pas forcément non. Enfin je ressens pas forcément le besoin de d'aller voir tous les jours : si vraiment j'ai pas le temps, j'y vais pas. J'allais dire, en général, j'y vais vraiment quand j'ai envie de de me changer un peu les idées pour voir un peu. Quand j'ai le temps dans la journée, s'il y a des nouvelles choses qui sont sorties, mais bon si j'y vais pas une semaine ou deux, ça va pas non plus trop me manquer.

L.A. : Et du coup, question peu similaire, mais à quelle, dans quelle situation tu vas lire - tu vas écrire des fanfictions ? À quel moment de la journée ? Dans quel endroit ?

Mélanie : J'écris, j'écris beaucoup le soir, parce que c'est là que je suis le plus inspirée, juste avant d'aller me coucher en général en plus. Puis il faut que je sois dans une certaine humeur pour écrire. Des fois, je... J'ai pas... J'ai les idées, mais j'ai pas la motivation pour me mettre sur mon clavier et me dire que j'écris. Et justement, dans le serveur Community où je suis il y a un channel avec un bot qui s'appelle Sprinto et c'est c'est un bot en fait qui organise des sprints d'écriture. Donc on se met à plusieurs. On commence en disant à quel nombre de mots on est. On a 15 minutes et à la fin de ces 15 minutes, on update notre compte de mots en fait. Puis du coup ça fait un mini classement. Bon c'est... C'est à la bonne franquette quoi, et c'est pas une vraie compétition, mais ce qu'on a remarqué avec mes amis du serveur, c'est que ça nous motive beaucoup, en fait, à écrire parce que du coup on se met devant et on se dit ah, on a 15 minutes, il faut écrire le plus de mots possible. Et je sais que quand j'ai un peu un blocage et que j'arrive plus, je leur envoie un message je leur dis alors on se fait un petit sprint et puis hop, ça, ça m'aide, ça, ça me déraille en fait.

L.A. : Ça te pousse à avoir une impulsion.

Mélanie : Exactement. Fin, il faut partir avec une idée de base parce que sinon, c'est page blanche. Mais si tu as une idée de base, franchement, ça, ça aide beaucoup.

L.A. : Intéressant et est ce que tu interagis avec d'autres fans sur d'autres sites que Discord ou pas du tout ? Genre, Twitter, Tumblr.

Mélanie : Ouais, je suis sur Tumblr aussi. Des fois ça m'arrive de... Un peu moins parce que Tumblr c'est plus rebloguer et liker. Mais ça m'arrive des fois. Twitter aussi, ça m'arrive et c'est ouais, surtout Tumblr, Twitter et Discord je dirais, et les fanfictions.

L.A. : Du coup, Tumblr, c'est plus pour voir du contenu et aimer ou pas. Et Discord c'est plus pour parler aux gens.

Mélanie : Ouais, voilà, c'est ça, pour Discord, c'est vraiment là où je discute le plus avec les gens.

L.A. : Et Twitter du coup, c'est quoi sa place dans tout ça?

Mélanie : Twitter c'est... J'utilisais beaucoup ce réseau avant un peu moins maintenant et du coup j'avais rencontré des gens à travers ça à l'époque Harry Potter, encore une fois. Et des fois quand j'ai un nouvel épisode de série qui sort pof je tweet : est-ce que quelqu'un l'a vu ? Souvent on me répond, des fois on me répond pas, puis des fois on échange. Mais un peu moins, je le fais plus trop je le faisais beaucoup à une époque mais là je suis plus sur Discord.

L.A. : Et par rapport à ce que tu me dis parfois, aux épisodes de série, est-ce que tu faisais des live tweeting ou que tu postais au fur à mesure de regarder l'épisode ou pas du tout ?

Mélanie : Non, ça, je le faisais pas parce que je me disais que ça risque potentiellement de spoiler les gens qui pouvaient pas suivre en direct donc ça, je l'ai jamais fait.

L.A. : Oui, compréhensible. Et est-ce qu'il y a d'autres activités que tu fais en tant que fan ? Du coup tu lis, t'écris et tu es sur les blogs et est-ce que je sais pas, il y a d'autres choses comme la traduction, le dessin, les fanvidéos ?

Mélanie : Ben, en fait, alors déjà dessin je sais pas faire, donc non. Mais c'est vraiment beaucoup à travers la lecture et l'écriture que je, que je suis le fandom. Je regarde des fanvids, mais j'en

fais pas parce que je, j'ai pas les outils nécessaires. Donc ouais, j'exprime vraiment beaucoup mon, mon intérêt pour un fandom à travers la lecture et l'écriture.

L.A. : Okay, super intéressant et... Attends, est-ce que j'ai d'autres questions qu'on n'a pas du tout abordé... Est-ce que, par rapport à Twitter et Tumblr d'ailleurs qui sont assez politiquement impliqués, est-ce que tu connais des exemples de mobilisations liées au fandom ?

Mélanie : Je pense que ça m'est arrivé d'en voir après, j'ai pas trop fait attention. Mais oui, ça m'est jamais arrivé de voir ça ? Surtout sur Twitter peut-être. Peut-être plus sur Twitter que Tumblr.

L.A. : Pourquoi tu penses plutôt sur Twitter?

Mélanie : Je pense que les gens échangent plus sur Twitter finalement, parce qu'il y a le concept de de de tweet, de réponse, alors que bah, Tumblr c'est principalement les gifsets et tout ça qu'on voit en premier. Mais, ouais, ça m'est déjà arrivé de voir des gens se mobiliser. Par exemple si un personnage se fait tuer d'un coup comme ça dans une série, j'ai déjà vu plein de pétitions passer : c'est pas juste, tout ça.

L.A. : Oui, en plus par rapport aux personnages qui se font tuer, il y avait pas mal de mouvements par rapport à, à ce qui s'appelle le trope Bury your gays. Où tu sais, les personnages après, après que Lexa dans The 100 soit morte il y a eu pas mal de mobilisation disant : il y a tant de personnages lesbiens qui sont morts cette année. Je sais pas si tu avais vu ça passer, ou pas du tout.

Mélanie : Oui, oui, j'avais suivi à l'époque. Donc ça, mais je me rappelle qu'il y avait eu beaucoup, beaucoup de de mobilisation.

L.A. : Aussi un autre type de mobilisation par rapport à JK Rowling : typiquement, il y a pas mal de réactions. Qu'est-ce que t'en as pensé ?

Mélanie : Moi j'ai été très déçue quand j'ai vu les propos qu'elle tenait parce que c'est quand même la personne qui a créé l'univers qui m'a fait grandir, j'ai, j'ai adoré lire à travers Harry Potter. C'est quand même ça qui m'a fait découvrir les fanfictions aussi. Donc, j'ai été très désenchantée, en fait, j'ai dit bon, une personne qui écrit un univers qui a fait grandir des milliers

d'enfants, qui finalement s'avère être un peu fermée d'esprit, finalement, ça m'a un peu déçue. Et j'ai tout à fait compris la colère des gens qui s'exprimait beaucoup sur les réseaux. J'ai tout à fait compris.

L.A. : En effet, ça avait été assez polarisant pendant un moment. Est-ce que du coup la tu es moins sur le fandom Harry Potter mais est-ce que tu penses que ça aurait affecté comment tu voyais l'œuvre ou pas du tout ? Ou est-ce que c'est complètement séparé de JK Rowling tant que personne ?

Mélanie : En fait, c'est vrai qu'à force des surtout avec les fanfictions j'ai beaucoup séparé Harry Potter de JK Rowling. C'est vrai que quand je pense Harry Potter, je pense pas forcément JK Rowling en premier. C'est pour moi Harry Potter, c'est... Les fans se sont tellement approprié l'univers à travers toutes les, tous les moyens créatifs qui ont existé que je dissocie facilement les deux et ça m'a pas plus affectée que ça finalement. Je regarde encore les films avec plaisir. Ça m'a un peu affectée au début, mais pas tant que ça finalement.

L.A. : Très intéressant. Est-ce que tu penses... Parce que tu lis principalement des pairings avec un homme et une femme mais typiquement dans une Community tu as mentionné que Troy/Abed était le 2ème plus grand ship : est-ce que tu pense qu'il y a plus de concentration de contenus liés à des relations queer que dans la culture populaire, j'ai envie de dire dans la pop culture ?

Mélanie : Ah oui oui, oui oui oui. Je pense que la fanfiction, ça permet vraiment de, de mettre en avant tous ces, tous ces pairings à potentiel. Tous ces pairings queer qui n'ont jamais été exploités dans les oeuvres originales parce que soit les auteurs, l'auteur, n'ont pas su comment gérer ça, ils n'ont jamais cherché et c'est vrai que du coup, dans le cas de Troy et Abed dans la série il y a toujours eu cette petite ambiguïté qui n'a jamais été vraiment approfondie. Et dans les fan fictions, les gens se l'approprient complètement, ils disent ben, normalement vu comment les personnages ont été introduits dans la série, comment leur relation a évolué, ça devrait être un couple. Si ça avait été un homme et une femme ça aurait sûrement fini par être un couple alors que là, ils ont décidé de rester sur la bromance et non pas de développer la chose autrement.

L.A. : Donc une impulsion un peu similaire de : cette relation aurait dû se passer, mais elle s'est pas faite. Enfin, aurait dû, aurait pu se passer, ça aurait été intéressant et ça n'a pas été fait par l'auteur.

Mélanie : Ouais. Non, moi, je le vois comme ça en tout cas, et c'est pour ça, je pense, qu'il y a beaucoup, beaucoup de fandoms qui mettent en avant les pairings queer parce que du coup, c'est le seul moyen de les vraiment les approfondir là parce que dans le monde original, ça n'a jamais été [exploité], oui. Ou alors ça a été tué dans l'oeuf. Clarke et Lexa par exemple, hein, ça, ça a été très rapidement noyé. Alors que ça avait du potentiel quand même. Je pense qu'il y a énormément de de fandom et de pairings dans ce cas-là où la fanfiction sauve un peu et exploite vraiment ce que les personnages avaient alors que ça n'a pas été exploité à sa juste valeur dans l'oeuvre originale.

L.A. : Et est-ce que tu penses que tout ça se retrouve aussi dans la composition des fans et dans les démographies touchées ?

Mélanie : Je pense, oui. Je pense que ça dépend des personnes qui regardent, qui appréhendent l'oeuvre. Je pense que ça, ça peut toucher plus de personnes aussi. Parfois, ça peut. Je sais que j'ai découvert des, j'ai découvert des des oeuvres et des fandoms à travers justement des fanfics et des représentations queer, par exemple, qui étaient beaucoup exploitées dans les, sur les réseaux, sur Tumblr, AO3.

L.A. : Et qu'est-ce que tu penses de ces représentations ?

Mélanie : Moi, ce que j'aime beaucoup, c'est les fanarts. Je vois beaucoup sur Tumblr et il y a beaucoup de fan art justement, j'essaie de voir. Pour parler de Community, il y a beaucoup de fanart sur Jeff et le principal, sur Troy et Abed. Harry Potter aussi hein, y'a beaucoup tout ce qui est Drarry, Draco et Harry. Je les ai pas forcément tous en tête, mais je sais qu'en tout cas de nos jours il y a de plus en plus de représentation queer au niveau des fandoms et je trouve ça bien parce que c'est, c'est bien que ce soit plus exploité finalement parce que si on est toujours dans le, dans l'hétéronormativité, c'est pas, ça devient vite redondant. C'est bien de de faire autre chose aussi.

L.A. : Et même pour les couples hétéros, exploiter ça, ça donne d'autres standards. Je suppose. S'il y a plus de diversité.

Mélanie : Tout à fait ouais, ça crée plus de diversité, plus de possibilités aussi. Et ben... Je pense que ça ouvre plus les yeux aussi. La représentation est toujours importante, de toute façon, peu importe où elle est, même si c'est dans un univers fictif.

L.A. : OK, génial, est-ce qu'il y a un truc dont j'ai oublié de parler... Oh si, du coup pour un peu conclure ça : comment tu définirais être fan?

Mélanie : Pour moi, être fan c'est trouver un intérêt dans une œuvre parce qu'elle nous... Parce qu'elle nous touche, elle nous parle, elle nous fait rire, elle nous fait pleurer, on s'investit. On s'investit dans les personnages, dans leur relation, dans l'histoire. Pour moi, être fan c'est un peu, voilà, s'identifier à quelque chose, aimer ce qu'on voit, ce qu'on lit, et puis après continuer à avoir un intérêt à travers tout ce qui est fanfiction, fanart.

[...]

ANNEXE 21 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN DE LALIE

[...]

L.A. : L'entretien devrait durer environ une heure et est enregistré, si cela vous convient.

Lalie : Je m'en suis douté, très bien.

[...] L.A. : Est-ce que vous avez des questions ?

Lalie : Par rapport à votre, comment dire, démarche au niveau des personnes LGBT, n'interroger que des personnes LGBT est un critère, vraiment un critère dans les personnes que vous sélectionnez ou bien c'est plutôt quelque chose qui vient après l'investissement dans les fandoms ?

L.A. : D'abord, je vois l'investissement dans les fandoms, et d'ailleurs il y a plusieurs personnes que j'ai interrogées qui ne faisaient pas partie de la communauté LGBT, parce que je veux un échantillon représentatif et il se trouve que d'après les statistiques je devrais avoir quand même certaines personnes qui ne sont pas dans la communauté LGBT, certaines personnes qui le sont, comme ça je peux mélanger un peu.

Lalie : Très bien ! C'est tout.

L.A. : OK, est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Lalie : Oui ! Alors... Moi je m'appelle Lalie, j'ai 27 ans et en ce moment je suis en train de préparer le barreau d'avocat [...]. Donc un peu pour mon parcours, j'ai présenté mon bac en 2011, j'ai fait d'abord une prépa littéraire pour passer Ulm [...], puis ensuite je suis entrée à [cursus d'Histoire de l'art] et j'ai fait mes trois ans de premier cycle ainsi que deux ans de master là-bas. En parallèle j'ai fait du droit, raison pour laquelle je suis aujourd'hui en train de préparer le barreau d'avocat. J'ai découvert les fandoms assez tard, ça remonte aux années... Je pense que j'ai découvert ça avec Frozen, avec la Reine des Neiges, en 2013. Donc ça n'a pas du tout été une expérience de l'enfance ou quoi que ce soit, ça a été plutôt à l'âge adulte, j'étais déjà adulte. J'ai commencé à communiquer avec des personnes autour du fandom quand j'étais en prépa, notamment. Aujourd'hui je suis pleinement investie là-dedans puisque j'ai la responsabilité d'un serveur, d'un serveur Star Wars sur des personnes de Qui Gon et Obi Wan Kenobi, du premier

film de Star Wars. Donc ça va faire un peu plus d'un an maintenant, presque deux, que je suis dans le serveur et je suis devenue la propriétaire du serveur il y a quelques mois. J'écris des fanfictions depuis quelques années, bah depuis deux ans à peu près parce que c'est quand je suis rentrée dans le serveur que j'ai commencé à écrire. Et je lis aussi très fréquemment des fanfictions.

L.A. : OK, c'est super intéressant, et du coup dans le serveur de quoi vous parlez en général ?

Lalie : Alors, c'est assez vaste, on a à peu près une soixantaine de salons pour discuter donc on a, on est divisé en catégories. Il y a toute la catégorie communauté, où on va parler de nos vies, essayer d'apprendre à se connaître un peu les uns les autres. On a toute une catégorie qui est dédiée à tout ce qui est la lecture soit des, je dirais des livres qui sont canons pour Star Wars, la discussion autour des personnages, tout ce qui est méta, tout ce qu'on peut bâtir en fait dans l'univers Star Wars. Il y a aussi toutes les catégories autour de l'écriture, l'écriture justement des fanfictions, pour s'aider les uns les autres, on discute aussi des différentes manières justement d'écrire, qu'est-ce qu'on attend, comment on crée. On a des écrivains mais on a aussi des artistes, donc on a aussi des, pas mal de salons qui sont destinés à nos artistes, pour qu'ils puissent montrer un peu ce qu'ils font.

Ah, j'ai oublié de dire dans ma présentation que je fais aussi partie de la communauté LGBT : je suis asexuelle et certainement sur le spectre aromantique.

L.A. : OK, intéressant, et par rapport à ça, ce que vous venez de mentionner, comment est-ce que vous pensez que ça affecte votre expérience de fan ?

Lalie : En tant que femme ? Alors dans la vie de tous les jours, de manière assez simple, disons que je ne ressens pas l'intérêt soit d'être en relation avec quelqu'un que ce soit un homme ou quoi que ce soit malgré les, comment dire, les commentaires plus ou moins insistants soit de mes amis soit de ma famille, de la société autour de moi. Aussi autour de l'impératif biologique vu que je n'ai pas forcément envie de coucher, pas d'être en relation, je n'ai pas non plus envie d'avoir d'enfant et je ne me dis pas que je dois avoir des étapes pour me dire : avant 40 ans il

faut que j'aie des enfants, il n'y a pas cette idée que j'ai une date de péremption, en fait. Que je vois dans certaines de mes amies, qui elles sont, comment dire, très dans ce mood de la société où il faut avoir des enfants, il faut avoir un boulot, il faut avoir une famille. Moi je me suis rendue compte qu'au final c'était mieux d'être toute seule que d'être en couple quand on en a pas envie, que c'est juste une pression sociale. Ça m'a assez affectée dans une relation que j'ai déjà eu avec un homme, et du coup c'est après cette relation que j'ai commencé à me poser des questions sur ma sexualité, sur mon orientation, et c'est là où j'ai vraiment commencé à lutter contre l'idée qu'une femme ou une personne ne peut être heureuse que si elle est en couple.

L.A. : OK, très intéressant, et du coup là c'était par rapport à la vie de tous les jours, du coup par rapport aux fandoms est-ce que ça affecte la façon dont vous allez interagir avec les gens ?

Lalie : Oui, ça affecte un petit peu, parce qu'en tant qu'asexuelle je n'aime pas forcément ce qui est sexe, smut, qui est quand même assez répandu dans les fandoms, on ne va pas se le cacher. Donc nous ce qu'on a fait dans notre serveur c'est qu'on a quelques salons qui sont réservés vraiment pour les discussions explicites, NSFW, avec des salons qui ont aussi une autorisation d'accès pour tout ce qui est plus kink, BDSM, des choses comme ça qui sont plus content warnings. Du coup moi je n'y vais pas, tout ça j'ai mis en, en sourdine parce que franchement ça me met assez mal à l'aise et je ne me sens pas du tout attirée par ce genre de discussion ou quoi que ce soit. Donc même dans la manière dont j'écris en fait, même quand j'écris des romances sur des personnages, il n'y aura pas de sexe, c'est-à-dire que je me concentre plus sur la manière dont la relation s'établit, comment on va arriver à créer un lien romantique, et c'est plus l'aboutissement en fait que j'irai au point de départ, tout le focus qu'il peut y avoir, notamment... Dans le fandom Quiobi, c'était assez intéressant parce que c'est un fandom qui date d'il y a plus de 20 ans maintenant, et on avait toute une archive de Master and Apprentice où c'est des fics où en fait les personnages découvraient leur attirance sexuelle l'un pour l'autre et on avait... C'était beaucoup d'angst autour de ce fait qu'il y avait cette attirance. Et c'est pas du tout ce qui m'intéresse ça m'a toujours semblé un peu bizarre. Parce que voilà, encore une fois c'est des expériences que je n'avais pas du tout. Et donc en fait je suis un peu à cheval entre les personnes qui n'aiment que le Gen, quand il n'y a pas de relation amoureuse, les personnes avec les shippers, qui vont être très investies dans ce qui est NSFW. Donc je suis un peu à cheval entre les deux. Donc parfois je me sens un peu... Voilà, il y a tout un pan dans lequel je ne participe pas parce que soit ça me met mal à l'aise, ça ne m'intéresse pas, tout court.

L.A. : Et du coup est-ce que... Vous avez parlé d'écrire des romances, est-ce que parfois vous écrivez du Gen sans relation ?

Lalie : Oui ! Là, justement, ce que je suis en train d'écrire c'est du Gen, j'écris - au mois d'octobre j'avais fait des séries de drabbles, j'avais écrit des histoires de 100 mots chacune chaque jour avec des prompts et j'avais alterné entre histoire d'amour, avec des romances et du Gen. Et je lis aussi du Gen, un peu moins ces derniers temps parce que, comme je suis dans un serveur où c'est, un serveur où on ship en effet Qui Gon et Obi Wan il y a un peu moins de Gen. Mais c'est quand même quelque chose que je continue à lire avec beaucoup de plaisir.

L.A. : Et vous lisez sur quels personnages, par exemple ?

Lalie : En fait moi ce qui m'intéresse, notamment dans Star Wars, je suis investie, je suis vraiment investie que dans le fandom de Star Wars. Je lis pour d'autres fandoms mais mon investissement se limite vraiment au fandom de Star Wars, plus précisément tout ce qui est les prequels, Star Wars 1, épisode 1, 2 et 3, parce que c'est le moment en fait de Star Wars qui m'intéresse le plus. Mais c'est surtout soit Obi-Wan soit Qui Gon, généralement c'est ce, ce moment-là qui m'intéresse, ces personnages-là qui m'intéressent le plus, parce que ce qui m'avait intéressée et attirée au départ dans le fandom c'est la relation entre ces deux personnages qu'on voyait, qui était en soi... Je l'ai pas vue comme romantique, j'ai commencé à rentrer dans ce... Dans ces deux personnages par la relation Gen, et j'ai commencé à lire du Gen. Ce n'est qu'après que je me suis mise au shipping. Mais sinon, tout ce qui est, bah les Jedis, en règle générale je suis assez, j'aime pas mal l'ordre Jedi donc tout ce qui a pour trait à l'ordre Jedi m'intéresse.

Sinon, pour la lecture je suis aussi tout ce qui est dans The Witcher, le fandom The Witcher, avec Geraskier, et là pour le coup je lis vraiment - je lis pas de Gen pour ces deux-là, je lis juste des romances.

L.A. : Et qu'est-ce qui vous attire dans les deux pairings que vous aimez bien, Obi-Wan et Qui Gon et Geralt et Jaskier ? Qu'est-ce que vous aimez bien dans leur relation ?

Lalie : [...] En fait, c'est qu'il y a une relation entre les deux au départ qui n'est pas romantique, fin, disons que leur relation romantique naît d'une relation qui est une relation de confiance, de

personnes qui se connaissent depuis longtemps. Dans le cas de Geralt et Jaskier ils ont voyagé ensemble pendant vingt ans donc ils se connaissent. En fait il y a une vraie amitié qui lie les deux, pour moi il y a une vraie amitié qui lie ces deux couples, ces deux personnages. C'est ça qui m'intéresse en fait, c'est lié en fait que la romance n'est pas tout ce qui compte, c'est en fait juste une autre pierre dans un édifice de respect et de confiance qu'entretiennent les deux personnages.

L.A. : C'est super intéressant, et d'ailleurs puisqu'on parle de ça qu'est-ce que vous pensez de ces représentations des romances dans les fanfictions, est-ce que souvent ça se conforme à ce que vous aimez bien dans le pairing ?

Lalie : Ça dépend, je trouve... En fait il y a une émotion, on explore en fait ce qui est émotion et répercussions émotionnelles que ça peut avoir sur différents personnages justement, les impacts qu'on n'a pas forcément le temps d'explorer dans le canon parce qu'on se focalise plus sur les actions et sur, ouais, on se focalise moins sur l'intériorité. Ce qui m'intéresse c'est vraiment l'intériorité, c'est aussi ce que j'écris, quand j'écris j'aime rentrer dans la tête des personnages et voir en fait leurs émotions, ce qui les fait réagir comme ils réagissent, des choses comme ça. Euh, alors, comme souvent dans les fandoms il y a des tropes que j'aime bien, Miscommunication, ce genre de choses, qui n'est pas forcément quelque chose que j'apprécie dans les couples. Mais ça peut créer des histoires assez bien, au bout d'un moment ils arrivent à se parler. C'est plus la profondeur émotionnelle qui m'attire, le fait de dire que oui les couples peuvent être basés sur aussi, une relation de couple peut être fondée sur des personnes qui s'aiment et se respectent et sont aussi des amis, plus des amants.

L.A. : OK, vous avez dit plein de trucs intéressants, donc je vais revenir sur une première chose qui est : les tropes, qu'est-ce qu'il y a comme autres tropes que vous aimez bien ?

Lalie : Friends to Lovers. Globalement, les amis qui deviennent amants c'est quelque chose que j'aime beaucoup. Hurt/Comfort. C'est vraiment le genre pour lequel je pense que j'écris le plus. Comme j'ai dit Miscommunication, je pense que c'est intéressant. Pining, Mutual Pining, est pour moi un des meilleurs.

Si vous voulez je peux aller regarder un petit peu dans les fics que j'ai écrites pour donner une réponse un peu plus développée, si ça ne vous dérange pas.

Slow Burn aussi, je suis une grande amatrice de tout ce qui est Slow Burn. Et Angst with a Happy Ending parce que j'ai quand même du mal quand il y a un des personnages qui meurt. Une des raisons pour lesquelles j'aime aussi les fanfictions pour Qui Gon et Obi-Wan, nous pouvons ignorer le fait qu'un des deux personnages meurt à la fin du premier film.

L.A. : Et du coup par rapport à ça, est-ce que vous lisez des fanfictions parce que dans le média Qui Gon meurt et c'est incomplet, ou est-ce que vous pensez que vous seriez intéressée même si ça n'était pas le cas ? Même Geralt et Jaskier, ce n'est pas canon, je crois.

Lalie : En effet, ils ne sont pas canon : pour Geralt et Jaskier ça ne me dérange pas. Je ne m'investis pas dans les fandoms pour que les couples que je ship deviennent canon, c'est quelque chose qui ne m'intéresse pas. Le fandom existe à côté du canon, c'est-à-dire que le canon donne quelque chose et après on peut en faire un peu ce... C'est malL.A.ble à merci, je dirais. Enfin à merci, disons que je préfère quand même quand on respecte le canon, l'univers du canon, et ce que je considère être les personnalités des personnages. Je n'aime pas trop tout ce qui est OOC, ce genre de chose, je préfère vraiment quand on reste dans les règles de ce qui a été posé dans le canon. Mais c'est plus que j'ai envie de voir plus, en fait. Je me dis que le canon nous donne ce qu'il y a sur scène, j'ai envie de voir ce qu'il y a derrière, dans les coulisses, tout ce qu'on n'a pas le temps de nous montrer, voilà, ce qu'on n'a pas le temps de nous montrer, parce que ce sont des séries ou des films donc il y a d'autres choses à dire qui sont aussi peut-être plus importantes dans la narration développée par la personne qui est à la tête de la série. Et du coup, au final, bah, vous m'avez donné des pistes donc moi j'ai exploré un peu plus en profondeur.

L.A. : Et du coup les pistes que vous explorez en général, c'est lié aux personnages, à l'introspection du personnage, plutôt qu'à l'univers ?

Lalie : Oui. Je me suis rendue compte, je suivais un certain nombre de fic, notamment autour d'Obi-Wan et de tout ce qui est, en fait, qui sont vraiment investies dans le worldbuilding et qui donnent vraiment un peu des épopées, qui sont très grandes, avec un grand nombre de

personnages. À partir du moment où... Au départ [quand] ça commence on est vraiment focalisé sur les personnages, parce qu'on a un petit cast de main characters, notamment beaucoup centré sur Obi-Wan, et au final plus les fics avançaient, plus ça devenait de plus en plus gros, on passait moins de temps avec chaque personnage normalement parce qu'il y en avait de plus en plus, dans ce nouveau monde qui était en train d'être construit avec les divergences qu'il peut y avoir, et je me suis rendue compte que ça ne m'intéressait pas et que généralement j'arrêtais de lire au bout d'un moment parce que j'étais là, on perd justement toute cette intensité psychologique qui m'intéressait. Et on retourne un peu... Comme ce qu'on avait dans le canon, on a des actions, on a des événements qui vont s'enchaîner, et on n'a plus le temps de se poser, de regarder, de creuser en fait.

L.A. : Vous avez mentionné le fait que... La spécificité des romances dans le fandom et l'introspection du personnage, est-ce qu'il y a autre chose qui vous intéresse davantage dans les fanfictions et qui est un peu quelque chose de typique pour vous ?

Lalie : Mmh, bonne question... Moi déjà le fait que, c'est vrai que je suis déjà familière des personnages, je suis familière de l'univers, je sais comment ça fonctionne. Donc c'est vrai que j'ai pas forcément le temps émotionnel, je n'ai pas envie, je n'ai pas forcément ni l'envie émotionnelle ni le temps d'ouvrir un roman où... Notamment en fantasy, je suis une grande amatrice de fantasy. C'est vrai que généralement les premiers chapitres, c'est du worldbuilding, on nous dit : voici comment ça se passe dans ce monde. Et en fait ça a tendance à justement me barber assez vite. J'avais essayé La Roue du Temps de Robert Jordan, parce que plein de personnes autour de moi qui étaient aussi des grandes fans de fantastique m'ont dit écoutez, tentez, c'est un grand classique. Et j'ai abandonné au milieu du premier chapitre parce que je peux pas, je ne rentre pas comme ça dans l'histoire, je n'ai pas ce contact direct avec les personnages que je peux avoir dans les fanfictions parce que je suis déjà familière avec les personnages, je suis déjà familière avec l'univers, donc je peux rentrer direct dans le vif du sujet, quoi, on n'a pas besoin de me poser tout le décor. Un de mes bouquins, un de mes livres de fantastique préféré, la trilogie de [...], c'est quelque chose qui est déjà avec un nombre réduit de personnages, on entre dans le vif du sujet très vite, le worldbuilding est fait par petites touches en fait, on découvre au fur et à mesure, on ne pose pas tout le cadre avant d'entrer dans l'histoire. Encore une fois c'est ça qui m'intéresse, c'est, on peut directement accrocher au personnage et suivre le personnage directement, on n'a pas à passer par toute l'exposition, en fait.

L.A. : En dehors du fait qu'il n'y a pas d'exposition parce qu'il y a déjà le travail émotionnel qui a été fait pour s'attacher, qu'est-ce qu'il y a d'autre pour vous qui différencie la lecture de la fanfiction de la lecture d'un livre, par exemple ?

Lalie : Pas grand chose, je dirais. J'ai de la chance parce que les deux fandoms dans lesquels je lis majoritairement, c'est-à-dire Jaskier et Quiobi, la qualité des fanfictions est extrêmement bonne, honnêtement. C'est des gens qui ont tendance à être entre vingt, trente ans voire plus âgés. Donc c'est des gens qui ont déjà une bonne écriture, qui savent écrire. Donc j'ai, je dirais que des fanfictions de mauvaise qualité, j'en ai assez peu lues dans ces deux fandoms. Disons que j'ai plus lu de la mauvaise qualité sur Wattpad, ça m'a permis de faire mon œil et de voir ce que je considérais comme de la bonne écriture ou pas, ce qu'il fallait faire ou pas faire quand on écrivait. C'est vrai que du coup j'ai pas du tout cette, cette expérience avec les fanfictions, très vite c'était des fandoms de qualité, donc c'est à peu près, voilà. À part ça, je n'ai pas trouvé de réelle différence dans la qualité entre des romans qui étaient publiés et la fanfiction.

L.A. : Et vous avez beaucoup lu sur Wattpad ?

Lalie : J'ai beaucoup lu à une époque, oui, justement avant que je découvre ce qu'étaient les fanfictions. Je suis un peu une lectrice vorace, dès que j'ai du temps libre, en fait, je vais lire. Je lis à peu près sur tous les supports : sur ordinateur, téléphone, livre papier... J'ai pas de liseuse, mais sinon j'ai lu à peu près sur tous les supports parce que tout ce qui compte, c'est que j'aie quelque chose à lire sous la main. Donc oui, j'ai pas mal lu sur Wattpad, ils ont des genres que j'apprécie notamment tout ce qui est fantastique, tout ce qui est romance aussi, parce que ça m'intéressait. Mais j'ai vite abandonné tout ce qui était romance parce que c'était pas mal de romances d'adolescent, ce qui ne m'a jamais réellement intéressée, donc j'ai vite abandonné. Mais c'était intéressant.

L.A. : Et maintenant vous lisez sur quoi plutôt ?

Lalie : Du coup c'est AO3, exclusivement. Enfin, presque exclusivement, sauf quand je reviens sur fanfiction.net justement pour lire du Gen, parce que c'est là que j'ai mes, que j'avais mes premières histoires que j'ai commencées à lire quand je me suis lancée dans les fandoms. Mais sinon les livres papiers, j'ai pas mal de livres chez moi, je pense que ça se voit un petit peu

derrière moi. Voilà, j'ai toujours mes livres papiers : quand je vais dans les libraires, des choses comme ça, généralement je m'achète un livre.

L.A. : Du coup, qu'est-ce que vous préférez sur AO3 par rapport aux autres sites ?

Lalie : C'est vrai que le système de tags est vraiment très pratique, notamment parce que j'en filtre un certain nombre, tout ce qui est dans le NSFW, je filtre. J'ai la chance de ne pas avoir de trigger mais j'ai pas mal de choses qui me rendent inconfortable, des choses que je n'ai pas envie de voir, tout ce qui est kink je n'ai pas envie de voir. Notamment aussi filtrer par personnages que je n'ai pas envie de voir, ships que je n'ai pas envie de voir non plus. On n'avait pas trop ce problème sur fanfiction.net parce que finalement on ne pouvait mettre que deux personnages dans les tags, donc j'avais Qui Gon et Obi-Wan, et toutes les fics que je pouvais lire là-bas étaient... Voilà, quoi. Ce n'est pas tout à fait non plus les mêmes trucs qui sont postés sur fanfiction et sur AO3. Je n'ai pas les mêmes problèmes. J'ai ça, notamment tout ce qui est système pour filtrer les tags est très très très pratique.

Pour poster, j'avoue que pour écrire c'est quand même assez facile. J'écris sur un Google Doc ensuite je vais, tout le process pour poster en ligne sur AO3 est quand même assez pratique. Un truc que j'ai découvert aussi parce que ça fait quelque temps maintenant que je poste des fics est le petit email qui nous dit quand on a des kudos, c'est vrai que c'est assez sympa. Même pas laisser juste un commentaire, c'est dire, voilà, il y a des gens qui ont apprécié et qui même s'ils ne se sentent pas la force ou l'envie ou quoi que ce soit de laisser un commentaire, au moins ils laissent un petit coeur. Et ça fait un petit peu d'interaction qui fait toujours plaisir. Surtout avec le nouveau design de fanfiction.net, je trouve qu'AO3 est beaucoup plus visible, beaucoup plus pratique pour lire, et ils ont la possibilité d'avoir... Ils ont plusieurs en fait skins où on peut adapter pour les yeux. Écrit en noir sur fond blanc, soit blanc sur fond noir... Ou plutôt du sépia. Tout ça c'est quand même très agréable.

L.A. : En effet. Et ça me fait penser à plein de questions... Tout d'abord vous avez parlé du filtrage, comment vous faites en général votre sélection, votre filtrage de fanfictions ?

Lalie : J'ai enregistré un certain nombre de filtres, en fait. Donc j'ai mis en favori du coup la page du ship avec tous les filtres que j'ai déjà mis. Donc généralement je filtre par relations, par content warning : j'enlève tout ce qui est Major Character Death, Rape, Underage... Je filtre aussi un petit peu tout ce qui est kink. Alors là j'ai une amie qui m'avait, il y a quelques mois,

qui m'avait montré une extension de navigateur qui permet d'enregistrer tous les tags qu'on veut filtrer, qui peut directement en fait cacher ce qu'on ne veut pas voir, ce qui n'est pas mal, comme ça on n'a pas... On peut aussi rajouter à chaque fois un nouveau truc, et c'est fait, on n'a pas à réenregistrer à chaque fois la page avec les nouveaux tags filtrés sur AO3.

L.A. : Super intéressant, donc autre question : pourquoi vous pensez que ce site est plus ergonomique que par exemple fanfiction.net ou Wattpad, qu'est-ce qui fait la différence dans la conception du site ?

Lalie : C'est une bonne question. Mmmh... Wattpad, c'était simple, je trouvais qu'au moins pour tout ce qui était moteur de recherche, c'est pas terrible. C'est-à-dire qu'on pouvait demander quelque chose, et on avait les cinq premiers résultats qui étaient intéressants, mais après on avait des choses qui étaient très adjacentes à ce qu'on avait demandé. Tout ce qui était l'affinage des résultats n'était pas terrible, ce pourquoi AO3 est quand même à nouveau très pratique parce qu'on peut demander le titre, on peut demander l'auteur. Fanfiction.net est pas mal aussi, mais on n'est pas assuré de trouver ce qu'on cherche même en tapant le titre exact. À plusieurs reprises j'ai essayé de retrouver des choses que je sais qu'il y avait quelque part, et donc je me souvenais exactement ce que c'était, mais au final je n'arrivais pas à trouver. Sur le fandom Star Wars, je cherchais une fic en particulier dont je savais le nom, et impossible à trouver, ce qui m'arrive assez rarement sur AO3, j'ai plus de facilités à retrouver. Même sur la page en fait, c'est-à-dire que sur fanfiction.net il y a du texte qui s'étale sur toute la largeur de l'écran, ce n'est pas bien mis en forme, je dirais.

L.A. : Compréhensible. Et du coup dernière question à laquelle cela m'a fait penser : quand vous postez une fanfiction, c'est quoi votre ressenti, c'est quoi votre attente par rapport à la publication ?

Lalie : Alors, je pense que mes attentes sont un peu biaisées parce que du coup je fais partie d'un serveur où on a tout un salon où on poste nos liens vers les fics qu'on publie. Du coup j'ai un certain nombre de personnes avec qui je suis amie, on commente sur les fics les uns des autres assez généralement, je leur envoie mes fics avant de les poster pour qu'ils me disent leur ressenti, savoir si je suis la bonne piste, si c'est bien et tout. Donc généralement je n'attend pas

forcément beaucoup de retour de mes fics parce que je ne suis pas... Je sais que je n'écris pas forcément ce que les gens veulent lire en majorité, je dirais. Je reste plutôt au niveau des ratings dans le Gen et le T, pour le moment je n'ai rien mis dans le M ni dans l'Explicit. J'écris pas de sexe, et je sais que, une grande partie je dirais des fics en AO3 sont autour de ça, donc je me m'attends pas à avoir beaucoup d'engagement au moins du public large. Mais moi j'ai mes amis qui me laissent des petits commentaires, qui me disent qu'ils ont apprécié, ça me fait plaisir. Voilà, juste avoir des kudos aussi ça me fait plaisir, je ne suis pas...

Les commentaires font toujours plaisir mais je ne suis pas du genre à demander de l'investissement sur mes fics. C'est-à-dire que ça fait toujours plaisir d'en avoir mais je vais pas faire un peu du chantage comme ce que j'ai pu voir. Je suis aussi sur Tumblr donc j'ai vu des posts circuler disant "voilà on fait ça, on poste des fics et des histoires gratuitement, ayez au moins la décence de commenter ou de laisser des kudos" : ça m'a toujours un peu mise mal à l'aise ce genre de discours, je suis là, non, laissez la liberté, c'est vrai que c'est gentil de votre part mais on fait aussi ça de manière désintéressée, c'est aussi pour nous qu'on poste. Oui, c'est bien d'avoir des retours, mais dire "je ne poste que si j'ai des retours" je trouve ça assez... On perd quelque chose pour moi, parce que pour moi justement les fanfictions c'est quelque chose, ça reste quelque chose pour moi de personnel : j'écris ce que j'ai envie de voir, ce que j'ai envie d'explorer. Mais c'est pas, on n'est pas comme dans tout ce qui est la publication, tout ce qui est les fictions publiées, où du coup on achète un livre. Dire vous êtes obligés de commenter, vous êtes obligés de laisser des kudos, c'est dire vous êtes obligés de payer le travail qu'on a investi dans les fics, ce qui pour moi est... Dénature un peu ce qui est la fanfiction.

Donc pour revenir à la question d'origine ça fait toujours plaisir d'avoir des retours, mais je ne le demande pas et je ne l'attends pas. Je suis toujours un petit peu déçue s'il n'y a rien. Pendant longtemps ma fic la plus populaire était quelque chose que j'avais écrit avec d'autres personnes, et même si c'était drôle ça ne représentait pas forcément ce que moi je... Comment dire... Mes attentes, mes goûts plutôt dans tout ce qui était fanfiction. Depuis que j'ai posté mes fics à moi, je suis contente de voir que des personnes apprécient des histoires qui sont plus représentatives de ce que j'écris et ce qui me tient à coeur.

L.A. : Si jamais ce n'est pas forcément lié à la validation extérieure, qu'est-ce qui vous pousse à écrire une fanfiction ?

Lalie : Généralement c'est que j'ai des idées qui ne veulent pas me laisser tranquille. Même si je peux mettre du temps à les écrire, ça devient long de les garder en tête. Je trouve ça intéressant, généralement j'explore un peu toujours les mêmes thèmes mais d'une manière légèrement différente. Notamment tout ce qui est avec Qui Gon et Obi-Wan, même un peu avec Geraskier quand je lis, c'est un peu autour du choix. Qu'est-ce qui fait qu'on choisit une personne par rapport à une autre, qu'on peut accepter d'être choisi par quelqu'un, comment on choisit quelqu'un, au final ? Et généralement voilà, c'est un peu toujours le thème central avec des variations. Donc c'est une question qui m'intéresse dans ma vie personnelle et tout ça, et j'y trouve un écho avec des personnages.

L.A. : Et en quoi il y a un écho avec ces personnages ?

Lalie : Qui Gon et Obi-Wan, typiquement, alors on a... C'est un peu compliqué, parce que Star Wars a changé d'auteurs, est passé de main en main, du coup au niveau du canon c'est un peu, disons qu'il y a plusieurs couches de canon qui se superposent. Mais dans l'ancien canon Star Wars, notamment, Obi-Wan n'était pas réellement choisi par Qui Gon, c'est-à-dire que Qui Gon refusait de prendre un apprenti et c'est Yoda qui a glissé Obi-Wan vers Qui Gon et a dit du coup, prend cet apprenti, et Qui Gon a refusé jusqu'à ce qu'il ne puisse pas ignorer Obi-Wan et le lien s'est fait avec Obi-Wan, et du coup il accepte en voyant que Qui-Gon est quelqu'un de bon, il dit oui je vais le prendre comme apprenti. On retrouve cette question même dans l'épisode 1 quand il abandonne Obi-Wan devant le council des Jedis pour Anakin en disant du coup je prends Anakin comme mon padawan, alors même qu'il a Obi-Wan à côté qui est quand même son padawan en ce moment, sans lui dire, sans le prévenir, quoi que ce soit. Donc c'est toujours intéressant de voir : qu'est-ce que ça fait, lié à leur... Cette personne ne m'a pas choisi et là il choisit quelqu'un d'autre qui n'est pas moi.

Il y a un peu cette question aussi qui se pose avec Geraskier, parce que du coup Jaskier va suivre Geralt pendant vingt ans et au final Geralt choisit Yenifer, vingt ans après sur la montagne il dit : tout ce qui s'est mal passé, ça vient de toi, et en fait il le rejette. Donc voilà, c'est un peu cette question de Found Family au niveau des tropes, on y revient un petit peu, Found Family c'est quelque chose que j'aime beaucoup parce que justement les personnes qu'on choisit pour passer sa vie avec, qui ne sont pas forcément, avec qui on n'est pas lié par le sang. Des personnes

de qui on est proche au coeur. C'est pour ça, c'est parce que ce sont des choses qui me, c'est des questions qui m'intéressent et que je trouve très très bien à être écrites avec ces personnages-là.

L.A. : De pouvoir relier le Found Family trope à ces personnages ?

Lalie : Ouais.

L.A. : Super intéressant, et est-ce que vous avez lu dans d'autres fandoms ? Vous avez mentionné que dans ces fandoms-là, il y a beaucoup de fics bien écrites, est-ce qu'il y a d'autres fandoms où ça l'était moins quand vous étiez plus jeune, par exemple ?

Lalie : Bah Harry Potter typiquement, c'est vrai que c'est un public aussi qui était plus jeune, dans Harry Potter j'ai commencé par la porte Dramione comme un certain nombre de shippers, et j'avoue que c'était des choses qui étaient... C'était des tropes mais c'était un peu plus cliché. C'est-à-dire qu'on n'avait pas des choses assez originales et pour trouver... Il y avait, ouais, un peu moins d'originalité, un peu moins de profondeur dans tout ce qui était écriture, un peu moins de subtilité. Euh, j'ai lu aussi - il y a un ship auquel je reviens régulièrement, même si c'est pas un gros fandom, mais c'est dans Labyrinthe, de Jim Hemsworth (je crois), avec Jareth et Sarah, qui pour moi est très intéressant et pareil, c'est généralement une fille, fin des femmes, en majorité, qui sont des adultes aussi, et ça c'est très bien écrit, pour le coup j'aime beaucoup. J'ai arrêté de lire pour Frozen il y a quelques années maintenant. Là, Frozen, il y avait... C'était très inégal. On pouvait avoir des choses très bien écrites et très intéressantes avec des choses qui étaient complètement basiques, quoi.

L.A. : Et vous avez mentionné que c'était des femmes, vous pensez que c'est surtout des femmes qui écrivent en général dans les fandoms ?

Lalie : Alors, des femmes et des personnes trans ou non binaires. Moi le serveur dans lequel je suis a été fondé par une personne qui était non binaire, qui m'a ensuite légué justement, qui m'a donné l'administration du serveur. Pendant longtemps on était une équipe de cinq personnes qui étaient administrateurs et nous étions, bah, l'administrateur - le fondateur non binaire, et ensuite nous étions quatre femmes. Et je crois que même dans le serveur dans lequel nous sommes nous sommes majoritairement des femmes ou des personnes trans, parmi les personnes dont je suis proche il y a deux hommes trans, sinon c'est majoritairement des femmes.

L.A. : Et est-ce que vous pensez l'écriture et la façon dont - les thèmes qui vont être choisis ?

Lalie : Les thèmes je suis pas sûre... L'écriture... Euh... Je sais pas... J'aurais tendance à dire que oui, mais j'ai un peu peur que ce soit juste des clichés parce que je n'ai pas vraiment de data pour bien comparer, donc malheureusement... Je trouve qu'on a tendance à écrire tout ce qui est le côté émotionnel, qui me manque un peu dans un certain nombre de films ou de séries qui sont dirigés par des hommes. Ça manque un peu, ne serait-ce que dans les hommes qu'on ait pas le cliché de, bon c'est assez Américain, le cliché que j'ai c'est Américain, mais bon, l'homme blanc hétérosexuel qui est généralement un policier qui aime bien taper sur les autres et qui... C'est pas, voilà, c'est pas ça qui m'intéresse non plus comme modèle de masculinité, et j'avoue que c'est pas ce que j'ai, ce que je retrouve dans les fanfictions, c'est vraiment quelque chose de différent. La manière donc les hommes sont écrits, parce qu'on a tout ce côté émotionnel. Moi j'ai pas envie, mon père qui avait tendance à dire que, à un de mes frères, souffre sans parler alors mon fils tu seras un homme. Donc autant dire que c'était... Il y avait un idéal de l'homme un peu machiste en fait, et justement dans les fandoms c'est quelque chose que j'apprécie, c'est de ne pas du tout avoir ce genre de représentation masculine, c'est faire que les hommes puissent pleurer, leur donner une profondeur émotionnelle. J'ai de la chance j'ai deux frères qui pour le coup ne sont pas du tout comme mon père sur ce plan-là. Mais voilà. Puis, il y a des personnes dans l'armée [?], il y a des gens qui ont été dans l'armée aussi, donc on a... Disons que ce sont des rôles de genre assez assignés.

L.A. : Et du coup, la fanfiction propose des rôles de genre, une perception des hommes au-delà des rôles de genre traditionnels, et par rapport aux personnages féminins vous pensez que ça se passe comment ?

Lalie : Bah les personnages féminins j'avoue que, dans les fics que je lis, les personnages féminins ne sont pas forcément au coeur, mais ce qui m'intéresse notamment avec Yennifer, justement avec Yennifer ce qui m'intéresse c'est de ne pas avoir un personnage féminin qui dit, qui ne peut pas avoir d'enfant biologiquement, donc ça c'est intéressant, et qui se construit en fait sans les hommes, qui leur dit même j'ai pas besoin de vous, je refuse votre aide, vous n'avez pas besoin d'intervenir. Justement à un moment avec Geralt, dans l'épisode 6 de la saison 1,

toute leur dispute c'est Yennifer qui lui dit mais en gros, tu as un complexe, tu as envie de me sauver, du coup tu es intervenu alors même que je ne t'ai pas demandé de l'aide, que je n'avais pas besoin de ton aide. Ce qui m'intéresserait d'explorer avec Yennifer c'est la possibilité pour une femme de ne pas être tout le temps en quête de relation avec un homme, de dire, ben, je peux avoir par exemple une fille qui est sa fille adoptive, et être une femme délivrée, complète, sans rentrer dans le modèle, sans être en couple forcément avec un homme ou une femme, juste loin d'être... Un personnage tellement humaine, tellement femme et tellement mère, sans être forcément, sans passer par la case relation avec un homme, quoi.

Ce qui m'intéressait dans le personnage d'Elsa c'était le fait que, voilà, à nouveau elle n'avait aucune relation amoureuse, c'était quelqu'un qui... C'était un personnage féminin où on pouvait [...] parce qu'elle n'avait aucune relation amoureuse, ce qui est aussi la raison pour laquelle je ne lisais aucun Elsa/Anna, au-delà du fait que c'était dans certains cas incestueux, ce qui n'est pas du tout ce qui m'intéresse. Autant j'aime lire la romance entre deux hommes, autant pour des femmes je suis plus attirée par d'autres histoires. Notamment avoir quelque chose de plus indépendance en fait.

L.A. : Et par rapport à la romance, qu'est-ce que vous pensez de la représentation - d'ailleurs pas que par rapport à la romance - qu'est-ce que vous pensez de la représentation des personnages queer dans les fanfictions ?

Lalie : Déjà il y en a beaucoup plus que ce qu'on peut voir [dans les médias]. On en voit plus dans les médias aujourd'hui. En plus ça dépend des médias parce que je sais que j'ai plein de personnes autour de moi qui regardent plein de dramas coréens, il y a des représentations quand même de personnes trans, de personnes gays ou bisexuelles. Mais c'est vrai que, hum, du moins dans les fandoms dans lesquels je lis la sexualité n'est pas forcément une question, on part du principe qu'ils ne sont pas hétérosexuels. Et, hum, enfin, dans le fandom Quiobi, il y a vingt ans c'était des questions qui se posaient, la réalisation qu'il n'était pas forcément attiré que par les femmes. C'est quelque chose dont, du moins dans le fandom Quiobi, aujourd'hui c'est détaché de nos considérations, on part du principe que généralement ils sont bisexuels ou gays, homosexuels ou sur le spectre. Je sais qu'il y a plusieurs personnes qui partagent notamment mon headcanon pour Obi-Wan qui serait sur le ace spectrum, qui serait asexuel, donc ça c'est, ça ça fait plaisir. Notamment c'est quelque chose avec tout ce qui est les Jedis, les Jedis n'ont

généralement pas de relations amoureuses ni de relations avec la famille biologique, et donc on peut battre des... Des histoires autour de tout ce qui est la représentation aromantique et asexuelle autour de ça, parce que justement ce sont des personnes pour lesquelles leur vie ne tourne pas autour du sexe. Donc c'est pour ça que je trouve ça intéressant notamment de pouvoir... Qu'un certain nombre de personnes partage le point de vue que ces personnages peuvent être asexuels ou aromantiques, peuvent avoir des représentations qui sont plus ou moins acceptées dans certains cercles.

L.A. : C'est super intéressant, parce que vous mentionnez ça mais vous avez aussi dit avant qu'il y avait pas mal de représentations érotiques dans les fanfictions : est-ce que vous vous sentez représentée par les fanfictions et le fandom ?

Lalie : Hm... Alors, clairement pas la majorité, mais je suis juste heureuse que des fics existent. C'est une poignée de fics - je crois que je peux les compter sur les doigts des deux mains, voire d'une main. Mais je suis juste heureuse que ces fics existent. Du coup même si moi c'est vrai que j'en fais pas forcément un point dans mes fics, comme j'ai dit je n'écris pas de sexe mais je pars du principe que... Pour moi Obi-Wan je l'écrirai toujours avec l'idée derrière la tête qu'il est asexuel, sur le spectre de l'asexualité. Hm, parce qu'enfin clairement, le sexe, le désir de connaître la personne [physiquement], l'attirance physique en fait n'est jamais quelque chose qui est au premier plan, le plus souvent c'est Qui Gon qui ressent cette attirance mais Obi-Wan clairement je l'écris de manière asexuelle. Donc je le dis, voilà, on est clairement pas la majorité, on est une très très très grosse minorité, mais on existe. On est plusieurs personnes asexuelles qui créons du contenu avec au moins des personnages asexuels.

L.A. : Et d'ailleurs, pourquoi est-ce que vous pensez que la fanfiction a une plus grosse concentration de contenus queer que les médias populaires ?

Lalie : Je pense qu'on a pas les mêmes barrières en fait. Je pense qu'il y a toujours le problème, déjà le problème du financement, pour tout ce qui est culture populaire il faut déjà trouver du financement, il faut plaire à ceux qui nous financent, quand on est des corporations comme Disney très clairement le but c'est de faire de l'argent, c'est de ne pas prendre de risque, on va pas froisser les gens donc on a encore tendance à rester du moins dans certains cercles avec l'idée que la remise en question de la vision du monde de certaines personnes risque de causer

problème. Donc ils ont peur que du coup ça rapport pas d'argent. Comme on l'a dit précédemment, il y a quand même un grand nombre de personnes LGBT, de personnes queers, dans les fandoms donc on a plus tendance à exprimer et à représenter, bah, à se représenter nous-mêmes, quoi ! Comme je l'ai dit moi j'écris Obi-Wan comme s'il était asexuel, donc c'est vrai que ça aide. Et c'est quelque chose qui est personnel, qui est quelque chose de libre, à part notre imagination, à moins qu'on ait envie de se brider en se disant : du coup j'écris quelque chose parce que je veux que ça soit populaire et donc on coche des cases. Sinon on a aucune limite. Donc on peut faire comme on veut, et ça c'est bien. Ça aide comme je l'ai dit aussi à la représentation, du coup.

L.A. : Et par rapport à la concentration de personnes LGBT+ dans les fandoms, à quoi vous pensez que la démographie des fans ressemble ? Vous aviez dit que c'était surtout des femmes et des personnes non binaires.

Lalie : Après, au niveau des femmes, je sais pas... Je pense qu'on est à 60/40, 60% de personnes queer et 40% de personnes... C'est ça, dans ces environs là, peut-être 35/65. Majorité de personnes queers, et autres : soit des allies, soit des personnes qui sont straight mais qui n'ont pas forcément envie de consommer le contenu qu'on a normalement.

L.A. : Et j'ai une autre question qui est, pour revenir à l'écriture rapidement, parce qu'on a pas fini d'en parler, dans quel contexte vous écrivez en général, par exemple où, à quel moment de la journée ?

Lalie : Très clairement je n'écris que chez moi, j'écris sur mon ordinateur - j'ai des Google Documents qui sont ouverts et que je laisse ouverts comme onglets. Alors, c'est un peu compliqué parce que je suis assez prise dans la vie réelle, surtout cette année... Disons que l'année précédente je jonglais entre deux cursus en même temps, donc ça laissait pas beaucoup de temps. Là cette année je jongle entre un stage et des études, donc pareil, un peu... Un stage à plus de 30 heures par semaine, donc c'est parfois un peu, un peu prenant. J'écris quand je me suis un peu posée, généralement le soir, quand j'ai pu rentrer, quand j'ai pu faire le break justement de ma journée de stage, de ma journée d'étude. Parfois je peux avoir des cours qui vont durer jusqu'à 20h30 donc là très clairement je ne suis pas en l'état de faire quoi que ce soit,

parce qu'écrire demande une certaine disponibilité d'esprit que j'ai pas forcément quand j'ai bossé toute la journée. Hm, ça dépend, je peux passer longtemps sans écrire, plusieurs mois sans écrire, et ensuite passer deux mois à écrire presque tous les jours, ça dépend vraiment. Pas vraiment un problème parce que j'ai aussi une bonne mémoire donc même sans coucher les mots sur le papier je peux réussir à m'en souvenir, en fait, pendant assez longtemps.

L.A. : Et par rapport à ça, à quel moment de la journée et à quel endroit vous avez tendance à lire des fanfictions ?

Lalie : Alors ça, c'est partout. Comme j'ai des fanfictions notamment sur mon téléphone, du coup j'en lis le matin, au petit déjeuner, quand j'ai le temps, dans les transports en commun avant d'aller au boulot, quand je me prends des petites pauses généralement sur mon téléphone pendant cinq minutes je me dis que je vais continuer à lire une fanfiction. Quand je rentre chez moi, dans le métro, puis j'ai en général des onglets de fanfiction ouverts sur mon ordinateur donc si j'ai envie de continuer ma lecture, bah voilà, je lirai, et je m'endors généralement en lisant des fanfictions également.

L.A. : OK, super intéressant, et qu'est-ce que ça prend comme temps, qu'est-ce que ça implique d'animer un serveur Discord ?

Lalie : Ouf, ça demande pas mal de temps. Ça demande beaucoup d'investissement émotionnel, surtout qu'on a eu quelques problèmes comme le fandom de Quiobi est un petit fandom, et donc bref il y a eu un rift entre deux personnes et une personne est allée fonder son propre serveur. Il y a eu plusieurs incidents liés à ce serveur qu'on a eu à gérer, j'ai dû faire pas mal de médiation avec les autres administrateurs de mon serveur que j'ai mentionnés auparavant, on s'est pas mal investi sur plusieurs mois pour essayer de trouver, essayer de faire en sorte de préserver un peu de paix, un peu d'ordre, je dirais. Pas mal de gestion des conflits aussi, parce que même si on a un serveur qui n'est que pour les personnes qui ont plus de 18 ans certaines personnes quand même profitent de l'anonymité d'Internet pour se laisser aller.

Surtout qu'en plus on encourage un peu la communauté à partager, à parler un peu de tout et de rien, notamment, fin, au niveau des ressentis, dire "c'est un espace aussi où vous pouvez vous

exprimer". Donc parfois des personnes poussent le bouchon un peu loin, il y a des conflits de personnalité parce qu'on est un gros serveur, on est quelques 200 personnes. On est pas tous actifs loin de là. Au niveau des actifs je pense qu'on est entre 10 et 20 personnes actives à peu près régulièrement, mais il y a des problèmes de clash de personnalité parce qu'il y a des personnalités un peu fortes, donc pas mal de médiation. Après pour le reste c'est vraiment ça, gérer les relations, parfois intervenir, dire "bah là stop" à la conversation parce qu'on sait que ça risque de dégénérer.

Organiser des événements aussi, ce qu'on fait c'est que généralement le samedi et le dimanche on organise, samedi soir et dimanche soir on organise des événements, donc soit on joue aux cartes en lien avec Star Wars, soit on regarde des films avec des acteurs de Star Wars, c'est-à-dire des acteurs qui ont aussi joué dans Star Wars. Donc voilà, ça crée de la communauté, pour le coup on a divisé le travail entre modérateurs : on est une poignée de modérateurs, chacun a le rôle, des personnes qui peuvent s'occuper des événements, donc... Ça décharge une partie. On essaie aussi d'écrire des guidelines, de les mettre à jour aussi régulièrement, dire voici, au vu de ce qui s'est passé - on a pas prévu au départ - on va écrire une règle. Donc ça demande pas mal d'investissement, j'ai plusieurs personnes autour de moi dans la vraie vie qui m'ont dit qu'il serait, que ça me demandait trop d'investissement, que je n'avais pas le temps de faire ça, que pourquoi je n'arrêtais pas. Ce n'est pas si facile que ça, parce que j'ai quand même plusieurs amis sur le serveur et c'est quelque chose qui mine de rien me plaît. C'est un endroit où j'ai mine de rien quand même pu entrer en relation avec des gens.

Avant le fandom était une expérience qui était assez seule en fait, parce que, bah en gros laisser des commentaires sur les fics c'est bien mais bon, déjà on a pas de, on est pas sûre que l'auteur va répondre, et puis l'auteur peut répondre des mois après, et les kudos c'est pareil : c'est un acte unilatéral, il n'y a pas beaucoup d'engagement. Et Discord a vraiment été le lieu où j'ai pu trouver une communauté et avoir vraiment un engagement avec d'autres fans, donc c'est quelque chose qui m'a beaucoup plu, qui m'a beaucoup attiré, ça continue de m'attirer, c'est un serveur que j'aime, donc je suis là genre oui, ça me demande du travail, mais c'est quelque chose que j'aime. J'ai tendance à n'en parler que quand quelque chose va mal parce que j'ai besoin de me décharger aussi et je ne peux pas le faire sur le serveur parce que je suis administratrice. Mais ça m'apporte aussi quand même plein de choses sympas.

L.A. : Et par rapport à ça, comment vous définiriez le fandom, vu qu'on en a un peu parlé ?

Lalie : [...] Clairement comme des personnes qui se sont trouvé et qui ont forgé des liens autour d'un, du contenu qu'ils aiment, qu'ils ont envie d'explorer en relation, alors, ensemble soit à travers les fics soit à travers justement des discussions comme sur les serveurs Discord, qu'ils ont envie d'entrer en relation les uns avec les autres pour leur amour ou leur intérêt autour de quelque chose. C'est un lieu d'exploration, c'est aussi un lieu de conflit parce que comme j'ai dit, bah oui quand on aime quelque chose on a tendance à devenir assez passionné et ça peut donner aussi lieu à pas mal d'arguments en disant on a raison, vous avez tort. Le fandom de Star Wars est très connu pour ça, les gens pensent que crier plus fort que les autres ça va leur donner raison.

L.A. : Et par rapport à vos amis dans le fandom, de quoi vous parlez en général ? Est-ce que vous passez du temps ensemble ?

Lalie : On passe pas mal de temps ensemble, notamment dans tout ce qui est les DMs, les messages directs. Soit on se pose des questions sur, fin, j'ai une amie australienne avec qui on se parle tous les jours, du coup moi quand je me lève elle va se coucher, et quand moi je vais me coucher elle se lève, du coup on se pose des questions un peu sur notre vie de tous les jours, sur comment l'autre va, si elle est fatiguée, pas mal de Quiobi, et puis d'autres intérêts parce que du coup on a appris à se connaître grâce à Qui Gon et Obi-Wan mais on a aussi d'autres intérêts. Donc par exemple quand on se suit sur Tumblr je vais envoyer des posts qui je sais vont les intéresser parce que c'est ce qu'elles aiment, ce qu'ils aiment, discuter aussi des fics de personnes.

Notamment quand on a des choses qu'on a pas aimées dans d'autres fics, on va aussi se le dire en privé pour préserver la sensibilité des personnes et parce que... Moi je suis comme ça, c'est pas une question d'être bien élevé ou quoi, c'est juste que s'ils ne demandent vraiment pas quelque chose et que j'ai quelque chose à dire de... En identifiant la personne et la fic que j'ai pas aimée... Je préfère le dire en direct avec des personnes qui je sais vont peut-être partager le fait que je n'ai pas aimé ça plutôt qu'en public. J'ai appris que la ligne entre le "je considère que cette fic n'est pas à mon goût et je préfère dire aux personnes que j'ai pas aimé ça" et le "c'est une attaque personnelle" est parfois très fine. Il y a des personnes qui ont du mal à faire la

différence entre dire "moi j'ai ressenti ça comme ça" et dire "du coup je vous ai dit que c'était pas bon", et ils considèrent ça comme une attaque personnelle. J'ai appris que c'était parfois un peu compliqué.

L.A. : En effet, hm, et en dehors de Discord - du coup vous êtes sur Discord, AO3, et Tumblr, c'est ça ?

Lalie : Yep, exactement.

L.A. : C'est quoi l'expérience que vous avez de Tumblr par rapport à Discord, qui est plus dans la relation interpersonnelle ?

Lalie : Tumblr c'est quelque chose qui m'a ouvert les horizons. En fait justement je pense qu'aujourd'hui je peux m'investir aussi sur Discord et être en contact de personnes qui sont très très loin de mon expérience personnelle. Enfin je ne connais aucune personne trans dans la vraie vie, j'ai quelques amis, la plupart de mes amis proches appartiennent à la communauté queer, mais c'est pas tant au niveau du genre qu'au niveau de l'orientation sexuelle. J'ai une amie qui est lesbienne, une autre amie qui est bisexuelle. Mais à côté de ça pendant très longtemps j'ai grandi qu'autour de gens qui sont très, je dirais, dans la norme. Et Tumblr m'a ouvert les horizons justement sur tout ce qu'il y avait à l'extérieur de tout ça. Tumblr au départ j'étais frustrée, parce que justement j'aimerais tisser des liens et Tumblr c'est assez, hm... Disons qu'en fait soit les gens se connaissaient déjà et les liens étaient forgés, c'était compliqué de, d'entrer dans le cercle je dirais des amis parce que ce n'est pas sur Tumblr qu'on va réussir à faire ça.

Du coup maintenant j'ai cet aspect relationnel avec Discord et sur Tumblr juste je reblog ce qui me plaît, j'ai mon petit coin avec les choses que j'aime, les choses qui me font plaisir, des inspirations pour les fics, des conseils pour écrire, notamment tout ce qui est petit conseil technique et je pense notamment parce que l'anglais n'est pas ma langue maternelle et j'écris, toutes mes fics sont en anglais. Donc des ressources aussi, des liens pour tout ce qui est histoire, si j'ai envie de faire des recherches parce que j'aime bien faire des recherches. Je fais, j'ai fait de l'Histoire de l'Art, je faisais de l'Histoire quand j'étais en prépa et ça reste un de mes grands amours. Donc voilà, et puis pas mal d'aesthetic aussi, c'est vraiment, voilà, Tumblr ça a été aussi

ce qui m'a permis de me découvrir un petit peu, d'apprécier qui j'étais, et le fandom dans mon coin, voilà.

L.A. : Du coup vous avez mentionné que ça vous a aidée à vous découvrir, est-ce que vous avez découvert des labels ou des concepts par Tumblr ?

Lalie : Asexualité. Je n'avais aucune idée que ça existait, sans Tumblr je n'aurais pas su que ça existait. L'aromantisme, tout ce qui est aromantique également, par Tumblr. Toutes les différentes nuances d'aromantisme et d'asexualité. Les non binaires. Bon les trans j'en avais entendu parler mais tout ce qui est non binaire je ne connaissais pas non plus. Vraiment en fait je suis devenue beaucoup plus familière avec tout ce qui était la communauté queer grâce à Tumblr. Bon, j'étais aussi confrontée aux discours qu'on peut avoir sur Tumblr, certaines personnes qui ne sont pas très ouvertes, comme d'habitude, mais c'est vraiment, je serai toujours un peu reconnaissante à Tumblr pour l'asexualité parce que c'est là où j'ai découvert ça. Après du coup j'ai exploré d'autres ressources, des livres, des choses comme ça, ce que des personnes asexuelles ont publié, mais c'est grâce à Tumblr que j'ai découvert l'asexualité.

L.A. : Et à quel fréquence vous allez sur les sites Tumblr, AO3 et Discord ?

Lalie : Tous les jours.

L.A. : OK, et, alors je pense que j'ai encore quelques questions à vous poser, mais ça va être un peu sans queue ni tête, désolée... Mais par rapport à l'engagement politique sur Tumblr, est-ce que vous connaissez des exemples de mobilisation liés aux fandoms ?

Lalie : Pas que je sache, dans tous les cas pas dans ceux que je fréquente régulièrement. Et puis, j'avoue que comme pas mal de mobilisations étant à lien avec le politique... Je sais qu'AO3 a fait quelques événements avec des récoltes de fonds pour certains événements, mais je ne sais plus lesquels, je ne suis pas sûre que ce soit aux Etats-Unis d'ailleurs je pense que c'était pour ailleurs. J'avoue que je ne me suis pas engagée donc je n'ai pas fait attention. Tumblr est assez actif politiquement, enfin il y a beaucoup d'investissements politiques, c'est souvent aussi assez

agressif, c'est aussi très tourné vers les Etats-Unis, du coup maintenant j'ai tendance à filtrer un certain nombre de tags, de blogs, des choses comme ça. Parce que je ne... Oui Tumblr peut aiguïser un sens politique mais je ne suis pas sur Tumblr pour ça, c'est pas ce que je cherche sur Tumblr, j'ai déjà, je lis des journaux, je me renseigne dans mon coin, et puis comme je l'ai dit Tumblr étant quand même très américanisé, en tout cas pour mon engagement politique ce n'est pas lié aux fandoms.

L.A. : [...] Comment vous définiriez le fait d'être fan ?

Lalie : Oula. Hm. Bah malheureusement je n'ai pas de réponse à vous donner, je ne peux pas définir, c'est ce que je suis, mais c'est tout ce que je peux dire malheureusement. Je ne sais pas exactement comment le définir.

L.A. : OK, alors comment vous définiriez une fanfiction ?

Lalie : Alors, la fanfiction... La possibilité d'explorer émotionnellement des relations entre personnages en fait. Qu'elles soient Gen ou romantiques, platoniques ou romantiques.

L.A. : Super, et est-ce que vous avez un... Est-ce que votre relation aux oeuvres originales a changé avec la fanfiction ou est-ce que c'est la même chose qu'avant ? Est-ce que vous pensez que vous voyez les oeuvres originales différemment ou est-ce que ça change l'expérience ?

Lalie : Pas vraiment... Je sais que j'ai une amie pour le coup qui depuis tout le temps, qui lisait des fanfictions sans savoir ce que c'était donc ça n'a pas trop changé pour elle. Il y a des histoires maintenant où je me suis dit, oui je suis allée regarder s'il y avait des fics parce qu'il y avait quelque chose qui m'intéressait mais finalement, non j'arrive à apprécier des oeuvres originales sans me dire que j'ai envie d'aller regarder ou écrire des fanfictions pour ça ou forcément les mettre en relation. C'est plus, ça a tendance à arriver plutôt par hasard, soudainement je vois quelque chose, je me dis ah tiens, c'est vrai que la fanfiction pourrait être intéressante à regarder, à explorer, pour ça.

L.A. : OK, super, dernière question qui est un peu une technicalité : du coup vous avez découvert la fanfiction en 2013, vous aviez quel âge ?

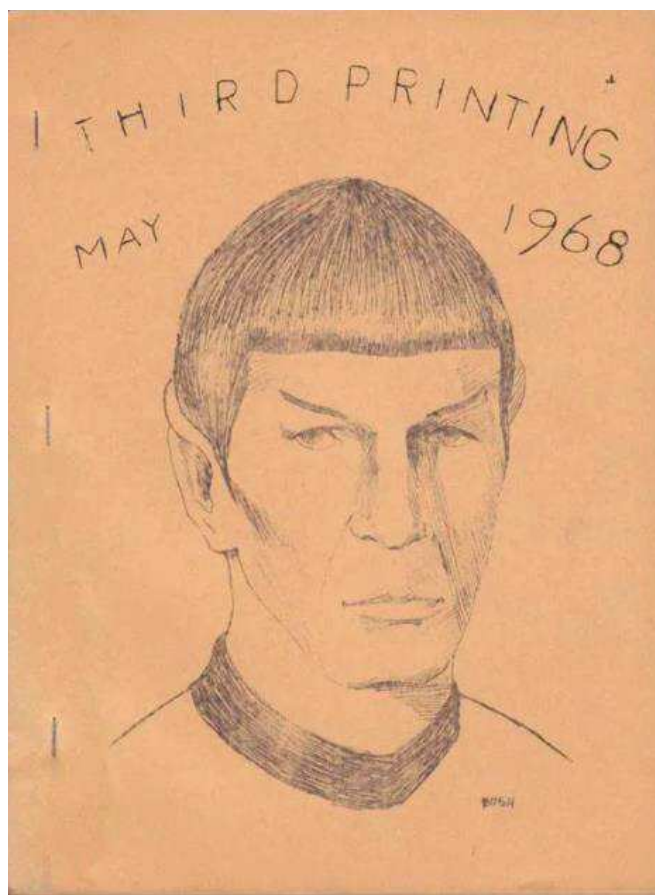
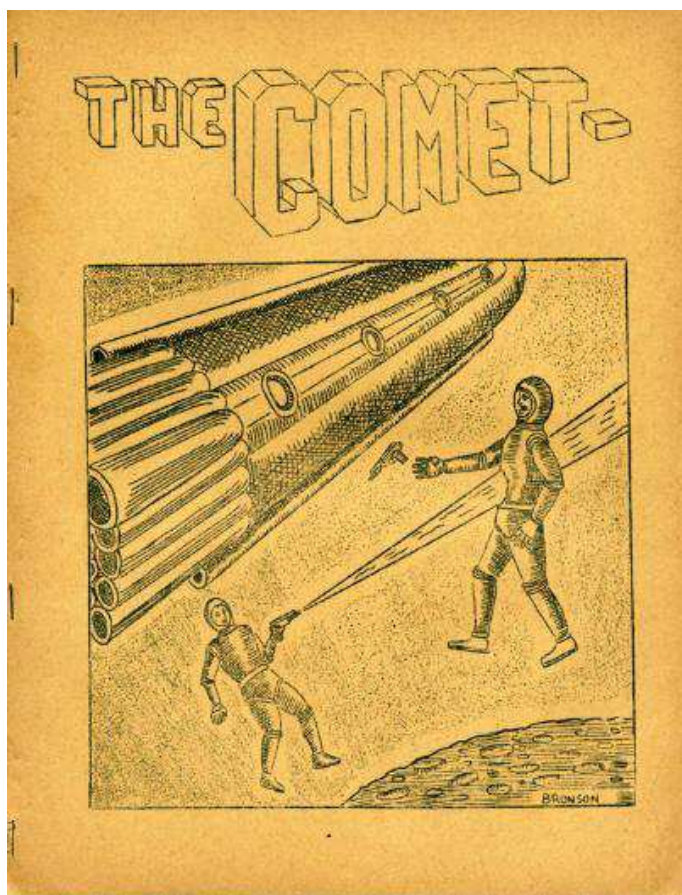
Lalie : Bah, 20 ans.

L.A. : Et comment vous avez découvert ça ? Est-ce que c'était par hasard, comment vous êtes tombée dessus ?

Lalie : J'en avais peut-être discuté avec une amie, je crois que c'était un mélange d'une amie qui était déjà un peu là-dedans et du hasard. Genre j'ai dû taper Elsa ou quelque chose et j'ai dû tomber sur des fics de Frozen et ça m'a intéressée.

L.A. : OK, génial. [...]

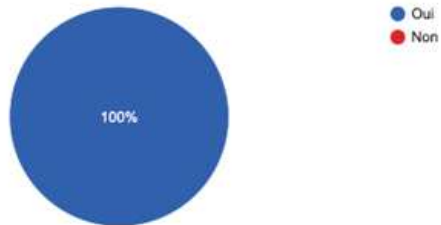
ANNEXE 22 : FANZINES : COUVERTURES DE *THE COMET* ET *SPOCKANALIA*



ANNEXE 23 : RÉSULTATS DU SONDAGE FACEBOOK

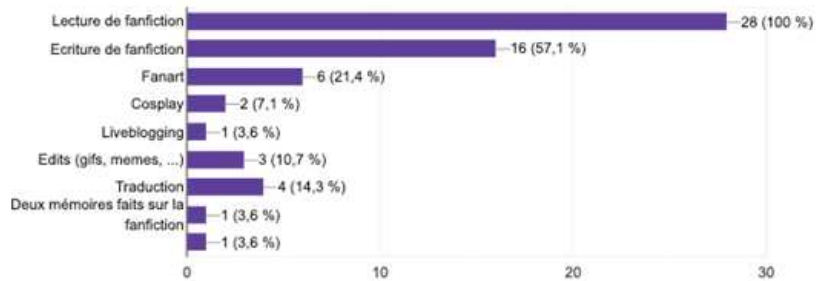
Souhaitez-vous participer à une étude sur la fanfiction en tant que réappropriation culturelle queer ?

28 réponses



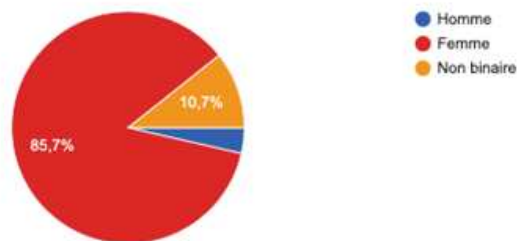
Quelle est votre implication dans le fandom ?

28 réponses



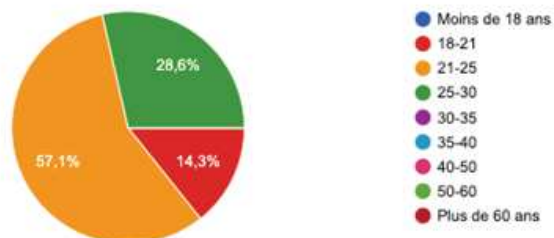
Quelle est votre identité de genre ?

28 réponses



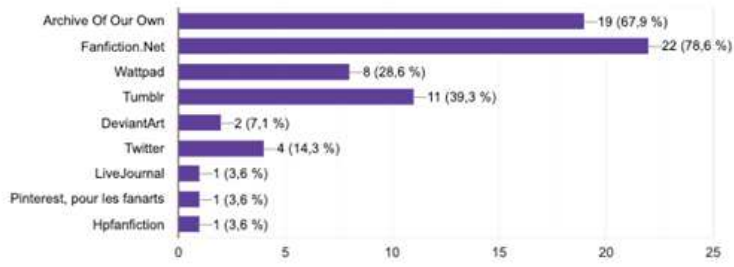
Quelle est votre tranche d'âge ?

28 réponses



Quels sont vos réseaux sociaux et sites de prédilection par rapport au fandom et à la fanfiction ?

28 réponses

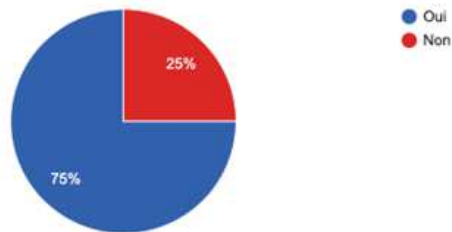


Souhaitez-vous partager votre pseudo sur ces sites ? Si oui, quel est-il ?

11 réponses

Êtes-vous membre de la communauté LGBTQA+ ?

28 réponses



Votre adresse mail ou contact Facebook/Messenger pour reprendre contact à la suite du questionnaire

28 réponses